MŒURS — CROYANCES — USAGES

DE NOS AIEUX DANS L'ŒUVRE DE

CHARLES DE COSTER

ULENSPIEGEL

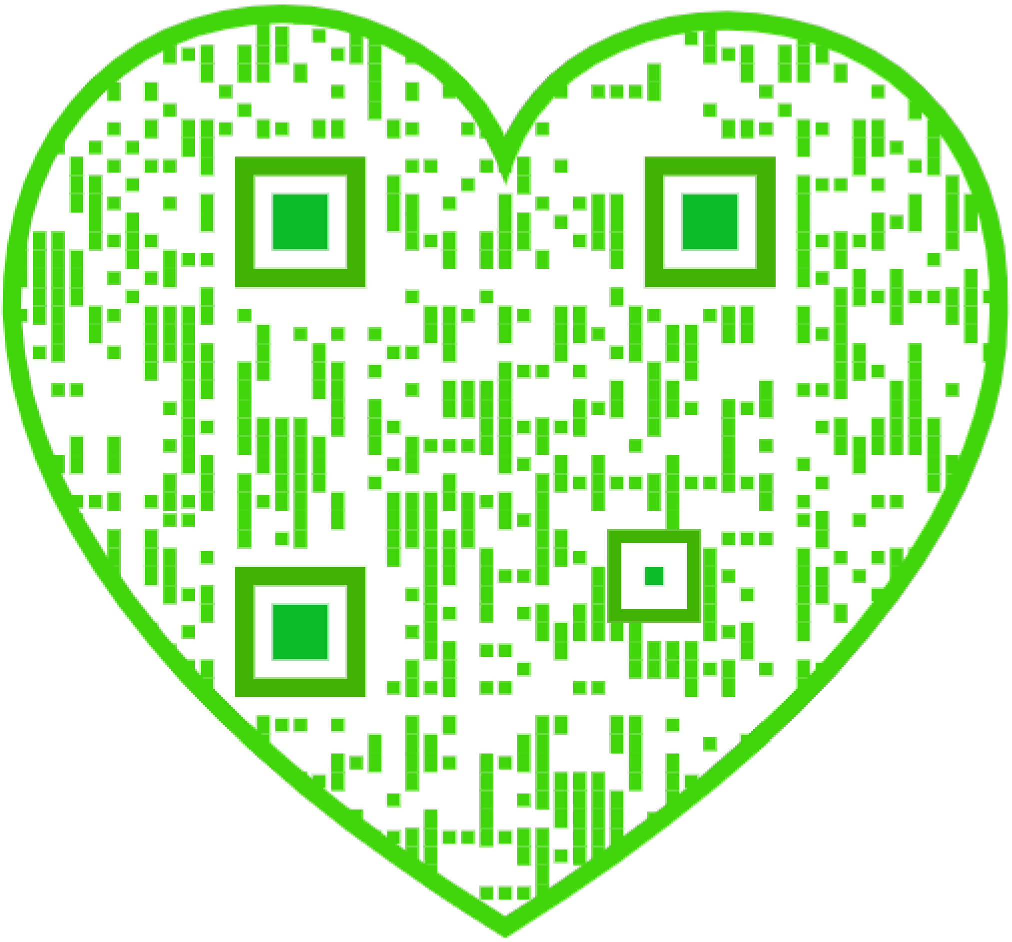
Légendes Flamandes

NUMÉRO DU CENTENAIRE ÉDITÉ PAR

LE FOLKLORE BRABANÇON

30 Dessins Anciens. — 16 Dessins Originaux.

Prix : 15 Frs



7e année, nos 37-38 août-octobre 1927

Le Folklore Brabançon

Commémoration Charles De Coster
(Numéro spécial)

LE FOLKLORE
dans l'œuvre de
CHARLES DE COSTER

Il a été tiré de ce travail 100 exemplaires de luxe, numérotés de 1 à 100, dont 30 hors commerce. Papier Impérial format 20 × 30.
Prix : 60 francs. (Compte chèque postal 142.119).

7e année. — Nos 37-38 août-octobre 1927.

Le Folklore Brabançon

SOMMAIRE :

Editorial. — Les Rapports du Folklore et de la littérature. — Thyl et Lammen dans la littérature et l'imagerie populaire. — Le Thyl Ulenspiegel et son créateur dans les histoires de la littérature française. — Thyl Ulenspiegel dans la sculpture satirique. — Le Folklore dans la légende de Thyl Ulenspiegel de De Coster. — Le folklore dans les « Légendes Flamandes ». — Le Fil de soie rouge. — La sorcellerie dans Ulenspiegel. — Les pierres de justice. — Le mariage sous la potence. — Ulenspiegel et Pallieter. — Conclusion.

EDITORIAL.

Pouvions-nous rester indifférent à la commémoration du centenaire de Charles De Coster ? Toutes les revues, un grand nombre de sociétés littéraires et de cercles d'éducation ont célébré avec éclat le centième anniversaire de la naissance du précurseur de notre littérature nationale. Nous ne pouvions nous abstenir de nous associer à cet hommage. Nous le pouvions d'autant moins que son œuvre, fortement imprégnée des influences du terroir, est essentiellement de caractère folklorique. Ses deux ouvrages principaux : La Légende de Thyl Ulenspiegel *et* Les Légendes flamandes, *ne sont-ils pas entièrement d'inspiration folklorique ? Il fallait qu'une revue consacrée au folklore fasse à ce point de vue particulier l'analyse de ces écrits. C'est ce que nous nous sommes efforcé de faire. Grâce à la collaboration de spécialistes de choix et au concours d'artistes excellents, nous pensons avoir apporté une contribution importante et originale, non seulement à l'hommage rendu à De Coster, mais aussi à la critique littéraire, à l'art, à l'histoire des institutions et des croyances, et au folklore. A tous nos collaborateurs, savants et artistes, les lecteurs s'associeront à nous pour dire un bien enthousiaste merci.*

* * *

La série d'études que nous publions paraîtrait peut-être décousue sans quelques mots d'introduction. En réalité, une idée maîtresse a présidé à l'élaboration de ce volume. Un programme a été étudié, un plan dressé. La présentation n'est pas sans logique ; une idée directrice nous a conduit dans la préparation du travail. Nous y avons voulu une certaine méthode. Quand ce schéma a été dressé, nous nous sommes adressé à des spécialistes pour traiter chaque question. Donc, choix d'idées et choix de personnes. Voici les idées qui nous ont conduit.

* * *

L'œuvre de De Coster est imprégnée de folklore et si les épisodes de ses livres ne sont pas exclusivement nationaux, il les raconte dans un langage, avec une forme et des expressions, avec des adaptations, qui sont bien caractéristiques de notre race. C'est de la littérature nationale. Nous avons demandé à M. Eugène Herdies, *érudit autant que modeste, qui a étudié les littératures de tous les peuples, de nous montrer que toute littérature nationale s'inspire du folklore national. Cette promenade rapide à travers les littératures anciennes et modernes nous donne bien cette impression et nous comprenons mieux, après cet exposé, que l'œuvre de De Coster ait été si discutée chez nous et qu'elle ait mis du temps avant d'être appréciée. Tandis que les uns l'admiraient parce que ses personnages reflétaient l'âme de notre peuple, que chacun s'y retrouvait un peu, se sentait chez lui, les autres, les intellectuels, contemporains de l'auteur, ignorèrent l'œuvre. Quant aux critiques, eux, nous n'ignorons pas qu'ils préfèrent généralement les œuvres inspirées par des idées plus générales, plus personnelles, moins anecdotiques, et que certains condamnent même les tendances nationales ou régionales dans la littérature. Leurs appréciations ne sont pas dépourvues de pertinence peut-être, mais l'œuvre de De Coster étant de l'ordre « national » nous avions à nous demander : est-elle folklorique ? Dans quelle mesure l'est-elle ? L'analyse de son œuvre confirme-t-elle la thèse présentée par Eugène Herdies dans ce premier article ?*

* * *

Une œuvre littéraire n'est jamais entièrement d'imagination. Il y a toujours un fond emprunté ; ne fut-ce que les descriptions des endroits où les auteurs situent leurs sujets. Les types des personnages ont généralement été vus. Il y a toujours une « documentation ». Elle est parfois inconsciente, mais n'en est pas moins réelle.

L'œuvre de De Coster étant inspirée par des réalités du folklore national ; par des épisodes de notre histoire dont le peuple avait conservé le souvenir et qu'il avait accomodés à sa façon ; par des superstitions, des pratiques de démonologie et de sorcellerie auxquelles notre peuple a souvent encore recours ; par des facéties, des gaudrioles marquées de l'esprit particulier de notre peuple ; par des contes, des légendes, des anecdotes que l'on raconte encore chez nous, où elles ont, ici donné naissance à des pèlerinages, là inspiré des œuvres littéraires, théâtrales, picturales, sculpturales, nous avions à nous demander : où De Coster avait-il puisé sa documentation ?

De son aveu même, pour son ouvrage capital, dans une édition populaire de Thyl.

A qui aurions-nous pu nous adresser pour nous dire l'histoire de ces éditions populaires qui répandirent chez nous la légende d'Ulenspiegel, sinon à M. EMILE VAN HEURCK, *le savant et consciencieux archéologue et folkloriste Anversois ?*

Il nous a fait sur ce sujet une étude entièrement inédite. Que de renseignements nouveaux ne contient pas cet article ?

Plus personne à l'avenir ne pourra s'occuper des sources de l'Ulenspiegel de De Coster, sans avoir pris connaissance de l'étude de M. van Heurck.

* * *

Quand aux Légendes flamandes, *toutes quatre sont inspirées par notre folklore, par des « histoires » que tous nous connaissons sans les avoir souvent apprises autrement que par la tradition orale. Les éléments qui les composent, nous sont si familiers que nous nous contenterons de leur consacrer une courte note de rappel de sources.*

* * *

Très courte également, mais intéressante au point de vue documentaire la note que donne M. JEAN GESSLER : *Charles De Coster dans les grandes littératures francaises* (1).

* * *

Les épisodes, les légendes et les superstitions qui fourmillent dans les travaux de notre auteur sont bien plus anciens que les premières éditions imprimées. Des sculptures et des peintures satiriques remontant jusqu'au XIVe siècle et dues à des artisans belges, semblent bien inspirées par des exploits analogues à ceux de Thyl. On ne peut en déduire que ces épisodes se sont passés chez nous, que ces légendes sont nées de l'esprit de nos ancêtres et d'ici ont rayonné au dehors.

Mais la présence de ces sculptures n'atteste-t-elle pas que nos aïeux se racontaient déjà ces exploits ? Ces sculptures ne sont-elles pas comme autants d'arguments qui viennent affaiblir la thèse allemande, attribuant l'origine de Thyl à un farceur du XIVe siècle originaire du Brunswick ? Nous avons trouvé dans les ouvrages de Louis Maeterlinck les matériaux nécessaires pour illustrer cette idée. Nous posons modestement ici la question. Elle est à sa place dans ce travail consacré à la recherche non seulement des matériaux dont De Coster s'est servi mais encore de tous ceux qui ont contribué à étayer la légende à travers les âges.

* * *

Avec cette note se termine la partie que nous appelons bibliographique et documentaire. M. HENRI BAYET *a bien voulu pointer pour nous dans Ulenspiegel tous les faits relevant du Folklore. Nous avons fait parmi eux une sélection. Nous les avons groupés systématiquement, scientifiquement et nous les présentons les uns à la suite des autres avec de rares commentaires. Cette nomenclature n'est*

(1) C'est M. Jean Gessler qui nous a suggéré l'idée d'insérer dans notre revue une étude sur De Coster au point de vue folklorique. De cette suggestion est né tout le numéro. Nous le remercions et nos lecteurs l'en féliciteront.

pas fastidieuse à lire. Nous ne faisons d'ailleurs pas de littérature. Nous ne cherchons pas à plaire, mais à démontrer. Les procédés que nous employons relèvent plutôt de la science. Certains trouveront peut-être qu'il est barbare de disséquer ainsi un chef-d'œuvre, de le décarcasser. Notre tâche est de dégager les influences folkloriques dans l'œuvre étudiée. Quoi de plus logique que d'en extraire tout ce qui est folklorique, de le lancer d'une manière massive dans notre travail ?

Le lecteur emportera de cette lecture l'impression que les travaux de De Coster sont bien d'inspiration folklorique. Que resterait-il même si vous en retiriez le folklore ? Ce qui peut rester d'un beau palais dont vous auriez enlevé fondation et ossature. Il a bâti ses livres avec des faits folkloriques, des faits dont l'ancienneté se perd dans les profondeurs du passé, profondeurs si lointaines que nous devons pour la plupart d'entre eux perdre l'espoir d'en retrouver l'origine et l'explication.

* * *

Chacun de ces faits pourrait faire l'objet d'une étude spéciale suivant les méthodes de travail chères aux folkloristes. Chacun pourrait être décrit, sa sphère d'expansion géographique pourrait-être recherchée, les transformations qu'il a subies au cours du temps, les variations qu'y ont apportées les différents peuples pourraient être analysées. On pourrait essayer d'expliquer les besoins, les tendances psychologiques ou sociologiques qui ont assuré leur transmission, qui ont provoqué les altérations.

Bref chacun de ces faits pourrait fournir matière à tout un travail. Cette tâche nous ne pouvions songer à l'entreprendre, mais poursuivant notre but : dégager les influences folkloriques dans l'œuvre de De Coster, nous avons demandé à quelques spécialistes de choisir l'un ou l'autre fait ou groupe de faits et d'en présenter une analyse scientifique, folklorique. Cette analyse tend à établir que rien n'est laissé à la fantaisie dans le travail de l'écrivain, que toutes ses évocations d'ordre folklorique s'appuient sur des réalités.

* * *

M. POL HERMANT, *un fidèle collaborateur de notre revue, choisissant dans une légende flamande, celle de Blanche, Claire et Candide, un détail : la couleur* purpurine *d'un fil de soie, nous montre, en s'appuyant sur la riche documentation qu'il possède, combien chez tous les peuples nous retrouvons cette intervention du* fil *dans le folklore légendaire et la croyance aux influences magiques du rouge.*

*
* *

M. le Docteur TH. BEHAEGHEL *s'est emparé des faits de sorcellerie et grâce à la profonde connaissance qu'il a de ces manifestations primitives de l'activité mentale des hommes, il a pu écrire un article remarquable caractérisant admirablement l'importance de la magie, de la démonologie et de la sorcellerie dans Ulenspiegel. Son étude n'est certes pas une des moins originales de ce volume.*

*
* *

M. JULES VANDEREUSE, *à propos d'une phrase, d'une simple phrase, celle où il est dit que Thyl passant à Bruges, vit une femme portant au cou les pierres de justice a eu l'idée de reprendre une étude qu'il avait publiée antérieurement sur les pierres pénales et de la présenter complétée avec des éléments qu'il possédait et d'autres que nous avions réunis. Ce travail abondamment documenté contribue à montrer combien est tenace le souvenir de ce qui, il y a des siècles, faisait partie des institutions des peuples. La tradition nous en transmet encore le souvenir, ne fut-ce que par de simples proverbes et dictons dont nous nous servons toujours à bon escient mais sans en connaître le plus souvent l'origine.*

*
* *

M. JEAN GESSLER *dont l'érudition est bien connue s'inspirant de la scène du mariage de Thyl et de Nele sous la potence, nous démontre qu'il ne s'agit pas d'une fantaisie de l'imagination, mais que jadis tel était bien l'usage admis. Thèse toute nouvelle, d'autant plus importante qu'elle réfute l'opinion d'auteurs célèbres qui ont accrédité l'idée d'une invention ne répondant à aucune réalité.*

*
* *

M. FRANS HENDRICKX *défend enfin une idée audacieuse. Nous la livrons sans crainte à nos lecteurs car, en science, rien ne doit être rejeté a priori et les téméraires ont souvent fini par gagner des batailles.*

Il pense que Pallieter, *le héros de l'ouvrage flamand de Timmermans, est un émule d'Ulenspiegel et qu'il prendra une place analogue dans l'affection populaire, en pays flamand tout au moins. Cet ouvrage est bien écrit, bien conçu, mais, à notre avis nous pensons que le personnage ne vit pas comme celui de De Coster. Ce dernier sentait vraiment ce qu'il écrivait, tandis que chez Pallieter, on a l'impression que la joie du personnage est forcée. Spontanée chez l'un, elle manque un peu de naturel chez l'autre.*

Toutefois cet article de M. Fr. Hendrickx, bien pensé, amène tout naturellement notre conclusion, c'est que le folklore est éternel. Il ne meurt pas, il sommeille parfois. Les découvertes scientifiques, les inventions techniques peuvent en modifiant les conditions de la vie, en laisser tomber des morceaux, la propagation de l'instruction peut provoquer l'abandon de certaines pratiques, l'oubli de certains usages, l'âme du peuple s'extériorise toujours et en leur donnant des formes appropriées va puiser dans le fond commun, universel et éternel, les éléments de perpétuelles résurrections.

* * *

A tous ces collaborateurs, savants et amis, nous exprimons nos remercîments. Ils ont fait œuvre instructive, utile et belle.

Comme nous et comme nos lecteurs, ils conviendront sans doute que leur travail gagne en charme grâce à la puissante et riche collaboration artistique que nous avons rencontrée. Eparpillés dans ces études savantes, les beaux dessins de MM. Jean et Jules-Marie Canneel, Cockx, Paul Collet, C. Counhaye, Damien, Flament, Langaskens, Henri Lemaire, Oleffe, E. Van Offel, Verburgh et Wéry y sèment de la beauté. Leur talent aura contribué à rendre plus agréable la lecture de ce livre érudit, à mettre en valeur, en évidence, le caractère empreint à la fois de mélancolie, de mysticisme, d'insouciance ou d'hilarante gaieté de nos aïeux, à donner du relief aux principaux personnages de De Coster.

A tous, nos félicitations et l'expression de notre reconnaissance.

A. MARINUS.

LES RAPPORTS DU FOLKLORE

ET DE LA

LITTÉRATURE

Avant de définir les rapports du folklore et de la littérature, il faudrait s'entendre sur la valeur exacte du mot folklore. Sans doute, l'étymologie n'est pas obscure, et le vocable dit tout ce qu'il veut dire : Folklore, science du peuple, science des traditions et coutumes populaires. Ensemble des traditions, des poèmes et des légendes populaires d'un pays, dit Larousse. « Mais, objectera-t-on, cette « définition a le défaut d'être trop générale, et d'accorder au « folklore une extension excessive. Elle ne s'appuie, que nous « sachions, sur l'autorité d'aucun congrès ». Evidemment, et j'ajouterai même ; tant mieux ! Le folklore n'est pas un ensemble de connaissances abstraites et fixes, mais une science variable qui a ses racines au cœur même de l'humanité, et qui est, pour tout dire, en perpétuel devenir.

Sans reculer démesurément les frontières du folklore, remarquons donc qu'il comporte les usages et coutumes, les mythes et les légendes qui sont formés des apports successifs des états d'âme populaires.

Cela étant admis, on peut dire que toute littérature nationale vraiment originale est issue du folklore. En effet, qu'est-ce qui constitue le caractère distinctif des Lettres d'un pays, sinon l'évolution linguistique, création proprement populaire issue des milieux régionaux variés ?

Sans doute, il est de grandes mais rares figures qui, par leur caractère universel ou leur inspiration individuelle paraissent (nous disons « paraissent » car une analyse approfondie de leur génie dissiperait certainement cette impression première) échapper à l'influence populaire et nationale. Mais généralement l'efflorescence d'une littérature nationale est marquée par des productions directement inspirées de la légende et du mythe, matières ductiles et souples aux ressources inépuisables, et rarement de l'histoire, dont le cadre trop rigide brise les ailes de l'imagination.

Nous n'aurons donc pas de peine à prouver la prépondérance du folklore dans la littérature et, par l'examen

des œuvres, à retrouver ses traces chez la plupart des grands écrivains de tous les temps.

Le littérature grecque, c'est presque un truisme que de le dire, est essentiellement mythique et légendaire et relève au premier chef du folklore. L'Odyssée d'Homère décrit en une succession de tableaux riches et variés les coutumes et les jeux populaires en honneur dans les diverses contrées de l'antiquité traversées par Ulysse. Les grands tragiques grecs, Eschyle, Sophocle, Euripide, la démonstration est superflue, nous renseignent sur les origines mythologiques et légendaires. Théocrite nous initie aux jeux floraux et rustiques, le *Roman de l'Ane* de Lucien de Samosate est une source inestimable de documents concernant les superstitions et la magie populaire en cours au IIe siècle.

La littérature romaine est moins féconde en documents folkloriques. Cependant, les *Métamorphoses d'Ovide* pour les croyances mythologiques, et le *Satiricon* de Pétrone pour les dictons et préceptes populaires sont à consulter. Toute la littérature du moyen âge avec ses fabliaux, ses mystères, ses histoires de géants, de fées et d'enchanteurs, ses chansons de trouvères, est par définition folklorique.

Si l'on en excepte Jean de La Fontaine et Perrault, le grand siècle de Louis XIV, décoratif et pompeux, trop occupé de la vie des salons et de la Cour, dédaignant ou ignorant plutôt la vie profonde du peuple, ne porte guère son attention sur les usages populaires.

Le XVIIIe siècle, sans s'être intéressé proprement au folklore, par son retour sincère à la nature et à la vie rustique, a préparé le grand mouvement littéraire folklorique du XIXe siècle. Et nous avons alors successivement *les Natchez* de Chateaubriand, grande fresque harmonieuse et sublime qui fait prévoir Puvis et où revivent tous les usages et coutumes de la vie américaine primitive, *le Génie du Christianisme*, du même auteur, où sont consignées les vieilles coutumes religieuses, l'exquis *Trésor des fêves et Fleur des Pois* de Charles Nodier, *la Main Enchantée* de Gérard de Nerval, *Notre-Dame de Paris*, de Hugo, tableaux rembranesques éclaboussés de bitume, de feu et de sang, et sa Cour des Miracles aux hallucinantes scènes de pratiques magiques et de démonomanie.

Plus près de nous, enfin, les *Lettres de mon Moulin* de Daudet retracent en des pastels délicats et touchants les légendes du Midi.

Signalons encore les contes d'André Theuriet, les récits en prose rythmée de Paul Fort, *Si Peau d'Ane m'était conté...*

L'Allemagne se place au premier rang avec un fort contingent d'écrivains qui ont puisé leur inspiration dans les us et coutumes du terroir : Marlitt, dont les ouvrages évoquent le folklore forestier et champêtre de la Thuringe, Hoffman et ses contes d'un humour halluciné et tragique, Fritz Reuter dont les romans sont comme tissés d'une trame folklorique, Sudermann et ses *Feux de la Saint Jean*.

En Scandinavie, nous avons les Légendes de Selma Lagerloff (*Ingrid, Gösta Berling*) et les chansons du Vermland du poète Feröding. La Russie nous a donné Pouchkine et Tourgueneff, et la Hollande Justus van Maurik, conteur des quartiers populaires grouillants d'Amsterdam.

* * *

Quand un peuple nait à la liberté, son émancipation politique est ordinairement couronnée par la floraison d'œuvres dégagées de l'influence étrangère, puisées aux sources mêmes de la race, à ses usages ancestraux, à ses épopées, à ses héros, en un mot à son folklore.

A cet égard, le réveil de la littérature nationale belge, après 1830 est éloquent. L'influence du folklore est surtout sensible dans les œuvres d'expression flamande. Depuis Conscience, dont les œuvres populaires doivent leurs plus belles inspirations au folklore, et qui nous a laissé des souvenirs de jeunesse au pays d'Anvers (scènes du Poesjenellenkelder notamment), jusqu'à nos jours, on peut dire que presque tous les écrivains d'Anvers et des deux Flandres ont puisé leur inspiration dans les usages populaires.

Les frères Snieders ont retracé des scènes du folklore campagnard, Ecrevisse dans ses *Bokkenrijders* s'est intéressé plus spécialement aux croyances et superstitions populaires, Styn Streuvels décrit les pratiques des sorcières, et *Kindeke Jesus in Vlaanderen* de Timmermans traite des légendes de l'Enfant divin répandues dans les Flandres.

Il n'est pas jusqu'aux récits populaires de Baekelandt qui, malgré leur valeur littéraire médiocre, soient des documents précieux pour le folkloriste flamand.

Bien que l'influence du folklore chez les auteurs belges d'expression française soit moins directe et moins générale, elle est cependant assez sensible. D'autres analyseront dans ce bulletin, l'œuvre de De Coster, considérée à la lumière du folklore, et diront que jamais peut-être la littérature et les coutumes populaires ne se sont aussi étroitement unies que dans *Ulenspiegel*. Soulignons combien le père de la littérature belge, Camille Lemonnier, sut incorporer le folklore à ses *Noëls flamands*. Les *Kermesses* d'Eekhoud, avec la description des jeux populaires, n'en sont pas exemptes. Emile Verhaeren a chanté dans ses poèmes les vieilles fêtes flamandes, et tout son œuvre est nourrie comme d'une moelle forte de coutumes flamandes, de scènes du terroir, de cabarets et d'intérieurs flamands. Quant à Eugène Demolder, tel Breughel, il a su adapter dans les *Contes d'Yperdamme* et dans le *Royaume du Grand Saint Nicolas,* et ce avec un tact exquis et une vraisemblance touchante dans l'anachronisme, les légendes galiléennes au décor flamand. Elskamp, dans ses poèmes de Montaigu, et Kinon dans ses chansons des petits pèlerins, ont exalté la poésie des pèlerinages, des drapelets et des chapelles. *Marionnettes rustiques, la Rose à la bouche* (Histoire de trois petits enfants), de Delattre, sont de délicats joyaux de la littérature folklorique. Les romans de Courouble fixent le souvenir des hilares coutumes de la bonace vie bruxelloise d'avant-guerre, et Garnir a campé de façon définitive les types populaires des petits métiers bruxellois qui bientôt auront complètement disparu. Il me reste encore à citer *Guidon d'Anderlecht,* et *l'Histoire de St-Dodon,* de Maurice des Ombiaux, les *Délices du Brabant,* de Sander Pierron, et combien d'autres encore que je me vois forcé de sacrifier, ce tableau menaçant de tourner en nomenclature.

* * *

Les écrivains français et même flamands actuels de Belgique, ceux du dernier « bateau », ayant délaissé pour la plupart les traditions et les aspirations de l'âme populaire et nationale, se sont privés volontairement d'un stimulant généreux.

Il est parmi eux beaucoup de talents singuliers épris de cosmopolitisme, d'orientalisme, pénétrés de scientisme, obsédés de « nouveautés » et non de modernisme réel, mais peu d'esprits originaux sains et vigoureux. Ces symptômes iront-ils en s'aggravant ? Nous ne le pensons pas. Déjà quelques écrivains du groupe « Renaissance d'Occident » s'orientent résolument vers la légende populaire, vers le folklore. Ces tentatives ne sont pas toujours heureuses. Qu'importe, d'autres feront mieux.

Et il ne faudrait pas s'étonner de voir la génération de demain, lasse d'émois compliqués et artificiels, dégoûtée de l'épilepsie des dancings et de la musique nègre, des hallucinations de la publicité lumineuse, fuir cette atmosphère raréfiée, rejeter les psychoses rares, ce lyrisme du « freudisme » aussi conventionnel que la « désespérance » des romantiques, et venir se rafraîchir dans les eaux salubres toujours jaillissantes et ravigourantes du folklore, pour y retrouver la sincérité primitive, le cœur d'enfant, le cœur vivant de la race.

EUGÈNE HERDIES.

THYL ULENSPIEGEL ET LAMMEN GOEDZAK

DANS LA

LITTÉRATURE ET L'IMAGERIE POPULAIRES.

Un savant allemand, J. M. Lappenberg, dans un ouvrage publié en 1854, sous le titre : *Dr Thomas Murners Ulenspiegel* — réimpression avec des notes historiques, critiques et bibliographiques d'une édition du livre populaire en haut-allemand imprimé en 1519 à Strasbourg, chez Johann Grüninger (1), avec une préface datée de 1500, — considère, après Jacques Thomasius, Thomas Murner, un moine franciscain, docteur en théologie, né à Ober-Ebenheim, près de Strasbourg, en 1475 et mort vers 1535, comme l'auteur du livre populaire. Ce Murner mena une vie aventureuse et on a même écrit, mais sans aucune preuve, qu'il était venu mourir dans les Pays-Bas. Lappenberg admet aussi qu'un aventurier du nom de Thyl Ulenspiegel, une sorte de bouffon grossier qui se plaisait à jouer des tours pendables aux paysans, aux prêtres et aux artisans, a vécu dans la basse Saxe dans la première moitié du XIVe siècle.

Toutefois, l'opinion de J. M. Lappenberg sur l'identité de l'auteur de l'Ulenspiegel, acceptée d'abord par de nombreux savants, ne l'est plus maintenant. On admet aujourd'hui que le livre populaire n'est qu'une compilation, faite vers la fin du XVe siècle en bas-allemand, de facéties plus ou moins grossières, anciennes et du temps, étrangères et nationales, répandues dans le monde des apprentis-compagnons, des marchands ambulants, des chemineaux et des aventuriers, rangées dans un ordre méthodique assez régulier. Toutes ces farces avaient eu pour héros, d'après le livre populaire, le fils d'un paysan de Kneitlingen, dans le duché de Brunswick, du nom de Dil Ulenspiegel, mort en 1350 à Mölln.

---

(1) En 1854, on ne connaissait pas d'édition allemande plus ancienne que celle de 1519. Depuis lors, on en a découvert une autre, parue aussi chez Grüninger mais en 1515. Cf. HEITZ UND RITTER. *Versuch einer zusammenstellung der Deutschen Volksbücher*. Strassburg, 1924, p. 26.

La première rédaction, qui était peut-être rimée, en bas-allemand, fut mise vers 1500 en haut-allemand et augmentée de quelques facéties empruntées notamment aux fabliaux du Curé d'Amis et du Curé de Kalenberg. L'auteur de la première rédaction aussi bien que le traducteur en haut-allemand sont inconnus. Murner n'ayant écrit jusque vers 1500 qu'en latin, on ne peut le considérer ni comme étant l'auteur, ainsi que le fait un écrit satirique de 1520, ni même comme le traducteur du livre.

Le recueil des aventures singulières et plaisantes du héros populaire, éclos sur le sol allemand, se répandit de bonne heure à l'étranger. Il est probable que dans leur balles des marchands allemands en apportèrent les premiers exemplaires à Anvers car dès le début du XVIe siècle, entre 1518 et 1520 (1), un imprimeur de la métropole, Michiel van Hoochstraten, en donnait une traduction flamande, avec 25 bois gravés spécialement pour l'ouvrage. Cette édition est moins complète que celle de Strasbourg (1519). On y a abrégé, fusionné ou supprimé maints chapitres. La maison Martinus Nyhoff, de La Haye, en a donné une édition facsimile en 1898. L'édition allemande de 1519 contient, comme la plupart des éditions postérieures, 96 chapitres. L'édition flamande de 1518-1520 montre à la fin du dernier chapitre une vignette, un hibou tenant entre ses serres un miroir, qui est une copie fidèle dans ses moindres détails de celle qu'on a à la fin du même chapitre de l'édition allemande de 1519. Les autres figures sont différentes.

Bien que dans le prologue qui accompagne cette traduction flamande l'éditeur se défende, comme son confrère allemand, de l'avoir publiée pour offenser en quoi que ce soit la religion, il y a conservé cependant aussi bien toutes les histoires bafouant le clergé que les drôleries les plus malpropres et les plus malodorantes.

---

(1) W. NYHOFF, dans sa Bibliographie néerlandaise 1500-1540, N° 2088, déclare que la date de c. 1512 attribuée par la maison Nyhoff à la traduction d'Anvers n'est pas exacte car l'adresse « In de Rape » n'apparaît sur les impressions de M. van Hoochstraten qu'à partir de 1518. D'autre part, la première édition en haut-allemand, sur laquelle est faite la traduction d'Anvers, n'a paru qu'en 1515.

Aussi, on ne s'étonnera pas qu'une édition du livre fût mise à l'index par Philippe II en 1570 (1) et que l'on en défendît la lecture dans les écoles et la vente dans les boutiques lorsque l'évêque Malderus, d'Anvers, chargea, en 1621, Maximilien van Eynatten, chanoine et écolâtre de Notre-Dame, censeur des livres, de procéder à une vérification des livres populaires et des livres d'école, qui contenaient « tant d'impuretés, de sorcellerie, de superstitions, d'erreurs dogmatiques, de manquements à la civilité, de faux miracles et d'histoires inventées ». Ulenspiegel, disait le censeur, « ne contient rien de bon et fourmille de saletés et d'inepties ».

Mais un livre aussi populaire parmi le peuple flamand que celui d'Ulenspiegel, dont les drôleries étaient dans toutes les bouches, ne pouvait pas tomber dans l'oubli. On en publia donc à Anvers, le grand centre pour l'impression des livres populaires flamands (2), nous pensons vers le milieu du XVIIe siècle, une édition expurgée, dont la lecture fut permise au peuple mais resta défendue dans les écoles. Cette édition expurgée contient un prologue dans lequel l'éditeur déclare qu'il a imprimé la vie merveilleuse et plaisante à la demande de quelques bons amis, qu'il n'a choisi que les plus décentes des farces du personnage et que même, pour que son ouvrage ne puisse être condamné, il a revu toutes les histoires dans lesquelles on bafouait, au grand scandale de la religion catholique, les membres du clergé. Chacun pourra donc le lire, sans arrière-pensée, les jeunes comme les vieux, les ecclésiastiques comme les laïques. L'éditeur met aussi le public en garde contre l'édition « scandaleuse » parue à Amsterdam, chez Broer Jansz (3), qui scandalise les bons catholiques, qu'on ne peut lire sans pécher, et lui

---

(1) Ulenspiegel apud Joannem van Ghele sine privilegio et anno. Philippi II, regis catholici edictum De Librorum prohibitorum Catalogo observando. Anvers, Plantin, 1570.

(2) Voir notre ouvrage : *Voyage autour de ma bibliothèque. Les livres populaires et les livres d'école flamands in 4°*. Anvers, 1927.

(3) Ce réputé imprimeur se marie à Amsterdam, comme ouvrier typographe, en 1599 et y meurt en 1652. Il fut l'éditeur du premier journal hollandais et imprima maints livres populaires.

conseille de lire cette nouvelle édition anversoise (déezen nieuwen Antwerpschen druk), qui est très plaisante, agréable et récréative.

Il a paru en effet, vers le milieu du XVIIe siècle, une édition du livre populaire d'Ulenspiegel, sans année d'impression, avec l'adresse de Broer Jansz, imprimeur-éditeur à Amsterdam. Mais cette édition doit avoir été imprimée à Anvers, peut-être sous le manteau. Nous l'attribuons à cette dernière ville parce qu'elle contient quelques bois illustrant des éditions anversoises, notamment à la page 42 un bois gravé qui figure aussi à la page de titre d'un exemplaire du livre populaire de Jan van Parys, sorti à Anvers, vers 1660, des presses de Joris Willemsens (1). Le texte de cette édition d'Ulenspiegel ne diffère guère de celui publié à Anvers par Joseph de Cort, vers la fin du XVIIIe siècle. Mais l'exemplaire de Broer Jansz renferme encore trois chapitres, supprimés dans l'édition De Cort, irrévérencieux pour le clergé et des bois gravés assez libres, dont un représente un moine et une religieuse se caressant, sous l'œil bienveillant d'un hibou. On a donc pu le traiter de « scandaleux ». Mais, grâce à ces deux exemplaires, le faux Broer Jansz et celui de Jos. de Cort, nous connaissons à présent le contenu de l'édition expurgée. Le texte primitif a subi de profondes modifications. On a supprimé toutes les histoires dans lesquelles on maltraitait les membres du clergé, ajouté d'autres plus ou moins honnêtes et remanié entièrement la fin, qui a été plus ou moins moralisée. Si, dans les éditions non expurgées, on critique en ordre principal les mœurs du clergé, dans les nouvelles on s'en prend à la femme, cette autre moitié de nous-même, dont on blâme la légèreté et la coquetterie.

Nous résumons la dernière partie de l'ouvrage :

Ulenspiegel, après avoir failli être pendu à Lubeck, se rend à Hambourg et s'y engage comme matelot à bord

---

(1) Titre reproduit dans notre ouvrage : *Voyage autour de ma bibliothèque.* Anvers, 1927, p. 33. Epuisé. — Parmi les autres bois de remploi qu'on trouve dans cette édition d'Ulenspiegel, il y en a qui ont servi à l'illustration d'une édition anversoise de : *Het wonderlyck Schadt-Boeck der Historien.* Anvers, Gheleyn Janssens, 1608. Nous possédons d'autres ouvrages populaires imprimés à Anvers avec la fausse adresse de Broer Jansz.

d'un navire marchand, aborde en 1500 en Turquie où il assiste, à Ormus, à la rebellion et à la mort du fils du sultan. Il revient à Cadix, y dépense son argent, s'embarque de nouveau mais cette fois-ci à bord d'un navire de guerre portugais pour aller combattre le roi de Calicut (1506). Chargé d'un riche butin, il retourne à bord d'une frégate en Flandre où il débarque sain et sauf à Ostende. De là il se rend à Blankenberghe où il demeura quelque temps. Dans cette localité il surprend des voleurs qui pillaient l'argenterie de l'église, les arrête et les fait pendre. A Gand il a un long entretien avec son hôte sur les femmes coquettes, plus dangereuses que les catins. L'hôte définit ainsi une belle femme : Un aimable mensonge, un ciel pour les yeux, un purgatoire pour la bourse, un enfer pour l'âme, et un fardeau insupportable. De Gand, Ulenspiegel se rend en barge à Bruges. Mais l'inconduite des femmes de cette ville lui soulève le cœur et il la quitte trois semaines plus tard pour Damme.

La paisible tranquillité de cette localité et l'honnêteté de sa population lui plaisent au point qu'il décide d'y habiter jusqu'à sa mort. Quand il a dépensé, en s'amusant, presque tout son avoir, il devient colporteur. Avant de mourir, il se confesse et reçoit les derniers sacrements. Quand on descendit sa bière dans la fosse, la corde se brisa et on l'enterra debout. Ulenspiegel avait, par testament, partagé sa fortune en trois, une partie pour ses amis, une autre pour le Magistrat de Damme et la troisième pour le curé. Seulement, du coffre qui devait la contenir, lorsqu'on l'ouvrit un mois après son décès, on ne retira que des pierres. On voulut déterrer le fripon, pour l'enfouir sous la potence, mais son corps dégageait une telle odeur qu'on y renonça.

*
* *

Il est probable que les imprimeurs d'Anvers ont publié aux XVIe et XVIIe siècles de nombreuses éditions de ce livre populaire. Toutefois, quelques exemplaires seulement nous en sont parvenus. Lappenberg, dans son ouvrage, donne une importante bibliographie de l'Ulenspiegel et ne cite pas moins de 108 éditions (1). Pour Anvers, il ne

---

(1) Nous possédons plusieurs éditions de ce livre populaire inconnues à Lappenberg, entre autres une publiée à Paris en 1660, chez Pierre Clinchet.

mentionne cependant que trois éditions flamandes pour le XVIe siècle ; celle de M. van Hoochstraten et deux autres, dont l'une a paru en 1575 chez Jan van Ghelen et l'autre en 1580 chez Jan van Ghelen de Jonghe. Mais on n'imprime pas seulement à Anvers que des éditions flamandes de l'ouvrage, on y publie aussi des éditions françaises et même une édition anglaise, toutes traduites sur le texte flamand. Une édition française y est imprimée en 1539, une édition anglaise vers 1519 chez Jan van Doesborch. Pour le XVIIe siècle et le suivant, Lappenberg ne mentionne qu'une seule édition, celle de J. H. Heyliger, parue, dit-il, en 1640. Or, comme il arrive souvent, l'auteur a pris la date d'approbation pour celle de l'impression. J. H. Heyliger est un imprimeur de la fin du XVIIIe siècle et du début du XIXe, il est mort à Anvers le 25 mars 1825, à l'âge de 64 ans. Son édition d'Ulenspiegel doit probablement avoir paru entre 1780 et 1800. Deux éditions de Paris, imprimées en 1532, portent « nouuellement translate et corrige de Flamant en Francoys », et ne sont peut-être que des contrefaçons d'une édition française anversoise perdue. Ulenspiegel a été traduit de bonne heure dans d'autres langues, notamment en latin.

Comme la plupart des éditions françaises et anglaises portent que l'ouvrage a été traduit du flamand, on croit communément que le texte original est flamand. (1)

*
* *

Dans une note destinée aux membres du jury du Concours quinquennal de littérature française, période de 1863-1867, de Coster déclare que sous le rapport légendaire il a eu pour guide unique la petite brochure flamande de la

---

(1) Autres éditions flamandes. Anvers : P. J. Rymers, vers 1770 (Dr G. J. Boekenoogen, Leyde) ; J. De Cort, vers 1780 (Em. H. van Heurck, Anvers) ; J. N. Vinck, vers 1800 (Musée Plantin, Anvers) ; J. Thys, 1829 (Em. H. v. H.) ; J. Thys, 1845 (idem).

Bruxelles : A. Loosfelt, vers 1885 (Encore dans la commerce).

Gand : Ph. et P. Gimblet, vers 1780 (cité par Vanderhaeghen, *Bibliographie gantoise*, N° 5071, Biblioth. royale, Bruxelles) ; Veuve Jan Gimblet, vers 1800 (Vanderhaeghen, N° 6762) ; J. Snoeck-Ducaju, éd. anc., papier vergé (G. J. Boekenoogen).

Roulers : De Seyn-Verhougstraete (1891).

La Bibliothèque de l'Université de Gand possède un exemplaire imprimé par J. H. Heyliger et M. Jules L'hermitte, d'Anvers, celui portant la fausse adresse de Broer Jansz.

collection Van Paemel, intitulée « Het aerdig leven van Thyl Ulenspiegel ». En effet, les épisodes principaux des chapitres VI, XIII, XVI, XIX, XXIV, XXXV, XXXIX, XLI, XLIII, XLVII, XLVIII, XLIX, LIII, LV, LVII, LIX et LX du premier livre de son ouvrage sont tirés respectivement des chapitres 1, 3, 2, 6, 4, 30, 9, 13, 8, 7, 23, 24, 26, 25, 16, 17 et 21 du livre populaire de cet éditeur.

Nous possédons trois éditions du livre d'Ulenspiegel publiées à Gand chez les Van Paemel. La première sort des presses de Léandre-Romain Van Paemel, les deux autres de son successeur, sa fille Isabelle-Caroline. Léandre mourut à Gand le 25 mai 1846, à l'âge de 68 ans et 9 mois. Pendant près de trente ans, il eut en Flandre le monopole de la bibliothèque bleue et des chansons populaires. Parmi ses clients, il ne comptait pas seulement les gens de la campagne mais encore des littérateurs et des étrangers de distinction. « On avait de la peine à persuader à Van Paemel que les collections de romans de chevalerie, de pièces de théâtre ou de chansons populaires, qu'on achetait chez lui, étaient destinées à la bibliothèque de Berlin, à celle du British Museum, à Londres, et même à celle du roi, à Paris. Ce typographe n'avait jamais eu de prétentions aussi élevées.» (1) Sa fille Isabelle-Caroline lui succéda et continua l'édition des livres populaires.

C'est donc dans un exemplaire sorti des presses d'Isabelle Van Paemel, exemplaire qu'il aurait trouvé dans l'atelier de son ami le peintre Adolphe Dillens, que Charles de Coster lut l'histoire d'Ulenspiegel. Il lui emprunte pour son roman historique près de vingt chapitres et ne dédaigne pas de suivre pas à pas son modèle quand il y trouve un récit sobre et net, ou un dialogue rapide, difficile à surpasser en concision et en vivacité. Mais presque toujours il entoure la traduction française d'embellissements et d'amplifications. (2) « Il anoblit, il magnifie, il idéalise ce luron trop souvent larron, ce paillard, ce mystificateur de bas étage, et tout en lui laissant sa verve, son espièglerie, il lui prête une âme généreuse et lyrique. Il hausse le ribaud, le mauvais

---

(1) C. P. Serrure, dans le *Bulletin du Bibliophile Belge,* 1848, p. 29.

(2) P. Hamelius. *La genèse de l'Ulenspiegel* dans *La Belgique artistique et littéraire.* Bruxelles, XII (1908), pp. 158-178.

garçon à la taille du patriote, le rimeur graveleux à celle du poète, le vagabond à celle du libérateur et du héros » (1). De Coster a remplacé les noms de villes et de villages allemands par des noms de localités flamandes.

L'édition de Léandre Van Paemel est du format in-16, compte 56 pages, 41 chapitres, est imprimé en caractères gothiques et ornée de 43 petites gravures sur bois. Ce sont pour la plupart les figures traditionnelles de l'ouvrage, qu'on a aussi dans les vieilles éditions françaises et qui remontent à un lointain prototype. L'illustration du chapitre 7 se compose de trois bois de rencontre, qui n'ont donc pas été gravés pour le livre populaire. On peut en dire autant du bois de la page 43. Le livre contient le prologue et le texte de l'édition expurgée ; dans le premier *Gendschen* remplace *Antwerpschen*. Ulenspiegel s'y rend de Bruges à Damme et meurt dans cette dernière localité. Cette édition n'est pas mentionnée par Vanderhaeghen dans sa *Bibliographie Gantoise* et nous n'en connaissons pas d'autre exemplaire que le nôtre.

I. C. Van Paemel habitait à Gand à la longue rue des Violettes, 23, à l'enseigne : *In den Naem van Maria* (2). Ses deux éditions d'Ulenspiegel ne sont pas une servile réimpression de celle de son père. Elles sont du format in-16, comptent 48 pages et seulement 40 chapitres, par suppression de celui où l'espiègle se rend par barge de Gand à Bruges.

---

(1) Extrait de la belle préface écrite par G. Eekhoud pour : Lode Monteyne, *Charles de Coster, de mensch en de kunstenaar*. Anvers, 1917.

(2) Nous devons à l'obligeance de notre confrère et ami, M. Paul Bergmans, bibliothécaire en chef de l'Université de Gand, les renseignements inédits suivants sur Isabelle-Caroline van Paemel, tirés des registres de la population et de l'état-civil.

Isabelle-Caroline van Paemel, fille de Léandre-Romain et de Marie-Anne Scherre, naquit à Gand le 10 mars 1807, épousa en premières noces Isidore-Jean Hamilton, décédé le 8 août 1837 et en secondes, le 30 juin 1841, Pierre-Jacques De Ceuninck, né à Wevelghem et âgé de 49 ans. De Ceuninck est mort à Gand le 7 novembre 1868. Il était « imprimeur pensionné du chemin de fer de l'Etat ». Le mariage n'avait pas changé la raison sociale, qui resta Van Paemel jusqu'en 1870, pour devenir P. De Ceuninck en 1871. En 1880, Isabelle alla habiter 113, rue Longue, à Ledeberg, où elle est probablement décédée. A partir de 1871, l'imprimerie est au nom de son fils Henri-Polydore De Ceuninck, né à Gand le 29 juillet 1844. Celui-ci quitta cette ville le 27 août 1880 et alla s'installer à Molenbeek-Saint-Jean.

AERDIG LEVEN

Thyl Ulenspiegel

Waer in verhaeld wordt, niet alleenelyk veel aerdige en kluchtige Poetsen en Boeveryen, maer ook bezonderlyk zyne wonderlyke Aventuren, die hem gedurende zyn leven voorgevallen zyn, zoo in Belgie als in andere landen.

VERSIERD MET SCHOONE VERBEELDINGEN.

Gent,

BY I. C. VAN PAEMEL, LANGE VIOLETTESTRAET, 27,

In den Naem van Maria.

Page de titre des Aventures de Thyl Ulenspiegel, édition I. C. van Paemel.

Elles sont imprimées en caractères romains et ne contiennent que 29 bois. Dans l'édition la plus ancienne, imprimée sur mauvais papier, le bois du chapitre où le drôle vend des graines prophétiques est remplacé par celui où il dispute avec les étudiants de l'université de Prague. Dans l'édition la moins ancienne ce bois est remplacé par celui qui a été gravé pour cet épisode et le bois où notre héros est caché dans la ruche à abeilles a fait place à une vulgaire ruche, symbole de l'industrie. Mais, chose singulière et digne de remarque, dans les deux éditions, contrairement à ce qu'on lit dans toutes celles qui reproduisent le texte expurgé et même dans celle publiée par son père, Ulenspiegel se rend de Gand à Mellen (Mölln ?), (1) y meurt et y est enterré. La plus récente des deux éditions est imprimée avec plus de soin que son aînée et sur papier satiné.

La collection G. J. Boekenoogen renferme cependant un exemplaire d'une édition d'Isabelle Van Paemel avec l'adresse I. Van Paemel, Violettestraet, N° 3, qui est plus ancienne et comprend comme celle de son père 56 (55) pages et 41 chapitres. Elle est imprimée en caractères romains et illustrée de 45 bois différents, dont six de rencontre, et de 8 petites vignettes comme remplissage. Les bois sont disposés autrement que dans les éditions décrites ci-dessus du même éditeur. Comme dans l'édition de Léandre Van Paemel, Ulenspiegel se rend de Bruges à Damme où il meurt et est enterré.

La maison Snoeck, de Gand, depuis sa fondation (1808) réimprime nos vieux livres populaires flamands. Et ce sont surtout ses éditions qui apprennent aujourd'hui à la population flamande les aventures singulières et plaisantes de notre héros et conservent son souvenir parmi le peuple des villes et des campagnes. Cependant, depuis plusieurs années — et nous pensons que nous sommes le premier à le signaler, le texte ancien est remplacé par une traduction de la fantaisie littéraire de Jos. Oct. Delepierre, illustrée avec quelques-unes des gravures d'après Lauters, qu'on a fait clicher (2).

* * *

(1) Nous ferons toutefois remarquer qu'il existe un village du nom de Melle, situé sur la route de Gand à Alost.

(2) *Les Aventures de Tiel Ulenspiegel* par Delepierre, illustrées par Lauters. Bruxelles, 1840. Comme il ne s'agit pas d'une édition populaire, nous n'avons pas à en parler ici.

Les aventures de Thyl Ulenspiegel ont été portées au théâtre. J. F. Kimpe a publié à Gand, au commencement du XIXe siècle, une comédie en vers, en trois actes, à 18 personnages, « *Vermaekelyke kluchte der bezonderste daeden van Uylspiegel. Eersten druk. Zeer curieus en aengenaem om lezen.* (1) C'est une brochure in-8°, de 36 pages. On y a des épisodes tirés du livre populaire, dans l'ordre suivant : Comment la mère d'Ulenspiegel engage son fils à apprendre un métier. Comment Thyl trompe un boulanger et lui attrape plusieurs pains qu'il porte à sa mère. Comment il s'engage chez un cordonnier et gâte tout son cuir. Comment il mange pour de l'argent. Comment il vend à des juifs des graines prophétiques. Comment il se fait marchand de lunettes. Comment il se loue pour cuisinier. Comment il se fait passer pour médecin et traite un docteur. Comment il guérit tous les malades d'un hôpital.

La comédie est sans mérite littéraire, mais assez divertissante et comme le flamand, dans ses mots, y brave l'honnêteté, elle a dû certainement plaire à la partie peu cultivée de la population pour laquelle elle était écrite.

*
* *

Il n'est pas étonnant qu'on ait traité l'histoire d'Ulenspiegel dans l'imagerie populaire, au moins depuis le XVIIe siècle. Les espiègleries de Thyl étaient éminemment populaires et les livres qui les racontaient étaient abondamment illustrés. Aussi, le sujet de l'image populaire a été naturellement emprunté au livre populaire. On a même pu composer des images avec les propres bois du livre populaire, dont il y a aussi de nombreuses éditions hollandaises. Presque tous les imagiers hollandais ont imprimé l'image soit avec des bois de rencontre, soit avec des bois qu'ils faisaient graver.

Nous reproduisons une image d'Ulenspiegel, gravée et probablement aussi éditée par Jean-Christophe Jegher, d'Anvers (1618-1666). On y voit les illustrations du livre

---

(1) Coll. Em. H. van Heurck. La My der Ned. Letterk. à Leyde en possède un exemplaire imprimé à Ypres chez Th. F. Walwein, vers 1780 et M. G. J. Boekenoogen un autre sorti des mêmes presses mais portant l'adresse de Ph. Gimblet et frères, à Gand, où il était en vente.

populaire au XVIIe siècle et quelques tableaux supprimés dans les éditions postérieures d'Anvers. Des bois anversois de beaucoup plus anciens, ceux de l'Ulenspiegel publié en 1575 par Jan van Ghelen, datant de la première moitié du XVIe siècle, sont parvenus plus tard à des imprimeurs d'Amsterdam et ont passé alors dans l'imagerie populaire.

L'image de P. J. Brepols n'est pas une copie d'après une planche hollandaise. Elle concorde avec le texte des nouvelles éditions flamandes du livre populaire, revu, corrigé et expurgé de tous les tours pendables que le drôle joue aux prêtres. Le graveur a peut-être suivi, en les modernisant, les illustrations d'une édition anversoise de l'ouvrage car tous les tableaux de l'image, sauf peut-être le premier, se retrouvent parmi les bois, bien plus nombreux, du livre populaire anversois. Dans les anciennes éditions du livre populaire anversois, Thyl fait asseoir son hôtesse dans la cendre chaude du foyer (voir l'image de Jegher) ; dans les nouvelles il la jette dans les épines. Et c'est aussi ce dernier supplice qu'elle subit dans l'image de Brepols.

La maison Brepols & Dierckx Zoon, dans sa nouvelle série lithographique, a publié une autre planche d'Ulenspiegel, imitant les images d'Epinal (n° 7).

Glenisson et Beersmans, deux autres fabricants d'images de Turnhout, ont également publié les aventures de l'espiègle, respectivement sous les n°s 90 et 21. (1)

LAMMEN GOEDZAK.

Dans la monographie que nous avons consacrée avec le Dr G. J. Boekenoogen à l'histoire de l'imagerie populaire flamande, nous exaltions le charme de la vieille image populaire, de ces images si naïves et si touchantes devant lesquelles nos populations avaient prié dans leur ferveur crédule ; de ces images satiriques, légendaires ou d'aventures qui avaient été leurs premiers livres et avaient enchanté l'enfance du riche comme celle du pauvre. Leur dessin grossier et primitif, leur bariolage violent et fantastique, écrivions-

(1) D'après Van Heurck et Boekenoogen, *Histoire de l'Imagerie populaire flamande et de ses rapports avec les imageries étrangères.* Bruxelles, 1910.

nous alors, avaient un charme que n'ont plus les images d'aujourd'hui ; un charme et une beauté qu'on apprécierait seulement lorsque le cosmopolitisme aurait accompli son œuvre néfaste d'uniformisation. Ce temps de gloire est venu pour l'image populaire ancienne. Aujourd'hui, on vante sa beauté, son intérêt, sa séduction ; des monographies importantes sont consacrées à son histoire, à ses ateliers et à leurs productions et partout, dans la peinture aussi bien que dans la gravure, on se plait à ressusciter la naïveté de son dessin et l'éclat de son coloriage.

Mais l'imagerie n'a pas que charmé l'enfance et instruit nos populations ignorantes. Charles Potvin, dans la belle étude qu'il a consacrée à la mémoire de son ami Charles de Coster, au lendemain de la mort du grand écrivain, n'a-t-il pas affirmé que c'est à une de ces feuilles d'images flamandes que le génial auteur a emprunté un des héros de son livre épique, *La légende d'Ulenspiegel et de Lamme Goedzak?* « Complétant l'ancien petit recueil de fabliaux qui porte le nom d'Uylenspiegel avec les feuilles peinturlurées représentant les aventures de Lamme Goetzak : la bibliothèque bleue avec les imageries d'enfant... » (1). On peut dire que non seulement Lammen Goedzak a passé tout entier dans l'œuvre immortelle du grand écrivain, mais que certains traits du caractère de Calleken, femme de Lamme, sont empruntés à la méchante Margot de notre image.

L'image de Lammen Goedzak est une variante brabançonne d'une feuille éminemment populaire connue sous le nom de Jan de Wasscher (Jean le Buandier, Jean fait tout), sujet exploité par tous les imagiers des Pays-Bas. En Belgique, on trouve Lammen Goedzak dans le fonds de Brepols (n° 13, voir reproduction, bois de la fin du XVIIIe siècle) et dans celui de Beersmans (n° 50). Dans les images hollandaises de Jan de Wasscher, on assiste à la vieille querelle entre mari et femme pour savoir qui portera la culotte. Seulement, dans la variante qui nous occupe, il n'y a pas de querelle, la soumission de l'homme aux volontés de sa femme est toute impulsive. Notre pitoyable héros, Lammen Goedzak (littéralement Sac à bonté ; le prénom

---

(1) *Revue de Belgique,* T. XXXIII, Bruxelles, 1879, p. 178. Voir aussi *Lettres à Elisa,* Bruxelles, 1894, p. 49.

donne un jeu de mots avec *lam*, agneau) abdique toute dignité virile et fait les plus basses besognes domestiques. Les rôles sont renversés, c'est le temps béni des femmes. Tandis que Margot, en compagnie de sa servante, mange, boit et prend du plaisir, son mari peine, balaie, écure, prépare le dîner, soigne les enfants et file le lin. Quand Lammen meurt, la cruelle verse des larmes. Elle comprend enfin tout ce qu'elle vient de perdre.

Deux autres imagiers de Turnhout ont publié la feuille de Lammen Goedzak. L'édition de la maison Glenisson et Van Genechten, parue sous le n° 21, est une réplique assez fidèle mais modernisée, de l'image de Brepols. Elle a été gravée à Turnhout vers 1835. La maison Beersmans a réimprimé plus tard ces mêmes bois, sous le n° 50, en conservant l'ordre des tableaux et le texte des premiers éditeurs.

Un détail dans la planche de Brepols mérite d'être signalé. Avant le XIXe siècle, la misère du laboureur et du peuple était telle que ces pauvres gens, pour ne pas user prématurément leur linge de corps, couchaient nus, comme au moyen âge. Aussi, dans l'image de Brepols, dont les bois datent du XVIIIe siècle, l'infortuné Lammen est jeté tout nu hors du lit. Au XIXe siècle, au contraire, leur condition s'étant améliorée, la chemise de toile put être portée de jour et de nuit. Le graveur de Glenisson a donc pu rectifier ce détail et vêtir son Lammen d'une courte jaquette, qui a le double mérite de dissimuler l'inesthétique académie de son triste héros et de ne pas effaroucher la pudeur des enfants auxquels l'image était destinée.

Une farce de Corneille de Bie, de Lierre (1627-1708), traitant le même sujet, a pour titre : *Jan Goethals en Griet, zyn wyf.* Dans une chanson populaire flamande qui, avec des variantes, est fort répandue (Cf. Van Duyse, *Het oude Nederl. Lied,* n° 325 ; Van Vloten, *Baker- en Kinderrijmen,* 1874, p. 87 ; de Cock en Teirlinck, *Kinderspel en Kinderlust,* IV (1904) p. 252), on fait aussi l'éloge de l'homme complaisant qui remue la bouillie, berce l'enfant et laisse danser sa femme :

> Dat is 'ne man,
> 'ne brave man.
> 'ne man van complaisansen :
> Hy roert de pap, hy wiegt het kind
> En hy laat zyn vrouwken dansen.

* * *

Nous venons d'écrire que l'image de Lammen Goedzak n'est qu'une variante flamande de Jan de Wasscher, une image qui peut être considérée comme la plus estimée et la plus populaire des Pays-Bas. Elle y faisait partie du fonds de tous les imagiers. Il est d'autant plus nécessaire d'en dire quelques mots ici qu'il en existe plusieurs variantes dans l'imagerie belge. C'est, d'après notre monographie de l'imagerie populaire flamande, publiée en collaboration avec le Dr G. J. Boekenoogen, que nous allons le faire.

On a dans Jan de Wasscher un des thèmes favoris de l'imagerie populaire universelle, la Dispute de la culotte ou la vieille querelle domestique pour savoir qui aura la haute main dans la direction du ménage. Traitée dans les facéties du moyen âge, la Dispute de la Culotte apparaît déjà dans l'imagerie du XVe siècle. Dans les Pays-Bas, le motif a pris un développement intéressant. L'imagerie hollandaise se plaît à produire des planches avec beaucoup de tableaux ; on a donc brodé sur le thème original, qui représentait seulement la bataille où la femme remporte victorieusement la culotte du mari, toute une histoire. L'imagerie du XVIIe siècle possède déjà trois types différents, dont le plus simple n'a que huit tableaux (voir Noman en Zoon, no 329, fin du XVIIIe siècle ; mais les bois, originaires d'Amsterdam, doivent dater de vers 1700). Une autre planche, dont les bois remontent au milieu du XVIIe siècle, compte 48 tableaux (voir Erven Ratelband en Bouwer, no 26). C'est ici qu'apparaît pour la première fois le nom que le peuple hollandais a donné au mari benêt : Jan de Wasscher, c'est-à-dire Jean le Buandier, parce qu'il est chargé de faire la lessive de la famille. Dans les derniers tableaux, Jean, après sa tâche quotidienne, peut fumer sa pipe et, enfin, se rendre au lit avec sa femme. Au XVIIe siècle aussi, les éditeurs d'Amsterdam créèrent un troisième type qui obtint un succès sans précédent. Il comprend vingt-quatre tableaux et donne un récit suivi des faits et gestes de Jean, commençant par son mariage et le repas des noces, auquel succède immédiatement le tableau représentant l'échange de la culotte contre le tablier. On voit comment Jean sert sa femme et s'acquitte des travaux domestiques jusqu'au treizième tableau, où le couple se rend la nuit en bateau au Volewyk, la contrée où les habitants d'Amsterdam vont cueillir les enfants dans les arbres. Jean accouche dans le tableau suivant. Puis le bon-

homme s'occupe de son enfant et l'image finit sur une discussion entre Jean et Marguerite au sujet de la carrière qu'embrassera leur fils. Les éditeurs du XVIIIe siècle et ceux du commencement du XIXe, n'ont cessé d'en faire des copies, modernisées dans l'accoutrement des personnages mais identiques, comme sujet, aux images précédentes (voir Ww^{e} H. J. de Roode en Zoon, n° 3).

Dès la fin du XVIIIe siècle, on s'appliqua à modifier les distiques peu honnêtes de ces planches, notamment ceux des tableaux où Jean est corrigé par sa femme de manière assez vive et où il aide son enfant à satisfaire un besoin naturel :

Jan die krijgt hier voor zijn gat, Omdat het kind gehuyld had.	Hier zit Jan al op zijn hakken, En hij laat zijn kindje kakken.

Quand, au début du XIXe siècle, la société « Tot Nut van 't Algemeen » jugea nécessaire de remplacer les images d'enfant anciennes par d'autres, plus morales et plus instructives, elle publia aussi une édition expurgée de Jan de Wasscher, dans laquelle on expliqua, en remontant aux causes, les vicissitudes de ce triste ménage.

La planche de Brepols sur le même sujet est une copie fidèle, mais grossière, d'une image publiée vers 1830 par la maison Hoffers, de Rotterdam. Celle-ci, voulant tenir compte de la conception nouvelle du sujet, tout en gardant le côté piquant de l'ancienne image, combina les deux planches, emprunta à la nouvelle les tableaux consacrés à l'enfance du garçon-fille et de la fillette à penchants de garçon et garda pour le reste les tableaux de l'ancienne image, expurgée des scènes incriminées par les moralistes de l'époque. Dans une autre planche de Brepols, exposant le même sujet, les personnages sont devenus des singes.

On trouve des images de Jan de Wasscher dans le fonds de tous les imagiers de Turnhout. .

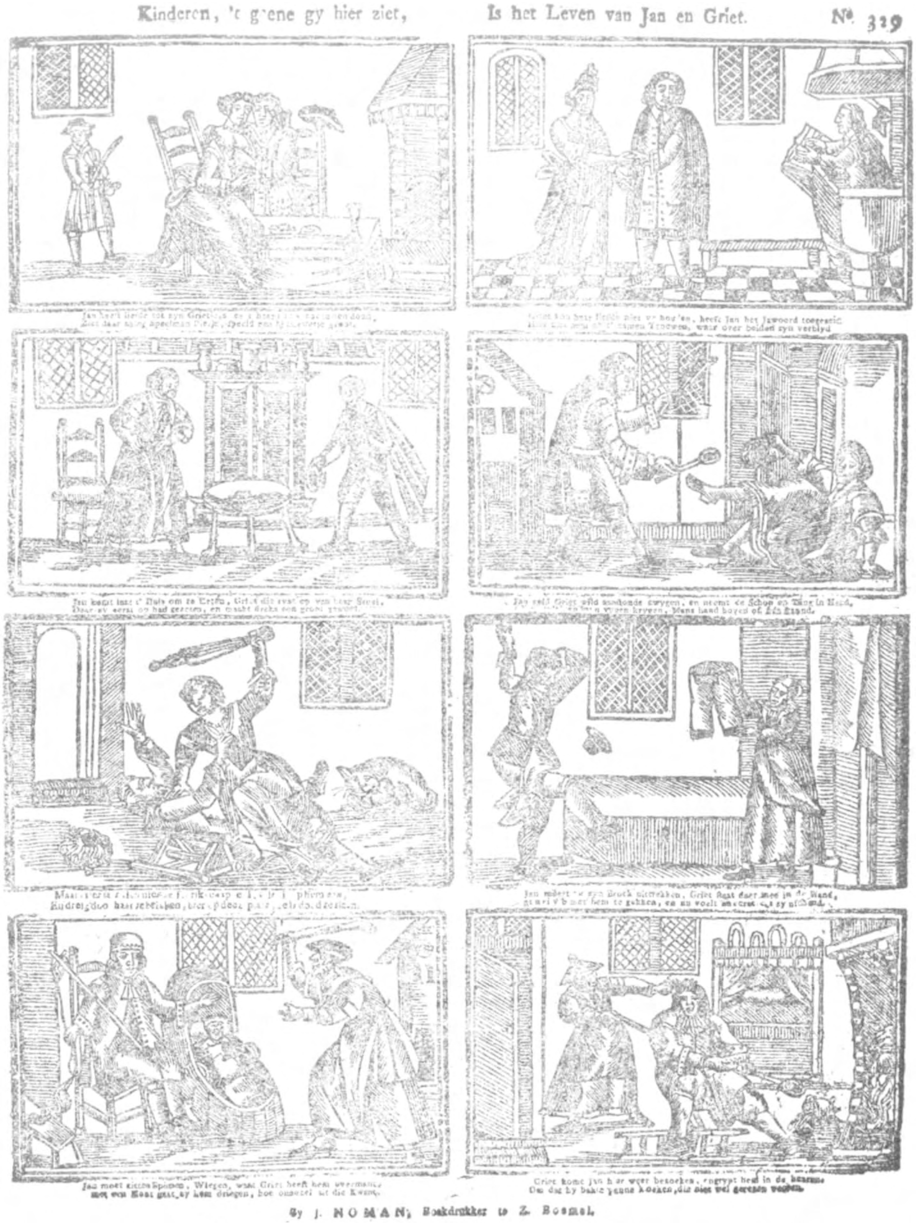
EMILE H. VAN HEURCK.

Laplaisante histoire d'Uyl-Spieghel. Bois gravés par J. C. Jegher, né a Anvers en 1618, mort en 1666.

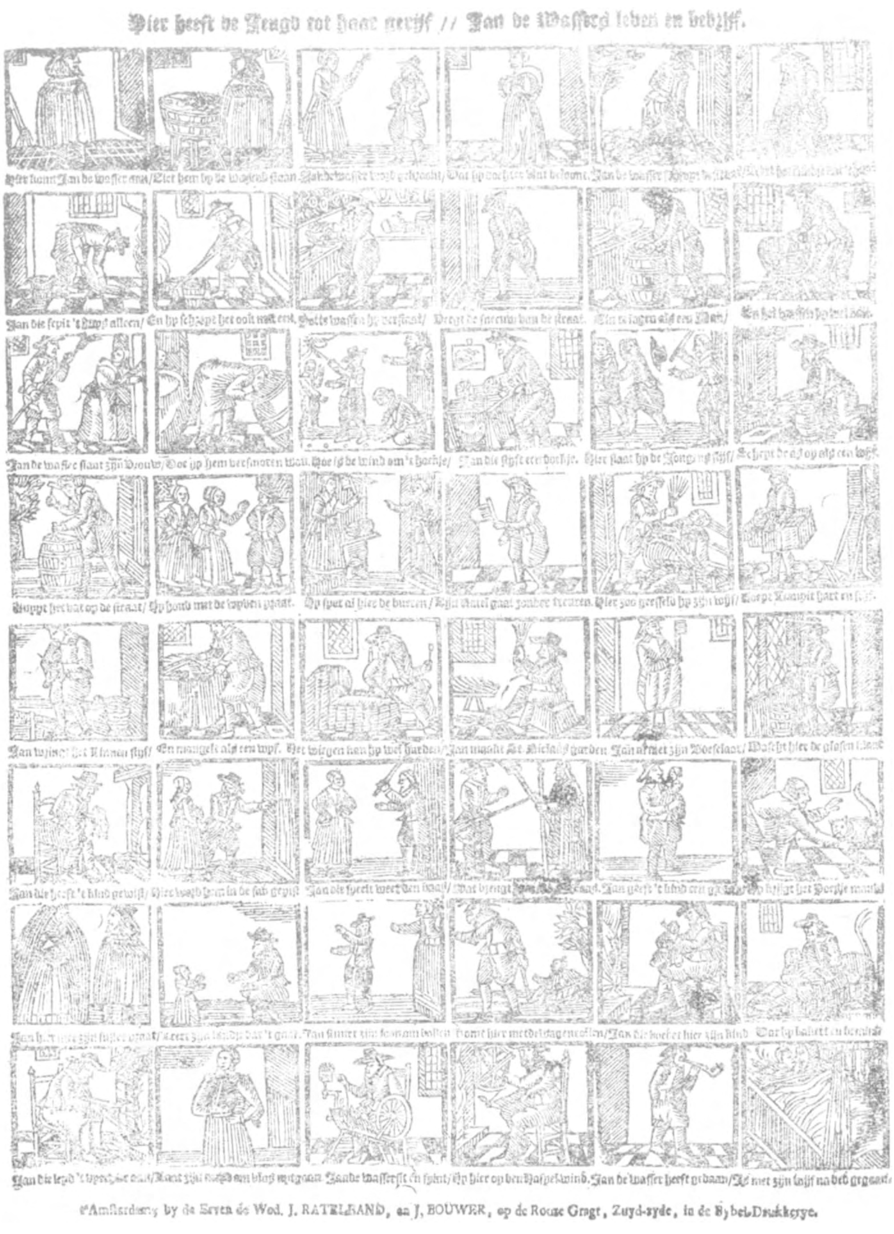
Imagerie de Turnhout, vers 1840.

Imagerie de Turnhout, d'après Epinal. Vers 1880.

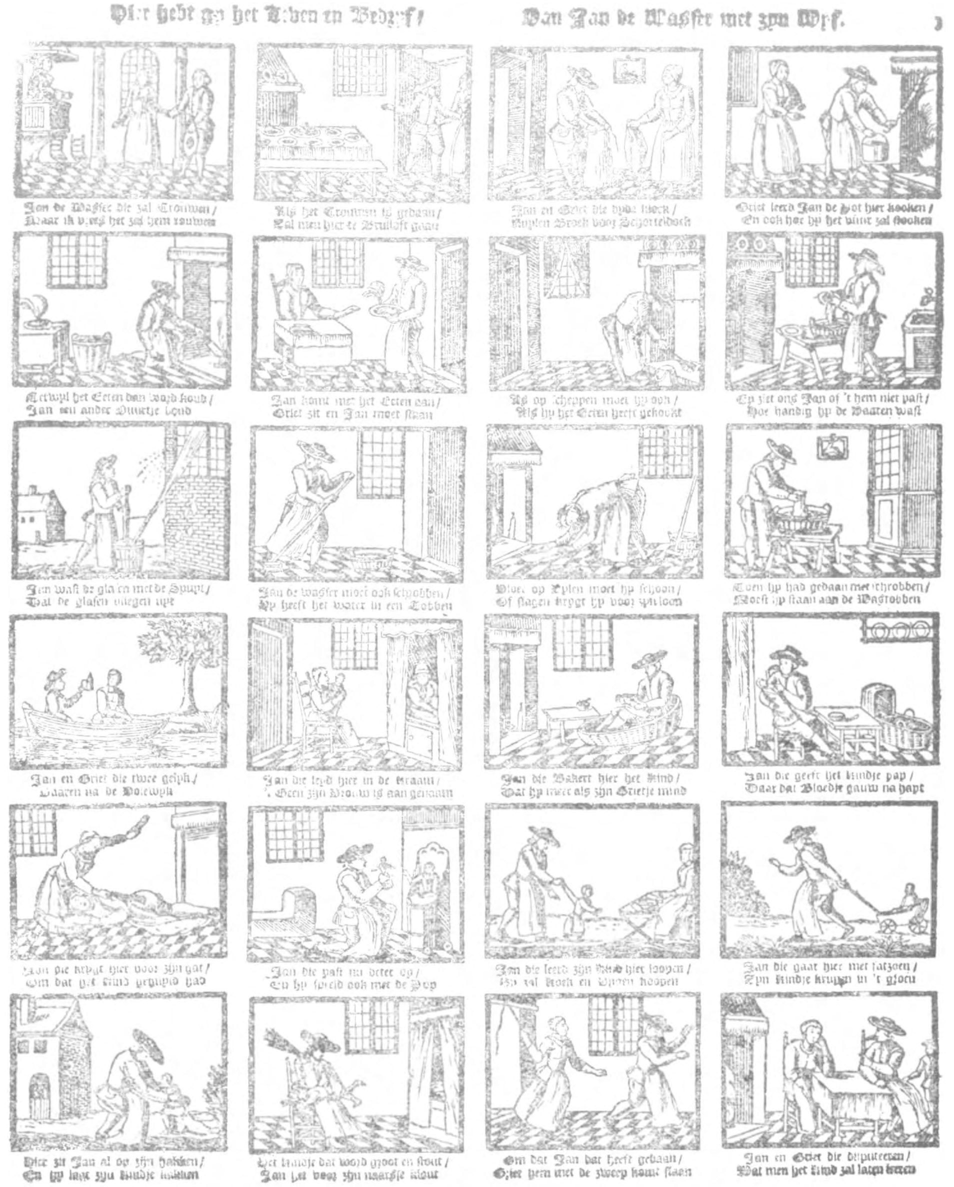
Imagerie de Turnhout. Brepols N° 19. Bois de la fin du XVIIIe siècle, probablement gravés à Anvers.



Jan de Wasscher. Bois hollandais vers 1700, réimprimés à la fin du XVIIIe siècle.



Jan de Wasscher. Bois hollandais du milieu du XVIIe siècle, réimprimés à la fin du XVIIIe.



Jan de Wasscher. Bois hollandais de la fin du XVIIIe siècle, d'après un prototype du XVIIe siècle.

PROPOS LIMINAIRE.

Le « Tyl Ulenspiegel » et son Créateur dans les histoires de la littérature française.

« Je suis de ceux qui savent attendre ».
Ch. de Coster.

Il y a quelque trois ans paraissaient, presque simultanément, deux et même trois histoires illustrées de la littérature française.

Quelle est, dans ces publications grandioses, la part faite à Ch. de Coster et à son immortel chef-d'œuvre, dont la France ne possède pas l'égal ?

Si le nom de l'illustre romancier belge ne figure pas dans l'*Histoire des Lettres* modernes, écrite par Fort. Strowski pour la grande *Histoire de la Nation Française*, conçue et dirigée par Gabriel Hanotaux, c'est que son auteur ne pouvait pas sortir des limites géographiques que lui imposait le plan d'ensemble de cette entreprise monumentale (1).

Aucune restriction de ce genre n'était imposée à Gustave Lanson : en 1894, il publiait un « Manuel » qui connut de nombreuses éditions et dont le texte servit à la librairie Hachette pour lancer sa grande *Histoire illustrée de la littérature française*, dont l'illustration, abondante et soignée, choisie et commentée par des spécialistes, constitue l'attrait principal (2). Si, au livre IV, nous y relevons quel-

---

(1) G. Hanotaux, *Histoire de la Nation Française*. T. XIII : *Histoire des lettres, de Ronsard à nos jours*, par F. Strowski. Paris, Plon, s. d.

(2) En terminant la préface de leur *Histoire illustrée*, les éditeurs remercient MM. Vic et Marchesné, de la Bibliothèque Nationale, « qui ont bien voulu se charger de réunir et de commenter, avec une rare souci de beauté et d'érudition, la magnifique illustration qui entoure cette histoire de M. Lanson ». Il y aurait plus d'une remarque critique à faire, surtout au point de vue paléographique, au sujet du commentaire prémentionné. En voici une, d'intérêt folklorique. P. 157 est reproduit la célèbre miniature de Jean Fouquet, représentant le *Martyre de sainte Apolline*, commentée ainsi : « On voit ici la représentation d'un mystère. Les bourreaux de la Sainte ont joué avec tant de réalisme que l'un d'eux a fait crever ses chausses »... Or, l'homme aux chausses crevées n'est pas un bourreau, mais le *fou* ou *bouffon*, reconnaissable à son chaperon et à sa marotte. Cf. E. Male, *L'Art religieux de la fin du moyen âge*, p. 67

ques noms belges, tels que ceux de Rodenbach, Verhaeren et Maeterlinck, on constatera avec stupéfaction, en consultant l' *Index Alphabétique*, que le nom de Ch. de Coster n'est pas même cité dans cet ouvrage volumineux.

Cet oubli, qui est une injustice, a été heureusement réparé dans la belle *Histoire de la littérature française illustrée,* publiée par la librairie Larousse, sous la direction de J. Bédier et P. Hazard, qui se sont assuré le concours d'un grand nombre de spécialistes éminents. Parmi eux, nous relevons le nom de M. Gustave Charlier, professeur à l'Université de Bruxelles. C'est à lui que nous devons la page consacrée à Ch. de Coster et son œuvre.

Après une notice bio-bibliographique, le savant professeur analyse le chef-d'œuvre de Ch. de Coster, « ce beau livre [qui] peut se définir, en gros, une épopée heroï-comique du peuple flamand », et dont le héros, « qui n'était dans la tradition qu'un farceur médiocre et grossier », est devenu, grâce à de Coster, « un grand cœur, un esprit ferme et avisé et surtout un patriote ardent », car « un haut idéal anime ce plaisant compagnon et le hausse jusqu'à l'héroïsme » (1). Et M. Charlier reproduit alors un fragment de ce chapitre délicieux « où l'idylle s'évoque avec la grâce naïve des vieilles estampes et qui débute par cette phrase d'une ravissante simplicité :

« *Mais Ulenspiegel et Nele s'aimaient d'amour* » (2).
Pourquoi faut-il que cet extrait soit suivi et terni par le jugement d'Octave Pirmez, lettré trop délicat pour goûter

---

(Paris, 1922) : « On se croirait à Tours, un jour de fête : les échafauds sont dressés et portent le ciel, la terre et l'enfer ; spectateurs, musiciens, diables, tyrans, *bouffon*, chacun est à son poste ».

(1) Dans J. Bédier et P. Hazard, *Histoire de la littérature française illustrée,* II p. 319. Paris, Larousse, 1924. — Tous les admirateurs de Ch. de Coster seront reconnaissants à M. Charlier des accents noblement émus qu'il a su trouver pour glorifier « notre bible nationale » et l'impérissable héros, incarnation de cet idéal de liberté qui anime tous les Belges.

(2) Livre I, chap. XXXI. — Il y a vingt ans, lors d'une conférence de M. Wilmotte à Hasselt, j'ai entendu lire cette page si tendre par Mme Derboven-Derboven, du Théâtre Royal du Parc. Cette année, lors de la conférence organisée par le Cercle Artistique *Ars Proba* en l'honneur de Ch. de Coster et de son dernier illustrateur, Maurice Langaskens, la même page a été lue — avec quel art et quel sentiment exquis — par ma gracieuse ex-élève, Melle Cl. Olyff. Sous l'impression inoubliable de cette

pleinement, dans toute sa splendeur rubénienne, l'œuvre gigantesque de Ch. de Coster, où Pirmez, cet aristocrate de l'esprit, ne trouvait « rien de beau ni de sentimental ; on ne cesse d'y boire et d'y manger (1). Un effroyable monument gothique, où la musique, l'encens, l'idéal sont absents. C'est la populace qui l'emplit ».

Quelle contradiction entre ce jugement et l'appréciation enthousiaste qui précède, illustrée par la page exquise qui les sépare à peine. Pour la souligner davantage, je veux reproduire à mon tour un extrait qui constitue une admirable glorification de l'amour conjugal, tout impregné d'affection réciproque et de profonde sympathie.

« On appelait à Damme le père d'Ulenspiegel Claes « le *Kooldraeger* ou charbonnier... Il était petit, carré, fort « et de face joyeuse.... Soetkin, femme de Claes, était une « bonne commère, matinale comme l'aube et diligente comme « la fourmi.

« Elle et Claes labouraient à deux leur champ et « s'attelaient comme bœufs à la charrue. Pénible en était le « traînement, mais plus pénible encore celui de la herse, « lorsque le champêtre engin devait, de ses dents de bois, « déchirer la terre dure. Ils le faisaient toutefois, le cœur « gai, en chantant quelque ballade.

« *Et la terre avait beau être dure ; en vain le soleil* « *dardait sur eux ses plus chauds rayons : en vain aussi,* « *traînant la herse, ployant les genoux, devaient-ils faire* « *des reins cruel effort : s'ils s'arrêtaient et que Soetkin* « *tournât vers Claes son doux visage, et que Claes baisât ce* « *miroir d'âme tendre, ils oubliaient la grande fatigue* ».

Ce passage émouvant du Tyl Ulenspiegel — que le solitaire d'Acoz n'a pas lu et dont il ne pouvait d'ailleurs pas pénétrer toute la grandiose beauté — a inspiré à Maurice Langaskens une de ses merveilleuses estampes,

---

double lecture, je pourrais m'écrier, comme Eugène Fromentin devant la *Communion de saint François* de Rubens : « Je vous jure que c'est inexprimablement beau ».

(1). Cf. M. Wilmotte, *La culture française en Belgique,* p. 315-16, où l'on retrouve un jugement analogue. L'érudit critique admettra que son appréciation excessive ne peut être partagée par un flamand, épris jusqu'à l'idolâtrie de Breughel l'Ancien et de Jordaens, et de tous ces vieux maîtres chantés par Verhaeren, parce qu'ils

« Campaient gaillardement leurs chevalets flamands,
Et faisaient des chefs-d'œuvre entre deux beuveries ».

créées pour glorifier de Coster et son chef-d'œuvre. Nous sommes heureux d'en donner ici la reproduction. Estampe et extrait se commentent admirablement l'un l'autre (1).

Dans la publication de Larousse est reproduite une des eaux-fortes de Rops, à savoir son « Buveur », avec cette souscription :

« Ulenspiegel. — Frontispice de Félicien Rops ».

En réalité, il n'y a pas de frontispice véritable, dans cette édition de 1867. Le véritable frontispice figure dans la réimpression de 1869, comme première des trente-deux estampes qui illustrent cette magnifique publication, très recherchée de nos jours. Si j'annote ce détail, ce n'est pas pour signaler une erreur, d'ailleurs sans importance, mais c'est pour rappeler le véritable frontispice, dessiné par A. Hubert, et pouvoir reproduire, dans notre publication consacrée à la gloire de Ch. de Coster, cette admirable composition, dont on chercherait en vain l'équivalent parmi les nombreux frontispices, romantiques et autres, reproduits à profusion dans les deux ouvrages dont nous venons de parler dans cette trop longue notice liminaire (2).

JEAN GESSLER.
Hasselt.

---

(1) Qu'il me soit permi de dresser ici la liste des différentes éditions illustrées du *Tyl Ulenspiegel*, ne fût-ce que pour rendre hommage aux artistes belges qui ont contribué à la gloire de Ch. de Coster en illustrant son chef-d'œuvre.

I. 1867 et 1869. (Bruxelles, Lacroix. Verboeckhoven et Cie), ill. par FÉL. ROPS, CH. DE GROUX, L. ARTAN, H. BOULENGER, AD. DILLENS, H. SCHAEFELS, A. DANSE, EUG. SMITS, etc.

II. 1913 (Bruxelles, Lamertin), ill. par AM. LYNEN.

III. 1914 (Anvers, Nederl. Boekhandel), trad. de R. Delbecq, ill. par J. GONDRY.

IV. 1922 (Bruxelles, Sand, et Paris, Crès), ill. par J. DE BRUYCKER.

V. 1924 (Bruxelles, Lebègue), ill. par M. LANGASKENS.

(2) Sans vouloir énumérer ici les nombreuses monographies consacrées à Ch. de Coster, disons cependant que nos manuels d'histoire de la littérature belge d'expression française, quelle que soit leur étendue, ont accordé au créateur de *Tyl* la place d'honneur qui lui revient. Citons par ordre chronologique :

H. LIEBRECHT, *Hist. de la littér. belge d'expression française,* p. 216-26. Bruxelles, 1909.

J. CHOT et R. DETHIER, *Hist. des lettres françaises de Belgique*, p. 87-111. Charleroi, 1910.

L. GOEMANS et L. DEMEUR, *La littér. française en Belgique,* p. 24-25. Paris, s. d.

THYL ULENSPIEGEL

DANS LA

SCULPTURE SATIRIQUE.

On a fort discuté pour savoir quelle était l'origine de Thyl Ulenspiegel. Il est, jusqu'à présent, démontré que le premier ouvrage populaire imprimé narrant ces exploits est allemand. Des éditions diverses, remaniées, arrangées, censurées sont venues jusqu'à nous et l'imagerie s'est emparée du sujet. Nous avons eu de bonne heure en Belgique des éditions et des images et il est non moins établi que De Coster s'est inspiré de ces petits opuscules pour écrire son grand ouvrage.

Mais, d'où venaient les épisodes qui ont donné naissance à la légende ? On a essayé de démontrer que c'était le récit des exploits d'un jeune allemand ayant vécu au XIVe siècle.

Nous en doutons.

Nous croyons bien plutôt nous trouver ici en présence d'un processus identique à celui que l'on rencontre dans beaucoup d'autres légendes, non seulement européennes ou asiatiques, mais même dans des légendes des tribus africaines et des anciennes civilisations américaines.

Des faits isolés, venus souvent on ne sait d'où, répondant à des réalités ou jaillis de l'imagination, après avoir été longtemps transmis par la tradition orale, finissent par être rassemblés et attribués à un seul personnage ou à un groupe de personnages ; un cycle légendaire se forme. Suivant les évènements ou l'évolution des concepts, on y ajoute, on en retranche ou on transforme le récit.

Il est bien probable que les exploits de Thyl sont eux aussi des épisodes, des farces, des aventures, qui pendant longtemps coururent le monde, transportés par des marchands, des soldats, des pélerins et qu'un jour vint, avant même l'imprimerie, ou l'idée naquit dans un cerveau — un cerveau allemand sans doute — de les réunir, en une seule histoire, puis, plus tard, on les imprima.

Il semble en tout cas indubitable que beaucoup de ces exploits étaient connus en Belgique longtemps avant que l'imprimerie se soit chargé d'en perpétuer le souvenir, de substituer une transmission écrite à une transmission orale.

Ne retrouvons-nous pas en Belgique sur des peintures ou des sculptures des XIVe et XVe siècles, des scènes, des satires, des farces qui semblent comme autant d'illustrations d'exploits analogues et parfois identiques à ceux que nous rencontrons dans les éditions populaires d'Ulenspiegel ?

N'est-ce pas un indice certain qu'à ces siècles lointains, bien antérieurs à la légende écrite, ces aventures baroques ou fantastiques étaient connues chez nous, faisaient la joie de nos pères ? Qu'elles y étaient connues en tous cas au moins à la même époque que celle ou les critiques allemands font vivre le héros.

Ne fallait-il pas qu'elles soient répandues pour que les artisans de l'époque songeassent à les tracer au pinceau ou à les buriner dans le bois ou la pierre ?

Peintes ou sculptées, ces scènes n'ont-elles pas contribué autant que l'imprimerie à en conserver la tradition ? Mieux que l'imprimerie même, dans un certain sens, car celle-ci permet que des changements y soient apportés dans les éditions successives tandis que la peinture et la sculpture, en fixant, en matérialisant une idée, une conception, une tradition contribuent bien mieux à en assurer la conservation, la transmission exacte et rendent plus difficiles les altérations. Elles restent en tous cas comme autant de témoignages de ce qu'était jadis la tradition, autant de témoignages de son ancienneté.

Discrètement, sans que pendant des siècles on ait jamais songé à les observer, à les étudier, à les confronter, la pierre, le bois, le plomb, peut-être la toile, la dentelle et la tapisserie, tantôt dans nos monuments civils ou religieux, tantôt dans les habitations particulières, conservaient ici et là comme autant d'illustrations immortelles de ces scènes

hilarantes. Aux toits de nos temples ou de nos hôtels de ville, aux poutres des plafonds, aux stalles ou aux confessionaux de nos cathédrales ou de nos abbayes, aux linteaux des portes ou des fenêtres, c'est par centaines que l'on a relevé aujourd'hui des traces qui sont là, reflets des mœurs de nos ancêtres et de leur caractère. Nous n'en comprenons plus toujours la portée, ni le charme, ou l'esprit. Souvent elles nous apparaissent bien déplacées, bien irrévérencieuses à l'égard des autorités civiles ou religieuses, des évêques et des princes mêmes. Mais les mœurs étaient autres : des actes, qui nous semblent actuellement incongrus, étaient, si truculents soient-ils, parfaitement reçus par le bon ton, en harmonie avec le savoir vivre de ces époques. L'étude qui est faite plus loin de certains épisodes montre que parfois ils répondaient à des institutions. N'admettait-on pas aussi que des scènes bien audacieuses se jouent au pied des autels ? Nul n'y voyait de mal.

* * *

« Une histoire générale de la caricature dans ses rapports avec les faits politiques et religieux, graves ou frivoles, relatifs à l'esprit national ou à la mode, qui ont agité l'humanité, est une œuvre glorieuse et importante, digne de tenter les historiens » (1). C'est Baudelaire, l'auteur de ces paroles, qui le premier eut l'idée qu'on devrait étudier méthodiquement les œuvres drolatiques des artistes et artisans primitifs et de les comparer avec les mœurs et les coutumes de leurs contemporains.

En Belgique, l'inventaire de ces œuvres d'art satiriques a été fait par Louis Maeterlinck, conservateur défunt du Musée de Gand.

Dans ses deux grands ouvrages : *Le genre satirique, fantastique et licencieux dans la Peinture et dans la Sculpture flamande et wallonne,* il a entrepris une étude détaillée des œuvres humoristiques et irrévérencieuses.

La série de scènes sculptées que nous reproduisons à l'appui de notre thèse est empruntée à ses travaux.

---

(1) CHARLES BAUDELAIRE. *Curiosités esthétiques.* Calman Levy. Paris 1885.

Nous ne pouvions pas essayer de démêler les influences folkloriques dans la légende d'Ulenspiegel et dans l'œuvre de De Coster sans signaler cette source importante de documents.

Le seul but que nous avons poursuivi en donnant cette notice est de poser ces questions que d'autres, sans doute, se chargeront d'élucider : si l'origine de la légende écrite est allemande, la légende elle même n'est-elle pas un tissu d'épisodes divers juxtaposés et attribués ensuite à un personnage unique ? La réponse à cette question est plus que vraisemblablement affirmative.

Quelle est l'origine de ces épisodes ? Ne se trouve-t-on pas en présence de récits et de farces ayant revêtu un caractère d'universalisme — comme la plupart des récits licencieux — longtemps avant d'être imprimés ? Dès lors ces exploits étaient connus en Belgique des siècles avant que s'en empara un éditeur ; les peintures et surtout les sculptures en témoignent.

Nous ne disons pas que De Coster s'en est inspiré, bien que cependant on sait qu'à l'instigation de Rops et de Dillens il a observé minutieusement les petits maîtres de la peinture du XVIe siècle. C'est grâce à eux qu'il est parvenu en partie à donner du milieu, où se meuvent ses personnages, des descriptions si réelles. Mais notre but n'est pas de faire de la critique littéraire ; nous cherchons à dégager les manifestations folkloriques dont son œuvre est parsemée, à en rechercher les origines, les survivances.

Dans l'enchevêtrement des avatars subis par la légende de Thyl et par les Légendes Flamandes depuis le moment lointain où chacun des épisodes a germé dans un cerveau humain, jusqu'à nos jours où un littérateur les fit sortir du domaine de la fantaisie, du conte, de la tradition, du folklore, pour les faire entrer dans celui de la littérature, plusieurs de ces épisodes, au cours de leur histoire, ont eu les honneurs de la sculpture et de la peinture. On ne peut ouvrir un dossier consacré à l'analyse de ces exploits, de leur évolution, sans y faire entrer ces œuvres d'artisan. C'est simplement ce que nous avons voulu faire.

ALBERT MARINUS.

MISÉRICORDE DE DIEST (XVe)

Une pomme pour la soif. Proverbe flamand.

« Ulenspiegel croquant gaiement des pommes volées dont il porte un panier plein à Nele, sa plantureuse compagne ». (L. Maeterlinck).

MISÉRICORDE DE DIEST (XVe)
Satire d'un fou tenant d'une main sa marotte, de l'autre la pierre de folie.

Combien de fois dans Thyl n'est-il pas fait allusion aux pierres de sang, pierres noires qui guérissent les maladies, pierres du diable, toutes superstitions auxquelles croyaient nos ancêtres. Et aujourd'hui n'y-a-il plus personne qui y croit ?

Miséricorde d'Aerschot (XVe)

Une sorcière avec le démon.

Evocation d'une scène de sabbat, dont il y a une si belle description dans De Coster.

MISÉRICORDE D'AERSCHOT (XVe)

Le voleur de poulets.

Allusion à une des mauvaises farces de Thyl ou à un dicton flamand : *Roste kiekendief*, qui avait fait des hommes roux des « voleurs de poules ».

Miséricorde d'Aerschot (XVe)

Faut-il voir ici des flagellants, qui accompagnaient les processions et parcouraient jadis les campagnes, nus parfois, ou une flagellation judiciaire ?

Il est fait souvent allusion à ces deux usages dans la légende de Thyl.

Parmi les sculptures des Miséricordes d'Aerschot, nous voyons encore un petit bonhomme qui, pris de col·que dépose son offrande aux portes du temple. Combien nombreuses sont les illustrations anciennes montrant un homme se découvrant ainsi ! N'en voyons-nous pas sur maint tableau de Teniers, dont les toiles, évocatrices de nos liesses flamandes, nous donnent si nette idée des mœurs de nos ancêtres ?

La plus ancienne édition de Thyl, imprimée en 1512, dont le seul exemplaire qui existe est à la Bibliothèque royale de Copenhague, ne fourmille-t-elle pas de plaisanteries scatologiques et n'est elle pas illustrée de dessins qui en aggravent la licence ?

Une estampe de l'édition de 1512 dont nous donnons une reproduction d'après un calque nous représente : « *Comment Uylenspiegel vainquit le fou du Roi de Pologne par plus grandes folies* ». Thyl et le Fou se déculottent devant le Roi et déposent les restes de leur repas. Le Roi a promis des vêtements et vingt ducats à celui qui ferait folie que l'autre ne puisse faire aussitôt. Thyl prit une cuiller, divisa en deux son paquet et dit : « mangez la moitié de ce que j'ai fait et je mangerai l'autre.

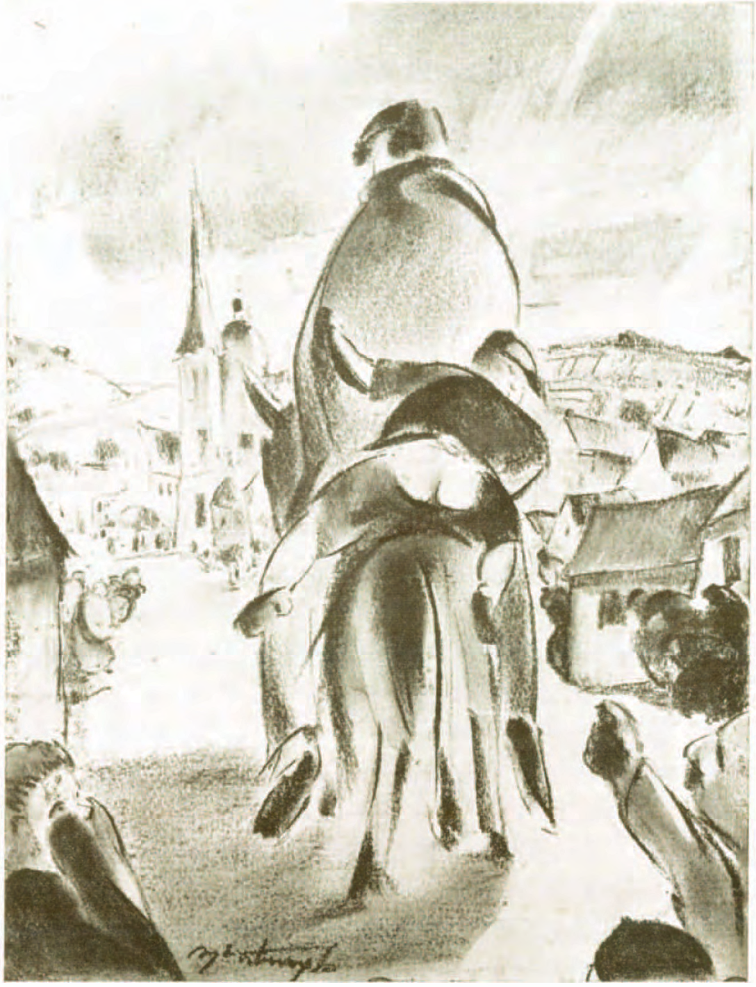
Thyl gagna le prix.

Dans les éditions populaires, antérieures à l'œuvre de De Coster, il est encore, sur plusieurs estampes, représenté maniant des excréments ou déculoté.

L'estampe du frontispice, ornée d'un hibou, le présente montrant ses fesses lorsque, assis en croupe sur le cheval de son père, il scandalise les passants. (édition de 1512)

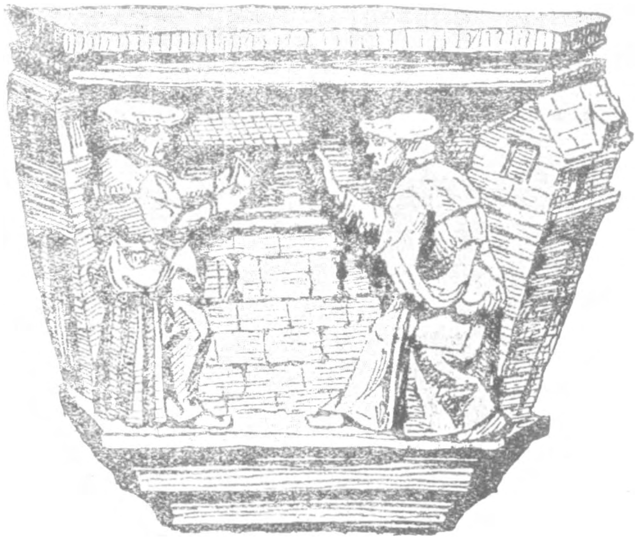
Ces facéties grossières, ordurières dirions-nous aujourd'hui, amusaient nos pères et les sculpteurs les ont taillées jusque dans nos églises.

Ce n'est pas seulement sur les Miséricordes d'Aerschot que nous en rencontrons. Il en est aussi sur les Miséricordes de Walcourt (XVIe), interprétant d'ailleurs de petits dictons flamands.



« Ils entrèrent en fureur et brandissant leurs bâtons, tous soudain crièrent : « Vaurien » à cause d'Ulenspiegel qui, ouvrant son haut de chausses, retroussait sa chemise et leur montrait son faux visage ». (*Légende d'Ulenspiegel*. L. I., Ch. XIII).

Dessin de M. Verburgh.

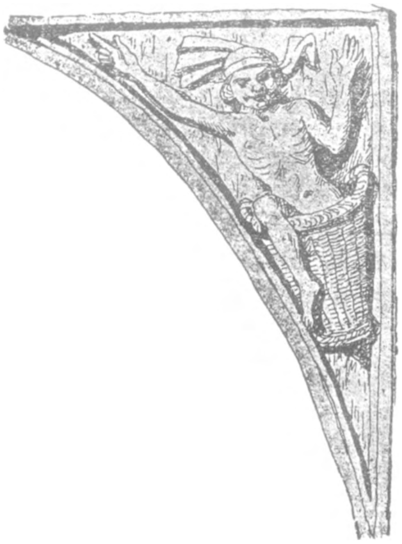


MISÉRICORDE D'HOOGSTRAETEN (XVIe)

On sait combien cette époque fut tourmentée et toute la vie de Thyl, d'après De Coster, symbolise la résistance de nos populations contre les édits de Philippe II et contre la répression sanguinaire des moindre révoltes. Il est curieux de voir cet état d'esprit se manifester jusque dans nos Eglises. *Nieuwe heeren, nieuwe wetten.* Nouveaux seigneurs, nouvelles lois, dit un proverbe flamand et un autre rempli de menaces : *Strenge heeren regeeren niet lang.* Les seigneurs sévères ne règnent pas longtemps.

MISÉRICORDE D'HOOGSTRAETEN (XVIe)

Taillée à l'époque des guerres de religion, ces miséricordes font allusion souvent aux supplices imposés aux condamnés, supplices dont l'histoire de Thyl de De Coster fourmille de descriptions. Nous voyons ici reproduit le supplice du panier, peine infâmante qui était appliquée jadis et dont un registre de Gand conserve le nom de ceux auxquels il fut appliqué de 1472 à 1537 Les condamnés étaient suspendus à un certain niveau du sol et les passants leur jetaient boues, ordures et insultes.



ECOINÇON DE L'EGLISE N-D. A COURTRAI.

Nous retrouvons encore une allusion à ce châtiment sur un écoinçon du XIVe siècle à l'église Notre-Dame de Courtrai et un sujet semblable sur un curieux écoinçon de l'Eglise d'Assche. Il est intéressant de constater que le souvenir de ces peines judiciaires a été conservé par la tradition populaire, en même temps que des archives et des sculptures, permettent aujourd'hui de prouver leur application dans le passé et d'étudier les motifs de leur application.

MISÉRICORDE D'HOOGSTRAETEN (XVIe)

Wie klaar ziet, hoeft geen bril. Celui qui voit clair n'a pas besoin de lunettes. Proverbe flamand faisant d'ailleurs aussi allusion à ceux qui d'après la Bible ont des yeux et n'en usent pas.

Ceci fait directement penser à un épisode bien connu de la vie de Thyl qui rencontrant à Frankfort un prince-évêque ou le duc de Trèves, — le personnage varie suivant les éditions populaires — se fit passer pour un faiseur de lunettes venant du Brabant. Il se plaignait que son commerce ne marchait plus. Et comme le grand de la terre lui en demandait la raison, Thyl lui répondit : « Dans le temps on lisait les livres saints et l'on étudiait les lois. Alors notre commerce allait bien. Mais maintenant, plus personne n'ose voir clair. Depuis le pape et les rois jusqu'aux simples artisans et les paysans, tout le monde refuse mes lunettes craignant de voir la vérité. On préfère fermer les yeux ou regarder entre les doigts ».

C'est précisément ce que fait le seigneur sur la miséricorde d'Hoogstraeten.

Partie médiane d'un montant de porte de l'Église Saint-Léonard à Léau, parsemé de petits sujets drôlatiques, de fous coiffés du bonnet à deux pointes, dont le frontispice de cet article reproduit quelques types. Ce montant de porte datant du XVIe siècle est donc contemporain de l'Ulenspiegel de De Coster.

Dessin de Fr. Hendrickx.

Nous retrouvons jusqu'en France, en Hollande et même en Espagne des sculptures qui furent travaillées par des Flamands. Ils y transportèrent leur esprit goguenard, leur façon particulière de critiquer les autorités religieuses ou civiles et les grands et rendirent en des sculptures satiriques bien des farces traditionnelles dans le genre de celles qui furent attribuées à Thyl. Telle par exemple celle de la console de l'Eglise Saint-Martin à Champaux : *Hij pist op de maene* (Il pisse sur la lune, dont une image populaire encore vendue à Gand au XVIIIe siècle conservait le souvenir.

HY PIST TEGEN DE MAEN.

Celle de la Cathédrale d'Astorga en Espagne illustrant cet épisode de la vie de Thyl : *Comment le joyeux enfant de Damme vola des pains à un boulanger.*

*
* *

Nous pourrions multiplier ces exemples. Ceux-ci suffisent, pensons-nous, à établir que l'art des artisans, peu soucieux du beau, désireux surtout d'être expressif et y ayant souvent réussi avec un remarquable talent et un réalisme que nous jugeons excessif, fournit une riche iconographie à l'histoire de Thyl. On ne peut faire une étude complète de ce personnage légendaire sans leur consacrer un chapitre.

Nous n'avons pas voulu présenter une étude du Folklore dans l'œuvre de De Coster sans signaler quelle documentation féconde les œuvres de nos artisans du Moyen-Age apporte à l'illustration de la légende et combien ces œuvres témoignent de la persistance de la tradition puisque du Moyen-Age, où ils ont été sculptés, ces épisodes de la savoureuse et tragique vie d'Ulenspiegel sont venus jusqu'à nous, jusqu'au XIXe siècle, moment où un écrivain leur a donné la consécration littéraire.

LE FOLKLORE

DANS

L'ŒUVRE DE DE COSTER

Puisqu'il s'agit de Légendes : *Légende de Thyl Ulenspiegel* ou *Légendes flamandes,* nous pourrions dire que l'œuvre entière est folklorique.

Mises par De Coster dans une forme littéraire, elles ont débordé du domaine folklorique pour s'étendre à celui de la littérature. Mais comme ces légendes littéraires sont inspirées par des livres, des images et peut-être des peintures et sculptures populaires, expressions elles mêmes de traditions orales, on peut dire qu'elles jaillissent du Folklore.

D'autre part la *Légende d'Ulenspiegel* est un assemblage d'épisodes, croyances, superstitions, pratiques, jeux, facéties, sobriquets, etc., empruntés directement au Folklore.

Nous avons extrait de *Thyl Ulenspiegel* et des *Légendes flamandes* les principaux faits relevant du Folklore et les présentons ici sous la forme que nous employons dans notre rubrique habituelle des *Menus faits.*

C'est un essai de reconstitution de la documentation de De Coster.

Nous avons groupé les faits similaires relevant de rubriques spéciales : Croyances, sorcellerie, etc., c'est-à-dire en suivant le plan de notre enquête permanente de Folklore, publié dans le premier fascicule de notre Revue (Août 1921, p. 4).

La lecture de cette nomenclature, quand on s'est inspiré des indications ci-dessus, paraîtra moins fastidieuse. On sentira qu'elle est conduite avec un souci de classification, avec un fil conducteur, avec une préoccupation synthétique. On sentira mieux encore peut-être combien l'œuvre de De Coster est construite avec un ensemble de matériaux empruntés au domaine folklorique et comme d'autre part chaque épisode est écrit d'une façon vivante, spirituelle, truculente, notre énumération ne sera pas dépourvu d'un certain charme.

Croyances Populaires.

Cinq mille pélerins et même davantage cheminaient *sept* par *sept* en rangs serrés, coiffés de casques et portant des bâtons de bois vert. S'il en venait de nouveaux coiffés et armés pareillement, ils se rangeaient en grand tumulte derrière les autres. Passant ensuite *sept* par *sept* devant la chapelle, ils faisaient bénir leurs bâtons, recevaient chacun des mains des estafiers une chandelle et, en échange, payaient un demi-florin à l'ermite L. I, § 12.

Tu vois sur cette chapelle deux figures sculptées, représentant deux taureaux. Elle y sont placées en mémoire du miracle que fit saint Martin changeant deux bœufs en taureaux, en les faisant s'entre-battre à coups de corne. Puis ils les frotta d'une chandelle sur le muffle et les frappa de bois vert pendant une heure et davantage.

Dès lors tous les vieux tousseux et porte-bedaine de Meyborg et pays d'alentour, par moi patrocinés, furent certains qu'après s'être battus fortement avec la chandelle qui est l'onction, et le bâton qui est la force, ils se rendraient Notre Dame favorable. Les femmes envoient ici leurs vieux maris. Les enfants qui naissent par la vertu du pèlerinage sont violents, hardis, féroces, agiles et forment de parfaits soudards. (L. I. § 12).

Se trouvant le lendemain sur une chaussée au milieu d'une grande foule de gens, Ulenspiegel les suivit et sut bientôt que c'était le jour du pèlerinage d'Alsemberg.

Il y vit de pauvres vieilles femmes cheminant pieds nus, à reculons, pour un florin, et pour l'expiation des péchés de quelque grande dame...

Mais il était d'autres pèlerins, vilains, besoigneux et claquedents, qui, payés par l'église, marchaient à reculons pour six sols....

— Je vais ainsi, dit le pélerin, à Alsemberg, selon la coutume, prier Madame Sainte Marie de faire avorter un enfant que ma femme conçut lorsque j'étais en voyage. Pour obtenir un si grand bienfait, il faut marcher à reculons depuis le vingtième pas après sa demeure jusqu'au bas des degrés de l'église sans parler. Las ! Il me faudra recommencer maintenant (*Farce d'Ulenspiegel qui savait cette particularité et avait voulu à tout prix faire parler le pèlerin*). L. I, § 36.

Pendant longtemps Notre-Dame de Hal fut surnommée Notre-Dame des Pendus parce qu'elle avait nom de délivrer tous ceux qui de près où de loin flairaient la potence et s'étaient rendus en pèlerinage à son église L. I, § 33.

La procession de la Vierge *précédée des fous verts, jaunes et rouges*, sortit de l'église Notre-Dame (à Anvers). L. II, § 15.

Le quinze août, le grand jour de Marie et de la *bénédiction des herbes et racines*. L. II, § 14.

Cheminant par le wallon pays, Ulenspiegel vit que le prince n'y avait nul secours à espérer, et il vint ainsi près de la ville de Bouillon.

Il vit peu à peu se montrer sur le chemin bossus de tous âges, sexe et condition. Tous, pourvus de grands rosaires, les égrenaient dévotement.

Il alla à l'un d'eux et dit :

— Où vont tous ces pauvres hommes, femmes et enfants ?

— Nous allons au tombeau de Monsieur saint Remacle, le prier de nous donner ce que notre cœur désire, en ôtant de notre dos son paquet d'humiliation. L. III, § 10.

Démonologie.

Les diables, dit Claes, produisent feu, mort et fumée, mais des enfants, non. L. I. § 15.

Scène de démonologie. Nele en but aux tentatives du démon que Katheline veut lui donner comme mari. (Incube). L. I. § 80.

Nul ne répondit, mais trois coups furent frappés sur la table. Ulenspiegel prit peur, et tremblant : — Qui est là ? dit il encore. Il ne reçut pas de réponse, mais trois coups furent frappés sur la table et il sentit deux bras l'étreindre et sur son visage un corps se penchant, dont la peau était rugueuse et qui avait un grand trou dans la poitrine et une odeur de brulé. L. I, § 75.

Katheline passe souvent d'entières heures regardant ses pieds (torturés et brulés) et disant : « Hanske, *mon diable doux*, vois ce qu'ils ont fait à ta mie ». L. I, § 40.

Cependant, Katheline, qui n'avait point quitté Borgerhout, ne cessait de vaguer dans les environs, disant toujours : Hanske, (mon diable doux) mon homme, ils ont fait du feu sur ma tête : fais-y un trou afin que mon âme sorte. Las ! elle y frappe toujours et à chaque coup c'est cuisante douleur ». L. I, § 47.

Sorcellerie.

Le procès de sorcellerie dans lequel sont impliqués Joos Damman, arrêté alors qu'il se faisait passer pour loup-garou et Katheline, mère de Nele. v. L. IV, § 3 à 7.

Katheline guérit en ce temps-là, par des simples, un bœuf, trois moutons et un porc appartenant à Speelman, mais ne put guérir une vache qui était à Jan Beloen. Celui-ci l'accusa de sorcellerie. Il déclara qu'elle avait jeté un charme à l'animal, attendu que, pendant quelle lui donnait les simples, elle le caressa et lui parla, sans doute en une langue diabolique, car une honnête chrétienne ne doit point parler à un animal...

Sur le témoignage de Pieter Meulemeester, homme de bonne vie et mœurs, et aussi de Jean Beloen, certifiant que Katheline était réputée sorcière et avait sans doute tué la vache, Katheline fut appréhendée au corps et condamnée à être torturée jusqu'à ce quelle eût avoué ses crimes et méfaits. L. I, § 38.

Combien de fois lui dit-il, chevauchas-tu un balai pour aller au sabbat ? Combien de fois fis-tu périr le blé dans l'épi, le fruit sur l'arbre, l'enfant dans le ventre de sa mère ? Combien de fois fis-tu de deux frères des ennemis jurés et de deux sœurs des rivales pleines de haine ? L. I, § 38.

Le magistrat de Damme, ayant eu pitié de la femme Katheline, n'a point voulu lui bailler punition suivant l'extrême rigueur de la loi, mais afin de témoigner qu'elle est sorcière, ses cheveux seront brûlés, elle payera vingt carolus d'or d'amende, et sera bannie pour trois ans du territoire de Damme, sous peine d'un membre. L. I, § 38.

Johanna Martens fut brulée comme sorcière et auparavant jetée à l'eau, car son corps avait surnagé et l'on y vit du sortilège. L. I, § 10.

Quelques vieilles femmes se tenaient autour de l'âne disant et parlant toutes à la fois : « Personne ne peut s'en emparer, c'est l'horrifique monture du grand sorcier, le baron de Rais, brûlé vif pour avoir sacrifié huit enfants au diable. — Commères, il s'est enfui si vite qu'on ne l'a pu rattraper. Satan y est qui le protège. — Car tandis que, fatigué, il s'était arrêté sur la route, les sergents de la commune vinrent pour l'appréhender au corps, mais il ruait et brayait si terriblement qu'ils n'en osèrent approcher. — Et ce n'était point braire d'âne mais braire de démon. — Ainsi on le laissa brouter le chardon sans lui faire son procès ni le brûler vif comme sorcier. Ces hommes n'ont point de courage ». L. I, § 57.

Ulenspiegel voulut se lancer sur le bucher et frapper ces corbeaux ; le sergent lui dit :

— Sorcier, cherches-tu des mains de gloire ? Sache que les mains de brulé ne rendent point invisible, mais seulement les mains de pendu comme tu le seras un jour. L. I, § 75.

(La main de gloire était un talisman très recherché. On mettait macérer la main crispée pendant quinze jours dans un mélange de Zimat (?), de salpêtre, de sel et de poivre long. Puis on la dessicait au soleil et on parachevait la dessication dans un four chauffé avec de la verveine et de la fougère. La main ainsi préparée rendait invisible. Quand dans la main momifiée on mettait une chandelle faite de cire vierge, de graisse de pendu et de sisame de Laponie, elle avait le don de rendre stupides et engourdis toutes les personnes se trouvant dans l'entourage, sauf celui qui la portait). (1)

Katheline raconte à Soetkin comment s'étant ointe de baume, elle fut transportée sur la tour de Notre Dame et vit les esprits élémentaires qui lui montrèrent Charles Quint et Claes comparaissant devant le Christ. L. I, § 79.

Katheline conduit Thyl dans le monde des esprits élémentaires, au sabbat des esprits du printemps.

L'empereur des esprits trace à Thyl sa ligne de conduite en cette énigme :

Par la guerre et par le feu
Par la mort et par le glaive,
Cherche les Sept.

---

(1) v. Les doigts des malfaiteurs *Folklore Brabançon*, 1e année, p. 107.

Ulenspiegel invite les aveugles à festoyer à l'hôtellerie de la Trompe à Uccle :
« Voici neuf florins, venez manger. Sentez-vous l'odeur des fricassées ? »
(Légende d'Ulenspiegel L. I., Ch. xxxv.), Dessin de Paul Collet.

Dans la mort et dans le sang
Dans les ruines et dans les larmes
Trouve les Sept.

Laids, cruels, méchants, difformes,
Vrais fléaux pour la pauvre terre
Brûle les Sept.

Attends, entends et vois,
Dis-nous, chétif, n'es-tu bien aise ?
Trouve les Sept.

Quand le septentrion
Baisera le couchant,
Ce sera fin de ruines :
Trouve les Sept
Et la Ceinture.

L. I, § 85.

Thyl, mon aimé, viens dans le monde des esprits. Prends la poudre de visions...

Verrai-je les Sept, ma mignonne ?

Et ils prirent la poudre de vision. Et il virent un spectacle cruel.

L. IV, § 11.

— Nous prendrons le baume de vision qui montre choses invisibles aux yeux mortels.

Ulenspiegel répondit :

— Si c'est de ce baume qui me fit aller à ce grand sabbat, je n'y ai pas plus de confiance qu'en un songe creux.

— Il ne faut pas, dit Nele, nier la puissance des charmes. Viens Ulenspiegel.

Et il s'en fut avec Nele vers les îles des oiseaux. L. V, § 9.

Les esprits.

Un feu follet voltigeant autour de lui s'attacha à son doigt, et plus il s'en voulait défaire, plus le follet tenait ferme.

Nele tachant de délivrer Ulenspiegel, eut aussi son follet au bout de la main.

Ulenspiegel, frappant le sien, disait :

— Réponds ! es-tu l'âme d'un Gueux ou d'un Espagnol ? Si tu es l'âme d'un Gueux,, va en paradis, si tu es celle d'un Espagnol, retourne en l'enfer d'où tu viens.

Nele lui dit :

— N'injurie point les âmes, fussent-elles des âmes de bourreaux. L. V, § 9.

Les exploits du loup-garou, du *weerwolf,* qui dans les environs de Damme et le long du littoral ensuite de Blankenberghe à Knocke dévalisait les voyageurs, tuait les fillettes que l'on retrouvait nus comme vers et mordus à la nuque par des dents si longues et si aiguës que l'os du cou était cassé à tous, sont contés : L. III, § 36 et 37. Et la capture du monstre par Ulenspiegel au L. III, § 43 et 44.

Malédiction.

La malédiction du moine :

Sois maudite ! Que nul prêtre ne te pardonne ; que la terre soit brûlante à tes pieds ; que le sucre te paraisse du sel ; que le bœuf te soit comme du chien mort ; que le pain te soit de la cendre ; que le soleil te soit de glace et la neige un feu d'enfer ; que ta fédondité soit maudite ; que tes enfants soient détestables ; qu'ils aient un corps de singe, une tête de pourceau plus grosse que leur ventre ; que tu souffres, pleures, geignes en ce monde et en l'autre, dans l'enfer qui t'attend, l'enfer de souffre et de bitume allumé pour les femelles de ton espèce. Sois maudite trois fois par la sainte Trinité, maudite sept fois par les chandeliers des Arches ; que la confession te soit damnation ; que l'hostie te soit un venin mortel, et qu'à l'église chaque dalle se lève pour t'écraser et te dire : « Celle-ci est la fornicatrice, celle-ci est maudite, celle-ci est damnée ».

L. V, § 7.

Superstitions.

Lamme à la recherche de sa femme :

L'Eglise de Koelkerke, la fraîche église ainsi nommée parce qu'elle est battue des quatre vents à la fois. Sur le clocher est une girouette qui a la figure d'un coq. C'est le grincement de ses gonds rouillés qui indique aux pauvres hommes qui ont perdu leurs amies la route qu'il leur faut suivre pour les retrouver. *Mais il faut auparavant frapper sept fois chaque pan de mur avec une baguette de coudrier.* Si les gonds crient quand le vent souffle du septentrion, c'est de ce côté qu'il faut aller ; mais prudemment, car vent de septentrion c'est vent de guerre : si du sud, vas-y allègrement : c'est vent d'amour ; si de l'orient, cours le grand trotton : c'est gaieté et lumière ; si de l'occident, va doucement : c'est vent de pluie et de larmes. Va Lamme, va à Koelkerke. L. II, § 4.

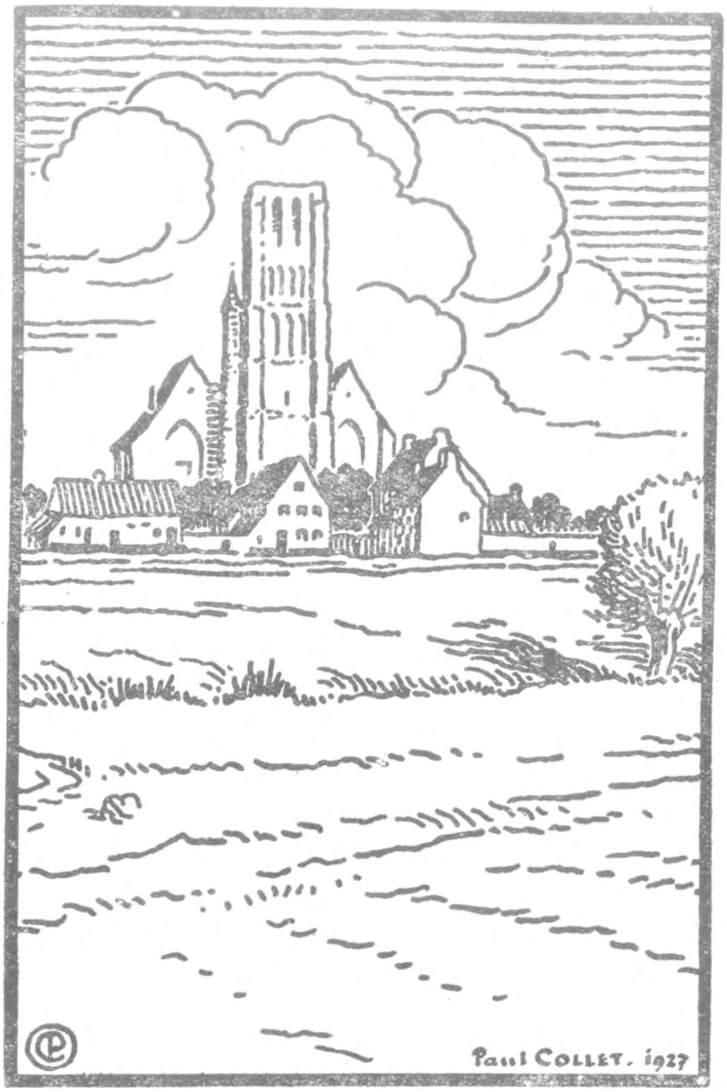
Les prédictions de Katheline. L. I, § 80.

Phénomène de télévision. — Katheline voit de Flandre en Espagne ce qui se passe au Palais Royal et raconte la scène de l'abdication de Charles Quint au profit de Philippe II. L. I, § 58.

En mai, quand les paysannes de Flandre jettent la nuit, lentement, au-dessus et en arrière de leurs têtes trois fèves noires pour se préserver de maladie et de mort, la blessure de Lamme se rouvrit. L. V, § 6.

Madame de la Coena lui appendit au cou une pierre noire contre le poison, ayant forme et grosseur d'une noisette, dont l'écal était d'or. Madame de Chauffade lui attacha à un fil de soie pendant sur l'estomac une aveline précipitative de bonne concoction d'aliments ;... messire écuyer Jacques-Christophe de Castille pria monseigneur Infant de porter à ses pieds mignons jaspe vert pour le faire bien courir. Jean de Paepe, le fou, qui était là, dit :

Messire, donnez-lui plutôt le cor de Josué, au son duquel toutes les villes courraient le grand trotton devant lui, allant poser ailleurs leur assiette avec tous leurs habitants, hommes, femmes et enfants. Car Monseigneur ne doit pas apprendre à courir, mais à faire courir les autres.



« A Damme en Flandre, quand Mai ouvrait leurs fleurs aux aubépines, naquit Ulenspiegel, fils de Claes.

(Légende d'Ulenspiegel, L. I., Ch. I). Dessin de Paul Collet.

L'éplorée veuve de Floris van Borsele, qui fut Seigneur de Veere au pays de Zélande, donna à Mgr Philippe une pierre qui rendait, disait-elle, les hommes amoureux et les femmes inconsolables.

Mais l'enfant geignait comme un veau. (L. I, § VII, *le baptême de Philippe II*).

Sur ce, Katheline entra tenant un gros bouquet de plantes et dit :

J'offre à l'enfant coiffé l'angélique qui préserve l'homme de luxure, le fenouil, qui éloigne Satan... L. I, § II.

Présages.

A Damme, en Flandre, quand Mai ouvrait leurs fleurs aux aubépines, naquit Ulenspiegel, fils de Claes. Une commère sage-femme et nommée Katheline l'enveloppa de langes chauds, et, lui ayant regardé la tête y montra une peau.

— Coiffé, né sous une bonne étoile ! dit-elle joyeusement (1).

Mais bientôt se lamentant et désignant un point noir sur l'épaule de l'enfant :

— Hélas, pleura-t-elle, c'est la noire marque du doigt du diable. L. I, § 1.

Et l'enfant fut baptisé en des langes blancs, qui sont langes de deuil royal. Ce que les seigneurs et dames interprétèrent à sinistre présage. L. I, § 7.

Katheline entra chez Claes toute frissante :

— Qu'est ce qui te deult, commère ? demanda le bonhomme.

— Las ! répondit-elle, parlant par saccades. Cette nuit, spectres fauchant hommes comme faneurs l'herbe. — Fillettes enterrées vives ! Sur leur corps dansait le bourreau. — Pierre de sang suant depuis neuf mois, cassée cette nuit.

— Ayez pitié de nous, gémit Soetkin, ayez pitié, Seigneur Dieu : c'est noir présage pour la terre de Flandre. L. I, § 5.

A l'aube entra par une fenêtre ouverte une hirondelle. Nele dit :

L'oiseau des âmes, c'est bon présage : Soetkin est au ciel.

L'hirondelle fit trois fois le tour de la chambre et partit jetant un cri.

Puis il entra une seconde hirondelle plus grande et noire que la première. Elle tourna autour d'Ulenspiegel, et il dit :

Père et mère, les cendres battent sur ma poitrine, je ferai ce que vous demandez.

Et la seconde s'en fut criant comme la première. Le jour parut plus clair. Ulenspiegel vit des milliers d'hirondelles rasant les prairies, et le soleil se leva. L. I, § 83.

---

(1) v. Folklore Brabançon, 2e année, p. 120.

Réjouisances populaires.

En passant par le faubourg désert, il vit, à la porte basse d'une taverne, deux vessies se balançant à un bâton, vessies de cochon, ainsi accrochées en signe de kermesse à boudins, *panch kermis,* comme on dit au pays de Brabant. L. III § 10.

Soudain, comme tous deux se pâmaient d'aise au bras de leurs mignonnes, voilà que pénètrent en la maison, au son d'un fifre et d'un tambour, et s'entre bousculant, pressant, chantant, sifflant, criant, hurlant, vociférant, une joyeuse compagnie de *meesevangers,* qui sont à Anvers les preneurs de mésanges. Ils portaient des sacs et des cages tout pleins de ces petits oiseaux, et les hiboux qui les y avaient aidés écarquillaient leurs yeux dorés à la lumière. (Il y a encore aujourd'hui à Anvers des compagnies de meesevangers). L. III, § 28.

Bientôt il arriva sur les terres du duc de Lunebourg et y fit rencontre d'une troupe de *Smaedelyke broeders,* joyeux Flamands de Sluys Ils s'en allaient chantant dans un chariot découvert et traîné par un vigoureux cheval du Veurne-Ambacht, lequel les menait batifolant par les chemins et marais du duché de Lunebourg. Il en était parmi eux qui jouaient du fifre, du rebec, de la viole, de la cornemuse avec grand fracas. A côté du chariot marchait souventes fois un *dikzak* jouant du *rommelpot* et cheminant à pied dans l'espoir de faire fondre sa bedaine.
L. I, § 59.

Il les suivit dans la cour de l'hôtellerie, joyeux de voir autour de lui ces faces fraîches. Soudain, il vit entrer dans la cour, en grande cérémonie, avec drapeau, trompette, flûte et tambourin, les frères de la Bonne-Trogne, portant grassement leur joyeux nom de confrérie.
L. I § 35.

Cependant Ulenspiegel avec ses camarades vauriens, était à Bruges, au marché du samedi.

Là se voyaient les cordonniers et les savetiers dans des échoppes à part, les tailleurs marchands d'habits, les *meesevangers* d'Anvers qui prennent la nuit, avec un hibou, les mésanges. L. I, § 17.

Ulenspiegel voyant de loin une perche surmontée d'un papegay et tout autour des commères armées d'arcs, demanda si les femmes devenaient archers maintenant.

Le brimbeur, humant l'odeur des sauces, répondit que du temps du Bon Duc ces mêmes arcs étant aux mains des femmes d'Uccle, avaient fait choir de vie à mort plus de cent brigands. L. I, § 35.

Fêtes de Joyeuse Entrée de Philippe II. — Il visita au milieu des tournois, joutes et fêtes, le joyeux duché de Brabant, le riche comté de Flandre et ses autres seigneuries. Partout il jura de garder les privilèges ; mais lorsqu'à Bruxelles il fit serment sur l'Evangile d'observer la Bulle d'or de Brabant, sa main se contracta si fort qu'il dut la retirer du saint livre....

Là furent vus, avec leurs fous et folles, le Prince d'Amour de Tournai monté sur une truie qui avait nom Astarté ; le Roi des Sots de Lille qui menait un cheval par la queue et marchait derrière ; le Prince de

Plaisance de Valenciennes, qui se plaisait à compter les pets de son âne ; l'Abbé de Liesse d'Arras qui buvait du vin de Bruxelles dans un flacon en forme de bréviaire, et c'était joyeuse lecture ; l'Abbé des Paux-Pourvus d'Ath qui n'était pourvu que d'un linge troué, et de bottines avachies ; mais il avait un saucisson dont il se pourvoyait bien la bedaine ; le Prévot des Etourdis, jeune garçon monté sur une chèvre peureuse, et qui trottant dans la foule, recevait à cause d'elle maints horions ; l'Abbé du Plat d'Argent, du Quesnoy, qui, monté sur son cheval, faisait mine de s'asseoir dans un plat, disant : qu'il n'est si grosse bête que le feu ne puisse cuire ».
L. I § 39.

Vêtements, parures, instruments.

— Vous ne les avez point vus dans les rues vêtus d'un *pourpoint et d'un opperst-kleed gris comme en porte le populaire ?* L. II, § 8.

Les hommes se mirent en habit de fête, pourpoint et haut-de-chausses de velours, et le grand *opperst-kleed* par dessus, et coiffés de larges couvre-chefs, garants de soleil et de pluie ; les femmes en bas-de-chausses noirs et souliers déchiquetés ; portant au front le grand bijou doré, *à gauche pour les fillettes, à droite pour les femmes mariées ;* la fraise blanche au cou, le plastron de broderie or, écarlate et azur, le jupon de laine noire, à larges raies de velours de même couleur, les bas de laine noire et les souliers de velours à boucle d'argent. L. III, § 23.

Ce fut Ulenspiegel qui tailla le premier manche de couteau dont se servent ceux de Zélande. Il fit ce manche en forme de cage. A l'intérieur se trouvait une mobile tête de mort ; au-dessus un chien couché. Ces emblèmes signifient à eux deux : « Lame fidèle jusqu'à la mort. L. I, § 22.

Usages judiciaires et administratifs.

La cloche dite *borgstorm* (tempête du bourg) ayant appelé les juges au tribunal, ils se réunirent dans la *Vierschare*, sur les quatre heures, autour du tilleul de justice. L. I, 70.

Ceux de Meulestree, ayant appris le fait de l'appréhension et de la torture, voulurent être *témoins par turbes*, ce qui est le témoignage de de tous les bons habitants d'une commune. L. III, § 32.

Katheline était enceinte pareillement, mais par peur, n'osait sortir de sa maison.

Quand Sbetkin l'allait voir :

— Ah ! lui disait la dolente engraissée, que ferai-je du pauvre fruit de mes entrailles ? Le faudra-t-il étouffer ? J'aimerais mieux mourir. Mais si les sergents me prennent, ayant un enfant sans être mariée, ils me feront, comme à une fille d'amoureuse vie, payer 20 florins et je serai fouettée sur le Grand-Marché. L. I § 15.

Passant par Bruges sur le marché du mercredi, il y vit une femme promenée par le bourreau et ses valets, et une grande foule d'autres femmes criant et hurlant autour d'elle mille sales injures.

Ulenspiegel la voyant portant au cou la pierre de justice, avec ses chaînes de fer, vit que c'était une femme qui avait vendu à son profit les corps jeunes et frais de ses filles. L. I. § 33.

Puis Ulenspiegel fut déshabillé et mis nu devant les yeux de sa mère. Le bourreau lui rasa les cheveux et tout le poil, afin de voir s'il n'avait pas sur lui quelque maléfice. Il aperçut alors sur son dos le pointelet noir qu'il y portait de naissance. Il y passa plusieurs fois une longue aiguille ; mais le sang étant venu, il jugea qu'il n'y avait en ce pointelet nulle sorcellerie. L. I § 78.

— Passez la corde, dit de Lumey.

Le bourreau allait obéir ; une jeune fille, tout de blanc vêtue et couronnée de fleurs, monta comme folle les marches de l'échafaud, sauta au cou d'Ulenspiegel et dit :

— Cet homme est le mien ; je le prends pour mari.

— Qu'est ceci ? demanda le sire de Lumey.

Très-Long répondit :

— D'après les us et coutumes de la ville, il est de droit et loi qu'une jeune fille pucelle ou non mariée sauve un homme de la corde en le prenant pour mari au pied de la potence.

— Dieu est avec lui, dit de Lumey ; déliez-le. L. IV, § 8.

Dix-huit seigneurs et amis furent de son fait détranchés sur le marché aux chevaux de Bruxelles : c'est le Petit-Sablon. L. IV, § 17.

Derrière les troupes venaient, éclatant de rire, gazouillant comme fauvettes, chantant comme rossignols, mangeant, buvant, dansant, debout, couchées ou chevauchant, leurs compagnes, de belles et folles filles, dans deux chariots découverts... *et toutes avaient au bras la rouelle de couleur indiquant leur métier*. L. I, § 18.

Enseignes.

Ulenspiegel courut comme elle disait jusqu'au Vieux Coq, *In den ouden Haen*. (à Bruxelles). L. II, 8.

Là il chercha sa femme dans tous les *kaberdoesjen*, *tafelhooren*. Le soir il retrouvait Ulenspiegel, *In den zingende Zwaan*, au Cigne chantant. L. II § 13.

Cependant Lamme ne mangeait plus, songeant au rêve doux de l'escalier de la *Blauwe-Lanteern*. L. II, § 14.

Vers le soir, ils arrivèrent à Courtrai et descendirent à l'auberge *In de Bie*, à l'abeille, chez Gillis Van den Ende.

Il y avait chez la Stevenyne, Chaussée de Bruges (Courtrai) à l'Arc en ciel, *in den Reghen-Boogh*, hors de la ville, un grand nombre de femmes qui se réunissaient tous les soirs. L. III, § 35.

Mets et boissons.

Où sont les *koekebakken* au beurre d'Anderlecht ? Elles chantent dans la poêle, succulentes, croquantes, génératrices de pintes avalées.

Où êtes-vous *choesels* célestes et nageant, viandes fières, au milieu de rognons, de crêtes de coq, de ris de veau, de queues de bœuf, de pieds de moutons, et force oignons, poivre, girofle, muscade, le tout à l'étuvée, et trois pintes de vin blanc pour la sauce ?

Qui vous amènera vers moi, divines andouilles, si bonnes que vous ne dites mot quand on vous avale ? Vous veniez tout droit de *Luylecker-land*, le gras *pays des heureux fainéants*, lécheurs de sauces éternelles.

Je veux un gigot aux fèves. — Moi des panachés de cochons, (ce sont leurs oreilles). — Moi un chapelet d'ortolans, les Pater y seraient des bécasses et un chapon gras en serait le Credo.

Vous aurez une omelette de soixante œufs et comme poteaux indicateurs pour guider vos cuillers, cinquante boudins noirs, plantés tout fumants sur cette montagne de nourriture, et de la *dobbel peterman* (bière de Louvain) par dessus : ce sera la rivière.

— Sers-nous la montagne, les poteaux et la rivière. L. I, § 35.

(Scène qui se serait passée à l'auberge du Cornet à Uccle et que l'on retrouve dans les Légendes Flamandes : Les Frères de la Bonne Trogne).

Les *heete-koeken*, ce sont crêpes au pays de France. L. I, § 80.

— Je vendrai des *eete-koeken* et des *oliekoeken* ; ce sont des crêpes et des boulettes de farine à l'huile. L. III, § 29.

La purée de pois, disait Lamme, aime à être mangée en compagnie : aussi viens-je de lui ajoindre des *knoedels* du pays d'Allemagne, belles boulettes de farine de Corinthe, jetées toutes vives dans l'eau bouillante : elles sont pesantes, mais font du lard.

Au cinquiéme repas il venait lui porter un *waterzoey*.

— Que penses-tu, lui disait-il, de ce hochepot de poisson ?... Je t'apporterai tantôt une soupe à la bière et à la farine, bien sucrée, avec force cannelle. L. V. § 4.

Se réveillant, il mangeait un peu de saumon salé pour s'aiguiser l'appétit et vidait un grand hannap de *dobbel-knol* d'Anvers. L. III, § 6.

dobbele knollaert, bière de Courtrai. L. I, §, 32.

Folklore de l'enfance.

Quelques-uns jouaient aux *krieke-steenen*, noyaux de cerises, et disaient à la Vierge : « Mieke, tu ne joues jamais en paradis et t'y ennuies : joue avec nous ». L. II, § 15.

Les cloches de Meyborg sonnaient à toutes volées ; les garçonnets sifflaient, criaient, jouaient du *rommel-pot*. L. I, § 12.

Il devint surtout savant en la manière de jouer du *rommelpot*, instrument fait d'un pot, d'une vessie et d'un roide fétu de paille. Voici comment il s'en servait : le soir il tendait la vessie mouillée sur le pot, fixait au moyen d'une cordelette le milieu de la vessie autour du nœud du fétu, qui touchait le fond du pot, aux bords duquel il plaçait ensuite la vessie tendue jusqu'à danger de crevaille. Le matin, la vessie étant sèche rendait sous les coups le son du tambourin, et si l'on frottait la paille de l'instrument, elle ronflait mieux qu'une viole. L. I, § 21.

Et Ulenspiegel avec son pot ronflant et donnant le son d'aboîments de molosses, allait chanter des noëls à la porte des maisons en compagnie d'enfants dont l'un portait l'étoile de papier lumineuse, le jour des Rois. L. I, § 21.

Folklore du Calendrier.

Passant à Bruxelles, rue de Flandre, devant la maison de Jean Sapermillemente, Ulenspiegel vit la fillette à la fenêtre et l'entendit criant :

Août, août,
Dis-moi, doux mois,
Qui me prendra pour femme,
Dis-moi, doux mois.

— Moi, dit Ulenspiegel, si tu le veux... mais d'où vient que tu cries en août ce que les fillettes de Brabant crient la veille de mars.

L. II, § 8.

(Croyance à l'influence des mois sur la conclusion des mariages. Une croyance ancienne voulait aussi que mariage de mai soit mauvais mariage).

Ceux de Damme dirent :

— L'hiver est mort, brûlons l'hiver.

Et ils fabriquèrent un gigantesque mannequin ayant un museau d'ours, une longue barbe de copeaux, une épaisse chevelure de lin. Ils le vêtirent d'habits blancs et le brûlèrent en grande cérémonie. L, I, § 44.

Etymologie.

Au lieu de leur dire en son langage flamand : *Ik ben u lieden spiegel,* je suis votre miroir, il leur disait abréviant : *Ik ben ulen spiegel,* ainsi que cela se dit encore présentement dans l'Oost et la West-Flandre.

Et de là lui vint son surnom d'Ulenspiegel. L. I, § 20.

Ils procréèrent ainsi des enfants du Bon Dieu, et notamment Ulenspiegel, dont la commère eut plus tard un fils qu'elle nomma *Eulenspiegelken,* ce qui veut dire petit miroir et hibou en haut Allemand, et cela parce que la commère ne comprit pas bien la signification du nom de son homme de hasard et aussi peut-être en mémoire de l'heure à laquelle fut fait le petit. Et c'est de cet Eulenspiegelken qu'il est dit faussement qu'il naquit à Knittingen au pays de Saxe. *(L'auteur fait ici allusion à la thèse allemande revendiquant pour l'Allemagne, l'initiative d'avoir créé la légende d'Ulenspiegel).* L. I, § 59.

Ulenspiegel et Lamme vinrent à l'endroit appelé *Minne-Water,* Eau d'Amour ; mais les grands docteurs et Wysneusen Savantasses disent que c'est *Minre-Water,* Eau des Minimes. L. II, § 12.

Sobriquets.

Les *Signorkes* et *Signorkinnes* d'Anvers. L. I, § 39.

Signorkes et *pagaders.* L. II, § 15.

Dans l'entretemps, Ulenspiegel califourchonnait sur le dos de Jef, à travers les terres et marais du duc de Lunebourg. Les Flamands nomment ce duc *Water-Signorke,* à cause qu'il fait toujours humide chez lui.

L. I, § 60.

— Sais tu comment on nomme ceux de Weert en Limbourg ?

— *De Raekstekers*, les exorciseurs de raies, car un jour une raie vivante étant tombée d'un chariot de poissonnier, de vieilles femmes, en la voyant sauter, la prirent pour le diable. « Allons quérir le curé pour exorciser la raie » dirent-elles. Le curé l'exorcisa, et, l'emporta, en fit belle fricassée en l'honneur de ceux de Weert.

— Mais comment nomme-t-on ceux d'Eindhoven en Limbourg ?

— *De pinnemakers*, les verroutiers. Un jour, l'ennemi était à la porte de leur ville, ils la verrouillèrent avec une carotte. Les oies vinrent à grands corps de bec goulu manger la carotte, et les ennemis entrèrent dans Eindhoven.

— Mais sais-tu comment on nomme ceux de Louvain ? Tu l'ignores? On les nomme de *koeye-schieters*, les tireurs de vaches, car ils furent assez niais, pour tirer sur des vaches, qu'ils prenaient pour des soudards ennemis.

Et ceux de Tirlemont ? Le sais-tu ? Pas davantage ? Il portent le surnom glorieux de *kirekers*. Car chez eux, dans la grande église, le jour de la Pentecôte un canard vole du jubé sur l'autel et c'est l'image de leur Saint-Esprit. (1)

Sais-tu pourquoi ceux de Termonde se nomment les bassinoires, *de vierpannen ?* Parce qu'un jeune prince devant venir coucher en hiver à l'auberge des *Armes de Flandre*, l'aubergiste ne sut comment chauffer les draps, car il manquait de bassinoire. Il fit réchauffer le lit par sa fille, qui, entendant le prince venir, s'en fut toute courante et le prince demanda pourquoi on n'y avait pas laissé la bassinoire. L. III § 34.

---

(1) v. *Folklore Brabançon*, 1e année, p. 197. — De Coster fait erreur en écrivant *Kirekers*. C'est *Kweêkers* qu'il faut dire.

LE FOLKLORE

DANS LES

LÉGENDES FLAMANDES.

Les quatre légendes flamandes sont composées uniquement avec des matériaux glanés dans le folklore du Brabant et des Flandres. Ces légendes sont encore bien connues aujourd'hui de nos populations et si la littérature, la musique, le théâtre même se sont souvent emparés d'elles, les faisant ainsi glisser du domaine du folklore dans celui des arts nobles, elles continuent à être transmises par la tradition orale.

1° *Les Frères de la Bonne Trogne.* C'est l'histoire des femmes archers d'Uccle, des femmes de la commune qui, conduites par Wantje, repoussèrent l'attaque du village par le brigand dit « La dent de Fer » un jour que, fidèles à leur habitude, tous les hommes étaient au cabaret, ivres. C'était au temps du Bon Duc alors qu'il guerroyait avec monseigneur de Flandre. Des bandes de soudards vagabondaient en Brabant y semant meurtres, incendies et viols.

A la suite de cet exploit, les femmes d'Uccle obtinrent rang d'archers et, pendant des siècles, à l'auberge de la Trompe, qui existe toujours, continuèrent à s'exercer au noble jeu du tir à l'arc.

La légende de De Coster est semée de scènes de sorcellerie tirées d'un vieux texte latin. De Coster dans l'Ulenspiegel (L. I. Ch. 35) rappelle également cette aventure.

2° *Blanche, Claire et Candide.* C'est la légende des trois vierges sœurs qui fondèrent le sanctuaire d'Hakendover en Brabant. Nous avons donné, sous la signature de Fr. Hendrickx, dans le n° 35 de cette revue, (Avril 1927) la meilleure étude qui ait été faite de cette légende et des pèlerinages qui, depuis lors, ont lieu à cet endroit.

De Coster a délayé le texte latin le plus ancien, celui de 1432, laissé par le curé d'Hakendover. Nous en avons publié une traduction dans le fascicule précité et donné une bibliographie du sujet. Conférer aussi le *Brabantsche Sagenboek* de De Cock et Teirlinck, T. I et II.

3° *Sire Halewyn,* légende flandrienne très répandue et qui de Belgique passa en France. Elle fut de bonne heure mise en musique et De Coster a peut-être puisé son thème dans l'ouvrage de J. Willems : *Oude Vlaamsche Liederen* publié à Gand en 1848 par Snellaert. On y voit en effet la ballade « Van Here Halewine ». — En 1856, De Coussemaker cite aussi la ballade dans son recueil édité à Gand sous le titre : *Chants populaires des flamands de France.* Conférer aussi : Ch. Potvin, qui fut un ami de De Coster et édita les *Lettres à Elisa ;* Fl. Van Duysse ; *Het oude Nederlandsche Lied* (1903-1907) ; Kalff (G.) *Het lied in de Middeleeuwen,* Leiden 1884.

Dans une lettre à Elisa, De Coster écrivait au sujet de Sire Halewyn au moment ou son cerveau venait de concevoir l'œuvre, cette phrase par laquelle il déclarait lui même l'emprunter au folklore de la Flandre : « le sujet est si beau que, bien traité, il ferait à lui seul une réputation. Il est inédit et *se base sur une ballade flamande populaire.*

4° *Smetse Smee,* l'histoire du forgeron gantois qui conclut pour sept ans pacte avec le diable afin de retrouver sa clientèle que lui avait enlevée Slimbroeck, concurrent malicieux ; l'histoire du forgeron qui ne voulut pas dire à sa femme, évidemment indiscrète, l'origine de cette fortune subite ; l'histoire du forgeron qui mit à profit le passage par son atelier du charpentier Joseph, de sa sainte femme à califourchon sur le légendaire baudet et du divin enfant pour demander la réussite de trois vœux qu'il ferait. Armé de ces pouvoirs, Smetse Smee parvint à postposer trois fois pendant sept ans l'échéance fatale de son pacte.

Il y a là trois thèmes fréquents dans le folklore traditionnel ; le pacte avec le diable, la querelle du signataire avec sa femme qui se doute qu'il y a là-dessous diablerie (thême retrouvé notamment dans les légendes brabançonnes de la grange du diable — Blauwe Schuur) et enfin celui des trois vœux exaucés, fréquent en maint pays et mainte histoire. (Comparer avec l'ouvrage de A. De Cock et Pol de Mont : *Dit zijn Vlaamsche vertelsels uit den volksmond opgeschreven*).

L'origine folklorique de tout ce livre de De Coster est aisément établie.

C'est ici la place de rappeler que De Coster se proposait encore d'écrire deux livres similaires intitulés : *Légendes de la Campine* et *Légendes de l'Escaut.*

LE FIL DE SOIE ROUGE.

« Lors on était au treizième jour après la fête des Rois ; il avait neigé grandement et gelé fort par-dessus à cause d'une âpre bise qui soufflait.

« Et les trois pucelles virent devant elles, au milieu de la neige comme une île de verdure.

« Et cette île était ceinte *d'un fil de soie purpurine* ».

Blanche, Claire et Candide, § VIII (Légendes flamandes).

Ce fil de soie purpurine est un élément curieux de la tradition et Ch. De Coster, avec son intuition délicate des choses folkloriques, eut soin de le conserver dans sa version. C'est, qu'en effet, il existe dans la légende populaire de l'église d'Hakendover : « l'hiver était rigoureux et le sol était couvert de neige et il était entouré d'une cordelette de soie rouge et planté de l'herbe la plus verte et de plantes les plus odoriférantes » (1).

Mais la clôture de fil de soie rouge existe en maints endroits et on la retrouve notamment à Alsemberg, où le duc Jean III de Brabant, vit, en rêve, la Mère de Dieu, qui lui dit qu'un fil de soie rouge, tendu à l'est de l'église, lui indiquerait la forme du chœur. Et le duc, en effet, vit le fil tendu (2).

---

(1) A. De Cock et Is. Teirlinck. *Brabantsch Sagenboek,* II, p. 8. d'après *De Hagelander,* III, 50 et suiv.

(2) A. De Cock et Is. Teirlinck, *Brabantsch Sagenboek,* II, p. 66.

« Et les trois pucelles virent devant elles, au milieu de la neige, comme une île de verdure. Et cette île était ceinte d'un fil de soie purpurine ». *(Légendes Flamandes : Blanche, Claire et Candide).*

Dessin de C. Counhaye.

Le même thème se répète au sujet de la construction de l'église de Laeken : la Vierge en marque le contour au moyen d'un fil de soie grise (3). Le gris, ici, semble être une fantaisie, car dans la plupart des versions le fil est rouge, ou bien, la couleur n'est pas indiquée.

Dans la Suisse romane, on entoure d'un fil rouge l'enclos des poules pour le garder du renard (4), en Allemagne on lie des fils rouges autour des cornes et de la queue du bétail pour le préserver de tout dommage (5) et, anciennement, on entourait les fiancées allemandes de fils de soie rouge comme on en mettait autour des casques des chevaliers danois.

Une ancienne légende chinoise relatait qu'un vieillard possédait un livre où étaient inscrites les destinées matrimoniales de tous les hommes. Le vieillard montrant un fil rouge dit : « Je lie ensemble, avec ceci, les pieds de l'homme et de la femme » (7).

Pourquoi le fil est-il rouge ? Ce fut une croyance quasi-universelle que la couleur rouge est une protection, peu importe la matière qui la porte ; c'est pourquoi le corail sert d'amulette en Espagne, en Italie et en Orient (8), et, protège contre le mauvais-œil ; dans la Grèce ancienne, il protégeait le navire contre les vents et les vagues (9) et Albert le Grand reprend la même idée, en disant que celui qui porte sur soi du corail calmera les tempêtes et voyagera en sécurité (10). Le Talmud disait que le lien rouge protège contre les maléfices (11) et certains écrivains chrétiens affirmaient que le rouge est une protection. Ceci est d'ailleurs une tradition biblique. (Jos. II, 18 et 21).

---

(3) A. De Cock et Teirlinck, *Brabantsch Sagenboek*, II, p. 109.

(4) P. Sébillot, *Le paganisme contemporain*, p. 224.

(5) Brunnhofer, *Zur Ethnologie und Geschichte des Aberglaubens*. Globus, XXVIII. p. 37.

(6) Grimm, *Deutsche Rechtsalterthümer*.

(7) De Groot. Cité par Girard de Rialle. *Rev. des Trad. popul.* t. III, p. 135.

(8) Machado y Alvarez. *Tradiciones populares espanolas*, VII, p. 258. Hardwick, *Traditions and superstitions*, p. 255.

(9) Kunz, *Curious Lore of Precious Stones*, p. 38.

(10) *Le Grand Albert*, L. II.

(11) *Tosefta Sabbat*, VII, I.

Apuleius disait que pour guérir un fou, (c'est à dire pour chasser de son corps l'esprit dont il était possédé) on devait lier une certaine plante au cou du malade au moyen d'un fil rouge (12).

Dans l'Aberdeenshire, c'est une coutume générale que la fermière lie un fil rouge autour de la queue des vaches avant de les envoyer à la prairie, afin de les protéger contre le mauvais-œil (13). A rapprocher de ceci que les Esthoniens protègent leurs enfants contre ia sorcellerie par une cravate rouge (14), qu'au Japon, un caractère rouge sur la paume de la main préserve des mauvaises rencontres (15) et que, chez les Germains, le fil rouge était le signe d'une prise de possession (16).

Le rouge joua un rôle considérable dans la médecine populaire, mais nous ne pouvons, pour le moment, nous aventurer dans ce vaste domaine.

Miss Armstrong a montré que le rouge dérive sa puissance du fait qu'il est la couleur du feu (17).

L'emploi symbolique de la soie est un usage très ancien. Dans les Coutumes de Cologne du XIIIe siècle, le domestique de l'archevèque, que l'on arrêtait, était simplement lié au moyen d'un fil de soie. La même coutume existait à Hildesheim et en quelques autres endroits ; cela se pratiquait même parfois pour des vagabonds.

Souvent on clôturait par des fils de soie des pièces de terre exorcisées (18).

Dans le poème épique allemand « Rosengarten », la prairie où se livre la grande joute entre les chevaliers, est entourée d'un fil de soie au lieu d'un mur et cela empêche n'importe quel prince d'y entrer (19). Ceci est d'ailleurs

---

(12) APULEIUS, *Herbarium,* X. 2.

(13) *Traditions and Superstitions*, p. 138.

(14) BORDER KREUTZWALD. *Der Eston. Abergl. Gebrauche,* p. 60.

(15) SÉBILLOT, *Le Folklore,* p. 334.

(16) BRUNNHOFER, op. cit. p. 80.

(17) *The signification of certain colors in Roman Ritual.*

(18) GRIMM, *Rechtsalterthümer,* pp. 182, 183.

(19) 2te Abenth.

Wantje, dans les Frères de la Bonne Trogne
(*Légendes Flamandes*). Dessin de Cockx.

l'écho d'un récit plus ancien où le roi des nains Laurin, ou Laurius, a un jardin, sorte de paradis, qui est protégé contre toute tentative malveillante, parce qu'il est entouré d'un fil de soie. Il semble d'ailleurs que, parfois, les cours des temples et des tribunaux étaient enclos d'un fil de soie. Actuellement encore, lorsque le roi d'Angleterre ouvre à la circulation une route nouvelle, il tranche, au moyen de ciseaux d'or, un fil de soie que l'on avait mis pour barrer la route.

Il peut être intéressant de rappeler que cette coutume de délimiter, au moyen d'une cordelette, les bâtiments dont on projetait la construction, à été très répandue. Même les traditions de l'Ancien Pérou nous en ont conservé le souvenir : L'Inca Yupanqui, faisant reconstruire Cuzco, de ses propres mains, conjointement avec les autres seigneurs de la cité, faisait tendre une cordelette, indiquant et mesurant au moyen de cette cordelette, les cours et les maisons qui devaient être faites (20).

PAUL HERMANT.

---

(20) BETANZOS, *Suma y narracion de Los Incas*, cfr. XVI.

LA SORCELLERIE

AU

TEMPS D'ULENSPIEGEL.

Les aventures de Thyl Ulenspiegel, tour à tour joyeuses et tragiques, se déroulent en Flandre à l'époque troublée des persécutions religieuses. Dans le pays courbé sous le joug de Philippe II, une atmosphère d'inquiétude et d'oppression déprimait les cerveaux ; les circonstances étaient particulièrement favorables à l'éclosion d'une folie collective.

Les névrosés empruntent volontiers le thême de leurs idées délirantes aux préoccupations dominantes de l'époque. En ce temps là, la peur du diable hantait les esprits, un vent de démonomanie soufflait sur nos provinces. Les Frères prêcheurs avaient abusé quelque peu de Satan, pour en faire un épouvantail salutaire ; des moines nomades, dont le nombre s'étendait comme tâche d'huile, sillonnaient le pays ; leur ignorance, leurs pratiques superstitieuses faisaient le désespoir du clergé régulier ; ils allaient contant les histoires les plus terrifiantes et répandaient partout la démonomanie dont leurs ordres étaient imprégnés.

L'épidémie de phobie démoniaque sévissait intense dans les pays voisins; elle devait fatalement envahir nos provinces. Le monarque superstitieux qui succéda à Charles-Quint, allait naturellement propager la crainte du sorcier ; il s'inquiéta de voir les Cours de Justice montrer trop peu de zèle dans la répression de cette nouvelle hérésie ; le 20 juillet 1592, il publia la fameuse circulaire exhortant les Juges civils et ecclésiastiques « d'avoir l'œil ouvert pour extirper cette grande meschanceté ». Les prédicateurs devaient dans leurs prêches attirer l'attention du public sur ces pratiques coupables.

Le résultat ne se fit pas attendre. L'activité des Cours de Justice jeta l'inquiétude dans les esprits ; partout on voyait l'influence des sorciers, les dénonciations pleuvaient et de nouveaux bûchers se dressaient dans tous les coins du pays. Les confessions publiques, faites au cours de ces

procès, révélaient des pratiques étranges, elles frappaient l'imagination des névrosés, engendraient des désirs pervers ; la tendance à l'imitation est le grand facteur dans la propagation des folies collectives.

En 1595, Philippe II, dans une nouvelle circulaire, est obligé de constater que le mal n'a fait que s'étendre ; le nombre des procès de sorcellerie est tel que le souverain croit devoir mettre les Magistrats en garde contre les erreurs judiciaires « qu'il ne soit fait facilement tort aux simples innocents et personnes délirants infatuées, d'ignorance, comme souvent vieilles femmes decrépites, que l'on dit le plus être entachées de crime ».

Charles De Coster avait étudié d'une façon approfondie les évènements douloureux qui désolaient sa chère Patrie sous la domination espagnole ; il devait naturellement donner une place importante à l'épidémie démoniaque qui y fit de si grands ravages.

Pour se documenter, l'écrivain disposait de nombreux procès de sorcellerie qui furent exhumés des archives du Royaume au cours de son siècle. A côté de publications isolées parues dans des revues d'archéologie et d'histoire, il y avait l'important ouvrage du conseiller Cannaert. Le « oud strafrechtin Vlaenderen » paru en 1835, contient un grand nombre de documents puisés aux archives de la ville de Gand. En 1861, Charles Potvin, dans son « Histoire du règne d'Albert et d'Isabelle » consacre une place importante à l'étude de l'épidémie de sorcellerie en Belgique à partir du milieu du XVIe siècle. On peut reprocher à cet auteur une certaine partialité dans l'appréciation des faits ; l'ouvrage écrit au milieu des luttes religieuses du XIXe siècle, n'est pas exempt de passion ; on doit cependant reconnaître à Potvin une connaissance approfondie de la question et apprécier la valeur des nombreux documents qu'il avait rassemblés. Par un heureux hasard, De Coster et Potvin étaient unis par des liens d'amitié, une grande intimité règnait entre les deux écrivains ; le conservateur du musée Wiertz en donna un témoignage posthume en publiant les « Lettres à Elisa ». L'auteur d'Ulenspiegel trouvait en cet ami une source précieuse de renseignements. Il eut en outre la bonne fortune d'être attaché pendant quelques années aux archives du Royaume ; il y disposa des nombreux dossiers de procès de sorcellerie qui furent soumis au Conseil privé du Brabant.

Ainsi les détails historiques, qui émaillent le roman reposent sur des données scientifiques et contribuent à rendre si attachante la lecture des aventures d'Ulenspiegel.

*
* *

Les personnages, qui animent l'œuvre de De Coster, sont out imprégnés de la terreur démoniaque qui régnait dans le pays en ces temps-là ; l'évènement le plus infime est rapporté à l'intervention de l'esprit malin : « Les commères de Damme constatent, non sans envie, que Nele reste si belle, sage et fraîche ». Nele est la fille de Katheline réputée sorcière ; dès lors, cet apanage de jeunesse et de santé leur semble don de sorcière. A la naissance d'Ulenspiegel, la sage-femme se lamente en désignant un petit nœvus sur l'épaule de l'enfant ; elle y voit la noire marque du doigt noir du diable.

Katheline s'occupe de guérir le bétail par des simples ; elle devait fatalement échouer un jour devant la Cour de Justice.

Katheline la bonne sorcière occupe dans le roman une place d'avant-plan. Le personnage est admirablement conçu. De Coster, sans être guidé par des études médicales préalables, a rendu avec une vérité saisissante la mentalité de ces femmes au système nerveux trop sensible, sujet à un ébranlement profond sous l'influence de la suggestion. Ces malades se caractérisent par une tendance déplorable à créer des idées fixes dans leur subconscient, à dédoubler leur personnalité. Charcot avait jeté sur eux le discrédit en les appellant des hystériques, rapportant ainsi leurs troubles mentaux à la sphère génitale. Richet les a réhabilitées en leur donnant le nom de « sensibles », leur accordant un système cérébral doué d'une grande finesse, malheureusement les rouages en sont délicats et sujets à se détraquer.

Dès le début de l'action Katheline est sujette à des hallucinations.

« Madame femme de l'Empereur Charles étant grosse, « il fallait dire des prières pour sa prochaine délivrance.

« Katheline entra chez Claes, toute frissante :

« — Qu'est-ce qui te deult, commère ? demanda le bonhomme.

« — Las, répondit-elle, parlant par saccades. Cette « nuit spectres fauchant hommes comme faneurs l'herbe. —

« Et Smetse et ses manouvriers, regardant comme ils pouvaient du coté d'ou venait la voix, virent, à travers les brouillards de poux, venir à eux un homme qui avait un manteau de drap d'or sur le dos. *Légendes Flamandes : Smetse Smee*, Dessin de E. VAN OFFEL. (Cliché prêté par l'Office de Publicité, qui vient de faire une édition de luxe des Légendes Flamandes).

« Fillettes enterrées vives ! Sur leur corps dansait le bour-
« reau. — Pierre de sang, suant depuis neuf mois, cassée
« cette nuit.

« — Ayez pitié de nous, gémit Soetkin, ayez pitié
« Seigneur Dieu : c'est noir présage pour la terre de Flandre.

« — Vis-tu cela de tes yeux ou en songe, demanda
« Claes.

« — De mes yeux, dit Katheline.

La fin du dialogue marque nettement le caractère hystérique de cette vision ; Katheline ne doute pas de la réalité de son rêve, elle raconte son hallucination avec un accent de sincérité qui force la conviction. La suite de son discours où elle prédit les malheurs qui vont fondre sur la Flandre est un véritable délire prophétique. Ces sujets au système nerveux hypersensible font en effet d'excellents somnambules et ont un talent particulier de devination. L'écrivain a rendu avec beaucoup de vérité le langage élaboré par le subconscient, formules sibyllines, récitatifs étrangement cadencés, débités sur un ton de psalmodies.

En parcourant les dossiers des procès de sorcellerie on rencontre chez les inculpées deux mentalités très différentes.

Les unes ont conscience de leur innocence ; elles nient avec énergie et si vaincues par les souffrances de la torture il en est qui avouent à ce moment tout ce qu'on leur demande, elles se ressaisissent dès qu'elles sont hors liens. Quoi-qu'on ait dit, elles ne sont pas nombreuses, celles qui abandonnent la lutte contre leurs accusateurs et préfèrent monter au bûcher plutôt que de retourner au banc de tortures.

Les inculpées de l'autre catégorie ne se sentent pas aussi immaculées, elle se sont adonnées à des pratiques de sorcellerie, elles s'imaginent fréquenter les sabbats, et se croyent en relation avec l'esprit malin. Pour éviter le sort qui les attend, elles commencent par nier ; mais bientôt, vaincues par la souffrance, elles racontent leurs hallucinations. Un grand nombre, insouciantes de leur défense, donnent une foule de détails, qui ne peuvent que les charger davantage. C'est le délire d'auto-accusation, une curieuse manifestation de l'hystérie.

De Coster doit également avoir fait cette constatation, car ses personnages rendent bien ces deux mentalités ; en cela, il précédait son époque ; en effet les historiens du XIXe siècle étaient unanimes pour attribuer les étranges confes-

sions des sorcières aux procédés barbares dont on usait dans les interrogatoires ; en 1923 encore Me Maurice Garçon, du barreau de Paris, défend cette opinion dans un article paru dans la Revue des deux Mondes.

*
* *

Lorsque Katheline est amenée pour la première fois devant la Cour de Justice, elle est accusée uniquement d'avoir maléficié du bétail. C'est le procès banal des guérisseuses dont les cures tournaient mal.

« Katheline guérit en ces temps là par des simples, « un bœuf, trois moutons et un porc appartenant à Speelman, « mais ne put guérir la vache qui était à Jean Beloen. Celui- « ci l'accuse de sorcellerie. Il déclare qu'elle avait jeté un « charme à l'animal, attendu que, pendant qu'elle lui « donnait les simples, elle le caressa et lui parla, sans doute « en une langue diabolique, car une chrétienne ne doit pas « parler à un animal ».

L'auteur a noté, avec beaucoup de précision, les interprétations tendancieuses des personnes qui se croyaient maléficiées ; il a marqué aussi l'influence des commérages du voisinage et des rivalités d'intérêt dans ces procès :

« Le dit Jean Beloen ajouta qu'il était voisin de « Speelman dont elle avait guéri les bœufs, moutons et porc, « et si elle avait tué sa vache c'était sans doute à l'instigation « de Speelman, jaloux de voir que ses terres, à lui Beloen, « étaient mieux labourées et rapportaient davantage que les « siennes, à lui Speelman ».

L'échevin qui procéda à l'interrogatoire fut particulièrement cruel pour Katheline ; c'était un ivrogne, et de plus, ancien prétendant éconduit, il voulut se venger de celle qui l'avait dédaigné naguère. L'accusée fut d'abord soumise au supplice de l'eau ; on lui versa dans la bouche de l'eau brûlante au moyen d'un entonnoir ; habituellement au pays de Bruges on employait de l'eau froide pour distendre l'estomac. Puis l'accusée fut couchée sur un cercueil à arête aiguë ; elle subit ensuite, exposée devant un feu, le supplice des brodequins.

Et cependant Katheline n'avoua rien. L'idée fixe de son incube s'élaborait déjà dans le subconscient mais n'avait pas encore la netteté voulue pour provoquer une auto-accusation.

Le canevas de ce récit semble emprunté au procès de sorcellerie de Casterlé publié par Galesloot dans le *Messager des Sciences historiques* tant il existe entre les deux des analogies frappantes.

L'écoutête de Casterlé est également un buveur invétéré, et agit avec une grande cruauté, car, plus tard, sa conduite sera sévèrement jugée par le Conseil privé du Brabant. Lui aussi en voulait à sa victime, il lui attribuait la maladie dont il souffrait depuis longtemps. En réalité ainsi que les médecins l'attestèrent, lors de la révision du procès, le mal était dû à son intempérance ; mais le fils de l'inculpée avait été exécuté quelques jours auparavant et avant de mourir avait lancé cette accusation contre sa mère. Cette pauvre octogénaire, aussi, subit le supplice de l'eau ; comme elle n'avouait rien, un des échevins proposa d'employer de l'urine de vache chauffée. De Coster n'a pas voulu utiliser ce détail répugnant. Par contre les deux ivrognes se montrent également préoccupés de leur dîner, tous deux interrompent leur interrogatoire pressés de se mettre à table.

La malheureuse de Casterlé mourut dans la nuit des suites de la torture. De Coster ne pouvait faire trépasser son héroïne dès le début du roman ; elle fut marquée au feu et condamnée au bannissement. C'était la peine habituelle réservée aux sorcières qui n'avouaient pas ; les cours de Justice débarrassaient ainsi leur territoire de ces indésirables.

*
* *

Katheline avant d'être soumise à la torture fut rasée complètement. « Le bourreau la mit toute nue, puis lui « rasa les cheveux sur tout le corps, regardant partout, si elle « ne cachait pas un charme ».

Cet usage était très répandu dans notre pays ; le celèbre jurisconsulte Joos Damhouder, dans le *Praxis rerum criminalium,* ouvrage qui faisait autorité en la matière, recommande vivement de recourir à cette précaution. Étant grand pensionnaire à Bruges, il avait vu une inculpée rester insensible aux plus cruelles tortures, sous l'influence d'un charme magique et cette scène lui avait laissé une impression profonde. C'était une guérisseuse accusée d'avoir eu recours à des pratiques de sorcellerie. Quoiqu'on lui eut rasé les cheveux, elle semblait ne pas ressentir les supplices qu'on lui infligeait : tantôt elle riait,

tantôt elle dormait. Un des échevins prétendit qu'elle usait d'un charme et pour le découvrir proposa de la rendre complètement glabre. On découvrit ainsi en un endroit fort caché un petit rouleau de parchemin sur lequel étaient griffonés des mots cabalistiques séparés par des croix.

Le charme de taciturnité est signalé par tous les auteurs qui ont instruit des procès de sorcellerie. Delancre l'a constaté à l'état épidémique lors de l'enquête dont il fut chargé dans le pays du Labourt.

Ce sommeil hypnotique produit par suggestion devait impressionner profondément les juges au temps de la phobie démoniaque.

* * *

A mesure que se déroule l'action, Katheline s'adonne de plus en plus aux pratiques de sorcellerie.

Messire Damman, son séducteur, lui a donné la recette d'une poudre magique : « Sorcière mignonne, voici la recette « d'une mixture, à moi envoyée par la femme même de « Lucifer ; à l'aide de cette mixture, tu te pourras transporter « dans le soleil, la lune et les astres, commercer avec les « esprits élémentaires qui portent à Dieu les prières des « hommes et parcourir toutes les villes, bourgades et « rivières, prairies de l'entier univers. Tu broieras ensemble, « à doses égales : Stramonium, solanum somniferum, jusqui- « ame, opium, les sommités fraîches du chanvre, belladone « et datura.

« Si tu le veux nous irons ensemble ce soir au Sabbat « des esprits....

Ces herbes soporifiques et enivrantes sont renseignées dans l'ouvrage de Jean Wier qui leur attribuait le pouvoir de provoquer les rêves diaboliques des sorcières. Bodin ne pouvait admettre cette interprétation : « Ce n'est point som- « meil ; on voit que tous les soporatifs ne sauraient empêcher « que l'homme, tant soit il endormi, ne sente le feu appliqué « au cuir et néammoins les sorciers ne sentent ni feu ni « douleur quelconque étant ravis en extase (étant l'âme « séparée du corps par moyens diaboliques, le corps « demeurant insensible et stupide) ». Il cite le cas d'une sorcière qu'on ne parvint pas à reveiller à coups de verges et pour savoir si elle était morte, on lui fit mettre le feu aux parties les plus sensibles et cependant elle ne s'éveilla point.

Le matin on la trouva couchée dans son lit. Chose curieuse, ce jurisconsulte si imbu de préjugés à l'égard des sorciers avait entrevu une partie de la vérité. Le transport au Sabbat, l'hallucination que recherchaient avec avidité les névrosées du XVIe et du XVIIe siècles n'était pas produit par la vertu des herbes soporifiques ; c'est un délire d'extase provoqué par suggestion en sommeil hypnotique.

Dans beaucoup de contrées, les sorcières n'employaient ni onguent, ni breuvages ; elles enfourchaient un manche à balai, prononçaient quelques paroles magiques et tombaient en hypnose.

Katheline se sert de l'onguent pour se transporter sur la tour de Notre Dame ; elle y converse avec les esprits élémentaires et s'y renseigne sur le sort réservé à Claes et à l'empereur Charles Quint dans l'autre monde. Elle emploie sa mixture pour rendre Nele et Ulenspiegel invisibles l'un à l'autre et les transporter au royaume des esprits. Par contre, lorsque Claes voudra voir, de sa chaumière, la scène de l'abdication de Charles-Quint au Palais de Bruxelles, Katheline pour se servir de Nele, comme médium, l'endort sans le secours de narcotiques :

« Katheline alors fit asseoir la fillette sur un banc, et « par ses paroles et gestes, agissant comme un charme, Nele « s'affaissa toute ensommeillée.

« Katheline lui dit :

« Entre dans la petite maison du Parc qui est le « séjour préféré de Charles-Quint....

Bientôt les hallucinations de Katheline revêtent un autre caractère.

« Le méchant, dit-elle, nuit tombe noire. — Je l'en- « tends annonçant sa venue, criant comme une orfraie. — « Frissante, je prie Madame la Vierge en vain. — Pour lui, ni « murs, ni haies, portes ni fenêtres. Entre partout comme « esprit. — Echelle craquant. — Lui près de moi, dans le « grenier où je dors. Me saisit de ses bras froids, durs comme « du marbre — Visage glacé, baisers humides comme neige. « — Chaumine balottée par la terre, se mouvant comme « barque sur mer tempêtueuse.

« — Il faut, dit Claes, aller à la messe chaque matin, « afin que Monseigneur Jésus te donne la force de chasser « ce fantôme venu d'en bas.

« — Il est si beau ! dit-elle.

Katheline a maintenant un incube et fréquente les Sabbats.

Le canevas de cette scène est emprunté à l'ouvrage de Potvin. Cet auteur ignorait l'interprétation scientifique des étranges confessions dans lesquelles les prétendues sorcières s'accusaient d'amours diaboliques. Les études qui éclairent le mécanisme du mensonge hystérique sont de date plus récente. Potvin a dû remarquer que, lorsque ces accusées racontent les hallucinations qui peuplent leur cerveau, elles ne donnent pas l'impression de démentes exprimant des idées confuses, des divagations. L'idée fixe qui a grandi dans le subconscient à l'insu de la malade est un groupement de représentations fausses, mais nettes et bien agencées, le récit a un enchaînement logique et est émaillé de détails qui en augmentent la vraisemblance.

Potvin est bien forcé d'admettre « qu'il y a du vrai dans ces confessions ». Ignorant que l'apparition diabolique est un simple phénomène de suggestion en sommeil hypnotique, il explique que ces femmes croyaient à l'existence réelle de leur incube parce que souvent « des hommes arrêtaient le soir des jeunes filles, ou pénètraient jusqu'à elles, la nuit, en se disant le diable et les profanaient mortes de frayeur ».

C'est ainsi que Hanske, le diable amoureux de Katheline, est Messire Joos Damman qui vient la surprendre la nuit en se faisant passer pour le diable. Pour rendre cette scène plus vraisemblable, le personnage, imaginé par De Coster, donne à son visage un aspect infernal en l'enduisant d'une poudre phosphorescente et annonce sa venue en jetant un cri comme un oiseau nocturne.

Ne regrettons pas trop cette erreur scientifique, elle nous procure une des scènes les plus émouvantes du roman. Etant un personnage fait de chair et d'os, Joos Damman comparaîtra devant la Cour de Justice. L'auteur nous fait assister ainsi à un procès de sorcellerie, dont tous les détails sont traités avec un grand souci de vérité historique. La présence des deux accusés au même procès, l'intervention aux débats de l'accusatrice, sont des dérogations voulues, pour amener une scène admirable qui met la pauvre névrosée en présence de son séducteur et Nele, la vengeresse, devant l'homme qui a fait le malheur des siens.

De Coster rend avec une vérité saisissante la mentalité de cette névrosée qui développe avec une logique impitoyable l'idée délirante grandie dans son cerveau, sans s'inquiéter du sort qui l'attend.

Croyant obéir à un ordre de son diable, elle va rechercher le corps d'Hilbert en s'aidant de formules magiques, sans se soucier qu'elle aggrave ainsi les charges qui pèsent sur elle.

« Elle se mit à genoux dans la neige et cria trois fois « en l'air pour appeler l'esprit.

« Nele alors lui donna la bêche sur laquelle Katheline « fit trois signes de croix ; puis elle traça sur la glace la « figure d'un cercueil et trois croix renversées, une du côté « de l'Orient, une du côté de l'Occident et une du côté du « Septentrion, et elle dit : Trois c'est Mars près de Saturne « et trois c'est découverte sous Vénus, la claire étoile. Elle « traça ensuite autour du cercueil un grand cercle en disant : « Va-t-en méchant démon qui garde le corps. Puis tombant « à genoux en prières.... et pardonne moi et de par Dieu et « les Saints ».

Cette incantation où l'on retrouve un curieux mélange de pratiques empruntées à la science magique et d'invocations chrétiennes rend fidèlement les procédés utilisés par les magiciens et devins de cette époque.

Katheline ne divague pas ; les reproches tout empreints de douceur et d'amour, qu'elle adresse à son séducteur, sont vraiment émouvants et témoignent d'idées nettes bien coordonnées. L'accusée paraît « en bon sens » ; un des échevins en fait la remarque :

« Cette sorcière n'est folle qu'en ce qui concerne le « feu qu'elle dit lui brûler la tête, mais elle ne l'est point ès « autres choses, puisqu'elle nous aida avec un esprit lucide « à découvrir les restes du mort ».

Tous les détails qui paraissent dans la description de ce procès sont empruntés à des documents historiques et donnent au récit une réelle apparence de vérité.

Le bailli résume parfaitement la législation, alors en usage, en disant : « Sorcier est celui qui, par moyens diabo- « liques employés sciemment, s'efforce de parvenir à quelque « chose ». Cette définition est d'ailleurs empruntée textuellement à Bodin.

La Constitution criminelle édictée par Charles-Quint punissait de mort « tout magicien, sorcier ou devin con- « vaincu, d'avoir par ses enchantements ou sortilèges, em- « poisonné ou nui aux personnes ou à leurs biens et ceux « qui sans nuire à des personnes s'étaient néammoins appli-

« qués à la magie ou à la devination étaient punis d'une « façon spéciale à déterminer après consultation juridique ».

Damman pour charger sa victime, fait la description des plaisirs étranges et pervers auxquels s'attendent les personnes désireuses d'aller au Sabbat. Ces horreurs se retrouvent avec les mêmes détails dans les ouvrages de Delancre et de Bodin ; ces jurisconsultes avaient instruit un grand nombre de procès de sorcellerie et avaient recueilli les témoignages des accusées.

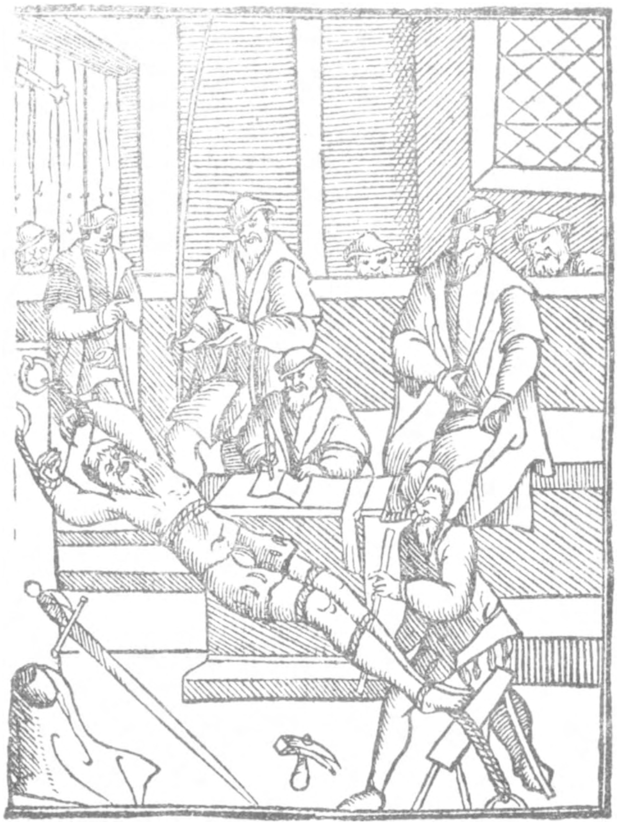
On pourrait croire que le romancier donne libre cours à son imagination lorsque le bailli veut mettre Katheline à la torture pour « s'assurer si elle n'a pas tué des enfants pour en faire des pâtés et les vendre ainsi que le fit un pâtissier à Paris ; ou bien coupé les cuisses de pendus et les emporter pour y mordre à belles dents ». Et cependant c'est une citation, fidèlement rendue, de méfaits que Bodin impute aux sorciers.

Messire Damman avait sur le dos une marque velue, brune et grande comme une fève. Le bourreau y passa une aiguille, elle ne saigna point. Les bailli et échevins prirent peur et dirent : il est diable, il y a maléfice.

Tel était l'état des esprits en 1558 au moment du procès de Damme. Plus tard la recherche du sceau diabolique fut confiée à des médecins ; cette mesure n'écarta pas complètement l'erreur. On ne prit plus des nœvi et des cicatrices pour des marques du diable ; mais les hommes de l'art pas plus que les bourreaux ne comprirent la signification de ces anesthésies en plaques, si communes chez les hystériques, quand on attire leur attention de ce côté. L'insensibilité de la peau fut encore pendant longtemps considérée comme un caractère de nature diabolique par les médecins chargés d'examiner les sorcières ; les présomptions étaient encore plus grandes lorsqu'un spasme vasculaire compliquait l'anesthésie et empêchait la peau de saigner.

Damman et Katheline furent soumis au supplice de la veille. C'est la torture qui fut infligée en 1605 à Béatrice van Overbergh de Waereghem ; la malheureuse fut placée, le carcan au col, debout devant un grand feu, jour et nuit sans dormir. Elle fut relachée le quatrième jour, cette torture « lui avait perdu le sens et l'esprit ». Josyne Van den Straten de Zele mourut à la suite d'une veille de deux nuits et trois jours.

Les accusés du procès de Damme durent boire de l'eau salée. Cette torture est renseignée dans les *Praxis rerum criminalium*, il en est fait mention dans le procès de Casterlé.



LE SUPPLICE AU MOYEN DES CORDES
(gravure sur bois illustrant le *Praxis rerum criminalium*)

Joos et Katheline furent ensuite placés sur le banc de torture et leurs membres furent serrés avec des cordes à nœuds. D'après l'ouvrage de Damhouder, c'est la torture usitée habituellement dans le pays de Bruges.

Katheline fut enfin soumise à l'épreuve de la submersion.

« Surnageant, elle serait brûlée comme sorcière ; allant « au fond et en mourant, elle serait considérée comme étant « morte chrétiennement et comme telle inhumée au jardin de « l'église, qui est le cimetière.

Ce passage dit avec une ironie cruelle combien cette pratique était funeste à l'inculpée. Cette épreuve était réprouvée par les Jurisconsultes et cependant vers la seconde moitié du XVIe siècle, on y eut recours dans beaucoup de villages. La croyance était répandue en Flandre, que les personnes imprégnées de l'esprit malin étaient plus légères que normalement. En certains endroits, on pesait les personnes suspectes. De toutes parts, on se rendait à Oudewater, les échevins y délivraient un certificat constatant le poids et la pesée s'y faisait honnêtement.

La pratique de la submersion donna lieu à tant d'abus que Philippe II défendit expressément dans une circulaire datée de 1595, d'y recourir. Il arrivait que des villageois procédaient eux-mêmes à cette épreuve en jetant à l'eau des personnes qui leur paraissaient suspectes.

Hanske, l'amoureux infernal de Katheline, est un diable « doux ». Comme tous ses congénères d'enfer il donne au contact une sensation de froid mais il n'a pas la perversité des incubes qui paraissent au cours des confessions de sorcières. De Coster s'est éloigné quelque peu de la vérité historique pour préserver son œuvre des vulgarités qui auraient pu la ternir, il a voulu animer son récit d'un souffle d'amour sain ; la passion de Katheline, presque mystique, est imprégnée de douceur et de sacrifice. Les amours d'un incube auraient été pour certains de nos auteurs modernes un thême tentant, source de réclame et de profits. Notre probe écrivain n'a même pas soupçonné l'écueil ; tout à son idéal, il n'a rien sacrifié à la popularité. Voulant faire une œuvre parfaite il a préféré vivre dans une glorieuse misère et inculquer à son roman les qualités solides qui le rendent impérissable.

Le respect du lecteur est pour De Coster un souci constant. Si les personnages, en bons flamands, tiennent parfois des propos gaillards, ils évitent cependant la trivialité. Thyl et Lamme au cours de leurs multiples aventures se trouvent parfois dans des situations fort délicates ; le romancier avec une adresse remarquable parvient toujours à leur conserver une belle tenue morale. Lorsque les deux com-

« Une flamme rouge monta dans le ciel au milieu de la fumée.
« Il va mourir, Seigneur Dieu, prenez en pitié l'âme de l'innocent.
Où est le Roi, que je lui arrache le cœur avec mes ongles. »
Légende d'Ulenspiegel, (L. X. CH. LXXV). Dessin de JAN CANNEEL.

pagnons échouent à Anvers dans le quartier du Bas-Escaut, le « couvent de nonnains du diable » a perdu pour un jour son caractère vénal et corrompu ; dans la maison mal famée règne à leur arrivée une joie saine et si le sensuel Lamme pécha ce fut par « bonté d'âme ».

* * *

Thyl Ulenspiegel, à son tour, comparut devant la Cour de Justice ; il était accusé, ainsi que Soetkin, d'avoir caché le trésor de Claes. Les biens ayant appartenu à l'exécuté revenaient à l'Empereur.

L'ESTRAPADE
(fragment du frontispice du *Praxis* de Damhouder)

Le bailli soumit d'abord la mère à la torture, ce qui était conforme aux préceptes de Damhouder.

Ulenspiegel fut rasé complètement pour voir s'il ne portait aucun charme qui pût le rendre insensible. Au cours de cette opération le bourreau découvrit la petite tâche de naissance située sur l'épaule. Il s'empressa d'y passer une longue aiguille ; comme il vint du sang il jugea qu'il n'y avait en ce pointelet nulle sorcellerie. Puis il procéda à la torture. « Sur le commandement du bailli les mains d'Ulen-
« spiegel furent liées à deux cordes, jouant sur une poulie
« attachée au plafond, si bien que le bourreau pouvait, au
« gré des juges, le hisser ou le descendre en le secouant
« rudement ; ce qu'il fit bien neuf fois après lui avoir attaché
« à chaque jambe un poids de vingt cinq livres. A la neuvième
« secousse la peau des poignets et des chevilles se déchira
« et les os commencèrent à sortir de leurs charnières.

Ulenspiegel n'avouait pas.

Le bourreau attisa alors un brasier ardent et un aide alluma deux chandelles. Le bailli fit placer le brasier sous les pieds de l'accusé et une chandelle sous chaque aisselle.

Damhouder réprouve les procédés de torture barbares qui peuvent laisser aux patients des lésions graves ou des mutilations ; il signale cependant dans l'édition latine de son ouvrage une série de cruautés dont certains juges du pays se rendirent coupables. Le supplice infligé à Soetkin et consistant à comprimer les doigts au moyen de bâtonnets tendus par des cordelettes y est décrit avec les détails que

nous donne De Coster. On y trouve également renseignés les tortures subies par Ulenspiegel, l'estrapade et le supplice exécuté au moyen de chandelles et de charbons ardents.

Cette dernière coutume a laissé des vestiges dans notre pays ; jusqu'en ces dernières années certaines bandes de malfaiteurs appelés « Chauffeurs » appliquaient des charbons ardents sous les pieds, pour faire avouer à leurs victimes l'endroit où l'argent était caché.

Il existe aux archives du Royaume un document daté de 1660 émanant du baillage d'Amont. Messire Claude Ronselet, un prêtre dévoyé, y est accusé d'avoir appliqué ce supplice de son propre chef, d'une façon particulièrement barbare, à une malheureuse qu'il soupçonnait d'avoir maléficié sa servante. La victime en mourut « et lorsqu'on visita son corps elle fut reconnue toute arse et rôtie aux gros muscles postérieurs ».

* * *

La croyance au loup-garou était très répandue en Belgique au cours du XVIe siècle ; le Weerwolf avait sa place tout indiquée dans les aventures d'Ulenspiegel (1).

Les loups, en ces temps là, inspiraient la terreur. En hiver, surtout au moment de grande disette, le bétail étant rare dans les pâturages, les loups s'approchaient des agglomérations, s'attaquaient à l'homme, de préférence aux enfants et aux vieillards ; ils pénétraient jusque dans les demeures isolées. Ces attaques de loups frappaient l'imagination et de nombreux névrosés devinrent par suggestion des lycantrophes ; les frayeurs provoquées par des chiens créaient, par un phénomène analogue, la cynanthropie.

Chez l'hystérique, la lycanthropie se produit par accès. Au moment des crises, le sujet court à quatre pattes, hurle comme un loup ou aboie comme un chien et va jusqu'à mordre ; en dehors des accès il donne l'impression d'une

---

(1) V. *Folklore Brabançon,* 1e année p. 132 ; 2e année p. 49., les articles du Dr Poodt sur *Kleudden* émule des *Weerwolf* s'étant livré à ses exploits vers 1840 et l'essai d'interprétation médico-psychologique des phénomènes que présentent les prosélytes de ce fantôme. — Voir aussi *Folklore Brabançon,* 6e année p. 359 texte sur le loup-garou, publié par Eug. Frankignoulle.

personne normale. Des cas de ce genre se retrouvent à l'état épidémique dans le procès des religieuses du monastère d'Oisy et dans un dossier encore inédit concernant une affaire de sorcellerie survenue en 1604 dans un pensionnat de jeunes filles, à Lierre.

Souvent la lycanthropie était un simple délire d'extase. Le sorcier qui voulait se transformer en loup s'enduisait d'un onguent magique et tombait en sommeil hypnotique. Un certain Vindevoghel, exécuté à Oycke en 1661, mettait simplement une ceinture pour réaliser cette suggestion.

Il existait une autre catégorie de lycanthropes, elle parait avoir été la plus nombreuse. C'étaient des dégénérés, êtres insociables, vivant à l'écart, de préférence dans les bois ; ces vagabonds s'attaquaient aux passants et les dévalisaient. Ces simulateurs exploitaient la terreur qu'inspiraient les loups-garous et leur mythomanie servait leurs exploits. Nos Ardennes méridionales en furent longtemps infestées ; on retrouve à leur sujet de curieux souvenirs de témoins oculaires dans un ouvrage du Dr Delogne.

Jean Grenier, dont le procès est relaté en détail par Delancre, paraît avoir été un mythomane de ce genre. Voici le portrait qu'on peut en faire d'après son dossier. Garçon de 14 ans, d'apparence chétive, aux yeux enfoncés, au regard fuyant : il paraît fourbe et menteur. L'intelligence semble être peu développée, il est incapable d'exécuter un travail sérieux ; d'un caractère indiscipliné, il a été chassé de la maison paternelle, il ne peut garder, aucun emploi ; après avoir été garçon de ferme, puis berger, il finit par vivre de mendicité. Il se vante auprès des fillettes d'être loup-garou, prend volontiers à sa charge toutes les attaques de loup qui se produisent dans la région, désigne comme complices son père avec lequel il est brouillé et deux personnes honorables absolument innocentes ; dit être en relation avec le diable dont il tient une peau de loup au moment de ses prétendus exploits. Ses récits provoquent chez ces fillettes des hallucinations ; l'une d'elles, attaquée, par un véritable loup pendant qu'elle gardait son troupeau, s'imagine avoir eu affaire à Grenier.

Le loup-garou imaginé par De Coster est également un dégénéré simulateur.

Le romancier raconte d'abord comment est née, dans la région, la légende du loup-garou.

« Depuis longtemps, au pays de Damme et dans les « environs, jeunes gars, hommes vieux que l'on savait s'être « en allés chargés d'argent vers Bruges, Gand ou quelqu' « autre ville ou village de Flandre furent trouvés morts, nus « comme des vers et mordus à la nuque par des dents si « longues et si aiguës que l'os du cou était cassé à tous.

« Les médecins et chirurgiens-barbiers déclarèrent « que ces dents étaient celles d'un grand loup. Des larrons, « disaient-ils, étaient sans doute venus après le loup et « avaient dépouillé les victimes. Plusieurs notables bour- « geois, qui s'étaient fièrement mis en route, sans escorte, « disparurent sans que l'on sut ce qu'ils étaient devenus, sauf « parfois que quelque manant, allant le matin pour labourer « la terre, trouvait les traces du loup dans un champ, tandis « que son chien, creusant les sillons, mettait au jour ces « pauvres corps morts et portant les dents du loup marquées « sur la nuque, autour de l'oreille, et maintes fois aussi à la « jambe, et toujours par derrière, et toujours l'os du cou et « de la jambe étaient brisés.

Le poissonnier Grypstuyver pris dans le piège tendu par Ulenspiegel et amené devant la Cour de Justice, décrit sa nature et sa mentalité de dégénéré : « Étant en chambre « gehenne, chaussé de houscaulx de cuir neuf trop étroit, et « le bailli lui demandant comment Satan lui avait soufflé si « noirs desseins et crimes tant abominables, il répondit :

« — Satan, c'est moi, mon être de nature. Enfantelet « déjà, mais de laide apparence, inhabile à tous les exercices « corporels, je fus tenu pour niais par chacun et battu sou- « ventes fois. Garçon ni fillette n'avait pitié. En mon adoles- « cence, nul ne voulut de moi, même en payant. Alors je pris « en haine froide tout être né de la femme. Ce fut pourquoi « je dénonçai Claes aimé d'un chacun. Et j'aimai uniquement « monnaie qui fut ma mie blonde ou dorée ; à tuer Claes je « trouvai profit et plaisir. Après il me fallut plus qu'avant « vivre comme loup, et je rêvai de mordre....

« C'est le Seigneur Dieu qui voulut que je fusse « comme je suis : je fis tout malgré moi par vouloir de nature.

Puis il découvre sa supercherie :

« Passant par Brabant j'y vis les gaufriers de ce pays « et pensai que l'un d'eux me serait une bonne gueule de fer « ... et j'y vissai les dents de fer.

« S'il vous plait d'en savoir davantage et comment « personne ne put me reconnaître je vous dirai que le jour « je me fardais la face et peignais en roux mes cheveux. « Quant à la peau de loup que vous montrez de votre doigt « cruel m'interrogeant, je vous dirai vous défiant qu'elle « vient de deux loups tués par moi dans le bois de Raveschoot « et de Maldeghem ; je n'eus qu'à coudre les peaux ensemble « pour m'en couvrir ».

En général, les sorciers ne pouvaient montrer la peau de loup qu'ils prétendaient tenir du diable. Beaucoup de weerwolven, pour expliquer l'apparence normale de leur peau, affirmaient que « les poils étaient tournés en dedans ». Le loup-garou de Pavie, cité par Jean Wier, fut victime de sa vantardise ; quelques manants, voulant expérimenter du fait, lui firent des coupures à coups de bâton.

Trois doigts manquaient à Grypstuyver lors de sa capture, c'étaient les doigts coupés, qu'on avait retrouvés à côté du soudard, tué en voulant le prendre. Ce détail n'est pas superflu, il rappelle une légende fort répandue rapportée par Bodin. Lorsqu'un loup-garou avait été blessé, la plaie qu'il portait pouvait servir à retrouver le sorcier coupable

LES BUCHERS
(fragment du frontispice du *Praxis* de Damhouder).

Ramené à la prison, le poissonnier reçut un plantureux repas de viande et de vin « Et il fut joyeux disant que jamais il n'avait mangé jusque là ». C'est encore un détail reposant sur des documents historiques. Le condamné prenait son dernier repas en compagnie du prêtre et du bourreau ; les mets étaient abondants si l'on en juge par les comptes publiés dans l'ouvrage de Cannaert.

* * *

Cette étude a pour objet de montrer par des exemples nombreux, avec quel soin minutieux le génial écrivain rassemblait les divers matériaux qui devaient servir à édifier son chef-d'œuvre. Soucieux de la vérité historique, il emprunte à des documents de l'époque, judicieusement choisis, les moindres détails destinés à émailler le canevas de son récit.

Grâce à ce travail consciencieux, il a pu donner à ses personnages la mentalité de leur temps ; ceux-ci paraissent animés ainsi d'une vie intense, ils évoluent dans un décor qui donne au lecteur l'illusion du réel.

A ces qualités solides, s'allie d'une façon heureuse la belle tenue littéraire du roman pour faire des aventures d'Ulenspiegel une œuvre impérissable.

Dr Th. Behaegel.

Bibliographie

Cannaert. *Oud strafrecht in Vlaanderen*, Gent 1835.

Charles Potvin. *Albert et Isabelle*, Bruxelles 1861.

Joos Damhouder. *Praxis rerum criminalium*, Antwerpia 1570.

Delancre. *Tableau de l'inconstance des démons*, Paris 1613.

Jean Wier, *Histoires, disputes et discours des illusions des diables*. Paris 1885.

Dr Delogne. *Le Folklore de nos Ardennes méridionales*, Bruxelles 1914.

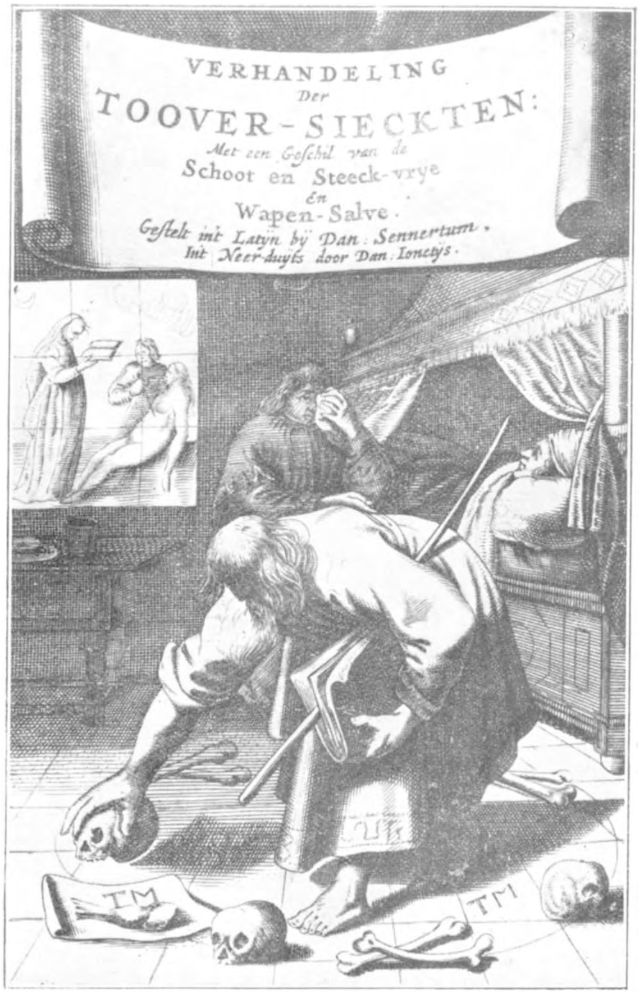
Th. Behaegel. *Les procès de sorcellerie en Belgique* (Archives d'archéologie médicale, Bruxelles 1923.

Galesloot. *Un procès de sorcellerie à Casterlé*, (Messager des Sciences Historiques), 1869.

Bodin. *La démonomanie des sorciers*, Paris 1598.

LA LECTURE DU GRIMOIRE

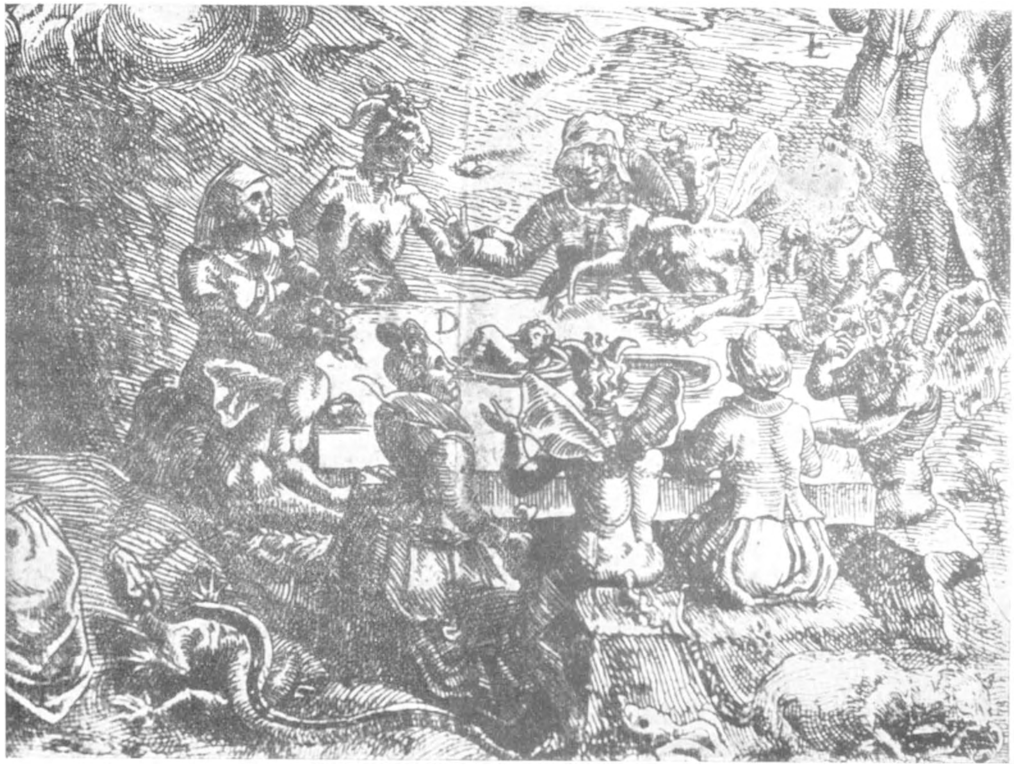
gravure d'après D. Teniers
(Cabinet des Estampes).



LE GROMANCIER

Frontispice de l'édition néerlandaise du Sennertum.

(Bibliothèque royale).



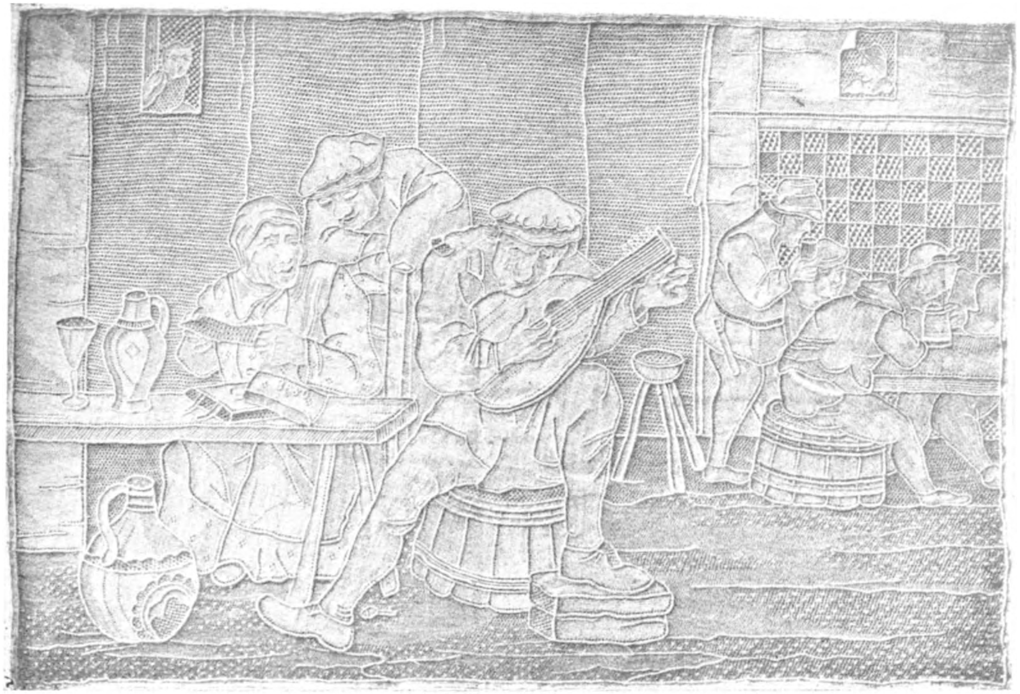
LES PLAISIRS DU SABBAT
Fragment de la gravure illustrant l'ouvrage de Delancre
(Bibliothèque Royale).

LE DÉPART POUR LE SABBAT

Gravure d'après D. Teniers
(Cabinet des Estampes)

LE SUPPLICE DE L'EAU
Fragment d'une gravure de Breughel intitulée la Justice.
(Cabinet des Estampes).

Dessin de Charles Hubert ayant servi de frontispice au cahier de dessins supplémentaires joint à la première édition de *La Légende d'Ulenspiegel* afin d'essayer d'en développer la vente qui n'était pas bonne. (Voir le Propos Liminaire de M. J. Gessler, p. 41).



Reproduction moderne en dentelle, point à l'aiguille, d'un tableau de Teniers-le-Jeune (1627) se trouvant à la National Gallery de Londres. Sur la petite fenêtre en haut à gauche, seul endroit par lequel pénètre la lumière pour éclairer cette scène digne d'illustrer la légende d'Ulenspiegel, est venu se poser un hibou. Les personnages, leur physionomie, leur attitude, le symbolisme du décor, la date d'exécution, tout contribue à démontrer combien De Coster avait su se replacer dans le milieu du temps, à établir combien les tableaux de l'époque l'y ont aidé et enfin à prouver un fois de plus combien arts, littérature, histoire et folklore s'aident et s'interpénètrent.(Les renseignements d'identification nous ont été donnés par Mme Paulis).

La Pierre des Bavardes d'Orléans

La Pierre des Bavardes de Mulhouse

LES PIERRES DE JUSTICE.

Hij heeft zijnen steen gedragen. Il a porté sa pierre, dit-on aujourd'hui encore dans la région de Damme quand quelqu'un a commis une action honteuse (1) et qu'il a payé des dommages et intérêts, qu'il a purgé sa peine, qu'il a somme toute « racheté sa faute ». C'est toujours dans ce sens bien précis que ce dicton flamand est employé.

On lit dans la *Légende d'Ulenspiegel* de De Coster (L. I, Ch. 33) : « Passant par Bruges sur le marché du Mercredi, il y vit une femme promenée par le bourreau et ses valets et une grande foule d'autres femmes criant et hurlant autour d'elle mille sales injures. Ulenspiegel, lui voyant le haut de la robe garni de morceaux d'étoffe rouge et *portant au cou la pierre de Justice avec ses chaînes de fer,* vit que c'était une femme qui avait vendu à son profit les corps jeunes et frais de ses filles, etc. ».

Y a-t-il un rapprochement à faire entre le dicton précité et la scène évoquée par De Coster ?

Le musée d'Orléans possède une curieuse sculpture trouvée dans un faubourg de cette ville, non loin de l'ancienne léproserie. C'est une fort vilaine tête, grimaçante, montrant les dents et qui, malgré son apparence barbare, doit dater du seizième siècle. Il s'agit d'une pierre patibulaire, analogue à celle que l'on conserve à l'hôtel de ville de Mulhouse sous le nom de « klapperstein », qui veut dire : « pierre des bavards ». Cette dernière pèse environ 12 kilogs et représente une tête grotesque de femme qui ouvre de grands yeux écarquillés et tire la langue.

Par une inscription gravée au dessus, la pierre alsacienne, le « klapperstein », s'exprime ainsi : « Je m'appelle la pierre des bavards, des mauvaises langues bien connue. Qui se plaira à la dispute et à la querelle, devra me porter par la ville. ».

Dans l'île de Schouwen (Hollande), les femmes infidèles étaient promenées toutes nues par les rues de la ville,

---

(1) EUG. VAN BEMMEL. *La Belgique Illustrée,* T. I, p. 369, Bruxelles, s. d. Chez Bruylant-Christophe et Cie.

avec deux pierres attachées au cou et un cylindre de fer sur la tête. On montre encore ces pierres dans la Maison Communale de Brouwershaven (1).

On conserve de nos jours, à l'hôtel de ville de Veere, deux pierres de Justice qui *portent d'argent à deux chevrons de sable* (2). Deux pierres sont également conservées à Hambourg.

Un passage des *Annales du Comté de Hainaut* (3) porte à penser que ce genre de supplice était également connu à Mons : « Puisque nous parlons de cette maison de ville (l'hôtel de ville de Mons), quelqu'un me pourra demander que veulent dire ces chaisnes de fer pendantes avec des cailloux à l'entrée de la première porte d'icelle maison ? Cela représente la justice et les paines qu'on enjoindoit aux adultères, fornicateurs, car on les faisoit marcher parmy la ville chargés de ces chaisnes et cailloux, pour les représenter à pas de plomb au peuple et les rendre ainsy plus honteux et plus infâmes. »

En effet, on trouve dans les registres aux sentences criminelles de Mons, entre autres, la condamnation de Jeannette Dantegnies « à porter les pierres allinthour du « Marchiet de ceste ville de Mons, pour avoir folyet son « corps avecq pluiseurs personnes tant d'église que gens « lays ». (4)

A la façade de l'antique hôtel de ville de Damme, on remarque deux grosses pierres suspendues. Selon la tradition, les femmes qui s'étaient mal conduites devaient traverser la ville avec une de ces pierres dans chaque main.

Nous voilà revenus à Damme après avoir trouvé en divers pays, des pierres dites « de Justice » ou « des bavardes ».

Il y a donc un peu partout des preuves matérielles établissant que, jadis, il était d'usage d'imposer comme châtiment, à certaines délinquantes, le port de pierres et que De Coster n'a pas inventé la scène que nous citons.

*
* *

---

(1) *Jadis,* XII, 1908, p. 76-77.

(2) L. Stroobant. *Le système pénal des villes flamandes du XVe au XVIIe siècle,* 1897, p. 37.

(3) François Vinchant, éd. des bibliophiles belges, t. IV, p. 173.

(4) Cité par *Jadis*, XI, 1907, p. 189.

Les archives, de leur côté, ainsi que nous allons le montrer, confirment que cet usage qui existait aussi en France, en Allemagne, en Scandinavie, en Hollande était connu également en Belgique et punissait les péchés de paroles.

Plusieurs chartes nous font connaître d'une façon détaillée la procédure qui était suivie en pareille circonstance.

En règle générale, quand deux femmes se disputaient ou s'injuriaient vilainement, le mayeur, s'il obtenait le témoignage de deux personnes, pouvait condamner la femme qui avait insulté l'autre, à porter sur ses épaules une pierre de justice, tandis que l'outragée la suivait sur tout le parcours en la harcelant d'un aiguillon.

S'il était établi que les deux femmes avaient proféré à l'adresse l'une de l'autre les mêmes injures, elles devaient porter la pierre et poindre, chacune à son tour.

Faclon conservé à Budisin en Hongrie.

Il était toutefois permis de racheter ce châtiment par une amende qui variait suivant les localités.

Comme les habitants du village ne se faisaient pas faute d'assister à pareil spectacle — ils y étaient parfois obligés, ainsi que nous le verrons plus loin, — on devine aisément les quolibets et les plaisanteries qui devaient accueillir le passage de la condamnée.

Dans l'origine, on suspendait au cou un chien, une roue de charrue, etc. Mais, plus tard, ce fut toujours une pierre dont la forme différait suivant les pays. Elle était sculptée ici en tête de femme, montrant sa langue comme celle d'un chien fatigué et haletant; ailleurs, sous la forme d'un animal ou d'un gros flacon que l'on nommait la *bouteille du bourreau.*

Un flacon de l'espèce est conservé à Budisin en Hongrie (1). Les deux figures qui se trouvent gravées sur ce flacon sont celles de querelleuses qui s'etaient battues publiquement et avaient goûté de la bouteille du bourreau le 15 octobre 1675. Ajoutons qu'en Hongrie, tout comme en Flandre, un dicton survit à cet usage : *Elle a gouté de la bouteille du bourreau.*

La peine infamante de la pierre au cou était encore souvent appliquée au XVIIe siècle.

M. Louis Darras a publié le chapitre de la charte de Morialmé concernant cette curieuse coutume (2).

Le port des pierres, comme punition des bavardes, existait également à Gosselies, à Walcourt (3), à Trazegnies, etc.

Voici ce que disait, à ce sujet, la charte de Trazegnies de 1220 :

Quant femmes se vilonnent

Item femmes qui s'entrebatterons ou dirons infames vilonies qui prouver se puelt deux voisins, voisinnes ou aultres tesmoings, celle qui sera trouvée coulpale sera punie p porter sur ses espaules une pierre, et à celle qui outragée aura esté l'on baillera unq baston à une petite poincte de fer à ce servant pour le poindre et aiguilloner p derrière. Et si aiguilloner ne le veult tenue sera de payer au Sr v f. et à la femme ij f. et le Sr por lesdis v f. doit establir une aultre femme por l'aiguilloner, mais la femme coulpable se poldra racheter de vij f. desquelles le Sr en aura v. f. et l'injurier ij. f.

Est quant telle solempnelle justice se fera chune maison de la ville y doibt av. une psonne et si aucun ni veult venir ou envoyer doit estre condemné à v f. de loix au Sr. (4)

Ci-après copie de l'art. 36 de la loi ou franchise de Prisches, qui date de l'année 1158 et qui fut suivie dans une trentaine de seigneuries du Hainaut et du Vermandois. Prisches est situé non loin de Bavay.

---

(1) Le dessin de ce flacon a été donné par Jules de Soignies. *Les mauvaises langues du bon vieux temps,* dans les *Annales du cercle archéologique de Mons,* t. XVIII (1883), p. 295.

(2) *Wallonia,* XX, 162 ss.

(3) Extrait des Comptes Communaux de Walcourt de 1606-1607. Aux archives de l'Etat à Namur :

Po^{r} avoir faict replomber les pieres de justice servante aulx femes mal versées et po^{r} ce pz.... ij patt...

(4) Saint-Genois, *Monuments anciens essentiellement utiles à la France, aux provinces de Hainaut, Flandre, Brabant, Namur, etc.* (Paris, 1782), t. I, p. CLVI.

Cette charte-loi a été publiée pour la première fois en 1923 (1). L'auteur a donné en même temps une précieuse traduction romane du XIIIe siècle.

Li fame qui dira villénie à femme, se la villénie a tesmoingnage de II hommes, ou d'omme et de femme, ou de II femmes, se elle va à clameur, celle qui ara ditte la villénie donra X solz, ou elle portera à son col, dou chief de le ville dusques à la fin, II pierres qui sont establies. Et se li X solz sont donnet, il soient despendut es usaiges de la ville, par les mains des bourgeois.

[c. à. d. la femme qui dira une vilenie à une autre femme, si celle-ci porte plainte en justice et qu'elle a le témoignage de 2 hommes ou d'un homme et d'une femme, ou de 2 femmes, cette femme devra donner 10 sous ou elle portera au cou deux pierres à ce établies depuis le chef de la ville (sans doute la maison échevinale) jusqu'aux limites de la localité. Si les 10 sous sont payés, ils resteront à l'usage de la ville (c. à. d. ne seront pas versés au profit du seigneur, mais à celui de la communauté).]

« Si deux femmes se querellent jusqu'à se battre, en se disant en même temps des injures, elles porteront, tout le long de la ville, et par la voie commune, deux pierres attachées par des chaînes, et ces pierres pèseront à elles deux un cent. La première les portera de la porte orientale à la porte occidentale, pendant que l'autre la stimulera d'un aiguillon de fer fixé à un bâton, et toutes deux iront en chemise. La secondre prendra ensuite les pierres sur ses épaules, et les reportera à la porte orientale, la première la stimulant à son tour » (2).

La femme qui dira vilonie à autre, si comme de putage, paiera, ou elle portera la pierre, toute nue an sa chemise, à la procession, et cele la poindra après an la nage d'un aguillon (3).

Une charte d'Henri, duc de Brabant, anno 1229, dit : « Si mulierim mulierem percusserit solvet 20 sol. vel portabit lapides catenatos a sua parochia ad aliam (4).

Ces extraits divers établissent suffisamment que dans toutes nos provinces l'usage de condamner les femmes médisantes à porter en public des pierres infamantes était répandu.

* * *

---

(1) L. Verriest, *La fameuse charte-loi de Prisches* dans « Revue belge de Philologie et d'Histoire » n° d'avril 1923, p. 344 (l'article 36).

(2) *Jura tremonensia*, Grimm. p. 721, cité par Michelet, *Origines du droit français*. Paris (1837), p. 384.

(3) Carpentier, an 1247, ex. *Chartul-Campan*, fol 343 et Ducange IV, 52 (cité par Michelet. *Origines du Droit français*, p. 303).

(4) Ducange IV, 52.

Mais il n'y avait pas que les femmes querelleuses et médisantes qui devaient subir ce châtiment. D'autres crimes, notamment l'adultère, étaient punis de la même peine.

Nous rencontrons en 1530-1531 un cas d'application de cette peine à Eugies : deux époux habitant le hameau de Colfontaine avaient battu et blessé un sergent de l'office de la prévôté de Mons. Après avoir été mis en prison, ils furent condamnés l'un et l'autre à suivre le curé à la procession un jour de fête et de confesser à haute voix leur méfait et leur repentir. En plus, la femme devait aller autour du cimetière d'Eugies en portant des pierres à son cou.

Voici comment est rapportée cette sentence dans le compte de Jacques de Wignacourt, prévôt de Mons, du 1er juillet 1530 au 30 juin 1531. (1)

« Pour l'emprisonnement fait de Jehan Bouillet et Marie Drivessent dit Tacquin sa femme, demorans à Colfontaine, paroiche d'Ugie pour par eulx avoir batu et navret Melchior le Cras sergent du dit office, son office faisant, lesquelz avoient esté condamnez prysmerchy de leur mésuz en ceste partie à Dieu et justice aussi audit sergent et menet par ung sergent dudit office tout prisonnier audit lieu d'Ugie par ung jour solempnel. Et là endroit aller à la procession, derrière le curet, ledit Bouillet à teste et pied nudz aussi ladite femme à pied nuds et à l'issue d'icelle messe dire et déclarer tout en hault que les batures et injures par eulx faictes et dictes ausdis sergent et à ses aydes qu'ilz avoient ce fait par chaleur et courou et qu'ilz en estoient dolans et repentans et que s'ilz l'avoient à faire et dire pour riens ne le feroient et que ce que fait en avoient avoit esté parce qu'ilz ne congnoissoient les mérites de justice. Et oultres plus la femme dudit Bouillet porter les pierres à son col à l'enthour du chimetier dudit Ugies et faire par chacun d'eulx le voyaige de saincte larme de Vendome (2).

Nous retrouvons la même peine appliquée dans le Luxembourg.

« Entre l'acteur d'office de ce Siège prevostal plaignant d'office Pierre S.... habitant de Rachecourt, accusé et prisonnier ez prisons royalles de cette ville.

Veu les pièces du procès criminel extraordinairement instruit fourny par inventaire jusque à la letre S inclusivement.

Déclarent ledit accusé prisonnier suffisament atteint et convaincu mesme par sa propre confession d'avoir commis le crime d'adulter avec

---

(1) Régistre n° 15172 de la chambre des comptes aux archives générales du Royaume à Bruxelles.

(2) Cité par *Jadis*, t. V, 1901, p. 120.

Anne S. de Rachecourt et d'avoir à icelle de ses œuvres procréé un enfant pour réparation de quoy qu'il sera demain jour de Dimanche conduit à l'église paroissiale de cette ville chargé de deux piers sur lespaule ou il demanderat pardon à Dieu, au roy, et à la justice et au publique du scandal qu'il at donné et y resterat à genoux avec une cierge ardente en main pendant la grande messe et service divin et de là il serat reconduit ez prisons royalles de cette ville pour y demeurer jusques à ce qu'il aurat entièrement satisfait à la présente sentence, condamnent ledit prisonnier à ce et en outre à une amende de douze florins d'or moitié au profit du Roy et l'autre moitié au profit de cette maison de ville ensemble aux despens de cette poursuitte au taux de ce siège avec deffence à iceluy de pleu récidiver à peine de punition corporelle prononcé à Arlon le 26e feb. 1707.

Droit de justice six florins d'or. En satisfaction de la sentance cy-dessus après qu'icelle at esté prononcés au prisonnier, le dit prisonnier condamné at esté le 27e feb. 1707 jour de Dimanche chargé de deux pierres sur les espaules avec une cierge ardente en main conduit à l'église paroissiale de cette ville et à l'entrée il s'est mis à genoux et y at demandé pardon à Dieu, au Roy, à la justice et au publiq du scandal par luy donné et de suitte at esté conduit jusque à l'entrée du chœur de la dite esglise ou il est resté pendant la grand, messe et service divin avec la dite chandelle ardente en main et les dites deux pierres sur les espaules et après le service divin achevé, il at esté reconduit es prisons pour y rester jus'ques ce qu'il aurat satisfait à la dite sentence.

Fait à Arlon, coe dessus (1)

« Barbe, femme de Jason Darne est battue de verges sur la prison pour maquerelaige par elle commis de ses propres filles. » De plus on lui pend au cou « la pierre de justice attachée de chaines de fer autour de son col » et « enveloppée de drapeaulx rouges elle est ainsi conduite de plache en plache ». (2)

A Tongres, le 7 août 1535, une femme de Russon, nommée Anne Haugustyns, fut condamnée pour adultère à porter pendant trois jours par la ville et la banlieue, la cuve et la *pierre de pénitence* et fut ensuite bannie pour dix ans (3).

Dans la plupart des villes flamandes, la peine infligée aux femmes médisantes était différente de celle que nous venons de voir.

---

(1) Extrait d'un registre de l'ancienne justice prévôtale d'Arlon, de 1707, publié par les *Annales de l'Institut archéologique du Luxembourg*, t. XXIX p. 61.

(2) Compte de J. Despars, 1537-1538, cité par L. MAETERLINCK. *Péchés primitifs*, p. 323.

(3) A. PERREAU, *Tongres et ses monuments*, 2e édition. Demarteau, 1849, p. 112.

Le compte de la Saint-Jean-Baptiste 1498 à la Noël 1499 de la ville de Léau nous apprend que ces femmes étaient obligées de se tenir debout, pendant un certain nombre d'heures, sur une échelle posée contre l'hôtel de ville (1).

*
* *

FÉLICIEN CATTIER (2) dit que cette pénalité est essentiellement germanique et dérive directement des *Harmschar* de l'époque Carlovingienne. Il établit que l'on en trouve des traces dans tous les pays où les Germains envahisseurs ont pénétré.

Mais l'origine de cet usage ne peut-il être cherché ailleurs ? Et ne serait-il pas vraiment prodigieux qu'il faille remonter jusqu'aux Romains pour constater l'introduction chez nous d'un usage similaire ayant un caractère non plus pénal, mais religieux ?

Il y avait dans plusieurs endroits des Gaules des amas de pierres et des amoncellements consacrés à Mercure. Ces tas se sont accrus d'âge en âge par l'usage d'y porter et d'y déposer des pierres, soit pour motif de piété et de reconnaissance, soit comme un moyen voulu des dieux pour la purgation et l'expiation de ses crimes.

Salomon, dans ses proverbes, fait allusion à cette singulière pratique et, quelqu'en soit la base et le motif, il la range parmi les observations futiles des gentils. « Comme celui, dit-il, qui jette des pierres dans les tas de Mercure, ainsi celui qui fait des honneurs à l'insensé. »

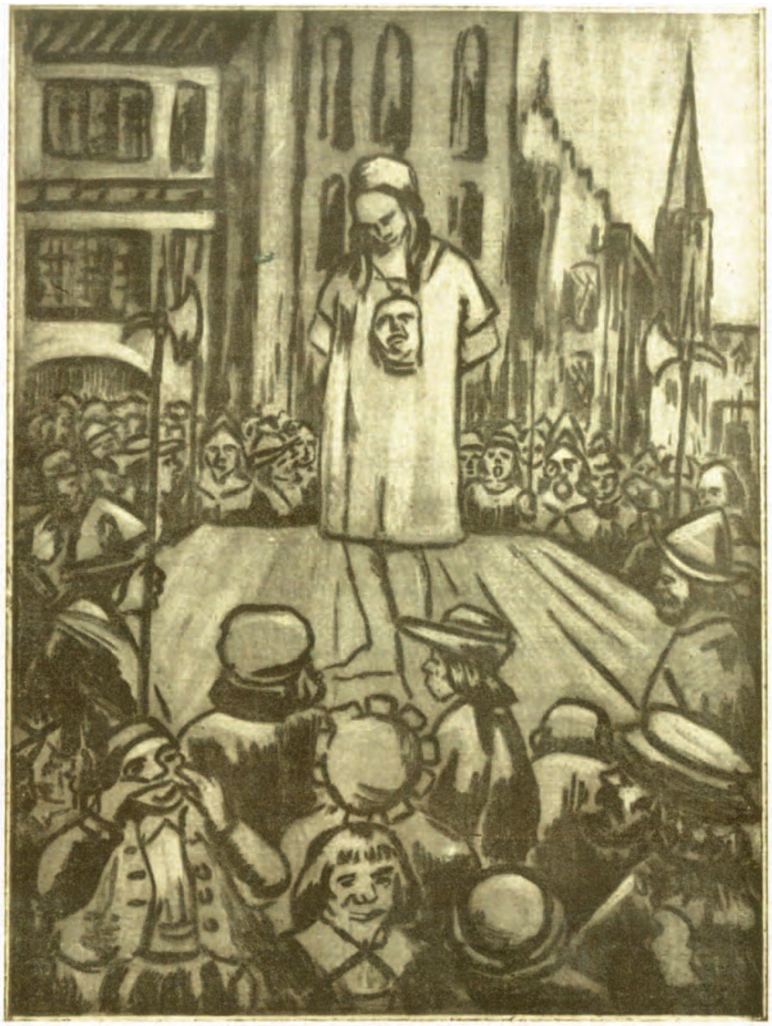
Une expression épigrammatique, rendue par Scaliger, est bien analogue à ces amas sacrés, dont l'agrégation n'est qu'un composé de misères : « Je suis un tas de pierres que les passants ont accumulé en l'honneur de Mercure. »

On rencontre encore des traces de cette pratique en plusieurs lieux, où des gens vont, pieds nus, porter des pierres sur les calvaires et auprès des croix, par suite sans doute de l'ancienne opinion que le dépôt et le transport des pierres sur les monts de piété est un moyen d'expiation voulu des dieux.

---

(1) *Revue d'histoire et d'archéologie* t. I. (Bruxelles, 1859) p. 42.

(2) *Evolution du droit pénal germanique en Hainaut jusqu'au XVe siècle* (Mons, 1893) p. 66.



« Ulenspiegel la voyant porter au cou la pierre de Justice avec ses chaînes de fer, vit que c'était une femme qui avait vendu à son profit les corps jeunes et frais de ses filles. » *Légende d'Ulenspiegel.* L. I., Ch. XXXIII. Dessin de Maurice Flament.

Cette action pieuse consistait à porter des pierres sur les monts de Mercure, qui se gonflaient des iniquités du genre humain ; si la faute était légère et réputée peccadille, la pierre pénitentielle était légère et de facile transport ; mais si elle était réputée crime atroce, on en devait expier l'énormité par le transport d'une pierre énorme ; celui qui ne pouvait la porter devait la traîner.

Arrivé à la montagne d'expiation avec la pierre qui était la pénitence enjointe, le pénitent se déchargeait promptement de son pesant fardeau, le jetant sur le tas sacré du messager des dieux, avec promesse de ne plus le reprendre.

Alors un vénérable ermite, prêtre d'Hermès, ou quelqu'autre membre du collège des prêtres, appelés dans Ciceron *Mercuriales,* recevait l'offrande d'expiation dans le costume et avec les cérémonies accoutumées, faisait une remontrance au converti, et lui jetant sur la tête de l'eau lustrale, il déclarait le délinquant purgé de ses forfaits. (1)

Cette pratique d'expiation a été conservée au début de l'ère chrétienne. Si quelqu'un avait transgressé la loi, violé les droits de la société, porté faux témoignage, commis quelque parjure, usé d'intrigue et de perfidie, ou négligé les rites sacrés de la religion, il devait expier sa faute par une action religieuse.

Ces superstitions populaires étaient encore tellement tenaces au XIe siècle, à Worms, l'ancien *Borbetomagus,* que l'évêque Burchard qui confesse ses ouailles, en est encore, pour distribuer les pénitences, à poser notamment cette question :

— « Avez-vous consommé quelque chose des offrandes qu'en certains endroits on apporte aux tombeaux, aux pierres, aux arbres, aux fontaines, aux carrefours, ou *avez-vous porté des pierres au tas* ou fait des ligatures aux croix placées aux carrefours ? » (2).

---

(1) J.-B. Lambiez, *Histoire monumentaire du nord des Gaules,* t. 1er Mons, Hoyois, s. d. (fin du 18e siècle) p. 155-157.

(2) Friedberg, «*Aus deutschen Bussbüchern*», cité par J. E. Demarteau, « *L'Ardenne belgo-romaine* » dans « Bulletin de l'Institut archéologique liégeois », t. XXXIV p. 149.

Les localités qui tiennent leurs noms de *moles* et de *tumuli*, telles Molle, Melle, Meslin, Mellet, Maulde, Maulbaix, Malchin et Mouhin, etc. rappellent ces sortes d'éminences.

*
* *

L'usage des pierres pénales semble avoir été général dans toute l'Europe occidentale et centrale. Peut-être doit-on le rattacher à une ancienne pratique religieuse des Romains. Les documents que nous avons cités permettent de retracer l'évolution de cette pratique. Il nous en reste aujourd'hui des chartes et des jugements dans les archives, des pierres dans les Musées, des dictons en pays flamand et en Hongrie et l'usage en certains endroits de porter des pierres sur les calvaires en expiation de péchés. La conclusion à tirer, dans ce travail consacré à De Coster, c'est que sa documentation était solide. (1)

Jules Vandereuse.

---

(1) On peut se procurer chez l'auteur Maurice Flament, 29, Avenue Pierre Devis a Auderghem, au prix de 150 francs, des exemplaires 42 × 55 de La Femme à la pierre illustrant cet article. Eau-forte originale au tirage limité de 25 épreuves.

LE MARIAGE SOUS LA POTENCE.

Dans le quatrième livre de son immortel chef-d'œuvre, Ch. de Coster raconte comment Ulenspiegel fut sauvé par « une mignonne et gente fillette », au moment où il allait être pendu sur l'ordre d'un chef impitoyable (1). La scène se passe à la Briele, après le sac de Gorcum et le supplice des moines-martyrs, auxquels ou avait promis la vie sauve et que Tyl avait essayé de délivrer, parce que « parole de soldat doit être parole d'or. »

« *Le bourreau allait obéir ; une jeune fille, toute de* « *blanc vêtue et couronnée de fleurs, monta comme folle les* « *marches de l'échafaud, sauta au cou d'Ulenspiegel et dit :*

« — *Cet homme est le mien ; je le prends pour mari.* « *Et le peuple d'applaudir, et les femmes de crier :*

« — *Vive, vive la fillette qui sauve Ulenspiegel !*

« — *Qu'est-ce ceci ? demanda messire de Lumey.*

« *Très-Long répondit :*

« — *D'après les us et coutumes de la ville, il est de* « *droit et loi qu'une jeune pucelle ou non mariée sauve un* « *homme de la corde en le prenant pour mari au pied de la* « *potence.*

« *Dieu est avec lui, dit de Lumey ; déliez-le* » (2).

Quelle est la valeur historique de cet épisode gracieux ? Est-ce une simple fiction poétique, ou une légende, ou bien y a-t-il là un fond de vérité ? La science allemande nous répondra, par la plume d'un de ses représentants les plus autorisés, que sauf de rares exceptions, dues à la commisération du juge, toutes les « histoires touchantes » de ce genre sont purement légendaires ; elles ne reposent ni sur une loi ni sur une coutume. « Die rührenden Geschichten, nach denen

---

(1) Une première fois, Ulenspiegel avait frôlé la cravate de chanvre à Audenaerde, sur l'ordre de Charles-Quint, qui consentit à lui faire grâce, si le condamné lui proposait une chose impossible à accomplir. Alors l'espiègle avait demandé que l'empereur vînt lui baiser la bouche qui ne parlait pas flamand... et avait esquivé la corde.

(2) Ch. de Coster, *La légende d'Ulenspiegel et de Lamme Goedzak au pays de Flandre et ailleurs*, l. IV, chap. VIII, p. 374 (Brux. 1893) ou p. 355. (Bruxelles 1912)

Verurteilten, die auf dem Wege zur Richtstätte eine ehrbare Person fanden, welche ihn oder sie zu heiraten bereit war, das Leben hätte geschenckt werden müssen, beruhen keineswegs auf Gesetzen oder Gewohnheitsrecht, sondern sind bis auf wenige vereinzelte Fälle, in denen lediglich das Mitleid der Richter entschied, sagenhaft » (1).

A son tour, un savant français, célèbre par de grands travaux consacrés surtout à l'histoire économique, s'est exprimé comme suit dans un de ses ouvrages de haute vulgarisation scientifique : « La tradition de quelques provinces accordait, si l'on en croit certaines légendes, à la jeune fille qui rencontrait un criminel marchant au supplice, le pouvoir de lui sauver la vie en s'engageant à l'épouser. Le fait n'a rien de bien authentique, mais il est patent que le droit de grâce et d'abolition s'exerçait avec assez de bonhomie ou de faiblesse pour énerver encore l'action policière, déjà si relâchée » (2).

Au lieu d'accepter sans contrôle ces assertions plus ou moins catégoriques, nous allons y appliquer la question formulée ci-dessus, en nous demandant : Quelle est la valeur historique de cette dénégation gratuite ? La réponse détaillée nous fournira le commentaire d'une curiosité, peut-être d'une coutume judiciaire des plus intéressante ; elle nous permettra de combattre le scepticisme injustifié des deux historiens que nous venons de citer, et de formuler une conclusion toute à l'honneur de notre grand romancier national.

Avant d'entamer les recherches, écoutons d'abord l'autre cloche : c'est le marquis de Belleval qui se charge de nous la faire entendre dans un de ses doctes entretiens sur les *Mœurs du Passé*. Voici comment s'exprime celui qui déclarait trop modestement : « Je ne suis pas un savant ; je ne suis qu'un chercheur ». Son témoignage autorisé fait contrepoids aux citations précédentes.

« Il est bon que vous sachiez [dès] maintenant que la loi ou la coutume mettait à la disposition des condamnés une suprême planche de salut, mais à la condition qu'ils fussent célibataires ou veufs, car l'homme marié était destiné

---

(1) O. Henne am Rhyn, *Kulturgeschichte des Deutschen Volkes* I^3, p. 367. Berlin, s. d. (1898).

(2) Vicomte G. d'Avenel, *Prêtres, Soldats et Juges*, p. 356. Paris, 1907.

à périr. Le condamné avait la vie sauve si une jeune fille consentait à le prendre pour époux. Bien qu'il ne parût pas tentant d'unir sa destinée à celle d'un criminel, pourtant quand le criminel était jeune et beau, quand la jeune fille n'était pas scrupuleuse, quand enfin elle se disait qu'il dépendait d'un élan de générosité pour sauver celui qui allait mourir et que Dieu ferait le reste, ce fait se produisait plus souvent qu'il ne serait permis de le supposer » (1).

A la dénégation de Henne am Rhyn, nous opposerons de même le témoignage formel du plus savant de ses compatriotes : « Eine jungfrau, die den missethäter heirathen will, kann ihn dadurch vom galgen lösen » (2).

Mentionnons encore, pour le pays thiois, l'expression curieuse : *Iemand van de galg verbidden,* rapportée et commentée dans le grand *Woordenboek der Nederlandsche Taal,* par De Vries et Te Winkel (3).

* * *

Malgré tout l'intérêt qu'il présente, le sujet que nous étudions en ce moment n'a guère été traité *ex professo* jusqu'ici. A notre connaissance, il n'existe qu'un travail sur la question, sorti de la plume autorisée d'un des promoteurs du folklore en Belgique, mais perdu dans une publication difficile à trouver. Heureusement, un collaborateur anonyme de *Volkskunde* a résumé le travail d'Aug. Gittée dans l'excellente revue que celui-ci avait aidé Pol de Mont à fonder en 1888 et à soutenir (4).

D'après notre auteur, l'exemple le plus ancien de la coutume curieuse du mariage sous la potence daterait de 1430, mais comme elle est répandue partout, en Allemagne

---

(1) Marquis de Belleval, *Nos Pères. Mœurs et coutumes du temps passé,* p. 143, Paris, 1879.

(2) J. Grimm, *Deutsche Rechtsaltertümer* II, p. 525 (4e éd. Leipzig, 1899).

(3) *Sub voce* Galg IV col. 169 : «Iemand van de galg verbidden = iemand die tot de galg veroordeeld is, bevrijden, door te beloven hem te zullen trouwen ; naar een vroeger in sommige landen bestaand gebruik, waarbij meisjes of vrouwen een misdadiger konden verlossen, zoo zij hem tot echtgenoot namen ». Cf. J. Verdam, *Sporen van volksgeloof in onze taal en letterkunde ;* S. J. Fockema Andreae, *Spreekwijzen en vormen aan het oude recht ontleend,* dans les *Handelingen en Mededeelingen van de Mij der Nederl. Letterkunde te Leiden* 1897-98, p. 35-36 et 104-23.

(4) Dans l'introuvable revue mensuelle hollandaise *Los en Vast,* 1895 et 1896. — Cf. *Volkskunde* IX (1896-97), p. 116-119 : « Over het bevrijden van ter dood veroordeelden door vrouwen ».

comme en Angleterre, en Italie comme en Espagne, sans parler de la France et des Pays-Bas, il en conclut qu'elle doit remonter plus haut (1).

Nous pouvons confirmer par un texte la supposition de notre prédécesseur. Le voici, tel qu'il émana de la justice de Péronne en 1382 :

« Hennequin Doutart a esté condempné par nos hommes liges jugans en nostre court à Peronne... â estre trainé et pendu. Pour lequel jugement enteriner, il a esté trayné et mené en une charette par le pendeur jusques au gibet et lui fut mis la hart au col ; et lors vint illecques Jehennette Mourchon, dite Rebaude, josne fille, née de la ville de Hamaincourt, en suppliant et requerant audit prevost ou son lieutenant que ledit Doutart elle peust avoir à *mariage,* ou cas que il nous plairoit ; par quoy il fu ramené et remis ès dites prisons... Par la teneur de ces lettres remettons, pardonnons et quittons le fait et cas dessus dit »(2).

L'exemple de 1430, que Gittée citait comme le plus ancien, est rapporté dans le *Journal d'un bourgeois de Paris.* Il mérite d'être reproduit :

« Le 10 janvier 1430, on mena onze hommes ès halles de Paris et leur coupa les testes à tous dix. Le onzième estoit un très bel jeune fils d'environ vingt-quatre ans : il fut despouillé et prest pour bander ses yeux, quand une jeune fille, née des Halles, le vint hardiment demander, et tant fit par son bon pourchas qu'il fut ramené au Chastelet, et depuis furent espousés ensemble » (3).

---

(1) « Het oudste bekende voorbeeld daarvan vindt men in Frankrijk in 1430 ; te Antwerpen, in 1518 ; te Harderwijk, in 1578. Het bestond ook in Duitschland en Engeland, Italië en Spanje. Uit die groote verspreidheid alsook uit de zonderlingheid van het gebruik, besluit Mr G. dat het ouder is dan 1430 ». *Volkskunde,* IX, p. 116.

(2) Texte reproduit dans Ducange, *Glossarium,* voce *Matrimonium ;* La Curne de Sainte-Palaye, *Dictionn. historique,* et dans le *Grand Dictionnaire* de P. Larousse, voce *Mariage.* Ducange cite encore, mais sans le moindre détail, un cas plus ancien, arrivé en 1376, et un troisième de 1419. Cf. *ibidem.*

(3) Reproduit e. a. dans Ch. Desmaze, *Curiosités des anciennes justices d'après leurs registres,* p. 319. Paris, 1867. — Les registres du Châtelet ont été publiés intégralement, pour une période antérieure à celle qui nous occupe, par Duplès-Augier, *Registre criminel du Châtelet de Paris, du 6 sept. 1389 au 18 mai 1392.* Paris, 1861-64.

Victor Hugo, qui connaissait sans doute le fameux *Journal,* s'en est probablement inspiré quand il nous montre, dans *Notre-Dame de Paris,* en un chapitre rutilant de couleur locale, le poète famélique Gringoire, condamné à mort par le roi de Thunes, repoussé par trois truandes qui ne veulent pas de lui pour mari, sauvé enfin par la tendre et ravissante Esmeralda, qui consent à l'épouser — mariage blanc, d'ailleurs — par « la cruche cassée ».

Ce singulier droit de grâce avait trouvé place dans la coutume de Bayonne : « Quand fille honnête, pour cause de pauvreté, ou courtisane mue par le repentir, réclamait pour mari le meurtrier mis en jugement, les maire et cent pairs pouvaient déférer à la demande. On mariait sur-le-champ ces tristes époux et, la bénédiction donnée, on les chassait de la ville. Si le mari avait l'audace de revenir et qu'il fût pris, il était pendu sans autre forme de procès » (1).

* * *

Dans nos provinces, le cas le plus ancien, signalé par Aug. Gittée, s'est produit en 1518 à Anvers (2) ; nous en connaissons d'autres, arrivés l'un en 1532 près de Bruxelles, à Watermael (3) ; en 1558 à Bruxelles même, raconté dans le *Brabantsche Sagenboek,* auquel nous nous contenterons de renvoyer le lecteur (4).

A Liége, un cas analogue date de la même époque. Dans la dernière partie de ses *Gesta Pontificum Leodiensium,* l'illustre Chapeaville raconte lui-même qu'en 1532 un voleur, au pied du gibet, fut gracié par le prince-évêque, à la prière d'une jeune fille qui se déclarait prête à épouser le condamné (5).

---

(1) J. Balasque, *Etudes historiques sur la ville de Bayonne,* II, p. 399, cité dans P. Cuzacq, *La naissance, la mariage et le décès,* p, 44, Paris 1902.

(2) Cf. *Volkskunde* IX (1896-97) p. 116.

(3) A. Wauters, *Histoire des Environs de Bruxelles,* III p. 339, Bruxelles, 1855.

(4) A. de Cock et I. Teirlinck, *Brabantsch Sagenboek,* III p. 155-57. Gand, 1912. N° 677 : « Een Huwelijk op het Schavot ». (D'après De Vogel, *Légendes Bruxelloises,* p. 151 (Bruxelles, 1891. Réédité en 1925).

(5) «Eodem anno (1532) alii sex riparii extremo supplicio vitam finiere,... fuit et alius propter furtum captus ; verum per virginem, quae illum in maritum petiit, Principis indulgentia redemptus ». Chapeaville, *Gesta Pontificum Leodiensium,* III, p. 318. Liége, 1616.

Quelques historiens liégeois rapportent un autre exemple qui remonte au siècle précédent et constitue le plus ancien « Mariage sous la potence » connu en Belgique.

Le 25 août 1466, Guillaume Deschamps, dit de la Violette (d'après le nom de l'hôtel de ville où il avait siégé comme bourgmestre), avait été massacré par la populace. Trois des assassins furent saisis et condamnés à mort ; deux furent exécutés ; le survivant fut gracié par les juges sur l'intercession d'une jeune fille qui le demanda en mariage au pied de l'échafaud.

Ainsi relatent Adrien d'Oudenbosch (1) et son abréviateur Jean de Los (2), contemporains des faits qu'ils racontent. Leur récit se retrouve chez leurs successeurs, tel le Père Foullon, par exemple (3). Quant au chanoine Daris, qui ignorait vraisemblablement la singulière prérogative que la tradition attribuait aux pucelles, il a transformé en « sa fiancée » la fille qui intercéda en faveur du condamné, le trop heureux compagnon des ribauds décollés, pour rendre plus vraisemblable le fait narré par ses prédécesseurs (4).

Hâtons-nous d'ajouter que les tentatives de ce genre n'avaient pas toujours le même résultat positif. Une nouvelle démarche, tentée l'année suivante, ne sauva pas des mains du bourreau le « coquebin » qui en fut l'objet, comme on le verra ci-après.

---

(1) ... et capti fuerunt ibi tres qui occiderunt magistrum Wilhelmum, quorum duo fuerunt decollati, tertium una juvencula petiit in maritum, et fuit liberatus. « *Chronique d'Adrien d'Oudenbosch,* édid. C. de Borman, p. 148. Liége, 1902, Cf. la *Traduction française* de J. Alexandre, p. 163. Liége, 1903. (Publications des Bibliophiles Liégeois).

(2) ... et facta inquisitione de iis qui magistrum Wilhelmum occiderant, reperti sunt tandem tres principales quorum unus, ad preces cujusdam puellae, ne decollaretur, est demissus. Alius, vocatus *ly Saftir*, atque tertius *ly Gardir* qui clamaverat ad traditores, dignam pœnam sustinentes exstiterunt decapitati ». Johannis de Los, *Chronicon rerum gestarum,* edid. P. F. de Ram, p. 41, Bruxelles, 1844.

(3) « Tum de Violettae caede vindicanda demum agere ausi Consules. Diffugientibus plerisque, qui interfuerant, capti tres : duo capite plexi ; tertio vitam puella servavit, ad nuptias postulato ». R. P. Foullon, *Historia Leodiensis,* II, p. 89, Leodii, 1736.

(4) « Regrettant la mort de Guillaume Dechamps, il [le peuple] fit arrêter les trois coupables. Deux furent exécutés et le troisième obtint grâce, sur les supplications de sa fiancée ». J. Daris, *Histoire... de Liége pendant le XVe siècle*, p. 401. Liége, 1887.

Dessin de Jos. Damien.

Deux siècles plus tard, la tradition était encore assez vivace à Liége pour qu'un magistrat de la cité jugeât opportun d'en parler longuement, dans son singulier *Discours de droit moral et politique* (1). Le chapitre qu'il y consacre est intitulé : « S'il faut lâcher un criminel condamné à mort à la demande d'une fille qui le veut épouser ? » L'auteur, Mathias de Grati, y argumente comme suit : « Plusieurs fameux autheurs sont de cette opinion (il en cite quatre en marge), signamment lorsqu'une putain se présente pour cela, alleguans pour raison, que c'est un plus grand supplice d'épouser une putain, que de passer par l'espée... Cette opinion est pourtant fortement combattue par d'autres bons auteurs, ... car par ce moyen tous criminels non mariez eschapperoient facilement le supplice. Il est à craindre que l'on en trouveroit fort peu, qui ne defraudassent les Loix en espousant toutes sortes de femmes pour se sauver la vie. Il faut, dans cette diversité d'opinions, avoir recours à l'arbitrage du juge supérieur, car si une fille d'honneur, poussée d'un seul effet d'amour, demande le criminel en mariage, il semble que ce seroit une chose dure de le luy refuser » (2).

*
* *

Avant de continuer notre enquête hors de nos provinces, il nous reste à signaler un document d'une importance capitale, parce qu'il constate officiellement l'existence de la coutume au temps jadis et qu'il nous donne une indication précieuse sur sa disparition dès la fin du XVIe siècle. Il s'agit d'une missive, adressée par les magistrats de Malines à l'archiduc Albert et datée du 7 mai 1597, dont voici le passage saillant, reproduit littéralement :

---

(1) M. de Grati, *Discours de droit moral et politique...* I chap. 85, p. 113. Liége, 1676. Voir le titre complet de cet in-folio à trois parties dans de Theux de Montjardin, *Bibliographie liégeoise*, 2e éd., col. 286, Bruges, 1885. Cf. J. Gessler, *Deux ouvrages liégeois du XVIIe s. offerts par l'auteur au magistrat de Maestricht*, dans la revue *Archives et Bibliothèques de Belgique*, II (1924) p. 38-43.

(2) M. de Grati, *loc. cit.* — Le chap. 86 est intitulé : « Si le criminel doit avoir grâce, cas arrivant que la corde vient à rompre, ou l'espée à manquer ? « et le suivant : » Si le criminel doit être lâché, sous prétexte d'un vœu d'entrer en quelque religion ? » L'auteur y déclare (p. 115) : « Certe si cela avoit lieu, il n'y aurait que les genz mariez qui ne pourroient pas eschapper la corde, puisque tous les autres ne se mettroient guere en peine de faire des semblables sermens ».

« ... Et afin que Vostre Altèze soit au vrai informé du faict, plaise à icelle scavoir que sambmedi passé, jour de feste de la sainte Croix, pendant le service de la grande messe, les dicts officiers tenans leur plaidz de justice criminelle contre le styl ordinaire du droict, et ayans condampné ce mesme jour ledict soldat à la mort, *il s'est présenté certaine jeune fille, parée en dame de nopces, pour l'espouser en requérant grâce et miséricorde,* auquel nouveau spectacle, **bien que aultreffois practiqué, mais poict de long temps en ceste ville,** accourant le peuple avec les soldats pêle-mêle de tous costez et principalement les femmes, jalouses de l'honneur de ladicte ville, est le dit soldat à la presse eschappé et fuy jusques à l'église.

De Malines, ce vij du may 1597 » (1).

*
* *

Chez nos voisins du Nord, le même droit de grâce était consacré par la tradition (2). D'après des témoignages d'historiens dignes de foi (3) et de leurs commentateurs, on en trouve des traces dans les registres criminels, même à l'époque du duc d'Albe (4).

A leur suite, un publiciste distingué a consacré quelques pages à la coutume, qui débutent par des considérations générales dignes d'être reproduites (5). A sa liste, nous

---

(1) P. J. Van Dooren, *Inventaire des Archives de la ville de Malines* V, p. 146, Malines, 1868. — Une fois à l'église, le soldat condamné jouissait du droit d'asile et échappait ainsi à la justice séculière.

(2) Cf. S. De Wind, *Bijzonderheden uit de geschiedenis van het strafrecht,* p. 43, Middelbourg, 1827.

(3) P. Bor, *Oorsprongk, begin en vervolgh der Nederlandsche Oorloghen* (1555-1620) III p. 101. Amst. 1679-84. J. Wagenaar, *Vaderlandsche Historie,* VIII p. 260, Amst. 1749-59.

(4) « Zie bij Bor, loc. cit., alwaar men teffens vindt dat, hier te lande, en zelfs ten tijde nog van den hertoge van Alva, het niet ongewoon was, op soortgelijke verbidding, *ook van gemeene vrouwen,* den misdaadigers het leeven te schenken. In de oude Vonnisboeken, zo wel als in de vroegere Duitsche regten, vindt men, *nu en dan,* spooren van deeze gewoonte». H. van Wijn, *Bijvoegsels en Aanmerkingen voor de Vaderlandsche Historie van Jan Wagenaar,* VIII p. 72. Amst. 1799.

(5) « De geschiedenis leert, dat elders, zooals hier te lande, de gewoonte heeft bestaan, dat eene vrouw het leven van eenen ter dood veroordeelden ongehuwden misdadiger konde *verbidden,* d. i. hem het leven redden, door op de plaats der strafoefening te verklaren, dat zij, tot behoud van zijn leven, geneigd zij, hem te huwelijken ». J. J. Dodt van Flensburg, *Nog iets over het verbidden van eenen ter dood veroordeelden misdadiger door eene vrouw, in* 1583, dans le *Tijdschrift voor Geschiedenis, Oudheden en Statistiek van Utrecht* VIII (1842) p. 380.

pouvons ajouter un exemple fameux, contemporain de la délivrance de Tyl, avec laquelle il offre des analogies frappantes, grâce au récit mouvementé qu'en a fait J. A. Alberdingk Thijm : en 1572, Elisabeth Turck sauva de la corde Dirck Dircxen Bommer, en le prenant pour époux devant les bourgeois de Gorcum assemblés autour de l'échafaud (1).

* * *

Pour l'Allemagne, les données les plus intéressantes ont été réunies dans une monographie historique consacrée au bourreau, jadis « le véritable juge d'instruction », au dire d'un historien. Les pages que l'auteur consacre à la coutume qui nous occupe portent en manchette : *Der Verurteilte kann freigeheiratet werden* (2). Nous lui empruntons deux exemples typiques, dont le premier démontre que le rachat du condamné ne constituait pas toujours un retour définitif au bien.

En effet, le 16 septembre 1552 fut exécuté un jeune vaurien, « ein muetwillig, böss kindt », déjà condamné à mort quelques années avant, mais racheté alors par une jeune fille qui l'épousa ; cependant, ajoute la Chronique : « tetts keins dem andern kein Guett ; hett wider ein Tottschlag than, und den Rock dazu genommen ; also hieb man im den Kopf ab » (3).

Deux ans après, un double rachat eut lieu à Hildesheim et est raconté comme suit dans une chronique inédite :

---

(1) « Poorters van Gorcum ! Gij kent het oude recht uwer maagden om een ter dood veroordeelden misdadiger vrij te maken van de uitgesproken straf, als zij hem haar bruidegom verklaart ; welnu, burgers, als gij nog aan uwe rechten verkleefd zijt, staaft dan het mijne : ik neem dezen misdadiger tot mijn echten man ! « Zij had waarheid gesproken : het recht bestond, althands in de volksovertuiging ». J. A. ALBERDINGK THIJM, *Dirck Dircxen Bommer, eene epizode uit het « Geus-worden » van Gorinchem in* 1572, dans le *Volksalmanak voor Nederlandsche Katholieken,* 1866, p. 227-73. Amsterdam.

Le passage reproduit ici est illustré d'une gravure au trait par E. DUJARDIN, l'artiste anversois bien connu, illustrateur des œuvres de Conscience. Elle ne supporte pas la comparaison avec la magnifique planche qui rehausse cet article, due au crayon magique de mon ami J. DAMIEN, président du Cercle Artistique de Hasselt.

(2) A. KELLER, *Der Scharfrichter in der deutschen Kulturgeschichte* p. 145-49. Bonn-Leipzig, 1921.

(3) A. KELLER, *op. cit.* p. 145 et 146.

« Anno 1554, 22 Martii, Zacharias Koch et Bernwardus Steinberg supplicio publico erant afficiendi, cum duæ famulæ se offerunt viridibus sertis ornatæ comptaeque sponsæ habitu, et captivos sibi maritos deposcunt ; ad harum preces, *ut moris est,* demittuntur captivi, persoluto tamen carnifici pretio, utrumque matrimonium postridie celebratum in templo Sti Pauli : Zacharias Koch duxit Engel Papen et Bernwardus Steinberg, Adelheid Bejern ».

Ut moris est ; telle était donc la coutume au XVIe siècle, selon le témoignage du chroniqueur anonyme de Hildesheim.

*
* *

Prenons maintenant l'avis des jurisconsultes allemands. Nous interrogerons d'abord le plus réputé d'entre eux, à savoir Benoit Carpzovius, le maître incontesté du XVIIe siècle. Dans sa *Practica nova,* il examine longuement la question : « An ad petitionem puellae in honorem matrimonii, furi sit remittenda poena suspendii ? »

La réponse est généralement affirmative, dit-il : « Inter justas quoque causas, quae judicem ad pœnae mitigationem commovere possunt, vulgo et intercessionem puellae, furem in matrimonium petentis, referre solent *interpretes* existimantes reum plane dimittendum et puellae in matrimonium petenti tradendum esse » (1).

Suit l'énumération des références, intéressantes à cause de celle « ubi Hispanos hoc practicare testatur », tandis qu'un autre passage, résumant une consultation juridique donnée par les échevins de Fribourg en 1616, établit clairement l'existence de la coutume (2).

Un autre jurisconsulte allemand, Jacq. Doepler, dans son volumineux *Theatrum poenarum,* examinant la même question « wenn eine ledige Weibes-person den Dieb so gehenckt werden soll, lossbitten und heyrathen wolte, ob demselben das Leben deshalber zu schencken und dem

---

(1) B. Carpzovius, *Practica nova rerum criminalium,* p. 321. Wittenberg, 1652.

(2) « Ob nun wol bey etlichen Rechtslehrern in zweiffel gezogen wird... so wird doch nach gemeinem Wahn der Rechtgelehrten dafür gehalten dass *de consuetudine...* eine solcke Fürbitte... den Verbrecher *liberire* und entfreye ». Carpzovius, *op. cit.* p. 395.

Weibesbilde zu gratificiren ? » constate que la coutume est générale en Espagne : « Welches in Hispanien gar gemein ist, doch restringiren einige es nur blos auf eine Hure » (1).

La restriction énoncée dans les derniers mots se serait d'abord introduite en Espagne, à ce que prétend Carpzovius, sur la foi de Suarez et de Vivès : « *ex hac potissimum ratione, quod qui meretricem errantem ab erroris ducit semita, magnum charitatis opus faciat, idque ei proficiat in remissionem peccatorum* ». Doepler s'exprime dans les mêmes termes : « *Weil derjenige, welcher eine Hure zur Ehe nimmt, und sie also von dem Irrweg abführet, ein gross Werck der Barmhertzichkeit thue* ». D'autres, pour justifier le privilège ainsi réduit, ajoutent que le remède est pire que le mal. Tel est l'avis d'un jurisconsulte français, cité par Carpzovius : « *Ac si meretrix pro condemnato intercedat, rationem mitigationis hanc reddit, quod majus sit supplicium illi condemnato uxorem ducere meretricem, quam feriri gladio* » (2).

Quant à l'origine *espagnole* de cette restriction, universellement répandue en France (3), il est difficile de se prononcer. Peut-être le lecteur a-t-il remarqué que, dans le texte le plus ancien, la jeune fille qui rachète le condamné en 1382 s'appelle « Jehannette Mourchon, *dite Rebaude* ». Or, à cette époque, l'adjonction d'un *cognomen* professionnel si peu honorable ne s'explique que par l'exercice réel de la profession indiquée, et toute femme « dite Rebaude » était bien réellement une « ribaude ». Nous en concluons que, déjà au XIVe siècle, le privilège était reconnu en France indistinctement à toute fille ou femme non mariée, qu'elle fût « pucelle » ou « folle de son corps », et nous croyons qu'il en fut ainsi dès l'origine.

Une autre restriction, d'un caractère très spécial, se rencontre en Frise, où seules les orphelines pouvaient racheter un condamné : Daer nae toe mach den dieff verantwoorden

---

(1) Jacobi Doepleri, *Theatrum pœnarum, suppliciorum et executionum criminalium, oder Schau-Platz dezer Leibes und Lebens-Straffen* II p. 245. Leipzig, 1697.

(2) Carpzovius, *op. cit.* p. 394. (Pars III ; quaestio 196).

(3) Parmi ses références, Carpzovius (p. 394) en cite une « ubi *de generali consuetudine Franciae* testatur, si meretrix pro condemnato intercedat »...

eene mundeloes maechdekin, dat is die vader nochde moeder en hevet, die mach den dieff nemen toe enen echten man, dat is tot enen voermunder... soe is die deef vrij daer mede ende quith » (1). Cette sage restriction, qu'on ne rencontre pas ailleurs, s'explique par la crainte des abus qui devaient se produire, le voleur non marié pouvant se ménager ainsi — sage précaution — un moyen facile d'échapper à la potence. C'est ce que constatait le vieux Doepler dans son langage naïf (p. 245) : « *Allein wenn dieses angienge, würde mancher Dieb eine Hure bestellen, die wenn er ertappet, ihn strack losbethe, wodurch nicht allein grossen Betrug Thür und Angel aufgethan, sondern auch viele Diebstahle ungestrafet bleiben würden* ».

En effet, il ne semble pas douteux qu'un condamné à la potence, même le célibataire le plus endurci, n'ait préféré le mariage à la mort : « *Et nescio an quisquam inveniendus esset, qui non meretricem, nedum puellam honestam, in matrimonium ducere, quam vitam perdere mallet* » (2).

Tel est l'avis de Carpzovius, mais il se trompe, car nous connaissons des cas, historiques ou légendaires, où le condamné préférait le bourreau à l'épouse qui s'offrait et ne possédait pas toujours les charmes dont la nature s'était plue à orner la gente Nele ou la radieuse Esmeralda.

En 1566, Tilman Iserhaupt fut condamné à mort dans la ville de Cologne. Le lendemain matin, deux jeunes filles se présentèrent devant le juge pour implorer sa grâce, si le jeune homme voulait épouser l'une d'elles. Les échevins y consentirent, mais Tilman s'y refusa : « und die Scheffen leissen zu, wan er der ein zur Ehe van Stunt an neme, solt er dess das Leben behalten. *Er aber wolt dess nit doin* »..., dit la Chronique (3), « und darnach wart er an die Vier Benk geleit und zum Doit verurteilt », aimant mieux perdre la vie que la liberté, et ne voulant pas dire, après l'autre : « *Uxorem duxi, libertatem vendidi !* ».

---

(1) Richthofen, *Friesische Rechtsquellen*, p. 410 n. 4. Berlin, 1840. Cf. R. His, *Strafrecht der Friesen*. Leipzig, 1901.

(2) Carpzovius, *op. cit.*, p. 395.

(3) *Gedenkbuch von Hermann Weinsberg* II, dans les *Publ. der Gesellschaft für Rheinische Geschichtkunde* IV, 154. Cf. A. Keller, *op. laud*, p. 147.

D'autres exemples, de nature légendaire et par là d'autant plus intéressants pour le folkloriste, sont conservés dans les contes populaires et leurs remaniements.

En Allemagne, nous connaissons depuis 1557 le « Schwank » ou farce du voleur condamné à mort qui refuse sa grâce, ne pouvant se résoudre à épouser celle qui intercède en sa faveur, parce qu'elle est trop vieille (1) ; ailleurs, elle est trop laide (2) ; ici, elle louche (3) ; là, elle est borgne (4).

En France, nous avons le conte du Picard, rapporté par Henri Estienne en ces termes :

« Ce conte est fort commun du Picard, auquel estant déjà à l'eschelle on amena une pauvre fille qui s'estoit mal gouvernée, en luy promettant qu'on luy sauveroit la vie s'il vouloit promettre sur sa foi et la damnation de son âme qu'il la prendroit à femme ; mais, entre autres choses, l'ayant voulu voir aller, quand il s'aperçut qu'elle estoit boiteuse, se tourna vers le bourreau et luy dict : « *Attaque, attaque ; alle clocque !* » (5).

Non moins répandu était le conte du Normand auquel on fit la même proposition, lorsqu'il se trouvait au pied de la potence ; après avoir bien considéré la femme qui s'offrait, il s'écria soudain :

---

(1) BURCARD WALDIS *Esopus* p. 308. Francfurt, 1557. — Cf. J. GRIMM, *Deutsche Rechtsaltertümer* II p. 525 n. 1.

(2) Dans une poésie populaire de 1618, reproduite par HOFFMANN VON FALLERSLEBEN, *Horae Belgicae* II Intr. p. 69. Breslau, 1833.

(3) J. DOEPLER, *Theatrum pœnarum* II p. 247 : « Henge weck : sie schielet ! »

(4) A. KELLER, *op. cit.* p. 148. — Voir d'autres références bibliographiques dans A. DE COCK, *Spreekwoorden en zegswijzen afkomstig van oude gebruiken en volkszeden,* p. 62. Gand, 1908.

(5) MARQUIS DE BELLEVAL, *Nos Pères,* p. 143-44. — L'ouvrage D'HENRI ESTIENNE auquel le marquis de Belleval a puisé sans le nommer est *l'Apologie pour Hérodote* (1566), ce singulier traité d'Henri Estienne, issu de son admiration profonde pour Hérodote et de sa haine invétérée du papisme, satire parfois truculente qu'il a remplie « des larcins, des homicides, de la paillardise et de la cruauté » de son époque. Dans l'édition de P. RISTELHUBER, *Apologie pour Hérodote, par Henri Estienne, avec introduction et notes* (Paris, 1879) I p. 253, le conte du Picard est mentionné en quelques lignes et suivi d'un rappel du même conte provenant du Danemark.

« *Lèvres serrées, nez pointu ?*
J'aime mieux être pendu ! » (1)

L'exclamation du fier ribaud, devenue proverbiale en quelque sorte, se répandit un peu partout : elle se retrouve avec une légère addition, en pays wallon, sous deux formes à peu près identiques (2), ainsi que dans ce dicton hollandais, recueilli et commenté par Tuinman :

« *Scherp geneusd en dun gelipt : hangen, hangen !* » (3).

Par contre, un autre proverbe, découvert par Harrebomée dans un ancien recueil publié sous le nom fictif d'Anna Folie, fait peut-être allusion au privilège que nous étudions, et nous montre le condamné cherchant à se faire demander en mariage pour esquiver la potence :

« *Sta, zei Blok, en hij zoende een meisje tegen de galg* » (4).

De France, la pratique singulière s'est-elle introduite et répandue en Angleterre ? Les savants les plus autorisés, consultés à ce sujet (5), sont unanimes à en nier l'existence. Nous n'avons donc que le témoignage de l'illustre romancier qui, dans un passage déjà cité, insiste, à titre de comparaison, sur cette particularité (?) de l'ancienne législation

---

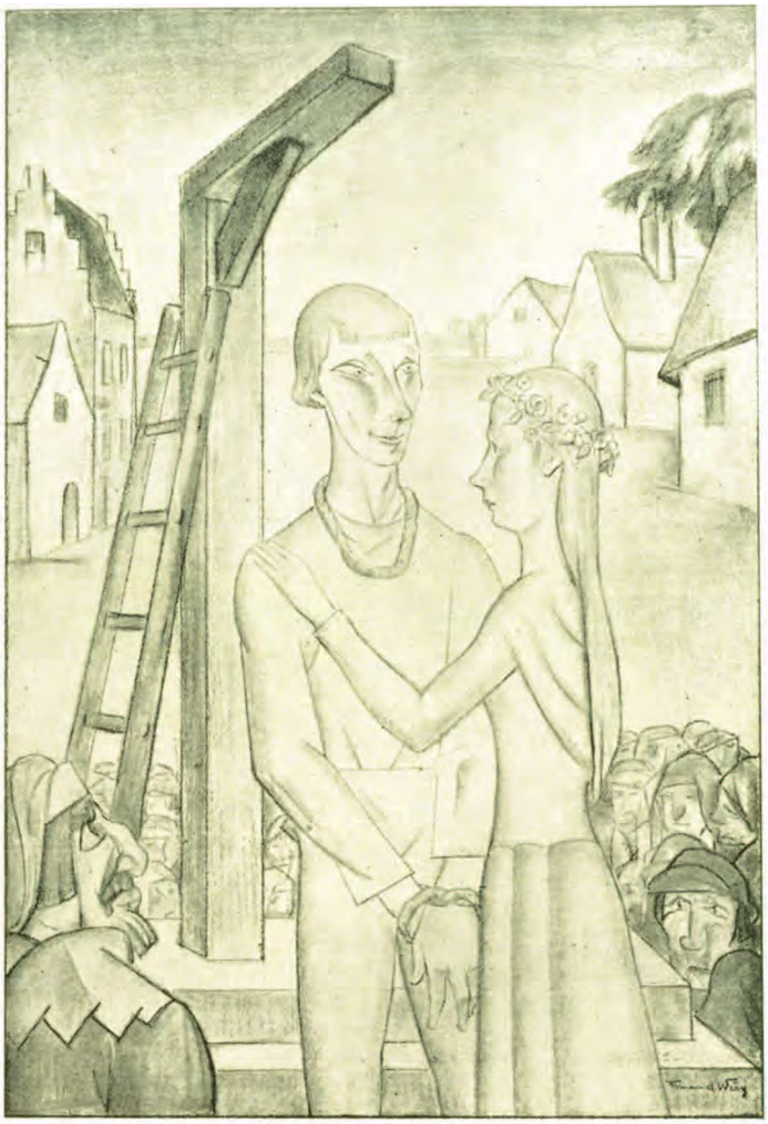
(1) L. LALANNE, *Curiosités des Traditions, mœurs et légendes*, p. 311. Paris, 1847 (*Bibliothèque de poche*).

(2) « *Fin nez, long menton, tennes lèpes : pendez, pendez, monsieur le curé* ». — « *Long minton, fènnès leppes et bétchou nez, Vât mix di s'pinde qui di s'marier* ». Cf. *Wallonia* VII (1899) p. 133 ; J. DEJARDIN, *Dictionn. des Spots wallons*, n° 1964. Liége, 1891-92, 2e éd.

(3) C. TUINMAN, *De oorsprong en uitlegging van dagelijks gebruikte Nederduitsche spreekwoorden* I p. 65. Middelbourg, 1726. Cf. A. DE COCK, *Spreekwoorden en Zegswijzen afkomstig van oude gebruiken en volkszeden*, n° 126, bl. 61-62. Gand, 1908.

(4) P. J. HARREBOMÉE, *Spreekwoordenboek der Nederl. Taal* I, 64. Utrecht, 1858-66. Le proverbe en question est extrait de la *Lijste van Spreekwoorden op verscheyde voorvallen toepasselijk... ten huyse van* ANNA FOLIE (Cf. dans Harrebomée, n° 46 de sa Bibliographie).

(5) Par l'intermédiaire de Mr F. BOILLOT, professeur de littérature française à l'Université de Bristol, dont l'inépuisable obligeance mérite mieux que les remercîments, si sincères soient-ils, que je lui présente ici. Par la même occasion, je remercie tous ceux qui m'ont aidé dans l'élaboration de ce travail, en mettant à ma disposition les trésors de leur bibliothèque et de leur érudition, en particulier Mr le comte Th. de Renesse, Mr G. Doutrepont, Mr l'abbé Pol. Daniëls, Mr l'inspecteur G. Sengers, Mr A. Marinus, notre secrétaire, et Mr Verlant, attaché à la Bibliothèque Royale.



« Cet homme est le mien, je le prends pour mari. »
Légende d'Ulenspiegel. L. IV, Ch. VIII.

Dessin de Fernand Wery.

anglaise. Voici comment Victor Hugo commente les paroles de Clopin Trouillefou, qui vient de condamner le poète Gringoire à la potence :

« Mais il s'arrêta, comme averti par une idée subite.
« — Un instant ! dit-il ; j'oubliais !.. Il est d'usage que nous « ne pendions pas un homme sans demander s'il y a une « femme qui en veut. Camarade, c'est ta dernière ressource. « Il faut que tu épouses une truande ou la corde !

« Cette loi bohémienne, si bizarre qu'elle puisse sem« bler au lecteur, est encore aujourd'hui écrite tout au long « de la vieille législation anglaise. Voyez *Burington's Obser*« *vations* » (1).

En 1686, une supplique fut présentée au roi d'Angleterre par vingt jeunes filles en faveur d'un jeune gaillard condamné à la potence, avec l'assurance que l'une d'elles l'épouserait sur le champ. Jacques II exauça leur prière et gracia la victime, tout en exprimant le vif regret de ne pouvoir offrir un mari de la même façon au dix-neuf pucelles qui restaient sur le carreau (2).

L'exemple que nous venons de relater est probablement le dernier cas de « mariage sous la potence ». L'antique coutume disparaît peu à peu (3) ; au XVIIIe siècle, un jurisconsulte hollandais, qui ignorait les faits rapportés ci-dessus, en contestait l'existence... pour son pays (4) ; cependant la tradition s'en est conservée longtemps : en 1834, lors d'une double exécution par la corde, une brave femme demanda à son curé s'il n'était pas possible de sauver l'un des deux

---

(1) Victor Hugo, *Notre-Dame de Paris* II ch. VI, p. 66 éd. Ollendorff. Je signale ici, quitte à le prouver ailleurs, que la source, citée par Victor Hugo, est probablement apocryphe.

(2) D'après E. Buchner, *Das Neueste von gestern* I, n° 423, ouvrage cité par A. Keller, op laud. p. 310, n. 124, mais que je ne suis pas parvenu à découvrir ni même à identifier.

(3) Dans l'*Ordonnance Criminelle de Philippe II,* donnée à Bruxelles, publiée e. a. en annexe à la *Practycke in Criminele Saecken* de Josse de Damhouder, Rotterdam, 1618, on trouve au chap. LXI, p. 40 n. l'énumération de toutes les exemptions, légitimes ou consacrées par l'usage. Le « mariage sous la potence « n'y est pas mentionné.

(4) « So ook bij ons niet wierd toegelaten dat een vrouwspersoon uit liefde tot de personen, met hem te willen trouwen. yemand van de galg... sou mogen verbidden ». S. Van Leeuwen, *Rooms-Hollantsch Regt,* p. 499. Amst. 1732, 10e éd.

condamnés en l'épousant. Cela se passait aux environs de Dresde (1).

Signalons en passant un corollaire assez curieux, d'une application très rare d'ailleurs, de notre coutume ; la femme condamnée est sauvée par l'homme qui la demande en mariage.

A. Keller, dans sa belle monographie sur le bourreau ou *Scharfrichter*, mentionne plusieurs exemples pour l'Allemagne : deux filles, condamnées à mort pour infanticide à un siècle d'intervalle (1525, 1632) sont demandées en mariage et graciées. Dans le premier cas, c'est le bourreau lui-même qui intercède en faveur de sa victime. Encore en 1725, une jeune bohémienne, condamnée pour vol, échappe au dernier supplice, à la requête d'un gars qui se déclarait prêt à la prendre pour femme (2).

En France, nous apprend Sabatier, la même faveur ne s'appliquait qu'aux prostituées condamnées à la réclusion : « Les tribunaux s'étaient mis dans l'usage d'exempter les femmes de mauvaise vie, condamnées à être enfermées pour leur mauvaise conduite, du châtiment qui avait été prononcé contre elles, sur l'offre qu'on faisait de les épouser ». Les exemples qu'il cite sont des premières années du XVIIIe siècle (3), de sorte qu'on pourrait voir dans ce privilège comme une dernière survivance, mais à rebours, de la coutume.

Nulle part d'ailleurs, celle-ci n'eut force de loi, de façon à lier irrévocablement le juge, qui décidait en dernier ressort si la requête de la bachelette miséricordieuse devait être exaucée. En principe, il lui était loisible de refuser la grâce du condamné, même si une jeune fille s'offrait à l'épouser.

De fait, les exceptions sont rares et s'expliquent par les circonstances, quand le juge, enclin à la clémence, devait

---

(1) *Zeitschrift für Kulturgeschichte,* Neue Folge I (1894) p. 322.

(2) A. Keller, *op. laud.* p. 146-147. — Généralement ces « nouveaux-mariés » étaient bannis à tout jamais de la franchise, mais en 1525 le bourreau était étranger à Nurenberg, où il venait remplacer son confrère malade, et la jeune femme ne demandait qu'à quitter la ville où elle avait failli périr ignominieusement.

(3) M. Sabatier, *Histoire de la législation sur les femmes publiques et les lieux de débauche,* p. 162-63. Paris, 1830.

céder sous la pression populaire, aux époques de troubles et de sédition. En voici la preuve.

Nous avons relaté plus haut, d'après les chroniqueurs liégeois, comment en 1466 une fille compatissante sauva de la potence un jeune condamné en le demandant pour époux.

L'année suivante, une autre pucelle intercéda en faveur d'un jeune homme d'Avroy, condamné à mort, « pour avoir parlé en faveur de Louis de Bourbon », ce qui montre à quel point les esprits étaient surexcités à Liége. Raze de Heers, le fougueux tribun, tout cruel et impitoyable qu'il fût (1), « aurait bien voulu sauver la victime, mais il craignait la colère de la foule et il laissa faire le bourreau » (2). G. Kurth, auquel nous empruntons cette citation, néglige de mentionner l'intercession de la jeune fille, et à plus forte raison, la demande en mariage destinée à sauver la victime. La source qu'il cite n'en dit pas davantage (3), mais le chroniqueur Jean de Los est plus explicite à ce propos (4). Cet incident a été narré, avec force détails, par un historien liégeois du siècle dernier (5).

Deux autres exemples, datant du XVIe siècle, nous viennent du Nord. Le premier est arrivé à Leyde, au détriment d'un jeune noble, Nicolas du Maulde, malgré le courage dont celui-ci avait fait preuve en mainte circonstance (6).

---

(1) Voir le portrait du démagogue liégeois dans G. KURTH, *La Cité de Liége au moyen âge* III, p. 173-75. Bruxelles, 1910.

(2) G. KURTH, *op. cit.* p. 253. — Le P. Foullon, qui rapporte les mêmes faits, ajoute : « Tantus etiam apud seditiosorum duces metus erat vel plebeiorum uni displicendi ». FOULLON, *Historia Leodiensis* II, p. 98. Liége, 1736.

(3) Cf. *Chronique d'Adrien d'Oudenbosch*, édit. C. DE BORMAN p. 164, Trad. J. ALEXANDRE, p. 182. Liége 1902 et 1903.

(4) « Praeterea etiam duo alii... viri ambo satis juvenes... decollati sunt, non tamen obstante quod juvencula quaedam, saepe ante pedes Rasonis humiliter prostrata, unum ex iis duobus petierit sibi dari maritum ». Cf. *Chronique de Jean de Los*, publiée par Mgr. DE RAM, *Documents relatifs aux troubles du pays de Liége*, p. 48. Bruxelles, 1844.

(5) E. DE GERLACHE, *Révolutions de Liége sous Louis de Bourbon*, p. 84-85, Bruxelles, 1831.

(6) « Hij was een zoon van wijlen den heere van Mansard, voorheen éénen der verbonden Edelen, die 't land veel dienst gedaan hadt, zo als Du Maulde zelve zich, voor Ostende en elders, zeer wel gekweeten en eenige wonden hadt ontvangen. Dit bragt hem in zo veel beklag. dat niet alleen zeer veel aanzienlijke lieden voor hem spraken, *maar zelfs eene*

Un autre cas, qui s'est passé à Utrecht en 1538, est particulièrement caractéristique et démonstratif.

Un soldat, coupable d'homicide, avait été condamné à mort. Une femme avait imploré sa grâce en offrant de l'épouser. Sur le refus des magistrats, elle avait manifesté la ferme résolution de demander le condamné en mariage, *devant* ou *sur* l'échafaud (1). Deux membres du conseil, craignant un soulèvement populaire, proposèrent de surseoir à l'exécution qui devait, selon la coutume, avoir lieu un jour de marché. Leurs collègues n'entendirent point que la justice fût entravée ou simplement retardée. Ils décidèrent, après mûre délibération, que l'écoutète convoquerait, le jour même de l'exécution, la femme et les parents du condamné dans son cabinet, et les y garderait jusqu'après le supplice, et que les bourgmestres prendraient les mesures nécessaires pour assurer l'ordre et réprimer tout mouvement séditieux (2).

Ces précautions montrent combien était impopulaire le refus de gracier un condamné lorsqu'une pucelle se déclarait prête à l'épouser, et prouvent combien la tradition était florissante et efficace.

L'existence de cette curieuse institution dûment établie à travers le temps et l'espace, il nous resterait, pour être complet, à en rechercher l'origine. Nous allons essayer de le

---

edele jongfrouwe, te Leiden, zig bij de Regeeringe dier stad liet aendienen, met voorstel om hem te trouwen, en daar van, op de strafplaatse, ten aanhooren van al het volk, openlijke verklaaring te doen ; welk verzoek haer egter, om de grootheid der misdaad, wierdt ontzegd ». Cf. H. VAN WIJN, *Bijvoegsels en Aanmerkingen voor de Vaderlandsche historie van Jan Wagenaar,* VIII, p. 72, Amsterdam, 1799.

(1) « Die Raatsheer Bruxellis ende Ruysch hebben verthoont, hoe dat er een vrouw persoon toegemaeckt ende verwillicht is, in meyninghe Vincent Claesz. van Vreelant, die van daghe geexecuteerd soude werden, op of voor 't scavot te verbidden, nyet tegenstaende haer ende de vrienden van den voorn. Vincent tselve by den hove afgeslaghen is...

(2) « Op welcke remonstrantie gedelibereert wesende, is geresolveert, dat mijn heer die schout de toegemaect vrouwpersoon ende die vrienden in syn kamerken ontbieden ende aldaer behouden sal, ter tyt toe d'executie gedaen sal sijn, ende dat de burgemeesters die hopman, die de wacht heeft, als ook Peter Vos ontbieden sullen, ten eynde sij met haer volck, in geval van enighe beroerte, op haer post willen sijn ». J. J. DODT VAN RENSBURG, *Nog iets over het verbidden van eenen ter dood veroordeelden misdadiger door eene vrouw,* dans le *Tijdschrift voor Geschiedenis, oudheden en statistiek van Utrecht,* VIII, (1842) p. 381-82.

faire en quelques lignes, pour ne pas trop dévier du but, dans cette étude entreprise en l'honneur de Ch. De Coster.

Avec Aug. Gittée, nous chercherons l'origine de ce privilège dans l'ancien droit pénal germanique. Primitivement, le condamné à mort était *homo sacer* : on le vouait aux dieux, pour les apaiser et détourner leur colère de la communauté. Plus tard, ce caractère religieux disparut : c'est dans cette seconde période que, d'après Gittée, il faut chercher la naissance de la coutume (1).

Ici nous nous écartons de notre prédécesseur. Sans vouloir souligner l'erreur qu'il a commise, nous devons insister sur ce point, mis en lumière par K. von Amira, qu'il y avait, dès l'origine, un « *profanes* » à côté d'un « *sakrales* » *Strafrecht* germanique (2). Ce dernier seul nous fournira la solution du problème : la victime étant sacrée, il fallait que son immolation fût réellement agréable à la divinité ; c'était à des êtres d'élection, préposés aux sacrifices, qu'il appartenait de trancher cette question (3). Ainsi Iphigénie put sauver jadis Oreste et Pylade, échoués en Tauride ; ainsi un ami de César échappa, par trois fois, au supplice du feu, le sort n'étant pas favorable au sacrifice, et nous savons par l'historien romain que l'interprétation des *sortes* était réservée aux femmes, auxquelles Tacite attribuait également le don de prophétie (4). D'après nous, la faveur insigne était donc

---

(1) In de heidensche periode, die bij onze bekeerde voorouders nog lang bleef voortbestaan, was de veroordeelde een *homo sacer,* d. i. aan de goden gewijd, opdat de wraak der goden wegens de begane misdaad niet op de gemeenschap zou neerkomen, en dan is het genaderecht, onder welken vorm ook, nog ondenkbaar. Eerst wanneer de doodstraf voor kleinigheden werd toegepast en nadat zij haar godsdienstig karakter had verloren, kon een voorrecht ontstaan, dat een veroordeelde aan zijn straf onttrok ». *Volkskunde* IX p. 117.

(2) Cf. K. von Amira, *Recht,* dans la *Grundriss der Germanischen Philologie* de H. Paul III p. 197.

(3) « Der in der Hand des Richters befindliche überführte Verbrecher war mit seinem Leben den Göttern verfallen und dem Opfertode durch Priesterhand oder durch Preisgabe an die Naturgewalten bestimmt, nur durfte die Vollstreckung nicht erfolgen, bevor die um ihren Willen befragte Gottheit erklärt hätte, dass ihr dass Opfer genehm sei ». R. Schröder, *Lehrbuch der deutschen Rechtsgeschichte* I[6] p. 82 (et p. 93 n. 18). Leipzig, 1919.

(4) Cf. César, *Commentaires* I ch. 60 et 53 ; Tacite, *Histoires* IV, 61.

primitivement réservée à des prêtresses, tout comme chez les Romains la rencontre fortuite d'une vestale sauvait la vie au criminel qui marchait au supplice. Le privilège s'étendit lentement à toutes les jeunes filles, et devint l'apanage de la vierge auréolée de puissance et environnée de respect, dont le talon écrasa le Serpent et qui, dans son giron, capturait sans peine la sauvage et redoutable licorne.

Quant au transfert de la même faveur aux prostituées, il s'explique par cette manie parodiante du moyen âge, qui s'attaquait aux choses les plus saintes et à laquelle nous devons l'*episcopus puerorum* et tant de scènes platement burlesques, jusque sur les marches de l'autel ; peut-être aussi par la lutte contre la prostitution et en faveur du mariage, auquel poussait l'autorité religieuse et civile.

Ainsi se comprend l'évolution de la coutume et l'extension du privilège. Cependant, nous le répétons, il faut, à notre avis, attribuer un caractère primitivement sacré à la personne élue, capable d'arracher sa victime à l'âpre justice humaine.

* * *

Les données réunies ci-dessus nous permettent de conclure que l'épisode gracieux, inséré par Ch. De Coster dans son impérissable chef-d'œuvre, n'est pas le fruit de son imagination, mais repose sur un fond historique, comme on pouvait s'y attendre de la part de cet écrivain aussi consciencieux que documenté (1).

Qu'il nous soit permis, en terminant cet essai, de reproduire un passage intéressant d'un autre grand romancier national, où Josse de Strailhe, le héros de la *Cité Ardente,* rappelle à celle qu'il aime la coutume que nous venons d'étudier :

---

(1) Cf. surtout P. Hamelius, *La genèse d'Ulenspiegel,* dans *La Belgique artistique et littéraire* XII (Août 1908) p. 158-78 et l'excellente monographie, œuvre de science mûre et de profonde vénération, écrite par L. Monteyne, *Charles de Coster, De Mensch en de Kunstenaar.* Anvers, 1917. — Un jeune docteur en philologie romane de l'Université de Louvain a présenté l'an dernier une thèse sur les *Sources de Ch. De Coster.* Son étude, qui est un travail de premier ordre, paraîtra dans le courant de l'année prochaine. Cf. *Bull. Acad. Roy. de Lang. et Litt. Françaises.* VI (1927) p. 16.

« Ecoutez, Johanne, j'ai vu un jour, quand j'étais « encore enfant, un jeune homme qui avait commis je ne « sais quel crime et que la cour des échevins avait condamné « à mort. Il était au pied du gibet et le bourreau allait faire « son œuvre, lorqu'une jeune Liégeoise, qui ne le connaissait « pas, mais que son sort avait émue de compassion, s'écria « tout à coup : « Grâce ! grâce ! je vous le demande pour « époux », et, *selon l'antique coutume,* on délia aussitôt, « pour le lui abandonner, ce jeune homme qui se croyait le « jouet de quelque rêve céleste » (1).

JEAN GESSLER.
Hasselt.

---

(1) H. CARTON DE WIART, *La Cité Ardente,* 1904. Paris, Crès, 1915. (Collection Sarolea), p. 271.

ULENSPIEGEL & PALLIETER

(TRADUCTION)

Un savant critique flamand dit dans une de ces œuvres en parlant de Félix Timmermans que *Pallieter* est un « herboren Ulenspiegel », une réincarnation de l'âme d'Ulenspiegel (1). Ces mots nous firent penser au chef-d'œuvre de Charles De Coster : *La Légende d'Ulenspiegel*, puisque ce livre nous présente incontestablement l'Ulenspiegel le plus complet, le plus achevé au point de vue littéraire. De suite cette comparaison nous suggéra des traits généraux d'analogie entre les deux chefs-d'œuvre et ce fut l'édition de ce numéro spécial du *Folklore Brabançon* qui nous donna envie de relire les deux œuvres et de présenter une synthèse de la comparaison entre les deux personnages. Nous croyons que cette petite étude ne sera pas déplacée dans le cadre de ce numéro puisqu'elle fera considérer *La Légende* d'un point de vue plus général ; puisqu'elle démontrera, sans nuire à l'originalité des auteurs, que De Coster en écrivant son *Ulenspiegel* restait fidèle à la tradition de notre art national, en d'autres mots, qu'il créait dans ce type un personnage que nous rencontrons encore sous d'autres aspects dans notre littérature.

*
* *

Ulenspiegel et *Pallieter* sont des œuvres essentiellement folkloriques, sorties de ce peuple même pour lequel elles furent écrites. Ces deux types, le rire à la bouche et un chant dans le cœur, représentent le sain et beau peuple de Flandre, avide, Ulenspiegel de la liberté, Pallieter de la beauté de la nature. Ce sont des hommes forts comme des arbres, qui tirent leur pleine volupté du riche sol de Flandre dans lequel ils ont poussé. Décrivant le même peuple du même pays, ces deux ouvrages doivent inévitablement offrir des

---

(1) Pallieter.... een boek als een feestelijke Meimorgen, de geweldigste verheerlijking van het boordevolle leven, waar zijn « dagenmelker », *herboren Ulenspiegel,* onbezorgd in grasduint. A. VERMEYLEN, *Van Gezelle tot Timmermans.* X.

Est-ce qu'on enterre Ulenspiegel, l'esprit, Nele, le cœur de la mère Flandre ?

Légende d'Ulenspiegel, L. V., Ch. X. Dessin de Jules-Marie Canneel.

ressemblances au point de vue personnages, coutumes populaires et paysages. D'autre part, nous remarquons de grandes différences en ce qui concerne la conception et le développement et c'est précisément ici que se révèle l'originalité des auteurs.

Pallieter, comme Ulenspiegel, est « Flamand des Flandres » (2). Ils agissent d'une même manière dans des cas analogues et nous ne serions point du tout étonnés si Pallieter, en présence des mêmes circonstances que celles où s'est trouvé placé Ulenspiegel, se serait levé contre les oppresseurs de son beau pays. Le fond de leur caractère reste le même. Tous deux aiment la belle et bonne vie. Ce sont de grands enfants, profondément sensibles à la belle nature qui les entoure, à tout ce qu'il y a de beau dans leur peuple ; ils participent à la vie intime de tout ce qui respire et se meut autour d'eux (3). Se souciant peu du lendemain, ils vivent aussi bien que possible de ce que leur apporte chaque journée. On peut affirmer à juste titre d'Ulenspiegel que lui aussi est comme Pallieter un « dagenmelker », littéralement : un homme qui trait la journée, qui en profite tant que possible. De la même façon, mais pas dans le même sens que dans Gargantua (4), le *Trinch* garde ici sa valeur : ils boivent à pleines gorgées la beauté et la bonté de chaque jour. Leur philosophie est une philosophie pour le peuple, pas pour les savants. « Fillesoof zijn is ni schrijve, mor is leve » dit Pallieter, (Être philosophe n'est pas écrire, mais c'est vivre) (5). Ulenspiegel ne le dit pas, mais le démontre par ses actions. Songez à la finesse avec laquelle il se tire d'affaire dans les innombrables situations difficiles où il se trouve. Ulenspiegel combat pour son peuple ; Pallieter est démocrate du bon sens (6).

---

(2) *Légende d'Ulensp.* édit. 1926, Préface p. XI. — Voici les admirables paroles d'Ulenspiegel même : Flamand je suis du beau pays de Flandre, manant, noble homme, le tout ensemble, et par le monde ainsi je me promène, louant choses belles et bonnes et me gaussant de sottise à pleine gueule. Liv. IV, ch. VIII.

(3) e. a. *Pall.* 12 édit. p. 144, 151, 154, 166.
Ulensp. Liv. I, ch. XIX, XXXI, LXV.

(4) Rabelais. *Gargantua et Pantagruel.* Liv. V ch. XLIV.

(5) *Pall.* p. 56.

(6) *Pall.* p. 16-17. Comparez également leur manière de faire un duel. *Ulensp.* L. III ch. XIII, *Pall.* p. 16.

Tous deux sont réalistes, ayant une grande aversion pour toute bigoterie et toute mesquinerie en matière de religion (7). Pallieter compose des psaumes, Ulenspiegel des sermons. Comparez également leur manière d'agir aux pèlerinages d'Alsemberg et de Montaigu. Ulenspiegel «mesure les chemins à l'aune de vagabondage» (8), mais Pallieter fait-il autrement quand il part avec sa charrette sans savoir où : « lijk de vogels en de wind », comme les oiseaux et le vent. Nous ne croyons pas devoir insister sur le réalisme de leur caractère. De chaque mot qu'ils prononcent dégouline la sève d'un réalisme sain. Le véritable amour d'Ulenspiegel est Nele ; mais malgré cela il ne refuse pas ce que lui offre le beau sexe en maintes circonstances. «Onvoorziene liefde smokt het best » dit Pallieter, (L'amour inattendu goûte le mieux) (9). Ulenspiegel et Pallieter boivent force *bruinbier* flamande dans de grands hanaps. Tous deux ont le caractère moqueur et gausseur, ce trait ressort cependant beaucoup plus chez le premier. A travers toute l'œuvre résonne leur rire joyeux.

Le développement des caractères diffère. Ulenspiegel est en tant qu'incarnation de l'esprit du peuple flamand beaucoup plus complet que Pallieter ; il vit dans une des périodes les plus agitées, les plus troublées de notre histoire. Son précurseur dans la littérature flamande était peut-être bien Reynaert De Vos, si nous acceptons que ce fameux livre doit être compris comme satire de la société du XIIIme siècle. Dans ce cas, il faudrait naturellement faire une distinction entre la bourgeoisie naissante du « Reynaert » et celle qui, dans Ulenspiegel, est devenue depuis des siècles une classe sociale. Les opinions cependant diffèrent trop sur ce terrain pour que nous discutions plus amplement cette thèse.

Cette atmosphère est-elle cependant moins flamande parce que c'est une atmosphère d'oppression ? Au contraire. Souvent et longtemps, le peuple flamand a connu la domination étrangère, a senti la lourde main des seigneurs

---

(7) Cette caractéristique est propre aux deux types ; elle ressort cependant beaucoup mieux chez Ulenspiegel à cause des circonstances.

(8) *Ulensp.* Liv. I ch. LXI.

(9) *Pall.* p. 65.

féodaux ; et n'était-ce pas dans ces périodes plus que dans n'importe quelle autre que se révéla son amour de la liberté ?

Pallieter vit dans le beau pays de la paix ; il est lui-même la vie libre et complète des sens, telle que la concevaient les grands maîtres de notre peinture ; il jouit goulûment de tout ce qui l'entoure sans que cela lui coûte le moindre effort. Pallieter est le beau peuple Flamand jouissant du merveilleux paradis qui s'appelle la Flandre. Nous suivons Ulenspiegel du moment de sa naissance tandis que nous connaissons seulement une année de la vie de Pallieter. Tous deux cependant se promènent et agissent devant nous pleins de vie. Nous les sentons comme des flamands de race ; leur bouche est la bouche du peuple ; ils chantent les vieilles chansons flamandes de recueillement et de guerre. Nous sentons vivre au dedans de nous quelque chose de leur caractère, comme De Coster et Timmermans les sentaient vivre infiniment mieux dans leur cœur. Ulenspiegel ne meurt pas, mais qui oserait dire que Pallieter mourra, aussi longtemps qu'existera le peuple dont il incarne certaines caractéristiques ? Pallieter est appelé à vivre éternellement dans le cœur du peuple flamand ; à se promener bras dessus bras dessous avec son frère Ulenspiegel à travers le beau pays de Flandre : l'un symbole de ce peuple en temps de paix, l'autre en temps de guerre.

Voilà pour ce qui concerne les personnages principaux.

* * *

Mais ne pourrions-nous pas trouver également une analogie entre Nele et Marieke, Lamme Goedzak et Fransoo ? Les deux premières : des flamandes au cœur d'or plein d'amour, avec la beauté et la douceur de leurs formes, avec la plénitude de leur âme et de leur corps sains. Des flamandes qui se sont enfuies de quelque tableau de Jordaens. Nele est plus étudiée au point de vue psychologique, Marieke plutôt au point de vue physiologique, ravissement de son corps mignon. Elles symbolisent la fécondité des femmes de la Flandre avec leurs beaux seins blancs pleins de ce « bon lait qui fait des mâles ». Marieke réunit plus ou moins les qualités de Nele et de Soetkin. Dans De Coster, nous avons un dédoublement des caractères et ainsi sont peints plus complètement ces deux traits caractéristiques : « Le cœur » et « La mère vaillante » de la Flandre.

* * *

Et puis Lamme Goedzak et Fransoo avec leur « grosse bedaine » leur « dik lijf ». Tous deux mangent et boivent terriblement : « l'estomac » de la mère Flandre. Ils sont plus pratiques qu'Ulenspiegel et Pallieter, puisqu'ils incarnent plutôt le sensualisme matériel du peuple. Fransoo sent que la pluie le mouille (10) et Lamme aussi aime mieux se reposer que d'accompagner Ulenspiegel dans ses courses périlleuses. Lamme Goedzak mange du commencement à la fin du livre et Fransoo non plus ne le cède à personne quand il s'agit de manger et principalement de boire.

Claes ne trouve pas son pendant dans Pallieter à moins qu'on le cherche dans le peuple laborieux qui travaille sur les beaux champs dans lesquels vit Pallieter. Le noble caractère laborieux du peuple flamand manque dans Pallieter. Nous y retrouvons cependant quelques caractéristiques de Claes : p. ex. la manière dont les paysans agissent souvent avec les oiseaux (11).

Charlotte avec sa bigoterie mais son bon cœur de mère pour Pallieter ne se rencontre pas dans Ulenspiegel. La mesquinerie en matière de religion est devenue dans *La Légende* un fleuve gigantesque qui renverse tout et exige des victimes. (Il est bien entendu que nous ne discutons pas ici la vérité historique). Charlotte reste toujours un personnage attrayant malgré ses nombreux petits défauts ; elle personnifie d'une manière vraiment folklorique le peuple superstitieux qui comprend et pratique la religion à sa façon. Regardez comme elle est agitée quand la belle procession va passer (12) ; suivez, là au pèlerinage de Montaigu ; quel tas de petits objets folkloriques elle emporte ! Cela la réjouit comme un enfant. Sa belle lettre précieuse à « Nonkel Hanrie » est savoureuse et nous fait connaître tout son bon caractère. Comme son style réaliste est bien le style du peuple. Des femmes comme Charlotte se rencontrent encore souvent en Flandre. « Charlotte, en tant que création d'être

---

(10) *Pall.* p. 118.

(11) *Pall.* p. 28. *Ulensp.* Liv. I, ch. XXIX.

(12) Cfr. La belle procession du Saint-Sang à Bruges, décrite dans *Bruges la Morte* de G. Rodenbach.

humain, surpasse de beaucoup et Pallieter même et Marieke » (13).

Il va de soi que nous ne pouvons pousser trop loin la comparaison de ces personnages. Ce serait pécher contre l'art que de vouloir serrer l'œuvre spontanée de l'artiste dans un cadre défini d'avance. Malgré les analogies, il a bien des créations indépendantes.

*
* *

Les personnages sont des symboles ; ils n'ont existé réellement que dans le cœur de Timmermans et de De Coster. La vie et le naturel leur viennent seulement du peuple qu'ils incarnent. Nous disions que ce sont des types, des synthèses : Ulenspiegel du Flamand opprimé du XVIme siècle, Pallieter du sensualisme du peuple flamand. Tous deux ont le même caractère de pur flamand : moqueur, jouisseur, gourmand de la belle nature ; plein d'aversion pour tout ce qui s'appelle oppression ou contrainte, franc et loyal. Le peuple de Flandre a posé ici dans le cadre d'une nature exubérante devant des artistes de génie et c'est pourquoi ce peuple doit comprendre et aimer son image ; c'est pourquoi Ulenspiegel et Pallieter sont devenus et restent populaires.

Et les livres alors, pris dans leur ensemble, ne constituent-ils pas ce que nous pouvons montrer aux étrangers comme ce que nous avons de meilleur en ce qui concerne notre littérature vraiment nationale ? De ces deux chefs-d'œuvre jaillissent des caractéristiques du peuple flamand, quoique les périodes auxquelles les deux types vivent diffèrent. Le travail de De Coster était certes plus difficile, puisqu'il avait à faire à une civilisation disparue, qu'il a cependant admirablement comprise et rendue.

C'est du peuple même que nous entendons « le fier langage » réaliste et avec des comparaisons et des proverbes inattendus « qui ne vous sortiront plus jamais de la mémoire » (14). Les citations sont superflues, à chaque page on en trouve. La langue est savoureuse et spontanée comme le peuple lui-même. De Coster a vaincu également

---

(13) *Kroniek der Nederlandsche Letteren* par Carel Scharten 1916 p. 86, Em. Quérido, Amsterdam.

(14) Joris Eeckhout, *Litteraire Profielen* p. 293.

une grande difficulté sur ce terrain, grâce à la profonde connaissance qu'il avait du XVIe siècle. Le peuple du XVIme siècle parlait et surtout écrivait tout autrement que celui du XXme et De Coster l'a compris et rendu d'une façon qui révèle la main de l'artiste ; c'est pourquoi *La Légende* contient une infinité de ces expressions et de ces mots délicieux, qui nous font vivre au temps même où se joue l'action. Timmermans au contraire a fixé dans son œuvre une grande partie des beautés de la langue actuelle.

Le cadre, le riche pays de la Flandre, le sol fertile avec ses récoltes abondantes, ils l'ont peint en des traits puissants. Dans Pallieter surtout nous voyons toujours un tableau idéal ; tout y est toujours grand et bon. Pluie, soleil ou neige, hiver ou printemps, été ou automne, tout y est également grandiose. Comme il convient, le paysage reste chez De Coster toujours au second plan mais est chaque fois rendu d'une façon admirable et colorée. Dans ce paysage vit le peuple, le peuple avec ses costumes locaux, son doux parler et ses mœurs, le peuple qui va aux pèlerinages, qui aime la danse et la musique, qui pratique les belles coutumes de Noël, nouvel an etc... Nous voyons passer les belles processions avec leurs oriflammes et curiosités folkloriques, nous voyons les rogations, nous entendons les cloches de Pâques, nous apprenons à mieux connaître la sorcellerie et les superstitions séculaires. Pallieter a même parfois ce recueillement qui nous rappelle le mysticisme de ces périodes lointaines. A tout instant, reviennent les chansons et les textes moyenageux. Et la « chevauchée des Walkyries » et le cheval Bayart ne sont-ce pas là ce que l'imagination du peuple a jamais produit de plus beau ? A travers les deux chefs-d'œuvre chantent et résonnent les cloches de nos fameux carillons !

Quelle comparaison merveilleuse ne pourrions-nous pas faire ensuite avec notre art pictural flamand (15). Tout s'y trouve : des scènes naïves de Breughel, des tableaux puissants de Rubens, des toiles exubérantes de Jordaens, des kermesses joyeuses de Teniers etc... Toute notre race

---

(15) Souvent déja on a fait cette comparaison e. a. CAMILLE LEMONNIER *Ulensp.* Préf. p. XII et GERARD WALSCHAP dans *Hooger Leven* 1927, Ire année, p. 872.

d'artistes revit dans ces pages. Avant De Coster, Ulenspiegel servit déjà maintes fois de modèle à l'art. *La Légende* même est une suite de travailleurs forts et laborieux, de femmes aux corps savoureux et potelés, des scènes de plaisir et d'amusement ; on y mange et boit excessivement ; par-ci par-là, dans De Coster, une vision du moyen-âge comme une *Tentation de saint Antoine* de David Teniers ou de Lucas De Leyde. Combien d'artistes ne se laissèrent pas inspirer ensuite par l'œuvre de De Coster même (16). En ce qui concerne Pallieter, la couleur et le son y sont mélangés et s'offrent au lecteur en mille nuances diverses. Ici également on nous fait rêver au moyen-âge avec des « lointains purs comme sur des tableaux gothiques », avec les vieux tapis et les béguinages tranquilles (17). Nous y avons une *Suzanne au Bain* de Jordaens ; le beau paon lui-même n'y manque pas malgré qu'il occupe une autre place (18). Puis viennent encore un *Hiver* de Breughel et une fête semblable à celle que nous voyons sur un « *Roi boit* » (19).

La *Légende d'Ulenspiegel* et *Pallieter* suivent la tradition de notre littérature et de notre art. Comme précurseurs directs, ils avaient tous les ouvrages qui nous vinrent de la bourgeoisie naissante e. a. le Van den Vos Reynaerde et tous les livres populaires dans lesquels figure Ulenspiegel. L'esprit de ces livres est le même que celui qui vit dans les œuvres de Marnix de Sainte-Aldegonde, J. Cats, A. Poirters etc. Tout y respire un réalisme sain : la marque caractéristique de notre art national.

* * *

S'il est vrai cependant que les deux livres en question se rapprochent en plusieurs points, il nous faut également mentionner quelques différences. Pallieter plus qu'Ulenspiegel est l'œuvre d'un intellectuel, d'un seul artiste. Tout un peuple a collaboré pendant des siècles à *La Légende* ; de là l'abondance et la variété des scènes. Dans Pallieter, manque le fond historique. Ulenspiegel au contraire participe à tous

---

(16) L'illustration de ce numéro en témoigne une fois de plus.

(17) *Pall.* p. 29-138-172.

(18) *Pall.* p. 7-114.

(19) *Pall.* p. 98-47 et suiv.

les faits historiques de son temps. Dans Ulenspiegel, règne l'oppression (également dans Reynaert) ; dans Pallieter, nous avons la liberté complète, c'est pourquoi nous y avons le paisible et riche paysage à l'avant-plan. Les influences qui agissent sur les caractères diffèrent. L'œuvre de De Coster répond à une conception plus grandiose, est développée plus complètement, est plus une incarnation *complète* du peuple flamand. Pallieter incarne seulement le sensualisme de ce peuple ; il n'est pas aussi fouillé au point de vue psychologique, c'est « la fête d'une ivresse des sens » (20). Dans Ulenspiegel l'action se déroule pendant une période de troubles et c'est pourquoi *La Légende* devient l'épopée de tout un peuple. Certains passages sont d'un dramatique achevé.

Les langues enfin, dans lesquelles ces deux chefs-d'œuvre sont écrits diffèrent totalement. De Coster choisit le français, Timmermans le flamand. Tous les deux traitent le même sujet spécifiquement flamand. De Coster faisait ici œuvre méritoire: il créait une œuvre *nationale;* il fit connaître la vie du peuple flamand dans la partie wallonne du pays. C'est ainsi qu'il rapprocha les deux races ; qu'il leur apprit à mieux se comprendre. Il fit de même en écrivant ses *Légendes Flamandes*.

* * *

Ulenspiegel et Pallieter franchissent les frontières. Ils deviennent des types valables pour l'humanité entière, ils vont rejoindre des figures analogues des littératures étrangères (21). Il appartient au Folklore de comparer ces

---

(20) J. Eeckhout « *het uitvieren van een zinnelijken roes* » op. cit. p. 300.

(21) Il suffira de citer les paroles de Gerard Walschap dans *Hooger Leven*, 1re année p. 872 pour expliquer ce que nous affirmons. Il parle de Pallieter mais aurait pu dire la même chose d'Ulenspiegel. Nous traduisons à cause de l'importance de cette citation : « Comme toute grande œuvre d'art cette explosion de subjectivisme est d'une portée d'humanité générale. Il y en a ainsi de deux sortes : les uns sont cosmopolites comme les héros de Shakespeare, Faust, Brand, Peer Gynt, Lucifer, Warenar ; les autres sont nationaux comme Don Quichotte, Tartarin, Reynaert. Les premiers sont l'humanité, les seconds sur un plan plus réduit définissent un peuple. Ils sont vus à travers le prisme d'un climat déterminé, dans le cadre d'un paysage déterminé, dans le miroir de l'âme d'un peuple déterminé : Pallieter est tout un peuple ».

figures et de faire ainsi œuvre sociale. Le Folklore avait déjà sa littérature et existait réellement avant qu'il ne fût considéré comme science. Des œuvres littéraires telles que *La Légende d'Ulenspiegel* et *Pallieter* ou les autres ouvrages de De Coster et de Timmermans sont des documents inappréciables pour le vrai folkloriste. Elles ne donnent pas des nomenclatures sèches comme la science, mais il s'en dégage une impression de vérité et de vie ; elles font revivre le peuple à diverses périodes telle qu'il était réellement.

Ces auteurs ont droit à notre reconnaissance, parce qu'ils ont créé des types qui incarnent notre peuple ; droit à la reconnaisance de l'humanité entière, parce qu'ils ont créé des types qui, quoique nationaux, appartiennent au trésor littéraire international. Ni Ulenspiegel ni Pallieter ne mourront. Le peuple flamand vit et vivra éternellement dans ces deux chefs-d'œuvre.

Juillet 1927.

FRANS HENDRICKX.
Régent.

CONCLUSIONS.

Celui qui aujourd'hui lisant les œuvres de De Coster, s'amuse au récit de quelque exploit, farce ou anecdote ; s'émeut des scènes judiciaires, interrogatoires, supplices et peines ; frémit aux interventions des démons et sorciers ; celui qui, s'étonne de cette prodigieuse abondance d'épisodes comiques ou tragiques, s'il est de formation plutôt littéraire est vite porté à prêter à l'auteur une imagination extraordinaire. Il ne se doute pas de la documentation formidable recueillie par l'auteur et bien des faits seront imputés à tort à son génie inventif, à un esprit d'une inépuisable fantaisie.

Celui qui au contraire familiarisé avec l'histoire est habitué à travailler les archives, à faire œuvre scientifique, s'il lit De Coster, le jugera d'une façon toute différente. Il appréciera la solidité de sa documentation, car rien dans les faits dont il se sert n'est laissé à la fantaisie ou à l'imagination. Il a fait œuvre de savant d'abord en réunissant ses matériaux. Aucun fait n'est inventé. Il n'est pas un exploit, une farce, une anecdote, un dicton, un sobriquet, une superstition, une pratique démonologique, une scène de sorcellerie, un jeu populaire, un châtiment judiciaire, dont il fasse usage qui ne rappelle au savant, des faits vécus, ayant un caractère de parfaite authenticité historique, venant d'institutions ou d'usages ayant eu une existence réelle. Toute son œuvre est d'inspiration profondément folklorique ; c'est du folklore mis en littérature. L'idée même d'écrire ses œuvres lui a été inspirée par des documents folkloriques : petits livres naïvement écrits, grossièrement illustrés, images dans le goût d'Epinal. Le livre que nous présentons l'établit solidement.

Cette constatation n'est-elle pas déplacée au moment ou on commémore l'œuvre de De Coster, ou on la remet à la mode, ou on la glorifie ? N'est elle pas de nature à diminuer ses mérites ? Nous ne le pensons pas du tout. Bien au contraire, elle lui donne une plus value considérable, et range l'auteur parmi les érudits. Elle dénote chez lui un esprit consciencieux, soucieux de bien situer ses personnages dans le milieu physique et vivant ou ils ont peiné, souffert, lutté ou godaillé. L'impression de réalité qui s'en dégage, plus

forte, plus soutenue, mieux étayée, n'a certes pas manqué de contribuer à rendre ses héros plus vivants, plus captivants, plus vrais. Puisant dans les fonds populaires, dans les couches profondes du passé les éléments constitutifs de ses œuvres, il est parvenu à leur donner ce caractère nettement national ou chacun d'entre-nous, Belges, retrouve des traits distinctifs de sa race, de sa mentalité sociale particulière. Il y a toujours autour de nous des Ulenspiegel, des Lamme Goedzak, des Nele, des Claes, des Soetkin. Le peuple les chérit et l'entrée de ces héros populaires dans la littérature, leur glorification par l'art, n'empêche pas des éditions et des images populaires de circuler encore aujourd'hui dans les couches profondes de nos populations. A n'en pas douter, d'autres écrivains et artistes seront encore à l'avenir inspirés par ces personnages-types. Le théatre (1) *et le cinéma ne manqueront pas non plus de s'en emparer.*

Il ne faudrait pas en conclure que nous revendiquions De Coster comme folkloriste. Nous ne proposons pas de déplacer ses œuvres sur les rayons de nos Bibliothèques ; nous ne les transportons pas de la section littéraire à celle du folklore. Non.

D'inspiration folklorique l'œuvre est de forme littéraire. Ces exploits, ces faits, empruntés soit à la vie populaire, soit à des documents écrits, imprimés, gravés ou peints, De Coster les habille, il les délaye, il leur donne une présentation à lui, personnelle. Là se manifeste son originalité, son imagination, sa fantaisie, son talent, son génie. Ces faits il les arrange, il les brode, il les cisèle, il les fignole. En amplifiant certains détails, en en atténuant d'autres, en en laissant même parfois entièrement tomber, il arrive à camper ses personnages d'une façon plus saisissante, plus marquée, il parvient à leur donner une attitude conforme à l'idée générale qu'il poursuit, à la pensée philosophique qu'il veut inspirer à ses lecteurs. Grâce à ces retouches il parvient surtout à accentuer les adaptations apportées par notre peuple à des manifestations folkloriques ayant un caractère universel. Il les nationalise en quelque

---

(1) Le Théatre du Parc à Bruxelles va monter cet hiver une adaptation scènique de l'œuvre de De Coster en 3 actes et 7 tableaux par Theo Fleischmann, décors d'Anto Carte. Le rôlé d'Ulenspiegel sera joué par l'acteur flamand Johann De Meester.

sorte. Il leur donne un accent, une couleur, une patine du terroir plus en relief. Il y parvient d'autant mieux que ses sources sont réelles. Chacun ne retrouve-t-il pas tel dicton encore employé dans son milieu, telle pratique superstitieuse encore d'usage courant, tel sobriquet toujours appliqué aux gens de la ville ou du village, telle scène de kermesse à laquelle on se souvient d'avoir été mêlé, telle procession que l'on a suivie, tel pèlerinage auquel on s'est rendu ? Et cela donne à son œuvre une force qui agit inconsciemment sur l'intéret que lui portera le lecteur ; certains passages prennent le caractère d'un document historique, d'un plaidoyer, ou d'un pamphlet.

Nous revivons avec une réalité impressionante les dures années du XVIe siècle, années de disette, où, les loups enlevaient les enfants aux portes des maisons, années de querelles politiques exacerbées, années où la sorcellerie et les pratiques démoniaques se développèrent aisément d'une manière intensive, dans les esprits inquiets et surexcités par les luttes, anémiés par les privations. Cela devient de l'histoire écrite par un polémiste, ou les faits sont vrais, mais ou la présentation qu'on leur donne est faite non pour instruire, mais pour convaincre, pour entrainer.

Camille Lemonnier ne se doutait pas à quel point il disait vrai quand il appelait la Légende d'Ulenspiegel : Notre Bible Littéraire. *Bible non seulement parce que Ulenspiegel est la première œuvre littéraire belge, celle qui fut le signal dans la Belgique indépendante de l'éveil de la littérature ; mais surtout parce que cette œuvre a un caractère profondément national ; elle a ce caractère national parce qu'elle s'appuie sur tous faits conservés par la tradition populaire, transmis à travers les siècles, reflets de l'âme de chez nous. « Une kermesse qui tourne autour d'un bucher » a écrit d'Ulenspiegel Paul de Saint Victor.*

C'est l'histoire de notre peuple. Gai, fanfaron, ripailleur, toujours en lutte contre des dominateurs étrangers, épris de toujours plus de liberté, tel nous apparait le Belge à travers l'histoire. Tel n'est-il pas encore aujourd'hui ? Est-ce qu'on enterre Thyl, l'esprit de la mère Flandre ?

Voyez Pallieter, *l'ouvrage flamand de Timmermans. N'est-il pas une resurrection d'Ulenspiegel ? Un Ulenspiegel du XIXe siècle ? Il n'a pas l'allure littéraire de celui de De Coster. Il est plus flegmatique, moins bouillant ; mais*

ne vient-il pas confirmer que lorsque des auteurs de chez nous, d'expression française ou flamande, éprouvent le besoin de dessiner des types de chez nous, de caractériser notre mentalité nationale, inconsciemment ils vont chercher dans le folklore les éléments indispensables pour camper leurs personnages ? Toute notre littérature nationale ne puise-t-elle pas aux sources intarissables et fécondantes du Folklore et tous les personnages de nos auteurs ne donnent-ils pas la main à Ulenspiegel ? Sortis du même milieu physique, l'esprit abreuvé des mêmes pratiques, des mêmes usages, des mêmes traditions, farci des mêmes mœurs, tous les héros de notre littérature ne se ressemblent-t-ils pas par quelque trait, quelque travers, quelque défaut ou qualité ? Ceux de la race ?

Si l'Histoire peut aider nos écrivains à reconstituer le **cadre** *de leurs personnages, seul le Folklore peut leur donner la* **vie**, *la vie de chez nous telle qu'elle est, sans fard ; la vie, telle que chacun d'entre nous se retrouve un peu, par quelque côté, dans leurs actions et leurs idées.*

* * *

Mais au point de vue folklorique, n'avons nous pas d'autres indications à tirer de l'étude qui a été faite ici de quelques menus faits empruntés à l'œuvre du père de notre littérature ?

L'impression ne se dégage-t-elle pas, lumineuse, que la part attribuée par nous à l'imagination ou à la fantaisie populaire dans les faits que nous analysons est bien minime ? Quand nous entendons les gens de chez nous se servir d'un dicton : il a porté sa pierre *; quand nous voyons nos enfants jouer un de ces jeux que jamais personne ne leur a appris mais que les générations enfantines se transmettent les unes aux autres ; quand nous entendons chanter une chanson dont les paroles nous paraissent bizarres, incohérentes ; quand nous voyons de bonnes femmes recourir, sous le couvert de la religion, à des pratiques à tout le moins superstitieuses, etc., etc., nous nous contentons trop souvent de nous écrier ; quelle mentalité, quelle fantaisie ; mais que s'imaginent donc ces gens, à quel besoin de leur esprit arrièré répondent ces activités ? Nous annotons ces manifestations, nous enregistrons ces faits dans nos archives et nous passons, croyant avoir accompli notre tâche de parfaits folkloristes.*

Notre mission en réalité n'a fait que commencer. Nous avons fait notre observation, nous avons rélaté fidèlement ce que nous avons vu et entendu, nous avons décrit. Bien souvent les chercheurs n'ont pas été plus loin dans leur travail. Ils ont fait simplement du Folklore **descriptif**. *Toutes les sciences : minéralogie, géologie, zoologie, botanique n'ont elles pas été descriptives à leur début ?*

Parfois poussant leur étude un peu plus à fond, ils ont été frappé par la répétition des mêmes faits, des mêmes rites à divers endroits ; des nuances sont apparues à leurs yeux et ils n'ont pu résister à la suggestion de comparer minutieusement ces manières d'agir de populations souvent géographiquement très éloignées et ils ont fait du folklore **comparatif**. *Ce procédé les a mis en contact avec des peuplades appartenant à des stades de civilisation bien différents et porté leur science jusqu'aux limites bien imprécises de l'Etnographie. Et l'observateur averti doit convenir que ces deux sciences s'éclairent considérablement l'une l'autre, se facilitent réciproquement leur tâche.*

Mais il ne suffit pas de comparer dans l'espace des phénomènes identiques ou similaires. Le folkloriste contemporain doit, s'aidant de l'histoire et de toutes ses sciences auxiliaires : archéologie, archivistique, numismatique, sigillographie, paléographie, héraldique, en s'aidant aussi de la dialectologie et de la toponymie, comparer le même fait dans le temps, à des époques différentes, tacher de reconstituer toute l'évolution de ce fait. Cette exploration l'amènera à constater la permanence de certaines façons d'agir et de penser des hommes. Il constatera qu'à certaines époques, des pratiques aujourd'hui en désuétude, à tel point qu'elles semblent baroques, répondaient si bien à l'état mental des populations qu'elles revètirent le caractère d'institutions auxquelles tout le monde croyait, auxquelles tout le monde devait croire sous peine de paraître anormal, de ne pas être en conformité mentale avec leur milieu social, avec les conceptions à la mode.

Les constatations du folklore **comparatif** *et du folklore* **historique** *ou* **évolutionniste**. *n'éveillent-elles pas aussitôt à l'esprit du chercheur le désir d'approfondir davantage le mystère des phénomènes folkloriques ? Ne se sent-il pas bruler ardemment de l'envie d'expliquer les états mentaux des populations, dans le temps et dans l'espace*

par la confrontation de leurs institutions, de leurs usages, de leurs traditions, de leurs croyances, de leurs superstitions, de leurs pratiques, de leur mysticisme ? N'est-il pas incité à faire du folklore **explicatif** *et ce travail, ardu, forcément fragmentaire, ne porte-t-il pas le folklore au seuil de la sociologie et de la psychologie* (1) *?*

Cette vision brièvement esquissée n'établit-elle pas que nous avons fait erreur en considérant jusqu'à présent le Folklore comme une science auxiliaire de l'histoire, comme de la « petite histoire » ? Certes il apporte à l'Histoire des contributions précieuses comme toutes les sciences s'entraident mutuellement dans l'universelle interdépendance des phénomènes. Mais si le Folklore doit être l'auxiliaire d'une autre science, s'il doit, satellite entrainé dans l'orbe des sciences majeures, rester éternellement au rang de science secondaire et subalterne, il est bien plus auxiliaire de la psychologie sociale ou collective que de l'histoire.

Ce rôle capital lui sera reconnu quand des faits folkloriques en très grand nombre, auront été analysés profondément, quand ils auront été à la fois observés, décrits, comparés, expliqués, comme l'ont été ici quelques uns des faits empruntés aux œuvres littéraires de De Coster. L'analyse de ces faits aide à comprendre pourquoi l'œuvre de cet écrivain, tant critiqué au point de vue littéraire, est néamoins tant appréciée. C'est précisement parce que, sans qu'il s'en rendit compte peut-être, l'auteur s'est documenté uniquement aux sources du Folklore. Ses personnages, leurs actions, les lieux où il les fait agir, tous ses matériaux sont glanés dans le réseau touffu des traditions et des usages, dans ce qui constitue le **milieu social** *qui nous enveloppe et nous prend et nous tient comme l'écaille la noix. Ce milieu dont les gouts, les concepts, les pensées, les modes s'imposent à nous sans que nous vienne même l'idée d'y résister et qui fait qu'à l'intérieur d'un même groupe social, d'une même nation, nous nous ressemblons tous, nous nous retrouvons tous mentalement.*

Le faisceau des similitudes est plus grand que celui des divergences. Ces dernières apparaissent sans doute avec plus de force, parce que ce sont elles qui donnent lieu à

(1) Nous préparons sur ce point de vue nouveau un travail plus conséquent, où nous développerons nos idées d'une manière très détaillée.

l'intérieur d'un groupe social à des discussions, à des disputes, mais les premières sont reçues sans reflexion, l'éducation se chargeant d'inculquer aux jeunes cerveaux celles qu'ils pourraient ne pas recevoir spontanément par l'ambiance, par le contact avec le milieu, par la tradition orale.

Non, le Folklore n'est pas de la petite histoire. C'est lui qui apportera un jour aux sciences de l'homme les matériaux qui leur permettront de sortir de l'empirisme ou elles pataugent encore.

C'est lui qui servira de trait d'union entre la psychologie, encore trop individuelle aujourd'hui, et la sociologie. C'est lui qui rendra claire un jour la compréhension des phénomênes sociaux primaires et rudimentaires et comme en toute science on ne parvient à dégager les lois régissant les phénomènes qu'en remontant aux faits élémentaires, nous pouvons terminer en prédisant à cette science, trop souvent méprisée, comme le furent d'ailleurs toutes les sciences à leur naissance, un rôle de tout premier plan.

ALBERT MARINUS.

ENCARTAGES HORS TEXTE

(Emplacements proposés)

	Entre pages
Portrait de Ch. De Coster — *Henri Lemaire*	2 et 3
Tête d'Ulenspiegel — *Oleffe*	16 et 17
Tête de Lamme Goedzak — *Oleffe*	26 et 27
Claes et Soetkin tirant la herse — *M. Langaskens*	40 et 41
Ulenspiegel ameute les passants par ses espiègleries quand il chevauche avec son père — *Verburgh*	52 et 53
Vue de Damme en Flandre — *P. Collet*	64 et 65
Thyl rencontre les aveugles à l'auberge du Cornet à Uccle — *P. Collet*	62 et 63
Wantje — *Cockx*	72 et 78
Le fil de soie rouge — *C. Counhaye*	74 et 75
Scène de démonologie — *E. Van Offel*	80 et 81
Le bucher — *J. Canneel*	90 et 91
La femme à la pierre — *Maurice Flament*	112 et 113
Le mariage sous la potence — *Jos. Damien*	120 et 121
Nele prend Thyl pour époux sous la potence — *Wéry*	128 et 129
La resurrection de Thyl et de Nele — *Jules-Marie Canneel*	135 et 136

TABLE

Editorial — *A. Marinus* 3

Les Rapports du Folklore et de la Littérature — *E. Herdies* . 10

Thyl Ulenspiegel et Lammen Goedzak dans la littérature et l'imagerie populaires — *E.-H. van Heurck* 15

Le Thyl Ulenspiegel et son créateur dans les histoires de la littérature française — *J. Gessler* 38

Thyl Ulenspiegel dans la sculpture satirique — *A. Marinus* . 42

Le Folklore dans la Légende de Thyl Ulenspiegel de De Coster — *H. Bayet* et *La Rédaction* 59

Le Folklore dans les Légendes Flamandes — *La Rédaction* . 72

Le Fil de soie rouge — *P. Minnaert* 74

La Sorcellerie dans Ulenspiegel — *D^r^ Th. Behaeghel* . . . 78

Les pierres de Justice — *J. Vandereuse* 105

Le mariage sous la potence — *J. Gessler* 115

Ulenspiegel et Pallieter — *F. Hendrickx* 136

Conclusions — *A. Marinus* 146

NOTRE PROCHAIN NUMERO

Dans notre prochain numéro on lira des articles sur : *Les envies des femmes enceintes* (Pol Hermant), *L'accordéon* (A. Loriaux) 6 illustrations et un encartage dessiné par Maurice Flament. Les sifflets en forme d'oiseau (E. Closson) 1 illustration. *Astrid et Selma* (E. Boisacq)), Un cuivre gravé du pèlerinage de Carloo (L. Crick). Deux images de sainte Adèle (Cornette). Le brigand Colon de Faulx-les-Caves (L. Bourguignon) 6 illustrations, des Menus faits, une bibliographie, etc.

ERRATA

Page 3 ligne 2, du sommaire lire : *populaires*.
» 6 » 16, *autant* au lieu de : autants.
» 13 » 15, lire *toute* au lieu de tout.
» 38 » 8, *moderne* doit être en italiques.
» 45 » 37, lire : *artisans* au lieu de : artisan.
» 54 » 1 de la légende, lire : *taillées* au lieu de : taillée.
» 59 » dernière, lire : *dépourvue* au lieu de : dépourvu.
» 61 » 32, lire : *qu'elle* au lieu de : quelle.
» 64 » 30, lire : *en Brabant* au lieu de : en Espagne.
» 71 » 10, lire : *coups* au lieu de : corps.
» 76 » 9, lire : *la* sorcellerie.
» 102 » 1 de la légende, lire : *Armand* au lieu de : Charles.
» 104. Les légendes des deux clichés doivent être interverties.
» 107. Légende du cliché, *flacon* au lieu de : faclon.

IMPRIMERIE
CHARLES PEETERS
LÉAU

7e jaar, nrs 37-38 Augustus-October 1927

De Brabantsche Folklore

Herdenking Karel De Coster
(Bijzonder nummer)

De Folklore
in het werk van
Karel De Coster

Er werden van dit werk 100 prachtuitgaven gedrukt in de Fransche taal, genummerd van 1 tot 100, waarvan 30 buiten handel. Papier „ Impérial " formaat 20 × 30.

Prijs : 75 frank. (Postchekrekening 142.119).

Daar het vertalen van het boek, gewijd aan de Folklore in het werk van Ch. De Coster, onmogelijk was, zenden wij aan onze Vlaamsche abonnenten een Fransch exemplaar, samen met een Vlaamsche brochure inhoudende de Inleiding, het Besluit, een samenvatting der voornaamste verhandelingen, en in hun geheel twee artikels, die ons in beide talen toegezonden werden.

In den loop van 't jaar 1928 zullen onze Vlaamsche abonnenten een flink geïllustreerde Geschiedenis van Saventhem ontvangen. Dit werk zal uitsluitelijk in 't Vlaamsch verschijnen.

TER INLEIDING.

Zouden we onverschillig kunnen blijven bij het vieren van het eeuwfeest van Charles De Coster? Alle tijdschriften, een groot aantal letterkundige maatschappijen en opvoedingskringen hebben met luister de honderdste verjaardag van de geboorte van den voorlooper onzer nationale literatuur herdacht. Wij mochten niet nalaten ons bij dit huldebetoog aan te sluiten. We mochten het niet, voornamelijk omdat zijn werk, doordrenkt met de sappen van onzen bodem, essentieel een Folkloristisch karakter heeft. Zijn twee voornaamste werken : La Légende de Thyl Ulenspiegel *en* Les Légendes flamandes, *zijn ze niet heelemaal door de Folklore geinspireerd? Het was billijk dat een tijdschrift aan Folklore gewijd de ontleding dezer boeken gaf, uit dit bijzonder oogpunt beschouwd. Dit hebben wij trachten te doen. Dank zij de medewerking van uitgekozen specialisten en uitgelezen kunstenaars, denken we een belangrijke en oorspronkelijke bijdrage geleverd te hebben, niet alleen tot de hulde die aan De Coster gebracht werd, maar ook tot de letterkundige kritiek, tot de kunst, tot de geschiedenis der instellingen en van het volksgeloof en tot de Folklore. Aan al onze medewerkers, geleerden en kunstenaars, zullen onze lezers samen met ons een welgemeenden dank aanbieden.*

*
* *

De reeks studies die we publiceeren zouden misschien een onsamenhangend geheel schijnen te vormen, zoo we hier niet enkele woorden ter inleiding gaven. Bij de samenstelling van dit werk volgden we steeds één zelfde grondidee. Een programma werd ingestudeerd, een plan werd opgemaakt. De voorstelling is niet vrij van logiek ; één leidende gedachte bestuurde ons bij het voorbereiden van dit boek. Wij wilden er een zekere methode in. Eens dit schema geteekend, richtten wij ons tot specialisten om elk bijzonder vraagstuk te behandelen. Dus keus van gedachten en keus van personen. Ziehier nu de gedachten die ons leidden.

*
* *

Het werk van De Coster zit vol Folklore en zijn niet al de episoden van zijn boeken uitsluitend nationaal, dan vertelt hij ze toch in een taal en vorm en met uitdrukkingen en aanpassingen, die karakteristiek zijn van ons ras. 't Is wat we noemen : nationale literatuur. Aan M. EUGÈNE HERDIES, *die zoo geleerd is als bescheiden, en die de literatuur van alle volkeren bestudeerde, vroegen we van ons te bewijzen dat elke nationale literatuur geïnspireerd wordt door de nationale Folklore. Een vlugge wandeling door oudere en moderne literatuur geeft ons heelemaal dien indruk en na deze verhandeling gelezen te hebben verstaan we beter waarom het werk van De Coster zoo verschillend gewaardeerd werd bij ons en tijd noodig had om naar volle waarde geschat te worden. Terwijl sommigen het bewonderden omdat z'n personages de ziel van ons volk weerspiegelden, terwijl iedereen zich hier als strijdend volk terugvond, zich waarlijk thuis gevoelde, waren er anderen, intellectueelen, die in den tijd van den Schrijver leefden, die het werk niet kenden. Wat de critici betreft, zij geven eer de voorkeur aan werken, die geïnspireerd werden door meer algemeene, meer persoonlijke, minder anecdotische gedachten ; sommigen veroordeelen zelfs de nationale of regionale strekkingen in de literatuur. Misschien zijn deze verschillende opvattingen te verdedigen maar daar het werk van De Coster « nationaal » is, hebben wij ons af te vragen : is het Folkloristisch ? In hoever is het zulks ? Versterkt de ontleding er van de thesis door Eugène Herdies in dit eerste artikel vooruitgezet ?*

*
* *

Een letterkundig werk is nooit zuiver verbeelding. Steeds is er een grond die ergens ontleend werd al is het slechts de beschrijving der milieu's waarin de auteurs hun onderwerp localiseeren. De typen der personages werden in algemeenen regel waargenomen. Altijd bestaat er een « documentatie », soms is zij wel onbewust maar daarom is zij niet minder werkelijk.

Vermits nu het werk van De Coster geïnspireerd werd door feiten uit onze nationale Folklore ; door episoden onzer geschiedenis, door het volk onthouden en naar het volksch karakter aangepast ; door het bijgeloof, de praktijken van duivelskunst en tooverij door ons volk nu nog soms

beoefend ; door de grappen, schertsen, die eenig zijn aan den geest van ons volk ; door de vertelsels, legenden, anecdoten die nog steeds bij ons verteld worden, waar ze ofwel aanleiding gaven tot bedevaarten ofwel letterkundige, tooneelkundige, schilders- of beeldhouwwerken inspireerden, moesten we ons afvragen : Waar heeft De Coster zijn documentatie geput ?

Naar hij zelf zegt, voor wat zijn voornaamste werk betreft, in een volksuitgave van Thyl.

Zouden we ons dan tot iemand anders dan tot M. EMILE VAN HEURCK, *de geleerde en gewetensvolle Antwerpsche oudheidkundige en folklorist, kunnen wenden hebben om ons de geschiedenis te verhalen van de volksboeken die bij ons de legende van Ulenspiegel verspreidden.*

Met betrek tot dit onderwerp verschafte hij ons een totaal onuitgegeven studie. Hoeveel nieuwe inlichtingen bevat dit artikel niet ?

Niemand zal zich in 't vervolg nog kunnen bezighouden met het bestudeeren van de bronnen van Ulenspiegel van De Coster zonder de studie van M. Van Heurck in te zien.

*
* *

Wat nu de Légendes Flamandes *betreft, alle vier werden geïnspireerd door onze Folklore, door vertelsels die we grootendeels slechts kennen wijl we ze vernomen hebben door mondelinge overlevering. Daar we zoozeer vertrouwd zijn met de elementen die ze samenstellen geven we slechts een beknopte nota over de bronnen.*

*
* *

Kort, doch heel belangwekkend voor wat de documentatie betreft is de nota door M. JEAN GESSLER *geschreven over : Charles De Coster dans les grandes littératures françaises* (1).

*
* *

De episoden, legenden en superstitiën die we op elk bladzijde in dat werk van onzen auteur aantreffen, zijn veel ouder dan de eerste gedrukte uitgaven. Satirische beeld-

(1) 't Was M. Jean Gessler die er ons toe aanzette in dit tijdschrift een studie over De Coster te geven uit folkloristisch oogpunt beschouwd. Uit die gedachte ontstond gansch dit nummer. We danken er hem van harte voor en onze lezers zullen er hem voor gelukwenschen.

houwwerken en schilderijen tot uit de XIVe eeuw dateerende en door Belgische vaklieden vervaardigd, schijnen geïnspireerd te zijn door heldendaden van gelijken aard als deze van Thyl. Daaruit mag men niet afleiden dat deze feiten bij ons voorvielen, dat deze legenden door onze voorouders uitgevonden en van hieruit in den vreemde verspreid werden.

Bewijst de aanwezigheid dezer beeldhouwwerken nochtans niet dat onze voorvaderen onder elkaar reeds deze geschiedenisjes vertelden? Zijn al deze beeldhouwwerken niet als zoovele argumenten die de Duitsche thesis verzwakken, die zegt dat de oorsprong van Thyl te zoeken is in een grappenmaker der XIVe eeuw, geboren te Brunswyck. In het werk van Louis Maeterlinck vonden we het noodige materiaal om deze gedachte te illustreeren. We stellen slechts heel bescheiden de vraag. Zij past in het kader van dit werk dat niet alleen ten doel heeft het materiaal op te zoeken waarvan De Coster zich bediende maar ook alles wat bijgedragen heeft tot de uitbreiding der legende door de eeuwen heen.

* * *

Met deze nota eindigt het gedeelte dat we bibliographisch en documenteerend noemen. M. Henri Bayet *zocht voor ons in Ulenspiegel alle feiten op die betrekking hebben op de Folklore. We kozen er de voornaamste uit; daarna groepeerden we ze systematisch, wetenschappelijk en we bieden ze aan onze lezers aan met weinig uitleg. Deze lijst zal den lezer niet vervelen. Wij doen ten andere niet aan literatuur. We trachten niet te behagen maar wel te bewijzen. De werkwijzen die we bezigen zijn eerder wetenschappelijk. Sommigen zullen denken dat het barbarenwerk is een meesterwerk dusdanig te ontleden en den vorm te ontnemen. Onze taak bestaat hierin : de folkloristische elementen, die op het bestudeerde werk invloed hadden, na te gaan en op te zoeken. Wat is er dan logischer dan al het folkloristische er uit te halen en in zijn geheel weer te geven in ons werk.*

Uit de lezing er van zal de lezer den indruk meedragen, dat het werk van De Coster wel door de Folklore geïnspireerd werd. Wat zou er van overblijven zoo de Folklore er uit verdween? Dat wat er zou blijven staan van een schoon paleis waarvan men de grondvesten en het geraamte zou wegnemen. Zijn boeken werden gebouwd met folkloristische feiten,

feiten die tot in 't verste verleden teruggaan, zoo ver dat we de hoop moeten opgeven den oorsprong en den uitleg van sommige terug te vinden.

* * *

Elk dezer feiten zou kunnen tot onderwerp dienen voor een bijzondere studie, uitgewerkt volgens de werkwijze die de folkloristen graag gebruiken. Elk feit zou kunnen beschreven worden, zijn geographische verspreiding opgezocht evenals de veranderingen die het in den loop der tijden onderging ; men zou kunnen de invloeden ontleden die verschillende andere volkeren lieten gelden. Men zou kunnen trachten uit te leggen de noodzakelijkheid, de psychologische of sociologische strekkingen die de ontaarding er van veroorzaakten.

Om kort te gaan, elk feit zou tot stof kunnen dienen voor gansch een werk. Onmogelijk was het die taak op te nemen maar steeds werkende met hetzelfde doel : de folkloristische invloeden nagaan in het werk van De Coster, vroegen we aan enkele vakkundigen 't een of 't ander feit of feitengroep te kiezen en er een wetenschappelijk-folkloristische ontleding van te leveren. Deze ontleding tracht te bewijzen dat niets in het werk van den meester overgelaten werd aan de fantasie, dat alle feitjes van folkloristischen aard steunen op de realiteit.

* * *

M. POL HERMANT, *een trouw medewerker aan ons tijdschrift, koos een detail uit de Vlaamsche legende : Blanche, Claire et Candide, nl. : de purpere kleur van een zijden draad. Steunende op de rijke documentatie welke hij bezit toont hij ons, dat in de legendarische Folklore van alle volkeren de tusschenkomst van dezen draad teruggevonden wordt evenals het volksgeloof aan den invloed van de roode kleur in tooverij.*

* * *

De heer Dokter TH. BEHAEGHEL *koos de feiten die betrekking hebben op de tooverij en dank zij de grondige wetenschap die hij bezit om de primitieve uitingen van de geestesactiviteit der menschen te verklaren, was hij bij machte een uitstekend artikel te schrijven dat heel goed de belangrijkheid doet uitkomen van de tooverij, duivelskunst en hekserij in Ulenspiegel. Zijn studie is vast niet de minst origineele van dit boek.*

*
* *

M. Jules Vandereuse, *met als aanleiding een eenvoudige zin, deze waarin gezegd wordt dat Thyl, toen hij door Brugge kwam, een vrouw zag die den schandsteen droeg, herneemt een studie over de schandsteenen, die hij reeds vroeger publiceerde en geeft ze opnieuw en vollediger uit, gebruik makende van elementen die hij bezat of die wij hem verschaften. Dit uiterst gedocumenteerd werk draagt er toe bij om te bewijzen hoe sterk het aandenken aan iets dat eeuwen geleden deel uitmaakte van de instellingen van een volk, ingeankerd kan blijven in de taal. De overlevering bewaart dit aandenken, al is het maar in eenvoudige spreekwoorden en zegswijzen die we nog steeds gepast gebruiken alhoewel we er voor het meerendeel den oorsprong niet van kennen.*

*
* *

M. Jean Gessler *wiens geleerdheid goed gekend is, werd geïnspireerd door het tooneel van het huwelijk van Thyl en Nele onder den galg. Hij bewijst ons dat er hier geen spraak kan zijn van een fantasie der verbeelding maar dat dit vroeger wel een algemeen aangenomen gebruik was. Gansch nieuwe thesis, zooveel belangrijker naarmate ze de meening van welgekende auteurs weerlegt, die beweerden dat er hier uitvinding en geen realiteit in het spel is.*

*
* *

M. Frans Hendrickx *eindelijk, verdedigt een stoute stelling. Zonder vrees geven we deze aan onze lezers want in zake wetenschap mag niets a priori verworpen worden en 't zijn de stoutmoedigen die dikwijls den slag wonnen.*

Hij denkt dat Pallieter, *het hoofdpersonage van het Vlaamsch werk van Timmermans, een mededinger is van Ulenspiegel en dat hij, ten minste in 't Vlaamsche land, een analoge plaats zal innemen in de volksgenegenheid. Dit werk is goed geschreven, goed opgevat, nochtans denken wij persoonlijk dat dit personage niet leeft zooals dit van De Coster. Deze laatste voelde waarlijk wat hij schreef terwijl we bij Pallieter den indruk krijgen dat de vreugde van het hoofdpersonage gekunsteld is. Spontaan bij den eenen, ontbreekt er een weinig natuurlijkheid bij den tweeden.*

Dit artikel van M. F. Hendrickx leidt ons nochtans op heel natuurlijke wijze tot ons besluit nl. dat de Folklore eeuwigdurend is. Zij sterft niet. Soms slaapt ze wel ; de wetenschappelijke ontdekkingen, de technische uitvindingen kunnen er stukken laten van vallen, daar ze de levensvoorwaarden veranderen ; de uitbreiding van het onderwijs kan het in onbruik geraken van sommige praktijken, het vergeten van sommige gewoonten teweegbrengen; de volksziel uit zich altijd en hun passende vormen gevend gaat ze de elementen tot een eeuwigdurende herleving putten uit den gemeenschappelijken, algemeenen en onvergankelijken bodem.

* * *

Aan al deze medewerkers, geleerden en vrienden, drukken we onzen besten dank uit. Ze hebben instructief, nuttig en schoon werk geleverd.

Zooals wij en onze lezers zullen ze het ongetwijfeld eens zijn dat hun werk aan aantrekkelijkheid wint dank zij de machtige en rijke medewerking die we gekregen hebben. In deze verscheidene studies verspreid, vertegenwoordigen de prachtige teekeningen van de HH. Jan en Jules-Marie Canneel, Cockx, Paul Collet, Counhaye, Damien, Flament, Langaskens, Henri Lemaire, Oleffe, E. Van Offel, Verburgh en Wéry het schoonheidselement. Hun talent zal er toe bijgedragen hebben de lezing van dit geleerd boek aangenamer te maken, het karakter onzer voorouders, deels melancolisch en den stempel dragend van een zeker mysticisme deels vol vroolijkheid, beter te leeren begrijpen, relief te geven aan de voornaamste personages van De Coster.

Aan allen onze gelukwenschen en de uitdrukking van onzen dank.

A. Marinus

Het verband tusschen Folklore en Letterkunde.

De schrijver toont aan dat ieder volkskundig werk, voor zoo verre het waarlijk oorspronkelijk is, op enkele uitzonderingen na, aan de Folklore zijn ontstaan te danken heeft. Want, zegt de schrijver, zelfs wanneer een werk iets van een algemeen karakter behandelt, dan nog kunnen wij na een diepgaande ontleding vaststellen, dat de schrijver van zulk werk zich niet geheel en al aan den invloed zijner omgeving heeft kunnen onttrekken.

Deze stelling wordt bewezen door een algemeen overzicht der oudere en nieuwere letterkunde en het aanhalen van verschillende meesterstukken en meesters in de letterkunde.

Wanneer een volk zijn onafhankelijkheid verworven heeft, dan wordt deze gewoonlijk gevolgd door het opbloeien van werken, welke aan het volk ontleend zijn. Dit feit kan men ook hier in ons land waarnemen zoowel bij hen die in het Fransch geschreven hebben als bij diegenen welke de Vlaamsche taal gebruikt hebben.

Jammer is het, vindt de schrijver, dat onze hedendaagsche schrijvers gemeend hebben de stof hunner werken elders te moeten zoeken. Met vreugde nochtans meent hij reeds sommige voorteekens te kunnen aanduiden die ons op een terugkeer voorbereiden.

Thyl Ulenspiegel en Lammen Goedzak in de letterkunde en de volksprentjes.

Over het algemeen neemt men tegenwoordig aan, dat het eerste volksboek, waarin men over Ulenspiegel gehandeld heeft, slechts een samenraapsel is van grappen en kluchten, welke op het einde der vijftiende eeuw en reeds vroeger door de leerjongens, de werkgezellen en de marskramers gekend waren.

Dat werk, op het einde der XVe eeuw in het Nederduitsch geschreven, wordt aan een boerenzoon van Kneittlinger (Brunswijk) toegekend.

Nadat er vervolgens in het begin der XVIe eeuw enkele exemplaren van dat boek te Antwerpen in omloop waren, gaf een boekdrukker, van Hoochstraten, er een gedeeltelijke vertaling van uit, welke hij met 25 houtsneden opluisterde. Ongelukkiglijk echter moest het boek op den Index geplaatst worden, wat voor gevolg had dat de lezing er van op de scholen verboden werd, tot dat er in het jaar 1640 een verbeterde uitgave van verscheen.

Hoe dikwijls de Antwerpsche boekdrukkers der XVIe en XVIIe eeuw dat boek herdrukt hebben is moeilijk om uit te maken De schrijver nochtans stelt een lijst op der verschillende uitgaven, die hij heeft kunnen navorschen, vergelijkt ze bij elkaar, om zoodoende te kunnen nagaan welke van deze uitgaven De Coster gebezigd heeft voor het opstellen van zijn werk.

De schrijver trekt ook onze aandacht op de ontleeningen welke zelfs het tooneel bij de de volkuitgaven gedaan heeft en legt ook uit hoe de uitgevers van volksprentjes zeer dikwijls gebruik gemaakt hebben van zoodanige uitgaven.

Verder doet de schrijver ook nog opmerken, dat volgens Charles Potvin, een vriend van De Coster, het volksprentje, waarop de lotgevallen van Jan de Wasscher voorgesteld waren, aan den schrijver van Thyl de gedachte heeft ingegeven om dezen persoon onder den naam van Lammen Goedzak in zijn werk voor te stellen. Vandaar dat hij ook de geschiedenis opmaakt der volksprentjes, welke over Jan de Wasscher handelen.

Thyl Ulenspiegel in het hekelende beeldwerk.

Alleen voortgaande op de stof welke Louis Maeterlinck verzameld heeft voor het samenstellen zijner twee werken : *Le genre satirique fantastique et licencieux dans la Peinture et dans la Sculpture flamande et wallonne,* stelt zich hier het volgende vraagstuk :

Vanwaar heeft men al die kluchten en grappen verzameld, die ongetwijfeld reeds gekend waren vóór dat de eerste Duitsche uitgaven van Ulenspiegel verscheen ?

Velen immers beweren dat men voor het opstellen van dit boek allerlei soort kluchten en grappen bijeen gebracht heeft om ze aan een enkel fabelachtig persoon toe te schrijven.

Louis Maeterlinck doet inderdaad verscheidene Belgische gesneden beeldwerken uit de XIVe en XVe eeuw opmerken, welke zeer duidelijk zinspelen op feiten, die verhaald worden in de volksuitgaven van Ulenspiegel, welke nochtans pas twee eeuwen later verschenen zijn. Daarenboven valt er nog op te merken .dat sommige dezer beeldwerken tot opluistering van zekere tusschenverhalen zouden kunnen dienen, omdat deze laatste als het ware de verklaring schijnen te zijn dezer gesnedene beeldwerken.

Hieruit kan men besluiten, dat deze tusschenverhalen ongetwijfeld lang vóór dat zij uitgebeiteld werden, hier in ons land reeds gekend waren.

Moet men echter toegeven, dat de eerste uitgave van Ulenspiegel van Duitsche afkomst is, dan blijft er toch nog den oorsprong na te gaan der verschillende tusschenverhalen, waaruit het boek bestaat.

Deze opzoekingen zullen onmogelijk blijven zoolang men geen aandacht schenkt aan de hekelende beeldhouwkunst, waardoor de middeleeuwsche vaklieden ons een bewijs leveren, dat zij zekere tusschenverhalen kenden, welke in Ulenspiegel voorkomen.

DE ROODZIJDEN DRAAD.

Lors on était au treizième jour après la fête des Rois ; il avait neigé grandement et gelé fort par-dessus à cause d'une âpre bise qui soufflait.

Et les trois pucelles virent devant elles, au milieu de la neige comme une île de verdure.

Et cette île était ceinte *d'un fil de soie purpurine.*

(De Coster, Légendes flamandes).

Die roodzijden draad is een eigenaardig verschijnsel in de overlevering, en de voor de folklore fijngevoelige Ch. Decoster heeft het in zijn werk te pas gebracht.

Er wordt in de volkslegende over de kerk van Hakendover gewag er van gemaakt : « Er heerschte een strenge « winter en de grond lag met sneeuw bedekt ; zij was door « een roodzijden koordeken afgesloten en begroeid met het « groenste gras en de welriekendste kruiden » (1).

Doch de roodzijden afsluiting wordt op velerlei plaatsen aangetroffen, o. a. te Alsemberg, waar de H. Moeder Gods aan hertog Jan III van Brabant in een droom verscheen, en hem meedeelde dat een roodzijden draad, aan den oostkant der kerk gespannen, hem den vorm van het nieuwe koor zou aanwijzen. En hertog Jan zag inderdaad den gespannen draad (2).

Herhaling van hetzelfde thema naar aanleiding van het bouwen der kerk van Laeken : de H. Maagd teekent het plan van het gebouw af met een draad van aschgrauwe

---

(1) A. De Cock et Is. Teirlinck. *Brabantsch Sagenboek,* II, p. 8. naar *De Hagelander,* III, 50 et suiv. — E. van Heurck. Le merveilleux dans la légende d'Hakendover, blz. 5.

(2) A. De Cock en Is. Teirlinck, *Brabantsch Sagenboek,* II, blz. 66.

zijde (3). De grijze kleur schijnt hier aan de fantazij te danken te zijn, want in de meeste gevallen is de draad ofwel rood, ofwel zonder bepaalde kleur.

In Romaansch Zwitserland wordt om het hoenderhok een rooden draad gespannen, teneinde den vos af te weren (4); in Duitschland wikkelt men roode draden om de horens en de staarten van het vee, teneinde het tegen ongelukken te vrijwaren (5) en eertijds werd om de Duitsche verloofde, en om den helm der Deensche ridders, een roodzijden draad gebonden (6).

Volgens een oude Chineesche legende bezat een grijsaard een boek waarin de huwelijksgebeurtenissen van ieder mensch vervat waren. — De grijsaard toonde een rooden draad, zeggende : « Hiermee bind ik 's mans en 's vrouwen voeten saam » (7).

Waarom een *roode* draad? Krachtens een bijna algemeen verbreid geloof werkt rood beschermend ; de aard der gekleurde stof doet niets ter zake. — In Spanje, in Italie, en in het Oosten vervaardigt men amuletten uit koraal (8), en beschut het koraal tegen den kwaden blik ; in Oud-Griekenland vrijwaarde het de schepen tegen wind en golf (9) en in denzelfden zin zegt de Groote Albrecht dat het koraal den reiziger die het op zich draagt het vermogen verleent de stormen tot bedaren te brengen, en hem zekerheid op reis verschaft (10). Volgens den Talmud beschermt het roode snoer tegen tooverij (11) en ook christene schrijvers beweren dat rood beschermt.

In Aberdeenshire heerscht het algemeen gebruik dat de boerinnen rond den staart der koeien een rooden draad binden om de dieren tegen den kwaden blik te bescher-

---

(3) A. De Cock en Teirlinck, *Brabantsch Sagenboek*, II, blz. 109.

(4) P. Sébillot, *Le paganisme contemporain*, blz. 224.

(5) Brunnhofer, *Zur Ethnologie und Geschichte des Aberglaubens*. Globus, XXVIII, blz. 37.

(6) Grimm, *Deutsche Rechtsalterthümer*.

(7) De Groot. Aangehaald door Girard de Rialle. *Rev. des Trad. popul.* t. III, blz. 135.

(8) Machado y Alvarez. *Tradiciones populares espanolas*, VII, p. 258. Hardwich, *Traditions and superstitions*, p. 255.

(9) Kunz, *Curious Lore of Precious Stones*, blz. 38.

(10) *Le Grand Albert*, L. II.

(11) *Tosefta Sabbat*, VII, I.

men (12). De Esthoniërs doen hunne kinderen een rooden halsdoek dragen om ze tegen tooverij te beschermen (13) ; in Japan beschermt een roode letter op de handpalm tegen slechte ontmoetingen (14) en bij de Germanen werd het in bezit nemen door een rooden draad beteekend (15) ; ook in de volksgeneeskunde speelde de roode kleur een groote rol, doch het zou ons te ver leiden moesten wij ons nu op dit uitgestrekt gebied begeven. — Miss Armstrong deed uitschijnen dat aan het rood macht wordt toegeschreven omdat het de kleur van het vuur is (16). Het aanwenden der zijde voor symbolische doeleinden is een zeer oud gebruik.

In de dertiende-eeuwsche Costumen van Keulen is voorzien dat de knecht van den aartsbisschop, in geval van aanhouding, slechts met een zijden draad mag gebonden worden ; hetzelfde gebruik bestond nog op andere plaatsen, o. a. te Hildesheim, en soms was het zelfs toepasselijk op gewone landloopers.

De bezworen stukken land werden dikwijls met zijden draad afgespannen (17).

In het Duitsche epische gedicht « Rosengarten » is de weide waarop de ridders het groote steekspel spelen afgesloten met een zijden draad, in plaats van met een muur, en hij belet den toegang aan gelijk welken prins (18).

Wij hebben hier te doen met een naklank van een veel ouder verhaal, waarin Laurin of Laurins, Koning der Dwergen, bezitter was van een tuin, een soort paradijs, die tegen iedere kwaadwillige onderneming beschut was wijl afgespannen met een zijden draad. — Naar het schijnt waren zelfs de hoven der tempels en rechtbanken soms met zijden draden afgespannen. Nog ten huidigen dage, als de Koning van Engeland een nieuwe baan opent, snijdt hij met een gouden schaar den voor de baan gespannen zijden draad door.

PAUL HERMANT.

---

(12) APULEIUS, *Herbarium*, X. 2.
(13) *Traditions and Superstitions*, blz. 138.
(14) BORDER KREUTZWALD. *Der Eston. Abergl. Gebrauche*, blz. 60
(15) SÉBILLOT, *Le Folklore*, blz. 334.
(16) BRUNNHOFER, op. cit. blz. 80.
(17) *The signification of certain colors in Roman Ritual.*
(18) GRIMM, *Rechtsalterthümer*, pp. 182, 183.

De Tooverij ten tijde van Ulenspiegel

De Coster had de treurige gebeurtenissen welke ons land beleefde onder de regeering van Philip II zeer grondig ingestudeerd.

Als een besmettelijke ziekte heerschte er alstoen over gansch Europa een angst als van een bezetene ; processen over tooverij en hekserij blijven in het archief bewaard.

Al de feiten over tooverij welke in Ulenspiegel voorkomen, werden door den schrijver met zulke nauwkeurigheid voorgebracht, dat men overtuigd is dat hij de stukken der processen onder oogen had, bijgevolg kan men eens te meer beweren dat hij zich op geschiedkundige oorkonden steunde. Sommige feiten zijn met zulke nauwgezetheid verhaald, dat men zou kunnen gelooven dat hij ze weergaf naar de oorspronkelijke geschiedkundige bewijsstukken.

Zelfs zijn de psychiatische kenmerken der personen zoo juist dat een medium ze niet beter had kunnen waarnemen.

Zoo er soms een onnauwkeurigheid is, heeft De Coster ofwel vermeden een al te schunnige scene weer te geven, ofwel werd hij daartoe door zijn onderwerp gehouden.

De folteringen welke hij ons voor oogen stelt zijn met nauwgezette, uitvoerige en geschiedkundige beschrijving weergegeven.

De daden der weerwolven worden eveneens zeer getrouw verhaald.

De Schandsteenen.

Schrijver van dit belangrijk en uiterst gedocumenteerd werk, geeft ons een bewijs te meer der stevige en rijke documentatie, welke De Coster over de gebruiken in ons land bezat.

De bewijsvoering over het van oudsher bestaande gebruik der schandsteenen, die de heer Vandereuse ons in dit werk voorlegt, put hij niet alleen uit het archief over 't strafrecht in onze streken, doch geeft een overzicht der thans in musea's berustende schandsteenen, ook klappeisteenen genaamd. Te Orléans, te Mulhouse in Frankrijk, in 't eiland Schouwen en te Veere in Holland worden zulke steenen bewaard; in den voorgevel van 't Gemeentehuis van Damme toont men twee hangende steenen, die volgens de overlevering door de vrouwen van slecht gedrag, door de stad moesten gedragen worden.

Al was het gebruik der schandsteenen bijna algemeen toch werden er wijzigingen aan den vorm gebracht, zoo heeft men b. v. te Budisin in Hongarie een steenen flesch.

Het gebruik der schandsteenen was nog in voege tijdens de XVIIe eeuw.

De oorsprong moet echter in 't verste verleden gezocht worden, daar reeds in een der spreuken van Salomon er van gewag gemaakt wordt.

De schrijver behandelt eveneens het gebruik steenen op een hoop te brengen, als uitboeting.

Sommige gemeenten van ons land zouden hun naam ontleenen aan deze hoopen.

Het Huwelijk onder den Galg.

In het VI[e] boek VIII[e] hoofdstuk van Thyl Ulenspiegel verhaalt De Coster hoe Thyl na de overrompeling van Gorcum aan den galg moest gehangen worden en hoe Nele hem verloste met door de menigte, die de galg omringde, heen te dringen en te roepen : « Dat is *mijn* man, ik neem hem tot echtgenoot ». Vroeger immers bestond zulk gebruik.

Al hebben gezaghebbende schrijvers wel eens beweerd dat men hier met een zuivere legende te doen heeft, toch wil de schrijver dezer verhandeling onderzoeken of hun bewering op vasten grond steunt, daar andere schrijvers van niet minder gezag dan de eerste, evenals oude en oorspronkelijke bewijsstukken vaststellen, dat eertijds waarachtig zulk een recht bestond in verschillende gewesten van Duitschland, Engeland, Frankrijk, Italië, Spanje, Holland en ook hier in België.

Meestal echter waren het, naar het blijkt, geene bekoorlijke maagden, die zich alsdan aanboden, maar integendeel ofwel leelijke, ofwel ziekelijke, ofwel ontuchtvrouwen, zoodanig afkeerwekkend of weinig aanbevelenswaardig dat de veroordeelde liever verkoos opgehangen te worden.

In het jaar 1834 wilde nog een vrouw te Dresden op deze wijze een veroordeelde redden.

De oorsprong van dit gebruik moet in het verre verleden gezocht worden. Eertijds immers werden de ter dood veroordeelden aan de goden toegewijd, wanneer dan zekere voorteekenen er op wezen dat het offer aan de goden niet welgevallig was, dan zag men af van het toedienen der straf.

Priesteressen waren belast met het opnemen dezer voorteekenen.

Bij de Romeinen was het toevallig ontmoeten eener Vestale voldoende om een veroordeelde te redden.

Verder kan men de ontwikkeling van dit gebruik nagaan met de verschillende wijzigingen die het in den loop der tijden onderging.

Om deze reden kan men dan ook bijgevolg staande houden dat dit bevallig tusschenverhaal in de legende van Ulenspiegel niet zoo zeer aan de verbeelding van De Coster, dan wel aan zijne geschiedkundige kennis der vroegere gebruiken te danken is.

UILENSPIEGEL EN PALLIETER.

In een zijner gekende kritische werken zegt Prof. A. Vermeylen sprekende van Felix Timmermans, dat Pallieter is : een « herboren Uilenspiegel » (1). Deze woorden deden ons een oogenblik nadenken en onwillekeurig kwam ons het meesterwerk van Charles De Coster, *La Légende d'Ulenspiegel,* voor den geest omdat we onbetwistbaar in dit boek de volmaakste, de best letterkundig getypeerde Uilenspiegel leeren kennen. Vanaf het eerste oogenblik suggeerde het citaat ons algemeene trekken van analogie tusschen beide werken en 't was het uitgeven van dit speciaal nummer van *Brabantsche Folklore,* dat er ons toe aanzette ze eens opnieuw ter hand te nemen en de synthesis van de vergelijking tusschen de twee personages aan te bieden. We denken dat deze kleine studie niet in dit nummer zal misplaatst zijn, daar ze er toe zal bijdragen de *Légende* uit een meer algemeen oogpunt te leeren beschouwen ; daar ze, zonder aan de originaliteit der schrijvers iets af te doen, zal bewijzen dat De Coster met zijn *Ulenspiegel* een algemeene lijn onzer eigen kunst volgde, dat hij in dit personage een type schiep, dat we onder verscheiden vormen in onze nationale literatuur terugvinden.

***

Ulenspiegel en *Pallieter* zijn essentieel Folkloristische werken ; boeken uit het volk voor het volk. Met een lach op het gelaat en een lied in het hart vertegenwoordigen beide typen respectievelijk het kerngezonde vrijheid- en natuurminnende Vlaamsche volk. Het zijn mannen als boomen, die hun volle weelde trekken uit den rijken Vlaamschen bodem waarop ze groeien. Onvermijdelijk, daar zij hetzelfde volk typeeren, vertoonen beide werken een groote overeenkomst tusschen personages, volksgebruiken en landschappen. Van den anderen kant echter zijn er grondige verschillen waar te nemen in opvatting en uitwerking. Hier komt dan ook de oorspronkelijkheid der auteurs aan het licht.

---

(1) *Pallieter...* een boek als een feestelijke Meimorgen, de geweldigste verheerlijking van het boordevolle leven, waar zijn "dagenmelker", herboren Uilenspiegel, onbezorgd in grasduint. A. Vermeylen, *Van Gezelle tot Timmermans.* X.

Pallieter is evenals Uilenspiegel « Flamand des Flandres » (2). In dezelfde gevallen handelen beiden op dezelfde wijze en we zouden het bv. steeds heel natuurlijk vinden, moest Pallieter, in dezelfde omstandigheden verkeerende als Uilenspiegel, eveneens handelend optreden tegen de verdrukking van zijn schoon land. De grond van hun karakter is dezelfde. Beiden huldigen ze het boordevolle leven. Het zijn groote kinderen, diep gevoelig voor de hen omringende schoone natuur, voor al wat er schoon is in hun volk ; vertrouwelijk omgaande met alles wat rondom hen roert en leeft (3). Onbekommerd voor den dag van morgen leven ze zoo goed mogelijk van hetgeen elke dag meebrengt. Van Uilenspiegel mag met evenveel reden als van Pallieter gezegd worden dat hij is « een dagenmelker ». Niet in denzelfden zin, maar toch op dezelfde wijze als in Gargantua (4) is het *Trinch* hier waarheid : met volle teugen drinken ze het schoone en het goede van elken dag. Hun philosophie is een philosophie voor het volk, niet voor de geleerden. « Fillesoof zijn is ni schrijve, mor is leve » zei Pallieter (5) ; Uilenspiegel zegt het niet maar bewijst het door zijn daden. Zie bv. slechts, hoe practisch hij het aan boord legt in de ontelbare moeilijke omstandigheden waarin hij zich bevindt. Uilenspiegel strijdt voor zijn volk ; Pallieter is democraat van het gezond verstand (6).

Allebei zijn ze realistisch en wars van alle kwezelarij en kleingeestigheid op gebied van godsdienst (7). Pallieter maakt psalmen, Uilenspiegel preekt. Vergelijk o. m. ook hun handelwijze bij de bedevaarten van Alsemberg en

---

(2) *Légende d'Ulensp.* uitg. 1926, Préface blz. XI. — Hier volgen de schoone woorden van Uilenspiegel zelf : Flamand je suis du beau pays de Flandre, manant, noble homme, le tout ensemble, et par le monde ainsi je me promène, louant choses belles et bonnes et me gaussant de sottise à pleine gueule. Liv. IV, ch. VIII.

(3) o. m. *Pall.* 12de druk, blz. 144-151-154-166.
Lég. L. I, ch. XIX-XXXI-LXV.

(4) Rabelais, *Gargantua et Pantagruel* Liv. V Ch. XLIV.

(5) *Pall.* blz. 56.

(6) *Pall.* blz. 16-17. Opvallend is insgelijks de overeenkomst van de manier waarop ze beiden het tweegevecht opnemen. *Lég.* L. III Ch. XIII, *Pall.* blz. 16.

(7) Alhoewel we in beide werken deze trek van 't begin tot het einde terugvinden moeten we zeggen, dat hij veel grootere proporties aanneemt bij Uilenspiegel, ter oorzake van de omstandigheden.

Scherpenheuvel. Uilenspiegel « mesure les chemins à l'aune de vagabondage » (8) en welke trek zit er anders in Pallieter als hij de wijde wereld ingaat « lijk de vogels en de wind ». We denken niet dat er op het realistische van hun karakter hoeft gewezen te worden. Elk woord dat ze spreken zit vol en drupt van het sap van een gezond realisme. Niettegenstaande de ware liefde van Uilenspiegel naar Nele gaat, neemt hij toch in verschillende omstandigheden wat het schoone geslacht hem aanbiedt. « Onvoorziene liefde smokt het best » zegt Pallieter (9). Uilenspiegel en Pallieter drinken uit volle kruiken het Vlaamsche bruinbier. Allebei zijn ze spotters van karakter, wat nochtans veel meer tot uiting komt bij eerstgenoemde. Door heel het werk klinkt hun gezonde luide lach.

De uitwerking der karakters verschilt. Uilenspiegel is als incarnatie van het Vlaamsche Volk veel vollediger dan Pallieter, die slechts één zijde van dit volk belichaamt Uilenspiegel treedt op als handelend personage in een der drukkendste perioden onzer geschiedenis. Zijn rechtstreeksche voorganger in de Vlaamsche letterkunde was misschien Reynaert De Vos, zoo we aannemen dat we dit werk als satire der XIII[de] eeuwsche maatschappij zouden moeten opvatten. Natuurlijk zou er dan een onderscheid dienen gemaakt te worden tusschen de burgerij die in den Reynaert pas opkomt en in Uilenspiegel een sinds eeuwen erkende stand geworden is. De meeningen verschillen hier nochtans te zeer dan dat we onze denkwijze zouden willen opdringen.

Is echter die atmosfeer minder Vlaamsch omdat het een atmosfeer is van verdrukking ? Integendeel ! Hoelang immers heeft het volk hier onder vreemden dwang, of zelfs onder den dwang der inlandsche leenroerige heeren geleefd ? En was het niet bijzonder dan, dat het vrijheidslievend karakter nog meer op den voorgrond trad ? Pallieter leeft in 't stille schoone land van vrede ; hij is het volle vrije leven der zinnen zelf, zooals de groote meesters onzer schilderkunst het begrepen ; hij is een gulzige genieter van al wat hem omringt, zonder dat het hem de minste moeite kost. Pallieter is het genietend Vlaamsche

(8) *Ulensp.* L. I Ch. LXI.
(9) *Pall.* blz. 65.

volk dat met beide voeten in het paradijs staat dat Vlaanderen heet. We volgen Uilenspiegel vanaf het oogenblik zijner geboorte terwijl we slechts een kijk krijgen op één jaar uit Pallieters leven. Allebei staan ze ons nochtans zoo klaar en springlevend vóór den geest als 't maar zijn kan. We voelen en betasten ze als puur Vlaamsch ; ze spreken door den mond van het volk ; we hooren ze zingen de oude Vlaamsche liederen van innigheid en strijd. We voelen iets van hun karakter in ons eigen binnenste leven, evenals De Coster en Timmermans het zoo oneindig veel beter voelden in hun hart. Uilenspiegel sterft niet, maar wie zegt er dat Pallieter zal sterven zoolang het volk bestaat waarvan hij sommige eigenschappen incarneert. Pallieter is geroepen om in het hart van het Vlaamsche volk te blijven leven ; om arm en arm met zijn broeder Uilenspiegel door het Vlaamsche land te trekken : een zinnebeeld van dat volk, in oorlog eenerzijds en in vrede anderzijds.

* * *

Dit voor wat de hoofdpersonages betreft.

Maar is er zelfs buiten hen geen gelijkenis waar te nemen tusschen Nele en Marieke, Lamme Goedzak en Fransoo ? Beide eerste : Vlaamsche vrouwen met hun gouden Vlaamsche hart vol liefde ; met hun Vlaamsche malschheid van vormen en de volheid van hun gezonde ziel en lichaam : ontvluchten van een doek van Jordaens. Nele is nochtans meer innerlijk uitgebeeld, Marieke meer uiterlijk. Ze zijn zinnebeelden van de vruchtbaarheid der Vlaamsche vrouwen met hun schoone witte borsten, vol van « le bon lait qui fait les mâles ». Marieke vereenigt min of meer de eigenschappen van Nele en Soetkin. De Coster heeft een verdubbeling der karakters en kan aldus ook beter de twee kenmerken der Vlaamsche vrouw schilderen. « Le cœur » en « La mère vaillante » van Vlaanderen.

* * *

En Lamme Goedzak en Fransoo dan met hun « dik lijf », hun « grosse bedaine ». Allebei eten en drinken ze geweldig : de maag, « l'estomac » van het Vlaamsche volk. Ze zijn practischer dan Uilenspiegel en Pallieter, belichamen meer het materieel-zinnelijke van het volk. Fransoo *voelt*

dat de regen hem nat maakt (10) en ook Lamme zit liever ergens gerust binnen, dan met Uilenspiegel door dik en dun mee te loopen. Lamme Goedzak eet van het begin tot het einde van het boek, doch Fransoo staat evenmin ten achter wanneer het er op aankomt te eten en voornamelijk te drinken.

Claes vindt zijn tegenhanger niet in Pallieter of we moesten hem zoeken in het werkende volk, dat steeds op de vruchtbare velden arbeidt waarin Pallieter leeft. Pallieter incarneert het zinnelijke van het Vlaamsche Volk ; de werkzaamheid, een der schoonste eigenschappen, ontbreekt. Sommige kenmerken van Claes vinden we ook weer in Pallieter zelf; neem bv. hun handelwijze ten opzichte van de vogels (11).

Charlot met haar kwezelarij doch haar goed moederhart voor Pallieter komt evenmin voor in Uilenspiegel. De kleingeestigheid in zake godsdienst is in *La Légende* gewassen tot een hatelijke, alles overweldigende reuzenstroom, die slachtoffers eischt We laten de historische waarheid hier heelemaal buiten bespreking. Charlot blijft toch een aantrekkelijk personage niettegenstaande haar talrijke kleine gebreken ; ze verpersoonlijkt op een echt Folkloristische manier het bijgeloovige volk, dat den godsdienst op zijn manier verstaat en beoefent. Zie slechts hoe bekommerd ze is als de schoone processie (12) moet voorbijkomen ; zie haar gaan ter bedevaart naar Scherpenheuvel en wat al Folkloristische dingetjes ze meebrengt. Ze is er blij mee als een kind. Haar kostelijke brief naar « Nonkel Hanrie » is goud waard en geeft heel haar goed karakter weer ; hoe volksch en realistisch haar schrijftrant is. Vrouwen als Charlot vinden we nog talrijk in het Vlaamsche land. « Charlot, als mensch-schepping, overtreft en Pallieter zelf en Marieke verre » (13).

---

(10) *Pall.* blz. 118.

(11) *Pall.* blz. 28. *Ulensp.* Liv. I ch. XXIX.

(12) Cfr. de schoone beschrijving der processie van het H. Bloed te Brugge in *Bruges la Morte* door G. RODENBACH.

(13) *Kroniek der Nederl. Letteren* door CAREL SCHARTEN 1916' blz. 86. Em. Quérido, Amsterdam.

Het spreekt van zelf, dat we ons niet te ver mogen wagen in het vergelijken van deze personen. Het ware zonde tegen de kunst, het spontame werk der auteurs te willen wringen in een vooraf bepaald kader. Niettegenstaande de analogie die zij vertoonen, blijven het eigen zelfstandige scheppingen.

* * *

De personen zijn symbolen ; ze hebben niet werkelijk bestaan dan in het hart van Timmermans en De Coster. Het levendige en natuurlijke komt hun slechts van het volk dat ze vertegenwoordigen. Zooals we reeds zegden zijn het typen, syntheses : Uilenspiegel van den verdrukten Vlaming uit de XVI[de] eeuw, Pallieter van de zinnelijkheid van het Vlaamsche volk. Beiden hebben hetzelfde onverbasterd Vlaamsch karakter : spotziek, gulzige genieters van de schoone natuur, wars van allen dwang en verdrukking, recht voor de vuist. Het Vlaamsche volk heeft hier in de schoone weelderige Vlaamsche natuur als model gestaan voor den genialen kunstenaar en daarom moet dat volk zijn beeld verstaan en beminnen, daarom moeten Uilenspiegel en Pallieter populair worden en blijven.

En dan de boeken, in hun geheel genomen, behooren ze niet tot het beste wat we als specifiek nationale kunst aan de vreemdelingen mogen toonen ? Beide meesterwerken geven essentieel het karakter weer van het volk, alhoewel ze verschillen in het tijdstip waarop dit volk leeft. Hier was de taak van De Coster moeilijker, daar hij te doen had met een verdwenen beschaving, waarin hij zich echter wonderwel heeft ingeleefd.

't Is het volk zelf dat we er hooren spreken, realistisch en met welgepaste, onverwachte vergelijkingen en spreekwoorden «die u nooit meer uit het geheugen gaan» (14). Citaten zijn overbodig, elk bladzijde is een bewijs. De taal is sappig en spontaan als het volk zelf. Hier weer heeft De Coster een groote moeilijkheid overkomen, dank zij de groote kennis die hij van de Middeleeuwen bezat. Hij schiep een eigen taal. Het volk der XVI[de] eeuw schreef immers

(14) Joris Eeckhout, *Literaire Profielen*, blz. 298.

heelemaal anders dan op onze dagen en omdat De Coster dit verstond en zoo meesterlijk heeft weergegeven, is zijn werk vol smakelijke woorden en uitdrukkingen, die ons heelemaal terugplaatsen in het tijdperk der handeling. Timmermans daarentegen heeft de groote verdienste, in zijn werk een groot gedeelte van de schoonheid der *huidige* volkstaal vastgelegd te hebben.

En het Vlaamsche landschap dan : de geweldige bodem met zijn rijken oogst. Met enkele trekken staat het daar geschilderd. Voornamelijk in Pallieter is het steeds een ideaal doek ; alles is er steeds groot en schoon en goed. Regen, zon of sneeuw ; Winter, Lente, Zomer of Herfst, 't is er allemaal even schoon. Zooals het behoort blijft bij De Coster het landschap meer op het tweede plan, doch is steeds ook uiterst fijn en kleurrijk weergegeven, soms met één enkele zin. In dit landschap leeft het volk. Het volk met zijn eigenaardige kleedij, met zijn taal en zeden ; het volk dat ter beevaart gaat, dat belust is op muziek en dans, dat de schoone gebruiken van Kerstmis, Nieuwjaar enz. beoefent. Met vliegende vanen zien we de processies voorbijtrekken met al hun Folkloristische eigenaardigheden ; we zien de kruisprocessiën, hooren de klokken van Rome en leeren de hekserijen en het bijgeloof uit de Middeleeuwen kennen. Zelfs Pallieter krijgt soms een innigheid over zich die aan het mysticisme van dit tijdperk doet denken. Middeleeuwsche teksten en liederen treffen we haast elk oogenblik aan. En de Walkurenrit en het ros Beyaard, behoort dit niet tot het schoonste, dat ooit de volksverbeelding voortbracht ? Door de beide meesterwerken klinken en dreunen de klanken onzer wijdberoemde klokken en beiaarden.

Welke prachtige vergelijking is er verder niet te maken met onze eigen Vlaamsche schilderkunst (15). Alles vinden we er in : naïeve voorstellingen van Breughel ; machtige tafereelen van Rubens ; weelderige doeken van Jordaens ; vroolijke kermissen van Teniers enz... Heel ons kunstenaarsras leeft in deze bladzijden. Hoe dikwijls komt Uilen-

---

(15) Die gedachte werd o. a. reeds vooruitgezet door CAMILLE LEMONNIER. *Ulensp.* Préface XII en GERARD WALSCHAP in *Hooger Leven*, Ie jaar, blz. 872.

spiegel reeds niet voor in de kunst, zelfs vóór De Coster. *La Légende* zelf is een opeenvolging van sterke noeste arbeiders, malsche en poezelachtige vrouwen, plezier en vermaak, overdadige drink- en eetpartijen ; hier en daar dan ook een Middeleeuwsche visie als een *Bekoring van Sint Antonius* van David Teniers of van Lucas De Leyde. Na De Coster werden vele kunstenaars geïnspireerd door zijn meesterwerk (16). Wat Pallieter betreft, kleur en klank loopen er dooreen en versmelten in duizend schakeeringen. Ook hier krijgen we een herinnering aan de Middeleeuwen, met « de verten zuiver lijk op gothieke schilderijen » ; met de oude tapijten en de stille begijnhovekens (17). We krijgen een *Suzanna in het bad* van Jordaens ; zelfs de fijngepenseelde pauw ontbreekt niet, al zit hij op een andere plaats (18). Verder nog een winterlandschap van Breughel en een feest als een *Koning drinkt* (19).

La Légende d'Ulenspiegel en *Pallieter* staan dus in het teeken der traditie onzer kunst ; ook in dit onzer letterkunde. Als rechtstreeksche voorgangers hebben ze al de werken, die de opkomende burgerij ons bracht o. a. Reynaert de Vos en al de volksboeken waarin Uilenspiegel voorkomt. De geest dezer boeken is dezelfde als deze der werken van Marnix van Sint-Aldegonde, J. Cats, Pater Poirters enz... Alles ademt er een gezond realisme : de stempel, de roode draad onzer nationale kunst.

* * *

Zoo het waar is, dat we in beide werken veel aanrakingspunten vinden, dan moeten we toch insgelijks wijzen op het verschil dat ze vertoonen. Pallieter is meer het werk van één intellectueel, van één enkel kunstenaar. De inhoud van Uilenspiegel is ontstaan en gegroeid in het volk zelf ; vandaar de groote verscheidenheid en afwisseling der tooneelen. In Pallieter ontbreekt de historische achter-

---

(16) In andere artikels van dit nummer wordt dit motief breedvoeriger behandeld en dit nummer zelf is een bewijs te meer.

(17) *Pall.* blz. 29-138-172.

(18) *Pall.* blz. 7-114.

(19) *Pall.* blz. 98-47 en vgd.

grond. Uilenspiegel daarentegen leeft mee met de geschiedkundige gebeurtenissen van zijn tijd. In Uilenspiegel heerscht de verdrukking (ook in Reynaert); in Pallieter is het de volledigste vrijheid en daarom is deze laatste een passieve genieter, en daarom treedt in Pallieter veel meer het vredige rijke landschap op den voorgrond. De indrukken, die op de karakters inwerken, verschillen. Het werk van De Coster is grootscher opgevat, llediger uitgewerkt, meer de incarnatie van *geheel* het Vlaamsche volk. Pallieter is de belichaming van de zinnelijkheid van dit volk. Hij is minder psychologisch uitgewerkt, meer « het uitvieren van een zinnelijken roes » (20). In Uilenspiegel zijn het troebele tijden en aldus groeit *La Légende* tot het epos van gansch een volk; op sommige plaatsen bereiken we het diep-dramatische van het leven.

Eindelijk de taal der boeken verschilt heelemaal: Ch. De Coster schreef in 't Fransch, Timmermans in 't Vlaamsch. Allebei behandelden ze nochtans een door en door Vlaamsch onderwerp. Hier juist ligt een groote verdienste van De Coster: Hij leverde *nationaal* werk, deed het Vlaamsche volksleven ook in 't Franschsprekend gedeelte van het land kennen. Aldus bracht hij Walen en Vlamingen dichter bij elkaar, deed hij hen elkaar beter verstaan. Zoo deed hij insgelijks door zijn *Légendes Flamandes*.

* * *

Ulenspiegel en Pallieter overschrijden onze grenzen. Het worden algemeen-menschelijke typen, die zich aansluiten bij analoge figuren uit vreemde literaturen (21). De

---

(20) J. Eeckhout, op. cit. blz. 300.

(21) Hier zal het volstaan om dit klaarder te maken, de woorden van Gerard Walschap in *Hooger Leven* Ie jaar, blz. 872 aan te halen. Sprekend van Pallieter zou hij juist hetzelfde hebben kunnen zeggen van Uilenspiegel: « Gelijk alle groot kunstwerk is ook deze subjectieve uitbarsting er eene van algemeen-menschelijke dracht. Zoo zijn er twee soorten: de eene zijn cosmopoliet gelijk de Shakespeare-helden, Faust, Brand, Peer Gynt, Lucifer, Warenar; de andere zijn nationaal gelijk Don Quichotte, Tartarin, Reynaert. De eersten zijn de menschheid, de tweeden op een ietwat lager plan zijn een volk. Zij zijn gezien door het prisma van een bepaald klimaat, in het kader van een bepaald landschap, in den spiegel van een bepaalde karakteristieke vokziel: Pallieter is een heel volk ».

taak van de Folklore is het deze figuren over elkaar te stellen en aldus sociaal werk te verrichten. De Folklore had reeds haar literatuur en *bestond* in feite vooraleer zij erkend werd als wetenschap. Letterkundige werken als *La Légende d'Ulenspiegel* en *Pallieter*, als in 't algemeen gansch het werk van De Coster en Timmermans zijn onschatbare documenten voor den waren Folklorist. Zij geven geen droge opsommingen als de wetenschap maar brengen ons volk en tijdstip in hun geheel levendig voor den geest, zooals ze werkelijk waren.

Omdat zij ons volk aldus verstonden en weergaven in typen, hebben deze auteurs recht op onze dankbaarheid. Ze hebben recht op de dankbaarheid van geheel de menschheid, omdat ze typen schiepen, die alhoewel nationaal, toch tot den schat der internationale literatuur behooren. We herhalen vrank en vrij wat we in den beginne beweerden : Uilenspiegel noch Pallieter zullen sterven ; het Vlaamsche volk leeft en zal blijven leven in die meesterwerken.

Juli 1927

HENDRICKX FRANS.
Leeraar.

BESLUIT

Hij, die tegenwoordig de werken van De Coster lezend, vermaak schept bij het verhaal van de eene of andere heldendaad, grap of vertelsel ; ontroerd wordt door rechterlijke scenes, ondervragingen, folteringen of pijnen ; beeft wanneer er spraak is van tusschenkomst van duivels en toovenaars ; hij, die verwonderd staat bij dien grooten overvloed van comische of tragische episoden, zal, indien hij een meer litteraire vorming bezit, gemakkelijk aan den schrijver een buitengewone verbeelding toekennen. Hij denkt zelfs niet eens aan de overgroote documentatie, door den auteur bijeenvergaderd en veel feiten zullen ten onrechte aan zijn vindingsgeest, aan een onuitputtelijke fantasie toegeschreven worden.

Hij nochtans, die integendeel gewoon is aan geschiedenis, aan het werken in het archief, aan wetenschappelijke arbeid, zal, in geval hij De Coster leest, dezen schrijver op een heel andere wijze beoordeelen. Hij zal de sterkte van zijn documentatie waardeeren want geen van de feiten waarover sprake, werd overgelaten aan de fantasie of aan de verbeelding. Eerst deed De Coster het werk van den geleerde met zijn materiaal te verzamelen. Geen enkel feit werd uitgevonden. Geen enkele daad, grap, vertelsel, spreuk, bijnaam, bijgeloof, demonologische praktijk, tooverijtooneel, volksspel, rechterlijke straf waarvan gewaagd wordt, of zij herinnert aan den geleerde geliefde feiten, die een volmaakt historisch wetenschappelijk karakter hebben. Geheel zijn werk is van echt Folkloristische inspiratie ; 't is Folklore in een letterkundigen vorm. Zelfs de gedachte van zijn werken te schrijven werd hem ingegeven door Folkloristische documenten : kleine naïef geschreven boekjes, grof geïllustreerd, beeldekens in den smaak van Epinal. Het boek dat we hier aanbieden bewijst dit volkomen.

Is deze constatatie niet misplaatst op het oogenblik waarop men het werk van De Coster herdenkt, het opnieuw in de mode brengt, het verheerlijkt ? Is zij niet van aard zijn verdiensten te verminderen ? We denken het in het geheel niet. Wel integendeel, zij geeft het een belangrijke waarde

meer, en rangschikt den schrijver onder de geleerden. Zij wijst bij hem een geest aan van nauwgezetheid, er op uit om zijn personages in hun physisch midden te plaatsen waarin ze werkten, leden, streden, zopen. De sterkere, aanhoudende, krachtig gesteunde indruk der realiteit, die hieruit spreekt heeft er voorwaar veel toe bijgedragen om zijn helden levendiger, boeiender en meer waar te maken. De samenstellende elementen van zijn werken uit volksche bronnen, uit de diepere lagen van het verleden puttend, gelukte de auteur er in aan zijn personages dat specifiek nationaal karakter te geven, waarin ieder van ons, Belgen, kenmerkende trekken van zijn ras, van zijn bijzondere sociale mentaliteit terugvindt. Steeds leven er rondom ons menschen als Ulenspiegel, Lamme Goedzak, Nele, Claes en Soetkin. Het volk bemint hen en het intreden van deze volkshelden in de literatuur, hun verheerlijking door de kunst, beletten niet dat over hen nog hedendaags volksbeeldekens en volksboeken in omloop zijn bij de lagere volksklas. Ongetwijfeld zullen in de toekomst nog andere schrijvers en kunstenaars geïnspireerd worden door deze typen. Het tooneel (1) *en de kino zullen evenmin nalaten van er over te spreken.*

Hieruit mag men niet besluiten dat wij De Coster opeischen als folklorist. We stellen niet voor zijn werken in ons boekenrek te verplaatsen ; wij brengen hem niet van de letterkundige afdeeling naar deze van de Folklore. Neen.

Het werk door de Folklore geïnspireerd, heeft een letterkundigen vorm. Deze heldendaden en feiten, ontleend aan het volksleven, aan geschreven, gedrukte, gegraveerde of geschilderde documenten, worden door hem omkleed : hij breidt ze uit en geeft hun den stempel zijner persoonlijkheid. Hier komt zijn originaliteit, zijn verbeelding, zijn fantasie, zijn talent, zijn genie aan het licht. Deze feitjes worden door hem in orde gesteld, versierd, plastisch voorgesteld. Met sommige details uit te breiden, aan anderen minder belang te hechten of soms heelemaal laten weg te vallen, gelukt hij er in zijn personages op een treffender

---

(1) Het « Théatre du Parc « zal dezen Winter een adaptatie op tooneel geven van het werk van De Coster in 3 bedrijven en 7 tafereelen door Theo Fleischmann, decor van Anto Carte. De rol van Ulenspiegel zal vertolkt worden door onzen bekenden Vlaamschen tooneelspeler Johann de Meester.

manier voor te stellen, hij komt er toe hun een houding te geven die meer overeenkomt met zijn eigen algemeene opvatting, met de philosophische gedachte die hij aan zijn lezers wil inspireeren. Dank zij deze bewerkingen kan hij meer nadruk leggen op de aanpassing door ons volk gedaan aan Folkloristische uitingen, die een universeel karakter hebben. In zekeren zin nationaliseert hij. Hij geeft hun een accent, een kleur, de eigen schakeeringen van ons land. Hierin gelukt hij des te beter naarmate zijn bronnen echter zijn. Vindt iedereen hier immers niet die spreuk weer, die in zijn midden gebruikt wordt, of dit bijgeloovig nog steeds aangenomen gebruik, of dien bijnaam die nog steeds gegeven wordt aan de menschen van gene stad of dorp, of dit kermistooneel waarvan men nog persoonlijke herinneringen meedraagt daar men er zelf bij was, of die processie die men eens volgde, of die beevaart waar men zelf naartoe ging? En dit alles geeft aan zijn werk een kracht, die onbewust inwerkt op het belang dat de lezer er in zal stellen ; sommige bladzijden krijgen het karakter van geschiedkundig document, van een pleidooi, van een pamphlet.

Wij herleven onder den indruk eener indrukwekkende realiteit, de moeilijke jaren der XVIe eeuw, jaren van hongersnood, als de wolven de kinderen aan de deuren der huizen kwamen weghalen, jaren van scherpe politieke twisten, jaren als de tooverij en de duivelskunst zich gemakkelijk op een intensieve wijze ontwikkelden in de door den strijd onrustige en overspande geesten, werkeloos gemaakt door de ontberingen. Het wordt geschiedenis door een polemist geschreven, waarin de feiten waar zijn doch voorgesteld worden op een overtuigende meesleepende manier.

Camille Lemonnier twijfelde niet het minste aan de waarheid zijner woorden, toen hij de Légende d'Ulenspiegel : Onze litteraire Bijbel *noemde. Bijbel, niet alleen omdat Ulenspiegel het eerste Belgisch letterkundig werk is, het werk dat in het onafhankelijk België de heropstanding der literatuur aankondigde, maar vooral omdat dit werk een echt nationaal karakter heeft ; het heeft een nationaal karakter omdai het steunt op feiten, die bewaard werden door de volksoverlevering, overgeleverd door de eewen heen, weerspiegelingen van onze volksziel. « Een kermis die draait rond een brandstapel », schreef Paul de Saint Victor van Ulenspiegel.*

Het is de geschiedenis van ons volk. Blijmoedig, luidruchtig, steeds in strijd tegen vreemde overheerschers, steeds verlangend naar meer vrijheid : zoo komt ons de Belg in de geschiedenis voor. En is het anders hedendaags ? Wordt Thyl, de geest van moeder Vlaanderen, begraven ?

Kijk eens naar Pallieter, *het Vlaamsche werk van Timmermans. Is het niet een heropleving van Ulenspiegel ? Een Ulenspiegel uit de XIXe eeuw ? Hij is niet zoo letterkundig als dien van De Coster. Hij is meer flegmatisch, minder opbruischend ; maar komt hij niet bevestigen dat, wanneer onze Vlaamsch- of Franschschrijvende auteurs, de behoefte ondervinden typen uit ons volk te teekenen, onze nationale mentaliteit te caracteriseeren, ze onbewust in de Folklore de onontbeerlijke elementen gaan zoeken om hun personages voor te stellen ? Put geheel onze nationale literatuur niet uit de onuitputtelijke en vruchtbaarmakende bron van de Folklore, en geven al de personages van onze auteurs niet de hand aan Ulenspiegel ? Gelijken al de helden onzer literatuur, uit hetzelfde physisch midden komend, den geest vol van dezelfde gebruiken, dezelfde gewoonten dezelfde overleveringen, behebd met dezelfde zeden, niet aan elkaar door een trek, een opvallende gewoonte, een gebrek of een eigenschap ? Deze van het ras ?*

Zoo de Geschiedenis onze schrijvers kan helpen om het **kader** *voor hun personages te scheppen, dan kan alleen de Folklore hun het* **leven** *geven ; het leven zooals het bij ons geleefd wordt, onvervalscht, het leven, zoodat ieder van ons iets van zichzelf terugvindt in hun daden of in hun ideëen.*

* * *

Maar hebben wij, uit Folkloristisch oogpunt beschouwd, geen andere besluiten te trekken uit de enkele « Ditjes en Datjes » die werden samengeraapt uit het werk van den vader onzer literatuur ?

Krijgen we niet een klaren kijk op het feit dat slechts een heel klein gedeelte der geanalyseerde feiten mag toegeschreven worden aan de fantasie of aan de volksverbeelding. Als wij onze menschen hooren zeggen : hij heeft zijn steen gedragen ; *als we onze kinderen een spel zien spelen dat hun door niemand geleerd werd, maar dat door de eene kindergeneratie aan de andere wordt overgegeven ; als we een*

lied hooren zingen waarvan de woorden eigenaardig en onsamenhangend schijnen ; als we simpele vrouwtjes, onder voorwendsel van godsdienstige gebruiken, tot ten minste praktijken van superstitie hun toevlucht zien nemen enz. enz, dan roepen we al te gemakkelijk uit : wat 'n mentaliteit, wat 'n fantasie ; maar wat beelden zich deze lieden toch in ? Aan welke eischen van hun geest beantwoordt deze handeling ? We teekenen deze uitingen aan, we schrijven deze feiten op in ons archief en we gaan voorbij, denkende dat we onze taak van volmaakt Folklorist vervuld hebben. Onze zending is in werkelijkheid nog maar begonnen. We hebben opgemerkt, getrouw het feit opgeschreven dat we gezien en gehoord hebben, wij hebben beschreven. Zeer dikwijls gingen de zoekers niet verder met hun werk. Zij deden enkel aan **beschrijvende** *Folklore. Waren alle wetenschappen : mineralogie, geologie, plantenkunde enz. niet beschrijvend in het begin ?*

Hun studie soms wat verder doordrijvend, werden ze soms getroffen door het meermaals voorkomen derzelfde feiten, van dezelfde gebruiken op verschillende plaatsen : schakeeringen vielen hun op en ze konden niet weerstaan aan de suggestie, de handelwijzen van verschillende volkeren, die geographisch soms heel ver van elkaar verwijderd waren, te vergelijken. Alsdan deden ze aan **vergelijkende** *Folklore. Deze werkwijze bracht hen in aanraking met volksstammen, die zich op verschillende trappen der beschaving bevonden, en bracht hun wetenschap tot op de weinig afgelijnde grenzen der ethnographie. En de gewaarschuwde waarnemer moet er mee instemmen, dat deze twee wetenschappen elkaar belichten en mekaars taak vergemakkelijken.*

Het volstaat echter niet, alleen in de ruimte gelijke of gelijksoortige phenomenen te vergelijken. De hedendaagsche Folklorist moet, geholpen door de geschiedenis en al haar hulpvakken : Archéologie, leer van het archief, Penningkunde, Zegelbeschrijving, Paleographie, Wapenkunde en tevens door de dialectologie en de toponymie, hetzelfde feit vergelijken in den tijd, op verschillende tijdstippen ; trachten gansch de evolutie van dit feit te reconstitueeren. Dit onderzoek zal hem de bestendigheid in denkwijzen en handelwijzen der menschen doen constateeren. Hij zal veronderstellen dat sommige, in onbruik geraakte praktijken die ons nu zoo belachelijk schijnen, vroeger aan een algemeenen

geestestoestand van het volk beantwoordden, dat ze het karakter hadden van instellingen waaraan iedereen moest gelooven, wilde hij niet als abnormaal beschouwd worden, als iemand die niet in geestesovereenstemming leeft met zijn sociaal midden, met de gangbare opvattingen.

En doen deze constataties van de **vergelijkende** *en de* **historische** *of* **evolutionistische** *Folklore, in den geest van den zoeker het verlangen niet ontstaan om dieper het mysterie der Folkloristische phenomenen te doorgronden? Voelt hij geen brandend verlangen om die geestestoestanden der volkeren uit te leggen in den tijd en in de ruimte, door het tegenover elkaar stellen van hun instellingen, gebruiken, overleveringen, geloof, superstitie, praktijken en mysticisme? Wordt hij niet aangezet tot het doen aan* **uitleggende** *Folklore en brengt dit moeilijk, noodzakelijk fragmentarisch werk, de Folklore niet op den drempel der sociologie en der psychologie* (1)*?*

Kunnen we niet vaststellen door deze in enkele trekken geschetste visie, dat we tot nog toe in dwaling verkeerden met de Folklore als een hulpvak der geschiedenis, als « kleine Geschiedenis » te beschouwen? Het staat vast dat zij aan de Geschiedenis een kostbare hulp biedt zooals alle wetenschappen elkaar helpen in de universeele onderlinge afhankelijkheid der phenomenen. Indien nochtans de Folklore het hulpvak moet zijn van een andere wetenschap, indien zij, als een satteliet die meegetrokken wordt in den baan van hoogere wetenschappen, eeuwig op den rang van secondaire en ondergeschikte wetenschap moet blijven, dan is zij veel meer hulpvak van de sociale of collectieve psychologie dan van de zielkunde.

Deze hoofdrol zal haar toegekend worden, wanneer de Folkloristische feiten in zeer groot getal zullen grondig ontleed zijn, als ze terzelfdertijd zullen waargenomen, beschreven, vergeleken en uitgelegd zijn, zooals het hier gedaan werd met eenige feiten aan het werk van De Coster ontleend. De ontleding dezer feiten helpt verstaan waarom het werk van dezen schrijver, zoozeer gekritikeerd op letterkundig

---

(1) Wij bereiden, uit dit nieuw oogpunt beschouwd, een belangrijker werk voor, in hetwelk wij onze gedachte zeer uitgebreid zullen klaar maken.

gebied, niettemin gewaardeerd wordt. Dit is juist omdat de schrijver, onbewust misschien, enkel en alleen ging putten aan de bronnen der Folklore. Zijn personages, hun daden, de plaatsen waar ze leven, al dit materiaal werd geoogst in het dichte net van overleveringen en gebruiken, in hetgeen we noemen het **sociaal midden** *dat ons omringt en omsluit zooals de schelp de noot. Dit is het midden waarvan de smaak, de opvattingen, de ideeën, de modes zich aan ons opdringen zonder dat we op de gedachte komen er aan te weerstaan ; het midden, dat ons in eenzelfde sociale groep, in eenzelfde natie, allen aan elkaar doet gelijken, waarin we ons geestesleven terugvinden.*

De bundel der overeenkomsten is grooter dan deze der uiteenloopendheden. Deze laatsten treden ongetwijfeld meer in het licht, omdat zij het zijn die aanleiding geven tot besprekingen, woordentwisten in een sociale groep ; de eerste daarentegen worden ontvangen zonder nadenken daar de opvoeding zich gelast met aan de jonge hoofden in te prenten wat ze niet spontaan zouden ontvangen door de omgeving, door de aanraking met het midden, door de mondelinge overlevering.

Neen, Folklore is geen kleine geschiedenis. Zij is het die eens aan de wetenschappen van den mensch het materiaal zal aanbrengen dat hun zal toelaten uit het empirisme te geraken waarin ze heden nog blijven steken.

Zij is het, die tot verbindingsteeken zal dienen tusschen de heden nog te individueele psychologie en de sociologie. Zij is het, die het verstaan der primaire en rudimentaire sociale verschijnselen zal klaar maken en daar men in geen enkel wetenschap de wetten, die de verschijnselen beheerschen, kan nagaan zonder tot de elementaire feiten op te klimmen, zoo kunnen wij eindigen met aan deze al te dikwijls verachte wetenschap, zooals ten andere het meerendeel der wetenschappen in den beginne waren, een voorname rol op het voorplan der wetenschappen te voorspellen.

A. Marinus

7de Jaar. — Nr 39 December 1927

De Brabantsche Folklore

INHOUD

Een oproep van wege den Koning. — Noevi of Merkteekens. — Het accordéon of harmonica. — Fluiten in den vorm van een vogel. — Gegraveerde koperen plaat van de bedevaart te Carloo. — Ditjes en Datjes. — Boekennieuws. — Mededeelingen.

EEN OPROEP VAN WEGE DEN KONING

Bij het herdenken van het honderdjarig bestaan der Cockerill werkhuizen te Seraing, hield zijn Majesteit den Koning een redevoering waarin hij het volk dringend verzocht hulp en steun te verleenen aan de Belgische wetenschappelijke werken en vereenigingen. Wij houden er aan dit gedeelte dezer redevoering hier aan te halen :

« Wanneer men het te kort aan middelen vaststelt, waarover de geleerden bij ons kunnen beschikken om hun navorschingen en studiën voort te zetten, dan wordt men waarlijk met vrees bevangen.

De wetenschappelijke inrichtingen en laboratoria ondergaan immers in België een ware crisis, waartegen het openbaar gezag niet in staat is de noodige maatregelen te nemen om reden van de finantiëele moeilijkheden, welke als gevolg van den oorlog op het land drukken.

Het volk helaas begrijpt niet voldoende, dat de wetenschappelijke navorschingen noodzakelijker wijze vereischt worden vooraleer men

tot de toepassing der uitvindingen kan komen, en dat een volk tot verval gedoemd is wanneer het zich om de wetenschap en om hen die haar beoefenen niet bekommert. Om deze reden zijn wij zooveel te meer verplicht een voortdurende krachtsinspanning aan te wenden en allerlei ondernemingen uit te denken willen wij, zooals het immers onze plicht is, den rang en den roem behouden, dien wij tot hiertoe verworven hebben, vermits op onze dagen hij die niet vooruitkomt, achteruitwijkt.

Ik ben er dan ook van verzekerd, dat de besten onzer nijverheidslieden die mij aanhooren, hiervan ten volle overtuigd zijn, en mij wel begrijpen zullen wanneer ik onze hoogescholen evenals onze bijzondere scholen en laboratoria aan hun milddadigheid aanbeveel, met te wijzen op de voorbeelden, die ons zoo dikwijls door vreemde landen gegeven worden, doch welke helaas hier in België zoo zeldzaam voorkomen. Slechts op deze wijze nochtans zullen wij de werkdadige middelen vinden, waardoor wij met vereenigde krachten zullen medehelpen tot het aanmoedigen en ondersteunen der geleerden en hun wetenschappelijke navorschingen ».

Weliswaar heeft onze dienst zich in het geheel niet over zijn toestand te beklagen. De provincie Brabant heeft immers door het oprichten van dezen dienst in 1918 een zeer nuttige daad gesteld, welke nauwkeurig beschouwd de verwondering opwekt, daar men zulk een instelling van wege een openbaar bestuur niet zoude verwachten.

Al weten wij echter niet of de leden van den provincieraad onzen dienst ingericht hebben met het inzicht om al

datgene van de Folklore te verzamelen, wat van eenig belang is voor een wetenschappelijke beschouwing van ons volk, ofwel dat zij voor oogen hadden hoeveel de Folklore bijdraagt tot het ontwikkelen eener gezonde vaderlandsliefde, ofwel dat zij in de provincie Brabant den eerbied wilden opwekken voor het verleden en op die wijze beletten dat al wat ons van de vorige eeuwen is overgebleven voor altijd zoude verloren gaan, toch willen wij hen om hun eenstemmige beslissing in deze zaak onzen dank betuigen en hen hierover gelukwenschen.

Wat nu het publiek betreft, desaangaande hebben wij ook niet te klagen, er zijn immers tegenwoordig meer dan 600 personen, die belang stellen in ons werk, en die zich haasten om bij den afloop van het jaar hun inschrijving op ons tijdschrift te vernieuwen.

Aan al dien steun hebben wij te danken, dat wij niet alleen kunnen voort bestaan, doch ook dat wij eenigszins bloeien. Hoeveel meer nochtans zouden wij niet kunnen uitvoeren, wanneer de inkomsten waarover wij mogen beschikken grooter waren ! Wanneer wij enkele kunstbeschermers voor onze zaak konden bijwinnen ! want, o ja ! hoevele uitgaven, gravuren en andere voorwerpen zijn er niet, die wij ons niettegenstaande ons grootste verlangen onmogelijk kunnen aanschaffen, om het toekomstig museum van het Brabantsch leven, waarvan de verzameling tot nu toe slechts uit giften bestaat, op te luisteren.

Hoopvol en met erkentelijkheid bezield halen wij daarom juist dezen vooruitzienden oproep aan, welken de Koning tot het land gericht heeft, opdat het volk zoude aangezet worden om meer hulp te verleenen aan alle wetenschappelijke inrichtingen.

NOEVI OF MERKTEEKENS

Zoo er een gedachte is, die diep geworteld is in inden geest der boeren, werklieden en burgers, dan is het wel die van de lasten, wetenschappelijk noevi geheeten. Buiten eenige geneesheeren en eenige verstandelijke ontwikkelden, twijfelt niemand er aan dat de indrukken die een zwangere vrouw ondergaat, zichtbare sporen op het kind nalaten kunnen.

En nochtans heeft die zoo verspreide gedachte waaraan zoo vast geloofd wordt, geenszins een bijzondere studie uitgelokt noch vanwege de ethnologen, noch vanwege de folkloristen; de geschreven stukken daarover zijn zeldzaam en het volstaat nochtans rondom zich de vraag te stellen om verhalen te wekken en feiten overvloedig te hooren aanhalen.

Te Punjab waar de inwoners dikwijls een blauwe vlek in de streek van het heiligbeen hebben, gelooft men dat de moeder, toen zij zwanger was, boven een kachel of een handmolen door ging; anderen zeggen dat het kind die blauwe vlek draagt wanneer zij boven een sauspan komt; nog zonderlinger is de gedachte van lieden van Gurkha die zeggen dat iemand die zulk teeken draagt in zijn vroeger leven een ibis was, die op die plek door een kogel getroffen werd (1).

De Slowaken gelooven dat de lasten bij de kinderen geteekend worden op de plaats waar de moeder zich aanraakte terwijl zij de zon bezag (2). Bij de Zweedsche boeren komt dat voor wanneer de moeder een paard bezien heeft dat onder het zadel gekwetst is of wanneer zij den brand van een huis bezag (3).

De Arawakken van Guyana zeggen dat de geboortevlekken toe te schrijven zijn aan het feit dat de moeder tijdens haar zwangerschap een lust had die niet voldaan werd. Zij kan gezegd hebben : « Kon ik een stuk Marsoudi hebben ! » terwijl zij de hand aan haar gezicht, haar borst,

---

(1) Man., 1913, blz. 112. Ik dank M. Cornette wegens de talrijke historische gegevens die hij mij aan de hand deed.

(2) Hovorka und Kronfeld. Vergleichende Volksmedizin. blz. 76s.

(3) Lloyd, Peasant life in Sweden, blz. 90.

haar lijf of haar dij bracht; dan zal haar kind geboren worden met een overeenstemmend teeken op dat deel van het lichaam dat zij aanraakte (4).

Die gedachte gelijkt zoo zeer op die welke in onze gewesten heerscht, dat men zich afvragen mag of zij niet uit Europa ingevoerd werd.

De H. Paul Sébillot heeft eenige aanhalingen opgeteekend, waarin gezegd wordt dat het feit dat de moeder van sommige dieren of van zeker fruit at, gelijkaardige sporen naliet op het lichaam van het kind; hanenvleesch wordt verboden aan de zwangere Caraïbische vrouw; hazenvleesch, aan de vrouw bij de Roodhuiden, moerbeziën aan de vrouw bij de Madegassen en we voegen er bij kreeften en vogels aan de Ainovrouw (5).

De gedachte die het zonderling gebruik van de « couvade » deed ontstaan, was waarschijnlijk oorzaak dat bij sommige volksstammen zekere voedingsmiddelen den vader verboden zijn om misvormingen bij het kind te vermijden.

De teekens hebben de meest verschillende vormen; om onze opsomming te beperken tot die welke wij in Brabant vonden: schildpad op het voorhoofd (Leuven), een garnaal in het oog (Brussel), een muis in de liesstreek of op het achterste (Brussel), een pruim in de lenden (Brussel), een siringa op het voorhoofd (Brussel), gehakt vleesch in den rug (Brussel), bloedvlek (Opwyck), rat op het voorhoofd en den linkerkant van het aangezicht (Brussel), rat in de lenden (Vissenaeken). flesch met hals op het voorhoofd (Brussel), druiventros in den hals (Opwyck), of op de wang (Linden), carbonnade onder aan het haar (Tweebeek) blauwbessen aan de kin (Tweebeek), tros stekebessen op het voorhoofd (Meerbeek), abrikoos in den hals (Cortryck), koffieplek op den buik (Brussel), een hagedis onder het oor (Elsene) een framboos op de dij (Brussel), een bruine kreeft op het voorhoofd (Brussel), clownneus of -oogen (Brussel). Ziehier een zeer merkwaardig geval: een zwangere vrouw staat bij het doodsbed harer moeder. De ster-

(4) W. E. Roth. An inquiry into the animism and folklore of the Guiana Indians blz. 326.

(5) B. Pilsudski. Les Indigénes de l'ile Sakhaline Buli, Soc. Anthr., Paris, 1909, p. 698.

vende moeder vat den arm der dochter en nijpt er in. Van bij de geboorte draagt het kind twee vale vlekken die gelijken op sporen van duim en wijsvinger (Brussel) (6).

Maar de meest voorkomende vlek is waarschijnlijk de aardbezie en gewoonlijk vult men die aanduiding aan door de volgende nadere omstandigheid : namelijk dat men in de Lente, wanneer de aardbeziën rijpen, op die plaats levendig jeuksel heeft en dat een weinig later zaadjes op de vlek komen.

In een te mijner kennis gebracht geval vertoont het kind een vlek ontstaan ten gevolge van een droom der moeder.

Het volksgeloof gaat verder dan zulke vlekken ; misvormingen en zelfs echte monsterachtigheden kunnen zulken oorsprong hebben. Te Hoegaarden heeft een man, wat de menschen daar noemen, een paardenoog ; het linkeroog is grooter dan een normaal oog en het is met haar omringd. Te Brussel heeft een klein meisje een apengezicht en rechte ooren. Te Leuven werd den man van een zwangere vrouw de hand bij ongeval afgesneden ; het kind werd geboren met vier stompjes van vingers.

Te Vilvoorde werd in 1915 een jonge vrouw gedurende den eersten tijd van haar zwangerschap door een konijn gebeten. Zij schrikte zeer en bracht de hand aan haar mond. Gedurende heel den tijd van haar dracht vreesde de moeder een kind ter wereld te brengen met een konijnenmond, een gebrek dat verschilt van hazenlip. Het kind werd inderdaad geboren met de bovenkaak en de bovenlip en drie gedeelten en zonder gehemelte. De moeder had daar zulk verdriet van dat zij er een leverziekte van kreeg, die zegt men, later kanker werd.

Te Meerbeek was een moeder bij den aanvang van hare vierde zwangerschap naar de kermis van Leuven gegaan en was in bewondering blijven staan voor de kunsten van een dwerg met lang lijf, korte beenen en korte armen. Zij bracht ter wereld een kind dat misvormd was gelijk de dwerg ; het is een feit dat het kind van gezicht op geen enkel der vorige kinderen gelijkt noch op degenen die later geboren werden. In heel de familie was er geen dwerg. In

(6) P. Sébillot, Le Folklore blz. 189 en 190.

den geest der menschen van Meerbeek kan zulke invloed slechts werken gedurende de eerste drie maanden.

Te Brussel weigert een zwangere vrouw uit een beschadigd glas te drinken uit schrik dat haar kind een hazenlip hebben zou. Die voorzorg is noodig gedurende de drie eerste maanden van de zwangerschap. De vrouw moet eveneens vermijden iemand te bezien die een hazelip heeft, uit vrees het gebrek aan haar kind over te zetten.

A. De Cock vertelt dat een zwangere vrouw den bekenden « dikke van Pamel » ging zien. Zij kreeg een ziek dik kind, maar het was een zwak (7). Hier is een tegenhanger van dat feit, maar het is nog meer beteekenend.

In 1878 was er te Cappelle-op-den-Bosch, een kleine gemeente gelegen in het Noorden van Brabant, een jonge gehuwde, die ofschoon in gezegenden toestand was, gaarne lachte en zich vermaakte. Haar aandacht werd bijzonder getrokken door een beeldje van den Dikke van Pamel, de dikste man van dien tijd. Hij had een lachend gezicht en zijn mond was scheef.

Een goede vroedvreuw van Capelle. die vastgesteld had dat haar kliente zich te zeer met het beeldje bezig hield, waarschuwde de vrouw over het gevaar dat zij liep en dreigde het beeld te verbrijzelen, indien het kind dat zou geboren worden, een lichamelijk gebrek had. Eindelijk werd het kind geboren en bij de eerste kreten die het slaakte, stelde de vroedvrouw vast dat de pas geborene aan den mond trekkingen had, die herinnerden aan de uitdrukking van den Dikke van Pamel ; zij stortte zich op het beeldeken en verbrijzelde het, roepend : « het is uwe schuld, ik zei het dikwijls genoeg ». Toen het kind groot geworden was, zag men nog het gebrek aan den mond.

Hier is een ander feit van pathologischen aard en de folkloristische verklaring er van :

« In 1924 werd te Lembeek-bij-Hal op het gehucht Hondzocht, een vrouwelijk kind geboren dat koeivoeten had en handen die twee vormelooze klompjes zonder vingers waren. Dit feit moet, zegt men, toegeschreven worden, aan den grooten schrik die de moeder in de 5^e of 6^e maand van haar zwangerschap ondervond onder de volgende omstandigheden :

(7) Volksgeneeskunde. Volkskunde 1889, blz. 23. Volksgeneeskunde in Vlaanderen, blz. 53.

De broeder van de moeder, een onnoozele, stond aan den ingang van den stal, toen koeien die uit de wei kwamen, woest naar binnen drongen. De vrouw, het gevaar ziende waarin haar broeder verkeerde, begon te schreeuwen, wat de dieren nog woester maakte. De jonge man werd omvergeloopen, maar kwam er toch heelhuids van af. Maar de vrouw viel in bezwijming en vele uren bleef zij bewusteloos. Zij hield in de hand een pak linnengoed, dat zij krampachtig drukte ; daaraan is, volgens een geneesheer van de plaats, de misvorming der handen van het kind toe te schrijven. Daarbij is de tong van het kind gebrekkig en het kan ze niet bewegen. Zulks is te wijten aan de pogingen door de moeder gedaan om haar broeder te waarschuwen dat hij in gevaar was. Het kind kan slechts met de grootste moeite eten.

Te Clabecq bij Tweebeek wordt een geval van nog grooter monsterachtigheid aangehaald.

Tijdens den oorlog werd er een kind geboren dat er heelemaal als een pad uitzag ; slechts de geslachtsorganen waren menschelijk. Het kind was van het mannelijk geslacht. Het kind heeft niet geleefd. De ouders herinnerden zich dat de moeder in het begin van de zwangerschap geschrikt had voor een pad, die in het gras opsprong op het oogenblik dat zij zich bukte om een voorwerp op te rapen. Talrijk zijn de misvormingen, waarvoor men oorzaken van soortgelijken aard ontdekt. Een dikke teen ontbreekt bij een kind, daar de moeder een man gezien heeft, wiens dikke teen verpletterd werd door het rad van een wagen (Opwyck), een ander werd eenhandig geboren, daar de moeder een eenhandige zag (Brussel) ; een kind werd met twee vingers aan een hand geboren, daar de moeder altijd haakte en dat bij dat werk slechts twee vingers zichtbaar zijn (Brussel).

Dat geloof is schier over de gansche wereld verspreid. Dr Ploos zegt dat hij het in gansch Duitschland terugvond, in het gebied van Karkhof, in Indië, in China en in Afrika (8) en de Heer Stoll bestudeerde het in Zwitserland (9).

(8) Ploss. Das weib in der Natur und Volkerkunde. Chap. Die Gefahren und der Schutz der Schwangeren.

(9) O. Stoll. Zur Kenntnis des Zauberglaubens in der Schweiz. Jahresbericht der geog. ethnogr. Gesellschaft in Zürich 1908-1909, blz. 109 en volgende.

Hier volgen twee nog niet vermelde feiten die de algemeenheid van de opvatting bevestigen. Te Mortehan, schilderachtig dorp gelegen aan de Semois, bestaat er een familie die den bijnaam « Les Leux » draagt, wat in de taal van de streek beteekent « de wolven ».

Dat lieve dorpje is omringd door dichte bosschen, waarin zich nog everzwijnen, herten en reebokken ophouden, maar de wolven zijn er sedert een veertigtal jaren schier heelemaal verdwenen. Vroeger hielden de wolven zich op in de groote wouden van de streek, en wanneer de Winter streng was, naderde dat roofdier afgelegen woningen en aarzelde niet in te breken om het voedsel te vinden dat hij in het woud niet meer ontdekte. Op zekeren dag dat de bevrozen sneeuw sedert lang den grond reeds bedekte (het feit schijnt zich in 1848 voorgedaan te hebben), gebeurde het dat een vrouw, die in gezegende omstandigheden verkeerde, naar haar stal ging om te zien of het voeder aan het vee uitgedeeld was en of de hennen het eten gekregen hadden dat hun bereid was. Toen zij aan het hoenderhok kwam, zag zij er een groot grauw dier, dat gulzig scheen te eten.

Met schrik erkende de vrouw een wolf in het uitgehongerde dier. Zij greep een vork en doorstak den wolf, die dood voor haar voeten viel.

De schok was bij de arme vrouw geweldig geweest. Eenige weken nadien bracht zij, tot ieders ontsteltenis, een tweeling ter wereld, die op twee wolven geleek : behaard lijf, neiging om zich op vier pooten te stellen, keelgeluiden als die welke een wolf voortbrengende.

Men zegt dat de ouders na vele aarzelingen er toe besloten de twee wezens van kant te maken ; zij werden tusschen twee matrassen verstikt.

Sedertdien draagt de familie, waarin dat feit zich zou voorgedaan hebben den naam « les leux ».

Het tweede feit komt uit Amerika. Een persoon die Montana bewoonde vertelde mij dat een vrouw van dat land grooten schrik voor kikvorschen had. Toen zij zwanger was, wierp een harer zonen haar een kikvorsch in den schoot en de vrouw viel in bezwijming. Het kind dat geboren werd, was een jongen met vorschenpooten, 't is te zeggen dat de vingers der handen gepalmd waren, de hand was zeer smal en de pols zeer dun. De persoon die mij de zaak vertelde,

had het kind gezien, toen het 10 jaar oud was ; het was zeer verstandig. Men zegt in dat land dat de misvormingen, te wijten aan den schrik dien de moeder ondervond, vooral aan de handen van het kind voorkomen.

Dat geloof aan den invloed der aandoeningen van de moeder op het lichaam van het kind is zeer oud. Het verhaal van den Genesis bewijst dat de gedachte in dien tijd reeds verspreid was. Jacob, die volgens de overeenkomst die hij met Laban gesloten had, recht had op de gestreepte lammeren, nam groene takken van populieren, amandel boomen en platanen en schilde er eenige. Hij plaatste ze in de kribben waar de hitsige ooien drinken kwamen opdat deze gestreepte lammeren zouden ter wereld brengen. De doenwijze gelukte volkomen, vermits zij Jacob rijk maakte (10). Plutarkus zegt dat Empedocles geloofde aan den invloed der verbeelding van de vrouwen op de lichamelijke gesteldheid der kinderen (11) en de schrijver van het boek *De Superfetatione* (Hippocrates of Polybes) zegde dat indien zwangere vrouwen lust hebben om aarde of kolen te eten en geen voldoening vinden, de kinderen die ter wereld komen op het hoofd de teekens van die stoffen vertoonen.

Plinius nam aan dat op het oogenblik van de ontvangenis, de verbeelding van de twee verwekkers die uitwerking hebben kon (12).

Galien spreekt van een kleinen, leelijken en gebochelden man, die, vreezende een mismaakte nakomelingschap te hebben, naast zijn bed de afbeelding plaatste van een goed gevormd kind, dat zijn vrouw in zekere omstandigheden aanstaren moest. De doenwijze lukte en die vrouw bracht een kind ter wereld dat geleek op het portret dat zij onder de oogen gehad had (13).

Hetzelfde geloof vindt men weer in de werken van Fernel (14), geneesheer van Koning Hendrik II en van Ambroise Paré (15). Descartes ging zelfs zoo ver, te zeggen dat het niet moeilijk wezen zou te bewijzen op welke wijze

---

(10) Genesis, XXX, 33-43.

(11) Des opinions des philosophes, hoofdst. XII, deel V.

(12) C. Plinii, Secundi, Historia Mundi, deel VII.

(13) De Theriaca. Ad. Pisonem liber.

(14) De hominis procreatione, boek VII, hoofdst. XII, bl. 172.

(15) Des monstres, hoofdst. IX.

het beeld van een gegeven voorwerp soms door de aders der vrouw overgezet wordt op een lid van de lijfvrucht (16).

Montaigne bevestigt de echtheid van het feit : Nous voyons par expérience les femmes envoyer au corps des enfants qu'elles portent au ventre, des marques de leurs fantasies, tesmoing celle qui engendra le more ; et il feut présenté à Charles, roy de Boême et empereur, une fille d'auprez de Pize, toute velue et herissée, que sa mère disait avoir esté ainsi conceue à cause d'une image de sainct Jean Baptiste pendue en son lict (17).

Meer dan anderen schreef de dokter-occultist Paracelsus gewicht toe aan dit verschijnsel ; hij ziet een eng verband tusschen de verbeelding der moeder en den fœtus, een verband enger dan dit bestaande tusschen de planeten en den groei van het kind ; zoo sterk is de invloed der moederlijke verbeelding dat alles wat de moeder in den droom ziet het kind plastisch kan beïnvloeden. Denkt de moeder bijv. aan een geleerde, een Plato of een Aristoteles, of aan een held, zooals Cesar of Barbarossa, en wenscht zij dat haar kind op hen gelijke, dan zal die wensch vervuld worden.

Denkt zij aan een schilder als Dürer ? Haar verbeelding zal op het kind uitwerking hebben. Hoort de vrouw een muzikant, een geleerde, een kunstenaar, dan kan haar verbeelding de overdracht hunner hoedanigheden op het kind teweeg brengen (17a).

Maar Malebranche vooral legde zich op de studie van die kwestie toe. Volgens hem heeft de ziel van de lijfvrucht dezelfde gedachten, dezelfde aandoeningen, dezelfde hartstochten als de moeder. Hij haalt feiten aan : ongeveer 7 of 8 jaren geleden, schrijft hij, zag men in de « Incurables » (verplegingsgesticht) een jongen man die krankzinnig geboren was en wiens lijf gebroken was op dezelfde plaatsen, waar men de misdadigers breekt ; nagenoeg 20 jaren leefde hij in dien toestand ; verschillende personen hebben hem gezien. De oorzaak van dat ongelukkig geval was dat zijn moeder, die wetend dat men een misdadiger radbraken ging,

(16) Principia philosophica dioptrica, hoofdst. V.

(17) Essais, boek I, hoofdst. 20. Het voorbeeld schijnt ontleend aan Ambroise Paré.

(17a) L. Durey. Studie van het werk van Paraulse, blz. 71.

die strafuitvoering ging zien. Al de slagen die men dien ellendeling gaf, troffen met kracht de verbeelding van die moeder en door een soort van terugslag den teeren geest van haar kind.

Malebranche besluit zeggende dat het met reden is dat er aan de moeders gezegd wordt dat zij zich aan een verborgen deel van hun lichaam moeten krabben wanneer zij iets zien dat hen verrast en wanneer zij door een fellen hartstocht bewogen worden ; want dat kan voor gevolg hebben dat de teekens zich verder op die verborgen deelen zetten dan op het gezicht van hunne kinderen (18).

Al de schrijvers der 16e en der 17e eeuw nemen die leer aan (19).

Van Swieten, de kommentateur van Boerhave, bracht een geval of twee aan (20). Lavater meent dat het feit te goed bewezen is en dat men het niet meer in twijfel trekken kan (21).

Buffon bestreed levendig die zienswijze met argumenten die voor vele geleerden beslissend voorkwamen. Ik teeken het volgende op : daar onze gewaarwordingen niet gelijken op de voorwerpen die ze veroorzaken, is het onmogelijk dat de begeerte, de schrik, de afschuw, kortom dat een hartstocht of een inwendige aandoening, werkelijke voorstellingen van die voorwerpen voortbrengen kan en daar het kind te dien aanzien zoo onafhankelijk is van de moeder die het draagt, als het ei onafhankelijk is van de hen die er op broeit, kan men even goed of even weinig gelooven dat de verbeelding van een hen, die een haan den hals ziet omwringen in de eiers die zij verwarmt, kiekens zal voortbrengen met een verwrongen hals als dat ik de geschiedenis zal gelooven van de verbeeldingskracht der vrouw die na een man te hebben zien radbraken, haar kind ter wereld brengt met gebroken leden (22).

---

(18) De la recherche de la vérité, hoofdst. VII, 2 Maupertuis in zijn Venus physique trachtte op zijn beurt het geval te verklaren, door Malebranche bestudeerd.

(19) Geoffroy St-Hilaire. Histoire des anomolies, deel III, blz. 387.

(20) Commentaren op H. Boerhaave, deel III, blz. 387.

(21) Essai sur la physiognomonie, deel III. hoofdst. II, blz. 165.

(22) Hist. natur. des animaux, hoofdst. IV.

Talrijk zijn de schrijvers die de traditioneele uitlegging der lasten voor een fabel houden : Portal, Jaquin, Alibert, Murat, Demangeon, J. Geoffroy de St-Hilaire, Sanson en vele anderen. Sommige Duitsche physiologisten als Burdach, Baer, Bergmann, Hagen lieten zich zoo stellig niet uit.

En toch schijnt het dat het algemeen verspreid volksgeloof thans eenigermate in eer hersteld wordt. De meening van sommige hedendaagsche schrijvers is niet meer zoo stellig als die van hun voorgangers. De h. Sergent schrijft dienaangaande : de oorzaken van de ontwikkeling der noevi (vlekken) zijn zeer duister. Men heeft den weerslag ingeroepen van lichamelijke en zedelijke invloeden, door de moeder in den loop van haar zwangerschap ondergaan. Zoo dat etiologische gegevens voor sommige dermatologisten naar het rijk der fabels moet verwezen worden, toch zijn er mannen der wetenschap die het niet als onbeduidend beschouwen (23). De heer Gaucher zegt « de meening die de « noevi » toeschrijft aan indrukken door de zwangere moeder ondergaan en die hun weerslag op de lijfvrucht hadden, is niet wetenschappelijk bewezen, maar men moet erkennen dat er zekere feiten zijn die ten gunste van die meening pleiten » (24).

Sommige Angel-Saksische schrijvers zijn zelfs veel meer bevestigend. Spitzka, wiens meening gegrond was op een voorbeeld ontleend aan de dierenwereld en dat in een museum te Londen is, vond er andere even bewijskrachtig in de menschelijke soort (25). Lagoria bracht voor de geneeskundige maatschappij van Chicago gevallen van misvorming aan, waarvan de oorzaak een schrik van de moeder was (26) en Eug. S. Talbot, welke die feiten samenvat, besluit, zooals Dr Péré deed, zeggende dat de meening die den oorsprong van de geboortevlekken toeschrijft aan levendige aandoeningen der moeder, niet zonder physiologischen grond is (27).

---

(23) Traité de pathologie médicale, hoofdst. XXI, blz. 378.

(24) Maladies de la peau 1909, blz. 236.

(25) Medical Classics, Juli en Augustus 1888.

(26) Chicago medical Journal 1883-4, blz. 426.

(27) Degeneracy, blz. 57, Sensation et mouvement, blz. 97.

Indien de meening echter waar was, zouden wij tegenover een der geheimzinnigste en treffendste feiten van de psychologie staan. Reeds is het verschijnsel der merkteekens, dat volgens alle waarschijnlijkheid echt is, moeilijk te verklaren, maar hoe het feit uit te leggen dat een geestesbeeld door andere wegen dan de zenuwwegen overgezet wordt en zich om zoo te zeggen verstoffelijken gaat of vlekken teekenen op het lichaam van een ander wezen dan hetgene dat bedoeld beeld gezien heeft. Het ware verbluffend in den hoogsten graad en van aard om onze begrippen over het geestesleven diep te wijzigen. Het ware ten zeerste wenschelijk dat de wetenschap een stellige verklaring geven kon in deze zaak die zoo zeer aanleiding tot twist geeft tusschen geneesheeren en wijsgeeren ; te veel theoritici verwierpen feiten om de eenvoudige reden dat zij niet konden verklaren; te veel anderen namen ze als waar aan, ofschoon ze niet voldoende bewezen waren.

Laat ons eenige woorden bijvoegen aangaande de middelen, aangeprezen om de werking der geestesbeelden van de moeder op de lijfvrucht te vermijden of om ze te genezen wanneer men na de geboorte vaststelt dat het kwaad bestaat.

De meest verspreide meening is dat de « naevus » of de misvorming geteekend wordt op de plaats waar de moeder zich het lichaam aanraakt op het oogenblik van den indruk. Met vele anderen werd zulks door Malebranche geloofd. De aanraking van iemand anders kan nochtans hetzelfde uitwerksel hebben (Brussel).

Er wordt dikwijls gezegd dat de voldane lust sporen nalaten kan, maar dat zij zwakker zijn dan die welke de niet voldane lust nalaat. Het meest gebruikte middel is nuchter den naevus met speeksel in te wrijven (Brussel, Meerbeek), soms ook, maar minder, met maandstondenbloed alhoewel de doenwijze zeer verbreid is, bijv., in Duitschland ; in Zwitserland wrijft men drie malen de nageboorte op de vlek (28) ; in Duitschland het bloed van de navelstreng (29).

Er wordt dikwijls gezegd dat het tijdens het eerste tijdperk van de zwangerschap is (de 3 of 4 eerste maanden)

---

(28) Stoll, op. cit, blz. 30.

(29) Hovorka und Kronfeld. Vergleichende Volksmedizin, blz. 768.

dat de lijfvrucht het meest aan invloeden van dien aard blootgesteld is.

Bedevaarten kunnen een gunstige werking hebben en verminderen het kwaad, maar nemen het niet altijd heelemaal weg (30).

* * *

De gedachte der lusten was zoodanig ingeworteld dat men er dikwijls den weerklank van vindt in het rechtsstelsel en de officiëele akten. Grimm haalt verschillende wetsteksten aan volgens dewelke de zwangere vrouwen zonder bestraffing hun lust naar fruit, groenten of wild mogen voldoen ; hij ontleent zijn voorbeelden aan gebruiken van Salzburg (1434), van Virnheimer (1563) van Galgenschneider (Trier) (1480), enz. (31).

De heer Bérenger Féraud ontdekte hetzelfde in de gemeentelijke verordeningen van Toulon van 1415 : « Elke zwangere vrouw mag wegens haar staat fruit plukken haar handen vol, in het eigendom van een ander en het daar zelf opeten, maar draagt zij er meer mee dan haar handen vol, dan is zij vijf cens verschuldigd, indien er geen groote schade is (32).

Te Valenciennes deden de vertegenwoordigers des volks bij de legers van het Noorden, van Samber en Maas en de grensdepartementen den 13 Nivose van het jaar III der Fransche Republiek een besluit drukken en uitplakken krachtens hetwelk een som van 400 pond toegekend werd aan de citoyenne Mercier, daar zij het leven geschonken had aan een meisje dat onder de linkerborst een vrijheidsmuts had, in kleur en in relief, want er werd in overweging genomen dat het wonderkind niet enkel bewijst dat de natuur gaarne het rijk der onafhankelijkheid bezegelt, maar ook dat daardoor de gehechtheid der moeder van het kind aan dat geheiligd vrijheidsteeken blijkt (33).

Paul Hermant.

---

(30) Namelijk te Hakendover.

(31) Deutsche Rechtsalterthümer, blz. 408-409.

(32) Aangehaald door Dr A. Béal (de Salgue). Passe-temps d'un praticien d'Auvergne blz. 16 en volgende.

(33) Mémoires historiques des Événements qui ont précédé, accompagné ou suivi le siège de Landrecies, Paris, Imprimerie Guffroy.

HET ACCORDEON OF HARMONICA

GESCHIEDENIS

Het ontstaan van het accordeon hebben wij aan Karel BUFFET te danken, die het te Parijs einde 1827 uitvond door den afval van hout tot kinderspeeltuigen te verwerken.

Bij het vervaardigen dezer speeltuigen maakte hij gebruik van harmoniumblaadjes en een klavier van tien toetsen, hij voorzag ze ook met een knop die als klep dienst deed, alhoewel de bastonen er aan ontbraken.

Joris KANEGUISSERT, een werkman van Karel Buffet, bracht verschillende verbeteringen aan dit speeltuig, onder andere met er twee bassleutels bij te voegen, later door er een klavier met dubbele rij toetsen aan te brengen ; nadien met het zoodanig te vervaardigen dat de halve tonen konden weergegeven worden samen met de twee bassleutels, eene lage octaaf en het accoord in do mi sol.

Ik bezit verschillende modellen van accordeons uit de eerste tijden dat men ze vervaardigde. Dit soort van accordeons is veel gebruikt geweest in Engeland, Turkije, Perzië en Indië.

In 1815 werd de eerste fabriek van accordeons te Parijs opgericht onder het bestuur van M. BUSSON. Talrijke werklieden vonden er een bezigheid, onder hen waren verscheidene goede vaklieden, waarvan de eenen uitmuntten in het vervaardigen van doozen, anderen in het vervaardigen van blaadjes enz. De eerste accordeons echter hadden slechts twee of drie bastonen, welke als accoord dienst deden.

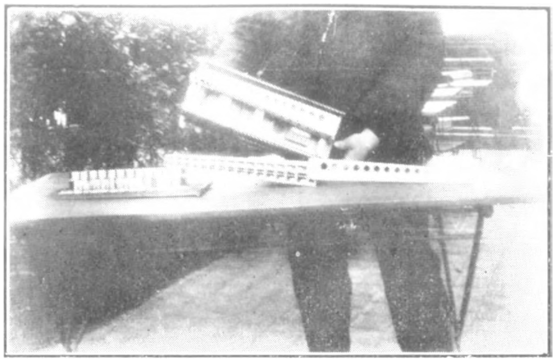
Toen omstreeks 1850 het accordeon al meer en meer verspreid werd en grootere uitbreiding genomen had, werd er nogmaals te Parijs een nieuw werkhuis opgericht onder het bestuur van M. VANIER, die opgevolgd werd door M. SPIRAL, dewelke na er ruimen tijd aan het hoofd gestaan te hebben, de fabriek overliet aan M. HAKE (vader) die zich bekend maakte door de verzorgde houtbewerking zijner speeltuigen.

Het accordeon werd omtrent hetzelfde tijdstip in België, Weenen en Leipzig ingevoerd, hier ontstonden ook werkhuizen voor het vervaardigen van accordeons, voornamelijk die welke voor kinderspeeltuigen gebruikt werden.

M. Loriaux verbreider van het accordeon in België, met een der eerste accordeons en een modern.

Toestel door M. Loriaux verbeterd.
Vertrek uit halve tonen. Alle tonen worden met dezelfde gemak kelijkheid als in *ut* gegeven.

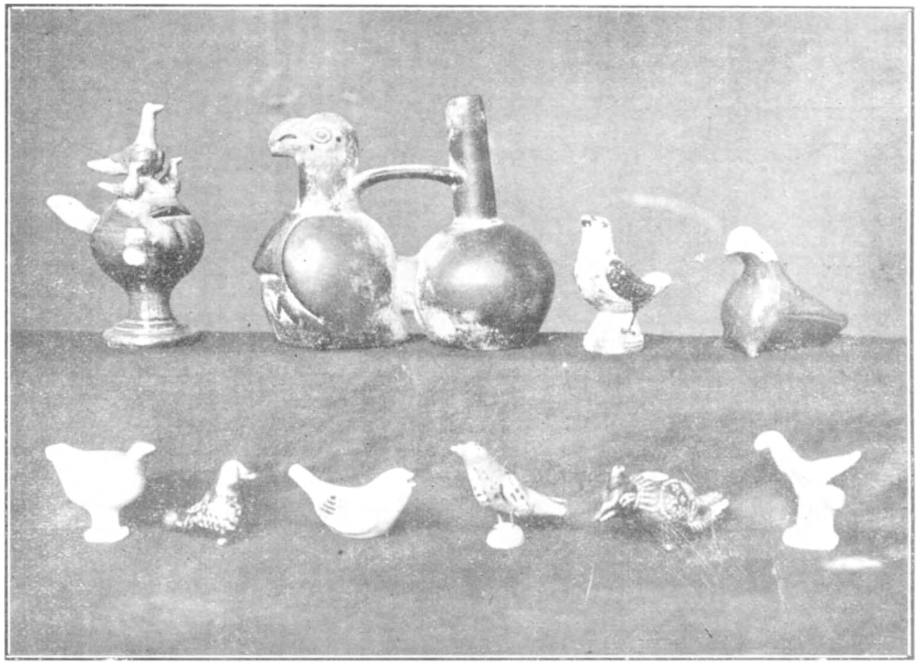
Oostenrijksch toestel.
Blaasbalg van klavier gescheiden. Principe door den harmonica geïnspireerd. Noten op het toestel aangeduid. Bassen links.



Toestel van Kaneguissert (1827) voornamelijk naar het Oosten gezonden, vervaardigd met afval van hout van piano's, zonder bas, slechts met blaasbalgen. Het toestel is uiteengenomen om de constructie der twee spelen bladen te toonen. Een glijstang vervangt een spel bladen.

Een groep harmonica-spelers zooals er tegenwoordig 2800 in ons land bestaan.

Pay Slip For The Month Of June - 2011



Fluiten in vorm van vogels.
1ste rang : Frankrijk (Vogeezen), Rusland, Japan, Frankrijk (Zeealpen), China, Balearen ; 2de rang : België (Leuven), Peru, Duitschland (Eifel), Rusland (Ropcha).

In 1880 kwam een werkman der fabriek BOEJAT van Parijs zich te Brussel vestigen. Deze wijzigde opnieuw het accordeon door het te vermeerderen met een basfluit van 2, 4 en 5 bassleutels, en later wist hij er nog twee pianosklavieren aan bij te voegen, doch dat alles was te zeer ingewikkeld en moeilijk om te bespelen, daarom heeft deze uitvinding weinig of geen opgang gemaakt.

SOLARI (vader) LEFEVRE en GEVAERT, die allen in de Nieuwstraat te Charleroi een café chantant hielden, waren uitmuntende accordeonbespelers en hebben zeer veel bijgedragen tot het verspreiden dezer speeltuigen.

Na het overlijden der eerste vaklieden, die uit Duitschland of Weenen naar Parijs gekomen waren, viel deze nijverheid stil en werd nog slechts te Weenen en Leipzig uitgeoefend.

In 1887 heb ik mij op het accordeon toegelegd. Om echter dit speeltuig wat meer te kunnen uitbreiden heb ik getracht er enkele verbeteringen aan toe te passen door een dubbel klavier en 8 bassen te gebruiken en daarna met de plaatsen der noten te veranderen. Deze verbeteringen waren inderdaad van groote waarde voor dit speeltuig dat door de menigvuldige verbeteringen, welke het gedurig onderging, weldra een volmaakt muziekspeeltuig was.

De laatste verbetering die er in 1910 werd aangebracht bestond uit een klavier van drie chromatische rijen met een reeks van bastonen en accoorden, harde tonen, alsook van de moltonen en de verzwakte septime. Door deze verbetering is het accordeon zoodanig vervolmaakt dat het gebruikt kan worden om zelfs de moeilijkste muziekstukken uit te voeren.

De eerste wedstrijd voor de accordeonbespelers had in 1889 te Elsene plaats in de zaal van den « Grand Turc » en door mijn toedoen werd in 1897 de « *Musique Populaire* » gesticht welke vereeniging sedertdien tot Koninklijke Maatschappij verheven is.

Jaarlijks heb ik nu eens hier, dan eens daar, een wedstrijd ingericht om op die wijze een weinig over gansch het land groepen en solisten te vormen, die door hun kunst aan de werkende klas een gezond vermaak kunnen verschaffen.

Op dit oogenblik zijn de beste solisten hier in België te vinden ; 217 dezer laten hun ervarenheid in het

bespelen van het accordeon over geheel de wereld hooren in het Music-Hall en in de huizen waar de gramophoonplaten vervaardigd worden. Ongeveer 40.000 accordeonliefhebbers vormen hier in ons land bij de 2800 vereenigingen. Aan hen is het dan ook te danken dat een nieuwe nijverheidstak, die van het vervaardigen van accordeons, zich hier in ons land heeft kunnen ontwikkelen (1).

Wijze waarop de « Musique Populaire », welke voor doel heeft het kunstgevoel bij het volk op te wekken, gesticht werd.

Negen en twintig jaar geleden werd er te Brussel op de Zenne een vereeniging « Le Petit Cénacle » opgericht, waarvan de leden onder elkaar de beste verstandhouding behielden niettegenstaande de verschillende beroepen, die zij uitoefenden. Immers naast de muzikanten ontmoette men er jonge letterkundigen, studenten, schilders, beeldhouwers, ja zelfs gegoede burgers, die zich gelukkig achtten een weinig verzet te vinden in het samenzijn van al die lieden.

Tegen alle Brusselsche gebruiken in, vond men in deze vereeniging noch voorzitter noch bestuurder, daarentegen waren er wel verscheidene schatbewaarders, want men had hier niet alleen te doen met een kunstkring doch ook met een menschlievende vereeniging.

Telkens dat bij het « Cénacle » een of ander nood bekend werd, stelde gansch de vereeniging zich aan het werk : de muzikanten gaven een concert, de schilders en beeldhouwers richtten een tentoonstelling in, de dichters en studenten hielden een kunst- en letterkundig avondfeest, terwijl de schatbewaarders — de beati possidentes of gelukkige kapitalisten zooals men dat tegenwoordig vertaalt — diep in hun zak tastten en veel gaven.

---

(1) De eerste accordeonvervaardigers zijn : Joseph Solari en Scheerling te Brussel, Leva-Giboreau te Luik, de Bock en Gevaert te Charleroi. De Wael te Brussel heeft enkele wijzigingen aan het speeltuig weten aan te brengen, waardoor hij bijgedragen heeft tot het uitvinden der chromatiek.

De eerste solisten zijn : Benedeto, Joniaux, Charlier en Haling te Luik, De Bock en Gevaert te Charleroi ; daarna komen Goffin, Piette, Henrio, Gobert, Roelandt, de broeders Deveydt, Ergo, Jan Otte en Tubiermon.

Zekeren dag toen het « Cénacle » wederom zulk een liefdadigheidsfeest in haar gewoon lokaal ingericht had, verscheen er iemand onder hen met een tamelijk groot koffer. De vereenigde leden waren allen uiterst nieuwsgierig en wilden maar aanstonds weten wat er in dit geheimzinnig koffer mocht verborgen zijn. Nadat die nieuwsgierigheid een tijd lang op de proef gesteld was, gaf de eigenaar van het koffer hun slechts dit raadselachtig antwoord : « Het is een tot nu toe onuitgegeven nummer voor het concert ». Met dit antwoord echter was de rust niet hersteld, en meer nog dan te voren drongen zij er op aan om achter het geheim te komen, totdat eindelijk de eigenaar het koffer opende en een... accordeon voor den dag haalde.

Geheel de vergadering schoot hardop in een lach. Alleen de man met het accordeon wist zich in te houden, Hij wachtte totdat er wat kalmte gekomen was, wierp een blik in het rond en zonder zich verder om de lachers te bekommeren trok hij den blaasbalg van zijn speeltuig heel ver open en begon « zijn nummer » uit te voeren.

Na enkele oogenblikken dacht niemand meer aan lachen. Die harmonica of liever gezegd dit accordeon, welk zij gemeend hadden slechts te kunnen dienen om dronken dorpsbewoners op een kermisdag te doen dansen, bleek, dank zij den artist, die er zoo meesterlijk wist mede om te gaan, een uitstekend muziekspeeltuig te zijn.

In de grootste stilzwijgendheid en met verrukking luisterde nu de gansche vergadering, die vergast werd met een « concertstuk » van den verheven Beethoven, en met « het koor der gevangenen » van Fidelio.

De geestdrift was onbeschrijfelijk; niemand had kunnen uitdenken, dat men zoo iets kon weergeven met zulk een muziekspeeltuig.

De kunstenaar werd dan ook luidruchtig toegejuicht, zijn bedoeling echter was het doen slagen van een plan dat hij reeds langen tijd koesterde, doch tot hiertoe nog niet had kunnen uitwerken, daar hij eerst de medewerking zijner vrienden moest trachten te bekomen.

Nu was het oogenblik gekomen, met gloedvolle woorden legde hij dan in algemeene trekken zijn plan aan het « Cénacle » bloot en toen hij ophield met spreken was « La Musique Populaire », een werk voor maatschappelijke opvoeding, gesticht.

Waarin bestond dit nieuw werk ? Ziehier het gewaagde en oorspronkelijk plan dat de inrichter, een eenvoudige muziekliefhebber, had opgemaakt (1).

De muziekkunst moet onder het volk gebracht worden, zij moet overal beoefend worden en dit niet alleen door het lied, doch voornamelijk door het muziekspeeltuig. Daar nu het accordeon door zijn samenstelling een ware harmonie bevat, is het als het ware door zijn bestemming zelf aangewezen niet alleen om als verzet te dienen bij de arbeiders en werklieden, doch ook om hen zedelijk te verheffen. De muziek immers wanneer zij voor eenieder zal vatbaar gemaakt zijn, zal het verstand ontwikkelen en diegenen die haar liefhebben zullen zich onthouden van de vernederende driften zooals dronkenschap enz., en daarenboven zal zij het huiselijk leven aantrekkelijk en aangenaam maken. Verder zal de muziek, wanneer zij bij het volk is binnengedrongen, doen inzien dat wij steeds elkander moeten trachten bij te staan en voort te helpen.

Dit ontwerp dat in het begin wel wat stout en ingewikkeld scheen te zijn, heeft onze verwachting niet in het minste te leur gesteld. « La Musique Populaire » werd dan onder het voorzitterschap van haar stichter op 18 Juni 1897 voor goed opgericht. De werkende leden, die in het begin slechts met tien waren, vatten met grooten moed en durf het werk aan. Zij gaven concerten en muzieklessen, wierven nieuwe leden en propagandisten aan en vestigden zoo wat overal den grondslag voor nieuwe kringen van accordeonliefhebbers, trouw aan de leuze « Kunst, onderlingen bijstand en weldadigheid ».

Meer en meer vond hun gedachte ingang bij het volk, zoodat de Musique Populaire » thans 2800 vereenigingen telt, waarbij in het geheel ongeveer 40.000 leden zijn aangesloten.

Ieder dezer vereenigingen heeft haar afdeeling van onderlingen bijstand.

Aan de « Musique Populaire » hebben wij ook te danken dat een nieuwe nijverheid, het vervaardigen van accordeons in ons land bloeit en aan een duizendtal werklieden werk verschaft. De prijs van een accordeon gaat van 125 tot 2000 fr. Voortdurend tracht men steeds nog meer

---

(1) De inrichter is feitelijk niemand anders dan de schrijver dezer bijdrage (N. d. R.)

en meer te volmaken. Nu vindt men reeds accordeons met zes octaven drie klavierrijen die het spel van twee ja drie registers weergeven met knoppen voor de bastonen en accordeon voor de majeurs en de mineurs. In een woord, dit speeltuig is tegenwoordig zoodanig volmaakt dat men er de moeilijkste muziekstukken kan mede aanvatten en uitvoeren.

Tegenwoordig vindt men in elke stad een onderafdeeling van de « Musique Populaire » zoodat deze vereeniging eene ware macht verkregen heeft. Nooit heeft zij opgehouden zich toe te wijden aan werken met een liefdadig doeleinde, en altijd is zij bereid geweest om haar medewerking te verleenen, wanneer men er haar om gevraagd heeft hetzij te Brussel en in de voorsteden, hetzij in de provincie, ja zelfs tot in het Noorden van Frankrijk en te Parijs, waar overal haar concerten den grootsten bijval genoten hebben.

Steeds getrouw aan haar eerste instelling heeft de « Musique Populaire » met grooten luister haar 30jarig bestaan den 18e Juni 1927 gevierd, door een groot concert in te richten.

Wel toevallig mag het heeten dat terzelfdertijd als het 30jarig feest vande « Musique Populaire » ook het honderdjarig bestaan van het accordeon kon gevierd worden.

De muziekkunst komt uit het volk. De volksliederen immers waarin de ziel van een volk leeft en waardoor hun vreugde en droefheid, hun liefde en hun haat te kennen gegeven worden zijn de rijkste bronnen waaraan de muziek kan putten. Dit scheen men echter vergeten te zijn, doch gelukkig heeft men het zich herinnerd, en nu vol dankbaarheid en liefde keert men tot het volk terug, om aan de muziek die verlaten en verouderd bleek te zijn, eene nieuwe jeugd te verschaffen.

Armand Loriaux

Addenda. — Sinds dit artikel geschreven werd gaf zijn auteur een conferentie met uitvoering van stukken aan het legermuseum. De korpsoversten waren er tegenwoordig en uitten hun meening dit speeltuig in de kazernen in te voeren, daar zij ook nog niet vergeten waren welke steun de accordeonisten gedurende den oorlog voor ons jongens waren. Een afgevaardigde van het Ministerie van Kunsten en Wetenschappen oordeelde van zijn kant dat het nuttig zou zijn het bespelen van dit instrument in de muziekscholen en in de werken der Vrije uren van den Werkman aan te leeren.

FLUITEN IN DEN VORM VAN EEN VOGEL

Meermalen reeds hebben wij er op gewezen dat wanneer de folkloristen in verschillende, verre van elkander verwijderde streken voorwerpen vinden, die voor wat den vorm betreft zeer veel op elkander gelijken, dit niet hoofdzakelijk moet toegeschreven worden aan de verspreiding van een oorspronkelijk model, doch ook nog kan toegekend worden aan het gemis van een noodzakelijk voorwerp waarvan de behoefte zich gelijktijdig op verschillende plaatsen voordeed. Daarom bijvoorbeeld gelooven wij niet dat de boog slechts in het Oosten ontstaan is vermits dit onderdeel ook vanaf de eerste tijden in het Noord-Westen van Europa gebruikt werd. Hieruit besluiten wij dan ook dat hij er gelijktijdig ontstaan is.

Eene gespannen koord immers kan men op drie wijzen in trilling brengen, te weten met er over te strijken, met er op te slaan en met ze uit te rekken. Vermits nu een boog het geschikte voorwerp was om over zulk een koord te strijken, is het als een natuurlijk gevolg te beschouwen dat dit onderdeel terzelfdertijd in verschillende streken moet uitgevonden zijn. Eveneens moet men aannemen dat de uitsnijdingen aan de zijkanten bij de speeltuigen met een boog ook aan een algemeen gevoelde noodwendigheid beantwoordt, daar men deze uitsnijding niet noodig geacht heeft voor de speeltuigen waarbij men aan de snaren trekt om ze in trilling te brengen.

Iets dergelijks, als het ware natuurlijk ontstaan, merkt men ook op, doch meer zeldzaam, voor wat den uitwendigen vorm der voorwerpen aangaat, o. a. bij de fluitjes, waaraan men zeer dikwijls den vorm van een vogel geeft. Hierover willen wij in deze bijdrage handelen.

Er bestaat niet de minste noodzakelijkheid om aan de fluiten den vorm van een vogel te geven. Zeer waarschijnlijk echter heeft het scherp geluid der fluit, dat wel eens op den zang van een of ander vogel gelijkt, aanleiding gegeven om bij verschillende volkeren de gedachte op te wekken aan die fluiten den vorm van een vogel te geven, voornamelijk van die vogels, wier stem door die fluiten nagebootst wordt. Desaangaande is het wel eens eigenaardig de verschillende modellen, welke wij aan het museum van het Conservatorium ontleend hebben, met elkaar te vergelijken.

Iedereen kent zeker die metalen fluitjes welke men eerst half vol water doet, om tijdens het bespelen de luchtruimte, door de kracht van den adem, die het water in beweging brengt, te vermeerderen of te verminderen en zoodoende die plotselinge afwisselende tonen teweeg te brengen, welke zeer wel op het gekweel van sommige vogels gelijken. Al vestigen wij echter de aandacht niet op deze soort fluitjes, die overal verspreid zijn, toch doen wij even opmerken dat men ze zeer dikwijls met een of ander vogel versiert.

Van grooter belang echter vinden wij de fluitjes uit gebakken aardewerk.

Nergens in geheel het land treft men eigenaardiger modellen van deze soort aan dan wel te Leuven waar zij jaarlijks op Sint Apolonia's dag, den 9 Februari, op de foor « Potjes kermis » genaamd, verkocht worden. N° 2360 uit het Museum van het Conservatorium is er een van ; het stelt een spaarpot in verlakt aardewerk voor, waarop drie vogeltjes staan.

In Frankrijk vindt men ook in verschillende provinciën deze soort fluitjes. Het Museum van het Conservatorium bezit een geheele reeks dezer fluitjes, namelijk vanaf n° 2366 tot n° 2370, die uit de Vogeezen voortkomen. Deze vogels zijn in wit aardewerk, hun kop echter is groen gelakt. Behalve de opening waarlangs men ze moet bespelen hebben zij een of meer gaatjes op den rug, om naar gelang men er meer of minder gesloten houdt een hoogere of lagere toon dan den grondtoon te bekomen. Zoo heeft bijvoorbeeld n° 2366 vijf gaatjes op den rug en daarom is het mogelijk zes verschillende tonen met dit fluitje of dezen vogel voort te brengen. Dit soort fluitjes wordt ook te Vallauris in de Alpen aan de zeekust vervaardigd (M. C. n° 3135).

Op de Balearische eilanden maakt men ook fluiten uit aardewerk, men noemt ze *siurel* of *silbato*, zij stellen een vogel op een tak gezeten voor, en al is het waar dat zij zeer ruw zijn afgewerkt toch zijn zij hoofdzakelijk een volkswerk (M. C. n° 1998-1999).

Ocarinas-fluiten uit Rusland afkomstig, zijn uit verlakt aardewerk vervaardigd ; zij laten den vorm van een vogel zeer duidelijk uitkomen en worden *swiftalka* genoemd. De modellen van dit soort, die men in het Museum van het Conservatorium bewaart (n° 1008 tot 1010) komen van

Ropcha (gouvernement van Petrograde). Andere versierde en vergulde Russische fluiten hebben den vorm van een eendenkop, soms ook dien van een ram.

Ongetwijfeld kent men ook in Duitschland de fluitjes in den vorm van een vogel. Nochtans hebben wij er slechts een zeer gewoon model (bazargoed) gevonden in de Eifelstreek (M. C. n° 2373).

Ook in China vervaardigt men dit soort fluitjes, men maakt ze daar in zwart potwerk met slechts een enkel bijkomende opening op den rug (M. C. nrs 704 tot 706). Deze modellen vertoonen een echt folkloristisch karakter, terwijl die uit Japan daarentegen, alhoewel zij ook uit aardewerk bestaan en prachtig verlakt zijn (M. C. n° 3275), duidelijk aantoonen dat zij uit een of ander werkhuis voortkomen.

De fluiten in aardewerk werden ook zeer veel in het vroegere Mexico vervaardigd. Het Museum van het Conservatorium heeft hiervan een rijke verzameling, welke van de Azteken afkomstig is. Opvallend is het dat geen enkel dezer den vorm van een vogel heeft. Meestal hebben zij den vorm van een menschenhoofd ofwel van een monster, soms ook dien van een visch.

Bij de fluiten in den vorm van een vogel mag men ook die eigenaardige speeltuigen rekenen, welke eertijds in Peru uit aardewerk vervaardigd werden en bekend staan onder den naam van *silvadores*. Dit speeltuig dat uit twee met elkaar in verbandstaande vazen bestaat, wordt gewoonlijk met een vogelkop of met een papegaai versierd. Wanneer men, nadat een der vazen met water gevuld is, dit voorwerp of die fluit een weinig doet overhellen om het water in de andere vaas over te brengen dan ontstaat er een glou glou geluid dat ons doet denken aan den schreeuw van den vogel wiens afbeeldsel op dit voorwerp is aangebracht (1).

Ernest Closson

---

(1) Bij al deze opgenoemde fluiten in den vorm van een vogel kunnen wij nog een andere vogel in aardewerk voegen, die voortkomt uit de opgravingen van Kertch (Krim). Deze vogel heeft op den rug een vierkante opening, die een weinig uitsteekt. In het Museum van het Conservatorium bewaart men hem onder n° 3278. Nochtans betwijfelen wij ten zeerste dat dit voorwerp een fluit geweest is en denken eerder dat men hier met een lamp te doen heeft.

De Harmonicabe-speler. (Teekening van Maurice Flament)

Uitgave van Brabantsche Folklore.

Gegraveerde koperen plaat der Bedevaart van Sint Job (Ukkel)

Uitgave van Brabantsche Folklore.

GEGRAVEERDE KOPEREN PLAAT

VAN DE

BEDEVAART TE CARLOO

Onder de voorwerpen die in de afdeeling Folklore van de Koninklijke Musea van het Jubelpark berusten, bevindt zich een oude koperen plaat, die eertijds om de prenten van den beêweg ter eere van Sint-Job te Carloo (Ukkel St Job) te drukken, diende. Ze werd vóór eenigen tijd door den Heer Michiels van Elsene, aan het Museum geschonken.

Deze plaat, die niet geteekend is, en van dewelke wij hier een oorspronkelijken afdruk geven, is 0.132 × 0.95 centimeter groot. Zij toont ons Job op zijn mesthoop zittend, en rechtover hem zijn vrouw die hem beschimpt. Achter Job de duivel die zijn geduld tracht uit te putten (1).

Op den achtergrond zien wij een kapel, waarschijnlijk de voormalige bedevaartplaats. In een hoek, boven het voornaamste personage het wapenschild van het geslacht Van der Noot (2). Het onderschrift luidt : « S. Job Patroon van Carloo, bidt voor ons ».

Deze bijbelheld en zijn legende zijn alom bekend. Ook weet iedereen dat, door sympathie, Job, op talrijke plaatsen (3), tegen zweren en gezwellen aangeroepen wordt.

---

(1) Zulk tafereel kan men op het vaantje van Wuchtenberg (Herentals), bedevaart ter eere van Sint-Job en O. L. Vrouw der Zeven Weeën vinden. Zie : VAN HEURCK, *Les drapelets de pèlerinage*. Anvers 1922, blz. 203.

(2) 't Is gedurende de XVIe eeuw dat de leden der familie Van der Noot den titel van Heeren van Carloo verworven, door het huwelijk van hun geslachtsboom Walter, Heer van Risoir, met Catharina, dochter van Jan Hinckaert, Heer van Ohain.

Zie WAUTERS : *Histoire des environs de Bruxelles,* Brussel 1855, deel III blz. 651.

(3) Te Schoonbroeck (Arendonck) waar men een schoon altaarblad der XVIe eeuw, het leven van Job voorstellend, kan bewonderen ; te Hingene, te Lohirville, Melen, Mellet, Uytkerke enz.

Zie : A. DE COCK, *Volksgeneeskunde in Vlaanderen*, Gent 1891, blz. 252-254.

J. CHALON, *Fétiches, Idoles et Amulettes.* Saint Servais, Z. J. Deel I, blz. 133. sq.

O. L. V. van Zeven Weeën en Sint Job te Herenthals bij Antwerpen. Koperen ets der XVIIe eeuw met omlijsting, zonder naamteeken van etser of naam van uitgever. (Cliché uit het werk : *Les Drapelets de Pèlerinage* door Emile H. van Heurck, en ons door den schrijver in bruikleen gegeven).

De bedevaart bestaat sedert langen tijd (4). Thans komen nog de geloovigen naar de kerk van Carloo, waar zich een schilderij van de Crayer « De Bekoring van sint-Job » bevindt, om de voorspraak van « den Heiligen Job, bijzondere patroon voor alle bedrukte herten..., tegen zweren, wonden en ziekten, zoo onder de menschen als onder het vee » (5), te vragen. (Litanie).

Dr LUCIEN CRICK.

---

(4) WAUTERS, op. cit. blz. 655, zegt van zijn tijd sprekende : « Le dimanche du mois de mai un grand nombre d'habitants de Bruxelles et de campagnards des alentours se rendent à Carloo pour y célébrer la fête du patron de la chapelle du hameau qui est invoqué contre la mélancolie, les blessures et généralement contre toutes les maladies des hommes et des bestiaux, mais surtout contre les ulcères ».

(5) De heer Jean-Ch. Peeters zond mij een oud beeldeken dat men thans nog in het Begijnhof van Leuven verkoopt. Het verbeeldt Job door zijn vrouw beschimpt en door zijn vrienden bespot ; in de verte ziet men zijn huis de prooi der vlammen worden. 't Is een ruwe ets met de volgende melding onderaan het gebed : *Imprimi poterit Antverpiæ 27 Iunii 1750. J. Vander Staak S. F. I. Dee L. Censor Wort Geviert in de Coll en Por Kerck van S. Iacob.*

Ditjes en Datjes.

De Zwarte Lieve Vrouw (1). — De meeste der Lieve Vrouwbeelden, welke op de bedevaartplaatsen vereerd worden en tot dewelke de geloovigen zich getrokken voelen, zijn uit hout gesneden beelden, welke, dank zij hun ouderdom, donker getint, ja zelfs soms bruin of zwart geworden zijn.

Zoo heeft men onder andere : O. L. V. van Hal bij Brussel ; O. L. V. van Verviers (België) ; O. L. V. van Fourvière boven Lyon ; O. L. V. van Liesse bij Laon ; O. L. V van den Pilaar te Chartres ; O. L. V. van Roc Amadour ; O. L. V. der Verlossing bij Caen ; O. L. V. van Châtillon op de Seine ; O. L. V. van Puy ; O. L. V. van Genade in Frankrijk ; O. L. V. der Kluizenaars te Einsiedeln in het Zwitsersche gebergte ; Maria de Meerdere te Rome ; O. L. V. de la Garde te Bologna ; O. L. V. van Lorette ; O. L. V. van Krenslöchava in Polen enz.

Het is zuivere inbeelding, dunkt mij, in deze donkerkleurige Lieve Vrouwbeelden een toepassing te vinden van de woorden uit het Hoogelied : « *Nigra sum sed formosa* (Ik ben zwart doch ik ben schoon), omdat het Hebreeuwsche woord dat de Vulgaat door *nigra* (zwart) vertaald heeft, niet alleen zwart beteekent doch even goed bedroefd of bedrukt kan beteekenen (2). De Vulgaat is de door den H. Hieronymus verbeterde latijnsche overzetting van den Bijbel, volgens de septuaginte.

Onwaarschijnlijk is ook de meening dat deze donkerachtige beelden door de kruisvaarders naar hier zijn overgebracht, en dat zij de godin Isis voorstellen, die met den afgod Horus op haar armen bij de Egyptenaren het huwelijk, de geneeskunde en den landbouw vergoden.

Vermits echter deze beelden zeer oud zijn is het niet te verwonderen, dat zij den indruk dragen, welke de tijd op de voorwerpen nalaat ; daarenboven moet men wel weten dat verscheidene dezer beelden uit cederhout vervaardigd zijn, en dat dit hout als eigenschap heeft met den tijd zwart te worden (3).

Het is ook als zeer waarschijnlijk aan te nemen dat de donkere kleur mag toegeschreven worden aan den rook van de talrijke lampen en kaarsen, welke de bedevaarders, bij dag en nacht, voor deze beelden deden ontsteken. Deze reden vind ik zelfs als de meest gegronde, evenals diegene waarover men in een voorgaande bijdrage gesproken heeft, namelijk dat er sommige Lieve Vrouwbeelden gevonden worden, die, niettegenstaande dat zij bijna ongedeerd aan de vlammen van een hevigen brand ontkomen zijn, toch wel de sporen van den vuurgloed welke zij doorstaan hebben, op zich dragen en zwart geworden zijn.

Verder treft men nog andere beelden aan, die men met een bruine kleur overdekt heeft om de beschadigingen, welke zij geleden hadden te verbergen en het beeld zoodoende een eenvormige kleur te geven.

---

(1) Zie Brab. Folk. 5e jaar, blz. 46-154, 6e jaar, blz. 361.
(2) Eerw. H. F. X. Georges, Notre-Dame de Verviers, 1899. Druk. L. M. Léonard, Verviers
(3) Idem.

Dit is het geval geweest der Zwarte Lieve Vrouw welke te Verviers in de Lieve Vrouwkerk vereerd wordt. Dit beeld immers dat, vóór de verandering welke het in 1692 onderging, in open lucht blootgesteld stond aan regen, sneeuw, wind, vorst en stof, werd natuurlijk in het donkerbruin gekleurd. Wel heeft men beweerd dat men beproefd had er een andere kleur aan te geven, doch dat men er niet in gelukte, omdat reeds 's anderendaags de donkere kleur de bovenhand had. Dat is zuivere inbeelding welke op geen vasten grond steunt.

De Eerw. H. Georges haalt insgelijks dit gezegde in zijn werk aan, desniettegenstaande nochtans houd ik vast — totdat men mij het tegenovergestelde bewijze — dat het beeld reeds donkerkleurig was vooraleer het de wonderbare verandering onderging, en dit om de volgende redenen :

1° Na de wonderbare verandering immers zou niemand meer gewaagd hebben het beeld in 't zwart te verven, omdat iedereen dit als een heiligschennis zou aanzien hebben ;

2° Het was onnoodig dit beeld nog te schilderen daar men er reeds aan gedacht had de Lieve Vrouwbeelden, zooals het immers hoort, in een kapelletje met vensters voorzien, te plaatsen..

De wonderbare verandering welke dit beeld ondergaan heeft, gebeurde den 18 September 1692 tengevolge eener aardbeving, de rechterarm van het Kind Jezus is hierdoor meer naar zijne Moeder gekeerd dan hij vroeger was, terwijl de linkerarm der H. Maagd vooruitkwam naar het midden der borst en als het ware de rechter hand van het Kindje vast greep.

Dit feit echter is nooit te Rome aanveerd geworden.

A. J. Mathieu
Gids-Archivaris van « Vieux Verviers »

P. S. — Sinds ik bovenstaande nota schreef vernam ik dat te Warzee in Condroz vijf medaljes gevonden werden, waarmede vele kenners zich bezighielden. Zij werden echt bevonden en werden tijdens de Romeinsche overheersching in de streek gebracht. Te meer, het terrein waarin men ze vond, ligt naast den grooten Romeinschen weg Keulen-Bavay

Het voornaamste medaillon stelt een sphynx voor met op den achtergrond de pyramiden en een stralende zon. Aan den anderen kant troont *de godin Isis* met de zon en de gevleugelde Egyptische schijf gekroond. Er dient opgemerkt dat tijdens de Grieksch-Romeinsche periode, de cultus der godin Isis in gansch het Romeinsche keizerrijk verspreid werd. Hiervan vindt men ook sporen weer in Bretagne. Deze vondst komt onze meening versterken, nl. dat de *zwarte en andere Lieve Vrouwen* zouden in de plaats getreden zijn van deze godin Isis, die op haar arm den god Horus draagt.

De processie van Paaschmaandag te Hakendover. — Om de bibliographie te volledigen, welke M. Hendrickx verzameld heeft voor het opstellen zijner bijdrage over de bedevaart van Hakendover, in den Brab. Folk. 6e j. nr 35 verschenen, heb ik gedacht goed te doen met te wijzen op deze wijsgeerige beschouwing van 1790, welke tot nu toe door omtrent alle schrijvers, die zich met dit onderwerp hebben bezig gehouden, over het hoofd is gezien.

Georges Forster heeft ze geschreven na zijne reis door Brabant in de Lente van 1790. Hij was de zoon van een protestantsche geestelijke van Dantzig, vergezelde Cook bij zijn tweede reis rond de wereld, openbaarde zijn schrikwekkend karakter en alles omverwerpende gedachten aan de hoogescholen van Cassel, Wilna en Mainz en stierf te Parijs in 1798 op 39 jarigen ouderdom.

Zijn brieven werden in twee boekdeelen te Parijs bij Buisson uitgegeven in het jaar 3 (1794) onder den titel : „ Voyage philosophique et pittoresque, sur les rives du Rhin, à Liége, dans la Flandre, le Brabant, la Hollande etc. en 1790 par Georges Forster, l'un des compagnons de Cook, traduit de l'Allemand avec des notes... par Charles Pougens „.

De XIIe brief van uit Leuven geschreven verhaalt de reis vanaf Luik tot Leuven langsheen Sint-Truiden en Thienen (bladz. 336/7).

„ Onderweg (Sint-Truiden en Thienen) kwam er een vrouw bij ons op in den diligentiewagen : zij vertelde een herbergierster te zijn in een der omliggende dorpen. Daar alle reizigers behalve ik ingeslapen waren, begon zij mij, zonder dat ik er haar om vroeg, te vertellen over een vermaarde processie welke rond Paschen gehouden wordt en waar vandaan op dit oogenblik een overgroot getal bedevaartgangers kwamen. Meer dan duizend bedevaarders te voet en honderden anderen te paard liepen over het veld, zegde zij, en vertrappelden het graan dat pas uitgeschoten was. Maar, voegde zij er bij, het is zeker dat het geloof van den eigenaar rijkelijk beloond wordt vermits zijn land, waarop het graan zoo vertrapt wordt, alle jaren een des te rijkeren oogst opbrengt. Het is wel eens gebeurd, ging zij voort, dat een eigenaar verboden had aan de processie van over zijn land te trekken, doch hiervoor werd hij zwaar gestraft. Gods hand viel op hem neder en zijn land bracht dat jaar niets op. Ik denk, antwoordde ik, dat dit vertrappelen van het uitkomende graan weinig of geen schade doet. Hierop opende de vrouw hare oogen verre, bezag mij op zeer eigenaardige manier en zegde : „ O ja, want het lijdt geen twijfel dat Gods almacht groot is „. Ik begreep haar en zweeg.

E. De Bruyn

De kapel van Impde. (Kapel ten Bossche). — Deze kapel welke drie jaar geleden met ondergang bedreigd was, niet zoo zeer omdat ze te zeer vervallen was dan wel om reden van het vocht, is thans hersteld geworden, dank zij een geldomhaling door de kerkfabriek bij de inwoners van Wolverthem.

De kroonlijsten, het dak, de buitenmuren en de stoepen er om heen, alsook de ingangsdeur zijn vernieuwd en daarenboven is ook het lood van de schoone ramen aan den noorderkant vernieuwd geworden.

Verder is men reeds begonnen met de kapel aan den binnenkant te herstellen ; daar is men verplicht geweest het bezetsel van de muren af te kappen om ze te kunnen laten opdrogen en daarna met een vochtwerende cimentsoort opnieuw te bezetten.

De sacristij is opnieuw gevloerd en gansch hersteld ; gelukkig hebben de meubelen weinig of geen schade geleden zoodat hier ten minste weinig aan te herstellen viel ; erger was het gesteld met

het ronde venster boven het altaar dat bijna geheel vernietigd was doch nu ook vernieuwd is geworden.

Wel blijven er tegenwoordig nog enkele herstellingen te doen, doch uit gebrek aan geld is men hiertoe niet kunnen overgaan.

Wie echter iets mocht over hebben voor deze verdere herstellingen en het onderhoud der kapel mag zijne gift zenden aan den Eerw. Heer pastoor van Wolverthem, die er heel dankbaar zal voor zijn.

VELDEMAN

Ozios ! Ozios ! — Met genoegen hebben wij gezien, dat M. Jean Gessler in het nummer 26 (October 1925) van « Brabantsche Folklore » ons heeft willen helpen om een verklaring van het woordje « Ozios » te vinden.

De meening van den geleerden navorscher schijnt ons de ware te zijn en wij zijn hem dankbaar voor de oplossing die hij ons alzoo gegeven heeft. Nochtans wil ik hem op een kleine bibliographische vergissing aandachtig maken, immers op bladz. 61 schrijft M. Gessler : « Jan Wier is zeker geen bekend schrijver, zijn werken werden zelden in het Fransch, nooit in het Vlaamsch vertaald ».

Ik neem wel aan dat Jan Wier geen bekend schrijver is ten minste te Brussel, doch hetzelfde geldt in het geheel niet voor wat Parijs aangaat, vermits er daar reeds in de XVIe eeuw, namelijk van 1567 tot 1579, bijgevolg in minder dan 13 jaar, drie Fransche uitgaven van zijn werk verschenen.

In het nummer 15 bladz. 83 van den « Brabantsche Folklore » 3de jaarg. hebben wij als nota een van deze uitgaven aangeteekend, wij zegden er onder andere, dat Jan Wier vijf boeken geschreven heeft « De Praestigiis doemonum » (Over de tooverkracht der duivelen, welke in het Fransch vertaald werden en verschenen onder den volgenden titel : « Cinq livres de l'imposture et tromperies des diables, des enchantements et sorcelleries, pris du latin de Jean Wier, médecin du duc de Clèves et faits François par Jacques Grévin, de Clermont » — Parijs — in 8° — 1569. Een exemplaar dezer uitgave, welke feitelijk slechts eene nieuwe uitgave was van hetzelfde werk, dat onder hetzelfde opschrift in 1567 verschenen was, werd vóór den oorlog in de boekenlijst van het huis Dorbon van Parijs 180 fr. aangeteekend.

In 1579 verscheen hetzelfde werk opnieuw, doch ditmaal meer uitgebreid en onder een nieuwen titel te weten : « Histoire, disputes et discours des illusions et impostures des diables, etc., le tout comprins en six livres par J. Wier (trad. du latin par Jac. Grevin) avec deux dialogues de Th. Erastus, touchant le pouvoir des sorcières. Pour Jacques Chouët — 1579 — in 8° — (Brunet — 1820 — 3de deel, bladz. 595).

Korten tijd geleden, te weten in Juli 1925 werd dit boek in « Le Bibliophile ès sciences psychiques » voor 350 fr. aangeboden. Men had er als opmerking bijgevoegd dat dit werk zeldzaam is. Inderdaad deze uitgave is waarlijk de eenige, welke volledig is, geen enkel andere uitgave bevat om zoo te zeggen de helft van hetgene men in deze vindt, daarenboven bevat zij nog de twee samenspraken van Th. Erastus, welke alsdan voor de eerste maal in de Fransche taal verschenen.

Nochtans om volledig te zijn moeten wij hier nog bijvoegen, dat deze laatste uitgave in 1885 opnieuw is uitgegeven geweest door Delahaye te Parijs. Deze uitgave in twee deelen in 8° draagt als opschrift : « Histoires, disputes et discours des illusions et impostures des diables des magiciens infâmes-sorciers et empoisonneurs, des ensorcelez et demoniaques et de la guérison d'iceux ; item de la punition que méritent les magiciens, les empoisonneurs et les sorcières. Le tout comprins en six livres, deux dialogues touchant le pouvoir des secrets et de la peine qu'elles méritent, par Thomas Erastus ».

Deze uitgave van 1885 treft men nog al eens aan in de katalogen der Parijsche boekhandelaars ; zoo heb ik gezien dat in Dec. ll. dit werk voor 30 fr. te verkrijgen was (1).

In dit kort overzicht heb ik enkel en alleen over de Fransche uitgaven gesproken omdat ik, voor wat de Vlaamsche en Nederlandsche Bibliographie betreft, niet op de hoogte ben. Wat er ook van zij, wij moeten bekennen dat de verklaring van M. Gessler degelijk is ; ook is het niet met de bedoeling van aan dezen uitleg iets af te breken, dat wij het voorgaande geschreven hebben, doch alleenlijk hebben wij de aandacht der folkloristen willen vestigen op een boek, dat voor hen wel van eenig belang is.

R. CORNETTE

De duivelpoort. — In Engeland bestaan er kerken waar men aan den Noorderkant een poort vindt « Duivelpoort » genaamd. Deze poort, die in de nabijheid der doopvont staat, wordt soms tijdens de doopplechtigheden geopend, opdat de helsche vijand langs daar zou kunnen wegvluchten.

Kan iemand mij inlichten of er een dergelijk gebruik ook in de provincie Brabant bestaat ?

POL HERMANT

Duivelbezwering. — Een mijner tanten, Mej. C. Cordier van Raatshoven, heeft in een zakboekje zonder er den datum bij te voegen het volgende aangeteekend : « te Morzine — ik denk dat het een plaats in Frankrijk is — zijn er menschen die door den duivel bezeten zijn. De persoon die mij dit vertelde beweert dat hij er wel een honderdtal in de kerk samen gezien heeft. Zeer waarschijnlijk blijkt het, volgens andere aanteekeningen van dit zakboekje, dat dezen tekst moet overgenomen zijn uit « L'année scientifique » door Lodewijk Figuier uitgegeven.

Kan er iemand mij desaangaande meer inlichtingen verschaffen en enkele jaartallen aanduiden waarop zulke bezetenen voor het laatst aangetroffen zijn en of hier in Brabant ook zulke duivelbezweringen voorkomen.

E. DE M.

---

(1) In het groot woordenboek van Larousse, dat uit 8 deelen bestaat zegt men over den Franschen tooneeldichter en geneeskundige Jac. Grévin « dat hij als geneeskundige de volgende werken geschreven heeft..... De vertaling van een boek door Jan Wier in het Latijn geschreven : De l'imposture et tromperies des diables, enchantements et sorcelleries ».

Goede Vrijdag. — Bij het lezen der « Ditjes en Datjes » in de 30e aflevering van den Brab. Folkl. werd mijn aandacht getrokken op de volgende feiten : 1e dat de landbouwers van Beauvechain beweren dat men ajuin op Goeden Vrijdag moet zaaien om er schoonen te winnen. 2e Dat men, om de stuipen bij de kinderen te genezen, zonder dralen de pooten van een « rasante » (mol) welken in den loop van het jaar gedood is, op de borst van het kind moet leggen. Volgens de landbouwers beweren zou dit middel onfeilbaar zijn.

Zou men niet zeggen dat de dokters waarlijk beulen zijn, vermits zij jaarlijks zooveel kinderen laten omkomen, niettegenstaande er zulk een eenvoudig en probaat middel bestaat om ze te redden? Immers bij wien is er geen mol in den hof te vinden ?

ALPH. VAN MOMB

De zomerkever of het Onze Lieve Vrouwbeestje. — Te Corbais wordt dit insect « catheimette » genoemd, soms ook « Bête du Bon Dieu ».

Wanneer kinderen, maar voornamelijk meisjes, dit insect vinden, dan plaatsen zij het op den top van den wijsvinger om het te doen wegvliegen. De richting welke het beestje bij zijn vlucht neemt houden zij goed in acht, want van dien kant is het, zeggen zij, dat zij later zullen trouwen.

BOURGUIGNON E. (Onderwijzer)

Oude Leuvensche gewoonten. — In het bulletijn n° 35, wijst de heer Depester op eene gewoonte onder de kinderen bestaande te Galmaerde, op den dag der apostelen St Pieter en St Pauwel.

Een gewoonte in denzelfden aard bestond ook vroeger te Leuven. Men weet dat St Pieter de patroon is dezer stad en dat de inwoners bekend staan onder den toenaam van Peetermannen.

Vóór een vijftigtal jaren, op 29 Juni, werd hier nog de St Pieterskroon gespannen. Een kroon bestaande uit een reep omringd met bloemen en kransen, werd over de straat gespannen in iedere volkswijk, aan de meest gekalandeerde herberg. De brouwer die er de gewone leverancier was, gaf er een ton bier, waarschijnlijk « peeterman », ten beste voor de regelmatige bezoekers der herberg. 's Avonds werd er gefeest en men danste op straat onder de kroon.

* * *

Een andere gewoonte, waar de oude Leuvenaars nog met genoegen van spreken, was het feest van St Gregoorkens. Deze werd gevierd den tweeden Donderdag na Paschen. Oorspronkelijk was het het feest der kantwerksters. In verschillende wijken bestonden er toen scholen voor kantwerksters onder de leiding van zusters of leeken.

Op gestelden dag werd het meisje, dat den eersten prijs in de school bekwam, met grooten luister naar de parochiekerk geleid, een keers in de hand. Na de godsdienstige oefening leidde men haar naar huis onder het geroep van « Vivat primus, hé ! »

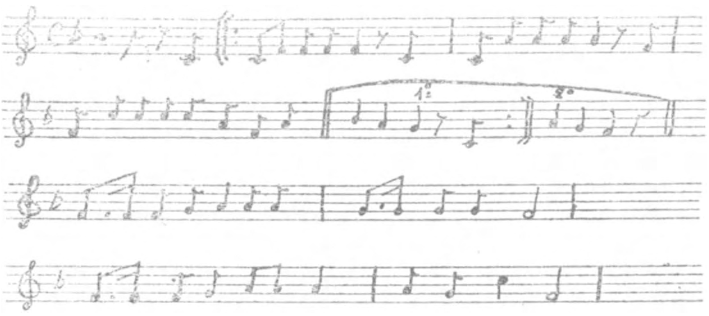
's Namiddags bezocht men, per « chars à bancs » hier genoemd « Jan plezier » drie herbergen : de eerste genaamd « Den Duivel » gelegen op het grensgebied van Corbeek-loo, de tweede « Het Leemen-

huis „ gestaan op Kessel-loo aan de Diestersche Poort, en de derde 't « Herderinneke „ staande Thienschestraat in de stad.

Na het afschaffen der scholen voor kantwerksters bleef men nog langen tijd den Donderdag van St Gregoorkens vieren. Ik herinner mij meermaals, in « Den Duivel „ op dien dag eene lekkere teljoor rijstpap te hebben gesmuld.

Nu is St Gregoorkens in den vergeethoek geraakt.

Bij het bezoek der herbergen werd het volgende lied gezongen :



Wij liggen onder 't vat,
Wij drinken ons zoo zat, } bis.
En vivat St Gregoorkens op 'nen Donderdag
't Eerste naar den Duivel
en dan naar 't Leemenhuis
Zoo naar 't Herderinneke
En dan naar huis.

Jos. De Clerck

De hoek der zelfmoordenaars. — In Schotland werd eertijds het Noordergedeelte van het kerkhof aan de moordenaars en zij die zelfmoord gepleegd hadden, voorbehouden. Te Seaford in Sussex is daarentegen het Zuidergedeelte van het kerkhof bestemd voor de zelfmoordenaars en de lijken welke door de zee aangespoeld worden.

Het is de dichter Wordsworth, die dit gebruik aanhaalt. Weet iemand of er insgelijks zulk een gebruik zich in Brabant voordoet ?

Pol Hermant

Pot de vin. — Het document waarover M. Brunard spreekt in de 35e aflevering 6e jaarg. bladz. 362 van den Brab. Folk. dagteekent uit den tijd dat de gebruiken van het leenroerig stelsel nog van kracht waren voor wat de verruilingen, de koopen en de pachten betreft. Zelden vindt men een overeenkomst uit dien tijd, waarin geen verplichtingen in natuur aangestipt zijn. Graan, boter, bier dienden als maatstaf om den prijs eener pacht te bepalen ; de wijn daarentegen werd gebruikt als drinkgeld, of liever gezegd als een toelaag of nog meer algemeen gesproken alles wat men op den koop toe moest geven. Zoo sprak men van den « *wijn der bedienden* „, den « *wijn van de markt* „. Ook bestond er de « *wijn van den klerk* „, dat was een gift

welke de pleiter aan den secretaris van het gerechtshof moest aanbieden ; de „ *wijn van den pastoor* „ of het geschenk dat men aan den pastoor gaf na den doop van het kind.

Het „ *wijnrecht* „ was hetgeen waartoe men tegenover zijn heer, buiten het gewone recht verplicht was, hetgeen niet onder de 16 pinten wijn mocht zijn. Ten laatste vond men nog het „ *recht der wijnen en koopen* „, dat was hetgeen men boven de koopsom aan zijn heer moest betalen.

In het stuk dat M. Brunard aanhaalt is de „ *Pot de vin* „ zeer waarschijnlijk een gift of het commissieloon dat aan een tusschenpersoon, namelijk de rentmeester Coudray, moest uitbetaald worden. Evenals men den huurprijs schatte op zooveel kgr. boter, of zakken tarwe of tonnen bier of mudden aardappelen, evenzoo werd het drinkgeld geschat op zooveel pinten wijn.

Bij een aandachtig onderzoek van het bewijsstuk door den H. Brunard aangehaald, ziet men aanstonds in dat er hier twee kwijtschriften bestonden, een voor den huurprijs, een ander voor de pinten wijn die moesten betaald worden.

L. Trefois

Het huwelijk onder de galg. — Hierbij een nota die zeer wel te pas komt om de menigvuldige bewijsstukken van M. J. Gessler aan te vullen (1).

Zooals deze geleerde schrijver doet opmerken bestond eertijds werkelijk het gebruik van genade te verleenen aan den veroordeelde die op het oogenblik dat hij terecht moest gesteld worden, door een meisje opgevorderd werd om een wettig huwelijk te sluiten. Deze regel werd echter niet altijd zonder uitzondering toegepast, daar het soms wel eens gebeurde dat de genade aan den boosdoener geweigerd werd.

Dit is het geval geweest voor een zekere Philippe Jacques Marlez, die in 1616 veroordeeld werd om gewurgd en opgehangen te worden, omdat hij een kostbaren rozenkrans, edelgesteenten en allerhande zilverwerk uit den schat der collegiale kerk van Walcourt gestolen had.

Het volgende bewijsstuk daaromtrent hebben wij in het staatsarchief te Namen gevonden tusschen het archief afkomstig uit het kapittel der Lieve Vrouwkerk van Walcourt, 3e bundel :

„ Or, advint qu'estant menez au supplice et deux pieds sur l'eschelle, il fut mis en avant que quelques filles se presentoient pour le rachester comme iadis s'at praticqué et l'espouser, qui estoit deux sœures ausquels il avoit donnez le chapelet de coral et après beaucoup d'instance, tant par les écclésiastiques que séculiers, enfin Monsieur de Waha, Bailly du lieu et officier du Roy, et laissa conseiller et permy qu'au moyen d'ung respondant de la personne ludt prisonnier condamnez, il permis qu'on le remeneroit á la ville où il seroit gardez par les respondant iusque a ce qu'on auroit estez a Bruxelles au conseille du roy, savoir si cela se poldroit faire.... Enfin, celui qui agissait pour luy en Bruxelles, ayant eu pour apostile ung nihil et une adver-

(1) Zie Brab. Folk. 7. j. bladz. 115.

tance avec reprimande au Bailly de faire justice, enfin, il fut menez une seconde fois au mesme lieu, ou il fut pendu et estranglé, le vendredy devant la Penthecoste sans avoir peu obtenir le benefice d'estre ensepulturé en terre saincte, et encore que l'on auroit tasché de luy faire avoir, tant par prières que furtivement, il est demorez où il at estez exéquutez, la chesne au col attaché au gibbet renversé et le corps enterrez l'an 1616, sur le chemin de Walcourt à Fontenelle ».

JULES VANDEREUSE

De klokken van Sint-Medardus. — Sint-Medardus, in het Waalsch Médau, wordt te Geldenaeken vereerd. In het Westelijk gedeelte van Waalsch Brabant zegt men aan de kinderen die huilen of leelijke gezichten trekken : « Pas op, want moest de klok van Sint Medardus slaan, dan blijft gij een gezicht behouden zooals gij er nu een maakt ».

Deze bedreiging heeft gewoonlijk een goed uitwerksel, zoodat ten minste die kinderen, welke niet al te koppig zijn, aanstonds ophouden met te grijnzen of leelijke gezichten te maken.

(In andere gewesten van het land wordt datzelfde middel ook aangewend, doch daar spreekt men over de klok van Rome).

E. BOURGUIGNON

Kinderrijmpjes. — Rond 1870 zegde onze grootmoeder, Eugenie David, echtgenoote van Luitenant-Generaal van Casteel, te Doornik in 1796 geboren, het volgende rijmpje op, terwijl zij achtereenvolgens op de toppen harer vingers wees, te beginnen vanaf den duim : 1. *Petit Poucet ;* 2. *père Laridet ;* 3. *long Guy ;* 4. *malappris ;* 5. *petit doigt du Paradis.*

Onze gouvernante, te Dublin geboren en te Birmingham opgevoed, gebruikte de volgende formule : 1 . *This one goes to the market ;* 2. *this one stays at home ;* 3. *this one is very ill ;* 4. *this one has nothing to do ;* 5. *one and this one says : quick.*

Het is misschien wel eens belangwekkend om het eerste dezer twee rijmpjes te vergelijken met hetgeen in den Brab. Folk. 3e jaarg. blz. 166 verschenen is en het tweede met datgene dat in den 4e jaarg. blz. 38 is aangegeven.

GERMAINE DE BRABANDÈRE

Om met de kinderen te schertsen (1). — Rond de jaren 1870, zegde men aan de kinderen te Brussel, dat elke leugen een witte vlek op de nagels hunner vingeren verwekt.

GERMAINE DE BRABANDÈRE

Les bistoques (z. Brab. Folk. 5 j. blz. 157). Wanneer men te Zoningen iemand zijn naamfeest vierde en men hem een geschenk of slechts maar een eenvoudigen bloemtuil aanbood, zegde men lachende :

Dji vo stoque	Ik zet u recht
Et vo rabistoque	Ik zet u weder recht
Si vo n'ermouye nie	Zoo gij niet trakteert
Vo n'erer pu rie.	Krijgt gij niets meer.

AIMÉ DEMEULDRE

(1) V. Brabantsche Folklore, 3e jaarg. blz. 166.

Waalsch woordenspel.

D'je vo bestoque, d'je vo rastoque	Ik wensch u een feestdag en steun u
Tené vo bé	Houdt u goed
Vo n'chairo né	Gij zult er niet bij vallen

E. BOURGUIGNON

Eigenaardige waalsche woorden :

astoquer : versterken, een bouwvalligen muur stutten.

aller astoque : tegen iets ingaan.

bestoquer . gelukwenschen (zie ook wat wij reeds over *bistoque* gezegd hebben. Brab. Folk. 5e jaarg. blz. 157).

Balayer hors du béguinage. Buiten het begijnhof vagen. — Baron de Reiffenberg in « Mémoires du Comte de Mérode d'Oignies » met inleiding en aanteekeningen 1665, Bergen Em. Hoyois 1840 nota 9 bladz. 6.

« In België bestond er geen stad van eenig belang zonder dat men er op zijn minst een ja soms zelfs twee begijnhoven aantrof, heden nog vind men er. De begijnhoven vormen op zich zelf als het ware kleine stadjes. waarin ieder begijntje een huis bewoont. Niettegenstaande dat de begijnen de geloften uitspreken, is het hen toch geoorloofd in het huwelijk te treden.

Te Leuven bestond het gebruik, dat wanneer een begijn huwde, de andere begijnen hun medezuster, om zoo te zeggen, buiten het begijnhof keerden. DE BR.

Hij pist tegen de maan. (z. bladz. 58. Decoster nummer). — Dit oud Vlaamsch spreekwoord heeft ongeveer dezelfde beteekenis als dat andere « 't is al tegen de maan gepist ». Door deze spreekwoorden wil men te verstaan geven dat niettegenstaande alle moeite welke iemand zich aandoet, alles wat hij doet vruchteloos of tevergeefs is, ofwel dat al de tijd welke men aan iets besteed, verloren tijd is.

In het Museum van Antwerpen bezit men een schilderij van Breugel die dit spreekwoord op deze wijze uitlegt, en in mijn verzameling heb ik een plaat in koperdruk waarop Louis Fruytiers dit spreekwoord op dezelfde wijze verklaard.

EM. H. VAN HEURCK

Beteekenis eener oude volksuitdrukking te Leuven : « Hij is naar de vaantjes ». — Wanneer voor een zieke weinig hoop op genezing overblijft, zegt men soms : « Hij is naar de vaantjes ». Dezelfde uitdrukking wordt gebezigd bijvoorbeeld door de toeschouwers gezeten rond kaartspelers, wanneer een speler op het punt staat te verliezen.

De beteekenis ervan wordt gegeven in het « Wekelijks Nieuws uit Loven » zevendee deel, jaar 1776, bladzijde 372. De schrijver Staes sprekende van de oude benaming der Thiensche istraat, vroeger genaamd « Hoelstraete » zegt dat sommigen het woord « Hoel » doen afstammen van het oud Nederduitsch woord « Hoelen » beteekenende « worgen », omdat de Hoelstraete leidde naar de galgevelden, waar men de misdadigers opknoopte. Deze galgevelden waren gelegen buiten de Thiensche Poort op den rechterkant waar in 1776 zavelputten bestonden, en op den linkerkant, achter den hof van de herberg genaamd « De Pape-Muts ». Aan den « Mol » stond eene groote galg op

vier pijlers. Op elke pijler wapperde er een vaantje. In den tijd van Staes zegde men : « Loopt naar de vier vaantjes ». Vandaar dan ook de uitdrukking « Hij is naar de vaantjes » om te bedieden dat iemand verloren is.

Rechts van den steenweg op Thienen, op de hoogte van den eigendom van Mr de Baron Ernst de Brunswyck bestaat er thans eene steenbakkerij op de plaats genaamd « Viervaantjesput ». Het is hoogst waarschijnlijk dat daar de groote galg was opgericht, waarvan Staes handelt in zijn « Wekelijks Nieuws ».

JOSEPH DE CLERCK.

Mariage de Louvain? Leuvensch huwelijk? — In 1568 gaf Chrisoffel Plantijn te Antwerpen een boekje uit van 148 bladz. klein in 8° met als titel « *Proverbes anciens Flamengs et François, correspondans de sentence les uns aux autres. Colligés et ordonnés par M. François Goedthals* ».

Dit werkje, dat tegenwoordig zeer zeldzaam geworden is, bevat een groot getal eigenaardige en weinig bekende gezegdens. « Spijtig is het, zegt M. G. Duplessis, schrijver der « Bibliographie parémiologique » (Parijs-Poitiers 1847 bladz. 375) dat de schrijver van dit boekje, in plaats van naast de Vlaamsche spreekwoorden eene letterlijke vertaling te geven, zich vergenoegd heeft met er een Fransch spreekwoord nevens te plaatsen, dat alhoewel het ongeveer dezelfde beteekenis heeft, toch niet in staat is den waren vorm van het Vlaamsche spreekwoord weer te geven. Daarom is de taalkundige en geschiedkundige waarde dezer verzameling verminderd, vermits zij de volmaaktheid en het nut, dat men van zulk een werk mag verwachten, niet oplevert ».

Le Roux de Lincy, die om zijn werk « Livres des proverbes français », Parijs-Paulin 1842 te schrijven, verscheidene verzamelingen van spreekwoordkundige werken onderzocht heeft, maakte ook gebruik van voorgenoemd werk, enkele spreekwoorden heeft hij er uitgenomen en in zijn werk aangehaald.

Onder deze is er een, dat bijzonder geschikt is om de aandacht van den folkloristischen en geschiedkundigen dienst der provincie Brabant op te wekken. Men vindt dit spreekwoord in het eerste deel op bladz. 195 te weten : « Mariage de Louvain ».

Gaat men nu na wat de schrijver over dit gezegde weet aan te halen, dan merkt men op dat hij den zin er van niet heeft kunnen wedergeven, daar het een oude zegswijze is en daarenboven een midden veronderstelt, dat nu niet terug te vinden is.

Al heeft de geleerde Quitard ons een drietal belangwekkende en uitgebreide werken over spreekwoorden nagelaten, toch vindt men er dit spreekwoordje niet vermeld. Waarom ? Kende hij het soms niet of haalt hij het niet aan omdat hij er de beteekenis niet van begreep ? Wij weten het niet.

Vruchteloos hebben wij nog verscheidene woordenboeken en andere werken, welke over spreekwoorden handelen, geraadpleegd, totdat wij eindelijk de lezing ondernomen hebben van een werk « Roman des proverbes en action » door Servaas Demarteau geschreven met eene voorrede van Emile de Laveley, leeraar aan de Hoogeschool

van Luik. Dit werk in twee deelen te Parijs uitgegeven bevat zoo wat 6500 spreekwoorden, want zooals het opschrift van dit boek te kennen geeft, heeft de schrijver slechts spreekwoorden gebruikt om zijn werk op te stellen. Ditmaal werden onze opzoekingen met eenen gunstigen uitslag bekroond, daar wij op bladz. 166 en 167 van deel I het volgende te lezen kregen :

« .... Dans notre monde, Diable ! Il y a fort lieu en mariage ! et là où la chèvre est liée, il faut qu'elle broute. Aussi j'(l'oncle Sior, vieil avare) entends que mes nièces procèdent avec circonspection, pour se placer toutes en riche pâturage. Je veux qu'elles contractent des *Mariages de Louvain*, c'est-à-dire de ces unions on l'on ne perd pas de vue le côté pratique la nécessité de la juxtaposition des dots.... ! »

Duivels ! wat is de huwelijksband toch sterk, immers eens het huwelijksbootje ingestapt is er niets meer aan te veranderèn en moet men de tering stellen naar de nering. Daarom wil ik (Oom Sior een oude vrek) dat mijn nichten niet onbedachtzaam te werk gaan doch eene goede partij kiezen. Ik wil namelijk dat zij een « Mariage de Louvain » Leuvensch huwelijk aangaan. te weten zulk een huwelijk waarbij men rekenschap houdt met den practischen kant en ziet of de bruidschatten in overeenstemming te brengen zijn.

Kan er nu iemand den oorsprong dezer zegswijze opgeven en aanduiden waar Demarteau de beteekenis gevonden heeft, welke hij hier aan deze uitdrukking geeft. R. CORNETTE

Vraag om inlichtingen. — Een abonnent vraagt of iemand hem soms kan zeggen, waar hij het register van den eersten wapenkoning Beydaels kan vinden, waarin de inschrijvingen bevat zijn der wapenschilden bij de Kamer der Wapenkunde gedurende het jaar 1788.

Het klooster en de kerk van Nijvel. — Onder het voorgaande opschrift gaf de Brab. Folk. in zijn aflevering nr 85 April 1927 een uittreksel der redevoering van M. Daniël Franken die samen met den Bond der oudleerlingen van de nijverheidsscholen van Groot-Brussel de tentoonstelling van Nijvel bezocht heeft.

De redenaar veroorlove ons enkele onnauwkeurigheden aan te stippen, welke in zijn redevoering zijn binnengeslopen, en tevens te wijzen op enkele bijzonderheden, welke hij zeer waarschijnlijk niet gekend heeft, niettegenstaande dat deze van groot belang zijn voor wat de geschiedenis van de bouwkunst der Sint-Gertrudis collegiale kerk betreft.

De H. Francken spreekt over een « oud portaal » dat heden uitkomt op het magazijn van bijhoorigheden en den naam draagt van « Samson's portaal » om reden van het onderwerp dat er op uitgebeiteld is. Alhoewel dit het eenige portaal is waarvan er langs den buitenkant van het gebouw nog sporen te vinden zijn, bestaat er nochtans aan den linkerkant van het tegenwoordige portaal nog een ander dat eveneens in onbruik is. Dit portaal, waarvan de bovendrempel met een beeld van den H. Michaël — den eersten patroon der stad — versierd is, dagteekent uit de XIe eeuw en is bijgevolg van hetzelfde tijdperk als het Samson's portaal. Het is inderdaad waar, dat het beeldwerk niet zoo rijk is als van het portaal waarover de redenaar het had, ook zijn de kolommen die het versieren maar eenvoudig en effen, doch de

kapiteelen zijn daarentegen veel merkwaardiger en met zuivere byzanthynsche versiersels opgeluisterd.

M. Francken zegt dat de grooten toren en de voorgevel der kerk uit de XVe eeuw dagteekenen. Hierop dient aangemerkt te worden dat het voorste gedeelte in zijn geheel uit de XIe eeuw is en slechts het bovenste gedeelte van den middentoren gedurende de XVIIe eeuw namelijk in 1641 en volgende jaren is afgebroken geworden om dan in blauwen steen heropgebouwd te worden. Rond dien tijd in 1662 heeft men de nis in Romaanschen stijl, welke aan den Oostkant gelegen was, vervangen door het tegenwoordige portaal in Renaissance stijl, om de twee vroegere portalen, te weten het Samson's portaal en het Sint-Michiels portaal af te schaffen.

De twee zijtorentjes « Tour Madame » en « Tour Jean de Nivelles » zijn tengevolge van een brand in 1859 hersteld moeten worden. Vóór deze herstelling had de « tour Madame » twee verdiepen minder dan tegenwoordig.

Voor wat het uitzicht van den voorgevel en de torentjes betreft — waaraan men aan den linkerkant steenen van Ecaussinnes gebruikt heeft en aan den rechterkant steen uit de groeven van Gobertange — moet men bekennen dat de kleur der steenen niet overeenstemt, ja zelfs afsteekt met het geheel van het gebouw. Deze fout heeft men echter niet begaan in de XVe eeuw, doch is te wijten aan de herstellingen, welke men in het midden der XIXe eeuw heeft uitgevoerd.

PAUL COLLET

De tunnel van Cumptich. — In den « Guide indispensable du voyageur sur les chemins de fer de la Belgique » in 1840 te Brussel uitgegeven, spreekt men over een tunnel, welke in dien tijd tusschen Vertrijk en Cumptich gelegen was. Ziehier wat er desaangaande in den gids gezegd wordt :

« Vertrijk, een kleine gemeente van ongeveer 500 inwoners, in het Leuvensch rechtsgebied gelegen, levert weinig of geen belang op. De trein houdt er enkele oogenblikken stil. Van hier gaat de weg stilaan in de diepte, de zijkanten verheffen zich steeds hooger en hooger tot bij den tunnel van Cumptich (1) een onderaardschen gang van ongeveer een kilometer lang, waarin de trein als een degen in de schede past.

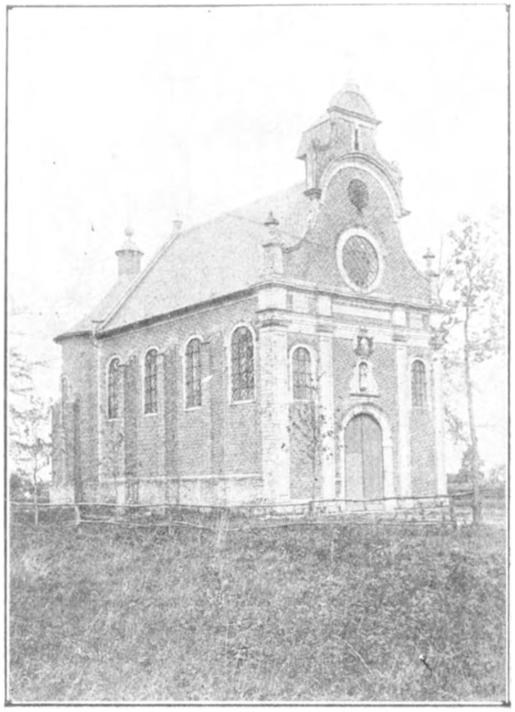
Wanneer de trein den tunnel ingereden is bevinden de reizigers zich in een volslagen duisternis, de trein bolt met een oorverdoovend lawaai, nu en dan bij het ontsnappen van een brandende kool wordt de tunnel verlicht en merkt de reiziger met huivering op dat de trein zoo dicht naast de wanden afrijdt, dat zoo iemand het moest wagen buiten het rijtuig te hellen hij ongetwijfeld vermorzeld zou worden. Na drie minuten rijden komt de trein aan den uitgang van den tunnel.

Ik heb gedacht dat deze beschrijving van belang is voor wat de folklore der aardrijkskunde betreft en heb haar daarom ook medegedeeld.

GALOPIN

---

(1) Deze tunnel is 900 m. lang, hij is 3.98 m. breed en 5.50 m. hoog. Vier luchtputten van 2 m. doorsnede verheffen zich tot 5 m. boven de oppervlakte van den grond.



Kapel van Impde.

Gestoelte uit de kapel van Sint-Hubert in de Sint-Jacobskerk te Leuven (1484.)

Cliché in bruikleen afgestaan door M. Huyghebaert.

Zichten der Folkloretentoonstelling in September 1927 te Leuven
door het Sint-Albrechtpatronaat ingericht.

Folkloretentoonstelling van Merchtem. Juni 1927.
Zichten in de reconstitutie der Vlaamsche eetkamer.

Volksgeneeskunde. -- Ik ken een Vlaamsch landbouwershuisgezin, van Kapellen op den Bosch afkomstig, alwaar men verscheidene folkloristische geneesmiddelen gebruikt. Onder andere wanneer iemand aan hevige hoofdpijn lijdt, dan schrijft men hem voor een voetbad te nemen in warm water dat met koeidrek vermengd is.

Tegen het zuur bij de kinderen moet men hen rauw geraspte aardappelenpulp doen innemen.

Bij diezelfde menschen gebruikt men ook een soort zalf, welke door een vrouw van den buiten vervaardigd wordt en goed is voor alle soort van kwalen. Om echter de genezing te bekomen van een kwaal is het niet genoeg deze zalf te gebruiken, ook moet men een of andere bedevaartplaats bezoeken. Deze moet men nuchter zijnde bezoeken en er een zekér getal keeren rond het beeld gaan van den Heilige die er vereerd wordt.

De vrouwen die deze zalf vervaardigen willen niet gekend zijn en verkoopen slechts in het geheim dit geneesmiddel.

Deze bijzonderheden heb ik van mijn jonge dienstmeid vernomen, die er als bevestiging bijvoegde dat haar broeder van een zware oogkwaal genezen is na zulke zalf gebruikt te hebben en een bedevaart ter eere van den H. Cornelius, volgens de voormelde voorwaarde, vervuld te hebben.

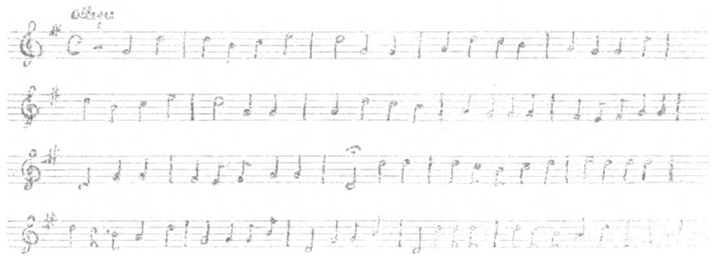
Over gansch het Vlaamsche land is het bekend dat men als middel tegen de keelpijn een kous om de keel moet winden. Toen ik nog kind was heb ik dit middel ook wel eens op aanraden onzer dienstmeiden gebruikt.

M. Descamp-Labrique

« *Bonjour mon ami Vincent* ». — In een oud boek « Chants et chansons populaires en France », in 1848 uitgegeven, heb ik de muziek gevonden van het liedje waarop men de woorden van het Waalsche lied « *des vis tchapias* » heeft aangepast en waarvan M. Mortier in de 18e aflevering van den Brab. Folk. Juni 1924 de muziek heeft aangegeven. Het heeft als titel : « *Bonjour mon ami Vincent* ».

Desaugiers heeft de wijze van dit liedje aangepast in den tegenzang van het opera « La Vestale » van Sprontini. Daar is het dat ik het gevonden heb.

Het is zeer waarschijnlijk dat dit liedje hier in ons land bekend geworden is door de soldaten der Republiek ofwel door die van Napoleon. Ziehier de muziek :



Vandersypen

Oude liedjes. — M. Pellegrim heeft in zijn werk over de handweefnijverheid in een gewest van Brabant enkele liedjes aangeduid, welke de wevers tijdens hun werk zongen. Bij een dezer liedjes, bladz. 256 van den Brab. Folk. 6e jaar moeten de volgende strofen gevoegd worden : (1)

Passant près d'une ferme où la fermière berçait,
Et dans son joli chant disait,
Dodo, dodo Kikin, Kikin, dodo Ninette,
Et moi je croyais qu'elle disait,
Cassez-lui les os, les petits, les gros,
Et moi je m'enfuis, fuis,
Et moi je m'enfuyais.

Passant près d'un grand champ où les faucheurs fauchaient,
Et dans leur joli chant disaient,
Ah ! quelle chaleur, ah quelle chaleur,
Et moi je croyais qu'ils disaient,
Voilà le voleur, voilà le voleur,
Et moi je...

Passant près d'un moulin où le moulin moulait,
Et dans son joli chant disait,
Tic-tac, tic-tac,
Et moi je croyais qu'il disait,
Mettez-le dans le sac, mettez-le dans le sac.
Et moi...

---

(1) In de « *Chansons populaires des Provinces Belges* » heeft M. E. Closson de muziek met bibliographie van dit liedje gegeven.
(N. D. R.)

Een studie over het Huwelijk.

Het Japansch Gouvernement bericht ons dat er in 1928 te Tokio een tentoonstelling over het huwelijk (gebruiken en plechtigheden in de verschillende landen) ingericht wordt. Het verzocht ons om in België de bestanddeelen van een Belgische afdeeling te verzamelen of van een documentatie over het huwelijk. Wij hebben onze medewerking toegezegd.

M. Ishikawa, leeraar aan de Keizerlijke Hoogeschool van Tokio, voorzitter der « Kohumon Kekkon Hodo Kwai » (Vereeniging tot het bevorderen van het huwelijk) verzocht ons de inlichtingen te verzamelen betreffende volgende punten :

1e Photos, teekeningen, schilderijen van huwelijksplechtigheden, kleederdracht bij 't huwelijk, verloving, zilveren, gouden of diamanten bruilofter.

2e Verlovings- en bruiloftsliederen of liederen bij huwelijksjubileum.

3e Vlugschriften, vertellingen of novellen enz. betrek hebbende op de traditiën van deze plechtigheden

4e Voorwerpen betrek hebbende op bijgeloovigheden in deze ceremoniën.

De toevertrouwde documenten zullen terug bezorgd worden.

Wij verzoeken onze lezers, en inzonderheid deze van den buiten ons te willen vertellen hoe de plechtigheden afloopen bij verloving, bruilofter, zilveren of gouden bruilofter, in de familiën, op 't gemeentehuis, in de kerk, op de straat. Wat de toekomstige echtgenooten doen om te weten of zij gelukkig zullen zijn in hun huwelijk, om het te zijn, enz.

Wij vragen aan onze briefwisselaars de poging te doen een flinke documentatie te verzamelen ; dat eenieder het zijne bijbrenge. Wij stellen ons ten andere voor uit de ingezondene stukken een studie op te maken voor ons tijdschrift, ten einde dat van dit gezamentlijke werk eenieder zou kunnen genieten.

Volgaarne ontvingen wij deze inlichtingen in den loop van Februari.

Boekbeoordeeling

Toys *Painted bij* W. Trier. *Describded bij* O. Seyffert, Ernst Wasmuth, A. G Berlin (1927), 8 bladz., 40 gekleurde platen met verklaring. — Hier hebben wij de Engelsche uitgave van dit prachtig werk dat reeds in het Duitsch verschenen is. Het is een opeenvolging van gekleurde afbeeldingen waardoor onze nakomelingen zullen weten, dank aan enkele verklaringen die er bijgevoegd zijn, waarin ons speelgoed bestond, kleine soldaatjes in lood of hout die ingebeelde vijanden moeten aanvallen, ofwel vooruitrukken in rang en op stap achter den trommel ; verschillende dieren, gekke gebaarmakers, in levendige kleuren, die wij als kind maar niet konden nalaten te bewonderen en te doen dansen.

Daarop volgen de mannekens te paard waarvan Verhaeren zoo schoon zegt :

« .... vont au trot
Immobiles sur une planchette ».

Prachtige bespannen wagens rennen in galop voorbij, kermistooneelen waarop men een beer ziet dansen en geleerde honden hun meester trouw ziet volgen, de stelterdanseres zich aan haar gewaagde oefeningen overleveren en een straatliedjeszanger voor een groot gekleurde plakkaat de laatst geleden misdaad bezingen of wel een ouden minnezang herhalen.

« ... les pauvres deux enfants de roi
qui s'aimaient tant que c'est vrai Croix
les chanter même à basse voix ».

Men stelt er ook voor de goede landbouwers in hout, die zorgvol hun duivenhok beklimmen, de herder voor een hutje gezeten, terwijl zijn twee schaapjes rond dansen bij het hooren van een muziekje dat in het voetstuk verborgen zit, heel eenvoudige popjes (met een kop op een houten lijf zonder armen noch beenen) gekleed naar de laatste modes van jaren geleden, alsook allerlei soort van wezens waaraan de inbeelding van het kind leven gaf en die voorkwamen in de bekoorlijke of schrikwekkende verhalen der Romanen.

Ik geloof niet dat men de schrijver en de uitgever meer kan prijzen dan door te zeggen dat hun werk zou getrouw de speeltuigen onzer jeugd wedergeeft dat het ons onwillekeurig doet terug denken aan dien gelukkigen tijd.

LUCIEN CRICK.

GENIN AUGUSTE. *Le poème de Manneken Pis.* — Het is slechts bij wijze van kennisgeving dat wij hier melding maken van dezen afdruk in Mexico in 1923 uitgegeven door de Cie Litografica y tipografica. Het is een gedicht dat de schrijver bij wijze van toast uitgesproken heeft op het feestmaal door de Belgische Colonie in Mexico ingericht bij gelegenheid van het Nationaal feest den 21 Juli 1923.

DILIS EMILE. *Une vrai clef de saint Hubert de 1694, conservée à l'église de Burght.* — De tentoonstelling van Sint-Hubert is voor verschillende schrijvers een gelegenheid geweest om de studiën omtrent dezen heiligen te hervatten, ook zijn hun werken voor een groot gedeelte slechts herinneringen aan belangwekkende voorwerpen welke toebehooren tot het leven of tot de legenden van dezen Heiligen.

M. Dilis heeft ook deze gelegenheid te baat genomen om de geschiedenis op te stellen van een wonderbaren sleutel dien men tegenwoordig te Burght (Prov. Ant.) bewaart, doch afkomstig is van de kerk van Leefdael waar eertijds de godsvrucht tot den H. Hubertus zeer in voege was.

LOUIS V. PICALAUSA. *Un beau village en Roman pays de Brabant* 267 bladz. met illustraties, 1927, Prijs 12 frs bij Bothy, Eendrachtstraat 22, Brussel. — Hebben wij hier met een roman te doen ofwel met een boek dat over Folklore handelt ? Noch het een noch het ander niettegenstaande dat de schrijver ons een klein liefde verwikkeling

verhaalt, welke hij met een buitengewone behendigheid en fijnen geest van opmerkzaamheid beschrijft. De schrijver laat ook in zijn werk een oprecht Waalsche geestigheid doorschemeren zoodat zijn werk waarlijk mag genoemd worden een folklorische samenvatting te zijn.

De kermis op zijn dorp, de gebruiken bij de seizoen arbeiders en verschillende ambachten evenals de kerkelijke gebruiken, de spotnamen der personen uit de streek worden met zulk een kleur beschreven dat men als het ware getrokken wordt tot het lezen van dit werk waarin de schrijver op ieder bladzijde de liefde en de gehechtheid aan zijn geboorteplaats doet uitschijnen.

Eerw. H. Maho. *La Belgique à Marie.* — De eerste der 25 afleveringen waaruit dit werk zal bestaan is verschenen. Het doel van dit werk is een geschiedkundige beschrijving te geven van alle kerken, kapellen, heiligdommen en grotten welke in België aan de H. Maagd zijn toegewijd. Talrijke en uiterst verzorgde platen dienen tot opluistering van dit boek in groot formaat.

Inschrijvingen worden aangenomen door den schrijver, Karel VI straat, 19, Brussel, evenals door den uitgever Bieleveld 66, Moeskruidstraatberg, 66, Brussel.

Camille Malburny. *Contes, légendes de l'Entre sambre et Biesmes enz.* 104 bladz. met platen versierd 1927. Prijs 5 frs. Te verkrijgen bij den schrijver te Tamines ofwel bij den uitgever Duculot te Gembloers — Dit werkje voornamelijk geschreven voor de kinderen der tusschen Samber en Biesmes gelegen streek zal ongetwijfeld ook door de grooteren gelezen worden. De schrijver heeft weliswaar de verhalen en legenden niet wedergegeven zooals hij ze vernomen en opgeteekend heeft, daar hij gedacht heeft een nuttiger werk te doen met aan deze verhalen een letterkundigen vorm te geven. Van ieder gemeente der streek waarover dit boek handelt, geeft de schrijver een korte geschiedkundige beschrijving, ook laat hij niet na de plundering van Tamines in 1914 te verhalen.

Michel Vulpesco. *Les Coutumes roumaines périodiques* met voorrede van A. Van Gennep, 306 bladz. geïllustreerd boekwerk. Prijs 30 Fransche frs. bij Larousse, 11 Victor Cousinstraat, Parijs. — Op de nauwkeurigste wijze worden in dit boek al de Roemeensche Winter- Zomer- en Lentegebruiken beschreven, alsook andere gebruiken die niet op een vastgesteld tijdstip van het jaar terugkeeren. Bij iedere beschrijving wordt de muziek der gelegenheidsliederen aangegeven. Op het einde van zijn boek geeft de schrijver een belangrijke boekenlijst (44 bladz.) van werken, welke op de Roemeenschen Folklore betrekking hebben.

M. Van Gennep, die de voorrede schreef, merkt op dat, alhoewel sommige beweringen van den schrijver opwerpingen zullen verwekken, zijn werk desniettegenstaande van groot belang is voor de Folklore, omdat het de Roemeensche Folklore doet kennen, waarover er tot hiertoe uit gebrek aan kennis der Roemeensche taal, zoo weinig gesproken is.

HUYGEBAERT LOUIS. *Saint-Hubert, patron des chasseurs.* 160 blz. in 8. 34 platen, 15 frs voor de gewone uitgave, 25 frs voor de luxe uitgave (50 ex), Boekhandel Veritas, Huidevetterstraat, 21 Antwerpen. — De verdiensten van dit werk, dat bij gelegenheid der eeuwfeesten van den H. Hubertus uitgegeven werd bestaan in het feit dat het verscheidene nieuwe bijdragen over dien Heilige bevat. De schrijver immers behandelt niet zoo zeer het leven van den H. Hubertus, dat reeds zoo menigmaal beschreven is, noch zijn therapeutische tusschenkomst, welke door iedereen genoegzaam bekend is, maar hij doet voornamelijk de voorgangers van den Heilige kennen in zooverre deze de beschermheiligen der jagers zijn. Ook spreekt hij over de edele orde van den H. Hubertus evenals de gilden, broederschappen enz.

Voor wat ons in het bijzonder betreft verhaalt de schrijver de geschiedenis van het Broederschap van den H. Hubertus te Leuven (1484) die een kapel heeft in de St-Jacobuskerk. Deze kapel is versierd met prachtig paneelwerk, waarvan wij hier een afbeelding geven.

THIUNAS. *Bulletin du Cercle Archéologique et Folklorique de Tirlemont* nº 1 en 2, 1ste jaarg. 1927. Driemaandelijksch tijdschrift, Prijs 6 frs 's jaars. — Met vreugde stellen wij steeds onze lezers op de hoogte van de oprichting van plaatselijke en gewestelijke kringen die voor doel hebben het verleden na te gaan in al zijne uitingen. Met dezelfde vreugde kondigen wij ook het verschijnen van nieuwe tijdschriften van lokaal belang aan. Ons innigst verlangen is immers dat in ieder gewest van Brabant een groep gevonden worde van navorschers der streek, die alles zouden onderzoeken en aanteekenen. Daarom is het dat wij ons haasten om onze lezers te wijzen op het voorbeeld van den oudheidkundigen kring van Thienen, die het aangedurfd heeft een tijdschrift te laten verschijnen.

In het eerste nummer geeft M. E. Marneffe het begin eener studie over den oorsprong van Thienen. verder worden er korte en duidelijke notas door Jan Wauters verstrekt over de plaatselijke gebouwen zooals de markt, het stadhuis, het gerechthof, het oud Hotel « de Tinnen Schotel » en de Square en daarop volgt een lijst van Thiensche uitdrukkingen.

De uitgave van dit tijdschrift is in dien zin opgevat dat het voor een ieder verstaanbaar en ook bereikbaar is.

BONENFANT P. *Saint Jean de Bruxelles ou Saint Médard de Soissons* Iets over de brieven aan Innocentius II van 1131 toegeschreven, 28 bladz. 1927. — Voortgaande op authentieke bewijsstukken, welke als bijvoegsel aangehaald worden, ontkent de schrijver alle waarheid der legende, die betrekking heeft op den doortocht van Paus Innocentius II te Brussel, die bij deze gelegenheid de kerk van het Sint-Jansgasthuis zou gewijd hebben. De schrijver denkt daarentegen dat men moet aannemen dat de wijdingsakte waarop de legende steunt niet de wijdingsakte is van de kerk van het Sint-Jansgasthuis doch integendeel die van Sint-Medarduskerk te Soissons. Hoe nu die akte tusschen de Charters van het Sint-Jansgasthuis versukkeld is kan moeilijk uitgemaakt worden ; daaromtrent bestaan er slechts gissingen.

Industrie armurière liégeoise. — Het tijdschrift *Exportation* N° 76, November 1927 bevat een belangrijke en zeer goed gedocumenteerde en geïllustreerde studie over den Luikschen wapenhandel. Dit werk bevat ook een kijk op het verleden van dezen handel door den geschiedschrijver A. de Burbure. Prijs 50 frank, 28 Bronstraat, Brussel.

Vergaderingen, Vereenigingen, Tentoonstellingen.

Oudheidkundig Congres van België. — De 27ste zitting van den oudheid- en geschiedkundigen Bond van België zal in 1928 te Bergen plaats vinden, onder de bescherming van de wetenschappelijke, kunst- en letterkundige vereeniging van Henegouwen, van de vereeniging der Boekenverzamelaars te Bergen gevestigd en den oudheidkundigen kring van Bergen.

Deze zitting zal op Zaterdag 22 Juli aanvang nemen. Zij die verlangen er aan deel te nemen en een reglement, een programma en de uurtafel der vergaderingen en uitstappen te ontvangen, worden vriendelijk verzocht hun aanvraag te zenden aan M. Leon Losseau, Nimystraat, 37, Bergen.

Zooals te Brugge zal er ook hier te Bergen een afdeeling van de Folklore zijn, waarvan M. Albert Marinus, secretaris is en waarop de HH. Crick, Minnaert, Rousseau en Vanden Weeghe het woord zullen voeren. Wij drukken de hoop uit en verlangen ten zeerste dat alle folkloristen de vergaderingen der afdeeling zoo veel mogelijk zouden bijwonen en er hun mededeelingen aanbieden. Zij worden ook verzocht hun naam bij den secretaris aan te geven.

Brusselsche Folklore vereeniging. — Onlangs is er een Brusselsche Vereeniging opgericht die voor doel heeft al diegenen te vereenigen, die belang stellen in den aard en de zeden der inwoners onzer « Goede Stad » en hen te helpen bij het opzoeken der voorwerpen, welke hierop betrek hebben, alsook om de plaatselijke bijzonderheden te bestudeeren en wederom in het leven te roepen.

Deze vereeniging staat buiten alle politieke partij en hangt van geen enkele af.

Om echter als lid te kunnen worden aangenomen moet men Brusselaar van geboorte zijn of ten minste uit Belgische ouders geboren het burgerrecht in de hoofdstad bekomen hebben. Nochtans als lid worden ook aangenomen, die personen, welke reeds verscheidene jaren in de stad wonen en er hun hoofdzakelijke bezigheid of betrekking hebben. De Brusselaars die buiten de stad verblijven worden slechts als « buitengewoon lid » aanvaard.

De leden betalen jaarlijks 20 fr. de buitengewoon minstens 50 fr. Een jaarlijksche bijdrage van minstens 100 fr. geeft recht op den titel van « Beschermlid », een gift van minstens 500 frs op dien van « Begiftiger ».

Het bestuur dezer vereeniging is als volgt samengesteld : Schepene Coelst, voorzitter ; G. Verheven en Jules Leeuw, gemeenteraadsleden, ondervoorzitters ; Lucien Crick, conservator van de folkloreafdeeling aan het Museum van het Jubelpark en Cypriaan Verhavert, letterkundige, sekretarissen.

De leeraars G. Demarez, stadarchivaris en Aug. Vermeylen, Senator ; J. Hoste, dagbladschrijver en den Eerw. H. Boeckx, onderpastoor aan Onze-Lieve-Vrouw der Kapelkerk, U. de Vries, voorzitter der maatschappij « La Muse Musical » en P. Van Moere, voorzitter der « Breugel comiteit » Hoogstraat.

Aanvragen om inlichtingen en lidmaatschap moeten gericht worden aan het sekretariaat : Onze-Lieve-Vrouw van Bijstandstraat 7, Brussel.

Nota over den Bond van Oostvlaamsche Folkloristen. — De Bond van Oostvlaamsche Folkloristen werd gesticht op 2e Mei 1926, met het doel de studie der Folklore te bevorderen en al de belangstellenden in Oostvlaamsche volkskunde te groepeeren.

Onder 't voorzitterschap van Prof. Dr P. De Keyzer, docent in de Folklore aan de Hoogeschool te Gent, gaf de Bond onmiddellijk blijken van groote levenskracht en in Juni 1926 verscheen het eerste nummer van zijn driemaandelijksche mededeelingen : Oostvlaamsche Zanten (1). De onderhandelingen met het Provinciaal Bestuur van Oost-Vlaanderen, om de inrichting van een provincialen dienst voor folkloristisch onderzoek te bekomen, leden schipbreuk, wegens weigering van voormeld bestuur. De Oostvlaamsche Folkloristen waren dan wel verplicht op eigen krachten dien dienst in te richten. Het Gentsche stadsbestuur toonde zich vrijgeviger. Het schonk aan den Raad het gebouw van het gewezen Oudheidkundig Museum, de oude kerk der Geschoeide Karmelieten, Lange Steenstraat, om er een Folklore-museum in te richten, alsook een toelage van duizend frank. Niettegenstaande de geringe geldmiddelen, waarover de kring beschikte, werd door het bestuur besloten als propagandamiddel een tentoonstelling in te richten, die na verschillende malen uitgesteld te zijn geweest, eindelijk met de Gentsche feesten op 16 Juli ll., doorging. Dank zij de onverdroten werkzaamheid en de offervaardigheid van gansch de tentoonstellingskommissie, met als spillen de E. H. Celis, konservator, en de hh. Luyckx, sekretaris, en Cl. Trefois, teekenaar van voormelde kommissie, dank zij talrijke giften en de medewerking van de Fonteyne, het St Jorisgilde en de Bibliotheek der Hoogeschool, genoot deze prestatie met recht een buitengewoon succes. De plechtige opening greep plaats op Zaterdag namiddag, 16e Juli. Een groot aantal overheden, onder wie de h. Burgemeester Vanderstegen, verschillende schepenen en gemeenteraadsleden, de h. Urb. Van de Voorde, afgevaardigde van den Minister van Kunsten en Wetenschappen, alsook talrijke leden waren aanwezig. Redevoeringen werden uitgesproken door den voorzitter Prof. Dr P. De Keyzer, die het belang van de Folklore en vooral van de tentoonstelling deed uitschijnen, door

---

(1) Redaktie : Brabantstraat, 29, Aalst. Abonnementsprijs 12 fr.

den heer Burgemeester, die de inrichters gelukwenschte met hun initiatief en hun den financieelen steun der stad beloofde, terwijl de h. Urb. Van de Voorde verzekerde, dat de heer Minister van Kunsten en Wetenschappen de inrichting een warm hart toedraagt. Daarna bezochten de genoodigden onder de kundige leiding van den E. H. Celis de tentoonstelling. Deze bleef een tiental dagen toegankelijk voor het publiek. 6214 toegangskaartjes werden afgeleverd. Niettegenstaande het feit, dat de beste krachten besteed werden aan de inrichting van de tentoonstelling, werden toch de andere werkzaamheden niet stopgezet. De dienst der bibliographie bezit reeds, dank zij vooral de medewerking van den heer P. Vanden Broeck van Hamme, meer dan drie duizend steekkaarten. Een tiental Vlaamsche tijdschriften werden tot nu toe geëxerpeerd. De uitgave van Oostvlaamsche Zanten werd ook verbeterd. Dit tijdschrift zal voortaan tweemaandelijks verschijnen. Het museum is in wording (1) en de kring begint een grondig onderzoek in de provincie op het gebied van den bouw der landelijke woningen en der boerenhoven. Dit alles getuigt van de groote vitaliteit van den jongen kring, die 114 leden telt.

De Sekretaris, F. Van Es.

De Folkloretentoonstelling van het Sint-Albertus Patronaat te Leuven. — De bestuurders van het Sint-Albertus patronaat, dat de volksontwikkeling der jonge werkgezellen voor doel heeft, hebben ingezien dat zij bij gelegenheid der gemeentefeesten niets voortreffelijker konden doen dan een tentoonstelling van de Folklore in te richten. M. Jos. Declercq was niet alleen de grootste voorstander dezer gedachte doch ook een der meest ijverige medewerkers om de tentoonstelling te doen lukken.

Deze tentoonstelling, zoo leerzaam als prachtig, is wondergoed gelukt. Onder de talrijke bezoekers, die er de uitgestelde voorwerpen bewonderd hebben, zijn het voorzeker niet de jonge werklieden en hun ouders, die er het minste nut uitgetrokken hebben, want ongetwijfeld heeft deze tentoonstelling er toe bijgedragen om bij hen den eerbied op te wekken niet alleen voor wat schoon is, doch ook voor de vroegere gebruiken, zoodat deze tentoonstelling waarlijk een opvoedkundige uiting was waaraan alle maatschappelijke middens hebben medegewerkt.

Alles opnoemen wat er te bezichtigen viel is bijna onmogelijk daar het getal en de verscheidenheid der tentoongestelde voorwerpen te groot is. Zonder nochtans in bijzonderheden te treden melden wij dat er schoone meubels uitgesteld waren alsook wiegen, en een uurwerk met muziek dat zoo vreemd als wel opwekkend klonk, ook vond men er oude spelen (zeer waarschijnlijk stukken die van oude gilden afkomstig zijn), een prachtige verzameling volksbeeldekens enz.

Daar wij ons hier echter in een midden der werkende klas bevonden ontbraken er ook niet de oude voorwerpen, welke eertijds bij het uitoefenenen der verschillende vakken of ambachten gebezigd

(1) Giften te sturen aan den E. H. Celis, Heirnislaan, 5, Gent.

werden, zoo zien wij onder andere de versiersels voor peperkoeken, de steenen voor de kerstkoeken (een oud plaatselijke nijverheidstak), de fluitjes en potjes van de St-Apolonia'sfoor enz. enz.

Onze aandacht werd ook getrokken door het archief en andere voorwerpen die op de oudheidkunde en geschiedenis betrekking hadden, op de oude munten en zegels enz.

Ten laatste kunnen wij niet nalaten ook nog melding te maken der schoone reeks oude platen en teekeningen die de stad en haar gebouwen voorstellen.

Deze tentoonstelling strekt waarlijk tot eer der bestuurleden van het St-Albertus Patronaat. Wij hopen dat deze hun eerste zoo wel gelukte poging zullen hernieuwen zoohaast de gelegenheid zich opnieuw zal voordoen.

Tentoonstelling van Folklore, Oudheidkunde en Geschiedenis te Merchtem, door den Geschied- en Oudheidkundigen Kring « West-Brabant ».

Deze tentoonstelling mag voorzeker geslaagd heeten om haar degelijkheid en ook naar de pogingen tot welgelukken die met den schoonsten uitslag bekroond werden.

De tentoonstelling moest te Merchtem gehouden worden omdat deze gemeente een der merkwaardigste is van West-Brabant, niet alleen om haar roemrijk verleden maar ook omdat er nu nog in Merchtem ijverige geschiedvorschers, folkloristen (zooals M. Sacré o. a.) gevonden worden, die hun hulp en steun zouden verleenen.

De tentoonstelling bevatte o. a. :

I. *Oudheidkunde :* paleontologische voorwerpen, voorhistorische, Romeinsche, Frankische, Middeleeuwsche oudheden, overblijfsels van 'n laat-Frankische begraafplaats (9e eeuw) enz.

II. *Aard- en aardrijkskunde :* kaarten : geologische, physische, militaire, kadaster en toponymie enz.

III. *Iconographie :* oude teekeningen, prenten, foto's, zichtkaarten, schilderstukken enz.

IV. *Bestuurlijke en algemeene geschiedenis :* kaarten der oude vesten, grenzen van Vrijheid, Hoofdmeierij van Merchtem, van 't kanton (1795-1802). Wapenschilden oorkonden over feodaliteit, laathoven, portretten van wethouders enz. Oorlogen : aandeel in Brabantsche revolutie, Boerenkrijg, Pauselijke zouaven, wereldkrijg '14-'18.

V. *Kerkelijke geschiedenis :* oorkonden, karters, stichtingen over 't godsdienstig en parochiaal leven, broederschappen O.-L.-V. ter Nood, Gasthuis, Merchtemsche priesters en missionarissen.

VI. *Wetenschappen, letterkunde, kunst :* Merchtemsche letterkundigen, oorkonden over 't onderwijs, de Merchtemsche pers, kunstenaars.

VII. *Gezelschapsleven :* Muziekvereenigingen, vlaggen, oorkonden, tooneelkringen, gilden, oorkonden, voorwerpen, de reuzen, volksspelen.

VIII. *Economisch leven :* Landbouw, hoender- en eendenkweek, paardenfokkerij.

IX. *Het huiselijk leven :* oude boerenkeuken, oude eetkamer, Folklore, volksprenten, beelden, oude boeken, oude kleederdracht, volksveeartsenij (volksremediën, planten) enz. enz. Deze laatste afdeeling genoot den meesten bijval van de talrijke bezoekers.

In het gemeentehuis kon men het schilderwerk van de Merchtemsche kunstenaars bewonderen, bijzonder van Jozef Stallaert, enz. De kerkelijke kunst in de sakristij der kerk : de Crayer's enz., oud beeldhouwwerk uit de XIVe eeuw, merkwaardig drijfwerk en gewaad.

* * *

De Gouwdag had plaats op 6 Juni. Na ontvangst, folkloristisch feestmaal, heildronken en officieele toespraken werden er in den namiddag de volgende spreekbeurten gehouden op de officieele vergadering waar veel en vooraanstaande personaliteiten tegenwoordig waren.

A. van Cappellen deelde een en ander mede over Merchtemsche oudheden ; Dr Jan Lindemans sprak over : De Franken in West-Brabant ; Dr Paul Lindemans : De Folklore van den kiekenkweek ; Jaak Wouters (doctor, veeartsenij) over volksveeartsenij ; D^s H De Vis : Folklore der windmolens.

J. W. Hippiater

Er zijn reeds merkwaardige tentoonstellingen gehouden in Zout-Leeuw, Nijvel, Merchten, Leuven, Ways. Het wordt een schoone reeks. Brabant spant de kroon maar er is immers „ *Geen rijker Kroon dan Eigen Schoon* ”.

Te Namen is men bezig een prachtige tentoonstelling in te richten. — Vanaf den laatsten Zondag van Juli tot den laatsten Zondag van September 1928 zal er te Namen een Oudheidkundige en Folklorische tentoonstelling plaats hebben waaraan de provincie, de stad en het Bisdom hun medewerking toegezegd hebben.

Deze tentoonstelling, die een waar succes schijnt te gemoet te gaan, zal plaats hebben in de oude gebouwen van het Atheneum. Dit gebouw, volgens den in de Maasstreek gebruikten stijl opgetrokken, dagteekent voor een groot gedeelte uit het jaar 1611. Meer dan een eeuw reeds zijn de muren met een laag witsels overdekt ; het is te hopen dat zij voor deze gelegenheid zullen gereinigd worden zoodat de overeenstemmende lijnen wederom zullen uitkomen. In dit lokaal zullen de geschiedkundige en folklorische bewijsstukken der provincie uitgestald worden.

De inrichters hebben voorgenomen woonhuizen en ook werkhuizen van verdwene ambachten weder samen te stellen om zoodoende het kenmerk der streek te doen uitkomen. De stad Dinant heeft op zich genomen een afzonderlijke afdeeling samen te stellen waarin voornamelijk koperen voorwerpen (dinanderie) zullen te zien zijn, en de stad Givet, die zoo rijk is aan herinneringen en voorwerpen van Namen afkomstig heeft door toedoen van den prefekt van het Noorden en de municipale overheid van Givet beloofd aan deze tentoonstelling mede te helpen en zich zelf te gelasten om de belangrijkste voorwerpen naar Namen te doen overbrengen.

De schat van het bisdom en de andere godsdienstige meesterstukken van gansch de provincie denkt men tentoon te stellen hetzij in het bisdom hetzij in de Aubinus kathedraal. Ook bestaat er eenige hoop dat de kunstschat der Lieve-Vrouw-Zusters te zien gegeven wordt.

Daarenboven zal de oudheidkundige vereeniging haar verzameling, een der rijkste voor wat de vóorgeschiedenis betreft, aan de bezoekers der tentoonstelling te bewonderen geven en verder zullen de onderaardsche gangen der stadsvesting toegankelijk gemaakt worden·

Op een der Zondagen tijdens de tentoonstelling zullen de « Marches » van tusschen Samber en Maas, oude vereenigingen met militaire kleederdracht van over eeuwen, zich te Namen vergaderen en er stoetsgewijze door de straten trekken. Deze vereenigingen die slechts bij gelegenheid van plaatselijke processies uittrekken en daarom over het algemeen weinig gekend zijn zullen niet nalaten een grooten indruk te maken en een groote massa volk naar Namen te doen toestroomen.

Tentoonstelling van Kempische Folklore. — De Geschiedkundige kring van Hasselt bereid een tentoonstelling van den Kempischen Folklore in 1928.

Plaatsnaamkunde. — M. A. Vincent zal zijn cursus van plaatsnaamkunde, geschiedenis, herkomst, beteekenis. geven vanaf 11 Januari 's Woensdags te 5 1/2 uur in het Institut des Hautes Etudes, 65, Eendrachtstraat te Brussel.

Sterfgeval

Onze medewerkerker Mijnheer Arthur Cosyn is een paar maanden geleden plotseling overleden. Hij was de eerste om ons aan te moedigen en zijn medewerking te beloven nadat wij de eerste aflevering van ons tijdschrift uitgegeven hadden.

Ongetwijfeld herinneren de lezers zich de talrijke bijdragen welke hij voor ons werk opstelde en welke zorg hij droeg om deze te kunnen opluisteren en met bewijsstukken te steunen.

Wij hebben de eer gehad zijn laatste groot werk te mogen uitgeven. Aan dit werk « Sterrebeek et ses châteaux » had hij veel tijd besteed omdat hij in deze geschiedkundige beschrijving niets wilde voorop zetten zonder eerst de bewijsstukken grondig onderzocht te hebben.

Arthur Cosyn beminde Brabant met zijn landschappen en gebouwen. In sommige zijner werken heeft hij deze gehechtheid aan onze provincie zoo zeer laten blijken, dat hij voorzeker niet weinig zal bijgedragen hebben om die liefde bij menigen Brabander op te wekken.

Wij waren ten zeerste vereerd met de medewerking van dien zoo minzamen, nederigen, geleerde en gewetensvolle man en betreuren daarom zooveel te meer zijn heengaan. Aan zijn geachte familie bieden wij onze deelneming en beloven wij zijn nagedachtenis trouw te bewaren.

Onze medewerkers.

Onze lezers zullen zonder verwondering, doch met groot genoegen vernemen dat onze medewerker de heer Jean Gessler tot leeraar benoemd werd aan de Hoogeschool van Leuven. Hij volgt den heer Collard aan den leerstoel van Methodenleer en Pedagogie op. Onze gelukwenschen aan den nieuwen hoogleeraar.

Dankbetuigingen

Na het ontvangen van het vorige dubbel nummer, aan den Folklore in de werken van Karel de Coster toegewijd, hebben talrijke lezers hun dank betuigd. Gaarne zouden wij aan allen persoonlijk willen antwoorden. Wij hopen nochtans dat men ons hiervoor zal willen verontschuldigen en dat het voldoende zal zijn dat wij door bemiddeling van ons tijdschrift laten weten, dat wij bij het ontvangen van al die aanmoedigingen ten zeerste zijn aangedaan geweest. Verscheidene hebben ons enkele aanmerkingen gemaakt, welke wij in overweging zullen nemen en trachten te benuttigen voor het uitgeven van ons tijdschrift.

Ons volgend nummer

zal bevatten een prachtige opgeluisterde bijdrage over de reuzen van Ath door M. van Haudenard. Al is het waar dat Ath in de provincie Henegouwen gelegen is, toch denken wij dat onze lezers zich over deze belangrijke bijdrage zullen verheugen daar zij ten zeerste medehelpt tot het opmaken der geschiedenis of theorie der reuzen. Op deze bijdrage volgen enkele bijkomende gegevens over « Op Signorke » en « Hoepsassa » alsook over de huiselijke twisten en het ketelmuziek door M. De Ridder. — M. Pol Hermant heeft zich de moeite gegeven om de folklorische gegevens op te zoeken in de werken van Ruysbroek de Wonderbare. — Verder zullen wij ook nog een bijdrage van M. Minne geven over de legende van het wit paard en een andere van M. Wauters van Bouchout over het klokkenspel. Hierna zullen de « Ditjes en Datjes » volgen evenals een boekbeoordeeling en andere mededeelingen.

Abonnementen

Wij verzoeken dringend onze abonnenten, die tot hiertoe de som van 25 fr. op den postchek 142.119 niet gestort hebben als bijdrage voor den 7e jaargang nr 37 tot 42, dat zij hieraan zoohaast mogelijk willen voldoen. In geval zij die storting nu niet doen dan zien wij ons verplicht de afzending der volgende nummers te staken. Indien zij soms ons tijdschrift niet meer verlangen dan verzoeken wij hen vriendelijk de nummers 37, 38 en 39 terug te zenden.

Wij willen hier openlijk onzen dank betuigen aan M. Graaf de Renesse, gouverneur van Limburg en aan M. Van Trappen uit Gent, die beiden voor de vernieuwing hunner inschrijving de som van 50 fr. gestort hebben.

7de Jaar. — Nr 40 Maart 1928

De Brabantsche Folklore

INHOUD

De Reuzen van Ath. — Colon, de bandiet der kelders van van Folx. — De Wandelende Jood. — Twee beeldekens van de Heilige Adela. — Iets over den naaam van Astrid en Selma. — Ditjes en Datjes. — Boekennieuws. — Mededeelingen.

DE REUZEN VAN ATH.

(VERTALING)

Jaarlijks op den vierden Zondag van Augustus trekt te Ath een stoet uit, waaraan de reuzen en de praalwagens deelnemen. Deze stoet herinnert aan de vroegere godsdienstige processie, welke op dien dag plaats had. Daags te voren wordt de eigenaardige huwelijksplechtigheid der reuzen gevierd.

De reuzen van Ath zijn maar weinig gekend ; als bewijs hiervan halen wij de gegevens aan welke Maurice des Ombiaux daaromtrent heeft laten verschijnen in « *L'Ornement des mois* » (Brussel 1910) en deze welke Rodolph de Warsage in den « *Calendrier populaire Wallon* » (Antwerpen 1920) uitgegeven heeft.

L'Ornement des mois zegt bladz. 130 : « Den eersten Zondag van September doen te Ath de reuzen : een arend, Goliath en Mam'selle Victoire, hunnen omgang. Goliath en Mam'selle Victoire gaan vóór de kerk een huwelijk aan dat door den pastoor ingezegend wordt. De burgemeester en de schepenen nemen deel aan deze plechtigheid, om te betuigen dat de reuzen zich ook aan de burgerlijke wetten onderwerpen ».

« Te Ath, lezen we in den *Calendrier populaire Wallon* bladz. 104, heeft men de vier Heemskinderen op hun geliefkoosd ros, *Gouyasse* (Goliath) den officieelen vertegenwoordiger der kruisboogschutters, *Tirant* de kampvechter der boogschutters en *Samson* die later er is bijgevoegd

geweest door de schuttersvereeniging, welke voor de andere Gilden niet wilde onderdoen. In 1785 echter ging Goliath vóór de sint Julianuskerk een huwelijk aan, en sedert dien wordt deze gebeurtenis telken jare in herinnering gebracht.

Na de gezongen hoogmis heeft op de Groote Markt het gevecht plaats tusschen Goliath en den kleinen David, die natuurlijk de overwinning behaalt. Verder op bladz. 391 van dit zelfde werk staat dat er te Ath den 7^{den} September een Magdalenaprocessie gehouden wordt.

Deze enkele lijnen bevatten zooveel dwalingen, dat wij niet kunnen nalaten om wille der waarheid en in het belang van de Folklore de feestelijkheden van Ath te beschrijven zooals zij inderdaad plaats grijpen.

Eerst en vooral moet men nochtans opmerken dat de optocht der reuzen den 4^{den} Zondag van Augustus plaats heeft, en dat er te Ath nooit een Magdalenaprocessie bestaan heeft. Verder valt er ook nog op te merken dat Goliath het huwelijk aangaat met Madame en geenszins met Mam'selle Victoire ; dat deze huwelijksplechtigheden daags te voren plaats hebben in den namiddag en bijgevolg niet na de gezongen hoogmis en eindelijk dat de pastoor dit huwelijk niet inzegent.

's Zaterdags middags worden de feestelijkheden ingezet met het luiden der groote klok, welke door het volk gekend is onder den naam van *Honorine Pontoise*. Op dit uur verlaten de werklieden de fabrieken, waar zij vóór den afloop der feesten, welke op den 8ste September moeten geeindigd zijn, niet meer terugkeeren. Dit was ten minste het gebruik vóór den oorlog, nu echter uit oorzaak der levensduurte treft men verscheidene werklieden aan, die na drie of vier dagen afwezigheid het werk hervatten.

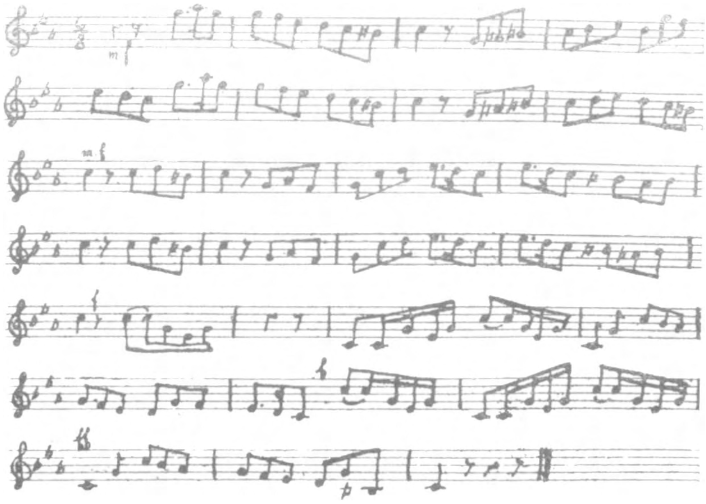
Om drie uur in den namiddag bij het luiden van de klok, wordt er vóór het stadhuis een kleine stoet gevormd die te midden eener talrijke menigte naar de sint Julianuskerk optrekt. Deze stoet wordt geopend door de muziekmaatschappij « *Fanfare de l'union saint Martin* », daarop volgt het gezelschap der *blauwen* (bleus), een groep burgers als soldaat verkleed en gewapend met geweren van het oude model, daarachter komen de twee door het volk geliefkoosde reuzen. M^{r} en Mevr. Goliath (*Gouyasse é s'femme*) waarna de burgemeester, de schepenen en andere gemeenteraadsleden volgen.

Bij dezen stoet hoort nog de *Herder David,* een jongeling in het wit gekleed met op het hoofd een hoed die evenals zijn herderstaf met een blauw lint versierd is, en de duivel *Magnon* die een zwart aangezicht heeft en een kap draagt waarboven twee roode horens uitsteken. De duivel heeft als wapen een blaas waarmede hij niet zoetjes op de nieuwsgierige menigte slaat, om ze te verplichten van zich langsheen de boorden der stoepen te rangschikken en aan den stoet vrijen doortocht te geven. 's Zondags wordt hij bij deze taak door de *bladeren mannen* (hommes de feuilles) geholpen. Deze mannen zijn met klimopbladeren omwonden en houden een kartonnen knoetsstok in de hand.

Deze stoet, die door de Gadestraat trekt, blijft staan aan het uiteinde dezer straat, waar eertijds de oude Gadrebrug stond. Vroeger tijd wachtte hier de geestelijkheid de komst der reuzen af om ze naar de kerk te leiden. Zij werden met een eereschot van musketvuur begroet, en hieruit is het gebruik ontstaan dat nu nog de *blauwen* wanneer zij op deze plaats aankomen een eereschot afvuren. De muziek speelt, onder het dreunend gelui der klok, het volksdeuntje van Goliath, het gekend liedje der Athenaren. De reuzen treden alsdan naar elkander toe en begroeten elkaar, omhelzen elkaar zegt men te Ath, en voeren met een verbazende bevalligheid een vluggen dans uit. Wanneer het volksdeuntje geeindigd is, begroeten de reuzen elkaar nogmaals, waarna de stoet zijnen weg naar de kerk voortzet. Hier blijven de reuzen buiten staan onder bewaking der politiebeambten, terwijl de gemeenteoverheid door de geestelijhen op het hoogkoor ontvangen wordt en de menigte de kerk binnendringt om de eerste Vespers van den H. Julianus « Viep' Gouyasse » door het volk geheeten, bij te wonen.

Na den afloop der Vespers vertrekt de burgerlijke overheid met dezelfde plechtigheid waarmede zij de kerk binnengekomen is en keert men stoetsgewijze terug naar het stadhuis vóór hetwelk het gevecht tusschen Goliath en David plaats grijpt.

Dit schouwspel vangt aan met een tweespraak die het volk *el bonimée* noemt. Juister echter vind ik de benaming *el' parti* welke de dragers er aan geven. Ziehier deze vermakelijke tweespraak, die als een overblijfsel uit de middeleeuwen mag beschouwd worden.



Goliath

Pied d'haut, assuré chien
Que veux-tu me *poursuivre*
Une pierre à la main ?
Jeune sot, petit *tamareau* (overmoedige)
Tu ne porteras plus
Ton flambeau ni *mon bau*
Ta tête *saura* (zal) foulée
Tes yeux de lion,
Tes oiseaux cajolés
Assurent mes frions.

David.

Approche seulement
Ennemi des Hebreux
Le mutin effronté
Tu jases contre Dieu !
L'avantage est pour moi :
J'ai pour escorte
Un Dieu toujours vainqueur
Sa main justement forte.

Goliath.

Quand Dieu tendrait son *ar* (boog)
Et moi dessur la terre
Te livre *jou* la guerre
Non pas à toi petit objet
Quand tu *sauré* un Dieu (zoudet gij zijn)
Avec autant des pages
Oserais-tu me *combatte,*
Avec tant d'avantages ?

David.

Ah ! blasphème ! Tu en seras puni
Un Dieu qui se pique,
Couronné le bonheur
Ne peut rien souffrir.
Contre son sang et son honneur
Ah ! Seigneur ! donnez moi
La force et la puissance !
De mon bras
Que j'et tire vengeance !

(Bij deze woorden gooit David een werptuig, een bal van Ath, naar den reus).

Il en a le vilain
Il est mis en ce lieu
Il a *sentu* la main de Dieu.

Goliath.

Je n'sus nieu co mort ! (Ik ben er nog niet door gedood).

Hiermede eindigde deze ceremonie, na dewelke iedereen naar huis keert om er de mastellen taart (tarte à la mastelle) te eten.

Vroeger jaren bleven de schepenen en gemeenteraadsleden deze taart op het stadhuis eten waar men hen ook een goed glas bourgonjewijn schonk, doch tegenwoordig bestaat dit gebruik niet meer.

De stoet van Zaterdag namiddag is pas in 1785 ontstaan, toen het gemeentebestuur, zooals Warsage zegt, een echtgenoote aan Goliath gaf. De Vespers nochtans werden reeds verscheidene jaren te voren Zaterdags gehouden deels om het godvruchtige volk gelegenheid te geven om deel te nemen aan de vermakelijkheden van 's Zondags, deels om de taak der geestelijken te verlichten, die Zondags van af 11 uur in den voormiddag tot 3 uur in den namiddag door de processie weerhouden werden.

Deze processie, die ter herinnering der kerkwijding gehouden werd, had in het begin op den feestdag van Sint-Julianus plaats, van af 1390 echter werd zij vastgesteld op den 4^{den} Zondag van Augustus of liever gezegd op den Zondag vóór den feestdag der onthoofding van den H. Joannes den Dooper, den Zondag waarop de feesten der *ducace* aanvang nemen.

Buiten de krijgsmachten der gemeenten namelijk de schutters, de kruisboogschutters en de boogschutters namen ook deel aan deze processie, de broederschappen van Sint-

Elegius en van Onze Lieve Vrouw van Brantignies met fakkels, kruis en kerkvaandels, de abt en de kloosterlingen van Cambron, de kloosterzusters der Abdij van Ath, de kluizenaars van Wilhours, die de relikwiekas van den H. Antonius droegen, twee kinderen in koorhemd met flambeeuwen, de geestelijken en de schepenen die om de beurt het Lieve Vrouwe beeld voor het H. Sacrament droegen. Achter het Allerheiligste volgden de gemeenteoverheid, de slotvoogd en zijn luitenant omringd door negen met hellebaard gewapende sergeanten der kastelnij.

Deze stoet zooals men terecht kan opmerken was hoofdzakelijk godsdienstig.

Toen in de 15de eeuw de Burgondische hertogen in ons land een luister en pracht ten toon spreiden, die zoo een geweldigen indruk op het volk maakte, ijverden niet alleen de geestelijken doch ook de oude broederschappen, de onlangs opgerichte Gilden en de Rederijkerkamers der XVIe eeuw om de processie zooveel mogelijk op te luisteren. Zij stelden zich niet tevreden met aan de processie deel te nemen met vaandels en relikwieschrijnen, zij brachten er ook hunne reuzen, en bouwden praalwagens met voorstellingen uit de gewijde en ongewijde geschiedenis getrokken.

In 1461 liet de mambour der Sint-Julianus kerk een ros beyard vervaardigen volgens het model dat men te Oudenaerde bezat. Dit reuzenpaard, dat met een rijk versierd lakenpaardendek overtrokken was, had boven het hoofd een zware kuif van rooden draad uitsteken en vier bellen om den nek hangen, het droeg de vier Heemskinderen, die met lansschilden en zwaard gewapend waren en daarenboven hun wapenschilden nog droegen.

Om de kosten van dit reuzengevaarte te dekken deed men een inschrijvingslijst bij de inwoners der parochie rondgaan, die 39 ponden 3 sollen en 6 deniers opbracht.

Ongeveer dit zelfde tijdstip lieten de kruisboogschutters op eigen kosten, een reus te weten Goliath en den schaapherder David, uit hout en karton vervaardigen. De schutters daarentegen lieten Samson maken, terwijl de S. Sebastiaans boogschuttersgilde den reus *Tirant* voor zich namen. Deze reus, die een met vederbos versierden helm op het hoofd had, droeg een groen kleed met groote gele knoopen, hij had een pijlenkoker aan zijne schouders hangen en hield een boog in de hand. Na den afloop der processie

ging hij, gevolgd door de boogschutters, naar de wip, waar de burgemeester in zijne plaats den eersten pijl schoot.

De S. Eligius gilde, van wien de Minnebroeders de relikwiekas droegen, had den praalwagen der zegevierende kerk doen vervaardigen. Op het hoogste gedeelte van dien wagen stond de H. Cecilia omringd door een groep jonge meisjes, die den Allerhoogsten lofzangen zongen.

De rederijkers zorgden voor godsdienstige en profane tooneelen als bijvoorbeeld : de geschiedenis van Daniel ; de profeten met de roode roeden ; den boom van Jesse ; de Boodschap des Engels ; *het torentje van den opklimmenden en nederdalenden engel ;* Bethleem en den Doop van Christus ; het altaar der Besnijdenis ; een man die *tortelduifjes* naar den Tempel brengt ; de vlucht naar Egypte ; de zon en de gedaanteverandering van Jezus ; Jezus die op een ezel gezeten Jeruzalem binnen treedt ; de twaalf Apostelen bij het laatste avondmaal ; het hofje van Olijven ; Koning Herodes in Joodsche kleeding met witte schoenen aan de voeten ; Jezus, die zijn kruis draagt en omringd is van de twee boosdoeners ; het graf der overledenen ; God bij het laatste oordeel ; de wagen waarop de Gouden Poort is afgebeeld ; twee kinderen die ieder een altaar dragen ; een man met het beeld van den H. Christophorus ; de negen ridders van St-Joris en St-Hermes ; de geschiedenis van den H. Hubertus ; de geschiedenis van de H. Magdalena ; de wagen waarop vertoond wordt hoe St-Michiel den duivel neervelt ; de pelgrims van het kasteel van Meaux ; mannen, *met een gezicht als van een duivel of een moor,* met vuurpijlen gewapend ; Karel de Groote, met de keizerskroon op het hoofd in de eene hand een scepter houdende terwijl hij in de andere een wereldbol draagt ; den bode van Karel den Grooten met zijn koffer.

Even zooals tegenwoordig nog in de processie van het H. Bloed te Brugge geschiedt, werden de tooneelen welke er zich toe leenden door samenspraken aantrekkelijk gemaakt. Zou bemerken wij in de rekening van den mambour dat men jaar 1461 aan Risselart Levaul 8 sollen betaald heeft voor het uit het Vlaamsch in het Romaansch overzetten der : « *mos appertenans à Charlemagne et aux quattre fieux Aymon* ».

Deze verschillende tooneelen werden meestal op wagens uitgevoerd, welke voortgetrokken werden door de

paarden van de landbouwers uit het omliggende, zij vulden in de processie de tusschenruimten waardoor de verschillende deelnemende gilden van elkander gescheiden bleven.

Aan het hoofd der processie gingen de medebroeders van den H. Eligius met hun wagen en relikwieschrijn ; dan volgden de verschillende gilden en de bovengenoemde tooneelen, de krijgsbenden met hunne reuzen, de kluizenaars van Wilhours met de relikwiekas van den H. Antonius, het College — een latijnsche school in 1416 gesticht — vertegenwoordigd door den eersten van ieder klas, die te paard gezeten een Romeinsch kleed droeg. De eerste van Rethorika echter was op een paard gezeten dat met een rijk versierd paardenkleed overdekt was, hij droeg een kroon op het hoofd, hield een schepter in de hand en was met een rood fluweelen keizerlijken mantel omhulp. Daarop volgden het beeld van O L. Vrouw, het gemeentebestuur, de slotvoogd met zijn gevolg, en de geestelijken der twee parochies met de relikwieschrijn van den H. Julianus.

Het broederschap van den H. Andreas of van de vischhandelaars, dat in 1650 opgericht was bracht een reuzenarend mede om aan de processie deel te nemen.

Nu en dan onderging deze processie wel wat verandering ; de godsdienstige en wereldsche voorstellingen verdwenen stilletjes aan om plaats te maken voor de *Diricq paarden,* die aan de *chins-chins* van Bergen herinneren, ofwel voor wilden en voor duivelen. Nieuwe praalwagens werden ontworpen zooals die der harmonie, en die van Jacob, welke door 40 kinderen in Egyptische kleederdracht voortgetrokken werd, later had men ook nog dien der schoonen (Belles) te midden van een dubbel rij tartaren.

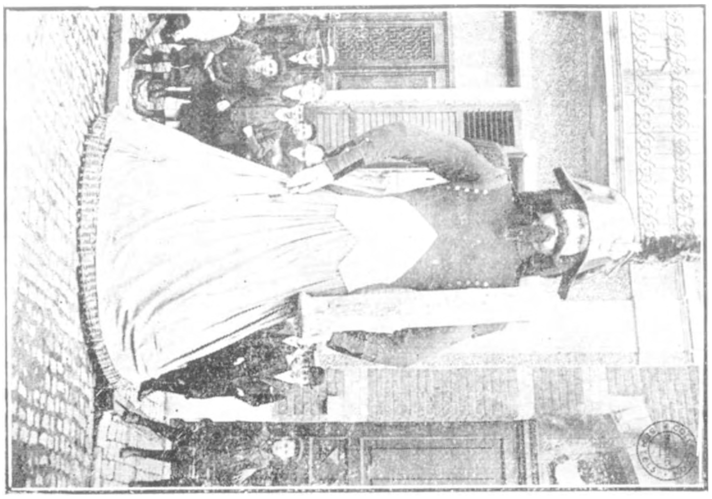
De boogschutters en de kruisboogschutters van Bergen, Valenciennes, Oudenaarde en Lessen kwamen zeer dikwijls aan dezen stoet deel nemen.

Onze reuzen, Bayard uitgezonderd, werden volop gevierd toen zij ongelukkiger wijze voor een eerste maal in hun bestaan bedreigd werden door een bevel van Jozef II ; kort daarop den 11 Fructidor jaar II (28 Augustus 1794, werden zij in naam der Republiek veroordeeld om vernietigd te worden

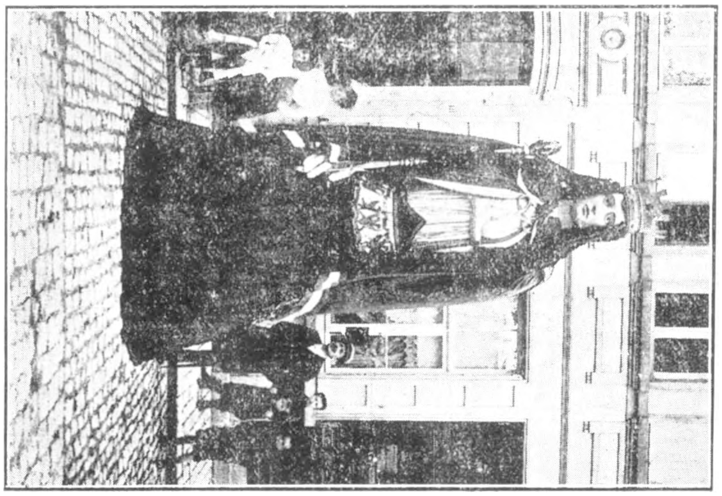
Goliath en zijne echtgenote, Tirant, Samsom, de Arend en Mam'sell Victoire, een reuzin die tijdens de heerschappij van Maria-Theresia ontstaan was en den bescherm-

Goliath

Mevrouw Goliath



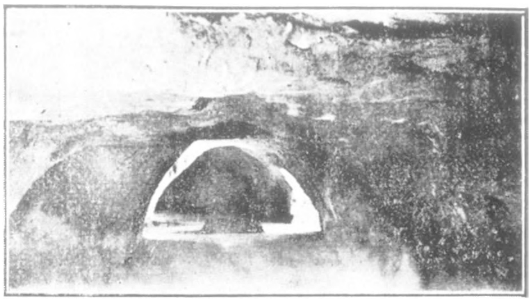
Samson



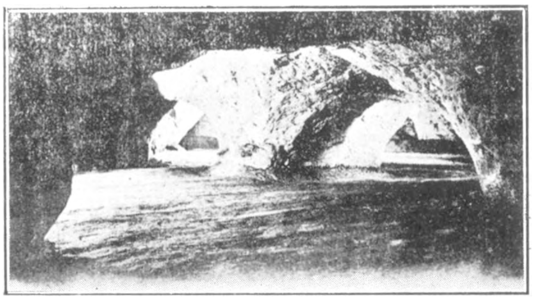
Mevrouw Victoire

De Arend

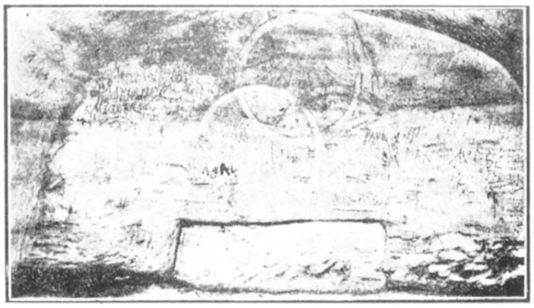
Ambiorix



De groote onderaardsche zaal van Folx-les-Caves.



De Arcadezaal van Folx-les-Caves.



De onderaardsche kapel van den Heiligen Geest te Folx-les-Caves.

geest der stad voorstelde, deden op dien dag zonder begeleiding van praalwagens een laatsten uittocht naar de groote markt waar een brandstapel was opgericht op den welken zij, na vertrappeld te zijn, door de vlammen verteerd werden.

Niet lang echter duurde het voor de reuzen om uit hunne asch wederop te staan. In 1809 was de processie nog altijd half wereldsch zooals men kan opmaken uit de verschillende groepen die er aan deel namen. Ziehier de volgorde waarin deze processie uittrok : het weezengesticht, het beeld van den H. Antonius, de lagere jongensschool, de medebroeders van den H. Eligius, het beeld van den H. Antonius, de lagere jongensschool, het beeld van den H. Jozef en de schrijnwerkers met hunne toortsen, het beeld van den H. Aubertus met de bakkers, *de Arend,* St-Jozef met de H. Maagd die op een ezel gezeten was, de vereeniging van O. L. Vrouw aan den Eik, waarin de boogschutters van Irchonwelz vereenigd waren, de eerste zegewagen, St-Jan den Dooper, de beenhouwers en St-Jan de Dooper met zijn lam, de relikwie-schrijn van den H. Remigius en de jongens van St-Crispinianus, St-Crispinus en de schoenmakers, St-Martinus te paard, het beeld van den H. Martinus, de meubelmakers en handschoenmakers met hunne fakkels, St-Féréol, de herbergiers, het beeld van den H. Christophorus, de wijnhandelaars, *Samsom.* De vereeniging van O. L. Vrouw van Lorette, het beeld van den H. Nikolaas, de meubelmakers met hunne toortsen, het beeld van den H. Blasius, de wolkammers, St-Michiel, het beeld van den H. Hubertus, het beeld van den H. Donatus, de relikwie-schrijn van den H. Bartholomeus, de huidevetters en leerlooiers, *Tirant,* de vereeniging van den Esplanade (een boogschutters vereeniging), St-Rochus, de teekenschool, de calvacade der studenten, *Goliath met zijne echtgenoote,* de herders en herderinnen, de tweede zegewagen, de jonge juffrouwen met twee Lieve Vrouw beelden. De relikwie-schrijn van O. L. Vrouw van Lorette, het beeld van O. L. Vrouw van Lorette, St-Anna en St-Joachim door twee kinderen gedragen, O. L. Vrouw van den Rozenkrans, het H. Kruisbeeld te midden der eerste vier kerkvaandels, de geestelijken met de relikwieschrijnen van den H. Grillus en den H. Julianus, de muziekmaatschappij, de rechterlijke macht, het gemeentebestuur en de gendarmen.

De schuttersvereeniging had voor taak het gemeentebestuur naar de parochiekerk te begleiden en op de ver-

schillende aangeduide plaatsen de relikwiekast van den H. Julianus met eereschoten te begroeten. De boogschutters vereenigingen van buiten de stad waren verplicht aan de processie deel te nemen wilden zij bij de prijsschieting van 's namiddags medekampen.

In 1815 bekrachtigde de koning der Nederlanden het besluit waardoor het aan de Belgische geestelijken verboden werd voortaan meer dan twee processies in iedere parochie te houden. Hierdoor zag de kerkfabriek der St-Julianus parochie zich verplicht te moeten vast stellen dat de processie nog slechts op den Zondag onder het oktaaf van Hoogweerdig en op den 15 Augustus zoude uitgaan. De stoet nochtans bleef op den vierden Zondag van Augustus uittrekken doch zonder deelneming der geestelijken. Van dan af onderging die stoet ontegenzeggelijk vele verminkingen, zeer belangwekkende echte folklorische groepen verdwenen, waarvan er verscheidene toch zoo aantrekkelijk waren door de tooneelen met samenspraken, welke zij opvoerden. Als voorbeeld hiervan mag de twist tusschen St-Michiel en den duivel aangehaald worden :

De duivel

Qui es-tu, p'tit garçon,
Affronteur du monde ?
Voilà *trois cent mille ans*
Que je suis au monde
Avec la pointe de mon bâton,
Je t'enfilerai comme un limaçon.

St-Michiel

Je viens *à ton rencontre*,
Ennemi de mon Dieu ;
Je viens pour te confondre,
Esprit trop glorieux,
Je suis l'Ange saint Michel,
Envoyé des Très-Haut.
Pour finir ma querelle
Et te livrer l'assaut
Les Abimes sont creusés
Au centre de la terre ;
Je veux te précipiter,
Au fond des enfers.

De duivel

Quand le ciel et la terre
S'auraient enrôlés
Sous même bannière,
Oseraient-ils m'attaquer ?
Car ma puissance est grande
Je veux les reduire en cendre.

St-Michiel

Maudit Lucifer,
En partant de ce lieu
Je veux te précipiter
Jusqu'au fond des enfers.

Daarop trok St-Michiel zijn zwaard en sloeg er med naar den duivel, die na eenige oogenblikken tegengesparteld te hebben getroffen werd en deed alsof hij gedood was. Wanneer de stoet dan een weinig verder gevorderd was werd het tooneel opnieuw opgevoerd.

De H. Maagd en St-Jozef onderhielden zich insgelijks tijdens de vlucht naar Egypte. Hun ezel, die bij de inwoners van Ath gekend was onder den naam van Merènne, schrikte gedurig aan, nu eens bij het afschieten der eere schoten door de ***blauwen,*** dan eens bij het hooren der muziek, doch niettegenstaande voerden Maria en Jozef hun gesprek, dat aanving met een uitnoodiging tot het volk om aandachtig te zijn,

Maria

Voici le jour venu
Plein de réjouissance
Nous vous ferons paraître
Une belle *alliance*

St-Jozef

Donnez-nous, s'il vous plait
Quelque peu d'audience
De vouloir nous prêter
Un moment de silence.

Maria

Ou étes vous, Joseph ?

St-Jozef

Je suis ici, Marie.

Maria

Joseph, mon cher époux !

St-Joseph

Mon épouse divine !

Maria

Le cœur transpercé
D'un glaive de douleur
Notre enfant j'ai perdu
Quel sensible malheur

St-Jozef

J'ai parcouru les rues,
Les places, les marchés
Toutes les avenues ;
J'ai demandé partout
Les avis *tellement*

Maria

Je croix qu'il est au temple
Hélas ! qui nous attend !
O ! Heureuse nouvelle !
Providence adorable
Notre cœur est soumis !
Je veux être sa mère
Mon cher époux lui servira de père

St-Jozef

Allons, Marie, allons,
Allons-nous en Egypte,
Pour voir si nous échapperons
A la fureur d'Hérode.

Maria

Allons, saint Joseph
Allons, mon p'tit poupon,
Mon cher enfant Jesus
Allons nous en Egypte
Pour voir si nous échapperons
A la fureur d'Hérode

St-Christophorus en het Kind voerden insgelijks een gesprek tijdens den optocht van den stoet, nochtans werd reeds de aandacht als van zelve op deze groep getrokken om reden van zijne bijzondere opvallendheid, immers ***St-Kertofe*** zooals de inwoners van Ath hem noemden, was een man met een stoppelbaard, die om maar boven al de anderen uit te komen op stelten ging. Om zijne schouders hing een breeden rooden mantel, welke tot op den grond reikte en zoodoende de stelten verborg, die overigens reeds door een witte broek verstopt waren. Bij het voortgaan steunde hij op een stok, hij had een rozenkrans om den hals hangen en op zijne schouders was het Kindje gezeten, namelijk een pop die een wereldbol in de linkerhand droeg en met de rechterhand, welke bij middel van een touw in beweging gebracht werd, de menigte zegende. Een meisje in het wit gekleed volgde den heilige die haar toeriep.

L'Enfant ! l'Enfant
que tu peises !

waarop het meisje antwoordde :

Tu ne sais pas quoi c'que vous portez !

St-Christophorus

Quoi c'que je pôrs ?

het meisje

Tu pôrs le monde.

De godsdienstige groepen werden voorafgegaan door de verschillende muziekmaatschappijen, welke de reuzen vergezelden, zij werden gevolgd door den praalwagen van Venus die in 1857 veranderde in den wagen van den Godsdienst die de kinderen zegent. In die jaren was de volgorde van den stoet als volgt : een muziekminnende vereeniging, de stichting van Depouille, het weezengesticht, de *Arend*, een praalwagen waarop verbeeld werd hoe een hoofd van een Indischenstam zijn land zegevierend binnentrad, *Samsom* voorafgegaan door een muziekmaatschappij en gevolgd door de *blauwen*, een praalwagen met jagers uit de bergstreken van Schotland, *Tirant* voorafgegaan door een muziekmaatschappij en de boogschuttersgilde, een praalwagen waarop de keizer van China verbeeld werd omringd van mandarijnen en door zijn onderdanen vereerd, de fanfare van het koninklijk College, enkele groepen aan het Oud-Testament ontleend, de wagen van Venus gevolgd door een ruitersvereeniging met haar muziek, een praalwagen waarop de zegenpralende Kerk verbeeld werd, en waarop de kleine meisjes o. a. het volgende zongen :

Cicilia ! Cicilia !
Vive Madame la Reine

Achter dezen praalwagen volgden *Goliath en zijne echtgenoote* en de wagen der stad. Op dezen grooten wagen werden alle mannen van Ath voorgesteld, die zich een naam gemaakt hadden hetzij in de wetenschappen, hetzij in de letteren, hetzij in de schoone kunsten, in het midden verhief zich een koepeltje waaronder een meisje gezeten de maagd van Ath verbeeldde.

In 1852 nam Ambiorix de plaats in van *Tirant ;* gedurende enkele jaren ging er ook in den stoet een groep jonge Grieken en een andere groep die het vlaggespel uitvoerde ; in 1860 kwam Mam'selle Victoire opnieuw voor

den dag. Nu en dan werd er deze of gene praalwagen door een anderen vervangen. In 1872 werden de godsdienstige groepen weggelaten doch sedert dien tot in 1913 hebben de Zouaven van Lessen er steeds aangehouden aan den stoet deel te nemen.

Toen de oorlog in 1914 uitbrak is men vijf jaar lang verplicht geweest den stoet achterwege te laten tot op den dag dat wij van den oorlog verlost werden en de reuzen aan den prachtigen geschiedkundigen stoet deel namen om de behaalde zegenpraal te vieren.

Van dien dag af doet de stoet zooals vroeger op den 4den Zondag van Augustus zijnen omgang, hij wordt door een groep trommelslagers en pompiers geopend daarop volgt de *Arend* die op de muziek der fanfare dansende vooruitgaat, een bootje met de Dapperen van den Dender als bemanning, deze hebben een blauwen kiel en witte broek aan, en dragen een blauwe muts op het hoofd. Op deze boot volgt *Samsom* die insgelijks dansende vooruitstapt, en gevolgd wordt door de *blauwen,* vervolgens komt de wagen der tuinbouwkunde waarop kinderen te midden van bloemen gezeten zijn, dan volgen *Ambiorix,* een muziekmaatschappij en de praalwagen der negen provincies. Op het voorste gedeelte van dezen wagen prijkt de Belgische leeuw. Achteraan op het hoogste gedeelte van den wagen stelt een meisje de maagd van België voor ; aan hare voeten staan negen andere jonge meisjes gekleed volgens de kleur der wapens van ieder provincie. Deze praalwagen die de eerste maal bij het vijftigjarig jubelfeest onzer onafhankelijkheid aan den stoet deelnam wordt door de inwoners van Ath « *le car des déesses* » wagen der godinnen genoemd. *Mam'selle Victoire* volgt op dezen wagen, zij is vergezeld van een fanfare, daarop volgt een afbeeldsel van een bootje uit de XVIe eeuw, een praalwagen waardoor in herinnering gebracht wordt dat de Provinciale Staten in 1572 te Ath vergaderd waren, een praalwagen ter verheerlijking van de koningin als ziekenverpleegster, de wagen der stad Ath en ten laatste de zoo volksgezinde reuzen *Gouyasse et sa femme* Goliath en zijne echtgenoote vergezeld van *David* en den duivel *Magnon,* die allen bij het hooren van het volksdeuntje van Ath dansende vooruitstappen. De gemeente overheid sluit den stoet.

MAURICE VAN HAUDENARD.

Folx-les-Caves. De kerk.
(Teekening van E. Bourguignon)

COLON, DE BANDIET DER KELDERS VAN FOLX.

(Vertaling)

Het dorpje Folx, met zijne kronkelende straatjes, in het Ghetedal gelegen, drie kilometers ten Zuiden van de statie van Jauche, is vermaard om de onderaardsche gangen, die er sinds onheuglijke tijden bestaan.

Deze lange onderaardsche gangen, die elkander op ontelbare plaatsen doorkruisen, duidt men aan onder verschillende benamingen, zoo noemt men ze : mergelgroeven, grotten of spelonken, nochtans de inwoners der streek zullen ze niet anders noemen dan met den oneigenlijken naam van « *cauves* » of kelders.

Men is het in het geheel niet eens over het ontstaan dezer kelders en allerlei veronderstellingen worden desaangaande gemaakt. De eene beschouwen ze als gewezen steengroeven, sommigen beweren dat het gewezen mergelgroeven zijn, terwijl anderen daarentegen er niets anders in zien dan schuilplaatsen tegen wilde dieren of woeste vijanden. Over het algemeen nochtans neemt men als meest waarschijnlijk aan, dat deze uitgravingen voornamelijk toe te schrijven zijn aan het uitdelven van den mergel, welke men als bemesting voor het land gebruikte. Verder heeft

men ook nog bij het uitgraven dezer kelders den zandsteen uitgekapt, die zich onder den mergelgrond bevond evenals den vuursteen die er bovenop lag.

Men beweert dat tijdens de godsdienstoorlogen der XVIe eeuw deze kelders tot schuilplaats gediend hebben aan de bevolking en dat gedurende de Fransche overheersching de katholieke priesters er zich verborgen hielden en er de H. Mis opgedragen hebben.

Grammaye meldt dat reeds in zijnen tijd deze onderaardsche gangen meer dan 1000 voet lang waren. Hieruit mogen wij besluiten dat zij bijgevolg zeer oud zijn en dat de volksverbeelding als het ware van zelfs daaromtrent allerlei soort van verhalen en legenden heeft weten aaneen te koppelen. Zoo vertelde men onder andere dat deze kelders eertijds bewoond waren door dwergjes, die een langen baard droegen, en aan dewelke men de uitvoering van sommige werken toevertrouwd, als loon moest men hen eetwaren geven, welke aan den ingang der onderaardsche gangen moesten neergelegd worden.

Tegenwoordig bestaan er twee ingangen om deze kelders te bereiken ; het is nochtans niet geraadzaam er door heen te willen gaan zonder begeleiding van een gids, omdat men groot gevaar loopt te verdwalen in den doolhof van boogvormige gangen, die slechts door de hoogte en de breedte, onderling verschillen. De gidsen daarenboven laten niet na den bezoeker de woonkamer, den put en den oven van Colon den bandiet aan te wijzen, eveneens het beeldhouwwerk van een ouden veearts van Ramilies, die er een giraaf, een aap, een Romeinsch soldatenhoofd en een neger heeft uitgebeiteld, ook toonen zij het Heiligen Geest altaar, waarop tijdens de Fransche omwenteling de H. Mis werd opgedragen.

De zijwanden der gangen zijn bekleed met allerlei soort van delfstoffen, ook hebben verscheidene bezoekers hunnen naam en het jaartal van hun bezoek erin gegrift, (het oudste dat wij aangetroffen hebben dagteekent slechts van 1771). Men kan er ook de sporen opmerken, welke de werktuigen, die men voor het uitdelven van den mergel gebezigd heeft, hebben nagelaten (hiervoor gebruikte men smalle gebogen schuppen).

Door deze kelders loopt een beek, die in de kleine Gheet uitvloeit. Men wist ons te vertellen dat men eens een

eend op deze beek gezet had en dat zij in den waterput van de pastorij van Jaudrain terecht gekomen is.

Vroeger verbleven er vele vossen en dassen.

In 1914 verborg zich een Belgisch officier, die na een schermutseling door de Duitschers achtervolgd werd, gedurende een tiental dagen in deze kelders, om nadien het Belgisch leger rond Antwerpen te gaan vervoegen. Ook de inwoners, bevreesd bij den aantocht van het Duitsche leger, hebben er in het begin van den oorlog een veilige schuilplaats gevonden.

Vóór den oorlog werd er jaarlijks in een deel dezer gangen in de maand October een feest gehouden, doch sinds dien heeft het geen plaats meer gehad.

* * *

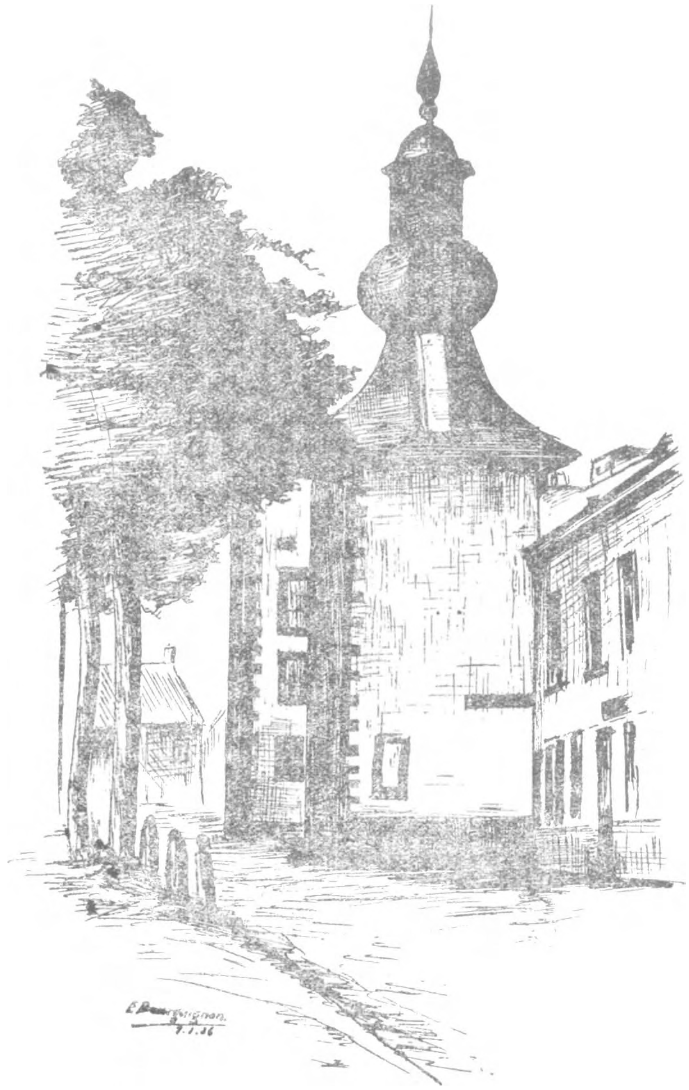
Vlaanderen had zijn legendarischen roover, den beruchten Baekeland. Waalsch Brabant heeft den zijnen; het is de beroemde en verschrikkelijke Colon, die in de vorige eeuw van het land van Jauche het tooneel van zijne wanbedrijven maakte. Zijn schuilplaatsen waren de « caves de Folx » die wij beschreven in nr 23, 28e jaargang van het Officieel Bulletijn van den Touring Club.

De geschiedenis van zijn bewogen leven die in de volgende regelen behandeld wordt, werd ons menigmaal verteld door een gewezen gids van een deel der onderaardsche gangen. We beijverden ons om ze zoo trouw mogelijk weer te geven. Dertig jaren geleden was de herinnering aan Colon nog zeer levendig, maar langzamerhand verdwijnt zij.

Omstreeks 1750 deed Colon, een inwoner van Folx-les-Caves bij Jauche zich kennen door talrijke rooverijen met de wapens in de hand. Hij had zijn woning niet ver van het bois des Caves, dat heden verdwenen is en nabij die van den gids Racour.

Een put in zijn kelder geboord was in verbinding met de onderaardsche gangen, waarin hij afdaalde door middel van een touwladder. Wee den ongelukkigen reiziger die verplicht was 's avonds nabij Folx-les-Caves voorbij te komen. Hij werd vermoord of ten minste beroofd. Daar alle kooplieden zooveel mogelijk het dorp Folx vermeden, moest Colon zijn tochten wagen aan den kant van de « Romeinsche

baan », weg gewoonlijk gevolgd door de Fransche kooplieden die in België of in Holland paarden of schapen kwamen koopen.



Het kasteel van Jauche, huidige toestand.
(Teekening van E. Bourguignon).

Men moet ook weten dat Colon een bondgenoot had die een herberg hield aan de Romeinsche baan niet ver van

Braives en Ambresin (1) en dat menige reiziger er gedurende zijn slaap verrast en vermoord werd.

De herbergier, zijn vrouw en zijn kinderen werden medebeschuldigd en opgehangen ; wij weten nochtans niet of hun medeplichtigheid met Colon ooit rechtzinnig bewezen werd.

« Le Colon », zooals men hem soms noemde, was soms ridderlijk, hij stond weduwen en weezen bij. Soms wilde hij wel de kooplieden, die hij beroofde, een voldoende som geven om hun reis voort te zetten, maar op voorwaarde dat zij geen weerstand boden en niets aan 't licht brachten. Sommige rijke personen uit den omtrek kwamen 's nachts ongehinderd zijn schuilplaats voorbij, maar zij moesten zich doen kennen.

Dan gebeurde het wel dat Colon hen vergezelde tot aan hun woning om hen tegen elke nachtelijke aanranding te verdedigen. Colon werd in zijn ondernemingen door een zijner zonen en door een bezoldigden knecht geholpen. Zijn vrouw en zijne dochter lagen op de loer.

Vele pogingen gedaan om Colon aan te houden bleven lang vruchteloos. Op zekeren dag werd hij nochtans gevat en opgesloten in de gevangenis van het kasteel van Jauche, waaruit hij evenwel weldra ontsnapte door de list van zijn vrouw die er in gelukte hem een taart te doen afgeven, waarin een vijl was. Hij vijlde de staven van zijn gevang door, vluchtte bij nacht, zwom door den vijver die tegen het gevang lag. Hij verliet Jauche nochtans niet, alvorens al de ruiten van den maieur (burgemeester) gebroken te hebben die hem had doen opsluiten. Hij zond hem daarbij nog een briefje waarin hij hem aanzette beter zijne « colons » — kolonisten — te bewaken.

Mien, de knecht van de brouwerij Gerondal bewoont een deel der onderaardsche gangen. Gaarne wanneer hij iemand als gids diende, vertelde hij welke woorden hij den heer van Jauche na zijn ontsnapping toegezonden had : Se vo vlo tinre des colons, i fâ bé on meïeu colcbi !

Terug in zijn schuilplaats zette hij zijn avontuurlijk leven gedurende nog vele jaren voort. De politie zou zich enkel in sterke macht in de nabijheid der « caves » gewaagd

(1) Die herberg bestaat nog.

hebben en verschilllende gendarmen hadden hun vermetelheid of hun toewijding aan hun plicht met den dood betaald. Het was overigens uiterst moeilijk dat personage te vatten, daar de onderaardsche gangen vele uitwegen hadden, die hij alleen kende.

Zijn magazijnen waren in de « Caves », waar hij mond- en krijgsvoorraad had alsook een boot om in tijd van het wassen van 't water over den onderaardschen waterloop te geraken.

Hij kon gemakkelijk iemand zien binnenkomen zonder zelf gezien te worden, zulks wegens de diepe duisternis van zijn verblijf. Een enkel man, voldoende gewapend, kon een heele compagnie soldaten het hoofd bieden. In de « Caves » toont men nog het salon !! van Colon, zijn oven, de kaai van Colon, den oven waarlangs hij in de onderaardsche gangen geraakt.

Den eersten zondag van October 1765 werd Colon gevat, terwijl hij met zijne trawanten aan tafel zat ; het was de kermisdag van Folx. Zijn proces duurde niet lang. Hij en zijn vrouw werden opgehangen, alsmede de oudste zijner zonen en zijn knecht.

Het huis van den gids Lacour werd gebouwd op de plaats waar de galgen opgericht werden. In de streek zijn er nog bejaarde menschen, wier grootouders getuigen van de strafvoltrekking waren. Een dochter van dat berucht personage overleed te Brussel een 40 jaren geleden. Zij was er in geslaagd op eerlijke wijze tot welstand te komen door haren arbeid en haar onberispelijk gedrag.

E. Bourguignon.

DE WANDELENDE JOOD.

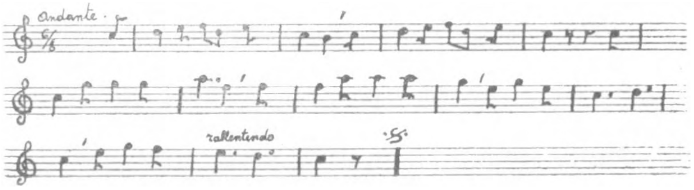
In mijnen jongen tijd sprak men veel van den *Wandelenden Jood*. Nu is die legende, met vele andere naieve verhalen van den goeden ouden tijd, bijna zoo goed als vergeten.

In 1880 heb ik in eene herberg van een dorp in het Noorden der provincie Brabant een gedrukt en wel ingelijst tafereel gezien, verbeeldende den Wandelenden Jood, met zijne berijmde legende op muziek gesteld. Het is te veronderstellen dat gezegd tafereel niet meer bestaat, want de gemeente waarvan sprake, heeft bij het begin van den oorlog in 1914 buitengewoon veel geleden.

Die legende was in de Fransche taal. Ik geef ze hier weder, vergezeld van de zangwijze, in de vlaamsche taal overgezet.

Vóór een veertigtal jaren werd een volksbeeldeken te Epinal (Frankrijk) uitgegeven. Dit blad verbeeldde den Wandelenden Jood, op ronde te Brussel, en vergezeld door dezelfde Fransche berijmde legende.

Wij geven hier een verkleinden afdruk van dit beeld.



1.

Is er iets op de wereld,
Dat meerder toont den nood,
Dan 't wonderlijke leven
Van d'Wandelenden Jood?
Wat is zijn droevig lot,
Erbarmelijk, mijn God!

2

Eens bij de stad van Brussel,
In 't hartje van Braband,
De burgers van die stede
Ontmoetten hem op 't land:
Nooit hadden zij ontwaard
Een man met zoo een baard.

3

Zijn wonderlijke kleeding,
Gescheurd en gansch bemoord,
Deed hem al spoedig meuken
Als vreemling in dit oord,
Als werkend man omgord
Met een eenvoudig schort.

4

Zij zegden hem : «Dag Meester,
Verleen met goeden schrik,
't Genoegen van te blijven
Met ons een oogenblik ;
En weigert het ons niet
Of 't doet ons veel verdriet.»

5

— Mijnheeren, 'k zou wel willen
En praten met u wat,
Maar ik blijf nimmer stille
In dorp noch in stad.
Bij schoon of gurig wêer
Ik moet altijd marcheeren.

6

— Och, kom met ons bier binnen
Eerwaarde oude man,
Verfrisch uw hart en zinnen
En drink met ons een kan ;
Een potje lekker bier
Dat deed u niet een zier.

7

— Ik wil een glaasje drinken,
Met u eens binnen gaan,
Maar ik mag niet gaan zitten.
'k Moet altijd blijven staan.
Ja, waarlijk, 't doet mij deugd
Te zien uw gulle vreugd.

8

— Wij zouden willen weten,
Nieuwsgierig als wij zijn,
Hoe oud gij wel moogt wezen ?
Te schatten naar den schijn
Hebt gij wel honderd jaar.
Zeg ons, is het niet waar ?

9

— Mijn oude schouders dragen
Wel achttien honderd jaar,
En voegt daarbij nog zeker
Een goede twalef jaar.
'k Was reeds zooveel bejaard
Als Jesus kwam op d'aard.

10

— Zoudt gij den man dan wezen,
Dien men in grooten nood,
Waarvan er staat te lezen :
De Wandelende Jood,
Isaäak, zoo heet hij ;
Toe, zeg ons, zijt het gij ?

11

— Isaäak Lacquedem,
Zoo is ook mijnen naam,
Die in Jerusalem
Het levenslicht ontvaam.
Ik ben die man zoo snood,
De Wandelende Jood.

12

— O, wat is toch mijn leven
Een eeuwig hartezeer ;
Ik ga nu rond de wereld
Al voor den vijfden keer.
Elk sterft op zijnen tijd,
Maar ik, ik leef altijd.

13

'k Doorkruis rivieren, beken,
En ook de wijde zee,
De bosschen, de woestijnen ;
'k Kom nooit aan veilige rêe.
't zij berg of wel vallei,
De weg is goed voor mij.

14

'k Heb hier in 't oud Europa
Zooals in 't Azieland,
Gevechten, ja, met hoopen,
Gezien en moord en brand.
Ik ben er door gegaan :
Geen kogel raakt mij aan.

15

'k Heb in Amerika,
Het is ten volle waar,
En ook in Afrika,
Gezien veel doodsgevaar,
De dood en raakt mij niet :
Ik leef tot mijn verdriet.

16

En ik kan niets bezitten,
Noch rijkdom, goed of schat ;
Steeds plat is mijne borze :
Vijf stuivers zij bevat.
Waar ik ook ga of waar ik zij :
Vijf stuivers blijven mij.

17

— Wij dachten : uw historie
Maar een verzinsel was,
En noemden haar een leugen
Tot spot van 't Jodenras.
Maar nu zien wij voor goed
Dat men geen leugen doet.

18

Gij hebt dan wel bedreven,
Zeer zeker, een groot kwaad,
Opdat de Heer zoo'n leven
U tot uw straffe laat.
Zeg wat aanleiding gaf
Tot zulk een groote straf.

19

— Het is mijn stoute spreken
Dat in 't verderf mij bracht,
En als mijn straf mag einden
Ik mij gelukkig acht.
Ik heb Ons-Lieven-Heer
Versmaad, noch min noch meer.

20

Als Jesus den Calvarieberg
Beklom met 't zware kruis,
Dan vroeg hij mij meewarig
Te rusten voor mijn huis :
« Ach vriend ! sta mij hier toe
Te rusten : 'k ben zoo moe. »

21

Maar ik, gansch buiten rede,
Brutaal, meedoogenloos ;
« Vervoorder uwe schreden
En rust hier geene poos !
Vertrek maar gauw, terstond :
Gij doet mij groot affront. »

22

De goede Jesus zuchtte
En sprak mij droevig aan :
« Gij zult zelf duizend jaren
En meer nog blijven gaan ,
En maar ten jongsten dag
Uw straf eens eindgen mag.

23

'k Vertrok terzelfder ure
Met pijnlijk overleg
Mijn euveldaad bezuren :
Ik zette mij op weg.
Wat er gebeuren mag,
Ik ga steeds nacht en dag.

24

Vaartwel, mijn goede Heeren,
Vergeeft dat ik u faal,
Ik dank u allen zeere
Voor uw zoo goed onthaal.
Ik mag niet blijven staan :
Ik moet weer op de baan !

J. L. De Ceuster.

A° 1926.

TWEE BEELDEKENS VAN DE HEILIGE ADELA

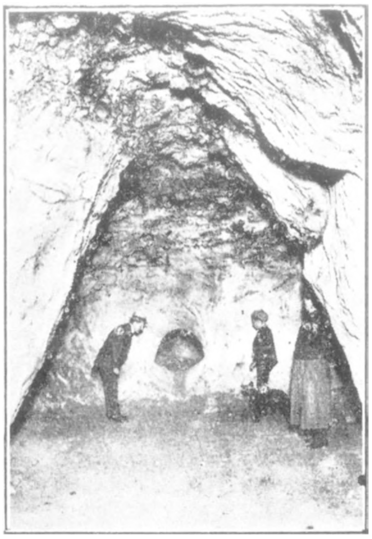
(VERTALING)

Bij het onderzoeken van oude papieren legden wij de hand op een oud godvruchtig beeldeken vervaardigd door den koperetser J. J. Martin, die te Namen in de XVIIIe werkte.

Het verbeeldt de heilige Adela, waarvan de reliquien te Orp-le Grand berusten, alwaar ze steeds van een groote vereering genieten.

Beeld van de Heilige Adela, vereerd in de kerk van Orp-le-Grand.
(Geteekend Carbotte à Namur).

Aan de keerzijde van dit beeldeken lezen wij het volgende : « Monseigneur ALBERT LOUIS, Comte de Lichter- « velde, Illustrissime et Révérendissime Evèque de Namur, « pour concourir au culte de Ste. ADELE, et augmenter la « dévotion des Fidèles qui honorent ladite Sainte dans « l'Eglise paroissiale de St. Loup, a accordé 40 jours d'in- « dulgence à tous ceux & celles qui réciteront l'Oraison



De oven van Colon te Folx-les-Caves.

De onderaardsche beek te Folx-les-Caves.

De Wandelende Jood.
Gekleurde plaat welke het lied van den Wandelenden Jood, te Brussel doortrekkende, versierde. (N° 881, Lith. Olivier Pinot, Epinal).

De Wandelende Jood naar eene houtsnede van Brepols (Turnhout).

Beeld van de Heilige Adela, 1791, vereerd te Orp-le-Grand.
(Gedrukt bij Martin te Namen).

« suivante : » — Hierop volgt het begin dezer oratie, het einde ontbreekt, daar de 2[de] bladzijde niet gevonden werd.

Het bestaan van dit beeldeken en van deze oratie laat ons dus veronderstellen dat de vereering van de heilige Adela in de hoofdkerk van Namen een groote faam verworven had, en dat deze misschien met ter tijd te loor ging. M. van Heurck in zijn werk « *Les Drapelets de pèlerinage en Belgique et dans les pays voisins* » maakt er geen gewag van. M. J. Châlon geeft slechts enkele woorden er over in « *Idoles Fétiches et Amulettes* ».

Het belang dat dit beeldeken ons vooral vertoont is zijn gelijkenis met het bedevaartvaantje dat vóór vele jaren te Orp-le-Grand verkocht werd ; deze gelijkenis kan men best nagaan met de beschrijving van beide documenten naast elkander te plaatsen.

Vaantje der XVIIe eeuw
Beschrijving van M. van Heurck

—

Op het voorplan rechts : Rechtstaand beeld der Heilige Adela op een voetstuk, het hoofd omkranst, in abdishabijt, houdende in de rechterhand een kelk, in de andere een staf, zij ontvangt de aanroepingen van zieken en gebrekkelijken, inzonderheid van menschen die aan oogziek ten lijden. Een geblinddoekte vrouw spreekt haar deze aanroeping : *S. Adilia, ora pro nobis.* Enkele boomen op hetzelfde plan omlijsten het landschap waarin men op den achtergrond de kerk van Orp-le-Grand ziet, zooals het ten andere blijkt uit het opschrift boven dit gebouw vermeld. 't Is een oud ogival gebouw. Verder nog een kerkje met toren met opschrift : Orp-le-Petit.

Uit den rechter bovenhoek wordt een lichtstraal op het beeld der abdis gericht.

Onderaan, tweetalig opschrift.

Godsdienstig beeldeken.

—

Op het voorplan : Rechtstaand beeld der heilige Adela op een voetstuk, het hoofd omkranst, en *gekroond,* in abdis habijt, houdende in de linkerhand een kelk (1) in de andere den staf, zij ontvangt de aanroepingen van een vrouw dragende een kind in de bussel, de oogen geblinddoekt.

Op het voetstuk : St. Adèle, ora pro nobis. 1791.

Op den achtergrond, landschap in hetwelk de kerk van Orp-le-Grand (zelfde teekening als op 't vaantje maar omgekeerd).

Verder *links* andere kleine kerk met toren, deze van Orp-le-Petit (zelfde teekening als op 't vaantje).

Uit den rechter bovenhoek, lichtstraal naar het beeld der heilige gericht.

Onderaan, opschrift in 't fransch.

Op den linkerkant, naast een bron, wascht een vrouw haar oogen.

---

(1) Er dient opgemerkt te worden dat de graveerder den duim der linkerhand naar links gericht heeft wanneer hij hoefde rechts te staan.

Het werk van J. J. Martin mist niet aan kunstwaarde.

Nauwelijks hadden wij deze nota opgemaakt toen een ander beeldeken, betrek hebbende op den eeredienst der heilige Adela ons ter hand werd gesteld. Hierop ook wordt de heilige afgebeeld als abdis, het hoofd omkranst, houdende in de linkerhand een kelk met een hostie bovenop, in de andere hand een staf. Zij ontvangt de aanroepingen van een man en een vrouw, beiden geknield en dragers van een verband op de oogen of op het voorhoofd. In de verte een landschap, waar rechts een kerk op een steile rots staat; links aan den voet der steilte, naast een boom ontspringt een bron die oorsprong geeft aan een beek die de gansche breedte van het beeldeken doorloopt.

De teekening is zeer naïef en volgens de kleederdracht der verbeelde personen, dagteekent ze uit het midden van voorgaande eeuw.

Rechts onderaan staat de firma « Carbotte à Namur ».

Kan men hieruit besluiten dat dit beeldeken eveneens in de hoofdkerk van Namen verkocht werd ?

Of zou misschien de firma Carbotte van Namen deze beeldekens aan de kerkfabriek van Orp-le-Grand geleverd hebben ?

Chi lo sa ?

R. Cornette

IETS OVER DEN NAAM VAN « ASTRID » EN « SELMA »

(Vertaling)

Ik betwijfel niet dat het volgende met veel belangstelling door de folkloristen zal gelezen worden, daar taalkunde en folklore met elkander in verband staan.

Bij het hernemen der moeilijkheid welke de oorsprong van den naam Astrid daarstelt, merk ik op dat mijn vroegere uitleg geheel overeenkomt met de gevoelens der Parijsche specialisten evenals met die van Copenhagen, Gotenburg en Upsal.

De beteekenis volgens de woordafleiding van het Noorsche samengesteld woord *A*^{n}*-s-fridhr* (X^{e} eeuw) moet ongetwijfeld geweest zijn : « schoon als een ase, als een godin, goddelijke schoonheid », omdat het eerste lid van het germaansch **ansu* (God) afkomt. De Anses zijn de halve goden der Gothen en de ases zijn de bekende twee en dertig scandinavische goden waaronder 14 goden en 18 godinnen.

Verder dient er opgemerkt dat de oude tweeledige Germaansche samengestelde woorden gewoonlijk onvertaalbaar zijn, omdat men bij de woorden waarvan ieder lid een eigen beteekenis heeft, rekenschap moet houden met de twee volgende behandelingen welke zij bij den loop der tijden ondergaan hebben.

1° Een lid van het samengesteld woord waaruit de naam van den vader of grootvader, van de moeder of grootmoeder gevormd is, wordt op het kind toegepast. Zoo bijvoorbeeld : wanneer in Griekenland *Dinocrates* de zoon is van *Dinocles*, dan zijn in het vroegere duitsche rijk *Wal-bert* en *Wolf-bert* de zonen van *Hrambert* (schitterende raaf ; vandaar het fransche woord Rambert dat zoodra men de termen omkeert het germano-latijnsche woord *Bert-ramnus* vormt waarvan het Fransch *Bertram* en het Italiaansch *Beltramo*). Met dit gebruik kan men de tegenwoordige gewoonte vergelijken om bij het doopsel het kind den voornaam van den peter te geven wanneer het een jongen is, dien van de meter daarentegen wanneer een meisje gedoopt wordt.

2° Uit den woordenvoorraad waarvan men gebruik maakte om de personen aan te duiden, heeft men willekeurige nieuwe woorden afgeleid, dat wil zeggen zonder rekening te houden met de woordafleidkundige waarde van het samengesteld woord, zoodat men er toe gekomen is uitdrukkingen van ongelijk geslacht, ja zelfs van tegenstrijdige beteekenis samen te voegen. In het Noorsch bestaan er meer dan 25 vrouwennamen in *-frîdhr* (of *rîdhr* volgens dat het door sommige medeklinkers vereischt wordt) en weinig of geen kunnen vertaald worden. Immers hoe moet men *Steinfrîdhr* of *Ormfrîdhr* vertalen wanneer men weet dat *orme* slang beteekent en *Steinn* steen. Gemakkelijker echter is eene verklaring te vinden wanneer men aanneemt dat *Steinfrîdhr* de dochter is van een *Steingrimr* of een *Steinarr ;* een *Ormfrîdhr* voor vader had een *Hall-ormr* of een *Ketil-ormr*, zooals een *Jôfridhr* de dochter is van een *Jô-arr* of *Jo-marr* enz. (*Jôr*, paard, is in het germaansch **chwaz* in het latijn *equus*).

Bijgevolg wanneer de ouders van de eerste *Aesufrîdiô* de beteekenis van dit samengesteld woord gekend hebben, dan hebben de « Astrid's » der geschiedenis hunnen naam te danken aan een vader of grootvader *Asmundr, As-laugr, As-ketille* enz. genaamd. Nadien is « Astrid » eenvoudig een voornaam geworden, evenals die drie dozijnen onzer geliefkoosde voornamen die van germaansche afkomst zijn en eertijds zoo beteekenisvol doch nu nadat zij deze staden doorloopen hebben niet de minste aanduiding over houden van hunne oorspronkelijke beteekenis.

Men heeft beweerd dat de naam van « Astrid « geen onbekende is in West-Vlaanderen ; dat Guido Gezelle die naam in zijn werken gebezigd heeft en dat er te Staden-bij-Roesselare een persoon is die dien naam draagt. Iemand uit Ardoye heeft mij bevestigd dat in zijn gemeente ook zulk een persoon is. Niettegenstaande dat alles moet ik toch bekennen dat deze naam onmogelijk van inlandschen oorsprong kan zijn, omdat het oud Noorsche woord *frîdh* (schoon,prachtig) nergens op het vaste land zijn synoniem heeft ; daarenboven zou het wel te verwonderen zijn dat een frankisch woord met *Ans* begint. Hieruit moet men besluiten dat dit woord ergens ontleend is geweest, en ook niet zeer oud kan zijn. Het gaat immers niet op, dit woord als een overblijfsel te beschouwen van de Noorsche bevol-

king in Vlaanderen, vermits « Astrid » een moderne panscandinavische vorm is, die bijgevolg ook in Ysland gebruikt wordt. Daarom veronderstel ik met recht dat onze « Yslanders » van Oostende ofwel uit dat land vrouwen « Astrid » genaamd hebben medegebracht, ofwel dat zij er aldaar ontmoet hebben, of ten minste dat zij er de legenden hooren verhalen hebben waarin een « Astrid » onder andere de echtgenoote van den H. Olaf, koning van Noorwegen een hoofdrol speelt. Ik laat het aan de Vlaamsche folkloristen over om dit feit na te gaan.

De naam van « Astrid » mag ook niet voor synoniem aanzien worden van den Nederlandschen naam *Godelieve,* welke volgens de tegenwoordige verklaringen « van God beminde » beteekent, vermits het oud Noorsche woord *frîdhr* « schoon, prachtig », noch het germaansche woord **frîdaz* « beminnelijk, schoon » iets hebben overgenomen van de beteekenis van het Indo-europeesch woord *pritos* dat « voldaan, bemind » beteekent Daarenboven betwisten de Germaansche taalkundigen de beteekenis van den naam *Gudeliva*, welke door een koningin der Ostrogothen gedragen is geweest, omdat de twee bestanddeelen, waaruit deze naam is samengesteld, duister zijn (1). Volgens hen is dan ook de hooger opgegeven verklaring niet zeker, alhoewel zij als hoogst waarschijnlijk mag beschouwd worden.

Ik vind het echter wel wat overdreven streng den naam « Astrid » als van heidensche afkomst zijnde, te vervangen door dien van « Godelieve », voornamelijk wanneer men in aanmerking neemt dat het moeilijk aan te nemen is dat de echtgenoote van den Heiligen Olaf een heidin zou geweest zijn, dat het Christendom van dien tijd steeds hetzelfde is als datgene dat wij nu tegenwoordig belijden en dat de geest der hervorming pas verscheidene eeuwen later opgekomen is.

***

Ik heb wel eens den naam *Selma* beschouwd als de verkorte vrouwelijke vorm van *Anselmus*. Nochtans eene **Anselma* kwam mij toch slechts als eene veronderstelling

---

(1) Cf. M. SCHÖNFELD. *Wb. d. Altgerm. Pers. w. Völkernamen.* (Heidelberg 1911) p. 114. 155-156.

voor en daarom dacht ik ook dat die naam van elders afkomstig is. De naam *Selma* is het eerst door den duitschen dichter Klopstock in zijne lierzangen gebruikt. Deze had dien naam ontleend aan den *Ossian* van Macpherson, een werk dat een grooten invloed uitgeoefend heeft op de romanschrijvers ; nochtans bij dezen schrijver uit Schotland was *Selma* de naam van een land, in het koninkrijk van Pingal. In het gebruik echter van *Selma* als vrouwennaam heeft de Arabische naam *Selma* = *Salomé* veel bijgedragen. In Elzas immers worden de *Salomé's* van den burgerlijken stand *Salmé* in den huiskring genoemd. Deze bijbelsche voornaam wordt veel bij de protestanten gebruikt. Hiermede denk ik dan ook de oplossing der moeilijkheid welke dien naam aanbiedt, gevonden te hebben.

De voornaam « Astrid » in Vlaanderen

Daar het nog steeds het best is zich zelf te helpen, begon ik te zoeken naar den oorsprong van deze legende eener *Astrid* in West-Vlaanderen. De uitslag van dit onderzoek is niet ontbloot van belang.

De eerwaarde heer pastoor van Ardoye schreef, op 14den November 1927, aan den E. H. Rodolphe Hoornaert, doctor in de letteren, pastoor van het *prinselijk begijnhof,* toegevoegd schrijven aan het bisdom Brugge : « ....nergens vond ik den naam Astrid vermeld, noch in de lijst der leerlingen, noch in de kerkregisters, noch in den mond der parochianen. Ik herinner mij den naam *Astérie* gehoord te hebben doch ik geloof niet dat het te Ardoye was.

En de oplossing van het klein vraagstuk werd me woordelijk aan de hand gedaan op 17den December en sindsdien klaar bevestigd door een brief van den H. Staatsminister A. Vande Vyvere, aan wien ik mijn besten dank uitdruk en wiens aandacht getrokken werd door mijn nota in de *Revue belge de philologie et d'histoire* (tome V, 1926, blz. 938 en vgd.). Zoo Guido Gezelle spreekt over een vrouw Astride, dan is het in de zeer vrije Westvlaamsche adaptatie die hij onder den titel *Van den Kleenen Hertog* (opnieuw uitgeg. te Wetteren, 1926, in 8° 100 blz.) in het licht zond, van een Fransche novelle, *Le Petit Duc*. In dit prozawerk voor 't eerst uitgegeven in het tijdschrift *Rond den Heerd* evenals *De Doolaards in Egypten,* (andere vrije adaptatie

uit het Fransch), speelt het stuk in Normandië, op het kasteel van Bayeux in 943 ; de namen der personen zijn Normandisch ; geen enkele is Vlaamsch : *vrouw Astride* is de moeder van sire *Eric* van Centeville en de grootmoeder van van *Osmond* de Centeville ; de gezellen van Centeville zijn *Berhard* d'Harcourt, bijgenaamd « de Deen » *Reinolf* de Ferriers, enz.

Het verband, dat men alsdan wilde vaststellen, door politieken ijver of pluimstrijkerij, tusschen Scandinavië en Westvlaanderen, heeft slechts een subjectief bestaan. Het lang artikel van *De Standaard* van 12 November 1926 heeft dus het weerstandsvermogen van een wolfsveest (Lycoperdon spec., cf. Is. Teirlinck, *Flora diabolica,* Antwerpen (1925), blz. 31, 91, 216) en de onstuimige schrijver er van, de moedige X, die, uitvallend tegen de gansche « franskiljonsche » pers, al zijn krachten inspant en mij « oud » oordeelt na me eerst afgeschreven te hebben, moet nauwelijks de eerste broek ontgroeid zijn ofwel opnieuw de kinderjaren beginnen.

Van den anderen kant, heeft de professor uit het atheneum, een onverwacht briefwisselaar van de *Gazette de Charleroi,* door een ander opmerking van mijn artikel, erkend per postkaart dat hij mis was maar geen van beide bladen werden verwittigd over die verandering van standpunt en ik blijf voor hun lezers een fantasist, onuitwischbare vlek die me werd aangewreven door twee organen die de wetenschap en de hoffelijkheid in zoo'n hoogen graad vertegenwoordigen...

Wat de etymologie betreft, die over *Astrid* onlangs gegeven werd door een opsteller van de *Vlaamsche Gids* (Oogst 1927), daarover heb ik niets meer te zeggen daar ik het onderwerp behandelde in hooger gemeld tijdschrift (tome VI, blz. 967). Alleenlijk wil ik den Eumeus gelukwenschen die vast zal voortleven in een zijner volgelingen. Claudite iam rivos, pueri !

Brussel EMILE BOISACQ.

Ditjes en Datjes.

De Zwarte Lieve Vrouw (VI, 319, 358). — De Zwarte Lieve Vrouwen zijn nu wel geen zeldzaamheid meer : die kleur komt voort van de houtsoort waaruit zij vervaardigd zijn of van de verandering ondergaan door de oorspronkelijke verf. Er bestaat reeds een gansche literatuur over dit onderwerp.

De E. H. De Bruyn. sprekend over O. L. V. van Hal, zegt in *Etudes sur les types de la Sainte Vierge à l'époque romano-byzantine* (Brussel 1870) : « het algemeen uitzicht van het houten beeld komt ons « voor als zwartachtig en geoxydeerd getint, We kunnen maar alleen « door een vroegere verzilvering van het beeld deze zwarte genitrateerde kleur, die het een eerbiedwaardig voorkomen geeft, verklaren.

Blz. 229 van den 5den jrg. van dit tijdschrift wordt gezegd : « Beeld vervaardigd door den Apostel Lucas en overgebracht naar Spanje... »

Zuiver legende allemaal. De H. Lucas, evangelist, geneesheer, bleef steeds een oningewijde in zake schilder- en beeldhouwkunst. Heden ten dage is het bewezen dat hij nooit de H. Maagd geschilderd heeft. De stijl der beelden, die onder zijn naam verspreid werden dateert niet verder dan het tijdperk der iconoclasten en zelfs dan dit der kruisvaarders. 't Is een Byzantijnsch type, dikwijls in de Middeleeuwen gereproduceerd, voornamelijk in Italië (l'abbé Martigny, *Dictionnaire des antiquités chrétiennes*).

Op het Congres van Dinant, 1903, zegde de H. Arent dat Zwarte Lieve-Vrouwen een symbool waren. Hij steunde zijn bewijsvoering op volgende drie voorname punten :

1. — De rouw werd in 't zwart gedragen.

2. — Als de Moeder Gods stierf werd de hemel donker ten teeken van rouw.

3. — De H. Lucas die O. L. V. schilderde, gaf haar een zwarte kleur. Wij hebben gezien hoe de E. H. Martigny dit derde punt weerlegt.

Wat zegt hij nu over het eerste ?

De rouw werd niet in 't zwart gedragen.

Hetzelfde christen principe dat ongematigde uitingen van rouw afkeurde, 't zij in tranen, 't zij door een droeve gelaatsuitdrukking, verbood ze insgelijks in de kleederdracht.

Daar de dood van een christen, zegt de H. Cyprianus, niets anders is dan zijn overzetting naar den hemel, past het niet zwarte kleederen te dragen, als hij zelf er witte heeft aangetrokken.

Loofde de H. Jérôme den H. Julianus niet omdat deze na den dood van zijn vrouw en zijn beide dochters, zijn rouwkleederen uittrok den veertigsten dag na hun dood ?

Daarbij, hoe zou de H. Maagd een zwart aangezicht kunnen hebben daar zij ten minste blond was.

In den 3den dag van het *mystère de St-Crespin et St-Crespinien*, noemt Satan de H. Maagd *la rousse Marianne ;* een weinig verder duidt hij ze alleen aan door het epitheton *rousse* (ros) (uitgave Dessalles et Chabielles, blz. 129 en 185).

Wie zag ooit een rosse negerin?

Bij de Zwarte Lieve-Vrouwbeelden is het Jesuskind dat er bijbehoort ook zwart.

Nooit heb ik geweten dat Christus een neger was.

JADIS, V. 19, gaf een lijst dezer Zwarte Lieve-Vrouwen. We kunnen er volgende bijvoegen :

In Zwitserland, bij Genève, op het toppunt der Voirons, toont men de puinen der kapel van Onze Lieve Vrouw der Vorions, waar het volk eertijds een Zwarte Lieve Vrouw vereerde.

O. L. V. van het Pulderbosch, Antwerpsche Kempen, is zwart. (Zie *Ons Volksleven*, V, 196).

In de Sint Martinusbasiliek te Luik is er een Zwarte Lieve Vrouw, (li neure N. D.). Naar het volk beweert zou dit beeld verscheidene malen wit geverfd geweest zijn om steeds zijn oorspronkelijke kleur terug te bekomen. Vrouwen uit het volk offeren bloemtuilen aan deze Lieve Vrouw, om haar bescherming af te smeeken over hun kinderen die in Congo verblijven. Zoo zegde men mij. Indien dit waar is zouden we hier een feitje aanteekenen uit een nieuwe Folklore.

Er moet insgelijks een Zwarte Lieve-Vrouw bestaan te Verviers : *li neure Marei.* Ooggetuigen verklaarden in 1696, dat, vóór de aardbeving van 1692, die Zwarte Maagd haar armen een anderen stand had gegeven. (A. HOCK, *Croyances et remèdes populaires au pays de Liége.* blz. 24 en 111).

Om te eindigen vermelden we nog de *bruine* Lieve Vrouw der St Janskerk te Grund in het Groot-hertogdom Luxenburg. (CHEVALIER L'EVÊQUE DE LA SASSE MOUTURE, *Itinéraire du Luxembourg germanique,* blz. 67).

AIMÉ DEMEULDRE.

De eeredienst van den H. Hippolytus in België. — Een onzer abonnenten uit den vreemde, E. H. Gaston, vikaris-generaal van het Aartsbisdom Parijs, zich bezighoudend met den eeredienst van den H. Hippolytus, zou zeer dankbaar zijn tegenover onze lezers, die zoo minzaam zouden zijn hem sporen van dien eeredienst in België aan te duiden. Er is sprake van den Heilige, die op 13e Oogst gevierd wordt en die, leerling van den H. Laurentius, door dezen Heiligen diaken bekeerd werd en geradbraakt stierf.

Onze briefwisselaar weet voor het oogenblik over dezen Heilige in België, het volgende :

Te BRUGGE, H. Verlosser, prachtig drieluik van den marteldood van den H. Hippolytus.

De parochie THIAUMONT, dekenij Aarlen, bisdom Namen, staat onder de bescherming van dezen patroon.

Te TONGEREN, tusschen de relikwieën in de relikwiekast der bisschoppen van Tongeren bewaard (Nr 62 van de studie over den *Schat van O. L. V. van Tongeren,* Tongeren, Drukkerij Collée 1890) wordt een vermeld van den H. Hippolytus en zijn gezellen.

Te ANDERLECHT, klooster der Miniemen, vond men vóór de revolutie relikwiën van den Heilige, waarvan een fragment (een groot been uit den arm of het been) gegeven werd aan Steenwerck, bisdom Kamerrijk. op 7 Augustus 1649. 't Was de E. H. Balthazar d'Avila, generaal der Miniemen, die deze relikwieën van Rome medegebracht had (cfr. Bulletin Mensuel de la Société d'Etudes de la Province de Cambrai, tome XIX, Juni 1914).

't Is heel weinig en onze briefwisselaar zou dankbaar zijn voor elke mededeeling betreffende dit onderwerp (schilderijen, beelden, genootschappen, plaatsen onder zijn bijzondere bescherming gesteld enz....)

Onze lezers die andere inlichtingen zouden hebben, worden vriendelijk verzocht ons deze mede te deelen.

Dubbele voornamen (1). — Ook in ons klein landelijk dorpje (Dion-le-Val) constateer ik insgelijks dat de gebruiken betrekkelijk de voornamen veranderen. Voor 'n vijf en twintig jaar had men in elke familie de gewoonte aan de kinderen de voornamen der grootouders te geven. Aldus kon men verscheidene geslachten teruggaan met dezelfde voornamen Djousef Lambert bv. of Marie-Thérèse. Tegenwoordig verkiest men de Solange, de Christiane, de Gisèle, enz.

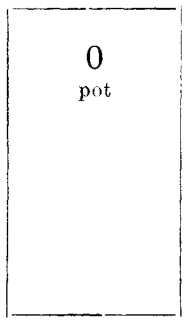
R. Snapbe

Het 100e huis. — Het volk meent dat hij, die het 100ste huis bouwt of in bezit krijgt er de eigenaar niet van blijft. Te Brussel is er, op den hoek der Oude Koornmarkt een huis, dat eertijds toebehoorde aan de familie de Lantsheere en sinds eigendom geworden is der stad Brussel, die er een school heeft ingericht. Naar het volksgeloof was dit goed een « honderdste » huis. Onnoodig te zeggen dat de stadsrekeningen klaar en duidelijk bewijzen, dat dit huis langs normalen weg aangeworven werd en dat we hier alleenlijk te doen hebben met een volksgeloof.

Doch van waar komt dit geloof? M. Wauwermans geeft ons volgende waarschijnlijke uitleg : 't Zou zijn omdat in den volksgeest de belasting van den honderdsten denier voortleeft. In alle geval zou het zeer interessant zijn over dit onderwerp meer inlichtingen te bekomen.

Knikkersspel. — Een spel dat te loor gaat op den buiten is het knikkersspel « aux lawinres » of « knikkers » zeggen de Walen o. m. te Tourinnes-la-Grosse. Ziehier waarin het bestaat.

De kinderen teekenen een rechthoek van een zekere oppervlakte. In het bovenste gedeelte en in 't midden maken zij een kuiltje dat zij pot noemen. Zij vormen alsdan ploegen twee tegen twee. Om zijn tegenpartij den voet te kunnen lichten moet men eerst in den pot geweest zijn en zich op een gekozen plaats van 't spel zetten, zelfs achter een hinderpaal (hout of steen). In dit geval roept de tegenpartij « *Posquet* » waardoor de slimme speler verplicht is de hinderpaal weg te nemen. De spelers eener zelfde ploeg mogen zich behelpen als wanneer zij « *paume* » hebben, d. i. als zij met de hand uit te steken den knikker van hun maat kunnen raken. In dit geval zegt hij « *hasse* » en gaat de tegenpartij vinden. Echter moet hij zorgen gezegd te hebben « *Tout deux* » of met zijn makker te raken zet hij hem



(1) Zie *Brabantsche Fozklore,* 8e jaar. blz. 15 en 115.

uit het spel zooals een tegenstrever. 't Is daarom ook dat deze tracht te roepen vóór de anderen « *né tout deux* ». Ik vergeet te zeggen dat de knikker tusschen duim en wijsvinger gehouden met den duim voortgestuurd wordt.

R. SNAPPE.

De Wandelende Jood. — We ontvangen *Le Guetteur Wallon*, 5e jrg. nr 1, Febr. 1928, op het oogenblik dat wij verschijnen. Hij geeft, betrekkelijk de Wandelende Jood, hetzelfde lied als wij doch op muziek gezet door den heer Serneels. Hij voegt er een legende bij door den heer Banneux verteld : de grijze steen, grootherfoglijke legende, verteld ter gelegenheid van een steen met duivelsindrukken. De legende spreekt over een poets door den Wandelenden Jood aan den duivel gebakken.

Woordenraadsel. — Ik ben noch visch noch vleesch,
Toch ben ik van vleesch voortgekomen :
Het snijdend mes heeft mij onthoofd,
Drinken is mij niet beroofd,
Prinsen en graven
Kan ik doen vergaren.

Ganzenpen.

Dit Vlaamsch woordraadsel werd te Moll-Gheel opgeteekend en ons medegedeeld door den heer Cornette.

Windstreken. — Hieronder, als documentatie, uittreksel uit een notarisakt te Nijvel, opgemaakt op 19 Januari 1686, waarin de windstreken dienen om het verkochte goed te localiseeren. « Prairie « vis à vis le Fvaucq-Stauq joindant de *bise* aux prairies de couparty, « de *Veure* au St. de ellet, la rivière entre deux, de *vent* à la prairie de « St-Jean, *descors* au chemin du Seigneur ».

Zooals u kunt constateeren was die manier om iets aan te duiden bijna algemeen in de XVIIe eeuw.

Noevi of Merkteekens (1). — Het uitleggen der *Noevi* (vlekken op het lichaam) heeft aanleiding gegeven tot een verhandeling van Filippo Finella, astroloog en Napolitaansch kwakzalver, geboren in 1584 : *Libre tres nevorum Philippi Phinellae Antverpiæ Ex Offucina Plantiniana Apud Balthassarem Moretum* (titel op koper gegraveerd, wit, 3 blz. Opdracht te Napels gedagteekend 1632, puntdicht, 8 blz. inleiding, niets gepagineerd, 102 blz. met 100 houtsneefiguren. Naschrift, 15 cm. h. × 10 cm. br.).

Deze druk werd valsch uitgegeven onder den naam Plantijn, evenals andere uitgaven van denzelfden schrijver. Dit om redenen door M. Maurits Sabbe nagevorscht ter gelegenheid van deze laatste. (Valsche Plantijn- en Moretusdrukken, in « Gulden Passer ». Bulletijn van de Vereeniging der Antwerpsche Bibliophilen. 1924).

---

(1) Zie *Brabantsdhe Folklore,* 7e jaarg. blz. 196.

We verstaan dat deze verhandeling van Finella aan den Heer Paul Hermant ontging bij zijn studie (nr 39 van « Brabantsche Folklore ») daar we weten dat dit boek door geen enkele bibliograaf gecatalogeerd werd en het eenige, tot nog toe teruggevonden exemplaar datgene is, hetwelk ik zoo gelukkig was in 1924 te kunnen aanbieden aan de bibliotheek van het Plantijnmuseum.

Edmond De Bruyn.

De Winter is uit. — Een oude man zegde me vóór enkele dagen dat we dit jaar geen strengen Winter zouden hebben. En ziehier waarom : de meikevers zijn slechts 10 cm. onder de aardoppervlakte meer, zeker teeken voegde hij er bij dat de strenge Winter voorbij is.

Het lied « Ik zag Cecilia komen » (1) is een der schitterendste parels van de rijke Vlaamsche muzikale Folklore. Eveneens is het een der meest gekende. M. Florimond Van Duyse, die in zijn monumentaal werk *Het oude Nederlandsche lied*, de wijze van dit lied grondig bestudeert, geeft er ontelbare toepassingen en varianten van aan, niet alleen in de Folklore maar ook in de kunstmuziek van alle landen, tot van het Italië der XVIe eeuw toe. Wij zelf hebben er varianten van aangewezen bij een Haspengouwsche « bran » (dans) en bij een Tcheeksch lied door Smetana verwerkt in een zijner symphonische gedichten. Onze geleerde en welwillende vriend M. Van den Borren, bibliothecaris van het Brusselsch Conservatorium, wijst ons, met betrek tot dit onderwerp, op een cantate van Provenzale, Italiaansch meester, voorlooper der Napolitaansche operaschool († 1704) ; deze cantate is zooeven uitgegeven door G. Parrain in een studie over dezen muzikant : *Francesco Provenzale e la lirica del suo tempo* in de *Rivista musicale italiana*, (1925 blz. 497 ss.). In gezegde cantaat geeft de toondichter een reeks volksliederen, waarvan een, op den tekst : *Caccia su e ghigna e non ti dubitas*, met onze Vlaamsche melodie de treffendste gelijkenis biedt. Als we hier niet te doen hebben met een dezer toevallige overeenkomsten (wat ons in dit soort onwaarschijnlijk schijnt) dan is er toch weer sprake van een onbekende aanhaling dezer alomtegenwoordige « Cecilia ».

Dit is nog alles niet. M. Van den Borren wil ons insgelijks wijzen op een nauwelijks gewijzigde transcriptie der melodie « Cecilia » in een verzameling, gezegd van Vincentius De la Paillé, 1625, die aan den Heer Van den Borren gegeven werd door wijlen den Franschen muziekkenner Ecorcheville, aan wien hij het teruggaf na er de bijzonderste deelen uit afgeschreven te hebben. Dit handschrift, dat schijnt toebehoord te hebben aan een dilettante familie uit Nederland, is een verzameling transcripties van liederen en dansen, waartusschen misschien ook oorspronkelijke stukken.

Ernest Closson

(1) Zie *Brabantsche Folklore*, Ve jaar, blz. 65.

De Hennentaster. — Opmerking aangaande het onderschrift der plaat van blz. 53 (Brabantsche Folklore, 7e jaar) waar een boer een kieken in de armen heeft. L. Maeterlinck, aan wien ze ontleend werd, heeft er de beteekenis niet van begrepen. Wij denken hier de voorstelling te vinden van den hennentaster, zoo dikwijls in de volksbeeldekens voorgesteld. Hans Liefrinck, een graveerder afkomstig uit Leyden en die werkzaam was als drukker te Antwerpen in de jaren 1538 en 1580, heeft o. m. een beeldeken gepubliceerd waarop een boer op zijn pachthof verbeeld staat, eene hen in de armen houdende, terwijl zijn vrouw achter hem in de deur van het huis staat. Het onderschrift in verzen bespot de mannen die vrouwenwerk doen.

Rond 1820 heeft Brepols, de groote Belgische uitgever van beeldekens te Turnhout (onze Belgische Epinal) een zeer aardige *Koningsbrief* uitgegeven, zeer nauwkeurige, edoch gemoderniseerde weergave van een oude plaat, te Antwerpen door drukker C. Parys op het einde der XVIIIe eeuw, uitgegeven. Een dezer beeldekens verbeeld den *Hennentaster*, een man met een hen in de armen wooronder volgend versje :

Hennentaster.
Al moest ik voor altijd vasten.
Toch moet ik de hennen tasten.
Ook eenieder keurt dit goed,
En dat tasten valt mij zoet.

De Antwerpsche uitgave zegt zelfs dat zijn vrouw hem goedkeurt. De juiste beteekenis nochtans is dat de hennentaster de zeer puntige man is, die zich met de zaken aan vrouwen voorbehouden, gewoonlijk bezig houdt. EMILE H. VAN HEURCK.

De Folklore in de Normaalscholen. — Sinds enkele jaren geeft onze dienst in de provinciale normaalscholen een folklore cursus in vijf lessen. Zijn het immers de onderwijzers en onderwijzeressen niet die in de dorpen of bij de kinderen, beter dan wie ook, kunnen interessante opmerkingen aanteekenen? Is het dan niet zeer nuttig dat ze ingewijd worden in deze wetenschap? Dit is het doel van dezen cursus. Men zegt aan de leerlingen wat de Folklore is, waarin haar wetenschappelijke waarde bestaat en men leert hen de manier aan van te zoeken. Hierna volgen eenige Ditjes en Datjes, door leerlingen na dezen cursus opgeteekend. In dit nummer geven we deze die ons gestuurd werden door de leerlingen van de Provinciale Normaalschool voor Onderwijzeressen te Leuven.

De Bedevaart naar O. L. V. van den Roeselberg te Herent. — Op den 2den Zondag van Oktober, wordt er door de St-Jacobus parochie te Leuven een bedevaart ingericht naar de kapel van O. L. V. van den Roeselberg te Herent.

Jonge meisjes, gevolgd door een talrijke menigte, dragen het beeld der H. Maagd, die men aanroept om bevrijdt te blijven van oorlog en oogkwalen.

Vóór 1553 ging men reeds jaarlijks naar deze bedevaardplaats waar het miraculeus beeldje een groote menigte aantrok, zoowel van de stad als van den buiten.

In 1605 bestond nog altijd de kapel welke in 1835 zij door de tegenwoordige vervangen werd.

IRMA RUYS.

De processie van den 1ste Mei te Park-Heverlée. — Te Park-Heverlé, bij Leuven, wordt er jaarlijks op den 1ste Mei een processie gehouden.

Bij deze gelegenheid offert men een grooten kaars in de Sint-Lambertus kerk waar er om 6 uur 's morgens een H. Mis opgedragen wordt.

Al is men wellicht geneigd te denken dat dit alles ter eere der H. Maagd geschiedt, heeft deze processie om een geheel andere reden plaats.

Toen in 1866 talrijke inwoners dezer gemeente ten gevolge van den Cholera omkwamen, zegde op zekeren dag een bejaarde vrouw, bij wie vijf personen te huis door de ziekten aangetast waren « Ik ga een kaars offeren » , anderen die dat gehoord hadden besloten om het zelfde te doen en zoo kwam men op de gedachte van allen gezamenlijk een grooten kaars te offeren.

Daar kort nadien de ziekte afnam schreef men deze beterschap toe aan het offeren van dien kaars en uit dankbaarheid voor de ver kregen hulp offert men nu nog jaarlijks op den 1ste Mei een grooten kaars in de St-Lambertus kerk te Heverlée.

ESTHER VANHAELEN.

Voorteekens van ongeluk. — 's Morgens een ezel ontmoeten is een voorteeken van ongeluk.

Sommige menschen zeggen dat men, wanneer men bij het huwen met den rug naar de paarden gezetten is, ongelukkig zal zijn.

STOCKMANS M.

Om de koeien van ziekte bevrijd te houden. — Te Vissenaken bij Thienen legt men een muntstuk in den emmer waarin men de melk eener koei opvangt de eerste maal nadat zij gekalfd heeft. Dit muntstuk geeft men aan den eersten bedelaar die aan de deur om een aalmoes komt bidden.

Men zegt dat dit gedaan wordt opdat de koeien van ziekten mochten bevrijd blijven.

E. VEUCHELEN.

Tegen het droomen. — Om van het droomen bevrijd te zijn moet men slechts zijne kousen kruislings voor het bed leggen.

M. STOCKMANS.

De toren van Sichem. — In de nabijheid van het dorpje Sichem staat een oud ringvormig gebouw, een soort van toren zooals de burchten er vroeger bezaten, doch veel breeder.

De toren staat in het midden eener weide en men beweerdt dat hij het vroegere middenpunt van Sichem was.

Het slecht gedrag der inwoners was oorzaak dat niet alleen de pest in hun dorp uitbrak, maar ook dat tijdens een onweder het dorpje in brand geraakte en geheel en gansch in de vlammen opging, alleen

de toren bleef rechtstaan, het bovenste gedeelte nochtans werd er ook van vernietigd.

Als iemand te Sichem nu iets slechts verricht zegt men wel eens : « *gaat gij maar naar den toren* ».

L. WELLENS.

Volksuitdrukking. — Wanneer iemand te Leuven aan een andere iets wil wijs maken dat niet waar is, antwoord deze hem om te laten zien dat het niet lukt : « *Ik ben van St-Maarten ook dertien jaar* » : Ik ben zoo slim als gij.

LUCIE AERTS.

Pagaderke. — Pagaderke zegt men van een persoon die zeer klein van gestalte is, ook de moeders, wanneer zij met een bijzondere genegenheid hunne kinderen aanspreken, zeggen wel eens « mijn pagaderke ».

Het woordje « pagader », dat sedert de Spaansche bezetting in de volkstaal voorkomt, is afkomstig van het Spaansche woord « pagador » dat in het leger den betaalmeester aanduidde. Voor dit ambt werd meestal de kleinste der officieren aangewezen, van daar dat het woordje ook in de volkstaal gebruikt wordt om een persoon van klein gestalte of een kind aan te duiden.

Tegenwoordig gebruikt men nog altijd het woordje « Pagader » in de Leuvensche volkstaal.

SANDERVORST M.

Om wratten te doen verdwijnen. — 1° Als de doodklokken luiden, zijne handen wasschen, en daarna zonder ze af te droogen, in een doek wikkelen, en bidden voor den overledene waarvoor er geluidt wordt.

2° Wanneer de doodsklokken luiden, zijn handen wasschen, een kruisteeken maken, zijne handen daarna met de opgeworpen aarde van een molhoop inwrijven en bidden voor den overleden persoon waarvoor de klokken luiden.

3° Een ajuin nemen, er een kruis in snijden, daarna met dezen ajuin een kruis over de wratten vrijven en hem planten op een plaats waar hij vlug zal rotten.

4° In een kerk gaan waar men nog nooit geweest is en er zijne handen in het gewijde water dompelen.

O. BACKEN.

De ijzeren ring in de Naamsche straat te Leuven. — In de Naamschestraat te Leuven is er een groote ijzeren ring vastgemaakt in den muur van den gevel van het Atheneum. Dezen ring beweert men juist op het zelfde hoogtepunt te staan als het uurwerk van de St-Pieters kerk. Vroeger raakte iedereen die er voorbijging den ring met de hand aan. Heden zijn er nog enkelen vooral kinderen en buitenlieden die dit onderhouden.

JORIS C.

Boekennieuws

BOECKX EUG. *Notre-Dame de la Chapelle à Bruxelles.* — Geschiedenis van parochie en kerk, 320 blz., 127 platen, 1928, Ch. Bulens, 75, rue de Terre Neuve, Brussel Prijs 25 frank. Luxe-uitgave 100 fr. Men kan ook inschrijven bij den auteur, pastoor der parochie, postchekrekening 135.444.

VAN GENNEP ARNOLD. *Essai sur le culte populaire des saints Franciscains en Savoie.* — Uittreksel uit de Revue d'Histoire franciscaine, t. IV, 1927, nr 2, 100 blz. Librairie Philosophique J. Vrin 6, place de la Sorbonne, Paris, Ve.

VAN GENNEP ARNOLD. *Le cycle des Douze Jours* Kerstmis, Nieuwjaar, Drie Koningen) *dans les Coutumes et Croyances populaires de la Savoie,* 66 blz. en een kaart. Uittreksel uit la Revue de l'Institut de Sociologie Solvay, 7e jaar, 1927, nr 1. Brussel, Imprimerie Scientifique et Littéraire. Zandstraat, 17.

VAN TICHELEN HENDRIK. *De Waarachtige geschiedenis van Op-Sinjoorken.* Een bundel verzen, opgeluisterd door teekeningen van Edmond van Offel, 76 blz, 1927. Prijs 30 frank. Nederlandsche Boekhandel, Antwerpen.

Bulletin de la Commission de Toponymie et de Dialectologie. — Nr 1, 1927, 252 blz. Bevat verhandelingen in 't Fransch der HH. J. Feller, J. Haust, A. Doutrepont en in 't Vlaamsch der HH. J. Mansion, J. Van de Wijer, E. Blancquaert en van L. Grootaers, Drukkerij Vaillant Carmanne, 4, Place Saint-Michel, Luik.

Annales de la Société Royale d'Archéologie de Bruxelles, t. 32, 252 blz. geillustreerd. — Men heeft er namelijk een geschiedenis door M. A. Cosyn van 't kasteel van Schoonenberg, het thans koninklijk kasteel van Laeken. Drukkerij J. De Meester te Wetteren.

Annales de l'Institut archéologique du Luxembourg. T. 53, 1927, 198 blz. Prijs 25 fr. Bibliotheek van 't gesticht, Diekirchstraat, 18, Aarlen.

Id. *Bulletin Trimestriel,* Nr 4, 3e jaar, 5 October 1927. Prijs 1 fr. en nr 1, 4e jaar, 5 Januari 1928. Prijs 3 frank.

Bulletin de la Société des Américanistes de Belgique. — Het 1ste nummer van dit driemaandelijks bulletijn komt te verschijnen, 52 blz. geïllustreerd. Bevat artikels van de HH. Hirtzel over de spil en het schietspoel van het oude Peru, Minnaert over de américanistische beweging in België, Warnotte over de geschiedenis der Mayas-Quichés en der documenten over de bedrijvigheid en organisatie der Maatschappij. Secretariaat, Eburonenstraat, 47, Brussel.

PAUL MINNAERT. *Les institutions et le droit de l'empire des Incas.* — Werk uitgegeven onder de bescherming der Société des Américanistes de Belgigue. Volledige voorstelling der politieke instellingen, van het burgerlijk recht en strafrecht van het Perurijk onder de regeering der Incas. Schrijver bestudeert de vorming van dit regiem

dat men een theocratisch communismus genoemd heeft, omdat eenerzijds de private eigendom er op 't sterkste verminderd stond, dat geld of ieder ander ruilingsmiddel er onbekend bleef en dat anderzijds de Incas over een volstrekte macht beschikten en beschouwd werden als schepsels van goddelijke afkomst. Een boekdeel in 8°, uitgave uitdrukkelijk begrensd op 500 ex. Men onderschrijft bij Philippe Moens, 58, Veydtstraat, Brussel. Prijs 40 frank.

PIGUET EDGARD. *L'évolution de la Pastourelle du XIIe siècle à nos jours*, 208 blz 1927. — Uitgave van de Zwitsersche Maatschappij der Volksgebruiken, 1, Fischmarkt, Bâle. Prijs 8 zwitsersche franken.

TEIRLINCK IS. « *Berkoos* » 12 blz., 1927. — Uitgave der Vlaamsche Academie. Studie over het gebruik van dit woord te Brussel en omstreken sinds 1365. Fransch synoniem van dit woord : précoce.

EDUARD VAN DOOREN. *Liederen en gedichten van Jan van Bossche*, 120 blz. Musicale aanteekeningen, 93 liederen en gedichten. Drukkerij L. Van Melle en Zonen, Gent. Prijs 5 frank bij M. Van Dooren, rustend onderwijzer en schepene te Vracene.

Gift. — Ten einde onze Vlaamsche uitgave te helpen, heeft Mevrouw Scrive de Négri, afkomstig van Brugge en wonende te Rijssel (Frankrijk) ons een bijvoegsel van abonnement, ten bedrage van twintig frank doen geworden. Wij danken haar hartelijk.

Vereenigingen — Congressen Tentoonstellingen, enz.

Alfons de Cock's hulde. — De Kring der Folkloristen van Oost-Vlaanderen heeft het initiatief genomen den vlaamschen folklorist Alfons de Cock te herdenken. De Kring heeft voorgesteld : 1e Een monument op te richten te Denderleeuw, waar De Cock als onderwijzer het grootste deel van zijn leven doorbracht en waar hij bijna al zijn werken schreef ; 2e Een gedenkplaat op zijn geboortehuie te Herdersem te plaatsen : 3e « Volksgeneeskunde in Vlaanderen » een zijner voornaamste werken, te herdenken : 4e Een fonds bijeen te brengen waarvan de kroosen om de drie jaar aan den schrijver van het beste werk over Folklore zou overhandigd worden.

De giften kunnen gestort worden Postrekening 204.398 van P. Luyckx Wenemaerstraat 38, Gent.

Archéologistisch Congres van Bergen. — Wij herinneren er aan dat dit Congres in Juli van dit jaar zal vergaderen en dat er een afdeeling van Folklore is. Reeds werden ons mededeelingen van de HH. Minnaert, Denis Boomans, Emile van Heurck, Lucien Crick, Jean Gessler, A. Van den Weeghe, Felix Rousseau, A. Marinus aangekondigd.

Het Congres zal voorgezeten worden door kanunnik Puissant, de algemeene secretaris is de heer H. Losseau, advokaat, 37, rue de Nimy te Bergen.

De afdeeling van Folklore wordt voorgezeten door den heer Marinus ; de personen welke een mededeeling over Folklore zouden doen worden verzocht ze hem over te maken. Een samenvatting der mededeelingen (20 liniën) dient vóór einde April aan den voorzitter overgemaakt te worden.

Het Congres zal plaats hebben van 38 Juli tot 1 Aug. Inschrijving met recht op de uitgaven : 50 fr.

Het landbouwleven in Holland. — Op 21 Januari heeft M. J. Van der Ven, onder bescherming van het Verbond der Nederlandsche Maatschappijen in België, in de groote zaal der *Union Coloniale*, zijn machtige film voorgesteld, handelend over de gebruiken en gewoonten van het landbouwleven in Holland. De toeschouwers waren eenparig bij het zicht van deze mooie voorstelling, te begrijpen dat het heel interessant zou wezen dat de Belgische maatschappijen die zich met Folklore en landbouwleven bezighouden, zich zouden vereenigen om een zelfde werk te verwezenlijken.

Het Doorniksche huis. — De Commissie van Folklore der Doorniksche afdeeling der » Amis du Hainaut » heeft het opgevat te Doornik een Doorniksch huis in te stellen, als museum van folklore, in dezelfde opvatting als de Elzasserhuizen te Straatburg. Twee woningen van het « Reduits des Sions » zouden kunnen tot dit doeleinde aangekocht en ingericht worden.

M. K. de Flou ter eere. — Een sympathieke betooging zal in den loop van den zomer te Brugge ingericht worden ter eere van M. K. de Flou, lid der Vlaamsche Academie en schrijver van het monumenteel werk : Woordenboek der Toponimy van Westelijk Brabant, waarvan het 7de boekdeel komt te beschrijven.

Tentoonstelling van Folklore te 's Gravenbrakel. — Het Comiteit van de feesten der honderdste verjaring van de Belgische onafhankelijkheid heeft besloten een tentoonstelling van plaatselijke Folklore, ter gelegenheid van 's lands Eeuwfeest, in te richten.

De Ommegang van den Zavel. — Een Comiteit werd gevormd ten einde den Ommegang van den Zavel weer samen te stellen zooals deze de straten van Brussel doorliep in de tweede helft der XVIe eeuw tusschen 1549 en 1600. 't Was toen een overheerlijken stoet aan de welke de Ambachten, de Rederijkkamers, de Gilden en het Magistraat van Brussel deelnamen. Het Comiteit heeft zijn zetel ten stadhuize van Brussel en zoo zijn pogingen gelukken zullen de Brusselaars in 1930 een der prachtigste stoeten zien welke ooit gevormd werden.

Daar het ontwerp van den stoet opgemaakt werd door den Dienst van Geschiedkundige en Folkloristische Opzoekingen van Brabant hopen wij dan in de maand Juni aan onze lezers een gedetailleerde studie over dit ontwerp te kunnen voorleggen.

Sint-Sebastiaansgilde van Humelghem. — Ter gelegenheid van het bezoek gedaan in de maand September van den Vlaamschen Toeristenbond aan de zoo eigenaardige parochie van Humelghem, hadden de Eerw. Heer Van der Hulst, pastoor, en M. P. Lindemans een wipschieting op de plaats aan de kerk ingericht. De schutters en hun vrouwen droegen het oude kostuum en hadden de oude dansen weer aangeleerd. Wij bieden aan allen onze oprechte gelukwenschen. Ongelukkiglijk werd het feest door slecht weder tegengekant.

Terloops herinneren wij er aan dat de schoone kerk van Humelghem door de zorgen en onverdroten ijver van den pastoor gerestaureerd werd naar de aanduidingen van M. G. Des Marez, archivaris te Brussel, en naar het opmaken der plannen en onder de leiding van M. Achille De Buck, bouwkundige te Leuven.

De Vlaamsche Toponymische Vereeniging vraagt aan onze lezers en medewerkers wel te willen aangeven : 1e Hoe de inwoners van hun gemeemte de naam der gemeente *uitspreken ;* 2e Welk zijn de plaatsnamen van deze gemeente ; 3e Zelfde inlichtingee te willen geven voor de gemeenten voor dewelke zij dit kunnen met zekerheid doen. (Schrijven te zenden aan M. Van de Wijer, leeraar aan de Hoogeschool van Leuven, te Cortenberg).

Een Folkloretentoonstelling te Assche. — Te Assche werd een Comiteit samengesteld personen behelzende van alle gezindheid, om in deze schoone gemeente in de maand Mei e. k. een tentoonstelling van folklore op te richten. Deze belooft uiterst interessant te zijn. 't Is in 't gasthuis dat de stukken zullen tentoongesteld worden. Wij zijn verheugd dat de voorbeelden van Zout-Leeuw en Nijvel opvolgentlijk in gansch Brabant het gedacht doen opvatten zulke tentoonstellingen in te richten.

Volkskunde op de a. s. Vlaamsche Wetenschappelijke Congressen. — Er wordt dringend beroep gedaan op al degenen die belang stellen in onze nationale, zoowel als in de vergelijkende Folklore, opdat ze talrijk de Afdeeling Volkskunde van de Vlaamsche Wetenschappelijke Congressen zouden bijwonen.

Deze Congressen worden dit jaar gehouden te Leuven op Zaterdag en Zondag, 14-15 April e. k. De afdeeling Folklore vergadert Zaterdag 14 April te 4 uur namiddag in de lokalen van het Spoelberg Instituut, door de Universiteit welwillend daartoe afgestaan.

De bijdrage, die niet alleen recht geeft op het bijwonen van deze Afdeeling, maar die ook toegang verschaft tot elke andere van de vijf secties, en tot de feestzitting, feestavond, enz., bedraagt slechts fr. 10, en wordt gestort op de postcheck-rekening van Dr J. J. Van Hauwaert, te Sint Amandsberg-Gent, (reken. nr. 110.088).

7de Jaar. — Nr 41 Mei 1928

De Brabantsche Folklore

INHOUD

Speelgoed te Brussel in de XVIIIe eeuw verkocht. — Het spel van het wit Paard. — Orsmael-Gussenhoven. — De betooverde flesch. — Huiskrakeel en Ketelmuziek. — Alfons De Cock. — Ditjes en Datjes. — Boekennieuws. — Mededeelingen.

SPEELGOED TE BRUSSEL IN DE XVIIIe EEUW VERKOCHT.

Op het Algemeene Rijksarchief te Brussel, wordt een register (1) bewaard, dat ons beter het dagelijksche leven der Brusselaars, op het einde der XVIIIe eeuw in het licht stelt. Het handschrift bestaat uit drie deelen, en draagt, op het eerste, den volgenden titel : « Sekere dessignatien gedaen door Commissarissen van den Souvereynen Raede van Brabant in Saecke hier naer volgende door de welcke claerelijck bewesen wordt dat de Cremers van over honderde Jaeren alle soorten van commerschappen daer een ander sij broodt hadt aangenomen, altijdt hadden verkocht ». Het dagteekent uit 1767.

Het is een zorgvuldig opgemaakte lijst van alle de winkels van de kramers der stad en ook een inventaris van de daar te vinden waren. In vele oogpunten is het van het uiterste gewicht voor het kennen van de namen van de kramers, van de juiste plaats waar de winkels stonden en de sappigheid hunner uithangborden : « de Espe » (2) ;

(1) Corps des Métiers et Serments. Register 703.

Hier is er spraak van de kramers die deel van de Natie van St Gillis maken.

Zie Henne et Wauters, *Histoire de la ville de Bruxelles*, Brussel 1845. Deel II, blz. 576.

(2) ... « Seker hoeck-huys staende in de Predickheeren straete ter predickheeren weerts om in de beenhouwerstraete te gaen, hebbende voor uythanbert de Espe », II, 1.

S[te] Peeter „ (3) ; „ Het Gulde Casteel „ (4) ; „ de Halve Maen „ (5), „ de Seven Cruyskens „ (6)....

Het geeft ons ook te kennen wat de winkeliers verkochten (7), en het zijn de meest uiteenloopende dingen : eetwaren, lekkernijen (8), stoffen, voorwerpen thans onder den naam van kramerswaren bekend, katoen, wanten, Kamerijksch garen om kant te maken, doozen, reukwerken, brillen, aarden huisgerief, bier- en wijnglazen, zakuurwerken, zeep, zelfs „ clisterie buijsen „, en wat nog !

Maar in de volgende bladzijden zullen wij, voornamelijk, onze aandacht vestigen op de speeltuigen en de

---

(3) ... „ Sekere huysinghe in het Warmoesbroeck palende ten eenre de Coolhoven straete ende ter andere zijde den IIre Secretaris Mostinck.. . hebbende voor uijthangbert S[te] Peeter „, II, 77.

(4) ... „ Seker huys gestaen in Sente Catherine straete.... hebbende voor uijthanbert Het Gulde Casteel „, II, 261.

(5) ... „ Seker huys gestaen op de oude Verckens merckt hebbende voor uythanbert de Halve maen „, II, 314.

(6) ... Seker huys gestaen op den Anderlechtschen Steenwegh... hebbende voor uythanbert de Seven Cruyskens.

(7) „ Le privilège qu'avaient les merciers de vendre une foule de denrées et d'objets confectionnés : des épiceries, du vin doux de toute espèce, tel que l'hypocras, le malvoisie etc., des merceries, des poteries, des armes, des arcs, des coffres, des ouvrages en osier, des objets façonnés au tour, du papier, des verroteries, des joujoux etc.. maintint toujours ce métier dans un état florissant „.

Henne et Wauters, op. cit. Deel III, blz. 576-577.

(8) Bij uitzondering geven wij hier, in haar geheel, een lijst (Inventaris III, 99) der lekkernijen, zoo dikwijls samen met het speelgoed aan de kinderen gegeven.

„ Item wordt gedesigneert seker huys gestaen ontrent de kaese ende groote merckt, hebbende voor uythanbert de Kreft bewoont bij S[r] Petrus Coquille.

...Item verscheyde soorten van verwerckt suycker als figueren, carossen, wiegen, lanternen, schipkens, taefelbanquet van verscheyde boon, ende bollekens suycker, pistachen, cappittel stocken, epinvinetten, verscheyde soorten van confitueren onder andere peiren, pruijnen, abricozen, oranie, apelen, citroenen, angelieken, criecken ende noten mede gecandiliseert „.

Voor het toebereiden van talrijke onder deze laatsten verwijzen wij den lezer naar het boek : „ *De Verstandige Kock.... Hier is achter bijgevoeght | de Verstandige Confituurmaker, onderwijsende | hoemen van veelderhande Vruchten | Wortelen | Bloemen en Bladen & goede en nutte Confituren sal kunnen toemaken en bewaren.* T' Antwerpen, bij Reynier Sleghers... inden Schilt van Artoys. 1668.

Speelkaarten van F. J. Van den Borre. Brussel 1762-1808.
Origineele houtsnede. (Koninklijke Musea van het Jubelpark. Brussel).

voorwerpen die tot het vermaak van kinderen en somtijds ook van groote menschen dienden. Wij gaan er een lijst van opmaken en zien in welke winkels ze te koop waren, daar alle de kramers dezelfde waren niet verkochten.

***

A. — « Au Miroir de Venise » (9).

---

(9) « In den eerste wordt gedesigneert seker huys gestaan ende gelegen binnen dese stadt Brussel in de Gulde straete lijdende van de paters Jesuiten naer het affgebroken Steenpoort voerende voor uythanbert le Miroir de Venise », I, 1.

4

....Item worden op de voors. berden gedesigneert packen met het spel genoemt Jeu d'ombre (10).

6

Verscheyde neurenbergsche Joliteijten voor de kinderen (11).

(10) Het zijn de Chineesche Schimmen die buitengewoon in den smaak vielen, bijzonder sedert het einde der XVIIIe eeuw en waarvan zekere geheele bladen (mannekensbladen) bewaard bleven.

Zie : D'ALLEMAGNE (HENRY). *Musée rétrospectif de la classe 100. Jouets à l'exposition universelle internationale de 1900 à Paris.* Z. J. blz. 265 sq. en ook het boek van HIRN (YRJÖ) : *Les jeux d'enfants*, traduit du Suédois..... par T. HAMMAR. Paris MDCCCCXXVI, blz. 177 sq.

(11) Iedereen kent den gewichtigen rol door de stad Neurenberg in de vervaardiging van het speelgoed gespeeld ; in de XVIIe eeuw zien wij Colbert er van gewag maken en wij zullen, in het voorbijgaan, den rol door de familie Hilpert (Johann, 1732-1801). Johann-Wolfgang (1763-1800) en Johann-Georg (1736-1795) in de industrie van het looden soldaatje gespeeld, herinneren. Zie HAMPE blz. 49 sq.

't Speelgoed kwam in begin der 17[e] eeuw ook al van Neurenberg „, zegt TER GOUW. *De Volksvermaken*, Haarlem 1871, blz. 283.

We verwijzen naar de werken van D'Allemagne,op. cit.,van EDOUARD FOURNIER : *Histoire des jouets et des jeux d'enfants.* Paris 1889, en vooral naar het boek van THEODOR HAMPE : « *Der Zinnsoldat* „, Berlin 1924, een merkwaardige studie nopens dit vraagstuk.

Wat waren die « Neurenbergssche joliteijten „ ?

De heer Hampe (op. cit. blz 53-54), geeft ons den inhoud van een prijs-courant, iets nieuwer (begin der XIXe eeuw) dan ons handschrift, te kennen ; dien van Johann Ludwig Stahl, te Neurenberg, en het is waarschijnlijk dat het toen verkocht speelgoed niet zeer verschillend was van dat der einde der vorige eeuw. « Auf das « Militaire, sowohl Kaiserliches als auch Preussisches, Französisches, Russisches, Turkisches und von noch andern Potentaten, je nachdem die bestellt werden „, das 39 Sorten umfasst, folgen « Jägeryen „ mit 8, dann allerlei « Ländliche Vorstellungen „ als Landgut, Lustgarten, Viehweide, Schäferei, Einsiedelei, Kornernte, ländlicher Tanz, kleines Dorf, kalekutische Hühner u. a. m. mit im ganzen 22 Nummern. In einer IV abteilung finden sich « Vorstellungen von verschiedener Art „, wiederum 22 Sorten beisammen, darunter die.... « vier Jahreszeiten „, « vier Elemente „, « Lustbarkeit auf dem Eis „.... auch.... ein « grosses Rittertournier mit allem was dazu gehört „, ferner Holländische Figuren, Pantomime, Juden, Nationaltrachten, Geburt Christi, Flucht Christi ; « Spasshafte Figuren mit dem Worte Wenn, 10 Stück „ und vieles andere. Abteilung V mit 20 Nummern umfasst « Verschiedene einzelne Figuren und Tiere „, unter denen der grosse König, Voltaire, Renn- und Elentiere, sowie, « 18 verschiedene Sorten von Affen, nach Schrebers Natursystem „.... figuriert. Abteilung VI handelt von allerlei

Speelkaarten van F. J. Van den Borre. Brussel 1762-1803.
Origineele houtsnede. (Koninklijke Musea van het Jubelpark. Brussel).

80

Palmaute Echec spelen ofte schaecksteken (12).

Wägen und Abteilung VII von mannigfachen Hausgeräten, die aber wohl beide eher aus Holz als aus Zinn zu denken sind. Als Abteilung VIII bilden 38 Stück « Portraite en Medaillon » « in hölzernen Rahmen » den Schluss des Verzeichnisses ».

(12) Over dit zoo bekend en door menige beroemde personages geprezen spel — Was het niet het vermaak van Luther en Melanchton — verwijzen wij den lezer naar de werken van Ter Gouw en D'Allemagne.

81

Een Dambert met de Dammen (13)

89

Houte doosen met huijsraet van coper voor de kinderen (14).

90

Beene spelscheyven in 't frans genoemt fisches oft jettons (15).

91

Kleine papiere Damspelen (16).

92

Doosen met Coninx spelen voor de kinderen (17).

---

(13) TER GOUW (op. cit. blz. 400) verklaart den oorsprong van den naam niet te kennen.

(14) Die kleine « huisraden » dagteekenen uit de oudste tijden. Gedurende de middeleeuwen bestaan er van tin. Zij werden, tijdens de XIIe eeuw « Beubelets » en later (XVIe eeuw) « bimbelots » of « bibelots » genaamd. Zij waren ook onder de eerste speeltuigen die aan de koninklijke kinderen van Frankrijk gegeven werden. Les premiers cadeaux que reçut Charles VII », zegt D'Allemagne (op. cit. blz. 150 « furent un hochet d'argent doré et un petit chaudron de cuivre jaune. D'autre part dans les mémoires d'Héroard, on trouve toute une liste de petits ustensiles de cuisine donnés à Louis XIII, enfant ».

Zie ook : HAMPE, op. cit. blz. 28.

(15) Dienden ook voor spelen van groote menschen.

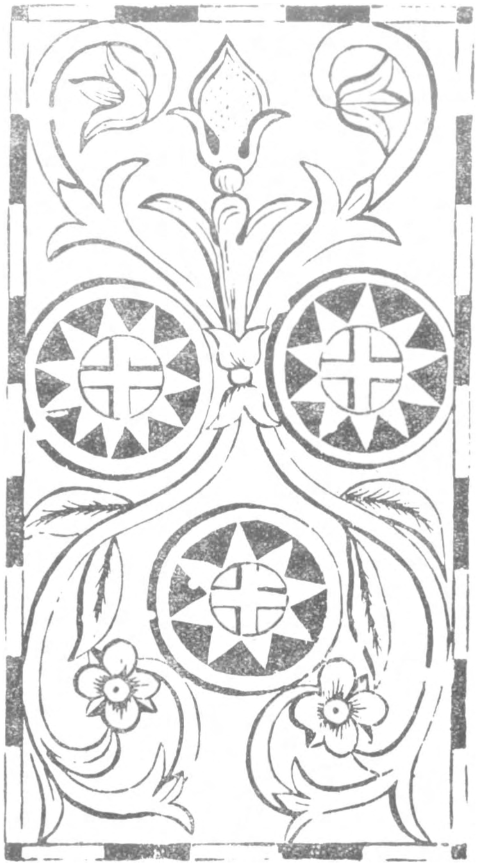
(16) Volksprenten om uit te knippen. In ons land bestaat er een oude Turnhoutsche uitgave van Glenisson : n^r^ 106. Jeu populaire of Damspel. (Cfr. VAN HEURCK en BOEKENOOGEN. *Histoire de l'imagerie populaire flamande.* Bruxelles 1910, blz 689). Ook elders bekend : in Frankrijk, Italië, enz,

(17) Dit spel zou van de XIVe eeuw dagteekenen en koningin Isabeau van Beieren schijnt er in haar vermaak gevonden te hebben ; lezen wij niet in de rekeningen van haren rentmeester, over het jaar 1396 : « A Henry Desgrez, pingnier, pour 24 petits batonnetz d'yvoire pour la royne à soy jouer, chacune pièce 3 s. p. valent 72 sols parisis ».

D'ALLEMAGNE (HENRY), *Musée Rétrospectif de la classe 100, Jeux, à l'exposition universelle Internationale de 1900 à Paris.* Z. J. Deel II, blz. 99.

Het woordenboek van Trévoux zegt, over dit spel : « Jonchets S. M. Petits bâtons menus dont on fait une sorte de jeu dont Ovide fait mention. Oscilla. Ce mot vient de ce qu'on y jouait autrefois avec de petits brins de jonc et depuis on s'est servi de petits brins de paille et maintenant d'ivoire ».

Dictionnaire universel François et Latin, vulgairement appelé dictionnaire de Trévoux. Paris MDCCLXXI.



Speelkaarten van F. J. Van den Borre. Brussel 1762-1808.
Origineele houtsnede. (Koninklijke Musea van het Jubelpark. Brussel).

93

Schaeck ofte echec spelen.

94

Quadrille doosen met fichen.

95

Schaecksteken van Ivoir ende Palmhout.

117

Met speelcaerten (18).

(18) Die vinden wij in de inventarissen van bijna al de kramers. Onder de voornaamste Brusselsche speelkaartenmakers, tijdens de XVIIIe eeuw, teekenen wij op : Nicolas Bodet, Jean Demoulins, Martin

148

Met nog andere commerschappen. [In den rand]: gesien het spel genoemt bilboquet (19) een copere canoneke....

157

Met cleyne ende groote fluyten (20).

168

Item wordt gedesigneert drij gelaese cassen onder de voors. berdens met poeppen (21).

169

Met houte sweerden.

Dupont en zijne weduwe, J.-B. Galler, Pierre-Antoine Keusters, Arnould en François-Arnould Sauton, T. Servaes, Van Keerberghen, Jean-Joseph Wespin, F. J. Van den Borre, waarvan verscheidene houtsneden, dienende tot het drukken van speelkaarten, in de verzamelingen van de Koninklijke Musea van het Jubelpark, berusten.

Cfr. PINCHART (Alexandre): *Recherches sur les cartes à jouer et sur leur fabrication en Belgique.* Bruxelles 1870.

D'ALLEMAGNE (Henry). *Les cartes à jouer du XIVe au XXe siècle.* 2 deelen. Paris 1906.

(19) Vangertje. « Le bilboquet se compose d'une boule percée d'un trou conique reliée par une cordelette de chanvre à un bâtonnet en forme de balustre tourné; il est terminé d'un côté par une pointe et de l'autre par une sorte de disque plat légèrement creusé en forme de coupe. Le nom de ce jeu est formé de deux éléments bien distincts, la bille ou boule qui doit être projetée en l'air, et le *bouquet*, mot qui, en terme de blason, signifie fer de lance et qui sert à désigner la pointe sur laquelle le joueur doit recevoir la boule. Nous voyons cette étymologie vérifiée d'une manière certaine dans Rabelais qui racontant les exploits de l'incomparable Gargantua parle du « Bille bouquet ». (Livre I, chap. XXII).

D'ALLEMAGNE, Jeux. Deel I, blz. 115-116.

Iedereen herinnert zich welk genoegen Henri III en zijne « Mignons » in het spelen met het vangertje vonden. Ook, tijdens de XVIIIe eeuw was het overal, in Frankrijk, zeer in zwang.

(20) Is het wel speelgoed of zijn het geene muziekinstrumenten?

(21) De poppen zijn sedert de Oudheid bekend. Als wij den « *Traité d'Architecture* » van PHILIBERT DELORME, door Fournier (op. cit. blz. 28) aangehaald, gelooven, werd dit speelgoed van karton, in vormen gegoten, tijdens de XVIe (?) eeuw te Neurenberg vervaardigd en tijdens de XVIIe eeuw bestonden, te Parijs « [des] poupées de Plastre » (id. blz. 24).

Sedert de XVIe eeuw was het vooral Parijs die het centrum van deze nijverheid werd.

Speelkaarten van F. J. Van den Borre. Brussel 1762-1803.
Origineele houtsnede. (Koninklijke Musea van het Jubelpark. Brussel).

171

Gesien met een cleijn houte kegelspeltie (22).

172

Met trompettekens.

173

Met waeghekens ofte houte cheeskens.

---

(22) Voor de verschillende kegelspelen, zie : DE COCK-TEIRLINCK. *Kinderspel en Kinderlust in Zuid-Nederland,* Deel III, Gent 1903, blz. 189 sq.

174

Met houte ende blecke lanternekens.

175

Ende andere kinderspel van bleck ende ten.

187

Een met papiere mutskens.

195

Eene met houte flageoleen ofte fluytiens (23)

201

Eene met ivorie bollen oft bonquetten voor billards oft andere spelen (24).

206

Houte housaerkens.

207

Houte fusieckxkens.

208

Houte sabelkens.

209

Houte degenkens.

210

Kleytskens.

211

Gecleede poppen.

212

Cleyne candelaeren.

213

Kelckxkens.

214

Ampullekens.

215

Wierook vaetiens.

216

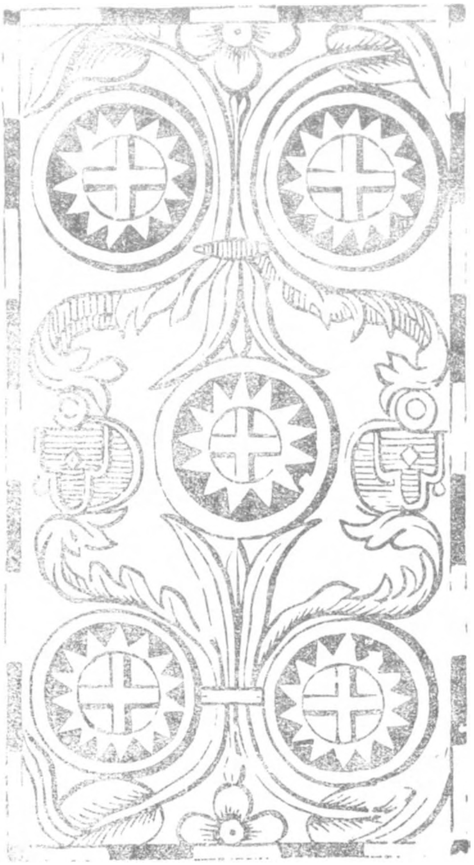
Treffterkens (25).

---

(23) Zie nota 20.

(24) Bonket, v. Groote knikker of bal, dien men bij het bikkel- of pikkelspel op eenen steen op en neer doet botten (springen); omstr. Brussel: bollekêt, in Vl. bolkeet, Kil. Sphoerula eburnea ».
SCHUERMANS. *Algemeen Vlaamsch Idioticon*, Leuven 1865-1870.

(25) Trechterkens. Is het wel speelgoed?



Speelkaarten van F. J. Van den Borre. Brussel 1762-1803.
Origineele houtsnede. (Koninklijke Musea van het Jubelpark. Brussel).

217

Talloirkens ende diergelijck kinder goedt van coper ende ten.

218

Gawoelkens met vogelkens.

219

Houte koetskens (26).

---

(26) Wij denken dat hier koetskens = beddekoetskens, en zouden dan waarschijnlijk bedjes voor poppen zijn, want bijna overal, in den zelfden inventaris vindt men de rijtuigen onder de namen van cheeskens, kerrekens, waeghen aangewezen.

220

Huyskens (27).

221

Vogelkens ende meer ander kinderpel van Neurenberghs goedt (28).

222

Raquetten.

223

Volans.

224

Violen (29).

225

Damberdekens [in den rand] : met gedraijde dammekens.

226

Houte waltorekens ende trompettekens.

227

Houte candelaerkens.

229

Doosen met copere huysraedt voor kinderen.

230

Doosen met beestiens (30).

231

Haute talloirkens.

---

(27) Waarschijnlijk gewoon speelgoed, want er kan hier, aangezien hun zeldzaamheid, geen spraak zijn van « poppenhuizen », nabootsingen van echte intérieur's met alle de meubelen in verscheidene kamers geplaatst. « Dans ces admirables reproductions, zegt Mr D'Allemagne (Jouets, blz. 130) les plus petits détails sont traités avec un soin infini et on peut dire que de la cave au grenier il n'est pas un ustensile servant à la vie réelle qui ne soit figuré dans ses proportions et à sa place bien exacte ».

Zij werden tijdens de XVIIe en de XVIIIe eeuwen in de Nederlanden en voornamelijk in Beieren (Augsburg, Neurenberg) vervaardigd.

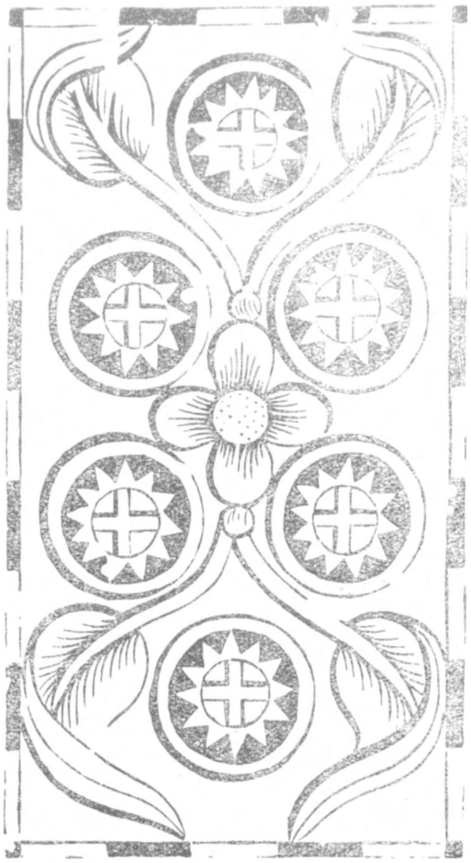
Zie D'ALLEMAGNE, Jouets, blz. 130 sq.

Zie ook GALLOIS : *Van een oud Poppenhuis. Mededeelingen van den Dienst voor Kunsten en Wetenschappen der gemeente 's Gravenhage.* Februari 1925. Afl. 11, blz. 178-194, en TER GOUW, op. cit. blz. 298.

(28) Reeds werden die vogelkens tijdens de XVIe eeuw (?) in karton te Neurenberg gemaakt.

(29) Zie nota 20,

(30) Arken van Noach — Schaapstallen ?



Speelkaarten van F. J. Van den Borre. Brussel 1762-1803.
Origineele houtsnede. (Koninklijke Musea van het Jubelpark Brussel).

235

Kinderspelen als een houte tonneken met haer stellinge.

236

Houte peerdekens.

237

Houte cheeskens ofte kerrekens.

238

Haute doosen met kegels ende coninckx spelen.

239

Copere canonnekens.

240

Doosen met koetsen met ses peerden.

241

Raetelkens (31).

242

Capellekens.

243

Houte doosen met figuurkens.

244

Haenen ende kiekens.

245

Haute peerdekens.

246

Haute spinnewielkens.

247

Ende diergelijck neurenberghs goedt.

248

Ringhskens met cruyskens ende horologien van ten voor kinderen.

254

Verscheyde houte neurenberghsche ende kinderspelen.

260

Met housaeren te peerdt.

262

Voor obtiquen.

274

Met doosen met verscheyde soorten van houten geschildert kindertafel ofte deser goed.

---

(31) De ratels zijn niet alleen speeltuigen voor kinderen. Ze worden, nu nog, tijdens de godsdienstige oefeningen gebruikt om de klokken te vervangen.

D'Allemagne (Jouets, blz. 28) zegt : « dès le neuvième siècle Amalarius, Abbé de Hornbach au diocèse de Metz, parlait d'instrument en bois destiné à annoncer les offices religieux ».

Zie ook den *Catalogus van het Museum van het Koninklijk Conservatorium van Brussel* (5 Deelen, 1893-1922) door V. Mahillon.

* * *

B. — Bij Sr Janssens (32).

396

... Chambre obscure, obtiek cassen (33), lanterne magic (34).

* * *

C. — Bij Sr Antoon van der Plasschen (35).

---

(32) Item wordt gedesigneert seker huys gestaen inde predickheeren straete, bewoont bij Sr Janssens, II, 386.

(33) Waarschijnlijk wat het woordenboek van Trévoux, als volgend beschrijft : Optique. Machine à laquelle on a donné le nom d'optique et qu'on devroit plutôt appeler Boîte Catadioptrique, parce que la catoptrique traite des miroirs et la dioptrique des verres. Cette machine ou boîte soutenue par quatre espèces de pieds a la propriété de renverser les objets, de les grossir et de les représenter, perpendiculaires, d'horizontaux qu'ils sont : et cela par le moyen d'un miroir plan-incliné à l'horizon de 45 degrés, placé à l'un des côtés de la caisse et d'un verre convexo-convexe, placé au côté opposé. Les verres convexo-convexes, placés sont convexes des deux côtés. On démontre en Dioptrique que ces sortes de verres renversent et grossissent les objets : et l'expérience nous apprend qu'un miroir plan incliné à l'horizon de 45 degrés, représente comme perpendiculaires les objets horizontaux ».

(34) Tooverlantaarn. — « Il existe toute une série de délassements destinés autant à la récréation des grandes personnes qu'à l'amusement des enfants ; ce genre de spectacle était en très grand honneur au dix-huitième siècle et il était alors connu sous le nom de *Récréations physiques et mathématiques*... La plus admirable découverte qui ait été faite dans cet ordre d'idées est évidemment la lanterne magique... » D'ALLEMAGNE, Jouets, blz. 273-274.

Wie heeft ze uitgevonden ? Is het Roger Bacon de beroemde Engelsche monnik (XIIIe eeuw) aan wie men ook de uitvinding van het buskruit toeschrijft, of is het Pater Kircher (XVIIe eeuw) die er eene beschrijving in zijn boek « *Magnes sive de magnetica arte* » (Rome 1645), van geeft. Ziehier wat de definitie van de lantaarn door Richelet (door D'Allemagne op. cit. blz. 277 aangehaald) in zijn « *Nouveau dictionnaire français (1719)* » gegeven. « C'est une petite machine d'optique qui fait voir dans l'obscurité sur une muraille blanche, plusieurs spectres et monstres affreux de sorte que celui qui n'en sçait pas le secret, croit que cela se fait par art magique ».

(35) « Item wordt gedesigneert seker huijs gestaen op de Colemerckt bewoont bij Sr Anthoen van der plasschen ». II, 493.

(36) « Item wordt gedesigneert seker huys gestaen op de Caesemerckt, bewoont bij Sr Mascalier ». II, 513.

497

....Racquetten ende volans.

* * *

D. — Bij Sr Mascalier (36).

521

....Verscheijde soorten van damberdens met hunne dammen.

* * *

E. — Au B doré (37).

570

....Jeux solitaires en bois et en os (38).... raquetes et volans.

571

....sabıes d'enfans à lamme d'acier (39).

578

.... des pouppées d'enfans en bois et en carton, des jetons de cuivre, cartes à jouer (40).

---

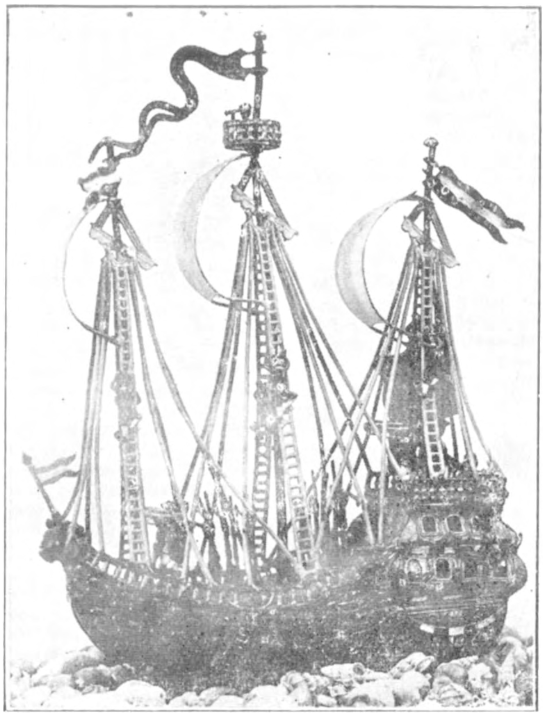
(37) « Item on désigne la maison située passé la vieille prison de la Steenporte, aïant pour enseigne au B doré, habité par Sr Jean Morel ». II, 567.

(38) « Solitaire ». S. M. Terme de jeu. C'est le nom d'un jeu que l'on a inventé depuis près d'un siècle auquel un homme peut jouer seul. C'est une table percée de 37 trous disposés en sorte que le premier rang en a 3, le second cinq, les trois suivants chacun 7, le sixième en a 6, le dernier 3. Tous ces trous ont chacun une cheville, à la réserve d'un qui reste vide. Ce jeu consiste à prendre toutes ces chevilles, les unes après les autres, en sorte qu'il n'en reste aucune. Elles se prennent, comme on prend les dames au jeu de dames, en sautant par dessus, et en se mettant à la place vide qui est de l'autre côté de celle qu'on prend et qu'on enlève. Ce jeu n'est pas amusant quand on en ignore la marche, bien moins encore quand on la sait ». *(Dictionnaire Trévoux).*

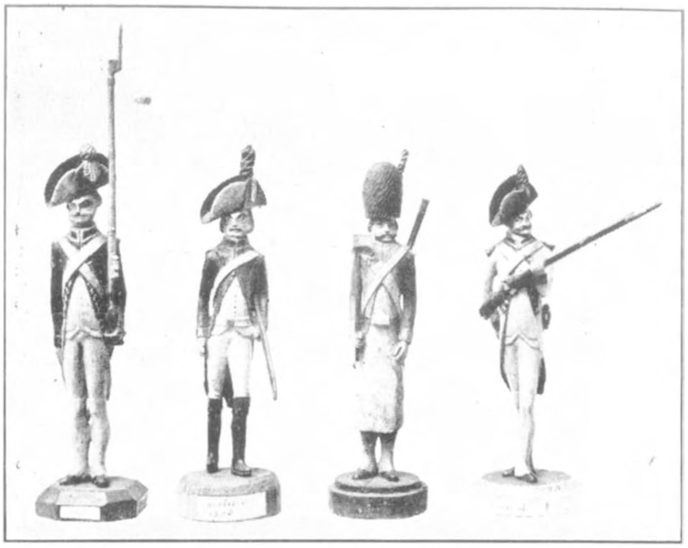
De oorsprong van dit spel is onbekend. Zekere beweren dat het zou voortkomen van de toovervierhoeken van den Griek Mocopulos, andere dat hij te vinden is in Amerika, waar de wijze waarop de inboorlingen, hun pijlen in zekere gaten van hun woningen plaatsten het aan een Franschman ingaf. Het had veel bijval tijdens de XVIII[e] eeuw en volgens D'Allemagne (Jeux, Deel I, blz. 157) werd het als zinnebeeld aan Prinses de Soubise gegeven, op haar portret bij Bonnard uitgegeven.

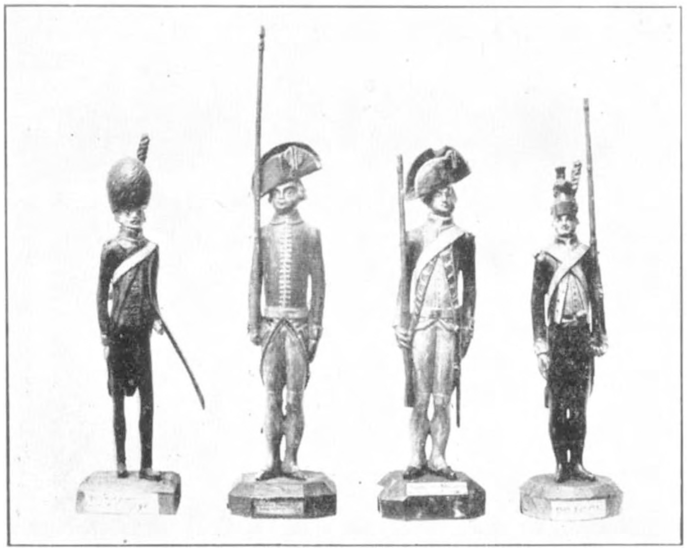
(39) Kindersabeltjes met stalen klingen.

(40) Houten en kartonnen kinderpoppen, koperen schijven, speelkaarten.

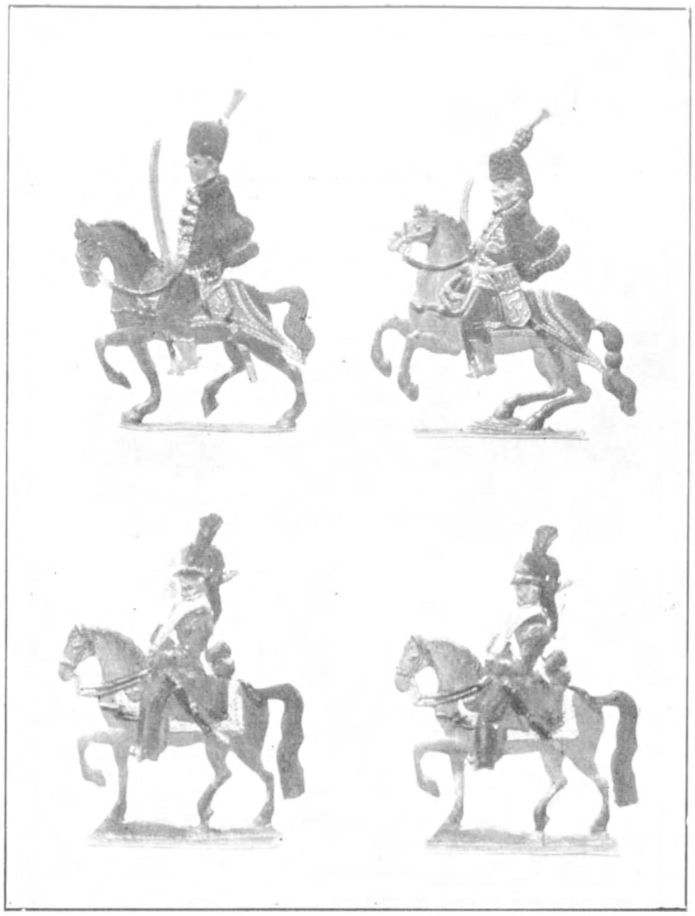


Bootje in lood (XVIIIe eeuw).
Eigendom van den Heer D^{r} Ch. Debaive te Gent.





Houten soldaatjes der XVIIIe eeuw.
Gemeente museum van Compiègne. (Foto van E. Hutin, Compiègne).



Nurembergsche soldaten van de tweede helft der XVIIIe eeuw. Weergegeven naar het werk van Dr Th. Hampe : « Der Zinnsoldat » met de welwillende toestemming van den schrijver. Germanisches Museum, Nuremberg. Foto Christof Müller, Nuremberg.

Nurembergsche soldaten van de tweede helft der XVIIIe eeuw. Weergegeven naar het werk van Dr Th. Hampe : „ Der Zinnsoldat „ met de welwillende toestemming van den schrijver. Germanisches Museum, Nuremberg. Foto Christof Müller, Nuremberg.

579

....montres d'enfans... jeux d'enfans et tambours, cornets, trompettes, carosses et lunettes, trompes de fer et en cuivre (41)...

* * *

F. — Bij Sr Petrus-Josephus Bautier (42).

602

....Speelcaerten, raquetten, volans.

* * *

G. — Bij Sr Guillielmus de Clerck (43).

76

....ende menichte soorten van neurenbergsche waeren, bestaende in doosen met blecken huijsraedt, kegelspelen, koninckxspelen, violen, vogelkens, fusiecken ende saebels.

* * *

H. — In Ste Begga (44).

194

....caertspelen....beeldekens (45).

195

....Raquetten, volans....

Dr LUCIEN CRICK.

---

(41) Kinderhorlogiën.... Speelgoed voor kinderen zooals trommels, trompetten, carossen en brillen, ijzeren en koperen hoornen.

(42) « Wordt gedesigneert seker huys gestaen ende gelegen in de spoormaeckers straete ontrent het groot cafféHuys bewoont bij sieur Petrus Josephus Bautier ». II, 588.

(43) Item wordt gedesigneert seker huys gestaen op de gersemerckt recht over het Vleeschhuys bewoont bij Sr Guillielmus de Clerck ». III.

(44) Item wordt gedesigneert seker huys, gelegen binnen dese stadt, ontrent het begijnhof bij de refugie van Grooten Bijgaerden hebbende voor uijthanbert Ste Begga bewoont bij jouff[e] de weduwe Sr Jan bapt. van Meurs », III.

(45) Mannekensbladen of « sanctjes » en « bidprentjes ».
Zie VAN HEURCK en BOECKENOOGEN, op. cit. blz. 546.

* * *

N. B. — Men zal ook belangrijke inlichtingen in het pas verschenen werk van den heer Karl Gröber : « *Kinderspielzeug aus alter Zeit* » (Berlin, Deutscher Kunstverlag, 1928), vinden.

HET SPEL VAN HET WIT PAARD.

In het bulletijn van de Brabantsche Folklore (6e j., n° 36, blz. 362) las ik een nota over het « Klokkespel ».

Ik meen me niet te vergissen wanneer ik verklaar dat de teerling, waarvan de h. Van Damme de herkomst wenscht te weten, een der acht teerlingen is van het spel van het wit paard, dat ik dikwijls speelde rond de jaren 1866 en volgende.

Hier volgt de uitleg voor zoover mijn kinderherinneringen mij bijgebleven zijn.

Er waren vijf kartons van ongeveer 22/17. Elk karton was met een beeld bedekt. Het eerste verbeelde een generaal op een wit paard. Het tweede eene douane met schoone blauw gekleede douaniers en mooie dames met eene crinoline. Op het derde karton zag men een kerk, waarop men een klok zag en in het midden van het beeld een dikke klok. Een vierde vertoonde een smidse, waar hoefsmeden hamers hanteerden ; in het centrum zag men een grooten hamer. Op het vijfde karton zag men een zeehaven ; aan de eene zijde bemerkte men een schip, waarop de zeeman op het dek een klok in beweging bracht ; aan de andere zijde was een droogdok afgebeeld, waar werklieden hamers hanteerden ; in het centrum zag men een klok, waartegen een hamer lag.

Er waren acht beenen of ivoren teerlingen ; de eerste had op eene zijde een punt ; de tweede, twee punten ; de derde, drie punten ; de vierde, vier punten ; de vijfde, vijf punten ; de zesde, zes punten ; de zevende, een klok ; de achtste, een hamer. Elke teerling had dus een zijde vertoonende een of meer punten of een teeken en vijf witte zijden.

De kinderen waren voorzien van een voorraad beenen speelmerken (fichen). De kartonbeelden werden ingezet en de spelers vormden een pot.

Elke speler op zijn beurt schudde de teerlingen in een hoorntje en wierp ze in het zand. Indien alle teerlingen de witte zijde vertoonden, wat dikwijls gebeurde, betaalde

elke speler 2 of 5 fichen aan den bezitter van de kaart met het witte paard. Indien men spelende 1 punt of punten van 1 tot 6 punten te voorschijn bracht, nam de speler in den pot een aantal fichen gelijk aan het aantal punten door de teerlingen vertoond ; maar indien met punten de *klok*-teerling te voorschijn komt, was het de bezitter van de klokkaart die de winst opstreek met een geringen tol aan de douanekaart ; hetzelfde gebeurde voor het geval dat de hamer zichtbaar op de tafel werd, indien klok en hamer samen te voorschijn kwamen, trok de bezitter van de klok- en hamerkaart het bedrag der punten.

Indien alle teerlingen wit vielen, behalve de klok, betaalde klok zijn deel niet aan het paard ; idem voor hamer of klok en hamer. De douane had nog een licht voordeel ; doch daar ik sedert 58 jaar het spel van het *wit paard* niet meer gespeeld heb, zal men het mij niet kwalijk nemen, zoo ik iets vergeet. Bij een mijner tantes was er insgelijks een spel van het *wit paard.*

De regels van het spel en de teerlingen waren dezelfde als bij ons ; de beelden der kartons waren verschillend. Daar was het wit paard een merrie op de wei, gevolgd door een voskleurig veulen. Wat de andere kaarten betreft, die zie ik niet meer.

PH. DE WOUTERS DE BOUCHOUT.
ROOSBEEK.

Anderzijds ontvingen wij van den h. Raymond Kéon een karton met de uitlegging van het spel van het wit paard, die de verklaring van den h. de Wouters de Bouchout bevestigt en aanvult. Hier volgt het :

EXPLICATION DU CHEVAL BLANC.

Ce jeu est composé de cinq Cartons de diverses figures.

Celui qui a le Carton de la Douane, jette les dés à son tour comme les autres, mais il ne se sert de son carton que quand il ne reste que 21 jetons.

Le nombre des joueurs ne peut être au-dessous de trois, et l'on forme une poule.

Les cartons seront misés et adjugés au plus offrant et dernier enchérisseur.

Chaque joueur pourra acheter un ou plusieurs cartons, et celui qui achetera le carton portant la Douane jettera les Dés le premier.

Les cartons portant la Douane et le Cheval ne seront point sujets à payer. Le dernier ne reçoit jamais qu'un jeton à la fois.

Si les dés tournent tous blancs, excepté la Cloche ou le Marteau, celui qui aura l'un de ces cartons payera un jeton au carton portant le Cheval, mais si les dés Cloche et Marteau tournent à la fois tandis que les autres dés seront blancs, celui qui aura le Carton portant ces deux signes payera un jeton à celui qui aura le Cheval.

S'il sort des points, et que la Cloche et le Marteau restent blancs, chacun des points vaudra un jeton. Ils seront pris dans la poule et payés à celui qui aura joué.

Si les dés Cloche et Marteau tournent, celui qui aura l'un ou l'autre de ces cartons recevra de la poule autant de jetons qu'il sera sorti de points.

Lorsqu'il ne restera plus à la poule que vingt et un jetons, celui qui aura le carton portant la Douane ne pourra plus jeter les dés.

Si les dés montrent vingt et un, ces vingt et un seront payés a celui qui a joué ; si les dés Cloche et Marteau sont restés blancs, mais s'ils ont tourné, on suivra les règles énoncées ci-dessus ; et la partie sera terminée.

Mais il se pourra qu'il reste à la poule moins de jetons que les dés ne montrent de points ; alors le joueur devra payer au carton de la Douane autant de jetons qu'il aura amené de points de plus, en déduisant toujours le nombre de jetons restant à la poule ; par exemple : s'il ne reste que deux jetons à la poule et que les dés amènent six, le joueur payera à la Douane quatre jetons si les dés Cloche et Marteau sont restés blancs.

Mais si les dés montrent six et qu'on aura ou le dé Cloche, ou le dé Marteau, ou que tous les deux ensemble tournent, celui qui aura les cartons portant les signes qui seront montrés, paiera à la Douane quatre, soustrayant les deux jetons qui restent à la poule. — Le Jeu continuera ainsi jusqu'à ce qu'enfin il vienne à sortir le même nombre de Points qu'il reste de jetons à la poule et alors la partie sera terminée.

Het spel wordt nog veel beoefend in Spanje en op het ingezondene karton werden de regels van het spel gegeven in het Fransch en in het Spaansch. De h. Kéon die zich herinnert als kind dat spel gespeeld te hebben, meent eveneens er onlangs gezien te hebben voor het raam van een winkelier, die de specialiteit van den verkoop van spelen heeft.

KORTE AANTEEKENINGEN OVER ORSMAEL-GUSSENHOVEN.

Het ontstaan der schilderachtige gemeente Orsmael-Gussenhoven, gelegen langs de oevers der Kleine Geete op de grenslijn der provincie Luik, klimt waarschijnlijk op tot een zeer hooge oudheid. Volgens geschiedkundige oorkonden, bestond Orsmael reeds in den tijd der Romeinen. De benaming « Venusberg », gegeven aan eene verhevenheid ten Noorden der gemeente doet terugdenken aan den eeredienst door de primitieve heidensche inwoners aan de godin Venus opgedragen. De ontdekking indertijd van eene « plattombe » en de nog bestaande « heirbaan », pleiten insgelijks voor deze meening. Orsmael wordt in de aloude oorkonden voor de eerste maal vermeld in 1060 naar aanleiding eener gift gedaan aan de abdij van Sint-Truiden. De gemeente was eene heerlijkheid der hertogen van Brabant die er het nog bestaande Hof « Ten Steen » bezaten.

Door akte van 14 Oogst 1304, schonk hertog Jan, de toenmalige bezitter van het Kasteel, aan de inwoners eene « vruente » of « vrijgeweide » mits eene jaarlijksche belasting van 3 Brabantsche schellingen.

In 1383, werden Orsmael, Melckweser en hunne afhankelijkheden met Zout-Leeuw vereenigd door hertog Wenceslas en hertogin Johanna. Orsmael bekwam alzoo nieuwe voorrechten op voorwaarde dat de inwoners « te scote en te lote » zouden zijn met de bewoners van Zout-Leeuw, dit wil zeggen de gemeentelijke uitgaven onderling zouden deelen.

In de XVe eeuw, ontstond meer dan een geschil tusschen de steden Thienen en Zout-Leeuw naar aanleiding van Orsmael, zulks in verband met betwiste cijnsrechten rakende de brouwerij en den molen van Orsmael. De eigenaars van « Ten Steen » geraakten met de schepenen van Zout-Leeuw ook al eens oneenig, namelijk over de kwestie der vaststelling van het wederzijdsch rechtsgebied.

Orsmael werd in den loop der geschiedenis meermalen door de oorlogsgebeurtenissen geteisterd, bijv. tijdens de Fransch-Spaansche gevechten onder Lodewijk XIV. In 1705, werd het dorp nogmaals geplunderd en op 18 Maart 1793, toen in het naburige Neerwinden de beruchte slag aan den gang was, leed Orsmael wederom zeer erg.

't Was te Orsmael dat in 't begin van den wereldoorlog op 10 Oogst 1914, onmiddellijk na den val der Luiksche forten — zooals we verder zullen zien — onze dappere soldaten de eerste ernstige ontmoeting deden met vijandelijke afdeelingen in *open veld.* Bij deze gelegenheid moest de gemeente het wederom ontgelden : vier burgers werden neergeschoten en vijftien huizen met aanpalende schuren en stallingen afgebrand. Deze zware oorlogsbeproevingen die door de eeuwen heen als een onafgebroken reeks vormen, konden toch nooit de onverzettelijke wilskracht en noeste vlijt der inwoners aantasten ; immer wisten zij zich met bewonderingswaardige taaiheid terug op te werken en kenmerken zij zich nog steeds door eene innige verknochtheid aan hunnen vruchtbaren bodem die hun zwoegen doorgaans met eene milde vruchten-opbrengst weet te beloonen.., (1)

De kerk van Orsmael. — De oorspronkelijke kerk van Orsmael heeft eene zeer bewogen geschiedenis... Zij was zeer oud en werd gebouwd door Godfried met den Baard, graaf van Leuven, tusschen de jaren 1106 en 1139. Zij hing af van den Kasteelheer die er het benoemingsrecht over bezat. Rond 1300, gaf zulks aanleiding tot eene betwisting. Ongeveer 200 jaren later, bevond de tempel zich in zeer slechten toestand en de inwoners van Orsmael bekloegen er zich over bij den aartsdiaken van het Bisdom Luik. Op 15 Augustus 1499, sloot men een overeenkomst tot herstelling. In 1600 bleef de kerk langen tijd onbediend, zulks uit hoofde der oorlogen, rampen en geweldenarijen der ketters. In 1606 werd gansch het dak door een tempeest weggerukt. In 1605 vernielden en onteerden de Hollanders het tabernakel. In 1635 staken de soldaten van het Fransch-Hollandsch leger de kerk in brand. Lang duurde het vooraleer men ze terug opbouwde. In 1688 was de Kerk afgesloten door een gebrekkige leemen omheining, hetgeen aanleiding gaf tot een protest vanwege den deken. In 1705 werd de klok geroofd. De geheimschrijvers van den prins van Hessen en een der generalen der verbonden legers,

(1) Voor deze verschillende aanteekeningen, raadpleegden wij met vrucht de verdienstelijke werken : « *Géographie et histoire des communes belges* » door Alfons Wauters, en « *Zout-Leeuw, beschrijving, geschiedenis en instellingen* » door pastoor-deken Bets.

logeerden in de Kerk terwijl de dames (« aliquae domicellae ») zich in het naburig kerkje van Gussenhoven vestigden.

In 1735 brandde de toren nogmaals af... In 1765 besloot men een nieuwe kerk te bouwen.

In 1914, op 10 Oogst, vreesde men nogmaals het ergste voor het stille kerkje, te meer daar de vijand zich in de nabijheid aan allerhande buitensporigheden en brandstichtingen overgaf, doch ditmaal bleef de tempel gelukkig onaangeroerd...

En thans, na deze lange reeks geweldige en eeuwenoude beroeringen, blikt boven het stille kruisje vredig en hoopvol de toekomst in terwijl het beneden den eeuwigen slaap der brave moede getobte dorpelingen beschermend overlommert. (1)

Binnenzicht der kerk van Orsmael. — Niets bijzonders treft er den vreemden bezoeker tenzij het mooie koorgestoelte en vooral de sierlijke grootsche koepel die zeer hoog boven het hoofdaltaar prijkt als een reusachtige tiara waarvan de vier « linten » in bevalligen zwier neerwaarts komen en onderaan gesteund worden door vier beelden voorstellende de vier Evangelisten.

De geschiedschrijver Alfons Wauters in zijn « Histoire des communes belges », geeft er melding van.

Uit het kerkje van Orsmael. — Het aloud koorgestoelte indertijd door de abdij van Maegdendael afgestaan. De wonderkerk van Hakendover bezit een tegenhanger. Opvallend de verscheidenheid en fijnheid der belegsels.

---

(1) De kerk van Orsmael is toegewijd aan den heiligen Petrus, sinds onheugelijke tijden bestaat er een bedevaart tot den Heiligen Hubertus. In den schat der kerk bewaart men een zilveren sleutel genaamd « Sint-Huybrechtssleutel ». Te Orsmael brandt men de honden met een gloeiend ijzer. 't Is een dun stuk ijzer in een houten handhaaf gehouden, dit voorwerp zou van Saint-Hubert in de Ardennen voortkomen, het wordt met veel eerbied in een familie bewaard, waar de macht de dieren te branden overgaat van vader tot zoon. Deze behoedende bewerkingen tegen de razernij waren zeer talrijk voor weinige jaren. Geen enkel formulier werd uitgesproken gedurende het branden, dat gratis gedaan werd. De eigenaars der dieren welke gebrand worden, zijn verzocht een noveen te bidden. Het branden werd noodzakelijkerwijze niet te Orsmael gedaan ; vóór enkele jaren ging de bezitter van 't ijzer met zijn tuig in de naburige gemeenten, waar gevallen van razernij zich ergens voorgedaan hadden.

De burcht « Ten Steen » te Orsmael. — Het Vlaamsche Land telt hier en daar nog aloude middeleeuwsche burchten en kasteelen met een min of meer geschiedkundig of roemrijk verleden. Het heden nog bestaande kasteel « Ten Steen » van Orsmael, is zeer oud. Kasteelheer Werner van Orsmael, wordt in een roman der Middeleeuwen vermeld en zou den jeugdigen Godfried met den Baard op zijne avonturen in het Oosten vergezeld hebben. In het begin der XIVe eeuw, was « Ten Steen » het eigendom van de familie van Jan van Meldert. Zijn zoon Jan, herstelde de burcht in 1386-1387. Omstreeks 1582, legde de Spaansche Regeering beslag op de heerlijkheid van Orsmael, die toen toebehoorde aan de gebroeders Willem en Simon De Hertoghe. Jaak De Hertoghe, kreeg alsdan het slot voor zes jaar in pacht en de Rijksontvanger deed er belangrijke herstellingen uitvoeren waarvan de kosten 29 pond en 2 schellingen beliepen. De geschiedenis vermeldt verder nog eene heele reeks eigendomsoverdrachten van « Ten Steen ». Voorheen was de burcht gansch omwald en bezat bij verscheidene sterke torens met schietgaten en eene ophaalbrug. Tegenwoordig bestaat er nog slechts een toren. Voor een dertigtal jaren, werd, jammer genoeg, de noord-westelijke toren afgebroken. (Op de foto is het onderste gedeelte er van nog zichtbaar). Zulks gebeurde om plaats te maken voor stallen en schuren. Andere spijtige moderniseeringen werden er ingelijks aan toegebracht. « Ten Steen » was weleer een echt versterkt leenhof waarvan vijftig achterleenen afhingen ; het bezat zijn cijns- en schepenhof, een jacht, een vischrecht, patronaat over de Kerk, recht om kerken « dorpmeesters » te benoemen, enz.

Het was op 2 December 1789 dat op « Ten Steen » het berucht verdrag gesloten werd tusschen Vandermeersch en Kolonel De Brou. Op 11 Augustus 1868 werd door het brandstichtend inslaan van den bliksem, het kasteel erg gehavend en moest het grootendeels hersteld worden. Thans hoort het toe aan de familie Lowet.

De aloude watermolen op de Kleine Geete te Orsmael. — Hij bestond reeds in 1538 en werd gebouwd door de familie de Hertoghe.

Op 15 Mei 1540, betaalde de eigenaar van den molen zijne jaarlijksche belasting aan den ontvanger te Thienen,

Zij bestond uit veertien mudden rogge. In September 1538, zond de stad Zout-Leeuw gewapende gerechtsdienaars naar Orsmael die er het paard van molenaar Jan de Hertoghe in beslag namen onder voorwendsel dat de man het Geetewater op een te hoog peil had gehouden. De Raad van Brabant echter deed de beslagneming opheffen.

Het kerkje van Gussenhoven. — Orsmael en Gussenhoven vormden langen tijd twee afzonderlijke gemeenten ; de eerste was afhankelijk van het rechtsgebied Zout-Leeuw, de tweede maakte deel uit van de meierij der Gheten. Sedert het 3e jaar der Fransche Republiek, werden ze alle bei aan het Kanton Zout-Leeuw toegevoegd. Een Kon. Besluit van 21 Augustus 1826, vereenigde ze tot de enkele gemeente Orsmael-Gussenhoven.

Het kerkje van Gussenhoven kon zijne stichting als erkende kapel in 1825 niet bekomen ; slechts in 1842 bekwam het dien titel.

Vroeger ging het recht van pastoorbenoeming voor Gussenhoven uit van de abdij van Sint-Laurentius te Luik. Hetzelfde gold voor de aanpalende gemeenten Neerhespen en Melckweser.

Na de godsdienstberoerten, noemde men voor deze drie gemeenten slechts een enkelen herder die zich te Neerhespen vestigde. Melckweser werd eerst aan Gussenhoven toegevoegd, daarna vereenigde men deze laatste gemeente met Neerhespen luidens eene beslissing van den Raad van Brabant, in dato 30 Januari 1620.

Gemelde abdij van Sint Laurentius moest het onderhoud van den tempel waarnemen.

Het kerkje bevond zich echter meermalen in droeven toestand. In 1559, ontstond er een geschil omtrent het herstellen van den toren die gansch open lag In 1606, gebeurde eene tweede opknapping van den tempel. In 1623 werd het kerkje geplunderd door de soldaten van den hertog van Saxen. In 1629, moesten de daken andermaal hersteld worden. In 1634, weigerde de abdij van Sint-Laurentius hoogstnoodige herstellingswerken uit te voeren onder voorwendsel dat de parochie met Neerhespen vereenigd was. In 1639, beval de abdij echter aan haar pachter de uitgevoerde herstellingen aan de daken en de zoldering te bekostigen. In 1768, deed de abdij het kerkje gansch herbouwen. In

1825, ging de bidplaats gedeeltelijk in de vlammen op. Verscheidene huizen der gemeente ondergingen toen hetzelfde lot. Het kerkje bezat in 1559 een steenen tabernakel en het H. Sakrament werd er bewaard in een kostbare vergulde monstrans. In 1634, was er een mooi altaarblad verbeeldende de Passie van Ons Heer. De toren had twee klokken waarvan de grootste aan den tiendheffer toebehoorde.

De Kleine Geete te Orsmael. — De Kleine Geete ? Die naam zal misschien bij velen slechts onduidelijke geographische herinneringen terug opwekken, en toch, welke bekoorlijke, verrukkende gezichten liggen er langs beide oevers van dit stil nederig riviertje als een onafgebroken oogenstreeling niet uitgestald !... Hier geen trotsche, spattende, bruischende of hellende gang, doch nederig en verholen onder een rijke weelde van groen en loover, rolt zij hare geruischlooze waters midden een dubbele eindelooze rij malsche weiden en meerschen waar 's zomers, de aanwezigheid van 't Haspengouwsch prachtvee, aan het reeds bekoorlijk landschap nog eene opvallende wemeling van bonte levensuitdrukking komt bijzetten... En wanneer dan de lachende zon met haar wonderspel van licht en schaduw dit machtige groene klavier in blij spetterende en zingende beroering komt zetten, kijkt onwillekeurig de toeschouwer met klimmende begeestering toe...

Als kleine knaap voelden wij hare onweerstaanbare aanlokking reeds zoo sterk en speelden wij zoo gaarne langs hare lieve boorden, al schermde moeder dan nog zoo behendig met het geweldig dreigspook van den « Hakeman »..

Op krijgskundig gebied vervulde door de eeuwen heen de nederige Geete vaak eene belangrijke rol, namelijk in 1642 toen het Spaansch Gouvernement de stad Zout-Leeuw geduchtig liet versterken en de omstreken gansch onder water deed zetten.

In den opvolgingsoorlog nam Malborough het besluit de vijandelijke verschansingen langs de Kleine Geete en die Brabant dekten, aan te tasten. In 1705 werd alzoo te Waughe, nabij Orsmael, de Fransche brugpost der Kleine Geete en de Kasteelbezetting aangevallen en genomen. Eenige maanden later, deden de Franschen — wellicht om strategische redenen — langs de Kleine Geete, te Gussenhoven en te Heelenbosch, tal van huizen afbreken. Tijdens de omwenteling van 1830, in den nacht van 26 September,

zakten 5000 Hollandsche soldaten op Thienen af. De scherpschutters dezer stad gingen den vijand te gemoet en vielen hem geducht aan te Orsmael. De dorpelingen verspreiden zich in groot getal langs den grooten weg, in de nabijheid der Kleine Geete en hielpen dapper mee om de Hollanders tot den terugtocht te dwingen langs Hoegaerden en Tourines.

En thans, veel dichter bij ons, blijkt de rol der Kleine Geete, vervuld in den grooten wereldoorlog, buitengewoon belangrijk.

Even na den val der Luiksche forten, den 10 Oogst 1914, kwam te Orsmael eene afdeeling van ons 3e regiment Lansiers, in botsing met eene sterke Duitsche voorhoede Uhlanen. 't Was voor onze dappere jongens de eerste belangrijke ontmoeting in open veld. De onzen klampten zich aan de Geete en aan de vijf bruggen.

Heldhaftige feiten, roerende tooneelen van moed en zelfopoffering grepen toen plaats. De Belgen, een handvol sterk, slecht gewapend, doch met onversaagde dapperheid bezield, hielden uren lang den Duitschen reus in bedwang. Dan werd het wijken onvermijdelijk doch het doelwit : den Duitschen opmarsch zooveel mogelijk stremmen en in de war sturen, was bereikt..

De Duitschers hadden een aantal dooden terwijl een twintigtal onzer jongens roemrijk sneuvelden. Kapitein Knapen en Luitenant Graaf Willem van der Burch vielen als helden met het wapen in de vuist aan de brugstellingen der Kleine Geete...

En toen, lieve Kleine Geete, het bloed dier koene strijders uw vredigen loop kwam roodverwen, zijn gewis uwe mijmerige waters in stille ontroerde en dankbare preveling heengevloten terwijl daar boven, uw heerlijk loovergewelf zich tot eene lange, lange schakel van zoet ruischende lauwerkransen wist samen te nijgen.

Lod. Vincx. (Kortrijk).

DE BETOOVERDE FLESCH.

Verhaal uit Linden

(Vertaling)

Een boer van het dorp had vele ongelukken gehad en kon zijn pacht niet meer betalen. Tot het uiterste gedreven besloot hij zijn laatste koe op de markt der naburige stad te gaan verkoopen. Halverwege de stad ontmoet hij een dwerg. Deze spreekt hem aan. De boer vertelt hem zijn ongeluk en de dwerg stelt hem voor de koe te koopen. De boer weigert eerst met misprijzen en neemt ten slotte aan. De dwerg neemt de koe en zegt tot den boer dat hij hem enkel een flesch als betaling geven kan, maar dat deze den bezitter geluk brengen zal. Na een korte bespreking neemt de boer aan en draagt de flesch naar huis. Volgens de aanduidingen van den dwerg, beveelt hij de vrouw wel het deel der tafel schoon te maken, waarop hij de flesch zet en spreekt deze woorden uit : flesch, doe uw werk. Daar komt goud en zilver in overvloed uit en zulks herhaalt zich, telkens wanneer de boer de formule uitspreekt. De boer werd zeer rijk.

Maar ongeluk treft ook zijn buurman, die al zijn vee verliest en arm wordt. De boer heeft medelijden met hem en leent hem zijn flesch en wijst hem hoe hij ze gebruiken moet. Op zijn beurt werd hij ook zeer rijk.

Maar de eerste boer verliest opnieuw alles wat hij bezit en besluit ertoe zijn laatste koe op de markt te gaan verkoopen. Hij hoopte onderweg den dwerg te ontmoeten die hem de andere gekocht had. Tot zijn groot spijt ziet hij hem niet. Hij roept hem luide, zoodat de dwerg opeens aan zijne zijde verschijnt. Hij biedt hem zijn koe te koop ; de dwerg antwoordde hem dat hij nog een flesch had, maar dat hij niet wist of zij nog de eerste waard was. De boer nam nochtans aan. Tehuis gekomen handelde hij weer volgens de onderrichtingen van den dwerg en daar kwamen uit de flesch twee zwarte duivels te voorschijn met kluppels gewapend, die man en vrouw duchtig afranselden en daarna terug in de flesch sprongen.

De boer stopt de flesch en draagt ze daarna bij zijn gebuur, die de goede flesch nog bezat. Hij legt hem uit dat

deze flesch zooveel waard is als de andere. De boer probeert ze en de twee duivels dienen het heele huisgezin een ranseling toe, zoodat de boer om genade smeekt.

Zijn gebuur wil de kwade flesch wel terugnemen, op voorwaarde dat hij de eerste teruggeve.

Onder de bedreiging de twee duivels weer te zien verschijnen, stemt hij eindelijk toe. De eerste boer nam de twee flesschen mee naar zijn huis. Hij liet de duivelsflesch zorgvuldig gestopt en gebruikte altijd de andere. Hij werd schatrijk en zijn dochter trouwde met een prins van koninklijken huize (1).

HUISKRAKEEL EN KETELMUZIEK.

Het artikel over « *Mahomets en Ketelmuziek* » (Brab. Folklore, 5ᵉ jaar blz. 193) bracht mij te binnen daaromtrent iets te hebben aangetroffen in den « *Eeuwigen Almanach* » van Remmerus Valerius, pastoor te Muysen, gedrukt te Mechelen bij J. F. Vander Elst ten jare 1680, achter de « *Cronycke van Mechelen* » van denzelfden schrijver.

De geest, die twist en tweedracht zaait in de huisgezinnen en vooral aanstookt tot slaan en vechten, heet daar de « *Simme* » of bij verkorting de « *Sim'* ». Die kwade geest wordt verdreven door groot gedruisch van potten en pannen.

Op de maand Juli, schildert ons de schrijver een vrouw af, die nooit tevreden voor haar man een bestendig raadsel is.

> « Wat is dat — zegt hij — voor een drolge vrau,
> Die met haer een oogh lachen sauw
> En saemen sau met dander weenen ?
> En kan mij niemant toch die weysen » ?

---

(1) Dit vertelsel, op de plaats zelf gehoord, werd ons door den h. Paul Hermant medegedeeld.

En hij antwoordt zelf :

« Het is een lecker quay Magriet :
Bier drinckt sy buyten maeltyt niet,
In Duyvels vyants is sy t'huys (1).
Sy loopt niet wech al maeckt een cruys (2).
Sy lacht altyt, sy greyst altyt ;
Altyt bedroeft, altyt verblyt.
De man moet sitten in den hoeck ;
Dees quaey Magriet die draegt de broeck ».

Nochtans, zoo scheen zij vóór het huwelijk niet. Toen ging alles wel, en

Noyt isser bleyer bruyt getrout.

Maar nu, in het huwelijk, is het heel anders. Slachtoffer van al haar wispelturigheid,

Den man te laet syn hooft nu kraut.

Hij verliest zijn geduld ; vergeet te zwijgen ; weet van geen toegeven meer, en

Geen van twee verstaet er reden,
Daerom moeten goeden zeden
Bluyven uyt het huysgezin,
En den Duyvel komt er in.

De man slaat zijn vrouw ; en zij, slaag hebbende gekregen, begint te drinken.

Dees vrauw die comt van op top top (3).
Sy suypt het goet allenskens op.

En dan is het nog dikwijls ruzie en krakeel, want :

De « Sim' », die gaet daer dickwils om.
't Sal beteren met den ouderdom.

Zoo hoopt het de schrijver, dat metten tijd, ondervinding de echtgenooten leeren zal, malkanders gebreken te dragen.

Bij de maand November herinnert Remmerus er aan, dat het hier te lande de slachtmaand is en hij zegt :

---

(1) Die zin is niet duidelijk. Wellicht moet men verstaan : « in duivelsche streken is zij tehuis », ofwel : « bij duivelsche vijanden is zij tehuis ».

(2) Ja, zij is erger, want zij is met geen kruisteeken te verdrijven : « zij loopt niet weg al maakt (gij) een kruis ».

(3) Op top top geven of krijgen is slaag geven of krijgen. Van op top top komen is slaag gekregen hebben. De uitdrukking bestaat nog.

Nu comt den vetten stier,
Naer Mechelen, van Lier.
Gebueren twee dry samen slagen (2)
En gaen de vrienden pensen dragen.

(2) Slagen is hier *slachten*, maar in 't volgende vers is het *slaag geven*.

Van dat « slagen » — slachten — komt hij op de kwade mans, die hun vrouwen mishandelen. Onmiddellijk daarop laat hij volgen :

De quay mans slagen 't Vlees voor niet
Waardoor de vrauw comt int verdriet.
Dan is men nievers willecom,
Dan dragen sy geen pensen om.

Trouwens in huiskrakeel komt niemand geerne tusschen. Maar gebeurt het inmiddels dat de vrouw den geleden hoon niet dragen kan en haar leed aan geburen toevertrouwt, dan komt er spoedig ketelmuziek.

Soo haest de Vrau begint te klagen,
De jongens gaen de « Sim » dan jaegen :
Gebroken pannen savens laet,
Die gaen sy sleypen achter straet,
Omdat een iegelijck sau wachten
Van syn huysvrauw te verachten.

Ten slotte vermaant de goede pastoor en geeft een raad.

Een quaet hauwelyck is een hel
Die qualyck gepaert is weet het wel ;

Maar

Vrauwkens is den man beschoncken,
Wilt niet kyven, wilt niet moncken :
Seght het 's morgens met faitsoen,
Dan sulde gy meer eer op doen.

F. De Ridder

ALFONS DE COCK.

Toen Alfons De Cock den 5n Maart 1921 op het gemeentekerkhof te Berchem (Antwerpen) begraven werd, besloten eenige zijner intiemste vrienden een huldiging van den bekenden grondlegger van de wetenschappelijke folklore in Vlaanderen op touw te zetten. Doch het bleef bij een louter besluit.

Het zou de taak worden van den springlevenden Bond van Oostvlaamsche Folkloristen het lofwaardig initiatief te nemen den grooten voorganger, den man, die gansch zijn werkzaam leven aan de studie van de volksgebruiken en -gewoonten, van de volksziel in al hare uitingen gewijd heeft, een gepaste hulde te brengen. Een komiteit kwam te dien einde tot stand onder het eere-voorzitterschap van den h. Dr C. Huysmans, oud-minister van Kunsten en Wetenschappen. Van het eerekomiteit maken niet alleen deel uit bekende folkloristen en letterkundigen uit ons land, maar ook buitenlandsche sommiteiten op het gebied van volkskunde, zooals prof. Bolte van Berlijn, prof. Hoffmann-Krayer van Bazel (Zwitserland), prof A. Van Gennep, de bestuurder van de Revue d'Ethnographie (Frankrijk), prof. Schrijnen van Nijmegen, prof. J. De Vries en Dr G. J. Boekenoogen van Leiden en Dr J. Van der Ven van Oosterbeek (Noord-Nederland).

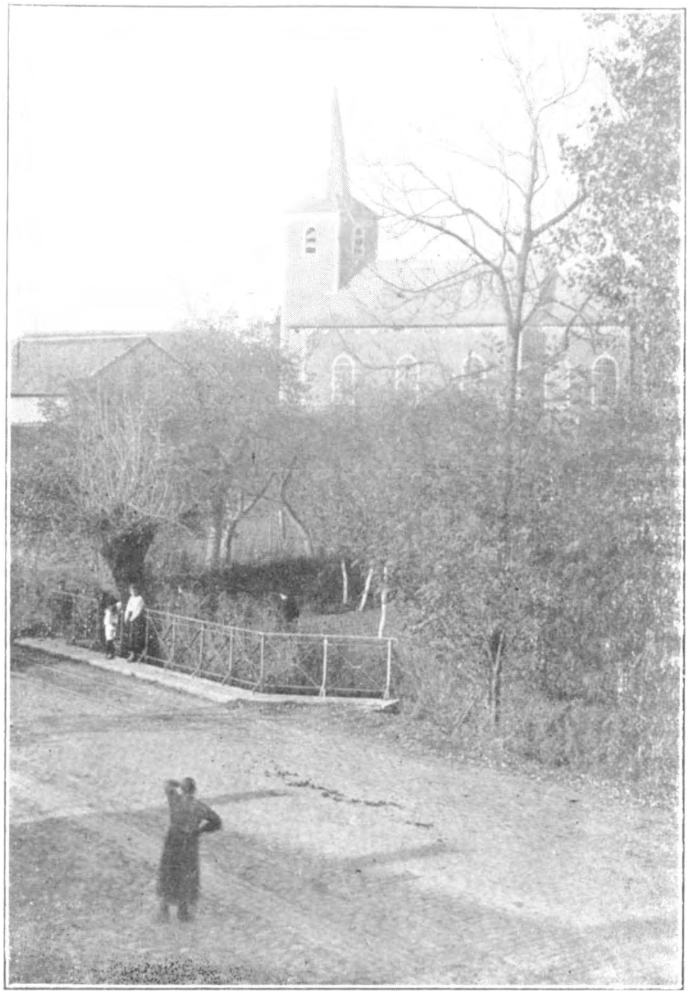
Na rijpe overweging werd besloten, dat de huldiging zou bestaan uit :

1e *de oprichting van een monument te Denderleeuw* ;

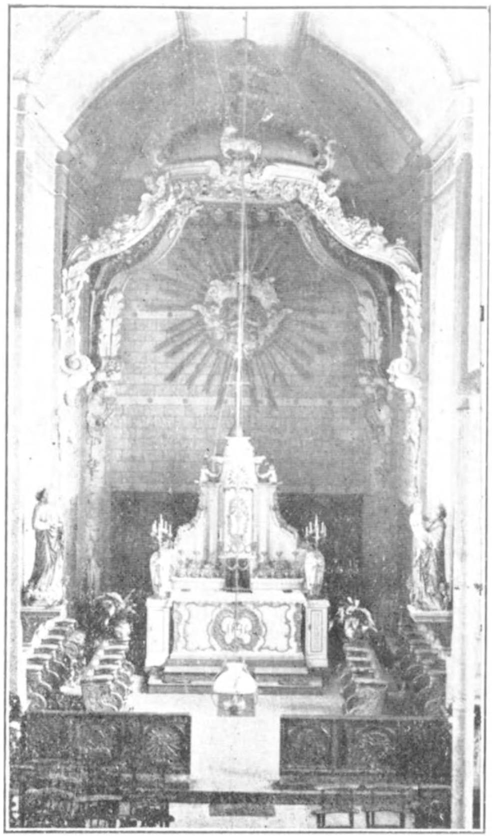
2e *het inmetselen van een gedenksteen in den voorgevel van De Cock's geboortehuis te Herdersen ;*

3e *het stichten van een A. De Cock-fonds, dat zou toelaten om de drie jaar een prijsvraag over volkskunde uit te schrijven.*

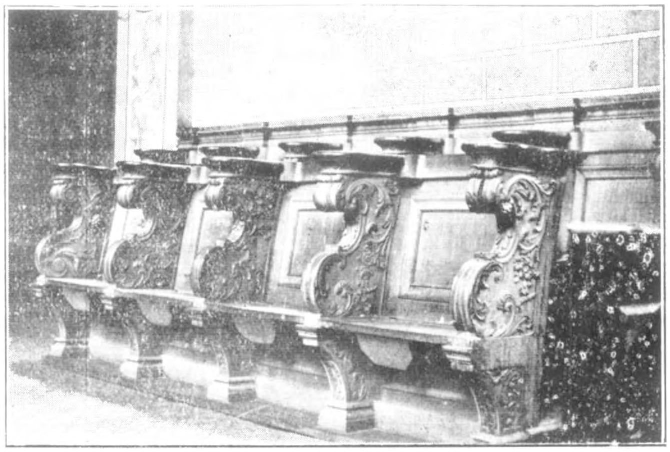
Ook wordt het heruitgeven van *Volksgeneeskunde in Vlaanderen,* het eerste folkloristisch werk van Alf. De Cock betracht, doch naar den wensch van den afgestorvene zelf, niet zooals het verschenen is, maar omgewerkt en uitgebreid naar de laatste wetenschappelijke gegevens. Dit werk zal het eerste zijn dat door het De Cock-fonds zal uitgegeven worden.



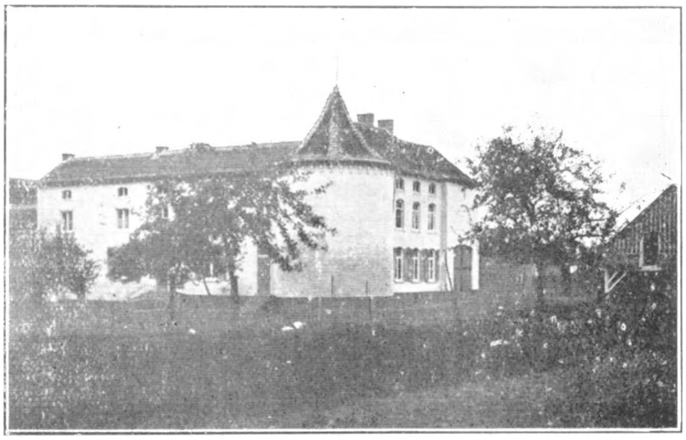
De kerk van Orsmael.



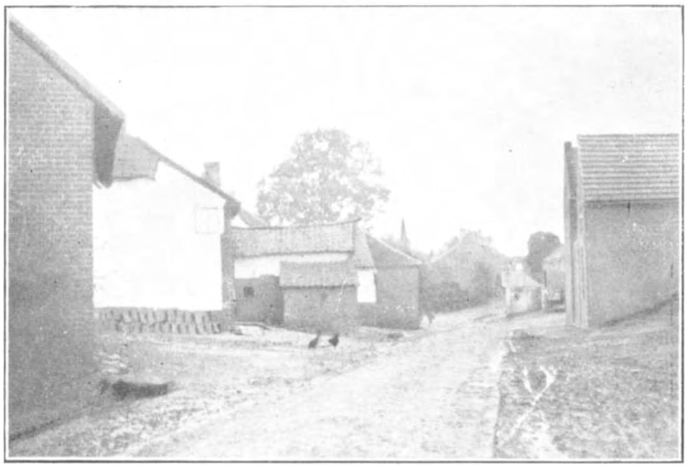
Binnenzicht der kerk van Orsmael.



Het koorgestoelte der kerk van Orsmael.

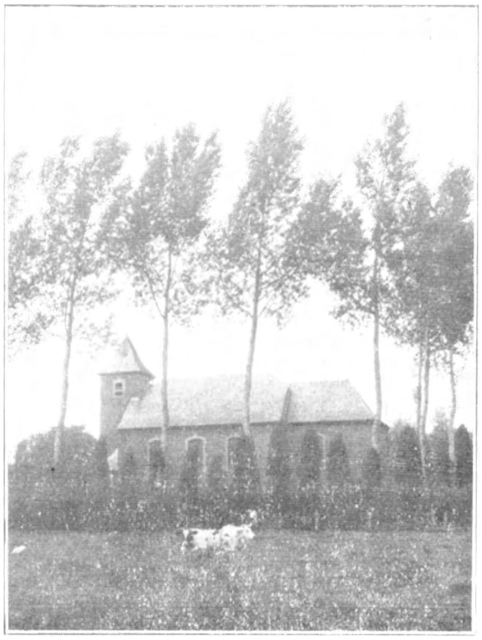


De Burcht « Ten Steen » te Orsmael.



Een echt gedroomd schildermotief vormen die grillig dooreengegooide nederige huisjes langs de kronkelende stille dorpstraten dat **Orsmael** tot hiertoe vroom en trouw van de karakterdoodende moderniseeringsplaag wist te behoeden.

Zicht op den alouden watermolen op de kleine Geete te Orsmael.



De kerk van Gussenhoven.

De kleine Geete te Orsmael.

Alfons De Cock, in gezelschap van zijn kleinzoon, gekiekt in zijn studeerkamer, korten tijd voor zijn **afsterven.**
(Cliché in bruikleen afgestaan door 't weekblad : *Ons Volk*).

Alf. De Cock (1) werd geboren te Herdersem-bij-Aalst, den 12 Jan. 1850. Hij studeerde aan de normaalschool te Lier en behaalde er in 1869 het diploma van onderwijzer. Domien Sleeckx, de bekende Vlaamsche letterkundige en evenknie van Conscience, was er zijn leeraar, Is. Teirlinck, zijn latere medewerker, zijn medeleerling.

Na de bediening van onderwijzer te Moorsel en in zijn geboortedorp bekleed te hebben, ging hij in 1879 in dezelfde hoedanigheid naar Denderleeuw over, waar hij later tot hoofdonderwijzer benoemd werd en verbleef tot hij op rustgeld gesteld werd (1904) Daarna vestigde hij zich te Schaarbeek en later te Antwerpen, waar hij stierf den 3n Maart 1921.

Hij is zeer laat in de folkloristische beweging getreden en was veertig jaar, toen zijn eerste studiën over volkskunde verschenen. Eerst hield hij zich bezig met muziek, letterkunde en vooral met plantenkunde. Zijn eerste werk is een zeer gewaardeerde *Flora der Dendervallei* (1883). Hij was een werkzaam lid van het *Kruidkundig Genootschap* « *Dodonaea* », te Gent door prof. Mac Leod gesticht. In het jaarboek van 1890 van dit genootschap verscheen zijn studie over *Rembert Dodoens,* hetzelfde jaar als volksboek door het Willemsfonds uitgegeven. Een ander volksboek is zijn levenschets van *Simon Stevin* (1880), terwijl *Arm geboren en beroemd gestorven* (1888) een degelijk prijsboek vormt. In zijn beide werken *Uit de Wonderwereld* (1889) en *Rond den Heerd* (1890), ook flinke prijsboeken, ontwaren wij reeds den folklorist. Zijn tweede en laatste werk over plantenkunde, zijn *Wonderen uit het Plantenrijk* (1892), ook vol folkloristische bijzonderheden, werd met een De Keyn-prijs bekroond.

In 1888 hadden P. De Mont, een levenwekker op zoo menig gebied, en A. Gittée, de uitgever van het bekende *Vraagboek tot het zamelen van Vlaamsche Folklore,* het tijdschrift *Volkskunde* gesticht, met het doel de studie der folklore op wetenschappelijke wijze te beoefenen. De Cock, die reeds veel gezant had, wijdde zich nu gansch, vooral door toedoen van P. De Mont, aan de studie der folklore. Van den tweeden jaargang af was hij een getrouw

---

(1) De volgende bijzonderheden zijn ontleend aan ons artikel over Alf. De Cock, verschenen in *Paginae Bibliographicae,* II jaarg., nr 8, blz. 643 en vlg.

medewerker aan dit tijdschrift, waarvan hij in 1894 in vervanging van A. Gittée, hoofdopsteller werd en dat hij van 1907 af, toen ook P. De Mont zich uit de redaktie terugtrok, alleen uitgaf tot in 1921.

Zijn eerste artikels handelden over volksgeneeskunde en in 1891 gaf hij zijn eerste folkloristisch werk uit, nl. *Volksgeneeskunde in Vlaanderen.*

Het is onmogelijk in het korte bestek van dit artikel al zijn werken te bespreken. Wij zullen ons dus moeten bepalen tot een droge opsomming.

Hij gaf nog afzonderlijk uit :

Met Pol De Mont : *Vlaamsche Wondersprookjes* (1896), *Vlaamsche Volksvertelsels* (1898), *Zoo vertellen de Vlamingen* (1902).

Met Is. Teirlinck : *Kinderspel en Kinderlust in Zuid-Nederland* (bekroond door de Kon. Vl. Academie, 8 deelen, 1902-08), *Brabantsch Sagenboek* (bekroond door de Kon. Vl. Academie, 3 deelen, 1909-1912).

Alleen : *Spreekwoorden en Zegswijzen afkomstig van oude Gebruiken*, (bekroond met een De Keyn-prijs, 1905) ; *Spreekwoorden en Zegswijzen over de Vrouwen, de Liefde en het Huwelijk* (1911), *Natuurverklarende Sprookjes* (2 deelen, 1911-12) ; *Volkssage, Volksgeloof en Volksgebruik* (1918) ; *Studiën en Essays over oude Volksvertelsels* (1920) ; *Spreekwoorden, Zegswijzen en Uitdrukkingen op Volksgeloof berustend* (2 deelen, 1920-22) ; *Vlaamsche Sagen uit den Volksmond* (1921).

Het aantal tijdschriften, waaraan hij medegewerkt heeft, is verbazend groot, niet alleen Vlaamsche en Nederlandsche maar ook Duitsche, Fransche en Zwitsersche.

In 1907 werd hij tot briefwisselend lid der Koninklijke Vlaamsche Academie benoemd en in 1912 tot ridder in de Leopoldsorde. Van 1898 af was hij lid van de Maatschappij van Nederlandsche Letterkunde te Leiden.

Alf. De Cock, die gansch zijn leven niet alleenlijk met echt Benediktijner geduld zantte en verzamelde, maar ook de uitkomsten van zijn navorschingen in flink opgestelde studiën en essays heeft uitgegeven en die de eerste misschien in ons land het groot belang van de folklore als hulpwetenschap in zijn werk heeft aangetoond, verdient onzes inziens wel de erkentelijkheid van al degenen, die de studie der volkskunde beoefenen.

Aan hem onzen eeregroet !

F. Van Es.

Ditjes en Datjes.

In dit nummer geven wij een reeks kleine feiten op welke ons door leerlingen of oud-leerlingen der Provinciale Normaalschool van Geldenaken opgegeven werden. Dat ze alle oorspronkelijk zijn kunnen wij niet beweren. Dat sommige opmerkingen met meer aandacht dienden opgemaakt te worden en 't is zeker dat er sommige moesten onderzocht worden ; maar deze tweede reeks feitjes die wij publiceeren, bewijst dat met de aandacht van het toekomstig onderwijzend personeel op de Folklore te trekken, wij mogen hopen — dit niettegenstaande ons beweerd werd als wij deze taak opgenomen hebben — goede medewerkers gevormd te hebben.

Als wij eenerzijds rekening houden met het feit dat de folkloristische opzoekingen ter plaatse dienen gedaan te worden door menschen der streek en niet door vreemden, die steeds wantrouwen inboezemen, en anderzijds dat in de dorpen de onderwijzers tusschen de enkele intellectueelen gerangschikt zijn, is het zeker dat de werking in de Normaalscholen gedaan als weldoende en veelbelovende mag beschouwd worden.

De Redactie.

Tegen het onweder. — Wanneer bejaarde menschen een onweder voelen aankomen, besproeien zij de vier hoeken van het huis met gewijd water om het tegen alle onheil te vrijwaren.

H. Robeyns.

Wanneer er 's nachts een onweder opdaagt staan de inwoners van Thuines op, gaan het huis rond en strijken met een palmtak tegen de muren.

Lucy Thiry.

De processie van Nieuwrhode. — Te Nieuwrhode, in het vlaamsch gedeelte van Brabant, heeft op den eersten dag van de kermis een processie plaats waaraan de landbouwers der gemeente deel nemen. Alvorens de processie uitgaat hangen zij een uit plaaster of karton vervaardigd kalf, koe, varken en hen aan het Lieve Vrouwbeeld opdat het vee van ziekte moge bevrijd blijven.

Maria Lievens.

De bedevaart tot den H. Albijn te Geldenaken. — In de Sint Medarduskerk te Geldenaken heeft men een beeld van den H. Albijn tot wien de moeders hun toevlucht nemen wanneer hunne kinderen lastig of zenuwachtig zijn, ofwel van den ouden man hebben. Het beeld van den H. Albijn noemt men ook « het beeld van den ouden man ».

Hocheau.

Te Geldenaken aanroept men in de Sint-Medarduskerk den H. Albijn opdat de kinderen zouden ophouden lastig te zijn, Aan de voeten van het beeld dat er vereerd wordt, vindt men tegenwoordig bij wijze van ex-voto's twee witte kinderbeeldjes in was.

Zij die den heilige hulp komen afsmeeken, gaan zooveelmaal met het kind rond de kerk als het weken telt ; andere nochtans beweren dat men slechts zoo dikwijls rond de kerk moet gaan als het kind maanden oud is.
J. HEURINELLE.

De kapel van Sint Gery te Vieux-Genappe. — Men komt naar deze kapel om van verzweringen in den mond verlost te worden ; hiervoor moet men driemaal rond de kapel gaan en ondertusschen Onze Vaders en Weesgegroeten bidden. Men moet ook aan de bron die er ontspringt water putten om mede te nemen en te drinken.
R. C.

De kapel der « breyaux ». — Te Roux bij Charleroi vindt men een kapelleken dat aan Onze Lieve Vrouw van Smarten is toegewijd. Deze kapel wordt door de inwoners der streek « la chapelle des breyaux » genoemd. Zij komen er naartoe wanneer de kinderen te veel schreeuwen en lastig zijn. De moeders gaan dan met hun kind driemaal biddend rond de kapel en steken een geldstukje in den offerblok.
NELY COLSON.

Op Sint Antoniusdag te Zetrud-Lumay. (een gebruik dat sedert een vijftigtal jaren verdwenen is). — Jaarlijks op den feestdag van den H. Antonius (17 Januari) brachten de inwoners van Zetrud een grooten varkenskop naar de kapel van O. L. Vrouw van Goeden bijstand.

Iederen Zaterdag gedurende den Winter verkocht de koster aan den meestbiedende hetgeen er in den loop van de week geofferd werd. Een varkenskop werd gewoonlijk aan 8, soms ook aan 13 sollen verkocht ; ook waren het meestal de inwoners zelf die terugkochten hetgeen zij geofferd hadden, toch gebeurde het wel eens dat een vreemdeling er mede vandoor ging.

De heer pastoor gebruikte de opbrengst van dezen verkoop om HH. Missen ter eere van Sint Antonius op te dragen. In deze kapel bezit men relikwieën van den H. Antonius abt.
JEANNE DEFOER.

De Ravenfontein (fontaine aux Corbeaux) te Mont-Saint-Guibert. — Te Mont-Saint-Guibert is er een fontein « Ravenfontein » genaamd. Op Sint Jansdag komt men daar water putten om tegen oogkwalen te gebruiken.
J. LABAR.

Het bosch met de acht dreven. — Vóór den oorlog waren er te Kasteel-Brakel nog menschen, die aan het bestaan van heksen geloofden ; zij hielden zelfs staande dat deze zich 's middernachts in een bosch vergaderden op de plaats « acht dreven » genaamd om er te dansen en te zingen.
MARIE JAUNIAUS.

La Gadale. — Op het einde der XVIIIe eeuw bestond er te Geldenaken in de nabijheid der groote markt een straatje, dat toegang verleende tot het kasteel Pastuur. Een bejaarde vrouw, Gadale genaamd, die als heks aanzien werd, woonde in dit straatje; in haar huis ontving zij allerlei soort van onhebbelijk volk, ja zelfs dieven en moordenaars.

Zekeren dag, toen er in de gemeente een misdaad bedreven was, besloten de inwoners van Geldenaken zich hierover op de heks te wreken. Zij bestormden haar huis, grepen haar vast, en sloegen haar half dood; daarna sleepten zij haar op den grond voort en schreeuwden dat zij moest sterven, totdat men haar ten langen laatste in de nabijheid van de brug der St-Lambertusplaats in de Gheet wierp.

Toen de gendarmen aankwamen vluchtte die opgehitste menigte uiteen, en ongelukkiglijk kon men nog slechts een lijk uit de Gheet opvisschen.

De plaats waar deze vrouw in dit straatje woonde heet tegenwoordig nog « La Gadale ».

Vóór den oorlog hadden er te Geldenaken feesten plaats welke men het feest der Gadale noemde; deze bestonden in het ronddragen eener strooien pop welke men in de rivier wierp. Er bestond geen bijgeloof omtrent dit feest dat echter meer en meer een liefdadigheidskarakter gekregen had.

JULIETTE HOUBEAU.

Hekserij te Thienen. — Een dertigtal jaren geleden is er te Thienen een vrouw overleden die als heks aanzien werd. Zekeren dag sprak zij een vrouw aan, die een kind van twee of drie jaar bij de hand vasthield; op een gegeven oogenblik raakte de heks het kind aan zeggende « oh! wat een schoon kind »; twee of drie dagen later werd het kind onpasselijk. Nu en dan kwam de heks naar den gezondheidstoestand van het kind vernemen, doch het kind verzwakte van dag tot dag al meer en meer totdat de moeder, die het zieke kind eens in hare armen genomen had, de heks eensklaps voor het venster zag staan, welk op den hof uitzicht gaf, en haar hoorde toeroepen: « Het is vertrokken, niet waar »? en op hetzelfde oogenblik stierf het kind.

Deze heks werd « Mie Cabeter » genaamd. De vrouw aan wie deze geschiedenis is voorgevallen, leeft nog.

L. DEBROYE.

De hand van de verdoemde. — Boven de ingangsdeur van een huisje, nabij de Gheer te Bitsingen (Limburg), ziet men den indruk eener hand. Alvorens te sterven, beweert men, zou de vrouw, die dit huisje bewoonde, gezegd hebben dat men, in geval zij verdoemd was, hare hand binnen de vier dagen boven de ingangsdeur zou zien. (Dit feit is nu 50 tot 60 jaar geleden gebeurd).

M. HERBILION.

Eenige voorteekens van geluk en van ongeluk. — 1. Telt men gedurende 7 achtereenvolgende dagen 7 sterren dan mag men een wensch uiten.

2. Men mag drie wenschen doen wanneer men voor een eerste maal in een kerk komt.

3. Eveneens mag men een wensch doen wanneer men nieuw fruit eet.

4. Wanneer twee personen gelijktijdig een zelfde woord uitspreken moeten zij elkanders pinkvinger aanraken en een wensch uiten, daarna moeten zij ieder voor zich tusschen twee aangeduide kleuren kiezen, tot drie tellen en zeggen welke kleur zij gekozen hebben. Hebben zij beiden dezelfde kleur gekozen dan zal hun wensch in vervulling gaan.

5. Wanneer een bult aan uw linkerkant komt staan moogt gij u aan een aangename verrassing verwachten.

H. ROBEYNS.

Voorteeken van ongeluk. — Komt op nieuwjaarsdag een vrouwspersoon uw huis binnen voor dat de postbode geweest is dan moogt gij het als zeker houden dat er in den loop van het jaar een sterfgeval in uw huis zal plaats hebben.

Bijgeloof. — Wanneer men tijdens zijn reis een paargetal torens ontmoet dan zal de reis goed afloopen ; is echter het getal torens onpaar dan kan men zeker zijn dat er tijdens de reis een ongeluk zal gebeuren. (Geldenaken).

CLAIRE MELARDY.

Om een aangename verrassing te hebben moet men slechts over een haarspeld heenstappen, iedermaal dat men er toevallig een op zijn weg ziet liggen. Dit gebruik onderhoudt men te Mont-St-Guibert.

GERMAINE GILLET.

Voorteekens. — 1. 's morgens zijn bloes averechts aantrekken is een voorteeken dat men in den loop van den dag nieuws zal ontvangen.

2. Iemand die twee lepels naast zijn telloor liggen heeft mag er zich aan verwachten dat er een voorname gebeurtenis in den loop van den dag voor hem zal voorvallen.

DENISE SABEAU.

Voorteeken van ruzie. — Het brood met de bovenkorst op tafel leggen is een voorteeken dat er kortelings ruzie zal opdagen.

J. COURTAUCHE.

Tegen de maden. — Om het pelswerk en de wollen goederen van maden te vrijwaren moet men ze op Goeden Vrijdag in de open lucht buiten hangen. Dat is een gebruik dat tegenwoordig te Hougaerde nog bestaat (1926).

E. VAN DEN BOSCH.

Om de vliegen te verjagen. — Te Perwez hangt men op Goeden Vrijdag een haring in de schouw om van de vliegen verlost te zijn. Deze haring moet tot het volgende jaar in de schouw blijven hangen.

SIMONE MATHEUR.

Om reeds van in het ei het geslacht van de kiekens te kennen houdt men te Geldenaken met de hand een draadje waaraan een trouwring gebonden is boven de eieren die men laat uitbroeien. Begint dan de ring te slingeren dan zal er een haan uitkomen ; beweegt hij zich echter in den vorm van een cirkel dan mag men zeker zijn dat er een hen zal uitkomen.

LÉA HEYNE.

Wanneer de snijboonen moeten geplant worden. — De snijboonen moeten slechts op de dagen geplant worden dat er een 9 in hét getal van den datum voorkomt, dat is de 9, de 19 en 29.

H. ROBYNS.

Bijgeloof. — Komt men een wit paard tegen dan moet men met den voet een kruis op den grond teekenen en ongetwijfeld zal men dan ook iets vinden.

H. DUQUESNE.

Op Sint Andries moet men den trap averechts opklimmen ; wanneer men te bed ligt moet men dan driemaal zijne kous boven het hoofd rondzwaaien en dan loslaten terwijl men zegt :

Saint André faites-moi voir en dormant
Celui que j'épouserai de mon vivant,
Faites qu'il tienne en main
L'objet de son gagne pain.

De beginletter van den naam des toekomende wordt door de kous afgeteekend.

LÉA HEYNE.

Om den jongeling te erkennen die men zal huwen moet men de parels van een ring tellen. Na hem driemaal omgekeerd te hebben, acht geven op de kleur van de 26ste parel. De eerste jongeling die men ontmoet en een das draagt waarvan de kleur overeenstemt met de kleur van de parel is de uitverkorene. Dit heb ik hooren vertellen door een leerling van den 4de graad. 24-5-24).

LÉA HEYNS.

Om te weten wanneer men gaat trouwen. — Om achter dat geheim te komen neemt men te Geldenaken een glas met water gevuld, men trekt zich een haar uit het hoofd waaraan men een trouwring vastmaakt die men met de hand boven het glas water laat hangen. Na korten tijd begint de ring te slingeren, slaat enkele keeren tegen het glas en valt dan stil. Het getal keeren dat de ring tegen het glas slaat komt overeen met het getal jaren na hetwelk men in het huwelijk zal treden.

Een gebruik bij het doopsel. — Wanneer een kind gedoopt wordt is het een gebruik dat de peter bij de terugkomst uit de kerk geldstukjes van twee centiemen achter zich uit gooit op gansch zijn weg. De kinderen vallen er op om ze te bemachtigen; ook ziet men er iederen zondag nog al enkelen die te wachten staan tegen dat er een doop afkomt.

Volgens men zegt zou dit gebruik te danken zijn aan het feit dat eertijds de menschen de geboorte van een kind als een zegen van God beschouwden en dat de peter moest trachten zooveel mogelijk menschen aan deze vreugde deelachtig te maken. Om er nu zooveel mogelijk te verblijden wierp hij dan ook met volle grepen koperen geldstukjes onder het volk.

Voor de bloedverwanten en vrienden des huizes tracht de peter geldstukjes met een gaatje te vinden, waardoor de meter een eindje gekleurd lint steekt. Het is een ware eer zulk een geldstukje te ontvangen en men bewaart het dan ook zorgvuldig in zijnen geldbeugel, want men houdt het er voor dat zulke geldstukjes geluk aanbrengen.

H. Duquesne.

De begrafenis der taart. — 's Maandags der kermis te middernacht nemen de jongelingen te Jauchelette een taart welke zij op de Groote Markt in den grond steken. Hierdoor geven zij te kennen dat het feest afgeloopen is.

Orpha Niemans.

De begrafenis van het feest. — Te Tangissart heeft Dinsdags der kermis te middernacht de plechtigheid der begrafenis van het feest plaats. De bevolking is alsdan op het balfeest vergaderd. Een man legt zich plat ter aarde en doet alsof hij dood is. Een ander die den priester moet verbeelden komt bij hem staan en zingt, de overigen doen alsof zij weenen. Dan brengt men een emmer met water, men besprenkelt den gewaanden doode, die alsdan opstaat en het feest wordt met een cramignon gesloten.

A. Labor.

Wanneer men een huis bouwt. — Bij de werklieden wordt het als een eer aanzien van zoodra de aanaarding der kelders afgewerkt is, den eersten steen te mogen plaatsen. Deze eer valt gewoonlijk te beurt aan den Benjamin der familie, die oprecht fier is den eersten steen te mogen plaatsen en er een geldstukje onder leggen. Men gelooft stellig onder het volk dat het eene geld het andere aantrekt en dat met alzoo een geldstukje onder den eersten steen te leggen er in de nieuwe woning nooit gebrek zal geleden worden.

H. Duquesne.

Om een nieuwen tand te krijgen. — Enkele jaren geleden bestond onder de kinderen te Auderghem de gewoonte den uitgevallen tand over het hoofd heen te werpen en een kruisteeken te maken opdat er een andere in de plaats zou komen.

Claire Melardy.

Gebruiken bij de kinderen. — 1. Wanneer de kinderen een Lieve Vrouwbeestje vinden nemen zij het op, leggen het op hun handen en zingen : Catherine, bine, bine, si tu ne veux pas voler, je te coup la tête avec un couteau de prés ! (Mont St Guibert).

GERMAINE GILLET.

2. Wanneer te Montignies op de Samber de kinderen een schelpslak zien gaan zij er naar toe en zeggen :

Caracole, misticole
Ouvre tes cornes.
Ton père est mort
Il est mort à Mariembourg
Bour à bour, à bour, à bour.

Wanneer de kinderen een meikever vinden zingen zij : « Prize, prize, slaapt gij nog ? Neen, neen, ik ben al op , laat mij dan maar vliegen, vliegen gaan !

P. KNEUT.

Sint-Gregoriusdag te Jauchelette. — Op zekeren dag scharen de schoolkinderen zich in verschillende groepen waarvan de voorman een mijter op het hoofd draagt. Over zijn kleederen trekt hij een meisjeshemd en in zijn hand houdt hij een grooten kluppel waarop een ajuin steekt, de andere kinderen van zijn groep dragen ofwel een korf ofwel potten of soms ook kleine zakjes en zoo gaan zij van huis tot huis door het dorp om er eieren, melk en bloem te vragen. Bij deze gelegenheid zingen zij dan het liedje dat reeds vroeger (6e jaarg. blz. 206) in de Brabantsche Folklore verschenen is.

LOUISE MAHAUT.

Wanneer kinderen een vledermuis zien rondvliegen. — Toen een vijftigtal jaren geleden de kinderen van een klein dorp der provincie Luik een vledermuis zagen vliegen riepen zij driemaal in het Waalsch :

Vledermuis kom langs hier
Gij krijgt een stuk gebraad.

Daarna wierpen zij hun pet in de lucht.

Ik heb dit hooren vertellen van een persoon die 74 jaar oud was. Monseur haalt hetzelfde aan in « Le Folklore Wallon » doch hij spreekt niet over een vledermuis maar over een meikever.

LÉA HEYSE.

Gebruik op Sint-Sylvesterdag. — Diegene die dezen dag het laatst uit het bed opstaat krijgt een ruiker van brandnetels, doornen en stroo. Dit gebruik heb ik zien onderhouden door een familie te Monceau-sur-Sambre.

J. CARLIER.

Het brood dat op Goeden Vrijdag gebakken wordt. — Wanneer men op Goeden Vrijdag brood bakt dan laat men gewoonlijk ook een klein broodje bakken dat tot het volgende jaar in een koffer gesloten

wordt. De menschen beweren dat dit broodje niet bederft. Ook heb ik dit gebruik te Ottignies nog zien onderhouden in het jaar 1926.

A. BARRY.

Bijgeloof op Goeden Vrijdag. — Gezegend de vrouw die bakt. Vermaledijd de vrouw die wascht op Goeden Vrijdag..

Uitleg. Men zegt dat Onze Zaligmaker op den dag van zijn lijden aan een vrouw die waschte te drinken vroeg. Hierop gaf deze vrouw aan Onzen Heer zeepwater te drinken, die hierop antwoordde : « Vermaledijd de vrouw die op een Goeden Vrijdag wascht ».

Na een weinig verder zijnen weg vervolgd te hebben vroeg Jezus om een boterham, en aanstonds bood Hem een vrouw een boterham van lekker brood aan Hierom heeft de Zaligmaker dan ook gezegd : « Gezegend de vrouw die bakt op Goeden Vrijdag ».

Tegenwoordig nog zijn de vrouwen te Geldenaken er niet toe te bewegen om tegen dit gezegde te handelen.

Een veracht verdwijnen. — Bij wijze van scherts zeggen de inwoners van het Orneadal aan de huishoudsters dat zij het vuil goed slechts aan den ingang der kelders van de abdij van Gembloux hoeven te leggen om het 's anderendaags 's morgens gewasschen terug te vinden, want 's nachts komen er de overleden monniken terug om den wasch te doen.

Eertijds werd deze daad aan de dwergen toegeschreven, doch vermits men tegenwoordig aan dezer bestaan geen geloof meer hecht, schijnt men hier deze hulpzaamheid aan de geesten der overleden monniken toe te kennen.

Les mougneux de Bouillon. — Wanneer eertijds te Jauche iemand ziek was, mocht men voor dien persoon een potje vleeschnat op het kasteel van Hemptine halen. Daarvandaan geeft men hen nu dien bijnaam.

LUCY THIRY.

Les vias (kalven) de Lodelinsart. — Te Lodelinsart moest er een burgemeester gekozen worden. Drie mannen begeerden dit ambt te bekleeden. Buiten raad besloot men eindelijk in een weide nabij een terril gelegen, een loopstrijd te houden ; hij die het eerst den terril bereikte, zou men als gekozen beschouwen. Op het gegeven teeken zetten de drie kandidaten zich aan het loopen. Er bevond zich echter geheel toevallig in die weide ook een kalf ; meenend dat het achtervolgd werd begon het ook te loopen en bereikte het eerst den terril. Daarom dragen nu de inwoners van Lodelinsart den bijnaam van « Les vias de Lodelinsart ».

NELLY COLSON.

Volkstoponymie. — Bon-air is een verheven punt van Lodelinsart. Deze plaats werd alzoo genaamd omdat de meeste fabrieken in de laagvlakte gelegen waren, 's Avonds na hun dagarbeid gingen de

werklieden op naar Bon-air om er van de gezondere lucht te genieten. Sedert dien is deze plaats steeds Bon-air blijven heeten, alhoewel zij tegenwoordig dezen naam in het geheel niet meer verdient omdat er een der koolmijnen van Charleroi gevestigd is.

SIMONE TASSIN.

Volkstoponymie. — Waar de naam van « Rue des gotteaux » afgeleid wordt. Daar het water der velden van Molembais naar dezen weg afzakte waren de omliggende velden steeds zeer vochtig en zijpelde het water gedurig over dezen weg ; vandaar komt dan ook de naam van « Gotens » of drupstraat. Na een zwaar onweder loopen er waarlijk talrijke beekjes in deze straat uit.

E. P.

Volkstoponymie. — De naam van het dorp « Autre Eglise » is te danken aan het feit dat, toen de metsers de kerk van Tongeren opgebouwd hadden, moeten gezegd hebben : « Nu gaan wij eene andere kerk (Autre Eglise) bouwen ».

ALICE ANDRÉ.

Volkstoponymie. — Een persoon van Lodelinsart had zijn paard aan een heer van Charleroi verkocht. Deze echter weigerde het paard te betalen, vandaar dan dat de vroegere eigenaar niet ophield hem te vermanen zeggende : « Rends mon cheval ». Op den duur werd die persoon met dien bijnaam aangeduid en later is het de naam der straat geworden welke dien heer bewoonde. De straat noemde men dan « la rue renmoncheval », dat later door verkorting in « Rue Remoncheval » veranderd is.

MARIE LIEVENS.

Les muclets de Tangissart. — Deze zeer oude bijnaam der inwoners van Tangissart is door geen enkel bejaard persoon dezer streek kunnen verklaard worden. « Muclets » is een woord dat dikwijls gebruikt wordt door de inwoners van Laroche, die niet altijd in goede verstandhouding leefden met die van Tangissart, dit blijkt wel uit het liedje : « Quand les Muclets sont pendus ».

A. LABOR.

De advokaat van Ottignies. — Een persoon van Ottignies draagt den bijnaam van Advokaat, omdat zijn overgrootvader zekeren dag op het gerecht gedagvaard werd door zijnen buurman, die tevens ook een advokaat ontboden had. Alhoewel de gedagvaarde geen verdediger had, wist hij nochtans zijne zaak zoo te bepleiten dat hij het geding won. Daarom werd hij in het vervolg advokaat genaamd en deze bijnaam wordt nu nog in 1926 aan zijne afstammelingen gegeven.

Om de kinderen de slechte gewoonte af te leeren van aarde in den mond te steken moet men ze een weinig gewijde aarde van Hakendover te eten geven.

J. COURTANCHE.

Tegen de kinkhoest (coqueluche) neemt een roode slak waarop men wat suiker moet leggen en daarna in een doekje binden. Dit pakje hangt men naast de kachel om het suiker door de warmte te doen smelten. Het vocht dat er uit zijpelt vangt men op en geeft het aan den zieke te drinken. Dit geneesmiddel wordt tegenwoordig nog te Charleroi gebezigd.

WELLY COLSON.

Tegen de tandpijn. — Om nooit tandpijn te hebben moet men 's morgens den linkerschoen het eerst aandoen.

C. R.

Om de maagziekten te genezen volstaat het een levende roode slak in te slikken. Onlangs heb ik een mijnwerker te Charleroi dit geneesmiddel weten gebruiken.

J. CARLIER.

Om het puistje (orgelet) te genezen doet men goed een rotten appel op het zieke oog te leggen.

P. KNUETS.

Middel tegen de Netelkoorts. — Wanneer de kinderen aan Netelkoorts lijden moet men hun een pleister op de voeten leggen. Na korten tijd neemt men deze pleister af en stopt ze in een flesch die men daarna in den grond steekt. Is deze flesch na negen dagen in den grond niet gesprongen dan mag men zeker zijn dat het aangetaste kind zal sterven.

Tegen de sproetels. — Om de sproetels te doen verdwijnen moet men zich de 9 eerste dagen der maand Mei met dauwwater wasschen.

DENISE SABEAU.

Om de wratten (verrues) te doen verdwijnen. — 1) Om de wratten (porreaux genaamd) te doen verdwijnen bewrijft men ze te Sart-Risbart met preibladeren, die men vervolgens in den grond steekt. Men bidt 5 Onze Vaders en 5 Weesgegroeten ter eere van de Vijf Wonden van O. H. Naar gelang de prei in den grond verteert, zullen de wratten verdwijnen.

2) Om zich van de wratten te ontdoen moet men deze met een stukje spek inwrijven. Daarna moet men het stukje spek over het hoofd gooien zonder te zien waar het blijft. De hond of de kat die toevallig het stukje spek op eet zal de wratten overerven.

Ik heb dit middel zien aanwenden in een klein dorp der provincie Luik.

A. HALLET.

Om de bloedzweren te genezen sloeg men te Rausart een grooten nagel in een boom van het bosch. De stam van dezen boom was geheel met nagelen bedekt. Na den oorlog heeft men hem neergeveld,

(Voorbeeld van overbrenging der ziekte en overeenkomst der woorden).

J. GUILLAUME.

Om behoorlijk te zingen doet men goed eerst een wortel te eten. (Verschillende muziekonderwijzeressen uit de omgeving van Brussel geven ook dezen raad aan hunne leerlingen op den vooravond van een schoolfeest.

Tegen de gezwellen. — Men doet goed op de gezwellen en kneuzingen een versch verfrommeld peterselieblad te leggen.

Tegen de etterende oogziekten gebruikt men verfrommelde peterselie bladeren.

Deze inlichtingen heb ik van een tamelijk bejaard persoon van Geldenaken vernomen.

S. DURIEUX.

Tegen wesp en bijensteken. — Wanneer men door een wesp of bij gestoken wordt moet men de plaats waar men gestoken is met een peterselieblad inwrijven (Geldenaken).

Tegen keelontsteking. — Een uitstekend middel tegen keelontsteking is een pleister van peterselie bladeren welke men een ruimen tijd in wijn laten koken heeft.

Volksweerkunde. — Wanneer de vlammen van den haard of het vuur levendig zijn en het hout vlug opbrandt dan mag men zich aan koude verwachten.

Er is goed weder in het vooruitzicht wanneer 's avonds de vledermuizen in groot getal stilzwijgend rondvliegen. (Geldenaken).

Boekennieuws

Berlaymont : Le Cloistre de la Reyne de tous les saincts, door Mgr SCHRYGENS, 282 blz., illustraties in en buiten tekst, Boekhandel Dewit, 53, Koninklijke straat, Brussel, 1928. Prijs 40 fr.

Het klooster van Berlaymont, dat tijdens de godsdienstige restauratie der Nederlanders onder Albrecht en Isabella opgericht werd, heeft een veelbewogen verleden gehad. Met uit den schat van het archief van dit klooster te putten, heeft de schrijver al de elementen gevonden om getrouw de geschiedenis te verhalen van deze oude Brusselsche instelling. Het werk bestaat uit 4 deelen : 1° De stichtster en de stichter (1574-1628) ; 2° De XVII^{de} en de XVIII^{de} eeuw (1628-1789) ; 3° Tijdens de revolutionnaire beroerten (1789-1830) ; 4° Sinds de revolutie van 1830.

Le sceau de Watermael-Boitsfort, door Mevrouw MARIETTE V. TOURNEUR, 24 blz., illustraties ; uittreksel uit de Revue Belge de Numismatique, t. 74, 1927.

De schrijfster toont aan dat het hedendaagsche zegel dezer gemeente ongepast is, alhoewel het slechts van 1914 dateert. Het steunt op geschiedkundige gegevens, die heelemaal vreemd zijn aan de vorming van het gemeentebestuur. Ontstaan uit een samensmelting van het schepenschap van Watermael en het makelaarshof der groote honden van Boitsfort, zou deze gemeente de erkenning moeten vragen van wapens die de motieven der twee oude zegels van Watermael en Boitsfort verbinden.

Monnaies et médailles du VIIe siècle à nos jours, door CH. DUPRIEZ 32 blz., 22 illust., buiten tekst, 1928, Bordeauxstraat, 52, Brussel.

Schrijver geeft de middelen aan om valsche uit origineele stukken te herkennen. Ook een overzicht der algemeene kenteekens der valsche stukken en de proef van de echtheid der goede.

Maître Knoest et les tapisseries signées des Musées du Cinquantenaire, door Mev. CRICK-KUNTZINGER, 20 bl. 2 illus. 1927. — G. Thone te Luik.

Na het samenvatten van betwistingen nopens het toekennen van de Brusselsche tapijtwerken in het Halfeeuwpaleis bewaard, weet de schrijver ons te zeggen dat diegene die zich met de zaak onledig hielden, nochtans het goed zichtbare handteeken onder de terugvinding van het Kruis niet gevonden hadden.

De letters van het handteeken : K×N×O×E×S×T hebben 4 cm. hoogte. Er was te Brussel een gansche familie schilders die dezen naam droegen, later week die familie uit naar Antwerpen.

Vereenigingen — Congressen Tentoonstellingen, enz.

Het archeologisch Congres van Bergen. Vanaf Zaterdag 28 Juli tot Woensdag 1 Augustus.

Zaterdag 28 Juli : te 11 uur, vergadering der afgevaardigden van de archeologische sociëteiten ; te 2 1/2 uur, plechtige openingszitting in het provinciaal bestuur. Redevoering door M. Pirenne ; te 4 uur bezoek der St-Waudrukerk, waar een prachtige tentoonstelling van goud- en zilverwerk zal ingericht worden ; orgelmuziek ; te 8 1/4 uur, ontvangst ten stadhuize.

Zondag 29 Juli : bezoek der stad te 10 uur, groepsgewijs (kerken, kloosters, bijzondere huizen). Te 2 uur, vertrek naar Ecaussines, bezoek der twee kasteelen, ontvangst en avondmaal op het terras van een der kasteelen.

Maandag 30 Juli : te 9 uur, vergadering der afdeelingen. Namiddag uitstap per autocar langs den steenweg Brunehault tot Zoningen, bezoek der stad : avondmaal in het bisschoppelijk college.

Dinsdag 31 Juli : te 9 uur, vergadering der afdeelingen. Namiddag, bezoek der abdij Bonne Espérance (ontbijt in de eetzaal) ; bezoek der stad ; te 8 1/4 uur te Bergen, muzikale zitting.

Woensdag 1 Augustus : te 9 uur, vergadering der afdeelingen te 12 uur sluitingszitting, namiddag uitstap naar Rœulx en naar het kasteel van Croy.

De Folklorcafdeeling zal dus drie zittingen van drie uur elk hebben. Mededeelingen van volgende HH. werden reeds aangekondigd : van Heurck, Gessler, Minnaert, Rousseau, Crick, Collet, Vandereuse, Mortier, Van Haudenard, Boomans en Marinus.

Ten einde de werking der sektie te organiseeren en vruchtbaar te maken, vragen we aan de schrijvers ons zonder uitstel een korte inhoud te sturen (10 lijnen) van hun mededeelingen. De mededeelingen, die niet aangekondigd worden vóór 31 Mei of waarvan geen korte inhoud zou gestuurd worden zullen ingeschreven worden op 't einde der dagorde en we verzekeren niet dat ze gedurende de zitting zullen kunnen voorgebracht worden.

Voorzitter der afdeeling : M. A. Marinus, 12, Oud Koornhuis, Brussel. Algemeen secretaris van het Congres : M. Losseau, 37, Nimystraat, Bergen. Deelnemingsrecht : 50 fr.

Internationaal Congres van Volkskunsten. — Dit Congres, door het instituut van intellectueele samenwerking der S. D. N. ingericht, zal plaats vinden te Praag van 7 tot 13 October. Het Belgische comiteit, vóór een jaar ingericht, ten einde ons land een belangrijke plaats te verzekeren, bereidt verscheidene verslagen voor over de Volkskunsten in België. Mededeelingen zullen aangeboden worden door Mevrouw Paulis, de HH. Bourguignon, Closson, De Bruyn, de Meyer, De Vadder, Laporte, Marinus, Puissant, Rousseau, Vandereuse en van Heurck.

Dit Congres heeft niet alleen ten doel methodisch te organiseeren over de uitingen der kunst bij het volk, maar zal ook de organisatie van een internationale tentoonstelling van volkskunst te Bern in 1931, voorbereiden. De Belgische regeering zal vertegenwoordigd worden door drie afgevaardigden.

Nationaal Officie der Museas van België. — Met den steun van de nationale commissie der intellectueele samenwerking werd in België onder vorm van Vereeniging zonder winstgevend doel het Nationaal Officie der Museas van België, in leven geroepen. — Het doel van dit officie is de uitbreiding van onze Museum van kunst en geschiedenis, en de bevordering van hunne rijkdommen, en hun opvoedende waarde.

Inlichtingen bij den Heer J. Capart, Hoofdconservator van de Koninklijke Musea van het Jubelpark te Brussel.

Tentoonstelling te Namen. — De tentoonstelling van Archeologie en van Folklore welke te Namen in den loop van Augustus 1928 zou gehouden worden, zal op dit jaar niet doorgaan.

Errata.

In N° 39 van Brabantsche Folklore, bladz. 244, regel 21, moet er staan : *Moeders* in plaats van *Romanen*.

7de Jaar. — Nr 42 Juli 1928

De Brabantsche Folklore

INHOUD

Nog Ulenspiegel. — Brabantsche Vertellingen. — Voorhistorische Amuletten. — Onuitgegeven en naamloos gedicht uit het einde der XVIIe eeuw. — Folklore en Standardisatie. — Ditjes en Datjes. — Het Congres van Bergen. — De Tentoonstelling van Assche. — Boekennieuws. — Mededeelingen.

NOG IETS OVER UILENSPIEGEL.

Uilenspiegel en Van Maerlandt.

Iedereen weet dus dat het bestaan van den zoon van Claes voorgoed geloochend wordt, niettegenstaande de volgende stille klacht van oud boeksken : « Is het te gelooven dat Uilenspiegel, wiens geschiedenis gansch het Noorden in het begin der 15e eeuw kende, zijn bestaan slechts dankt aan een soort misverstand, door het toeval voortgebracht in een hoekje van het oude Vlaanderen ? »

Hedendaags wordt algemeen aangenomen dat het volksboek slechts een op 't einde der XVe eeuw, in 't Nederduitsch geschreven samenraapsel is van min of meer gemeene grappen, in het wereldje van landloopers en gelukzoekers verspreid. Dit zijn de woorden van den geleerden Folklorist van Heurck.

En nochtans... over het leven van Uilenspiegel werd menige variante uitgegeven. De Duitsche geleerde Lappenberg geloofde aan het werkelijk bestaan van een auteur van het boek nl. den monnik Thomas Murner, terwijl de gekende Albert Dürer in zijn reisdagboek verhaalt dat hij in 1520 in de Nederlanden voor een stuiver twee exemplaren van Uilenspiegel aankocht. Als we nauwkeurig den door Dürer gevolgden weg nagaan, schijnt het dat hij dien aankoop te Brussel deed (1).

(1) Albrecht Dürer in de Nederlanden, uitgegeven door Frederic Verachter, stads-archivaris. Antw. 1840. blz. 49.

Was het de Vlaamsche uitgave van Michiel Van Hoochstraeten met de 25 houtsneden ? Of is er sprake van de zeldzame gravuur van Lucas van Leyde, genoemd *Den Uilenspiegel* die in 1644 gecopiëerd werd door Hendrik

Hondius met volgend onderschrift :
« Dees eerste vorm is wech, men vint er geen voor ons,
Want een papiere druk geldt vyftich ducatons ».

In alle geval, deze zeldzame gravure leidt ons tot een andere van Jan Meyssens maar Coenraed Waumans, waarvan wij hier een reproductie geven. Het is — lach niet — een portret van Uilenspiegel. We vonden het in een geschiedenis van Damme : een oud vlaamsch handschrift uit onze bibliotheek.

Iedereen weet dat de beroemde Jacob van Maerlant begraven werd te Damme en dat zijn grafmonument verloren gegaan is. J.-B. Van Belle, docter in de rechten, raadslid en greffier van Brugge, verklaart in een document dat bewaard wordt in het archief der pastorij van Damme, dat hij in 1556 den grafsteen gezien heeft t. t. z. meer dan twee eeuwen na het afsterven van den dichter. Ziehier wat meester Van Belle er over zegt, volgens het handschrift mijner bibliotheek : In dit graf ligt Ulenspiegel niet begraven, gelijk zommige dit stoutelyk beweert hebben : want Ulenspiegel voor zijn geschreven boekwerkje verdient onder een galge te liggen. Men is zelfs verpligt het zelve te verbranden ». Dit bewijst dat men te Damme in 1556 over 't algemeen het graf van Van Maerlant beschouwde als zijnde dit van Uilenspiegel, en dat het bestaan van dezen laatsten door niemand in twijfel getrokken werd.

Daar in 1839 een commissie van geleerden aangesteld werd om opzoekingen te doen te Damme, werden de werken begonnen op 28 October. Reeds had men verscheidene belangwekkende graven ontdekt, maar niet dit van Van Maerlant, wanneer een der leden, M. De Hondt, vernam dat de marmerbewerker Lefebure van Damme den grafsteen van Jacob van Maerlant gekocht had om er kapiteelen van te beitelen, die geplaatst werden op de pijlers van het kerkhof van Sluis (1).

Deze grafsteen werd in 1829 door den Heer Van Gheluwe, pastoor van Damme, verkocht. Hij was dus voor immer verloren ; maar Lefebure verklaarde dat men er den omtrek van een spiegel op zag, feitelijk deze van een lessenaar, op dewelke vroeger een boek geteekend werd ; in het midden van den lessenaar stond een uil en daaronder de woorden :

Uyl en Spiegel

(1) Annales de la Société d'Emulation de Bruges, tome I.

Sommige geschiedschrijvers, waarbij de nauwgezette Foppens, gaan zelfs zoover dat ze verklaren dat Jacob van Maerlandt dikwijls doorging voor den vroolijken Uilenspiegel.

De dubbelzinnigheid is gemakkelijk te verklaren en heel natuurlijk : hetgeen men beschouwde als een spiegel zouden de tabletten geweest zijn, zinnebeeld der wetenschap. De uil, Minerva's vogel, was het zinnebeeld van de wijsheid van den Vlaamschen Ennius. Verder weten we immers ook dat Van Maerlandt de schrijver was van ***Spiegel Historiael.***

Nochtans moeten we aannemen, dat de geest van Uilenspiegel nog steeds voortleeft te Damme. Laat ons naar het stadhuis gaan, waar we de gebeeldhouwde balken bewonderen (1). Een er van stelt de vader der Vlaamsche dichtkunst voor, Van Maerlandt ; de andere, koning David de harp bespelende en de derde, de Maagd met haar kind. Dit is het voornaamste onderwerp doch er is ook nog een ander. Op het bovengedeelte zien we Thijl Uilenspiegel onder den staart van een varken blazen. Gemeene grap, als u wilt, doch den luiden, ironischen, hel-klinkenden Vlaamschen lach, teweegbrengend.

« Mieux vaut rire que braire, 'l grimace est plus belle », zeggen de Walen. Bewijst dit niet dat eenzelfde geest de twee rassen bezielt ?

Zonder twijfel hebben de inwoners van Damme de overblijfselen van hun Jacob De Coster van Maerlandt met een grafsteen vereerd ! Deze steen werd soms beschouwd als deze van den zoon van Claes. Het zij zoo ! Zien we niet dat zelfs ten stadhuize een kunstenaarsbeitel een kleine groep voortbracht, waarvan de grove naïviteit doet denken aan de guitenstreken en grappen van Thijl : En leest men niet dat « te Damme, in Vlaanderen, als Mei de bloemen van den hagedoorn openkuste, Uilenspiegel de zoon van Claes geboren werd ». Waarom zou Uilenspiegel dan niet in zijn geboorteplaats begraven zijn ? Dit was het wat de

---

(1) Deze beeldhouwwerken zijn weergegeven in de Geschiedenis van Damme door L. MACQUET, en in : Le genre satirique fantastique et licencieux dans la Peinture et la Sculpture Flamande et Wallonne door Louis MAETERLINCK.

graveur Meyssens dacht toen hij den prachtigen Thyl afwerkte, dien wij zoo gelukkig zijn u hier te mogen toonen.

M.-J. VAN DEN WEGHE.

* * *

NOG HET HUWELIJK ONDER DE GALG (1).

In het IVe deel, btz. 292 en vlg., van ***Mémoires Anonymes sur les Troubles de Pays-Bas, 1565-1580,*** uitgegeven met nota's door J. B. BLAES en ALEX. HENNE (IVe deel door A. HENNE) voor de Société de l'Histoire de Belgique, Brussel, 1864, vinden wij nog een voorbeeld vermeld van verleening van genade aan een ter dood veroordeelde, die op het oogenblik, dat hij terechtgesteld zal worden, door een meisje opgevorderd wordt tot het sluiten van een wettig huwelijk.

Wij geven hier den tekst letterlijk weer : « En icelluy temps d'aoust le 28e jour [1579] comme ung Hans Van Danswyck, palfermier du seigneur Tanuyck, gouverneur de la maison de son Altèze (2), estoit amené du matin des prisons dudict Anvers par le prévost de la court et ses gens, sur le lieu dict le Merebrughe audict Anvers, pour y estre exécuté par l'espée au lieu illecq préparé de sablon par terre, estant icelluy Hans chargé d'avoir énormément commis et perpétré ung homicide en la personne d'ung Alleman, lacquez de son Altèze, trois ou quatre jours auparavant, si comme d'avoir lanchié ung coup d'estocq de son espée en la poitrine d'icelluy Alleman, lequel avoit remis la sienne en gaigne et déclairé en reculant audict Hans qu'il ne luy demandoit que amitié, survint illecq audict lieu deu une jeune fille accoustrée et parée en dame de nopces, embrassant ledict patient le requist en mariage. Sur quoy la populace qui estoit à l'environ pour veoir la justice se mist à crier *grâce, grâce ;* que lors ledict prévost requist au capitaine et aultres des principaulx de la garde d'une enseigne bourgeoise, illecq estant ordinairement en une maisonnette faicte pour leur corps de garde sur le dict Merrebrughe, d'eulx vouloir transporter avecq luy prévost vers son Altèze, pour temoingner et faire rapport de ladicte requeste par mariaige

(1) Zie Brabantsche Folklore, 7 jaarg., blz. 115.
(2) Aartshertog Mathias.

et desdictz crys de *grâce* de ladicte commune populace : et laissant lesdictz patient et requérante en mariaige au logis où son Altèze avait logé peu paravant à l'oposite dudict lieu deu, ledict prévost et lesdictz principaulx de ladicte garde bourgeoise s'en allèrent faire ledict rapport et intercession dudict seigneur Tanuyck et d'iceulx de la garde ; ayant regard au temps turbulent enclin à commotion icelle son Altèze lui accorda ladicte grâce, suyvant laquelle grâce lesditz patient et requérante s'en allèrent espouser au temple de ceulx de la religion dicte martiniste audict Anvers, assisté d'ung ministre d'icelle religion estant venu desdictes prisons avecq ledict patient jusques audict lieu deu, pour l'administrer et consoler son esprit à ceste sa dernière heure de sa vie, condempnez par ladicte justice d'estre exécuté par l'espée, comme dessus. Le plus de voix portait d'entre ledict peuple qu'icelle justice se debvoit avoir esté faicte, obstant ladicte pesanteur du cas et que s'estoit vue d'aultres ainsy mariez ne avoir bon portement ; pourquoy et aultres causes menes à la justice ne s'estoit veu user de semblable grâce esdictz Pays-Bas, depuis environ 26 ans paravant, que avoit esté accordé à ung brasseur, estant au dernier supplice requis par une jeune fille sur un eschaffaut devant la maison de ville dudict Bruxelles ».

Hier volgt een voetnota van den uitgever :

« On trouve assez fréquemment des faits de l'espèce dans les comptes des officiers de justice et dans les chroniques. Celui dont parle notre auteur a été relaté dans l'*Histoire de la ville de Bruxelles*. Le dernier exemple de cette vieille coutume est produit dans une lettre de l'auditeur général d'Ayla au prince de Parme, du 15 mars 1581. *Archives de l'Audience*, n° 1120 ».

De beschrijving van Ch. De Coster (La légende d'Ulenspiegel, livre IV, chap. 8) biedt enkele overeenkomsten aan met den tekst hierboven. Wij stippen slechts de volgende, waarlijk treffende analogie aan :

Bij De Coster : « une jeune fille, toute de blanc vêtue et couronnée de fleurs, monta comme folle les marches de l'échafaud, sauta au cou d'Ulenspiegel et dit :

— Cet homme est le mien ; je le prends pour mari ».

In *Mémoires anonymes :* « survint illecq audict lieu deu une jeune fille accoustrée et parée en dame de nopces embrassant ledict patient le requist en mariage ».

Zou het verhaal van de *Mémoires anonymes,* die De Coster ongetwijfeld gelezen heeft — het IVe deel ervan werd immers drie jaar vóór zijn *Légende d'Ulenspiegel* uitgegeven en we weten, dat De Coster zich flink dokumenteerde voor zijn werk — niet aan den schrijver het zijne hebben uitgegeven ? Aan degenen, die het werk van De Coster nader bestudeerd hebben, deze vraag op te lossen !

F. VAN ES.

* * *

NOG HET HUWELIJK ONDER DE GALG.

Ziehier nog een variante van de geschiedenis, die me eertijds verteld werd in de omstreken van Vielsalm ; deze variante is belangwekkend om haar tweetaligheid.

Te Beho, een dorpje eenige kilometer van Vielsalm gelegen op de grens der Waalsche en Duitsche dialecten, zou een man gehangen worden. Wanneer de beul de strop om den hals van den veroordeelde deed, bood een vrouw zich aan om hen te redden door er mee te huwen. De inwoner van Beho bekeek haar en zegde oogenblikkelijk tot den beul :

Tennès lepps è bètchow narenne !
Hanguenne ! Hanguenne !

CHARLES DIDIER.

* * *

DE COSTER EN DE TOOVERIJ.

M. Camile Huysmans in een artikel over Ch. De Coster, verschenen in *La Renaissance d'Occident* (T. XXIII, n° 3, Xber 1927, blz. 258), wijst er op dat de schrijver van de Légende d'Ulenspiegel een nog grootere plaats voorbehouden had aan de tooverij en dat hij namelijk volgende feiten wegliet :

* * *

Or, Ulenspiegel étant à une demi-lieue de Londres, demanda à un sorcier ce qu'il faisait de trois images de cire, desquelles l'une qui était couronnée avait un couteau en la poitrine, l'autre la tête séparée du tronc et la troisième pendue à une corde.

Le sorcier lui dit d'aller chercher sa réponse ailleurs, ce que fit Thyl, et il songea seulement que la figure couronnée était sans doute le prince Guillaume, la deuxième Maurice, et la troisième, qui tenait le couteau, Anastro.

*
* *

Comment Nele étant en Bohême charma le roi et les seigneurs par les beaux cercles qu'elle faisait.

C'était d'ailleurs plaisir à voir que la danse de la mignonne fillette : tantôt mollement balancée, elle tournait sur elle-même, s'élevant en l'air de plus d'une palme et touchant le sol sans qu'on entendit le bruit de son pied mignon ; tantôt formant en cercle ses bras de fée, elle passait et repassait, leste comme une anguille, dans ce cercle amoureux ; tantôt se jetant en avant et en arrière, horizontalement, elle semblait par le puissant effort de ses bras et de ses pieds, planer au-dessus du sol, tandis qu'elle agitait comme folle les grelots de sa coiffure et que ses yeux brillaient comme perles.

*
* *

Thyl et Nele étant au sabbat, bien mangeant et buvant, Thyl cria : Sel, sel ! et voilà que soudain l'assemblée s'évanouit, les uns se fondant en eau et rentrant sous terre, les autres, dont les bras et les jambes et le corps s'allongeaient en mesure, toujours, toujours, tellement qu'en fin ce n'était plus qu'un fil imperceptible, d'autres se dissolvant en vapeurs et flottant comme brouillard autour des arbres, d'autres enfin, c'étaient de gigantesques insectes diminuant sans cesse, jusques à ce qu'ils eussent pris la taille d'un ciron.

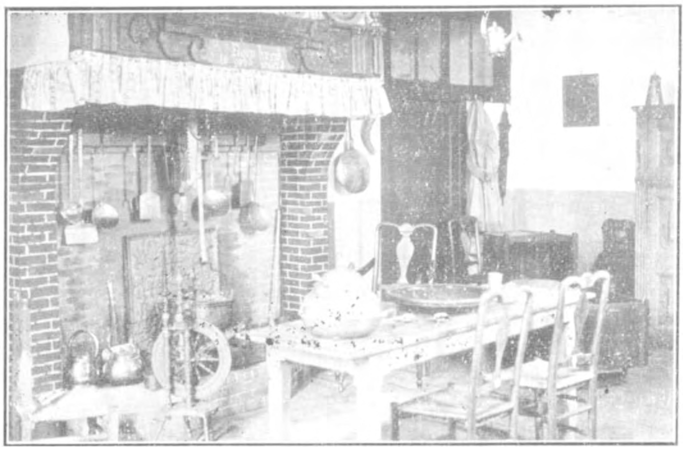
Et Thyl n'osait plus poser le pied à terre et il dit à Nele : Où vais-je marcher maintenant ? Marche devant toi en criant : Sel, sel ! Et tu n'en verras aucun. Ils s'enfuiront tous sous l'herbe à ce mot qui est emblème de Dieu et d'immortalité.

*
* *

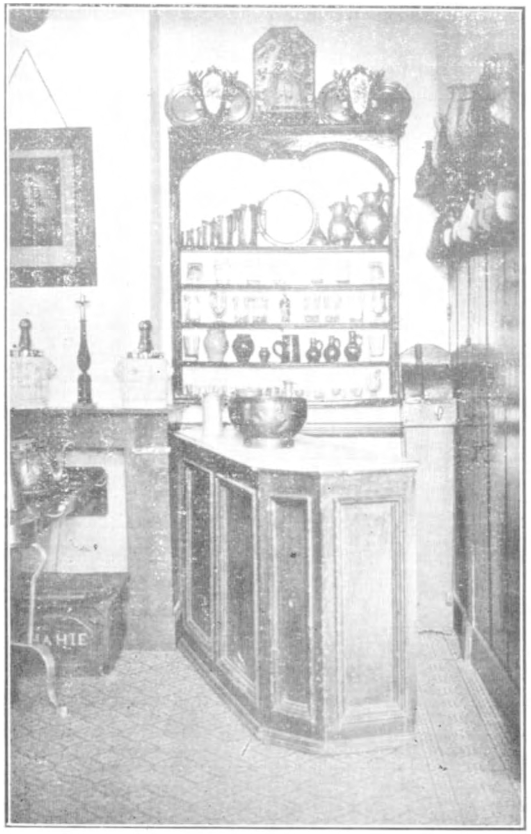
— Attends, dit Nele, je vais t'arracher le diable, moi.

*Et elle lui mit son anneau sous le nez, et il y avait dans l'anneau une racine d'*angelica benedicta. *Et le pauvre*

Van Maerlandt naar een beeldhouwwerk van 't Stadhuis van Damme.



Tentoonstelling van Assche. Twee zichten der keuken.



Tentoonstelling van Assche. De herbergzaal.

Tentoonstelling van Assche. De zaal.

Tentoonstelling van Assche. De apotheek van 't gasthuis (XVIIIe eeuw).

homme commença à crier : il me mord ici dans la tête, là dans le nez, las, voici maintenant le chatouillement horrifique. Cent aiguilles ne me feraient plus d'effet.

— Il sortira, dit Nele.

Et de fait, il sortit du nez de l'homme un ver tout blanc qui montra sa tête. Et Nele, éloignant l'anneau, le ver sortit davantage. Et Nele l'éloigna encore, et le ver sortit encore un peu plus. Et il semblait vorace de la racine contenue au chaton de la bague. Et plus Nele descendait le chaton, et plus lui sortit du nez du pauvre homme. Si bien qu'en éloignant toujours la dite racine, le ver sortit du nez long de deux pieds et tomba sur le chaton tout entier et sur la main de Nele, laquelle le secoua par terre et lui marcha sur le corps, disant, en l'écrasant : Meurs, démon blanc, qui ronge la cervelle des pauvres hommes.

BRABANTSCHE VERTELLINGEN.

(VERTALING)

HIJ WAS ER GOED VAN AF GEKOMEN.

Karel Van der Waren uit Kerkom was een man die, zooals men zegde, voor geen klein gerucht bang was. Zekeren Zondag toen hij laat in den nacht langs een smal pad door het open veld naar huis kwam hoorde hij in de verte achter zich een gedruisch van de andere wereld. *Vermoedelijk een bende tooverheksen, die ergens van een feest terugkeeren,* mompelde hij bij zich zelf. Volgens gewoonte was Karel met een dikken stok gewapend. Toen hij het gedruisch der vlucht boven het hoofd kreeg, begon hij den knuppel aanhoudend rond te zwaaien om de heksen af te weren. Hoe gezwind hij ook zwierde en schermde kon hij niets treffen. Dit duurde zoolang tot wanneer de laatste heks der bende hem den kunppel uit de hand trok en er mee de anderen achternavloog.

Geenszins ongerust ging de man zijn weg en sliep den ganschen nacht alsof er niets gebeurd was. 's Anderdaags morgens bracht een oude vrouw uit de buurt hem zijn knuppel terug met wel honderd puttekens erin geprent.

Zie Karel, zei de heks, hier is uw stok, wij hebben er elk eens in gebeten ; gelukkig voor u dat ge niemand van ons geraakt hebt, want ge had zooveel slagen verkregen als er puttekens in geprent staan (1).

DE PISKIJKERS UIT R...

Voorheen woonde te R... een man die wijd en zijd bekend was als een vermaarde piskijker, dit wil zeggen iemand die door het bezichtigen van het water der zieken hunne kwaal kon ontdekken en deze ook genezen. In dezen stiel was de « Groenen » zooals men hem noemde, zelden mis en in menig geval sloeg hij grootendeels den nagel op den kop.

Zekeren dag bracht eene vrouw, die in zake van moederschap eenigszins wilde ingelicht worden, hem een flesch water. Ongelukkiglijk voor haar was de vloeistof afkomstig van hare vriendin, die verlegen was den man der kunst persoonlijk te komen raadplegen. Opeens nam de dokter de flesch bij den hals, hield deze in de richting van het vensterlicht. Na den inhoud er van bezichtigd te hebben vroeg hij haar op ernstigen toon :

Hoeveel kinderen hebt gij ?

Een, gaf zij ten antwoord.

— *Hewel,* hernam de piskijker, *deze van wie dit water is heeft er meer, ga seffens terug en zegt haar dat ze zelf komt indien zij wilt weten wat ik er verder over denk.*

Volgens de menschen vertelden was zijn verklaring juist (2).

ZE KONDEN HEM NIET TE PAKKEN KRIJGEN.

Dat de ervaren piskijker door zijn geheimzinnige raadplegingen geenszins de vriend was van den plaatselijken dokter en van dezen van het omliggende hoeft hier niet gezegd. Zij zaten hem kort op de hielen om door tusschenkomst

---

(1) Kerkom en omliggende dorpen. Uit den volksmond.
(2) Rotselaer en omstreken Uit den volksmond.

van het gerecht zijn onwettige uitoefening der geneeskunst te doen vaststellen en hem vervolgens ook te doen straffen. Zekeren dag ontving hij het bezoek van een wel opgeschikt heer die zooals vele andere insgelijks zijn water kwam laten bezichtigen. Na het gebruikelijk onderzoek bestelde hem de piskijker een flesch waarvan hij den inhoud moest innemen, Deze vloeistof was niets anders dan het welbekend gedistileerd water, dat hij, hoe onschadelijk het ook was, zelf niet mocht fabrikeeren. Pas had de klient de flesch in den binnenzak van zijn frak geborgen toen twee gendarmen binnen kwamen en den opgezonden gast vroegen : wat komt gij hier doen ? De verrader wilde de flesch water er uitnemen, om deze als bewijsstuk aan de mannen der wet te overhandigen ; doch hij had schoon te voelen en te tasten, hij kon ze niet meer te voorschijn brengen.

De piskijker was gered.

Een anderen keer kwamen de pakkemannen nog eens op 't onverwacht bij hem binnen om een huiszoeking te doen en zijn verboden produkten aan te slaan en vervolgens proces-verbaal op te maken. Ditmaal werden zij insgelijks teleurgesteld, want al hetgeen waarvoor hij strafbaar was konden zij niet ontdekken daar hij dit alles door zekere macht die hij bezat had doen verdwijnen (1).

HET KABOUTERMANNEKEN IN DE KOEISTRAAT.

Een vijftigtal jaren geleden ging te Schoonderbeek bij Scherpenheuvel een manneken, Lowieken geheeten, 's avonds laat door de Koeistraat. Langs dezen hollen weg, waarvan de hellingen met allerlei struikgewas waren begroeid, was hij niet al te zeer op zijn gemak ; te meer daar hij om aan een natuurlijke behoefte te voldoen zich genoodzaakt zag stil te houden. Pas was hij neergehurkt toen ineens voor hem een ventje verscheen van nauwelijks twee voet hoog.

— *Wat doet ge hier zoo laat in de straat, kleine kleuter,* vroeg Lowieken.

Niet zoo gauw had hij uitgesproken of het kaboutermanneken bracht hem een zoo geweldigen stomp toe dat hij

(1) Rotselaer en omliggende dorpen. Uit den volksmond.

achterwaarts omtuimelde. Zoo vlug hij maar kon klom Lowieken met vliegend vaan tusschen het heesterhout de helling op om het paadje te volgen dat boven deze glooiïng gelijkloopend was met de straat.

Nu ben ik gered, mompelde hij bij zich zelf. Nauwelijks was hij eenige passen ver of hij kwam een vrouw tegen zooals een reuzin, die hem een zoo hevigen kaakslag toebracht dat hij beneden de helling terecht kwam in een doornstruik. Nogmaals klauterde Lowieken naar boven en liep vol schrik naar huis zonder verder nog door iets verontrust te worden (1).

HOE HET IN HET HUIS DER MOEIKENS SPOOKT.

Twee bejaarde zusters, de « Moeikens » geheeten, die gansch hun leven samen in de ouderlijke woning hadden doorgebracht, waren kort na elkander gestorven. In afwachting dat neven en nichten het eens waren over den verkoop van het huis, stond hetzelfde ledig. Een Novemberavond, tijdstip wanneer volgens de gezegden de geesten der afgestorvenen terugkeeren, bemerkten de menschen een geheimzinnigen lichtglans in de woning der overledenen. Het gerucht dat het in het huis der moeikens spookte, verspreidde zich bliksemsnel door gansch het dorp, zoodat talrijke nieuwsgierigen er naartoe gingen om het geheimzinnig licht te aanschouwen. De plaatselijke overheden stelden alles in het werk om de oorzaak van dien glans te ontdekken, doch alles bleef vruchteloos. Het onverstaanbaar verschijnsel bleef zichtbaar gedurende den gauschen Winter en verdween slechts wanneer op andere plaatsen ook geen licht meer brandde dat in de vensterruiten van het huis der moeikens weerkaatste (2).

HOE TREES R... EEN KNECHT BETOOVERDE.

In den tijd woonde te Rotselaer een oude vrouw, Trees geheeten, die alom bekend stond als een kwade heks. Zekeren dag kwam een boerenknecht, die niet ver van hare woning op het veld werkte, bij Trees een hamer en een nagel vragen om zijn rijf die gebroken was te herstellen. De oude gaf hem het gerief dat de jongen zonder kwaad vermoeden gebruikte en den hamer daarna ook terug droeg

---

(1) Scherpenheuvel. Uit den volksmond.
(2) In een hoekje van het Hageland uit den volksmond.

Eenige dagen nadien bemerkte de knecht dat nu en dan het een na het ander kleedingstuk uit zijn koffer verdween en dat hij dit niet meer kon terugvinden. Toen de jongen dit vertelde zegden de menschen dat dit alles hem overkwam omdat hij den hamer van Trees gebruikt had en dat zij hem aldus had betooverd. Op het aanraden van zijn meesters ging de knecht naar de paters aan wie hij zijn wedervaren vertelde. Een der geestelijken belas hem en van toen af had de heks de macht niet meer om nog iets dat hij bezat te doen verdwijnen (1).

Hij kon de musschen van de tarwe afweren.

Vóór jaren woonde te Aerschot een oud manneken, Wannes geheeten, die zooals men vertelde iets meer kon dan een ander. Zekeren dag in den oogsttijd kwam een vriend uit de buurt bij hem zijn beklag doen dat de musschen zijn tarwe, die zoo schoon stond, kwamen uitpikken.

Dat zal ik wel verhelpen, zei Wannes:

Het jaar daarna in den zaaitijd ging de man naar hem toe om de beloofde hulp tegen het vernielen van zijn koren af te smeeken.

Aanstonds begaf Wannes zich ten zijnen huize en ging met het zaaigraan naar het plekje grond. Wat hij ook deed om de zoo kostelijke tarwe tegen het vraaazuchtig gevogelte te vrijwaren bleef geheim.

Toen ditmaal de oogst naderde kwam Wannes zijn vriend te gemoet en vroeg hem of de musschen er nog op verlekkerd waren. Neen, mijn beste, kreeg hij tot ontwoord, ze blijven op verren afstand, ze durven er niet omtrent komen en zelfs als ze over mijn land vliegen waar mijn tarwe staat, dan schreeuwen ze van grooten schrik (2).

HOE EEN BAKKERSGAST ZONDER WETEN MET ZIJN MEESTER UITGING.

Zeer lang geleden werkte een man van Aschrode te Leuven als knecht bij een bakker. Zekeren Zondag kwam de knecht en zijn vrouw aldaar naar de foor, doch hij had niet het gedacht en ook den tijd niet gehad zijn baas een

---

(1) Rotselaer en omliggende dorpen. Uit den volksmond.

(2) Door Wannes zelf verteld.

goeden dag te gaan zeggen. Toen hij voor in de stad aan de Thiensche poort kwam, zag hij daar een groote zwarte hond, die hem met fonkelende oogen lag te beloeren. Pas waren zij er eenige stappen voorbij of de hond richt zich op, volgde hem na tot aan de foorkramen en liep terug. Toen de man en zijn vrouw 's avonds langs de Thiensche poort naar huis gingen, lag dezelfde hond nog immer op dezelfde plaats. Opnieuw werden zij door het dier vergezeld en ditmaal tot bij Perk, alwaar het beest terugliep in de richting der stad.

Wanneer de knecht 's anderdags 's morgens bij zijn meester de deur openstak vroeg deze hem seffens :

— *Hebt gij mij gisteren niet gezien ?*

— *Neen,* antwoordde hij.

— *Dit is aardig,* zegde de bakker, *ik ben u nochtans tot aan de Thiensche poort tegengekomen en tot aan het bosch te Perk met u teruggekeerd.*

Waart gij misschien dien grooten zwarten hond, hernam de knecht.

— *Ja,* wedervoer de bakker, *het is goed dat gij mij niet het minste leed gedaan hebt, anders was ik nog zeven jaren lang met den duivel geplaagd* (1).

HET SPREKEND CHRISTUSBEELD.

De Kopjesberg, welke zich tusschen Thienen en Sint-Pieters-Vissenaeken verheft, verkreeg deze benaming omdat daar in vroeger tijden het schavot van Thienen opgericht werd en de veroordeelden er een kopje kleiner gemaakt werden, evenals een nabij gelegen heuveltje waarop de galg gestaan heeft, heden nog Galgenberg wordt geheeten. Na het verdwijnen van het schavot werd op den Kopjesberg een groot kruisbeeld gezet dat tijdens de Fransche Revolutie werd weggenomen.

Peer Timmermans van Sint-Pieters-Vissenaeken, had volgens gewoonte den Zondag doorgebracht in de kroegen van het Ketelstraatje te Thienen. Rond middernacht — gevaarlijk uur — laveerde hij goed beschonken huiswaarts. Tegenouer het Kristusbeeld gekomen waar hij volgens de landelijke gewoonte zijn klak afnam, trachtte een kruis-

---

(1) Verteld door een man van Aschrode.

teeken te maken en mompelde : « *Goeden avond, Lieve Heer*. Een zachte geheimzinnige stem antwoordde : *Goeden avond, zatte Peer*.

Peer bleef versteend als aan den grond genageld staan en aanschouwde met verbazing den gekruisten Kristus. Opeens kreeg hij het gebruik zijner lidmaten terug en liep in dolle vaart naar huis, waar hij bijna dood van schrik aankwam.

Zijn vrouw kon hem met moeite herkennen, want zijn haar was door zijn verbauwereerdheid gansch grijs geworden.

Sinds heeft Peer geen borrel meer gedronken (1).

HIJ HAD IETS VERGETEN.

Vóór jaren woonde te Testelt in Brabant een man, Carteken geheeten, die den naam had toovenaar te zijn. Zekeren Zondag toen hij met een zijner kameraden in een herberg gezeten was waar eenige jonge koppels op de muziek eener harmonika dansten, zou hij van de gelegenheid gebruik maken om een zijner toovertoeren ten uitvoer te brengen. *Zie,* zegde hij stillekens tot zijn maat, eene der juffers aanwijzende die naast hem stond, *deze zal ik door het maezegat doen kruipen*,

Pas had hij die woorden uitgesproken of de aangeduide danseres nam de gedaante aan van een kat en kroop langzaam door de smalle opening van het benedengedeelte van den keukenmuur. Dan ging hij naar buiten om zich over den uitslag zijner kunst te overtuigen. Toen hij daar gekomen was vond hij het meisje in haren menschelijken vorm terug : « *Carteken* » sprak zij, « *ik zal u raken. u en uwe kinderen en kleinkinderen* ».

Dagen en weken liepen voorbij zonder dat de man van deze bedreiging iets overkwam doch dit zou welhaast gebeuren. Eerstdaags toen hij met kar en peerd in de richting reed van de brug die over den Demer ligt, ging eensklaps zijn paard op hol en liep in dolle vaart met het gerij waarop de toovenaar gezeten was, in de rivier. Eenige moedige mannen waagden het hem uit dien gevaarlijken toestand te redden. Toen zij hem naderden zonk hij immer

---

(1) Rond Kerkom uit den volksmond.

dieper in het water en riep : *Het is te laat, ik moet sterven want toen ik die jufvrouw door het maezegat heb doen kruipen had ik iets vergeten te zeggen uit mijn tooverboek.* Carteken verdronk onder de oogen der toeschouwers (1).

DE GYPSIES VAN OP-HEYLISSEM

Ten Noorden der gemeente Op-Heylissem ziet men in het open veld eene groote diepte of kuip, door de bewoners der omliggende Waalsche dorpen « *El Cuve* » geheeten.

Die « Kuip », zoo vertellen de menschen was oudstijds de ingang eener grot, bewoond door *Gypsies,* De Gypsies, die zich als waarzeggers, kwakzalvers. sterrekijkers enz. deden doorgaan, waren zwervende bedelaars en ook roovers en plunderaars, die door hunne strooptochten de gansche streek onveilig maakten (2).

HET GEBED VÓÓR HET ETEN.

Vóór weinige jaren bestond te Op-Heylissem nog de gewoonte vóór het middagmaal de kinderen het volgend gebed te doen lezen : *Benedici te Dominus sancti ri benicat qui est terra Christi.*

De juiste schrijfwijze en de beteekenis ervan laten wij over aan de kenners der Latijnsche taal (3).

Op-Heylissem was eertijds een Vlaamsch sprekende gemeente. Dit getuigt hare benaming alsook de plaatsen *Schapensweg, Steenberg* en meer andere.

CYR. DE VUYST.

---

(1) Testelt. Uit den volksmond.

(2) Medegedeeld door een man van Aschrode.

(3) Medegedeeld door mijn echtgenoote.

VOORHISTORISCHE AMULETTEN.

(VERTALING)

Het onmiddellijkste en algemeenste gevolg van den godsdienstzin is de eerbied voor de dooden (1).

Oordeelt men daarover volgens de talrijke ontdekkingen, die thans reeds tot het bezit der voorgeschiedenis behooren, dan schijnt het dat de doodenvereering nog niet bestond gedurende het eerste tijdperk van den tijd van den gepolijsten steen.

Maar uit de jongste methodische en wetenschappelijke delvingen in de rotsholen gedaan voor de opperste lagen van het paleolithisch tijdperk, blijkt dat de teraardebestelling in dat ver verleden reeds toegepast werd.

De begravingen in de grotten, de schuilplaatsen onder de rotsen en de dolmens — monumenten die slechts nabootsingen zijn van de begravingen in de grotten en holen — werden algemeen in het tijdperk van den gepolijsten steen.

In die grafsteden kregen de lijken zaken mede die den doode behoord hadden of die hem aangeboden werden : vaatwerk, sieraden van schelpen, wapens en werktuigen in zeldzame rotssteen die fijn bewerkt waren, enz.

Daar de menschen in dat tijdperk aan een toekomstig stoffelijk leven geloofden, plaatsten zij voedsel bij de dooden.

Het was er om te doen den doode tevreden te stellen, waarvoor men een bijgeloovige vrees had en men wilde vermijden dat hij terugkwam om iets te eischen (2).

Met den godsdienstzin en het bijgeloof zien wij in het tijdperk van den gepolijsten steen de amulet verschijnen Voor een primitief volk is de bijl het werktuig bij uitstek.

---

(1) G. DE MORTILLET. *Le préhistorique.*

(2) Baron A. DE LOË. *Notions d'archéologie préhistorique Belgo-Romaine et Franque à l'usage des touristes.* Bulletin du Touring Club de Belgique, XXVIe année, n° 12, blz. 273.

Met de bijl bouwt men het houten huis, maakt men de meubels, onderhoudt men het haardvuur, slaat men de dieren dood die tot voeding dienen moeten en verdedigt men zich tegen aanvallen. Het is dus heel natuurlijk dat de bijl het zinnebeeld wordt van den welstand, van de kracht, van de macht, van de godheid, die, alles wel ingezien, slechts een ideale opvatting is, naar ons beeld gemaakt (1).

Ik had de gelegenheid in de verzamelingen van het departementsmuseum van de Charente inférieure gepolijste bijlen te rangschikken ; zij waren aan den top doorboord en klaarblijkend waren zij te klein om als werktuig te dienen.

Een zeker aantal van die dingetjes uit het tijdperk van den gepolijsten steen, soms bewerkt met de grootste zorg, ontdekte men overigens in andere gewesten van Frankrijk.

Maar er is een feit dat in de hoogste mate de Brabantsche Folklore aanbelangt, het is de ontdekking te Boschvoorde door Dr Victor Jacques, van een dier belangwekkende amuletten.

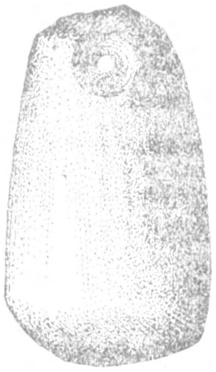
Zij werd gemaakt door middel van een plaatje vrij malschen leisteen. De mensch uit het tijdperk van den gepolijsten steen gaf er den vorm van een platte, driehoekige bijl aan met afgeronde snede, gepolijst op de twee zijden en op de boorden. Het gaatje om de bijl op te hangen werd gemaakt aan den kant van den staart door middel van een stuk vuursteen, uitgaande van elk der twee zijden, want het vertoont aan elke zijde den vorm van een kegeltje. Dat stuk meet 5 cm. lengte en 3 cm. breedte. De dikte gaat 1/2 cm. niet te boven ; het gaatje heeft 3 mm. ten minste, terwijl de diameter ongeveer 7 mm. is aan de opening op elke zijde (2).

Ik bezit in mijn verzamelingen drie kleine gepolijste bijlen, in Frankrijk gevonden en die stellig bewijzen dat het gebruik van die amuletten in het tijdperk van den gepolijsten steen bijzonder toenam.

---

(1) J. de Morsillet. *Le préhistorique.*

(2) Dr V. Jacques. *Deux stations néolithiques du Brabant : Boitsfort et Genval.* Mémoires de la Société d'Anthropologie de Bruxelles, deel XVIII, 1899-1900.



De amulet van Boschvoorde.

Het is belangwekkend in het voorbijgaan aan te stippen dat, behoudens eenige varianten in hun dikte en het geheel van hun omtrekken, die bijltjes dezelfde zijn als die welke door Dr Jacques beschreven worden en dat namelijk de gaatjes, eveneens tweekegelvormig, al de kenmerken vertoonen van die der amuletten van Boschvoorde.

Het doorboord bijltje van het tijdperk van den gepolijsten steen is dus een der meest klassieke typen van amuletten.

F. DE MUNCK.

ONUITGEGEVEN EN NAAMLOOS GEDICHT UIT HET EINDE DER XVIIIe EEUW.

Leuven.

In de XVIIIe eeuw reeds werden kleuren en philosophie bijeengebracht ; dit naïf eeuwenoud spelletje heeft nog niets van zijn frischheid verloren. Wij noemen het hedendaagsch « kleurentaal ».

Wie zal ons den naam doen kennen van dezen naïven en terzelfdertijd zwartgalligen dichter (!), wiens handschrift verloren geraakte in het archief van de stad Leuven ?

We geven den tekst zooals hij is, met de oorspronkelijke spelling en ponctuatie.

Maurice Dieu

Bleu mourant, Constance.

Je conserve ma passion
elle vient d'une affection
d'un objet qui est adorable
j'idolatre ses doux appas
et jusques a l'heur de mon trépas
ma constance sera durable
je ris travaille, facheuse absence
Depuis mon malheureux depart
Philis que je vous fasse part
de mes peines et de ma souffrance
condamné cet éloignement
changé l'ennuy de mon tourment
au douceur de vostre présence.

Gris de Lin. Travail en Amour.

Amour qui toujours m'ymportune
me fait mourir pour une brune
qui me detient sous ses appas
mais je ne puis changer ses haines
et ne scauroij oublier mes chaines
qu'en souffrant le joug du trépas

Gris de Perle. Je souffre sans parler.

Je ne puis soulager ma flame
celant le secret de mon ame
d'un effect de discretion
encore bien que mon sein se brule
mon cœur nonobstant dissimule
ne dit mot de ma passion.

Aurore, Satisfaction.

Dedans mon amoureux progrès
mon bonheur est dans un progres
dans un point qui regit ma vie
L'aurore ce bel accueil du jour
est bien moins capable d'amour
que les beaux yeux de ma silvie

Citron. Je vis en mourant

Mon sein d'une vive étincelle
se brule comme une chandelle
qui se meurt en se consommant
je cognois bien cette cruelle
pour qui mon cœur brule pour elle
je vis pour mourir en aymant

Orange, Desespoir.

Mon ami n'a plus de pouvoir
de survi amere le désespoir
dans lequel elle est asservie
voijant le temps de mes malheurs
mes ijeux abandonnez aux pleurs
souhaitent qu'on m'oste la vie.

Verd, Esperance

Encore bien que l'espoir me flatte
d'une fortune trop ingrate
ennemie des vertus
cependant un brave courage
tourne tout à son avantage
plus d'obstacle, plus vertueux.

Verd Naissant, Belle Esperance.

Dans mon malheur je me console
Quand flore me donne parole
de mettre fin a mes ennuis
charmé d'une douce apparence
je m'esjouijs dans l'esperance
d'un lieux que j'attend jour et nuict.

Verd-Gaij, Douceur Allegresse.

Je meuble le jolij bergé
je rend gaij tout un paijsage
toutte chose me fait la cour
je réjouy toute la terre
ma veine n'a rien de sévère
mes objets sont les traîts d'amour

Verd de Mer, Inconstance.

Quoy que je fasse le discret
je ressemble a la girouete
je teind mes voiles a tout vent
a ceux-la je fais beau visage
qui plus me donne davantage
l'on me captive par présent

Feuillemort, Espérance Perdue

Mes esperances sont enchenees
Mon esprit volloit dans les meres
je ne sache plus de remede
aymant une ingrate beauté
la disgrace qui me possede
provient de trop de vanité

Celadon, Je n'en peut plus.

Bergers les maux sont superflus
la bergere est trop rigoureuse
elle cognoit bien la langueur
mais au lieu de quelque douceur
pour plus augmenter ton malheur
elle se rit, la dédaigneuse.

Incarnate, Douleur.

Cette douleur qui me tourmente
vient de toij, cruelle amante
je souffre helas tu le scais bien
tu rend mes esperances vaines
pour croitre detant plus mes peines
j'endure et je ne pretend rien.

Naccora, Patience cachée

La patience qui se cache
fait souvent que mon cœur se fache
de n'éclater contre mon sort
tout est a mon ame rebelle
jusques à Philis cette cruelle
je fais meme toutefois effort

Couleur de Rose, bon pour un jour.

Je suis la plus belle des fleurs
je suis la reijne des couleurs
aussy tost que je suis enclose
mon lustre donne de l'amour
qui ne dure pas plus d'un jour
il se fletrit pour peu de chose.

Couleur de Feu, J'ayme qui m'ayme.

Tirsis mon amour mon idole
si je brule je me console
nous brulons tous deux d'un meme feu
si tost que je dis ma blessure
je suis soulagé je vous jure
elle veut tout ce que je veut.

Rouge, Cruauté

Modere un peu vostre colere
vos loix belle sont trop severes
pour martijriser les humains
sans que vos rigueurs les punissent
ils vous adorent, ils vous cherissent
et vous n'avé que des dedains

Violet Amour

Amour cette flame divine
sejourne dedans ma poitrine
mon sein loge ce petit Dieu
mais mon bonheur seroit extreme
si l'on m'aijmoit autant que j'ayme
mon but trouveroit un meillieur.

Colombin, Amitié.

L'amitié est un fait divin
je la contracte d'un instinct,
d'une faculté peu commune
quand je puis gagner une amie
j'ay un tresor en cette partie
au revers de mon infortune.

Couleur de Chair, Il n'ose et il voudroit bien.

Je ne redoute point de vent
que celuy qui vient du levant
au chau me dit de mon martyr
je cherche la frescheur pour mes soupirs
pour adoucir le feu d'amour
mais je n'ose dire ce que je desire.

Pourpre, Sagesse.

Cette douceur, cette beauté
cette oracle de refue
vous donne une douce prouesse
parmij les traict de sa pudeur
qui accompagne son honneur
l'on remarque ceux de sa sagesse.

Fiamet, Je suis a vous.

Je suis a vous belle Leonde
d'un effect d'amour qui surmonte
tout ce qui fait de plus parfait :
obligé vous Ame discrete
vous trouveré satisfaite
du bien que vous luij avé faite.

Minime, Perseverance.

Si Doris veut considerer
comment je veu persévérer
dans mon amour, il est certain
j'ose pretendre recompense
si elle a quelque bienvueillance
au mouvement de mon dessein.

Tristamme, Ennuij.

Tout remplij d'ennuij et tristesse.
je me trouve dans des detresses
de qui ce funeste concours
fait lire sur mon pale visage
le chagrin qui vieillit mon age
et qui en abrege le cours.

Musque, solitude.

Mes esprits remplijs de chimeres
se plaisent en ce lien solitaire
personne n'ose m'aprocher
pour plaindre mon inquietude
je fais choix de la solitude
logant sous un sombre rocher.

Couleur D'ombre, Jalousie.

Clorinne si je suis jaloux
mon amour est plein de couroux
chose caressee me donne ombrage
mon rival a trop de pouvoir
mon envie ne le scauroit voir
que pour assoupir mon courage.

Elegie a Philis.

Dans la rarete de ces belles couleurs
parmij les ruches emailles de mille belles fleurs
dans la diversité des objets de nature
parmy tant des beaux traicts que mit la pinture
il n'y a rien qui aproche l'adorablePhilis
qui egale le lustre de son beau sein de lys
dedans vos qualites celle de la douceur
charme des animes et l'esprit et le coeur.

Elegie sur Le Blanc

L'on lis sur vostre front au traict de vre face
la majesté des Dieux contemplans vostre grace
vos beaux yeux, le soleil qui ordonne le jour
les consomment d'un feu qui les brule d'amour
ils cherissent le joug de son durn empire
ils observent vos loix ils souffre sans médire
mais tu detruis leurs veux au choix que tu a fais
tu te ris des leurs, tu te ris de leurs peines
cependant tu les tiens detenus dans les chaines
Quoij tu n'a plus d'amour que pour aijmer les Dieux ?
il est vraij ils ordonnent qu'adorant les beaux yeux
ils adorent un raijon de leur divine naissance ;
pour estre aijmé de vous il faut une puissance
qui aproche le cœur, car la perfection
ne veut estre blessée d'un autre affection :
vous esté rosolue a n'aijmer plus personne
c'est un fait de rigueur philis qui vous l'ordonne ?
vous vous rendé de glace aux chaleurs de nos voix
je croy que le mépris a amortie vos yeux.

Sur le Verd de Mer

Ma fole ambition par un dessein nouveau
fondoit ses esperances sur l'element des eaux
aprenant l'inconstance qui se trouve sur l'onde
je haij le verd de mer plus que couleur du monde.

FOLKLORE EN STANDARDISATIE.

Twee woorden, die op het eerste zicht tegen elkander schreeuwen. Zij zijn nochtans van dezelfde herkomst. Zij komen beide uit den Engelschen woordenschat. Zij komen van een volk, dat, al is het in de voorhoede der beschaving, toch taai verkleefd is aan oude tradities. De Engelschen begrijpen immers dat er tusschen vooruitgang en traditie geen tegenstrijdigheid bestaat ; integendeel, het een laat zich niet begrijpen zonder het andere, en wederkeerig ; want de traditie is het geheel van den vooruitgang der vervlogen eeuwen en de vooruitgang van heden zal de traditie van morgen zijn ; alles is een aaneenschakeling maar het doel van deze bijdrage is niet wijsgeerige bespiegelingen uit

te brengen over de menschelijke bedrijvigheid ; zij zal er zich bij bepalen degenen onzer landgenooten — iederen dag talrijker wordend — die in folklore belang stellen, een eenvoudige formule aan de hand te doen, die het, zonder een centiem uit te geven, mogelijk maken zou, onze folkloristische dokumentatie te verrijken.

Bij ons wordt er tegenwoordig in de nijverheidswereld en in de wetenschappelijke wereld veel tijd, geld en arbeidskracht verspild. Indien wij het beter wisten aan te leggen, zouden wij ieder jaar honderden millioenen kunnen uitsparen.

Wat onze folklore betreft, zien wij zoo wat overal in het land nieuwe plaatselijke en gewestelijke vereenigingen ontstaan. Dat is uitstekend, dat is logisch, dat is heel natuurlijk : « De geschiedenis van de streek, van de provincie, van de geboortestad is de eenige, waar onze ziel door een vaderlandsch belang aan gehecht is. de andere aangelegenheden kunnen ons merkwaardig, leerrijk, bewonderenswaardig toeschijnen, zij ontroeren ons toch niet op dezelfde wijze (Augustin Thierry) ».

Een der grondleggers onzer nationale onafhankelijkheid, Sylvain Van de Weyer, schrijft zijnerzijds : « Wie zijn kerktoren niet bemint, zal zijn vaderland niet beminnen. En indien, elkeen van ons, door die trouwe en reine liefde bezield, bij de belangstelling voor het heden, de plaatselijke studie van het verleden voegde, indien elkeen van ons in zijn gehucht, zijn dorp, zijn stad het spoor zocht van degenen die het goede, het ware, het schoone nastreefden en hun vereering wijdde, zouden de mensch en de burger dan niet gebaat zijn met die parochie-vaderlandsliefde ? »

Niets beter dus dan de vermeerdering van die plaatselijke en gewestelijke vereenigingen voor geschiedkundige en folklorislische opzoekingen. Er is echter een keerzijde aan de medalje : de versnippering, de verbrokkeling van de dokumentatie ontstaande uit het feit dat er heden in België te veel geschiedkundige, archeologische en folkloristische uitgaven zijn. In dezen duren tijd kunnen wij ons niet op al die uitgaven abonneeren. Het is feitelijk onmogelijk.

Maar zou men geen formule tot verstandhouding kunnen vinden, die het elken Belgischen folklorist mogelijk maken zou, voor zijn jaarlijksche bijdrage een grooter hoeveelheid te lezen stof te bekomen ?

Wij meenen dat men daarin zonder veel moeite slagen zou door de ***standardisatie*** van onze verschillende uitgaven. Te verschillend zijn zij inderdaad, want heden schijnt men zich te beijveren ze alle dezelfde verschillende afmetingen te geven. Indien men standardiseerde, dat wil zeggen indien men de formaten van die uitgaven gelijk maakte, zou men sommige gedeelten kunnen wisselen.

Een woord uitleg zal de zaak verduidelijken. In elke van onze uitgaven zijn er twee categoriën van documenten : die welke enkel de leden van de maatschappij kunnen belang inboezemen en die welke van algemeen belang zijn voor alle Belgen. Wat in een artikel van de tweede categorie vooral kost, is vooreerst het intellectueel werk van den schrijver, daarna het zetten, de clichés. Het papier en het drukken komen in de laatste plaats. Nu, het geesteswerk van den schrijver en het zetten zijn dezelfde, om het even of men op 100 exemplaren of op 100.000 trekt. Wanneer dus een artikel van algemeen belang gereed is onder vorm van verbeterde proeven, zou het door zijn schrijver kunnen aangeboden worden aan alle gestandariseerde Belgische uitgaven van zooveel per exemplaar. De rekening zou gemakkelijk te maken zijn.

Ieder exemplaar zou niet veel kosten ; de schrijver zou de voldoening hebben gelezen te worden door een veel grooter aantal lezers en elke vereeniging zou hare leden een veel ruimer documentatie kunnen geven, die haar niet duurder dan heden kosten zou.

Met een weinig goeden wil zou men er toe komen de Belgische folklore om zoo te zeggen te syndikeeren, en tevens zou men elke plaatselijke groep hare volkomen zelfstandigheid laten, wat hoofdzaak is voor de goede verstandhouding.

Het stelsel der uitwisselbare artikels zou het mogelijk maken, goedkoope ***afzonderlijke afdrukken*** te leveren, wat steeds gewaardeerd wordt door degenen, die over sommige vragen dossiers wenschen samen te stellen.

CHARLES DIDIER.

Ditjes en Datjes.

O. L. Vrouw van Chastre. — Wat aangaat de ceremoniën of bijzondere gebruiken betrekking hebbend op de bedevaarders die de H. Maagd komen aanroepen te Chastre om genezing van hun kwalen te verkrijgen, ken ik maar alleen wat geheeten wordt de « Tour de la Vierge » (Ommegang van de Maagd). Deze ommegang, die over bijna twee mijlen loopt, gaat gedeeltelijk over het grondgebied van Blannont en Noirmont en wordt door volgens een gelofte opgebouwde kapellen afgebakend. Vertrek en aankomst ; de kerk van Chastre. — Bij mijn weten bestaan er twee etsen van O. L. Vrouw van Chastre. De eerste is 18 cm. hoog en 11 cm. breed en heeft als opschrift : Image de Notre Dame, Mère des Miséricordes, célèbre en miracles notament pour la Rupture Honorée à Chaustre en braibant — 1687 (1).

Een grooter prent (41 x 26) zonder datum draagt als opschrift : Notre Dame de Miséricorde Miraculeuse honorée à Chaustre en Brabant.

— Vóór veertig jaar was het een veel bezochte bedevaartplaats en vroeger nog meer, zeggen de oude lieden van 't dorp.

De parochie heet officiëel : Chastre-Dame Alerne.

Zou dat woord Alerne niet eenvoudig een samentrekking zijn van : « à la hernie » ? (breuk).

J. Goidts.

H. Gertrudis, patrones der scholiersters. — M. R. Hottelet, pastoor te Boneffe, verlangt inlichtingen te bekomen over de godsvrucht tot de H. Gertrudis als patrones der scholiersters. Welk zijn de streken waär eertijds de kleine meisjes Ste Gertrudis vierden door processiën, klachten enz. Weleer bestond die godsvrucht in de Ardennen, het land van Luik en Brabant. Kunnen de lezers van die gewesten geen inlichtingen verschaffen ?

Het kegelspel. — Vaak zegt men in Brussel, als het dondert : « men speelt met de kegels daarboven ». — Dat is een weerklank van de germaansche mythologie. In dien tijd speelden de goden dikwijls met de kegels en Donar had er zelfs een hartstocht voor. Maar wanneer het christendom over het heidendom triomfeerde, werd aan S[t] Petrus die hartstocht toegeschreven en volgens een legende van het Palatinaat is het St Pieter die kegelt, als het dondert.

Het kegelspel zelf werd een symbool van den val der oude goden.

P. H.

Eene tooveraarster. — Een vrouw van Villers-la-Tour (Chimay) ongeletterd en wat geesteszwak werd als tooveraarster aanzien. Toen er vóór twee jaar vuur bij haar uitbrak, wilde niemand haar helpen,

---

(1) We zullen die oude prent geven in het boek van MM. Hermant en Boomans over de volksgeneeskunde (n[rs] 43 en 44 fransche uitgave).

behalve twee werklieden van Monceau-Imbrechies, die er voorbij kwamen. Bijna al haar meubels werden verbrand. Later werd er verteld dat zij zelf het vuur aangestoken had ; zij, echter, beweerde dat haar eigenaar haar behekst had. Zij werd verplicht onderdak te zoeken in een schuur, in 't midden van den Winter. Eindelijk kon zij een huisje vinden te Seloignes. F. HUART.

De oorzaak van een épidemie. — In den Winter 1920 op 1921 brak er griep uit in de streek. Een vrouw van Villers la-Tour (Chimay) die nu te Seloignes woont, verklaarde de oorzaak als volgt :

— « Dè vo direu bé pouqwé qu'on attrape les pareilles grippes.
« C'est pa'ce qui n'y a yeu un arc en ciel à huit couleurs ; et l'gros bleu
« deskindeu djusqu'à d'fin les vallées. Et yé d'vo direu co bé quand
« s'qué c'est ; no s'ton en janvier, décembe, octôbe, c'esten novembe ».

Ik vraag mij af hoe die vrouw wist dat de regenboog zeven kleuren heeft vermits zij er voor een buitengewoon geval, een achtste bijvoegde. F. HUART.

De kaboutermannekens. — Vorst heeft zijn kabouters gehad, doch deze waren niet de mannekens die in de aarde, waar zij dezer schatten bewaarden, verbleven, maar een vereeniging van inwoners in 't leven geroepen om het recht het vee gratis te laten grazen te verdedigen, recht dat van ouds her bestond.

De hertogen van Brabant hadden het bezit van braakliggend land opgeeischt, en over die handeling vinden wij in de XIe eeuw een eigenaardig geschrift, dat dien eisch op de strengste wijze laakt :

« ***Moi Hilduin,*** zegt hij in dit geschrift, ***je rends conformément à l'antique usage, la pâture de ma terre aux troupeaux de la cella de St-Pierre de Jusiers, tant dans les bois que hors des bois. Je le fais pour le salut de mon âme et pour le repos de celle de mon père, qui, contre toute justice, a introduit de son vivant la coupable coutume de refuser l'herbe elle-même que Dieu a créée à l'usage de tous les animaux et qui ne craignait pas d'extorquer pour la paisson une charrue ou un bœuf à titre de redevance*** ».

Te Vorst leidde de oude herder Verheylewegen, « den Belg » geheeten, de kudden naar den Bempt ; hij woonde in een achter de haag gelegen huisje in de Driesstraat, dat vóór twee jaar werd afgebroken, doch we hebben er een photo van bewaard. De pachters betaalden hem eenige centiemen per week voor het waken op hun vee en wanneer zijn huisje moest hersteld worden, vergaderden de verschillende ambachten en regelden onder elkaar de herstelling. Tot het volvoeren van zijn zending kwam « den Belg » beneden in de Quaedestraete op den horen blazen 's morgens vroeg om het vee te verzamelen. Maar sedert 1850 werden de weiden aan het algemeen nut onttrokkeo en verhuurd.

Toen richtten de boeren zich in onder den naam van Kaboutermannekens om geregeld de bareelen te gaan vernielen die men plaatste om het vee te verhinderen van in den Bempt te komen en boomen mochten er niet geplant, want 's nachts werden ze uitgetrokken of gebroken.

Dat viel voor onder het burgemeesterschap van Van Steenwegen, de schoonvader van oud-burgemeester Willem Van Haelen. Om die

vernielingen stop te zetten, riep de burgemeester de boeren op om de openbare veiligheid en het eigendomsrecht te verzekeren.

Ongelukkig, juist zij die daartoe door den burgemeester werden aangesteld waren de inrichters van de regelmatig gepleegde vernielingen : de kaboutermannekens, zoodat het heel moeilijk was van de schuldigen aan te houden. Wanneer zij 's nachts van dienst waren, dronken zij en vermaakten zij zich ; de afsluitingen bleven recht, maar zoodra hun waken was afgeloopen, wierpen zij alles snel omver.

Veel nog levende Vorstenaars waren *Kaboutermannekens* of hadden er in hun familie en hebben nu nog een ware voldoening in 't vertellen van hun vroegere fratsen.

ALBIN CHARLIER.

Om den verdwaalde luiden (z. 5e jaar blz. 155). — Die gewoonte bestaat ook te Baulers. Alle dagen om 8 uur wordt er om den verdwaalde geluid.

A. BRULÉ.

Het groot vuur. — Cerfontaine heeft dit jaar de gewoonte hernomen van het « groot vuur » die sedert den oorlog verdwenen was.

Op den dag van den grooten carnaval, na een optocht van 45 minuten, waaraan de « sapeurs pompiers » en « zouaven » deelnemen, evenals talrijke versierde koetsen en fietsen, werd het vuur van 350 bundels ontstoken om 19 uur 30, ter plaatse « Bout d'en haut », het hoogste punt van het dorp.

Typisch feit van de vreugde : de twee wagens met bundels reden in den optocht mee en werden in het afdalen door de pompiers getrokken. Overigens werd er gestopt voor alle openbare gebouwen, de zouaven laadden de bundels af en na een frisschen dronk weer op.

Huis in één nacht gebouwd (1). — Het recht van eigendom dat het gebruik vroeger toekende aan dezen die in één nacht een huis had gebouwd, waarvan de schouw 's morgens smoorde, — wel verstaan op een plaats aan niemand behoorend — moet in de Middeleeuwen zeer verspreid zijn geweest. In een artikel onlangs in een krant van Liverpool verschenen, wordt als eigenaardigheid aangehaald, dat dit recht vroeger bestond in wat thans is het kleinste kolendistrict van Engeland, het woud van Dean.

CH. DIDIER.

De voet van Nijvel. — (z. Brabantskhe Folklore, 5e jaar blz. 56). Deze meet juist 0.27655.

Omzendbrief van een haarkapper in 1837. — Ziehier den tekst van een omzendbrief, uitgegeven in 1837 door een rondreizend haarkapper. Het origineel werd ons gegeven door M. Bommer.

MM.

PASCHE, Coiffeur, arrivant de Paris, a l'honneur de vous informer que si parmi les Jeunes Personnes il y en avait à qui leurs Cheveux tomberaient, qu'il sait les faire revenir, et à ceux qui entre leurs Cheveux ont

(1) Brabantsche Folklore, 5e jaar blz. 124.

des petites places où il n'y a pas de Cheveux, qu'il sait y en faire venir, et aux personnes qui ont peu de Cheveux, et aussi à ceux qui ont assez bien de Cheveux, et quand même ils n'en auraient jamais eu davantage, et quoique leurs Cheveux ne tomberaient pas, il sait aussi leur faire devenir leurs Cheveux plus forts qu'ils ne sont, et qui les conserveront longtemps forts, et ce qui sera pour eux agréable pour la raison que cela sied bien à de jeunes personnes d'avoir la tête bien garnie de Cheveux et d'avoir une forte chevelure, et aussi aux enfants de huit, dix ou douze ans qui ont peu de Cheveux et qui ont des faibles chevelures, il sait aussi leur faire devenir leurs Cheveux plus forts qu'ils ne sont, et qui les conserveront longtemps forts et ce qui fera que quand ces enfants seront grands qu'ils auront une plus forte chevelure, et que ce sera pour eux agréable pour la raison que ça leur siéra aussi bien d'avoir la tête bien garnie de Cheveux.

Aux jeunes personnes quand leurs Cheveux tombent, quelquefois aussi les Cheveux de leurs favoris tombent aussi, il sait aussi les apprendre à y faire revenir des Cheveux, et quand même les Cheveux de leurs favoris ne tomberaient pas, il sait encore aussi les apprendre à les faire devenir plus forts et les conserver longtemps forts, et c'est pour eux aisé à faire avec une eau qu'il leur procure, ils doivent seulement de jour à autre se mouiller la tête entre les Cheveux de leurs favoris, et cette eau est aussi bonne et si bienfaisante pour faire revenir les Cheveux des favoris.

Il y a aussi des jeunes personnes que quand leurs Cheveux tombent que quelques fois les Cheveux de leurs sourcils tombent aussi, il sait leur apprendre à les faire revenir et les conserver longtemps forts, et c'est pour eux aisé à faire avec une eau qu'il leur procure et qui ne sert que pour les sourcils, ils doivent seulement de jour à autre se mouiller les sourcils, et cette eau est aussi bonne et si bienfaisante pour la tête qu'elle est bonne et bienfaisante pour faire revenir les Cheveux des sourcils et les conserver longtemps forts. Avec cette eau toute jeune personne sait se conserver les sourcils longtemps forts.

Les personnes qui portent de Faux-Toupets et qui n'ont plus de Cheveux sur le haut de leur tête, ils en ont encore sur les côtés et le derrière de leur tête s'ils ne se font pas devenir leurs cheveux plus forts ils pourraient se trouver dans le cas de devoir bientôt porter Perruque, à ces personnes à leurs Cheveux qu'ils ont encore sur les côtés et le derrière de leur tête, il sait aussi encore les faire devenir plus forts, et ils les conserveront longtemps forts, ce qui fera que ces personnes pourront encore longtemps porter leurs Faux-Toupets, et ils ne devront pas porter de sitôt perruque.

Les personnes qui portent des Perruques et qui sur le haut de la tête n'ont pas du tout des Cheveux, mais ont encore aussi sur les côtés et le derrière de leur tête des Cheveux, il sait aussi les faire devenir plus forts et qui les conserveront longtemps forts, ce qui fera que ces personnes pourront pour l'été porter de Faux-Toupets. Ce qui sera pour eux agréable parce qu'alors les Perruques gênent parce qu'elles donnent trop de chaleur, et alors ces personnes pourront encore dans l'hiver porter leurs Perruques et la chaleur qu'elles leur donneront alors leur viendra mieux à propos que dans l'été.

Les personnes qui portent des Perruques ou des Faux-Toupets pour la raison qu'elles ont peu de Cheveux sur le haut de la tête pourvu que ces personnes y aient encore un peu de Cheveux, il sait aussi encore leur faire venir plus de Cheveux qu'ils n'en ont, ce qui fera que ces personnes pourront pour l'été prochain se passer de leurs Perruques ou Faux-Toupets, il faut encore un peu de temps pour faire revenir leurs Cheveux, et quand ils sont revenus il leur faut encore du temps pour grandir pour être grand assez, pour que ces personnes sauraient se passer l'été de leurs Perruques ou Faux-Toupets ; pour cette raison il invite les personnes qui désireraient avoir plus de Cheveux à ne pas tarder à s'adresser à lui.

Et aux personnes qui n'auront pas le temps de laisser faire par lui à leurs Cheveux ce qui devrait y être fait pour les faire revenir à ces personnes il sait aussi leur apprendre à faire eux-mêmes à leurs Cheveux ce qu'ils doivent y faire pour les faire revenir et les conserver longtemps forts.

Il y a des personnes qui ont les Cheveux fort gras, il sait en ôter la graisse des deux différentes manières en les lavant et sans les laver. Il sait teindre les Cheveux de trois différentes couleurs, noir, brun et blond. Il coupe les Cheveux tant aux Messieurs qu'aux Dames dans le genre le plus nouveau et au dernier goût. Il sera tous les jours chez lui le matin de huit heures et demie jusqu'à neuf heures et d'une heure de relevée jusqu'à une heure et demie et de quatre heures jusqu'à cinq. Il ira aussi en ville chez les personnes qui voudront bien l'honorer de le faire demander.

Agréez mes salutations bien sincères.

PASCHE, *Rue de Louvain, chez le sieur* FORTON, *sect.* 7, *n°* 65 *nouv. et* 38 *anc. presque en face de la grande porte des Annonciades.*

Kinderspreuken. — In nr 33 van Brabantsche Folklore vond ik in de „ Ditjes en Datjes „ twee kinderspreuken, opgeteekend door Mej. G. De Brabandere.

Ik denk u aangenaam te zijn met er een op te teekenen uit de streek van Chimay.

De kinderen zeggen ze nog terwijl zij het uiteinde van hun teenen, niet van hun vingers aanraken :

1. V'là yun qui a sti au bo. 2. V'là yun qui a vu l'leu. 3. V'là yun qui a yeu peu. 4. V'là yun qui a raccoureu. 5. El derni a fait : kikikiki.

Vertaald : 1. Een is naar 't woud gegaan. 2. Twee heeft den wolf gezien. 3. Drie is bang geweest. 4. Vier is al loopend weergekeerd. 5. Vijf heeft kikikikik gedaan.

F. HUART.

Als men gezondigd heeft. — Er wordt ook in onze dorpen verteld dat elke *zonde* (niet elke leugen) witte vlekken doet verschijnen op de nagels van kindervingers.

F. HUART.

Kinderspeelgoed. (z. Brabantsche Folklore, 5e jaar blz. 94).

a. — Het *Kanon* te Nijvel : *soufflette.*

b. — Het spuitje te Nijvel : la *spitroue* (van spitter).

Ander spel : *La Pirvitche.* Soort fluitje gemaakt van een wilgentakje of van riet van een centimeter doorsnede.

Op een derde van den stok wordt er een ronde inkerving gemaakt. Dan maakt men van het andere deel der schors los, zonder ze nochtans van het hout te verwijderen. Zoo bekomt men een buis met een zuiger.

Om te fluiten plaatst men de opening van de buis aan de onderlip, dan blaast men er in en doet den zuiger af en op bewegen. Zoo worden klanken voortgebracht die nog al juist het woord « pirvitche » weergeven. Vandaar de naam.

Op te merken dat die fluit maar alleen kan gemaakt worden als het sap begint te loopen, dus in de Lente.

A. BRULÉ.

De kracht van het speeksel wordt te Nijvel aangenomen. Wanneer een kind zich licht bezeert, troost men het met een met speeksel bevochtigden vinger op de bezeerde plaats te leggen al zeggend : dat is al genezen.

De wandelende Jood. — Het schijnt dat de wandelende Jood wat volksgezinder aan 't worden is, ten minste folkloristisch, te oordeelen naar de laatste artikels in *Folklore Brabançon* en *Guetteur wallon*. Dat brengt mij te binnen wat J. M. Simon over hem schreef in de *Petit Bleu* in 1897.

« Een uitgave van de geschiedenis van den Wandelenden Jood verscheen te Brugge rond 1600. Die legende werd eerst in de 17e eeuw bekend. Men is het niet eens over zijn voornaam : Cartaphilus, volgens Mathieu Pâris, zijn eerste bespreker, Michel-Ader, Ashaver en, in België Isaac Laquedem. Na den tekst van den Engelschman Mathieu Pâris, bezitten wij als oudste gegevens over hem vier verzen van de berijmde kroniek van Philippe Moustés, bisschop van Doornik, gestorven in 1282.

Hij deed zijn intrede te Hamburg in 1548, te Madrid in 1575, te Weenen in 1599 Volgens de legende bemerkte men hem tweemaal te Brussel : In 1740 ontmoetten hem twee Brusselaars in 't Zoniënbosch. Hij nam drinken aan, doch wilde niet zitten, verklaarde Isaac Laquedem te heeten en schoenlapper te zijn. In 1774 op 22 April zag men hem nog eens in Brussel ».

De schrijver geeft ook twee koepletten van zijn bekende klacht met de muziek.

J. DEWERT

God zegene u. — Te Nijvel voegt men aan *Dieu vo béniche* (God zegene u) dikwijls toe : *et qué l'diale vo-z-attiche* (en dat de duivel u oppoke)

Andere formules :

1) Qué l'bon Dieu vos y mette
Dins l'paradis jusqu'à l'anette.

2) Qué l'bon Dieu vo béniche
été les puns d'St-Jean, c'est les pus timpe mêurs.

A. BRULÉ.

Bauchie. — In 1873 vergaderden de magistraten van Nijvel in een huis genaamd : *le loge bauchie del ville.*

Wat zou de beteekenis van *bauchie* kunnen zijn ?

A. BRULE.

Astoquer. — In nr 39 blz. 195 der Fransche uitgave werd het Waalsch woord astoquer besproken. Mijn vrouw, afkomstig uit de streek van Charleroi, gebruikte dit woord om te beduiden : strijdvaardig staan. De kerels van wie men zegt „ il est d'astoque „ worden meestal als gevaarlijk beschouwd.

M. R.

Ravet. — Zou dit woord geen andere beteekenis hebben als dit gegeven door Gobert. Te Nijvel stond een huis nabij het stadhuis gelegen, aldus beschreven : „ Maison vis à vis du *ravet* del ville „. Gezien de plaatselijke ligging kan hier geen spraak zijn van een kaatsspel of van welk ander spel ook.

A. BRULÉ.

Vraag. — Wie kan ons den oorsprong melden van den vrouwelijken voornaam Elite, veel in gebruik in Wallonië ?

M. R.

De processiewegen te Nijvel. (z. Brabantsche Folklore, 5e jaar, blz. 55) want er zijn er verscheidene welke dien naam dragen, liggen buiten de stad, verwijderd van elke kerk. Zij maken deel uit van den weg gevolgd door de processie van Ste Gertrudis, die in 't veld gebeurt, eens per jaar, 's Zondags na het feest van Sint Michiel, van daar hun naam.

A. BRULÉ.

De „Chaude rue„ te Nijvel (z. Folklore Brabançon, 5e jaar blz. 58). In tegenstelling met wat Mr Dewert denkt onleende de *Chaude rue* haar naam niet aan openbare baden.

Er waren zulke inrichtingen te Nijvel, doch alle gelegen langs de rivier Thines, in de straat thans „ rue de l'Etuve „ geheeten.

Volgens Gramaye zou zij dien naam gekregen hebben ten gevolge van een vreeselijken brand, volgens anderen omdat zij door lichtkooien was bewoond (Cfr. Wauters p. 9, col. 1).

A. BRULÉ.

De toren van Sichem. — Ziehier eenige inlichtingen over den toren van Sichem, waarvan spraak in n° 40 blz. 264 van de Brabantsche Folklore.

In het archief der stad Diest bevinden zich verscheidene stukken van een proces van de stad tegen Sichem, om de gemeente te dwingen tusschen te komen in de onkosten van de herstellingen aan de gevangenis te Diest, die, beweerde men, ook diende om de in Sichem aangehouden personen op te sluiten.

Om de bewering van de stad te weerleggen, deed de gemeente o. a. gelden.... ter contrarie seer dicht by de Stadt Zichen is eene seer stercken toren genaempt den Marienthoren, den welken altyt heeft

gedient voor eene gevanckenisse, maer dat nu sedert eenighe jaeren herwaerts geene gevanghene in hechtenisse aldaer en zijn gestelt geweest, etc. (1716).

Zou er geen vergelijking te maken zijn tusschen het gezegde in de Revue en het gebruik van den toren als gevangenis? Overeenkomst van oorzaak tot gevolg?

E. FRANKIGNOULLE.

De Knoest, schilders van tapijtwerken. — Als vervolg op de bibliographische nota in nr 41 blz. 384, zendt Mme Crick-Kuntziger ons de volgende mededeelingen :

« De Knoest zijn geen *tapijtmakers,* maar *schilders* der patronen, en dit punt juist wilde ik doen uitschijnen.

Inderdaad, de merken van de tapijtbewerkers, d. i. der fabrikanten zijn sedert lang op de tapijten der 16e eeuw ontcijferd Maar, voor de eerste maal werd het onweerlegbaar bewezen (door de vergelijking tusschen het opschrift K N O E S T en de meldingen gemaakt in de « Liggeren » en nergens anders, in geen enkel woordenboek van kunstenaars, van den « patroonshilder » van dien naam) dat de patroonschilders soms ook van af de XVIe eeuw de tapijten onderteekenden. Die constateering laat natuurlijk alle soorten afleidingen toe en brengt tot de zoo ingewikkelde vraag van de verklaring der opschriften op de kunstwerken van het gothiek tijdperk en van het begin der Renaissance.

De zerk van Opheylissem. — De eenige grafzerk van het kerkhof van Opheylissem vertoont een blazoen met er boven een kelk : een zijde met twee rozen of twee mispelbloemen. de eene al boven, de andere al onder. Dat is al wat er nog te zien valt. Het ware te wenschen dat zij tegen een muur werd recht geplaatst.

LOWET.

De kelders van Folx. — Voor wat betreft den oorsprong van die kelders zou het voor uwe lezers misschien belangrijk zijn te weten dat M. Lalleman, die leeraar was vóór dertig jaar aan 't atheneum van Brussel, vertelde dat die kelders door de Romeinen waren gegraven, die er de materialen gevonden hadden, noodig voor het aanleggen van de romeinsche baan niet ver van daar.

A. SCHLOSSER.

Het werkregiem te Brussel in de XVIe eeuw. — Ziehier de werkuren der stieldoeners te Brussel in de XVIe eeuw, naar een handschrift van 1555, waarvan Mr Aimé Brulé ons een afschrift bezorgde :

Coustumes ordinaires dalle en louvraige tant en yver que en estes desquelles lon uze à Bruxelles y ens aultres ville de Brabant.

— Premier le lunduy apres le jour des Roys. doibvent estre tous ouvriers en leurs ouvraige du matin à sept heures sans laissye l'oeuvre

jusques a xj heures. Apres disne doibvent semblablement estre en louvraige depuis xij demi heures jusques a cincq heures sans laissye loeuvre comme dessus.

— Item le premier de febvrier doibvent estre les ouvriers sur leurs ouvraige du matin a vj 1/2 heures sans laissye loeuvre jusques a xj heures. Apres disne depuis xij 1/2 heures sans laissye loeuvre jusques a v 1/2 h.

— Item le XXiij^{me} de febvrier doibvent estre les ouvriers en louvraige du matin a vj heures sans laissye loeuvre jusques a xj heures. Apres disme depuis xij 1/2 heures jusques vj heures,

— Item le xviij^{me} de Mars du matin en louvraige a v 1/2 heures sans laissye loeuvre jusques xj heures. Apres disne depuis xij 1/2 heures jusques a vj 1/2 heures.

— Item le xme dapvril, du matin en louvraige a v heures jusques a xj heures. Après disne depuis xij 1/2 heures jusques a vij heures, mais ils peullent laissye loeuvre devant disne demye heures et apres disne semblablement.

— Item le premier jour de Maij jusques au premier jour de Septembre doibvent estre les ouvriers sur leurs ouvraige du matin a iiij 1/2 heures jusques a xj heures. Apres disne depuis xij 1/2 heures jusques a vij 1/2 heures, Sur ce laissent ils loeuvre — au matin une heure et apres disne semblablement.

— Item le premier de Septembre doibvent estre en louvraige du matin a v heures jusques a xj heures. Apres disne depuis xii 1/2 heures jusques a vij heures. Sur ce laissent ils loeuvre du matin pour mengie demye heure et apres disne pareillement.

— Item le xxij^{me} de Septembre doibvent du matin estre en louvraige a v 1/2 heures jusques a xj heures. Apres disner depuis xij 1/2 heures jusques a vj 1/2 heures.

— Item le xiij^{me} jour doctobre doibvent du matin estre en louvraige a vj heures jusques a xj heures. Apres disner depuis xij 1/2 heures jusques a vj 1/2 heures.

— Item le xxjx^{me} jour doctobre doibvent estre du matin a louvraige a vij heures jusques a xj heures. Apres disner depuis xij 1/2 heures jusques a cincq heures.

— Item depuis le jour Saint Martin jusques au Roys doibvent les ouvriers estre en louvraige du matin a vij 1/2 heures jusques a onze heures. Apres disner depuis xij 1/2 heures jusques iiij 1/2 heures sans laissyer loeuvre.

— Item les jours de jeusnes laissent les ouvriers loeuvre au disner pour lespasce de deux heures.

[Uittreksel van het handschrift van Jean Deschamps, opgemaakt ten jare 1555, blz. 147-168 (Nr A 441, Nr 6 van de nieuwe rangschikking op het Rijksarchief gedaan door M. Bril). Uitgegeven in Messager des Sciences et des Arts, jaar 1835, blz. 172-173].

Het jaarloon van den koster der kerk van Op-Heylissem. — Ziehier een nota medegedeeld door den heer Lowet, betrek hebbende op het salaris van den koster van Op-Heylissem in de XVIIIe eeuw. Naar een nota uit het doopregister dezer kerk.

Régistres des Baptêmes d'opheylissem
f. 63vo. Registrum Bapt. Par. Heyl. Sup. tempore Joannis Gaspar De Nassette 1725 hujus eccl. pastoris et Canonic Flonensis.
f. 63vo. « Mémoir d'avoir engagé Bartholomé Wera pour être clerc d'opheylissem à Saint Jean 1729 parmy 6 mesures de bled et les 10 autres par le censier de Flone les paie. Voir que chaque année il debuerat demander une continuation signé

Jean Nassette. B. Wera ».

« payé 1729. Continué 1730. 1731. 1731 à 1739. 1740.
En 1741 engagé Baptiste Genotte en place comme dessus ».
(Signé) J. Nasette.

Volksgeneeskunde te Nijvel. — De geneesmiddelen tegen de hersenvliesontsteking (levende duif in twee gesneden) en tegen het geel (lauw) zijn gekend te Nijvel, doch worden niet toegepast.

Het leggen van een gedragen kous op de keel tegen keelpijn is zeer in gebruik, Tegen keelpijn legt men ook nog een stuk vet spek of wel pleisters van gekookten ajuin of van aardwormen.

A. Brulé.

Tandpijn. — Sommige personen, om tandpijn te stillen, spoelen hun mond met hun pis. Ik weet wel niet of dit geneesmiddel zeer gebruikt wordt, maar het bestaat stellig en wat meer is, het zou zeer doelmatig zijn. Aan de liefhebbers het te beproeven.

A. Brulé.

Noevi of merkteekens (1). — Als men vrouwen uit de volksklas gedurende een zwangerschap hoort, verstaat men des te beter bij het lezen van een artikel als dit van M. P Herman, al de ingewortelde gedachten en de soms juiste bestatigingen op de merkteekens eener geboorte, en de belangrijkheid op moreel gebied en den invloed op het zenuwgestel. Er is hier (een dorp der Ardennen) een typisch voorbeeld : Een vrouw was zwanger ; men bracht haar broeder uit de houtzagerij met afgesneden hand. De vrouw ziet zulks en valt in bezwijming. Toen het kind ter wereld kwam, een meisje, ontbrak haar de linkerhand, juist dewelke haar oom afgesneden was. Dit meisje, thans een gehuwde vrouw, woont te P.

Daar zulks zich voordeed, waarom zouden andere merkteekens niet kunnen voorkomen ?

J. Hemmer.

Volksliedje. — Vóór den oorlog zong men in de koffiehuizen van Villers, Macon. Monceau, Imbrechies een zeer gekend deuntje, waarvan ik slechts het eerste stroofje ken. Naar ik hoorde zeggen was het nog al schunnig.

(1) Brabantsche Folklore, nr 89 blz. 198.

Djean d'la riguette a marié s'fiye
Zim, boum, tra la la la.
Aveu un martchant d'aighiyes
Zim, boum, tra la la la.
Un martchant d'aighiyes sans trau.
Djean d'la riguette, Djean d'la riguette.
Un martchant d'aighiyes sans trau
Djean d'la riguette, Djean d'la rigau.

F. HUART.

Oud lied. — Door 't lied opgegeven blz. 199, nr 39 in Brabantsche Folklore, kwam mij te binnen dat op de wijze van het lied bl. 225 van den 6e jaargang opgegeven, wij als kwâjongens een variante zongen :

Le curé chantait : Orémus, orémus ;
Moi j'croyais qu'il me disait : tue cette puce, tue cette puce, etc.

M. R.

Lotelingslied. — Mijn vrouw zingt 't volgend lotelingsliedje, edoch kan er de juistheid niet van bevestigen :

Si Popol deux
A dand gi d'soudarts
Il n'a qu'a daqueter (acheter)
C'est li qu'à tous les yars
I n'aura nin m' Louis (bis)
I n'aura nin, c'est mi qui l'aura
I n'aura nin, m' Louis (bis)
I n' l'aura nin c'est mi qui l'aura.

M R.

Het liedje : Et je me suis sauvé. — Dezelfde feiten worden over al in België weergevonden en bij feesten en bij volksspelen en in de volksliederen. Zoo men b. v. een vergelijking maakt van het bijgeloof betrekking hebbende op toovenaars, weerwolven, vindt men te Antwerpen, te Brussel en in Wallonië dezelfde feiten weer, soms onder dezelfde benaming. De „ Looder „ uit het Vlaamsche land is de „ Verbouc „ uit de Ardennen. De tooverheks die zich in kat verandert bestaat zoowel te Gent als te Verviers, hetzelfde met „ signage „ der tandpijn dat „ sagnage „ in Ardennen gezegd wordt; de ruiterij van labeurpaarden in de stoeten en processiën bestond voorheen in alle dorpen.

M. Pellegrim heeft een liedje der wevers opgeteekend : *Je m'enfuyais.* M. Herdies gaf er reeds een variante van.

Er bestaat nog een derde variante in de provincie Luik gezongen en waarvan het rythme meer levendig is dan dit van M. Pellegrin. Ziehier de enkele strofen dewelke ik mij herinner : nochtans bestaan er tot het oneindige :

En passant près d'une église
J'entendis le curé qui disait :
« Dominus vobiscum ».
Mais, je pensais, je croyais qu'il disait :
« Je t'assomme ».
Et je me suis sauvé.

En passant près d'un champ d'blé
J'entendis l'moissonneur qui disait :
« Quell' chaleur ! Quell' chaleur ! »
Moi, je pensais, je croyais qu'il disait :
« Au voleur ! »
Et je me suis sauvé.

En passant près d'une étable
J'entendis l'cochon qui disait :
« Grogne, grogne, grogne !
Moi, je pensais, je croyais qu'il disait :
« Je te cogne ! »
Et je me suis sauvé.

J. GRIGNART

Het Archeologisch Congres te Bergen. (1)

In het voorgaande nummer hebben wij het programma van het archeologisch Congres van Bergen, voor wat het gebruik van den tijd betreft, medegedeeld. Wij achten het nuttige verdere inlichtingen over dit congres te verstrekken in het bijzonder over de afdeeling welke zich met den folklore zal bezig houden.

Er zijn op dit Congres zes afdeelingen namelijk :

1° Een voorhistorische oudheidkundige afdeeling voorgezeten door M. Delvaux.

2° Een godsdienstige oudheidkundige afdeeling voorgezeten door Dom Usmer Belière.

3° Een geschiedkundige afdeeling voorgezeten door M. G. Des Marez.

4° Een afdeeling voor de geschiedenis der kunst voorgezeten door M. van Puyvelde.

5° Een afdeeling voor de muziekkunst voorgezeten door M. E. Closson.

6° Een afdeeling voor den folklore voorgezeten door M. A. Marinus.

De Eerw. Heer kannunik Puissant is de algemeene voorzitter van dit Congres dat op Zaterdag 28 Juli aanvang neemt en op Woensdag 1 Augustus zal gesloten worden. De Heer A. Losseau, advokaat, 37, Nimystraat, Bergen heeft het ambt van algemeen secretaris aanvaard.

De verschillende afdeelingen zullen op Maandag 30 Juli, Dijnsdag 31 Juli en Woensdag 1 Augustus van 8 1/2 tot 12 uur vergaderen in het Provinciaal bestuur.

---

(1) De inschrijving is vastgesteld op 50 fr., verminderd op 25 fr. voor de familieleden van een inschrijver onder hetzelfde dak wonende. (Postcheknummer nr 2124.49 van M. F. Fraecart, schatbewaarder).

Van nu af reeds kunnen wij melden dat men in de afdeeling van den folklore op vijftien mededeelingen mag rekenen. Wij geven er hier den korten inhoud van.

Een congres immers is slechts dan belangwekkend en vruchtbaar wanneer het degelijk voorbereid is en ieder der deelnemers tijd heeft om zich gereed te maken. Daarom ook houden wij er aan een algemeen begrip te geven van den inhoud der mededeelingen welke over den folklore zullen handelen, zoodat de deelnemers, die een of ander beoordeeling over de mededeeling wenschen te geven of een aanvullende zienswijze of inlichting denken te kunnen verschaffen den tijd hebben zich voor te bereiden om hun gezegde met bewijsstukken te staven.

De vier eerste der aangekondigde mededeelingen handelen over den folklore in het algemeen de overigen daarentegen houden zich meer in het bijzonder bezig met een bepaald onderwerp.

Ziehier den korten inhoud der mededeelingen welke wij tot nu toe ontvangen hebben.

De omvang van den folklore door M. Minnaert. — De folklore is een wetenschap welke ten onrechte als minderwaardig geacht wordt. Niet alleen heeft het onderwerp of beter gezegd hebben de onderwerpen, welke zij bestudeert, een voornamen rol in het leven van het menschdom gespeeld, doch ook op de academische wetenschappen hebben zij een grooten invloed uitgeoefend.

De wetenschappelijke techniek der folklore studie breidt zich steeds uit, zij bedient zich al meer en meer van de uitslagen, welke door de zielkunde, de sociologie, de algemeene en bijzondere geschiedenis verkregen zijn, en men kan reeds voorzien dat zachtjes aan deze verschillende wetenschappen den folklore onder het gebied hunner navorschingen zullen plaatsen zoodat de omvang dezer wetenschap hierdoor zal ingekort worden. Om dit echter te beletten is het noodig dat de folkloristen de grens hunner studiën uitbreiden en geheel het maatschappelijk leven van een gewest bestudeeren met al zijne overleveringen, zijn strijden, zijn vroegere zoowel als zijn nieuwere vervormingen.

De waarde van den folklore op maatschappelijk gebied, door M. Denis Boomans. — Al valt het niet te betwisten dat folklore bij uitnemendheid een wetenschap van waarnemingen is, mag zij toch niet alleen bestaan in het eenvoudig verzamelen van verhalen, legenden, meeningen, opvattingen en gebruiken of ook niet in het met opschriftbriefjes voorzien van vreemde en eigenaardige voorwerpen, des te meer daar zij gebruik maakt van de leerwijze der zielkunde, der levensleer en der geschiedenis waarbij te recht de vergelijkende leermethode moet gevoegd worden. Al deze leerwijzen zijn inderdaad de voornaamste welke door de wetenschap van het maatschappelijk leven gebruikt worden.

De volksoverleveringen ontstaan, worden verspreid, leggen zich vast, wijzigen zich, verplaatsen zich opnieuw, passen zich aan of verdwijnen naar gelang het verlangen, de inbeelding, de geestestoestand van diegenen waarmede zij in aanraking komen.

Het is onmogelijk een maatschappelijk geheel te begrijpen, wanneer men geen kennis draagt van het maatschappelijk leven en de innerlijke gesteldheid van den enkeling niet kent.

Onze zielkunde is gegrond op de kennis der meest ontwikkelde personen van onzen tijd en ons ras, ook beperkt zij zich tot enkele landen van Europa. Daarom is zij een onvolledig werktuig voor de maatschappelijke kennis.

De folklore daarentegen gaat het volksleven na in zijn gewoon doen en laten. Hierdoor echter komt zij de maatschappelijke kennis grootendeels ter hulp, omdat alzoo dank zij haar een juiste blik geworpen wordt op het leven der arbeiders en plattelands bevolking.

Deze laatste over het algemeen de meest verwaarloosde door de wetenschap over het maatschappelijk leven verdienen nochtans de grootste aandacht omdat zij ontdaan zijn van alle gemaakte neiging.

De statistiek houdt geen rekenschap met het verstandsvermogen van den enkeling.

Het opsporen is een vogelverschrikker waarvan de plattelandsbevolking en arbeiders niets willen weten.

In een folklorisch feit daarentegen openbaart zich de ziel van het volk zooals zij is in al haren eenvoud, en juist daarom is de wetenschappelijke kennis van folklorische feiten onontbeerlijk voor een volledige kennis der maatschappelijke werkelijkheid.

Een programma voor de studie van den folklore over godsdienstzaken door M. F. Mortier. — Ieder godsdienst heeft zijne dogma's, zijne zedeleer en zijne gebruiken, welke bij wijze van voorzorg bepaald worden door een gezag dat de noodige richting aanwijst. Doch hier buitenom hoeveel legenden en levensbijzonderheden treft men niet aan waarin zeer dikwijls bestanddeelen van andere godsdiensten en leeringen vervat zijn ? Hoeveel gebruiken vindt men niet welke door hetzelfde gezag ofwel goedgekeurd zijn, ofwel slechts toegelaten worden of zelfs veroordeeld zijn ? Het zijn nu eens eigen een ander maal gemeenschappelijke gebruiken welke men in al de rangen van het godsdienstig en maatschappelijk leven terugvindt.

De folklorist hoort deze legenden en merkt die gebruiken op, hij verzamelt ze, rangschikt ze maar daarenboven ook bestudeert ze, want hij moet meer zijn dan een gewoon verzamelaar, vermits hij zijne navorschingen moet weten voort te zetten om het ontstaan of de reden van bestaan zijner waarneming te ontdekken.

Hij weet ook dat er niet alleen een plaatselijk of gewestelijke folklore bestaat, maar dat er bovendien ook nog een folklore is, waarvan de grenzen verder reiken, die hem in staat stelt aan vergelijkende folklore te doen. De verbindingsmiddelen van den tegenwoordigen tijd hebben ontzaggelijk veel bijgebracht om deze studie uit te breiden.

Van den anderen kant laat de folklorestudie over godsdienst zaken toe den godsdienstzin van een volk in het bijzonder te kennen, vermits de inlichtingen, welke de folklorist desaangaande weet te bekomen, hem laten inzien hoe de geloofspunten en geboden door de ingewijden zijn begrepen geworden, hoe zij ze hebben weten aan te passen, alsook welke geloofspunten en geboden er in den loop der tijden zijn bijgekomen of opgelegd geworden.

Het is echter noodig dat zoo talrijke en verschillende bestanddeelen juist gekozen en geordend worden volgens een wetenschappelijke methode zooals deze welke wij hier voorstellen en die volgens ons inzien van grooten dienst zal zijn voor andere navorschers, en ons reeds dikwijls te pas gekomen is, al bekennen wij rechtuit dat een wetenschappelijk werk nooit of nimmer aan een enkel bepaalde methode slaafs mag gebonden blijven.

Het programma dat wij voorstellen beschouwt het onderwerp of de persoon die den godsdienstakt verwekt of uitoefent, het voorwerp van zijn godsdienstakt, die middelen die hij aanwendt om den godsdienstakt uit te oefenen en de bedienaars van den godsdienst waarover men handelt.

Een verklaarbare wijziging in den folklore, door M. ALBERT MARINUS. — Zoodra men aanneemt dat de folklore niet slechts beschrijvend mag zijn, dat wil zeggen dat de folklore niet alleen moet bestaan in het eenvoudig verhalen en zoo getrouw mogelijk weergeven van feiten welke men bestatigd heeft, doch dat men bovendien moet nagaan welken rol deze feiten in het maatschappelijk leven vervullen en hoeveel zij er toe bijgedragen hebben om een maatschappelijk midden te vormen, hetgeen men wel een weinig voorbarig « gemeenschappelijk geweten » (conscience collective) genoemd heeft, dan is men verplicht het werktuigelijk en practische gedeelte van dit folklorisch feit uit een te zetten, wil men de werking er van verklaren.

Dit is de reden waarom men er toe gebracht wordt op de zelfde wijze en volgens de zelfde regels de feiten, welke tot den omvang van den folklore behooren, te behandelen als diegene welke men gebruikt voor andere maatschappelijke wetenschappen.

Even zooals immers de politieke en rechterlijke instellingen, de godsdienstige en wetenschappelijke kennissen, de kunst en letterkundige begrippen zich ontwikkelen en vervormen, evenzoo ontwikkelen zich en veranderen de gebruiken, de zeden, de gewoonten en de overleveringen. Nooit doet er zich een afbreuk voor zonder reden, gebeurt er een plotselinge scheiding van vroeger samenhangende deelen omdat het menschelijk verstand en de maatschappelijke inrichtingen zich niet in een ommekeer ontwikkelen.

Wanneer een overlevering of een gebruik niet meer aan de noodwendigheden van het verstand of der maatschappij beantwoordt dan verdwijnt het daarom niet eensklaps, het blijft voortbestaan, doch de verklaring, welke er over gegeven wordt door hen die er aan getrouw bleven, wijzigt zich om zich aan te passen aan hetgeen door de nieuwe omstandigheden verlangd wordt. Daarom ook moet de aandacht van den navorscher steeds gevestigd blijven op deze verklaarbare wijziging welke men zoo dikwijls in den folklore aantreft. Ook is het van groot belang dat men hiervan rekenschap houdt doch steeds moet men de voorzichtigheid in acht weten te nemen.

Voorbeelden ; 1) de bynaam der Thienenaars ; 2) de dwergen, die het werk dat men hen toevertrouwt afgewerkt terug brengen ; 3) middel om een biezwerm die weg gevlogen is terug te doen komen ; 4) De H. Maagd die ook H. Matrice genoemd wordt.

De godvruchtige prentjes « sanctjes » of « bidprentjes » genaamd, door M. Emile H. van Heurck. — Sedert de XVIe eeuw hebben verscheidene uitgevers duizenden en duizenden kleine godvruchtige of zinnebeeldekens uitgegeven. Gewoonlijk noemde men deze beeldekens « sanctjes » doch wanneer er een gebed op gedrukt stond dan kregen zij de naam van « bidprentjes » Het middenpunt van deze nijverheid hier in België was Antwerpen. Een groot getal kunstenaars van grootere of mindere waarde en ook een groot getal ambachtslieden hielden er zich mede bezig. Men verkocht gekleurde of ongekleurde prentjes alsook onder die met kleerstoffen (gekleede prentjes) versierd waren. Zij werden uitgevoerd naar Frankrijk, Spanje, Italië en Spaansch Amerika. Nog tijdens de XIXe eeuw tot zelfs in 1850 heeft men koper gravuren uit de XVIe, XVIIe en XVIIIe eeuw gebruikt om doodsbeeldekens op te luisteren.

De meeste dezer prentjes zijn het werk van onbekende graveerders en wanneer men een naam onder het plaatje vermeld ziet dan is het nog meestal den naam van diegene die het gekleurd heeft of er handel in dreef. Het komt ook voor dat uitgevers, na het aanschaffen van oude koperen gegraveerde platen den naam van hun voorganger door hun naam deden vervangen, doch niet zelden ook gebeurde het dat zij eenvoudig weg hun naam naast dien van hun voorganger plaatsten.

Men zegt dat het de Jezuïeten zijn die het eerst deze soort van prentjes verspreid hebben en alzoo deze nijverheid aangemoedigd hebben, des te meer daar het volgens hun inzien een uitstekend middel was om den vooruitgang der hervorming tegen te gaan en te stuiten. Zij brachten de prentjes daarom ook onder het volk, deelden ze uit aan de leden hunner congregatiën en gaven ze als goed punt aan de leerlingen hunner scholen.

De legende van O. L. V. van Cambron, door M. Jean Gessler. — Het Lieve Vrouw beeld, een muurschildering werd met een spies doorstoken door een Jood die alleen schijnbaar tot het Christendom bekeerd was. Het uitblijven van zijne straf. De wreker dezer beleediging : zijne roeping en zijne zending. De rechterlijke tweestrijd tusschen den jood en den ouden smid. De nederlaag van den jood : zijne doodstraf.

Hebben wij hier te doen met een legende of is het feit waarlijk gebeurd ? De geschiedkundige gronden en de legendarische uitweidingen.

Letterkundige werken die betrekking hebben op de legende ; boekenlijst.

Bronnen : Letterkundige, beeldbeschrijvende en folklorische. De oudste bron, behoort tot den tijd waarop de heiligschennis plaats greep, zij is echter onbekend aan de geschiedschrijvers van Cambron. Besluit.

Iets over de H. Cicercule te Bergen vereerd, door M. Lucien Crick. — In deze mededeeling zal de redenaar meer in het bijzonder handelen over een oud prentje waarop deze Heilige is afgebeeld. Dit prentje dat zeer zeldzaam is maakt deel van de folklore verzameling der koninklijke Museas van het jubelpark te Brussel.

De verborgen schatten. De legenden van de gouden geit, door M. J. Vandereuse. — De begeerte naar goud door de eeuwen heen. De legenden welke betrekking hebben op de gouden geit zooals men ze hoort op den buiten doch voornamelijk in het walenland. Het geloof aan het bestaan van verborgen schatten in oude kasteelen en bouwvallen. Om in het bezit dezer schatten te komen moet men eerst weten een gouden geit (gâde d'or) te bemachtigen. Nasporingen hoe het mogelijk is den oorsprong en het geloof aan deze legenden te verklaren.

Oude uromantique of waarzeggerij bij middel der urine, door M. Jean Gessler. — De redenaar stelt zich voor in een korte mededeeling de eigenaardige wijze op te helderen van den afloop eener ziekte uit de beschouwing der urine te voorzeggen zooals hij dit in een vlaamsch handschrift aangetroffen heeft

Het is wel wonder dat er niets van dien aard vermeld staat in het zoo uitgebreid werk van M. Desnos « *Histoire de l'urologie* » te Parijs in 1914 uitgegeven, bladz. 186-234. «*L'uroscopie et les uromantes*».

Ziehier de tekst waarover het gaat :

« Om te weten oft een mensche sterven sal oft niet.

Nempt het water van den krancken in een glas en oock twee druppelen melck van een vrouw die eenen sone suyght en laet het melck van uwen vinger in 't glas druppen : ist dat sij dan op het water blijft, soo sal den mensch haest genesen ; ist dat sij daelt... »

De Kerstkring in de omstreken van Ath door M. M. van Haudenard. — In zijne mededeeling wil de redenaar een verslag geven over de feesten, de familie gebruiken en gewoonten op Kerstmis, Onnoozele Kinderen, Oudejaars avond, Nieuwjaarsdag en Drie Koningen in de omstreken van Ath.

Hij zal de gewoontens beschrijven welke in onbruik vervallen zijn en deze waarvan de invloed grootendeels heeft afgenomen ; zooals het nachtmaaltijd (na de godsdienst, oefening van Kerstnacht), het Koningsfeest, het Narrenfeest, Verloren Maandag. Hij zal ook de recepten aangeven om het bereiden der eigenaardige spijzen welke bij die verschillende gelegenheden gebruikt werden. Eveneens zal hij spreken over het geschenk aan de nachtwachters, de politiemannen, de torenwachters, de ontstekers der straatlantaren, alsook over het vervaardigen der « Jesus » of steenen voor de Cougnons zooals ze te Baudour gemaakt worden.

Over al deze stof heeft men reeds dikwijls gehandeld, daarom zal de redenaar trachten zooveel mogelijk onbekende bijzonderheden te bespreken en voor het overige zal hij de noodige verwijzingen doen.

Een oud gebruik dat men wederom in eer zou moeten herstellen Het Groot Vuur en de St-Jans Vuren, door M. Paul Collet. — Het ontstaan van dit gebruik schijnt aan de Wolfsfeesten van Romen te danken te zijn. Deze plechtigheid echter heeft heel wat wijzingen in onzen folklore ondergaan. Enkele algemeene inlichtingen en plaatselijke gebruiken. Plan om het groot vuur te Nijvel wederom in voege te brengen. Beschouwing over het nut dat er bestaat in het herstellen van oude gebruiken.

Bergsche folklore. Het Driekoningenfeest (6 Januari), door Me N. Slotte De Bert. — « *Aux Rois on s'en aperçoit* » is een gezegde te Bergen dat gebruikt wordt met betrekking op het verlengen der dagen. Dien dag werd er gewoonlijk gezellig feest gehouden en kwam men samen om de koningbriefjes te trekken. De koningsbrief was een blad waarop verscheidene houtsneden afgedrukt waren, welke een koning met al zijn hofbeamten voorstelde, zooals bijvoorbeeld de nar, de biechtvader, de opperschenker, de kok, de dokter enz. Naast ieder figuurtje stond er een versje dat terugsloeg op den persoon die afgebeeld was. De verschillende figuurtjes werden van een gesneden, geplooid en op een bord gelegd, waarvan ieder der genoodigden er een mocht afnemen. Gedurende den ganschen avond was hij verplicht het ambt te bekleeden dat hij zich gelot had, ook moest men, te beginnen met den koning, het gedichtje, dat naast het figuurtje stond, zingen op de wijze van « Reveillez vous belle endormie ».

Hij die het koningsbriefje getrokken had zong dan :

Le hasard m'offre la couronne
Et je verrai combler mes vœux
Si je puis du haut de mon trône
Regnez sur mes sujets heureux.
Wat op de vlaamsche koningsbrief aldus vertaald stond :
'k Ben als koning hier gezeten
Geen vriend mag mij vergeten
't eeren als een majesteit
Schoon mijn rijk duurt korten tijd.

De Ducasse de Messine (25 Maart), door Me N. Slotte De Bert. — La Ducasse de Messine het feest der bloemen en der verliefde, is wel degelijk sedert een vijftigtal jaren veranderd, maar al heeft dit feest aan pracht gewonnen het heeft daarentegen veel aan schilderachtigheid verloren. Vroeger waren de koopwaren uitgestald in eenvoudige kraampjes of soms ook zoo maar op den grond opengespreid. Men verkocht slechts drie artikelen namelijk bloemen, speelgoed, snoeperijen en fruit.

Als bloemen had men de gele narcise, de driekleurige viooltjes, de vergeet-mij nietjes enz. Als speelgoed verkocht men nachtegalen in aardewerk, crincins (slechte violen), wawas, molentjes, ruw afgewerkte houten soldaten, enz. Eindelijk als snoepgoed verkocht men vlaaien, gewone taartjes en tartes al kerette) of taarten welke men met de karetjes veroverde op het feest der Ducasse de Messine.

Dien dag ook wandelden de juffers als in het voorjaar gekleed, uitgedoscht met hunne hoepelrokken of met de strook stijve stof welke tot opbolling diende van het vrouwenkleed aan de heupen, terwijl de jonge heeren een mankingbroek (of broek van hooigeelachtige katoenstof) droegen.

Men begrijpt wel dat er hiervan tegenwoordig weinig of niets meer te zien is, doch daarom ook heeft het feest der Ducasse zooveel van zijne schilderachtigheid verloren.

Over een werk van Pieter Breughel den Oude. De doodendans. door M. Felix Rousseau. — Onder de schilderwerken met voorstellingen

van kermissen en volksfeesten welke wij aan Pieter Breughel te danken hebben is ongetwijfeld de zoogenaamde St-Joriskermis de voornaamste.

Geschiedkundige toelichting : Wat wordt er feitelijk op deze schilderij voorgesteld ? Daar wij hier te doen hebben met een synthetrische ordening, en er ons een model kermis voorgesteld wordt waarop gelijktijdig verschillende tusschentooneelen afgeschilderd worden welke de kermisfeesten bij de Nederlanders der XVIe eeuw opluisteren begrijpt men dat het een schilderij is zonder bepaalde plaatsbeschrijving en dat men zich moet wachten de plaatsing van het voorgestelde te willen bepalen. Een verordening echter tegen het kermisvieren schijnt den schilder aangezet te hebben dit doek, waarvan de geschiedkunde waarde groot is, te vervaardigen.

Folklorische toelichting : Voor deze toelichting moet men zich slechts houden bij een omstandig onderzoek van een tusschentooneel. Op den achtergrond voeren jonge lieden een strijdlustigen dans uit, die veel weg heeft van een krijgsdans. Het gaat hier inderdaad over den doodendans of wapendans welke tot in de XVIIIe eeuw in de Nederlanden in gebruik was.

Oude geschriften en beschrijvingen van dien dans :

Tegenwoordig nog leeft dit « esbattement d'épées » voort onder den naam van « Bac'chuber » te Briacon een oude provincie der Hautes Alpes.

Het hanteeren der vlag in Italië tijdens de XVIIe eeuw, door M. A. Marinus. — Zeer dikwijls vindt men op de feestprogrnmma's der Waalsche brabantsche gemeenten het vaandelspel vermeld (zie desaangaande het artikel van M. A. Mortier, Brab. Folkl., 3de j., blz. 65).

Dit spel wordt ook in sommige vlaamsche gemeenten op den processie dag uitgevoerd.

Wij denken dat de oorsprong van het vaandelspel tot nu toe niet gekend is en daarom trachten wij er naar om iets bij te brengen tot het opsporen van dien oorsprong.

Onlangs hebben wij een boekje (19 1/2 breed op 14 1/2 hoog) aangeschaft dat voor opschrift draagt : *La Picca e la Bandiera d Erancesco Ferrero Alfieri dell'illustrissima acamedio della in Padovo* uitgegeven in 1641 door Sebastiono Sardi Padova.

Dit boekje bestaat uit twee deelen *La picca* dat 40 bladz. behelst en met 12 koper gravuren opgeluisterd is en *La Bandiera* waarover de 63 volgende bladzijden handelen welke door 27 kopergravuren opgehelderd zijn.

In dit tweede gedeelte wordt door de verschillende figuren verklaard hoe de vlag gehanteerd moet worden. Bij een nader onderzoek merkt men op dat de meeste handelingen veelal overeenkomen met deze waarop men in Waalsch Brabant het vaandelspel uitvoert.

De laatste koper gravuren van het boek hebben betrekking op de handelingen welke een persoon te onderhouden heeft wanneer hij buiten de vlag ook nog een wapen te hanteeren heeft.

In de voorrede aanziet de schrijver het vaandelspel als een « veredelende oefening ».

Volgens hetgeen men uit dit boek kan opmaken werd het vaandelspel tijdens de XVIIe eeuw op de krijgsscholen in Italië onderwezen.

Er is ook nog een mededeeling van den H. A. Van Gennep aangekondigd namelijk « *Geneeskundige betooverende bezweringen in Savoye* » doch hiervan hebben wij den korten inhoud niet ontvangen.

Wij verwachten ook dat de H. H. Danhaive en J. Dewert mededeelingen zullen doen de eerste over den folklore in de provincie Namen, de andere over den folklore in de provincie Henegouwen.

De Tentoonstelling te Assche.

Van den 6n tot den 13n Mei is er een tentoonstelling van Oudheidkunde en folklore in het gasthuis te Assche gehouden geweest. Eensgezind heeft de pers er een wel verdienden lof over uitgesproken. De plaats immers waar de tentoonstelling gehouden werd, was zeer goed gekozen en de verzamelde stukken, waarvan sommige van groote waarde en andere van minder belang, waren zeer afwisselend. Alle waren zij met smaak geordend, niet zooals dat het geval is in de Musea's achter kijkramen, maar zooals men er waarlijk een privaat woning mede zoude opsieren. De opeenvolging der kleine zalen bracht er het hare toe bij om de oudheids schoonheid nog beter te doen uitkomen.

Beter dan een beschrijving zullen de platen welke wij in dit nummer afdrukken u een gedacht over deze tentoonstelling geven, en bevestigen wat wij desaangaande zeggen.

Gaarne bleef men vertoeven in de zaal, de eetplaats, de keuken, het slaapvertrek waar naast de oude uitgebeitelde huismeubelen, rijk versierd porselein, oude zetels, prachtig tapijtwerk en allerhande voorwerpen van het huiselijk leven waren tentoongesteld. Zooals herinneringen werden u door allerlei soort van snuisterijen in het geheugen gebracht dat gij onwillekeurig uwe gedachte liet terug gaan tot een tijd waarin de zeden anders waren dan tegenwoordig. Gij zaagt het vroegere geslacht voor u opdagen en onderhieldt u met hen.

Wie zou durven betwijfelen dat deze manier van onderwijzen niets zoude bijdragen om het volk meer te doen gehecht worden aan zijnen geboortegrond, aan zijn dorp of stad, aan zijn gewest, en door die gehechtheid aan het zoogezegde vaderland in het klein meer gehechtheid te doen voelen voor het groote vaderland.

Buiten de hersamenstelling van plaatselijke binnenhuizen waren ook de geschiedkundige oorkonden der gemeenten in afzonderlijke zalen bijeen gebracht. De inwoners van Assche die deze tentoonstelling bezocht hebben hierdoor een aanschouwelijke les van plaatselijke geschiedenis voor oogen gehad zooals zij er wellicht nooit een bijgewoond hebben.

Wij verheugen ons te mogen bestatigen dat in de provincie Brabant de zucht naar studie en plaatselijke opsporing steeds uitbreiding neemt. Immers overal zien wij vereenigingen ontstaan, tentoonstellingen inrichten en kleine tijdschriften verschijnen. Hiervan zal men binnen enkele jaren de weldadige gevolgen ondervinden.

Eindelijk wenschen wij ook nog geluk aan allen die met zulk een bescheidenheid en het zorgvuldig bedekken van hun naam geen moeite gespaard hebben om deze tentoonstelling te doen wellukken (1).

Ter gelegenheid dezer tentoonstelling heeft het tijdschrift « *Eigen Schoon en De Brabander* » (Drukkerij Sacré, Merchtem) een bijzonder nummer van 64 bladz. uitgegeven. Dit nummer, dat wij aanbevelen aan allen die eenig belang stellen in de geschiedenis dezer gemeente, hare kerk, hare bouwkunstige bijzonderheden en prachtige uitzichten, is met verscheidene teekeningen opgeluisterd.

FOLKLORISTISCHE UITINGEN.

De folklore is aan de orde van den dag. Haar uitingen worden talrijk. Het ontstaan van kringen, het uitgeven van bulletijns of revues, het inrichten van tentoonstellingen wordt opgevolgd door meer karakteristieke uitingen : het beropleven van oude gebruiken.

Te Waver werd er op 3 Juni, te midden der algemeene belangstelling, overgegaan tot het instellen van nieuwe reuzen : Jean en Alice. Dit is eigenlijk geen heropleven, maar een scheppen, want niets in de archieven noch in 's menschengeheugen wijst er op dat Waver ooit reuzen heeft gehad. De inwoners hebben in de geschiedenis de noodige gegevens gevonden om die schepping te verrechtvaardigen.

De stad heeft de herinnering bewaard van ridder Jean, Heer van Waver en van zijn gade Alice. In 1291 verontrustten de Kinderlooze ridder en zijn dame zich over het lot van hun onderhoorigen na hun dood. Zij besloten hun goederen te schenken aan hertog Jan van Brabant op voorwaarde dat hij groote vrijheden aan de inwoners van Waver zou geven. De herinnering aan hun eerste weldoeners wilden de Waveraars dus in hun reuzen bewaren.

Nog grooter was de belangstelling te Thienen, waar op 10 Juni, Jan en Mie, de twee verrezen reuzen, hun blijde intrede in de stad deden.

In 1546 ging er in die brabantsche stad een groote stoet uit. De archieven vermelden de sommen betaald aan dezen die reus en reuzin, griffioen en leeuw, kameelen en arenden, draak, Ros Bayard en de maan begeleidden. Gezegd document begint met de woorden : « Volgens het zeer oud gebruik », die schijnen te wijzen op een oorsprong vroeger dan de XVIe eeuw.

In de 19^e^ eeuw bleven alleen de reus en de reuzin over, door het volk Jan en Mie geheeten. Zij gingen uit tot in 1914, bij elke half vasten cavalcade. Onder den oorlog verdwenen ze. Men weet niet waar ze gebleven zijn. Maar de Tienenaars, getrouw aan hun oude gebruiken, hebben besloten ze te doen herleven. En onder vorm van een boer en boerin uit Hageland werden zij op 10 Juni door de straten der stad geleid.

---

(1) Een geïllustreerd blad van Brussel, zich onze tentoonstellingen van Zout-Leeuw en Nijvel herinnerende, schreef ons eveneens de verdienste toe der tentoonstelling van Assche. Laat ons dit herroepen. 't Is een locaal Comité die ze op eigen initiatief ondernam.

(N. D. Redactie).

Te Lier werd op 11 en 17 Juni de gouden bruiloft van een gelukkig huisgezin gevierd. Wat deed men ? Men nam uit het werk van Felix Timmermans : Pallieter, waarvan er in dezen jaargang gesproken werd, de meest typisch folkloristische tooneelen en men maakte er een oorspronkelijken volksstoet van, die het meest verblijdend succes had.

Bij die gelegenheid gaf Timmermans onder den titel *Lierke Plezierke* een boekje uit met teekeningen van zijn hand, eigenaardig klein album, dat de folkloristen in hun bibliotheek zullen willen hebben. (Prijs 2 fr. Standaard Boekhandel, Brussel, Antwerpen en Leuven).

Er worden ons nog gemeld in Juli regionale tentoonstellingen te Luik (door de provincie), in Augustus te Verviers (door Oud-Verviers), te Gheel.

Eindelijk zullen onze lezers geconstateerd hebben dat in zijn rede bij de aanstelling van de kommissie der eeuwfeesten in 1930, de Minister van Binnenlandsche zaken, M. Carnoy, het inrichten van een folkloristischen stoet heeft aanbevolen.

Hij is in onderhandeling getreden met het comité van den Ommegang en mogelijk is het dat die beroemde stoet, die de 550e verjaring van het St-Jorisboogschuttersgild moet herdenken, opgenomen wordt in het programma der Herdenkingsfeesten.

Eindelijk, terwijl Nijvel zich gereed maakt om het « Groot Vuur » in 1929 te doen herleven, heeft St-Joost-ten Noode, op 24 Juni, dank zij een schema van onzen Dienst, op de Rogierplaats een Sint-Jansvuur ingericht.

Boekennieuws

Mémorial illustré de l'Exposition des Souvenirs de Saint-Hubert (juin 1927) door graaf JOSEPH DE BORCHGRAVE D'ALTENA, uitgegeven door de zorgen van « Le Folklore Ardennais » 1928, 120 blz., 31 illustraties. Drukkerij Ch. Peeters, Zout-Leeuw.

De, ter gelegenheid van het XIIe eeuwfeest van den Heiligen Hubertus, verzamelde gedenkenissen, waren voor de duizenden bezoekers een echte veropenbaring. — Slechts voor een veertiental dagen saamgebracht, gingen deze voorwerpen terug naar hun bezitter. Voor kunstkenners en kunstminnaars van oude voorwerpen is het van belang een katalogus te bezitten welke de tentoongestelde voorwerpen verklaart en hun gelukkige eigenaars leert kennen. Dat werd wel begrepen door den schrijver van dit zoo kundig en met nauwgezetheid opgemaakt werk. De kunstkenners zullen dit boek naar waarde schatten en beseffen welk naarstig werk de bescheiden notas vergden.

De voorwerpen werden in verscheidene reeksen gerangschikt : beeldhouwwerk, relikwiën, handschriften, boeken en inbinding, archief, kenteekens, beeldekens, meubeleering, glaswerk enz. ; ieder hoofdstuk is voorafgegaan van een bondige studie over de kunststrekking van ieder vak.

De illustratie is even goed verzorgd.

De prijs van dit boek is vastgesteld op 15 frank, de schrijver was zoo goed het aan onze lezers aan 12,50 fr. af te staan. Wij kunnen het aan onze lezers opzenden, die ons deze som en 0,50 voor verzendingskosten laten geworden.

Hulde Professor J. Vercouillie, 1857-1927. — Bij het jubilé van hoogleeraar Vercouillie der hoogeschool van Gent, heeft het Comité de uitgave van een *Album* ondernomen. Dit album bevat een reeks studiën van vooraanstaande belgische en vreemde personaliteiten. Studiën over archéologie, folklore, taal- en volkskunde enz. De inschrijvingsprijs op de gewone uitgave is vastgesteld op 70 frank, voor de prachtuitgave 90 frank. Inschrijven bij den heer Stijns, Ernest Discaillestraat 11, Brussel. Postrekening 129256.

Les Institutions et le Droit de l'Empire des Incas door Paul Minnaert, 64 blz. 1928.

Vóór een viertal maanden hebben wij reeds het werk — dat toen nog ter perse lag — van onzen medewerker aangekondigd. Beter lof van een wetenschappelijk boek kan niet gegeven worden dan de vermelding : uitgeput. De lof is dus uitgesproken daar reeds drie maanden na zijn verschijning het werk uitgeput was. Het huis Maisonneux van Parijs zal er een nieuwe uitgave van bezorgen.

Raadsels van het Vlaamsche Volk, door Amaat Joos, 104 blz. Standaard boekhandel, Emile Jacqmainlaan, Brussel 1928.

Schrijver publiceert een reeks kleine gerijmde fantaisiën, opgeteekend in 't Vlaamsche land. met aanduiding van streek, provincie waar hij het hoorde.

Dit boekje is het eerste eener reeks.

Archéologische Kring van Mechelen. — Deel XXXII van het Bulletijn 1929 pas verschenen, 140 blx. 3 platen buiten tekst, bevat o. m. in 't Fransch een studie van Coninckx over de Teutonische ridders te Mechelen en in 't Vlaamsch een werk van Mr Withof over de « Tafels van den Heiligen Geest ».

Annales de la Société Archéologique de Namur, t. XXXVIIIe 1e aflevering, 1927. 172 blz. illustraties binnen en buiten tekst Dit boek bevat studiën van M. De Puydt over voorhistorische oudheidkunde, van kannunik Roland over de familie Grand Leez, van M. Masoin over de privilegiën des Rérons van Namen, onder het oude regiem, van M. Al. Huart over Pierre Charles Huart, van Graaf de Villermont over de laatste inhuldigingen der vorsten te Namen en eindelijk een studie van M. Courtoy, hieronder aangegeven.

Le sculpture Pierre-François Le Roy et ses protecteurs door Ferdinand Courtoy, 32 illustraties uit de Annales de la Société Archéologique de Namur. Werkje toegewijd aan den besten kunstenaar der XVIIIe eeuw uit Namen, leerling van Laurent Delvaux van Nijvel en Charles Antoine Bridan van Parijs.

La Frairie Espère en Mieulx van Namen heeft in April 1928 ten dienste van zijn leden een klein bulletijn uitgegeven van vier geïllustreerde paginas met aanduidingen der werkzaamheden der vereeniging.

Een plakbrief « *Le combat de Lumeçon* » te Bergen. — De stad Bergen heeft een zoo prachtigen als eigenaardigen en met kunstsmaak opgevatten plakbrief uitgegeven, met de verbeelding van het eeuwenoud gevecht « du Lumeçon », welk op 3 Juni in deze stad plaats greep.

De lezers, liefhebbers van folkloristische documenten, welke exemplaren van dezen plakbrief verlangen, *geteekend door den kunstenaar* M. Henry Leonard, en genummerd van 1 tot 500, zonder tekst, kunnen van onzentwege een aanvraag doen aan het gemeentebestuur van Bergen, welk ze hun zal toezenden aan den prijs van 10 fr.

Nos industries de Jadis, door M. R. Papier. — Schrijver heeft in een boekje van 28 blz. de artikels samengevat welke hij liet verschijnen in *La Vie Wallonne* over de bewerking van ijzer met houtskool in het Luxemburgsche. Deze studie is bijzonder belangwekkend door het kapittel toegewijd aan de « facteurs » in de bijzonderste werkhuizen. (Bij den schrijver. 62 Clayslaan, Brussel).

Notes historiques sur Verviers et le pays de Franchimont. — Wandelingen te Spa, Polleur, Chaineux en de Gileppe, folkloristische almanak van gebruiken, bedevaarten, liedjes, volksgeneeskunde enz.

Dit boekje is uitgegeven door de Société de Science et d'Archéologie de Verviers, gekend onder de benaming van Vieux Verviers, dit ter gelegenheid der tentoonstelling welke zal plaats hebben in de maand Augustus om de 50ste verjaring te vieren van het bouwen der Barrage de la Gileppe ; schrijven aan M. A. Mathieu, 12, Mont du Moulin te Verviers, zoohaast mogelijk daar de oplage beperkt is.

Onze Uitgaven.

La médecine populaire. — De Dienst van Folkloristische en Geschiedkundige Opzoekingen van Brabant zet de uitgave van hare reeks werken voort door een werk van de Heeren P. Minnaert en en D. Boomans gewijd aan de *Volksgeneeskunde.* Zich steunende op feiten welke zij persoonlijk in Brabant opteekenden en met de vergelijking te doen van feiten in andere landen, stellen de schrijvers vast dat er een echte en traditioneele volksgeneeskunde bestaat, nevens de wetenschappelijke en verstandelijke geneeskunde.

Het boekdeel (ongeveer 200 blz. formaat 13 1/2 × 15 1/2) zal in October verschijnen. De abonnenten aan den 8sten jaargang der Fransche uitgave zullen dit werk ontvangen. De abonnenten der Vlaamsche uitgave kunnen van heden er op inschrijven aan 15 fr. in plaats van 20 (25 fr. in boekhandel).

Wij maken eveneens een prachtuitgave op Hollandsch papier (20 1/2 × 30 1/2) ; 100 genummerde exemplaren, waarvan 25 buiten

handel. Prijs 75 frank. De personen die vóór de maand Augustus op dit werk inschrijven ontvangen het werk op hun naam gedrukt.

Eenieder weet dat wij ons beste krachten wijden om aan onze uitgaven een kunstkarakter te geven ; onze uitgaven over Nijvel en De Coster werden zoowel voor hun waarde van hun tekst als voor hun kunst illustratie gewaardeerd. Ons nieuw werk zal met lettrinen. versiersels van de hoofding en het einde der kapittels opgesmukt zijn. MM. Brusselmans, Collet, Cocx, Flament, Jelley. Michel, Narcisse, Oleffe. Smits, Van de Sande, Verburgh et Wery, allen kunstenaars wier lof niet meer te maken valt, zonden teekeningen in. Wij volledigen deze illustraties met enkele oude etsen.

Saventhem. Einde 1928 zal een geschiedenis der gemeente Saventhem verschijnen door M. De Ceuster. Deze monographie zal geïllustreerd zijn met een aantal photos, en zoo wij op de gevraagde medewerking mogen rekenen zullen wij drie platen in driekleurendruk geven, o. m. het zoo gekend tafereel van Van Dyck en de thans verdwenen glasramen, waar slechts in het archief een voorstelling van bestaat. De prijs van dit werk is vastgesteld op 20 fr. De lezers van de fransche uitgave van Brabantsche Folklore kunnen op dit werk inschrijven aan den prijs van 15 frank. Wij verzoeken hen zonder uitstel hunne inschrijving te laten geworden.

De windmolens. — In den loop van aanstaanden winter brengen wij de laatste hand aan een uitgave over de Windmolens.

Bijdragen te verschijnen in den 8sten jaargang 1928-1929 N° 43 tot 48

De Nijvelsche volksspelen (S. Bette met teekeningen van P. Collet). Het Kasteel van Beersel (met onuitgegeven opluisteringen en oorspronkelijke teekeningen). De Ommegang van Brussel, geschiedenis en plan van wedersamenstelling (A. Marinus). De Brusselsche kermissen (Roujol). De legende van het witte paard (A. Minne). Verlovings- en huwelijksgebruiken te Dion-le-Val (Snappe). De offergiften in natura (L. De Ceuster). Te loor gegaan oude gebruiken. De gemeente Mont-Saint-Guibert (Jules Dubois). De bedevaart ter eere van de H. Renelda (Van Haudenard). De Dongelbergen (A. de Marneffe). De Folklore in de werken van Ruysbroek-de-Wonderbare (P. Hermant). Gebruiken en bijgeloof welke het loten vooraf gingen (J. Baurin). Tegenwoordigheidswijn en eere wijn (J. De Ceuster). De kapel van den H. Fiacre te Lerinnes (E. Bourguignon). Nos t'ane, brabrantsche ronde (H. Thiebaut). De kerk van Vollezeele en volksuitdrukkingen van Vollezeele (R. De Coster). Beda Reyans (E. Van Es). Een eigenaardige oorkonde van Keizer Karel (Dr. Poodt). Scherpenheuvel een versterkte plaats (D. Boomans). De waarde van den Folklore van uit maatschappelijk oogpunt beschouwd (D. Boomans). Een Italiaansch boek der XVIIe eeuw waarin de hanteering der vlag beschreven staat (A. Marinus). De verklaarbare wijzigingen in den Folklore (A. Marinus). enz. enz.

INHOUDSTAFELEN

ZEVENDE JAARGANG — 1927-1928

Afleveringen 37 tot 42

Inhoudstafel der Platen.

PLATEN BUITEN TEKST.

Portret van Karel De Coster. — *Henri Lemaire.* . . . 2-3
Uilenspiegel. — *Oleffe.* 16-17
Lamme Goedzak. — *Oleffe.* 26-27
Claes et Soetkin de egge voorttrekkende. — *M. Langaskens* . 40-41
Uilenspiegel vertoornt de voorbijgangers door zijn dwaze streken terwijl hij samen met zijn vader te paard rijdt. — *Verburgh* 52-53
Zicht van Damme in Vlaanderen — *P. Collet* 64-65
Thijl ontmoet de blinden in de herberg « de Horen » te Ukkel. *P. Collet.* 66-67
Wantje. — *Cockx* 72-73
De Roodzijden draad. — *C. Counhaye* 74-75
Duivelen schouwtooneel. — *E. Van Offel.* 80-81
De brandstapel. — *Jan Canneel.* 90-91
De vrouw met den schandsteen. — *Maurice Flament* . 112-113
Het Huwelijk onder den galg. — *Jos. Damien.* . . 120-121
Nele neemt Thijl als echtgenoot aan onder den galg. — *Wéry* 128-129
De opstanding van Thijl en Nele. — *Jules-Marie Canneel* 132-136
De Harmonica-bespeler. — *Maurice Flament* . . . 174-175
Gegraveerde koperen plaat der Bedevaart van St-Job (Ukkel) 184-185

Titelblad van het «Aerdig leven van Thijl Ulenspiegel» uitgave J. C. van Paemel 28
De kluchtige historie van Uyl-Spiegel. Houtsnede van J. C. Jegher Antwerpen 1618, overleden 1666 31
Uile-Spiegel. Turnhout 1840 32
Tyl Uilenspiegel. Turnhout 1880 33
Lammen Goedzak. Houtsnede einde XVIIIe eeuw. Brepols n° 19 34
Jan de Wasscher. Nederlandsche houtsnede 1700 . . . 35
Jan de Wasscher. Nederlandsche houtsnede uit het midden der XVIIe eeuw 36
Jan de Wasscher. Nederlandsche houtsnede uit het einde der XVIIIe eeuw 37
Titelplaatje bij « Thyl Ulenspiegel dans la sculpture satirique » 42
Miséricorde de Diest (XVe). Een appel tegen den dorst. . . 46
Miséricorde de Diest (XVe). Satire d'un fou tenant d'une main sa marotte, de l'autre la pierre de folie 47
Miséricorde d'Aerschot. Heks met den duivel 48
Miséricorde d'Aerschot. De geeselaars 50
Comment Uylenspiegel vainquit le fou du Roi de Pologne par plus grandes folies 51
Uylenspiegel montrant ses fesses lorsque, assis en croupe sur le cheval de son père, scandalise les passant, 1512 . . 52

Miséricorde d'Hoogstraeten (XVIe). Nieuwe heeren nieuwe wetten ; Strenge heeren regeeren niet lang 53
Miséricorde d'Hoogstraeten (XVIe). Le supplice du panier . 54
Ecoinçon de l'Eglise N. D. à Courtrai, le supplice du panier . 55
Miséricorde d'Hoogstraeten (XVIe). Wie klaar ziet, hoeft geen bril 56
Partie médiane d'un montant de porte (XVIe) en l'église Saint-Léonard à Léau 57
Hij pist tegen de maan 58
Titelplaatje bij « Le fil de soie rouge » 74
Le supplice au moyen de cordes. 89
L'Estrapade 91
Les Bûchers 95
La lecture du Grimoire. Gravuur volgens D. Teniers . . 97
Verhandeling der toover-sieckten. Titelblad 98
Les plaisirs du sabbat, uit het werk van Delancre . . . 99
Le départ pour le Sabbat, gravuur volgens D. Teniers . . 100
Le supplice de l'eau, fragment uit een gravuur van Breugel . 101
Frontispice au cahier de dessins supplementaires, bij de eerste uitgave van de legende van Uylenspiegel 102
Hedendaagsche wedergaaf in kantwerk eener schilderij van Teniers junior (1627) 103
La pierre des bavardes d'Orléans 104
La pierre des bavardes de Mulhouse 104
Flacon conservé à Budisin en Hongrie 107
Titelplaatje bij het artikel « De roodzijden draad » . . . 170
M. Loriaux verbreider van het accordeon in België, met een der eerste accordeons en een moderne 209
Toestel door M. Loriaux verbeterd 210
Oostenrijksch toestel 210
Toestel van Kaneguissert (1827) 211
Een groep harmonica-spelers 211
Fluiten in den vorm van vogels 212
Bedevaartvaantje van O. L. V. van Zeven Weeën en St-Job te Herenthals 222
De kapel van Impde 237
Gestoelte uit de kapel van St-Hubert in de Sint-Jacobuskerk te Leuven 238
Zichten der folkloretentoonstelling in September 1927 te Leuven door het Sint-Albrechtspatronaat ingericht . . . 239
Folkloretentoonstelling van Merchtem, juni 1927. Zichten in de reconstructie der Vlaamsche eetkamer 240
Mevrouw Goliath — Goliath 263
Samsom. — Mevrouw Victoire 264
De Arend. — Ambiorix 265
De groote onderaardsche zaal van Folx-les-Caves. — De arcade-zaal. — De onderaardsche kapel van den H. Geest . . 266
Folx-les-Caves. De kerk. — Teekening van E. Bourguignon . 273
Het kasteel van Jauche, huidige toestand. Teekening van E. Bourguignon 276
Beeld van de H. Adela, vereerd in de kerk van Orp-le-Grand . 282

De Oven van Colon te Folx-les-Caves. — De onderaardsche beek 383
De wandelende Jood, gekleurde plaat 284
De wandelende Jood naar een houtsnede van Brepols (Turnhout) 285
Beeld van de H. Adela (1781) vereerd te Orp-le-Grand . . 286
Speelkaarten van F. J. Van den Borre. Brussel 1762-1803. Origineele houtsnede 309-311-313-315-317-319
Bootje in lood (XVIIIe eeuw) 323
Houten soldaatjes der XVIIIe eeuw. Gemeente museum van Compiègne 324
Nurembergsche soldaten uit de tweede helft der XVIIe eeuw 325-326
De kerk van Orsmael 343
Binnenzicht der kerk van Orsmael 344
Het koorgestoelte der kerk van Orsmael 345
De Burcht « Ten Steen » te Orsmael 345
Schilderachtige hoekjes te Orsmael 346
Zicht op den aloude watermolen op de kleine Geete te Orsmael 347
De kerk van Gussenhoven 348
De kleine Geete te Orsmael 349
Alfons De Cock in gezelschap van zijn kleinzoon . . . 350
Portret van Thyl Ulenspiegel 368
Van Maerlandt volgens een beeldhouwerk van het Stadhuis van Damme 375
Tentoonstelling van Assche. Twee zichten der keuken . . 376
Tentoonstelling van Assche. Hoek eener zaal 377
Tentoonstelling van Assche. De herberg 377
De oude apotheek (XVIIe eeuw) van het Gasthuis te Assche . 348
De amulet van Boschvoorde 389

VOLKSLIEDEREN.

Lied gezongen bij het bezoek der herbergen op St-Gregoriusdag te Leuven 230
Bonjour mon Ami Vincent 241
Volksdeuntje van Goliath te Ath 258
Liedje van den Wandelende Jood 279

Inhoudstafel der Schrijvers.

BAYET H. en REDACTIE. — Le folklore dans l'œuvre de De Coster 59
BEHAEGEL Dr TH. — La sorcellerie au temps d'Ulenspiegel 78
» De tooverij ten tijde van Uilenspiegel 172
BOISACQ EMILE. — Astrid 289
BOOMANS DENIS. — De waarde van de folklore op maatschappelijk gebied 420
» Volksgeneeskunde 441

BOURGUIGNON E. — De zomerkever of het Onze Lieve Vrouw-beestje 229
„ De klokken van St. Medardus . . 232
„ Waalsch woordenspel 233
„ Colon, de bandiet der kelders van Folx 273
BRULÉ A. — Om den verdwaalde luiden 400
„ Kinderspeelgoed 402
„ De kracht van het speeksel 403
„ God zegene u 403
„ Bauchie 404
„ Ravet 404
„ De processiewegen te Nijvel 404
„ De « Chaude rue » te Nijvel 407
„ Tandpijn 407
CHARLIER ALBIN. — De kaboutermannekens . . . 399
CLOSSON ERNEST. — Fluiten in den vorm van een vogel . 218
„ Het lied « Ik zag Cecilia komen » . 298
COLLET PAUL. — Het klooster en de kerk van Nijvel . . 235
„ Een oud gebruik dat men wederom in eere zou moeten herstellen. Het groot Vuur en de Sint-Jans vuren 414
CORNET R. Twee beeldekens van de H. Adela . . . 282
„ Woordenraadsel 297
„ Ozios Ozios 227
„ Mariage de Louvain. Leuvensch huwelijk . 234
CRICK LUCIEN. — Gegraveerde koperen plaat van de bedevaart te Carloo 221
„ Speelgoed te Brussel in de XVIIIe eeuw verkocht 307
„ Iets over de H. Cicercule te Bergen vereerd 413
DE BRABANDERE GERMAINE. — Kinderrijmpjes om met de kinderen te schertsen . 232
DE BRUYN E. — De processie van Paaschmaandag te Hakendover 225
„ Noevi of merkteekens 297
DE CLERCK J.— Oude Leuvensche gewoonte . . . 229
„ Beteekenis eener oude volksuitdrukking te Leuven : « hij is naar de vaantjes » . . 233
DE CEUSTER J. L — De wandelende Jood 279
DE MEULDRE AIMÉ. — Les bistoques 232
„ De Zwarte Lieve Vrouw . . 294
E. DE M. — Duivelbezwering 228
DE MUNCK E. — Voorhistorische amuletten 387
DE RIDDER F. — Huiskrakeel en ketelmuziek . . . 339
DESCAMP-LABRIQUE M. — Volksgeneeskunde . . . 241
DE VUYST CYR. – Brabantsche vertellingen . . . 379
DEWERT J. — De wandelende Jood 403
DE WOUTERS DE BOUCHOUT PH. — Het spel van het wit paard . . . 328
DIDIER CHARLES. — Nog het huwelijk onder de galg . 373
„ Folklore en Standardisatie . . 395

DIDIER CHARLES. — Het groot vuur 400
» Huis in één nacht gebouwd . . 400
DIEU MAURICE. — Onuitgegeven en naamloos gedicht uit het einde der XVIIIe eeuw. Leuven . . 390
FRANKIGNOULLE E. — De toren van Sichem . . . 404
GALOPIN. — De tunnel van Cumptich 236
GESSLER JEAN. — Propos liminaire : Le Thyl Ulenspiegel et son créateur dans les histoires de la littérature française 38
» Le mariage sous la potence . . . 115
» Het huwelijk onder de galg . . . 174
» De legende van O. L. V. van Cambron . 413
» Oude uromantique of waarzeggerij bij middel der urine 404
GOIDS JEAN. — O. L. Vrouw van Caster . . : . 398
GRIGNART J. — Het liedje : et je me suis sauvé . . . 408
HEMMER J. — Noevi of merkteekens 407
HENDRICKX FRANS. — Uilenspiegel en Pallieter . 136-175
HERDIES EUGÈNE. — Les rapports du folklore et de la littérature 10
» Het verband tusschen folklore en letterkunde 166
HERMANT PAUL. — Le fil de soie rouge 74
» De roodzijden draad 169
» Noevi of merkteekens 196
» De duivelpoort 228
» Hoek der zelfmoordenaars . . . 230
» De betooverde flesch 338
» H. Gertrudis, patrones der scholiersters 398
» Het kegelspel 398
HUART F. — Een tooveraarster 398
» De oorzaak van een épidémie 399
» Kinderspreuken 402
» Als men gezondigd heeft 402
» Volksliedje 407
HUYSMANS CAMILLE. — De Coster en de tooverij . . 373
LORIAUX ARMAND. — Het accordéon of harmonica . . 208
LOWET. — De zerk van Opheylissem 405
» Het jaarloon van den koster der kerk van Opheylissem : 406
MARINUS A. — Editorial 3
» Ter inleiding 159
» Thyl Ulenspiegel dans la sculpture satirique 42
Thyl Ulenspiegel in het hekelend beeldwerk 168
» Conclusion du n° de De Coster . . . 147
» Besluit bij het nr van Charles De Coster . 185
» Een verklaarbare wijziging in de folklore . 412
» Het hanteeren der vlag in Italië tijdens de XVIIIe eeuw 416
MATHIEU A. J. — De Zwarte Lieve Vrouw 224

MINNAERT. — De omvang van de folklore 410
„ Volksgeneeskunde 441
MORTIER F. — Een programna voor de studie van de folklore over godsdienstzaken 411
M. R. — Oud lied. — Lotelingslied 408
NORMAALSCHOOL VAN LEUVEN. — Ditjes en Datjes . 299
NORMAALSCHOOL VAN GELDENAKEN. — Ditjes en Datjes 359
REDACTIE — Le folklore dans l'œuvre de De Coster . . 59
„ Le folklore dans les légendes flamandes . . 72
„ Een oproep van wege den Koning . . . 195
ROUSSEAU FELIX. — Over een werk van Pieter Breughel den Oude. De Doodendans 415
SCHLOSSER. A. — De kelders van Folx 405
SLOTTE DE BERT Mme N. — Bergensche folklore : Het Driekoningenfeest. De Ducase de Messin 415
SNAPPE R. — Dubbele voornamen. Het 100e huis. Knikkerspel 296
TREFOIS L. — Pot de vin 231
VAN DEN WEGHE M. J. — Ulenspiegel en Van Maerlandt . 367
VANDEREUSE JULES. — Les pierres de justice . . . 105
„ De schandsteenen 173
„ Het huwelijk onder de galg . . 231
„ De verborgen schatten. De legende van de gouden geit 414
VANDERSEYPEN. — Bonjour mon ami Vincent . . . 241
VAN ES F. — Alphonse De Cock 342
„ Nog het huwelijk onder de galg . . . 371
VAN HAUDENARD MAURICE. — De reuzen van Ath . . 255
De kerstkring in de omstreken van Ath 414
VAN HEURCK EMILE H. — Thyl Ulenspiegel et Lammen Goedzak dans la littérature et l'imagerie populaire 15
„ Thyl Ulenspiegel en Lammen Goedzak in de letterkunde en de volksprentjes 167
„ Hij pist tegen de maan . . 233
„ De hennentaster . . . 299
„ De godvruchtige prentjes « sanctjes » of « bidprentjes » genaamd . 413
VAN MONS ALPH. — Goede Vrijdag 229
VELDEMAN. — De kapel van Impde 226
VINCX L. — Korte aanteekeningen over Orsmael-Gussenhoven 331

Boekbeoordeeling.

BOECKX EUG. — Notre Dame de la chapelle à Bruxelles . . 302
BONENFANT P. — Saint-Jean de Bruxelles ou Saint-Médard de Soissons 246
COURTOY FERDINAND. — Le sculpteur Pierre François le Roy et ses protecteurs 421

CRICK-KUNTZINGER Mme. — Maître Knoest et les tapisseries signées des Musées du Cinquantenaire 364
DE BORCHGRAVE D'ALTENA COMTE JOSEPH. — Mémorial illustré de l'exposition des souvenirs de Saint-Hubert . . . 419
DE BURBURE A. — Industrie armurière Liégeoise . . . 247
DILIS EMILE. — Une vraie clef de saint Hubert conservée à l'église de Burght 244
DUPRIEZ CH. — Monnaie et médailles du VIIe siècle à nos jours 364
GENIN AUGUST — Le poème de Manneken-Pis . . . 244
HENRY LEONARD. — Een plakbrief Le combat du lumeçon à Mons 421
HUYGEBAERT LOUIS. — Saint Hubert, patron des chasseurs . 246
JOOS AMAAT. — Raadsels van het Vlaamsche volk . . . 420
MAHO EERW. H. — La Belgique à Marie 245
MALBURNY CAMILLE. — Contes, légendes de l'entre Sambre et Bièsmes 245
MINNAERT PAUL. — Les institutions et le droit de l'empire des Incas 302-420
PAPIER R. — Nos industries de jadis 421
PICALAUSA LOUIS V. — Un beau village en Roman pays de Brabant 234
PIQUET EDUARD. — L'évolution de la Pastourelle du XIIe siècle siècle à nos jours 303
SCHRIJGENS MGR. J. — Berlaymont, le Cloistre et la Reyne de tous les saints 363
TEIRLINCK IS. — Berkoos 303
TOURNEUR MARIETTE V. — Le sceau de Watermael-Boitsfort . 364
TOYS. — Painted by W. Trier. Describded bij O. Seyffert, Ernst Wasmuih A. G. Berlin 243
VAN DOOREN. — Liederen en gedichten van Jan van Bossche . 303
VAN GENNEP ARNOLD. — Essai sur le culte populaire des saints Franciscains en Savoie 302
VAN GENNEP ARNOLD. — Le cycle des douze jours dans les coutumes et croyance populaires de la Savoie . . . 302
VAN TICHELEN HENDRIK. — De waarachtige geschiedenis van Op-Sinjoorken 302
VULPESCO MICHEL. — Les coutumes roumaines periodiques . 245
Hulde Professor J. Vercouillle 1857-1927 420
Notes historiques sur Verviers et le pays de Franchimont . 421
Annales de la société Royale d'archéologie de Bruxelles . . 302
Annales de l'Institut archéologique de Luxembourg . . 302
Annales de la société archéologique de Namur 420
Bulletin trimestriel de l'Institut archéologique du Luxembourg 302
Bulletin du cercle archéologique et folklorique de Tirlemont . 246
Bulletin de la commission de toponymie et de dialectologie . 302
Bulletin de la société des Américanistes de Belgique . . 302
Archéologische kring van Mechelen 420
La Frairie Espère en Mieulx de Namur 421

Lijst der vermelde brabantsche gemeenten

Aerschot, 48-49-50-51-52-383
Alsemberg, 60-74-138-169-176
Anderlecht, 13-68-295
Aschrode, 333
Assche, 55-305-376-377-378-417
Baulers, 400
Beauvechain, 229
Boschvoorde (Watermael)
Brussel, 66-68-70-85-119-129-148-197-198-199-200-206-213-214-217-223-227-232-246-247-279-296-302-305-307-372-398-403-405-408-422
Caster, 394
Clabecq, 200
Corbais, 229
Cortryck, 197
Cumptich, 286
Diest, 46-47-404
Dion-le-Val, 3-422
Elsene, 197-213-221
Folx-les Caves, 266-273-283
Galmaerde, 229
Geldenaken, 232-353-355-357-360-363
Genval, 388
Gobertingen (Melin), 239
Gossoncourt, 355
Hakendover, 72-74-169 207-225-233-361
Hal, 60-224-294
Heelenbosch, 366
Herent, 399
Heverlé, 300
Hoegaerde, 198-337
Humelghem, 305
Impde (Kapellen-op-den-Bosch) 226-237
Jaudrain, 275
Jauche, 273-275 276-360
Jauchelette, 358
Kapellen-op-den-Bosch, 199-241
Kasteel-Brakel, 354
Kerkom, 380-385
Laeken, 75-169
Lembeek-bij Hal. 199
Leuven, 69-71-197-198-219-223-226-229-233-234-238-239-246 249-251-299-301-383-390-332
Lerines, 422
Linden. 197-338
Meerbeek, 197-198-199-200
Melckweser, 331-335
Merchtem, 240-250-251
Mont-St-Guibert, 354-359-422
Neerhespen, 335
Neerwinden, 331
Nieuwrhode, 353
Nijvel, 235-251-297-305-400-402-403-407-414-418-422
Opheylissem, 386-405-406
Opwyck, 197-200
Orp-le-Grand, 282-286-287
Orsmael-Gussenhoven, 331-387. 343-349
Ottignies, 360-361
Pamel, 199
Perk, 384
Rotselaer, 380-381-382
Saventhem, 422
Schaerbeek, 351
Schoonderbeek, 381
Scherpenheuvel, 13-138-140-177-322-381-382
Sichem, 300-404
Tangissart (Baysy-Thy), 361
Testelt, 385
Thienen, 71-226-246-331-334-337 355-384-418
Tourinnes, 337
Tourinnes-la-Grosse, 296
Tweebeek, 197
Ukkel, 66-69-72-221
Vertrijk, 236
Vieux Genappe, 354
Vissenaeken, 197-300-384
Vorst, 399
Vollezeele, 422
Wanghe, 336
Watermael-Boschvoorde, 112-364-388-389
Waver, 418
Ways, 251
Wolverthem, 226
Zétrud-Lumay, 354
Zoningen, 232
Zout-Leeuw, 57-112-251-331-335-336-418

Ontledende Inhoudstafel.

N. B. — *In deze inhoudstafel zijn de vakken gerangschikt volgens het plan van het Folkloristisch onderzoek vermeld, 1ste jaar, bladz. 8.*

Algemeen overzicht

Les rapports du folklore et de la littérature 10
Het verband tusschen Folklore en Letterkunde. . . . 166
Een oproep van wege den Koning 193
Folklore en Standardisatie 395
De omvang van de folklore 410
De waarde van den folklore op maatschappelijk gebied . . 410
Een verklaarbare wijziging in de folklore 412
Alfons De Cock 342
Folklore tentoonstelling 376-377-378-417
Archeologisch Congres te Bergen 364-409

A. — *Volksgeloof.*

Croyance populaire dans les œuvres de De Coster . 60

I. — *Folklore du Culte :*

1. Images, croyances, légendes populaires relatives à la religion au culte, aux saints etc.
Blanche, Claire et Candide (légende d'Hakendover) . 72-74
Le fil de soie dans les légendes 74
La Belgique à Marie 201
Een programma voor de studie van de folklore over godsdienstzaken 411
Saint-Hubert patron des chasseurs 246
Gegraveerde koperen plaat van de Bedevaart te Carloo. 221
De Zwarte Lieve Vrouw 224-294
Twee beeldekens van de Heilige Adela 282
Het sprekend Christusbeeld 384
De eeredienst van den H. Hippolytus in België . . 295
Clef de St-Hubert de Burcht 244
St-Huybrechtssleutel te Burcht 334
Essai sur le culte populaire des saints Franciscains en Savoie 302
Tegen het onweder 353
O. L. V. van Caster 398
Het kegelspel 398
H. Gertrudis, patrones der scholiersters 398
De godvruchtige prentjes « sanctjes » of « bidprentjes » genaamd 413
De legende van O. L. V van Cambron 418
Iets over de H. Cicercule te Bergen vereerd . . . 413

Mémorial illustré de l'exposition des souvenirs de Saint-Hubert 419

2. Lokale processiën en bedevaarten.

De processie van Paaschmaandag te Hakendover . . 225
De bedevaart naar O. L. V van den Roeselberg te Herent 299
De processie van den 1e Mei te Park-Heverlée . . 308
Bedevaart tot den H. Hubertus te Orsmael . . . 333
De processie van Nieuwrhode 353
Bedevaart tot den H. Albijn te Geldenaken . . . 353

3. Kapellen en gebruiken die er mede verbonden zijn.

De kapel van Impde 226
Notre Dame de la Chapelle à Bruxelles 302
De kerk van Orsmael 333-343-344-345
De kerk van Gussenhoven 335-348
De kapel van Sint-Gery te Vieux-Genappe . . . 354
De kapel der « Breyaux » 354
Op Sint-Antoniusdag te Zétrud-Lumay 354
Berlaymont, le Cloitre et la Reyne de tous les Saints . 363

4. Wonderbare bronnen, steenen, dieren of boomen.

De Ravenfontein te Mont-Saint-Guibert . . . 354

II. — *Duivelwereld.*

Démonologie dans les œuvres de De Coster . . . 61
Ozios-Ozios 227
De duivelpoort 221
De betooverde flesch 338
Hoe een bakkersgast zonder weten met zijn meester uitging 383

III. — *Tooverwereld.*

1. Tooverformulen, tooverboeken.

Sorcellerie dans les œuvres de De Coster . . . 61
La sorcellerie au temps d'Ulenspiegel 78
De tooverij ten tijde van Ulenspiegel 172
De Coster en de tooverij 373
Eene toovenaarster 398
Duivelbezwering 228

2. Daden en vergaderingen van toovenaars en tooverheksen gedaante welke deze aannamen.

Het bosch met de acht dreven 354
La gadale 355
Hekserij te Thienen 365
Hij was er goed van af gekomen 399
De piskijker uit R... 380
Hoe Trees R... een knecht betooverde 382

Hij had iets vergeten 385
Oorzaak eener épidemie 398
Een toovenaarster 397

IV. — *Geestenwereld.*

Les esprits dans les œuvres de De Coster . . 63

1. Der lucht.

Over den weerwolf 63
La croyance au loup garou 92
De hand van de verdoemde te Bitsingen 355

2. Watergeesten.

3. Vuurgeesten.

Un feu follet 93

4. Van de aarde.

De betooverde flesch 338
Het kaboutermanncken in de koeistraat . . . 381
De kaboutermannekens 399

5. Huisgeesten.

Hoe het in het huis der Moeikens spookte . . . 382

B. — *Volksleven.*

I. — *Bijgeloof.*

Superstitions dans les œuvres de De Coster . . . 64

1. Bijgeloof aangaande het menschelijk lichaam.

Noevi of merkteekens 196-297-407
Oude uromantique 414

3. Voorteekens van geluk of ongeluk.

Présages dans les œuvres de De Coster 65
Voorteekens van ongeluk 300
Eenige voorteekens van geluk en van ongeluk . . 355
Voorteekens van ongeluk — Bijgeloof — Om een aangename verassing te hebben — Voorteekens — Voorteekens van ruzie 356
De oorzaak van een épidemie 399
Om bekoorlijk te zingen 363
De verborgen schatten De legende van de gouden geit 410
Oude uromantique of waarzeggerij bij middel der urine 414

3. Bijgeloof aangaande dieren, planten en delfstoffen.

De zomerkever of het O- L. Vrouwbeestje . . . 229

Goede Vrijdag 229
Het 100ste huis 296
Om de koeien van ziekte bevrijd te houden . . . 300
Tegen de maden — Om de vliegen te verjagen — Om het geslacht der kiekens van in het ei te kennen — Wanneer snijboonen moeten geplant worden — Bijgeloof . . 357
Voorhistorische amuletten 387

II. — *Folklore en liefde.*

De zomerkever of het O. L. Vrouwbeestje . . . 229
Op Sint-Andries — Om den jongeling te erkennen die men zal huwen — Om te weten wanneer men zal trouwen . 357

III. — *Folklore en droom.*

Tegen het droomen 300

IV. — *Volkszeden en volksgebruiken.*

Om den verdwaalde luiden 400
Les coutumes roumaines périodiques 406

1. Gebruiken betreffende de geboorte, het huwelijk, de dood, enz.

Een studie over het huwelijk 243
Le mariage sous la potence 115
Het huwelijk onder de galg 174-371-373
Huiskrakeel en ketelmuziek 339
Een gebruik bij het doopsel 358
Wanneer men een huis bouwt 359

2. Volksfeesten, kermissen, fooren, jaarmarkten, stoeten enz.

Rejouissances populaires dans l'œuvre de De Coster . 66
Oude Leuvensche gewoonten 229
De reuzen van Ath
De reuzen van Waver 418
De reuzen van Thienen 418
De Ommegang van den Zavel 305
Een plakbrief van den Lumeçon 417
Sint-Sebastiaansgilde in Humelghem 305
De begrafenis der taart 358
De begrafenis van het feest 358
Het spel van het wit paard 328
Het groot vuur 400
Een oud gebruik dat men wederom in eere zou moeten herstellen. Het groot vuur en de St-Jans vuren . . 414
Het Driekoningenfeest 415
De Ducasse de Messine 415

De doodendans 415
De hanteering der vlag in Italië tijdens de XVIIe eeuw . 316

3. Kleeding en sieraad.

Vêtements parures, instruments décrits dans les œuvres de De Coster 67

4. Versiering van straten en huizen op feestdagen.

5. Bijzondere gebruiken in elken stiel.

Sint-Gregorius, patroon der kantwerksters . . . 229
Wanneer men een huis bouwt 358
Het werkregiem te Brussel in de XVIe eeuw . . 405

6. Juridische folklore.

Procès de sorcellerie dans Ulenspiegel 78
Le supplice du panier 54-55
Usages judiciaires et administratifs mentionnés dans les œuvres de De Coster 67
Juridische folklore : Le supplice de l'eau . . . 82-101
Le supplice des cordes 89
Le supplice de l'estrapade 91
Constitution criminelle éditée par Charles V contre les magiciens etc. 87
Les pierres de justice 105
De schandsteenen 173
Le mariage sous la potence 115
Weerklank der lusten in het rechtsstelsel en de officieele akten 207
De hoek der zelfmoordenaars 230
Pot de vin 230
De toren van Sichem 404
Huis in één nacht gebouwd 400
Het huwelijk onder de galg 231-371-373

7. Handelsgebruiken.

Enseignes dans les œuvres de De Coster 68
Speelgoed te Brussel in de XVIIIe eeuw verkocht . . 307
De voet van Nijvel 400
Omzendbrief van een haarkapper in 1837 . . . 400

8. Tafelgebruik, voedsel enz.

Usage de table, mets et boissons employé par les personnages de De Coster 68

V. — *Het Kind in de folklore.*

Folklore de l'enfance dans l'œuvre de De Coster . . 69
Ozios ! Ozios ! 227

De klokken van Sint-Medardus 232
Kinderrijmpjes : 232
Om met de kinderen te schertsen 232
Sint-Gregoriusdag te Jauchelette — Gebruik op Sint-Sylvesterdag — Het brood op Goeden Vrijdag gebakken . 359
Bijgeloof op Goeden Vrijdag 360
Knikkerspel 296
Om een nieuwen tand te krijgen 358
Gebruiken bij de kinderen — Wanneer de kinderen een meikever vinden — Sint-Gregoriusdag te Jauchelette — Wanneer de kinderen een vledermuis zien rondvliegen 359
Het spel van het wit paard 328
H. Gertrudis, patrones der scholiersters . . . 288
Kinderspreuken 402
Als men gezondheid heeft 402
Kinderspeelgoed 402
De kracht van het speeksel 403

VI. — *Folklore en Almanak.*

Folklore du calendrier dans les œuvres de De Coster . 70
Oude Leuvensche gewoonten op Sint-Pietersdag. Op Sint-Gregoriusdag 229
Goede Vrijdag 229
Les coutumes roumaines périodiques 245
Le cycle de douze jours dans les coutumes et croyance populaire de la Savoie 302
Het groot vuur 400
De kerstkring in de omstreken van Ath 414
Een oud gebruik dat men wederom in eere zou moeten herstellen 414
Bergsche folklore — Het Driekoningenfeest — La Ducasse de Messine 415
Over een werk van Pieter Breughel. De doodendans . 415

C. — *Volkslitterature.*

I. — *Vertelsels.*

De waarachtige geschiedenis van Op-Sinjoorken . . 302
De betooverde flesch 338
Een verdacht verdwijnen 360
Brabantsche vertellingen 379

II. — *Legenden.*

Origines de la légende d'Ulenspiegel 44
Le folklore dans les « Légendes Flamandes » de De Coster 72
Le fil de soie rouge 74

De roodzijden draad 169
Contes et légendes de l'Entre Sambre et Biesmes . . 245
De wandelende Jood. 279-297
De toren van Sichem 300
De verborgen schatten. De legende van de gouden geit 410
De kaboutermanuekens 399

IV. — *Spreekwoorden en zegswijzen..*

Een appel tegen den dorst 16
Nieuwe heeren, nieuwe wetten. — Strenge heeren regeeren niet lang 53
Wie klaar ziet hoeft geen bril 56
Hij pist tegen de maan 58
Hij heeft zijn steen gedragen 105
Elle a gouté de la bouteille du boureau 108
Iemand van den galg verbidden 117
Lèvres serées, nez pointu, j'aime mieux être pendu ! Scherp geneusd en dun gelipt, hangen, hangen ! . . . 128
Sta, zei Blok, en hij zoende een meisje tegen de galg . 128
Les bistoques 232
Waalsch woordenspel 233
Eigenaardige Waalsche woorden 233
Balayer hors du béguinage 233
Hij pist tegen de maan 234
Hij is naar de vaantjes 234
Gaat gij naar den toren ? 391
Ik ben van Sint-Maarten ook dertien jaar . . . 301
Het kegelspel . . . . . . , ... 398
God zegene u 403
Roste kiekendief 49

D. — *Volkswetenschap en Volkskunst.*

I. — *Volkstaal.*

Etymologie des expressions dans les œuvres de De Coster 70
Sobriquets 70
Ozios ! Ozios ! 227
Iets over den naam van Astrid en Selma . . . 289
Dubbele voornamen 296
Woordenraadsel 297
De hennentaster 299
Pagadderke 301
Berkoos 303
Le mougneux de bouillon — Les vias (veaux) de Lodelinsart — Volkstoponymie 360
Les muclets de Tangissart. — De advokaat van Ottignies 361
Onuitgegeven en naamloos gedicht uit het einde der XVIIIe eeuw. Leuven 390

De processiewegen te Nijvel 404
De « Chaude rue » te Nijvel 404
Bauchie — Astoquer — Ravet — Elite 404

II. — *Geschiedenis en Aardrijkskunde.*

Propos liminaire : Le Thyl Ulenspiegel et son créateur dans l'histoire de la littérature française 38
Het accordéon of harmonica. Geschiedenis . . . 208
Stichting van de « Musique Populaire » . . . 214
Het huwelijk onder de galg 231-371-373
De tunnel van Cumptich 236
Het klooster en de kerk van Nijvel 235
Colon, de bandiet der kelders van Folx 273
Windstreken 267
Korte aanteekeningen over Orsmael-Gussenhoven . . 331
Alphonse De Cock 342
Le sceau de Watermael-Boitsfort 364
Monnaies et médailles du VIIe siècle à nos jours . . 364
Maître Knoest et les tapisseries signées des Musées du Cinquantenaire 264
Ulenspiegel en Van Maerlandt 367
Voorhistorische amuletten 387
De toren van Sichem 404
De zerk van Opheylissem 405
De kelders van Folx 405
Het werkregiem te Brussel in de XVIe eeuw . . . 405
Het jaarloon van den koster der kerk van Opheylissem . 406
Hulde professor Vercouillie 420
Les institutions et le droit de l'empire des Incas . . 420
Nos industries de jadis 421
Notes historiques sur Verviers et le pays de Franchimont 421
Saventhem 422

III. — *Volksgeneeskunde.*

Volksgeneeskunde 241-407-421
Noevi of merkteekens 196-297-407
Goede Vrijdag 229
Om wratten te doen verdwijnen 301
Om de kinderen af te leeren aarde in den mond te steken — Tegen de kinkhoest — Tegen de tandpijn — Om maagkwaal te genezen — Om het puistje te genezen — Middel tegen de netelkoorts — Tegen de sproeten. — Om wratten te doen verdwijnen — Om bloedzweren te genezen . 362
Om behoorlijk te zingen — Tegen de gezwellen — Tegen de etterende oogziekten — Tegen wesp en bijensteken — Tegen keelontsteking 363
De kracht van het speeksel 403
Tandpijn 407

Oude uromantique 414
La cause d'une épidemie 399

IV. — *Volksastronomie, volksmeteorologie,*

De Winter is uit 298
Volksweerkunde 363

V. — *Volkskunst.*

Les rapports du folklore et de la littérature . . . 10
Het verband tusschen folklore en letterkunde . . 156
Thijl Ulenspiegel et Lammen Goedzak dans la littérature et l'imagerie populaire 15
Thyl Ulenspiegel et Lammen Goedzak in de letterkunde en de volksprentjes 167
Thyl Ulenspiegel dans la sculpture satirique . . . 42
Thyl Ulenspiegel in het hekelend beeldwerk . . . 168
Ulenspiegel en Pallieter 175
Het accordéon of harmonica 208
Liedje op St-Gregoriusdag te Leuven gezongen . . 230
Fluiten in den vorm van een vogel 218
Het liedje « Bonjour mon ami Vincent » 241
Oude liedjes 241
Le poème de Manneken Pis 244
Gesprek tusschen O. L. V. en Sint Jozef . . . 269
El bonimée of tweespraak tusschen Goliath en David . 258
De twist tusschen Sint-Michiel en den duivel . . . 268
Het lied : « ik zag Cecilia komen » 298
De ijzeren ring in de Naamsche straat te Leuven . . 301
Liederen en gedichten van Jan van Bossche . . . 303
Speelgoed te Brussel in de XVIIIe eeuw verkocht . . 307
Het spel van het wit paard 328
De wandelende Jood 279-403
Volksliedje 407
Oud lied 408
Lotelingslied 408
Et liedje « Et je me suis suis sauvé » 408
De doodendans 415
Het hanteeren der vlag in Italië tijdens de XVIIe eeuw 416
Raadsels van het Vlaamsche volk 420
Een plakbrief « Le combat de Lumeçon » 421
De kerk van Orsmael 333
De burcht « Ten Steen » te Orsmael 334
Huiskrakeel en ketelmuziek 330
Voorhistorische amuletten 387
Onuitgegeven en naamloos gedicht uit het einde der XVIIIe eeuw 390
Folkloristische uitingen. De reuzen van Waver, Thienen en Lier 418

Systematische Inhoudstafel.

Aflevering 37-38

De folklore in het werk van Karel De Coster.
Editorial. — *A. Marinus.*. Ter Inleiding. . . . 3 en 159
Les rapports du Folklore et de la littérature. — *E. Herdies.* Het verband tusschen Folklore en letterkunde . . . 101 en 166
Thyl Ulenspiegel et Lamme Goedzak dans la littérature et l'imagerie populaire. — *E. H. van Heurck.* Thyl Ulenspiegel en Lamme Goedzak in de letterkunde en de volksprentjes 15 en 167
Thyl Ulenspiegel et son Créateur dans les histoires de la littérature française. — *Jean Gessler* 38
Thyl Ulenspiegel dans la sculpture satirique. — *A. Marinus.* Thyl Ulenspiegel in het hekelend beeldwerk . . . 42 en 168
Le folklore dans l'œuvre de De Coster. — *H. Bayet en De Redaction* 59
Le folklore dans les légendes flamandes. — *De Redactie* . 72
Le fil de soie rouge. — *Paul Hermant.* De roodzijden draad 74 en 169
La sorcellerie au temps d'Ulenspiegel. — *Dr Th. Behaegel.* De tooverij ten tijde van Ulenspiegel . . . . 78 en 172
Les pierres de justice. — *Jules Vandereuse.* De schandsteenen 105-173
Le mariage sous la potence. — *Jean Gessler.* Het huwelijk onder de galg . . . . 115 en 174
Ulenspiegel et Pallieter. — *Frans Hendrickx.* Ulenspiegel en Pallieter . . . . 136 en 175
Conclusion. — *A. Marinus.* Besluit . . . . 147 en 185
Encartages hors texte (emplacement proposé) 155
Table 155
Notre prochain numéro en Errata 156

Aflevering 39

Een oproep van wege den koning. — *De Redactie* . . . 193
Noevi of merkteekens. — *Paul Hermant* 196
Het accordéon of harmonica (geschiedenis) — *A. Loriaux* . 208
Fluiten in den vorm van een vogel. — *Ernest Closson* . . 218
Gegraveerde koperen plaat van de bedevaart te Carloo. — *Lucien Crick* 221
Ditjes en Datjes 224
Boekbeoordeeling 233
Vergadering, Vereenigingen, Tentoonstellingen . . . 247
Sterfgeval. — Mededeeling 253

Aflevering 40

De reuzen van Ath. — *Maurice Van Haudenard* . . . 255
Colon, de bandiet der kelders van Folx. — *E. Bourguignon* . 273
De Wandelende Jood. — *J. L. De Ceuster* 279

Twee beeldekens van de H. Adela. — *R. Cornette* . . . 282
Iets over den naam van « Astrid » en « Selma ». — *Emile Boisacq* 289
Ditjes en Datjes 294
Boekennieuws 302
Vereenigingen — Congressen — Tentoonstellingen enz. . . 304

AFLEVERING 41

Speelgoed te Brussel in de XVIIIe eeuw verkocht. — Dr *Lucien Crick* 307
Het spel van het wit paard. — *Ph. de Wouters de Bouchout* . 328
Korte aanteekeningen over Orsmael-Gussenhoven. — *Lod. Vincx* 331
De betooverde flesch 338
Huiskrakeel en ketelmuziek. *F. De Ridder* 339
Alfons De Cock. — *F. Van Es* 342
Ditjes en Datjes 358
Boekennieuws — Congressen — Tentoonstellingen enz. . . 364

AFLEVERING 42

Nog iets over Uilenspiegel (Uilenspiegel en Van Maerlandt). — *M. J. Van den Weghe* 367
id. — Nog het huwelijk onder de galg. — *F. Van Es* . . 371
id. — Nog het huwelijk onder de galg. — *Ch. Didier* . . 378
id. — De Coster en de tooverij. — *Huysmans Camille* . . 378
Brabantsche vertellingen. *Cyr. De Vuyst* 379
Voorhistorische amuletten. — *E. de Munck* 387
Onuitgegeven en naamloos gedicht uit het einde der XVIIIe eeuw. Leuven. — *Maurice Dieu* 390
Folklore en standardisatie. - *Ch. Didier* 395
Ditjes en Datjes 398
Het Archeologisch Congres te Bergen 409
Tentoonstelling te Assche 417
Folkloristische uitingen 418
Boekennieuws 419
Onze uitgaven 421
Inhoudstafelen 423
Inhoudstafel der platen 424
Inhoudstafel der schrijvers 426
Boekbeoordeeling 429
Lijst der vermelde Brabantsche gemeenten 431
Ontledende inhoudstafel 432
Systematische inhoudstafel 441